
3 1761 07969144 0

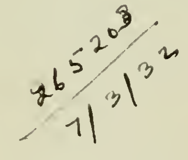
PAGES D'HISTOIRE

3^E Série - k,p - v

Les Communiqués Officiels

(k & g - Nos Marins et la Guerre)

Août,1914 - Juin,1916



Librairie Militaire Berger-Levrault

Paris Nancy

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

3e Série k

Les Communiqués Officiels
Août, 1914 - Juin, 1916
II

NOS MARINS

ET LA GUERRE

Août, 1914 - Mars, 1915

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DE LA MARINE DU 4 AOUT 1914 AU 27 MARS 1915
AUX MARINS FRANÇAIS (*Vice-Amiral GERVAIS*)
AUX MARINS (*Charles LE GOFFIC*)
LE SOUS-MARIN DANS LA GUERRE MODERNE
LA BRIGADE DE MARINS A DIXMUDE — LE DRAPEAU DES MARINS
LA PRISE DE SAINT-GEORGES — LE COMBAT NAVAL DE LA MER DU NORD
L'ATTAQUE DU « JEAN-BART »

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

50

Prix : 60 centimes.

NOS MARINS ET LA GUERRE

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

3.

NOS MARINS ET LA GUERRE

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DE LA MARINE

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 4 août 1914 au 27 mars 1915

4 AOUT 1914

SUR MER

Dès l'état de guerre, nos escadres se sont mises en position d'assurer le succès des armes françaises avec la coopération des escadres britanniques.

Le mardi 4 août, au point du jour, les croiseurs allemands *Gœben* (23.000 tonnes, 27 nœuds) et *Breslau* (5.700 tonnes, 25 nœuds) se sont présentés devant Bône et Philippeville. Soixante projectiles ont été lancés sur le premier de ces ports ; six obus ont porté ; il y a un mort et cinq blessés.

Le *Gœben* et le *Breslau* se sont ensuite éloignés.

8 AOUT

LA GARDE DE PARIS

Pour assurer la garde et la police de Paris, le Gouvernement a décidé la constitution d'un régiment de 3.000 marins.

Le contre-amiral Ronarc'h a été chargé de l'organisation de ce régiment, qui sera commandé par le capitaine de vaisseau Delage et encadré par des officiers de marine du cadre actif et de réserve.

DANS LE NORD

Le débarquement des troupes anglaises est commencé. Les unités débarquées ont été saluées par les acclamations des populations.

Le débarquement s'est opéré vite et en très bon ordre, sous la direction de missions d'officiers français parlant couramment l'anglais. Les hommes ont pris rapidement leurs cantonnements. Les propos qu'ils tiennent montrent que l'exaspération du peuple anglais contre l'Allemagne est à son comble. Les soldats anglais sont joyeux de venir combattre sur le continent à côté de leurs camarades français et belges.

Les accords des deux états-majors ont assuré une exécution impeccable du programme de débarquement.

Le mouilleur de mines allemand *Königin Luise* a été torpillé soit par le croiseur-estafette *Amphion*, soit par le destroyer *Lance*, qui appartiennent tous

deux à la marine britannique ; le *Königin Luise* a sauté. Mais l'*Amphion*, ayant heurté une mine le 7 août, a coulé. Cent trente hommes et 1 officier ont péri. Le commandant, 16 officiers et 135 hommes ont été sauvés.

---

16 AOUT

DANS L'ADRIATIQUE

L'amiral de Lapeyrère a surpris, le 16 au matin, un croiseur autrichien type *Aspern,* devant Antivari, et l'a coulé sous les regards des Monténégrins enthousiasmés.

(Le type *Aspern* est de 2.400 tonneaux, 20 nœuds; l'armement comprend 8 canons de 12^{cm} ; 17 officiers, 285 hommes.)

[Il s'agit du croiseur *Zenta.*]

DANS LA MÉDITERRANÉE

Le *Gœben* et le *Breslau,* après avoir charbonné à Syra, ont franchi les Dardanelles et ont mouillé devant Constantinople.

Des représentations sévères ont été faites à la Porte qui a exprimé ses excuses pour « cet incident déplorable ».

Les deux bâtiments allemands seraient, dit-on, vendus à la Turquie. En tout état de cause, ils sont hors de jeu, et la Méditerranée est libre.

---

29 AOUT

DANS LE NORD

Au large de Brest, l'éclaireur militaire *Flandre* a capturé le quatre-mâts allemand *Barmbek*, du port de Hambourg, et le croiseur *Desaix*, de la 2e escadre légère, a pris le vapeur autrichien *Gradac*, chargé de farine et de sucre. Les deux navires capturés ont été mouillés dans la rade-abri de Brest.

Le quatre-mâts *Barmbek*, construit en fer, jauge 2.277 tonnes. Le vapeur *Gradac*, du port de Raguse, est de 2.813 tonnes.

Voici le texte du rapport communiqué officiellement en Angleterre sur la perte de l'*Amphion* :

« A 9 heures du matin, l'*Amphion*, avec la 3e flottille, procédait à certaines recherches pour préparer un chenal. Une heure après, un chalutier l'informa qu'il avait vu un navire suspect lançant des objets par-dessus bord. Le mouille-mines *Königin Luise* était alors signalé, faisant route vers l'est. Quatre destroyers lui donnèrent la chasse, l'entourèrent et le coulèrent.

« Après avoir recueilli les survivants, la recherche du chenal préparé se poursuivit. On marchait ainsi heureusement, et il était 6h30 quand l'*Amphion* heurta une mine.

« Un rideau de flammes enveloppa instantanément la passerelle et le commandant tomba sans connaissance. Dès qu'il revint à lui, il courut à la chambre des machines pour faire stopper. Comme tout l'avant était en feu, il était impossible d'atteindre la passerelle ou de noyer la soute de l'avant. L'arrière paraissait brisé et le navire s'enfonçait

déjà par l'avant. Tous les efforts furent alors faits pour mettre les blessés en sûreté dans le cas d'une explosion et faire remorquer le navire par l'arrière.

« Au moment où les destroyers s'approchaient, il parut nettement qu'il était temps d'abandonner le navire ; les hommes de l'équipage descendirent dans ce but avec le même calme qui avait partout marqué leur conduite. Tout se fit sans tumulte ni confusion et, vingt minutes après la rencontre de la mine, les officiers, les hommes et le commandant quittaient le navire.

« Trois minutes après le débarquement du commandant une autre explosion survenait, enveloppant l'avant du navire et le faisant sauter tout entier. L'effet produit montre que le navire avait touché une seconde mine, qui avait fait exploser la soute à munitions de l'avant. Des débris vinrent tomber d'une grande hauteur sur les bateaux de secours et les destroyers, et un projectile de l'*Amphion* éclata sur le pont d'un de ces derniers, tuant deux hommes et un prisonnier allemand qui avait été sauvé de l'*Amphion*.

« L'arrière du croiseur commença alors à s'enfoncer rapidement. Un quart d'heure après, le navire avait disparu.

« Le capitaine de vaisseau Fox parle en termes élevés de la conduite des officiers et des hommes de l'équipage en toute circonstance. Les ordres furent promptement exécutés sans confusion et sans trouble. »

---

19 SEPTEMBRE

LE ROLE DE LA FLOTTE

La marine avait d'abord, au début de la guerre, à

protéger le rapatriement des troupes d'Afrique. Cette opération a été accomplie dans les meilleures conditions, de même que le passage de France en Algérie et au Maroc des régiments territoriaux appelés à tenir garnison dans nos possessions nord-africaines, en remplacement des troupes actives qui combattent maintenant aux frontières.

Dans le nord, la 2e escadre légère a pareillement coopéré à la protection du passage et du débarquement de l'armée anglaise du général French.

Ces opérations ne pouvaient être menées à bien que grâce à la maîtrise absolue de la mer. Avec l'appui de la flotte britannique, cette maîtrise a été acquise, dès le premier jour des hostilités, dans la Manche et la mer du Nord. D'autre part, les escadres de l'amiral Boué de Lapeyrère et l'escadre anglaise de Malte ont assuré, après la fuite du *Gœben* et du *Breslau,* la sécurité de la Méditerranée.

Dans le nord comme au midi, l'ennemi n'a pas paru. La flotte allemande dite « de haute mer » ne sort pas de ses bases. Cependant, une escadre légère anglaise a pu livrer, à Héligoland, un combat naval qui a été une victoire pour nos alliés.

Quant à l'escadre autrichienne, elle demeure invisible et semble jusqu'à présent inexistante.

La situation se modifiera-t-elle? Les flottes ennemies finiront-elles par accepter la lutte? On ne sait. Quoi qu'il en soit, les escadres britannique et française, maîtresses de la mer, bloquent en fait les côtes allemandes et l'Adriatique. Les territoires ennemis sont encerclés; aucun navire marchand ne peut les quitter ou y rentrer. L'Allemagne et l'Autriche sont ainsi obligées de vivre presque sur elles-mêmes, de ne compter que sur leurs propres ressources : gage certain de notre succès final si la guerre doit avoir une certaine durée. Notre commerce maritime, au contraire, conserve son libre essor.

Aussi bien la maîtrise de l'Angleterre et de la

France s'exerce-t-elle dans toutes les mers. Des prises ont été opérées, le pavillon ennemi disparaît peu à peu.

En dehors de ces faits, la marine a donné toute son aide, tout l'appui dont elle est capable aux armées qui défendent si vaillamment le sol de la patrie. Elle a fourni au camp retranché de Paris de gros contingents de fusiliers et de canonniers bien encadrés, consacrant à cet objectif tous ses effectifs disponibles.

Faut-il ajouter que les arsenaux et les établissements hors des ports travaillent à plein rendement pour fournir, tant aux troupes qu'aux escadres, le matériel, les munitions, etc., dont elles ont besoin ?

Partout la marine donne de la sorte l'effort maximum pour le succès des armes de la France.

Le rôle joué par les flottes franco-britanniques est aride et à certains égards obscur. Les états-majors et les équipages préféreraient, aux fatigues de la mer et aux veilles d'un continuel branle-bas, les joies glorieuses d'une bataille rangée. Ces joies sont peut-être pour demain ; mais, dès aujourd'hui, les marines alliées ont rempli leur rôle, et les résultats sont tels qu'ils suffiraient à montrer, si l'Histoire ne l'avait déjà surabondamment prouvé, qu'un État n'est pas véritablement grand s'il ne possède de puissantes forces navales.

LES DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

En raison de l'attitude systématiquement adoptée par la marine allemande aussi bien que par celle de la double monarchie, les événements maritimes de la dernière quinzaine ont été peu importants.

I. — Une flottille de contre-torpilleurs anglais du dernier type, appuyée d'une escadre de croiseurs légers et d'une division de croiseurs de combat, a exécuté, le 28 août, un raid audacieux dans les pa-

rages immédiats d'Héligoland. Grâce à la brume, elle a surpris les croiseurs légers et les contre-torpilleurs allemands en surveillance. Trois croiseurs allemands, *Mainz, Cöln* et *Ariadne,* et deux contre-torpilleurs ont été coulés. Plusieurs torpilleurs ont été gravement avariés. Du côté britannique, l'*Amethyst* a souffert et le *Laërtes* fut avarié. Sur les 1.200 hommes composant les équipages des bâtiments allemands coulés, 300 environ ont été recueillis par les navires anglais ; un grand nombre d'entre eux sont blessés. Parmi les officiers prisonniers figure le lieutenant commandant von Tirpitz, fils du grand amiral de la flotte allemande. Les pertes anglaises sont d'une cinquantaine de tués et 120 blessés.

II. — Les îles Samoa ont été occupées le 30 août par un corps d'expédition anglais venu de la Nouvelle-Zélande sous la protection d'une escadre à laquelle était joint le *Montcalm.*

III. — Le 12 septembre, le croiseur auxiliaire allemand *Spreewald* a été capturé par le croiseur anglais *Berwick* et amené à Sainte-Lucie.

IV. — Le petit croiseur allemand *Hela,* de 2.000 tonnes, bâtiment de corvée de la flotte de haute mer (porteur de dépêches, remorqueur de buts de tir, bâtiment d'appréciation), a été coulé le 15 septembre, à 5 milles au sud d'Héligoland, par un sous-marin anglais.

V. — L'escadre australienne s'est emparée de la Nouvelle-Guinée allemande ainsi que de la Nouvelle-Poméranie, autrefois Nouvelle-Bretagne.

(La possession de la grande île de la Nouvelle-Guinée est partagée entre trois puissances européennes : les Hollandais en occupent le nord-ouest ; les Anglais le sud-est et les Allemands le nord-est, auquel ils ont donné le nom de Terre du Roi-Guillaume. La Nouvelle-Poméranie, anciennement archipel de la Nouvelle-Bretagne, est située à l'est de la Nouvelle-Guinée.)

---

26 SEPTEMBRE

L'INACTION DES FLOTTES ENNEMIES

La flotte de haute mer allemande et l'escadre autrichienne persistent dans leur inaction et se refusent au combat. Elles craignent, évidemment, de se trouver en présence de forces supérieures.

Il est permis d'opposer à cette attitude celle que prit notre marine dès l'ordre de mobilisation, le 2 août. A ce moment, les hostilités n'étaient pas encore ouvertes entre l'Angleterre et l'Allemagne. Il y avait lieu de croire que la flotte ennemie ferait route vers la Manche, et nous n'avions à opposer à cette flotte, qui groupe l'ensemble des escadres allemandes, que deux divisions de croiseurs et nos flottilles du Nord.

Pourtant l'ordre suivant fut aussitôt adressé au contre-amiral Rouyer : *Appareillez immédiatement et empêchez par les armes le passage du Pas de Calais*.

Quelques heures après, en pleine nuit, l'escadre légère appareillait, prête au combat, pendant que les torpilleurs et les sous-marins prenaient leurs postes de surveillance pour courir sus à l'ennemi.

LA LIBERTÉ DES MERS ET LA PROTECTION DES ROUTES MARITIMES

L'attitude passive des marines ennemies, dont les flottes de combat restent, depuis le début de la guerre, enfermées dans leurs ports à l'abri des forts et des champs de mines, a assuré à notre marine et

à celles de nos alliés l'usage quasi libre et absolu des mers.

En ce qui concerne les bâtiments isolés de la marine allemande, leur répartition, à l'ouverture des hostilités, était la suivante :

Division d'Extrême-Orient. — Croiseurs cuirassés *Scharnhorst* et *Gneisenau*, aux Carolines. Croiseurs légers : *Leipzig*, à Mazatlan (Mexique) ; *Nürnberg*, à San-Francisco ; *Emden*, à Tsintau (Kiao-Tchéou).

Station de l'Afrique orientale. — Croiseur léger *Kœnigsberg*, à Dar-es-Salam.

Station d'Amérique. — Croiseurs légers : *Dresden*, à Kingston (Jamaïque) ; *Karlsruhe*, à Port-au-Prince ; *Strassburg*, à Saint-Thomas.

Tous ces bâtiments, fort rapides pour la plupart, ont, depuis la déclaration de guerre, manifesté une certaine activité. Au bout de peu de temps, ils ont été secondés par plusieurs croiseurs auxiliaires, grands paquebots rapides des lignes subventionnées qui, ayant dès le temps de paix canons et munitions à bord, se sont immédiatement transformés en navires de guerre, quelques-uns même à la mer, vraisemblablement.

Les croiseurs cuirassés *Scharnhorst* et *Gneisenau*, pourchassés à travers les îles de l'Océanie par l'escadre anglaise renforcée du *Dupleix*, ne paraissent pas avoir causé de mal au commerce maritime des alliés. Après une randonnée de trois semaines, ils sont revenus aux Samoa, qu'ils ont trouvées aux mains des alliés, et se sont éloignés vers quelque base temporaire dans les îles.

Le *Leipzig* et le *Nürnberg* ont opéré dans le Pacifique nord, le long des côtes de Californie et du Mexique et jusqu'à Honolulu. Eux, non plus, ne semblent pas avoir fait de chasses fructueuses.

Dans la mer des Antilles, le *Karlsruhe* a capturé et coulé plusieurs vapeurs anglais. Aux environs des

Canaries, le *Kaiser Wilhelm der Grosse* a arrêté plusieurs paquebots anglais qu'il relâcha d'ailleurs, après s'être borné à détruire leurs appareils de T. S. F. Il a lui-même été coulé le 24 août, devant Rio-del-Oro, par le croiseur *Highflyer* qui le surprit au moment où il était en train de charbonner.

Dans l'Océan Indien, le *Kœnigsberg,* et, dans le golfe du Bengale, l'*Emden,* ont fait quelques prises.

Partout où s'exerce l'activité des croiseurs allemands, des bâtiments anglais, français, russes et japonais sont à leur poursuite.

C'est œuvre de patience et de persévérance.

---

3 OCTOBRE

LE BLOCUS

Les *Home Fleets* anglaises bloquent la mer du Nord et l'entrée des détroits qui donnent accès dans la Baltique. Les croisières anglaises et française assurent la liberté de la Manche et de l'Océan. Notre armée navale bloque, dans l'Adriatique, la flotte autrichienne et donne entière sécurité au trafic maritime des alliés dans la Méditerranée.

La flotte de haute mer allemande continue à rester terrée dans les ports et dans le canal de l'Empereur-Guillaume, abritée derrière des champs de mines, protégée par les bancs de la côte, les canons des forts et la surveillance des flottilles de torpilleurs et de sous-marins. L'escadre autrichienne adopte la même attitude passive ; elle reste à l'abri dans les rades de Pola et de Cattaro.

Ce rôle des flottes alliées, s'il leur ravit pour un

temps la part légitime d'activité, de dévouement et aussi de gloire à laquelle elles peuvent prétendre, n'en a pas moins une importance capitale quant au résultat à atteindre.

Résultat moral d'abord. C'est la faillite de la parole impériale : « Notre avenir est sur mer » ; la sensation qui peu à peu pénètre l'opinion publique allemande que les milliards dépensés pour la flotte l'ont été en pure perte, et que le rendement d'un établissement naval considérable, sur lequel se fondaient tant et de si bruyants espoirs, est réduit sensiblement à néant. Résultat matériel ensuite : c'est la quasi-impossibilité pour l'Allemagne et l'Autriche de s'approvisionner non seulement en vivres — la question des subsistances ne se posera qu'au bout de plusieurs mois — mais des matières premières et objets de toute nature que ces nations faisaient venir du dehors.

DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

I. — Notre flotte de la Méditerranée a assuré le passage, de Port-Saïd à Marseille, d'un très important convoi de troupes anglaises venant des Indes et arrivé à destination sans incident.

II. — Le 26 septembre, Duala, port principal de la colonie allemande du Cameroun, s'est rendu sans conditions à une expédition franco-anglaise commandée par le major général Dobell. Les forces expéditionnaires étaient sous la protection du croiseur anglais *Cumberland* et du croiseur français *Bruix*.

A cette opération se rattache la diversion faite par la *Surprise* à Cocobeach, à l'embouchure du rio Muni, dans l'enclave cédée par nous en vertu du traité de 1911.

III. — La ville et le port de Friedrich Wilhelm, siège du gouvernement du *Kaiser Wilhelm Land*

(Nouvelle-Guinée allemande) ont été occupés sans opposition par les forces britanniques qui y ont laissé une garnison. L'armée ennemie paraît s'être concentrée à Herbertshohe, où elle a été écrasée.

---

10 OCTOBRE

LA SITUATION ACTUELLE

La *Grand Fleet*, ensemble des *Home Fleets*, continue sa surveillance de la mer du Nord, mais aucun navire ennemi n'y a paru ces derniers temps en dehors des unités de flottilles.

L'Amirauté britannique a établi, dans la mer du Nord, des barrages de mines dont elle a fait connaître l'emplacement; nous avons agi de même pour l'Adriatique; il est à remarquer qu'au contraire les mines allemandes ont été mouillées sans aucun avertissement, ce qui a causé la perte de nombreux navires neutres.

En Méditerranée, les forces navales franco-anglaises maintiennent le blocus de l'Adriatique et assurent la liberté de la mer, permettant aux convois de troupes de passer en toute sécurité.

Dans les mers lointaines, les croiseurs anglais, russes, japonais et français protègent les routes commerciales et poursuivent les corsaires allemands.

DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

1. — Le 22 septembre, les croiseurs cuirassés allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau* sont apparus de-

vant Tahiti et ont assailli cette île si riante, sans défense, que sa beauté et la douceur de ses habitants semblaient mettre à l'abri des cruautés de la guerre. Il n'y avait à Papeete qu'une canonnière désarmée, la *Zélée ;* les croiseurs ennemis l'ont coulée et, par le feu de leurs grosses pièces, ont détruit une partie de la ville. Le *Scharnhorst* et le *Gneisenau,* sans avoir débarqué de troupes ni arboré le pavillon allemand sur l'île, ont ensuite repris le large, route au nord-est.

II. — A la même date du 22 septembre, le croiseur allemand *Emden* a lancé quelques obus sur Madras ; il était le lendemain devant Pondichéry qui n'a pas été canonné.

III. — Le *Dupetit-Thouars* s'est rendu à Lisbonne, le 6 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République portugaise.

IV. — Un sous-marin anglais (le *E-9*) a attaqué et coulé un destroyer allemand près de l'île Borkum (embouchure de l'Ems).

SUR TERRE

I. — En effectuant une ronde en train blindé, le 20 septembre, entre Montdidier et Roye, une compagnie de fusiliers marins (lieutenant de vaisseau Pinguet, officier des équipages Bonomet), a eu un engagement avec un parti de cavalerie allemande accompagné d'artillerie ; nous avons eu quelques tués et blessés.

II. — Des contingents de canonniers marins ont été constitués pour servir à terre avec des pièces de marine, en France et hors de France.

---

17 OCTOBRE

SUR MER

I. — Au cours de la semaine dernière, l'amiral de Lapeyrère, avec l'ensemble de ses forces, a visité les îles de l'Adriatique entre Cattaro et Lissa. Lors de l'arrivée de notre flotte devant Raguse, les autorités ont pris la fuite sur deux trains qui sont partis à toute vitesse. Nos escadres auraient pu réduire en cendres ce port, de même que celui de Gravosa, comme le font journellement les Allemands pour des villes ouvertes. Mais l'amiral de Lapeyrère n'a pas voulu frapper une population dont on connaît les sympathies pour la France ; il s'est borné à faire détruire, au cours de sa tournée, les phares, sémaphores et postes de télégraphie sans fil susceptibles d'utilisation militaire. Au phare Pittini, le torpilleur d'escadre *Sabretache* a fait quelques prisonniers. L'escadre autrichienne a, comme toujours, refusé le combat.

II. — De nombreux transports amènent en France des troupes anglaises.

III. — Dans la nuit du 8 au 9 octobre, au cours d'une croisière de surveillance sur la côte de Provence, les torpilleurs *347* et *348* se sont abordés. Ils furent pris à la remorque par d'autres torpilleurs, mais coulèrent peu après. Les équipages ont été sauvés, sauf un quartier-maître mécanicien du *348*, qui a disparu.

IV. — Le croiseur cuirassé russe *Pallada,* de 7.800 tonneaux, a été coulé le 11 octobre par un sous-marin allemand. Tout l'équipage (550 hommes) et l'état-major (23 officiers) ont été noyés.

SUR TERRE

La brigade des fusiliers marins a été engagée, pendant toute la journée du 9 et la nuit du 9 au 10, contre des forces allemandes qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 50 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

---

24 OCTOBRE

DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

I. — Le 15 octobre, dans l'après-midi, le croiseur anglais *Hawke* a été coulé par un sous-marin allemand au large d'Aberdeen. Tout l'équipage, sauf 30 hommes, a été noyé. Le *Hawke* était un croiseur ancien, datant de 1891, d'un déplacement de 7.500 tonneaux et armé de deux canons de 23 et de dix de 15.

Une attaque, tentée à la même heure sur le *Theseus*, croiseur semblable au *Hawke*, n'a pas eu de succès.

II. — Le 17, dans l'après midi, le croiseur-conducteur d'escadrilles anglais *Undaunted*, qui vient de terminer ses essais et de prendre armement, a coulé, au large des îles de la côte hollandaise, les quatre contre-torpilleurs allemands *S 115*, *S 117*, *S 118*, *S 119*.

III. — Le *Bruix* et la *Surprise* ont bombardé, après sommations restées sans réponse, deux postes du Cameroun, Compo et Kribili, les 11, 12, 13 et 14 octobre.

IV. — Le croiseur anglais *Yarmouth* a coulé, près de Sumatra, le steamer allemand *Markomania*, de

la Compagnie Hamburg-Amerika, et capturé le vapeur grec *Pontoporos*. Ces deux navires avaient été signalés comme accompagnant, pour le ravitailler, le croiseur allemand *Emden*.

V. — Le 18, le *Waldeck-Rousseau* a été attaqué sans succès par un sous-marin autrichien devant Cattaro.

VI. — Le croiseur japonais *Takushiko,* de 3.700 tonneaux, a heurté une mine dans la baie de Kiao-Tchéou dans la nuit du 17 octobre et a coulé. Ce croiseur, de type ancien, avait à bord 17 officiers et 300 hommes environ ; presque tous ont péri.

---

31 OCTOBRE

LA PARTICIPATION DE LA MARINE A LA GUERRE SUR TERRE

La Marine française ne se borne pas à collaborer avec les flottes alliées au blocus des escadres austro-allemandes, à la protection des convois, à la surveillance des routes commerciales et à la poursuite des croiseurs allemands isolés ; elle a tenu aussi à prêter sur terre à nos armées tout le concours en matériel et en personnel dont elle pouvait encore disposer.

Ses arsenaux et établissements travaillent avec la plus grande activité pour le Département de la Guerre. Elle a pris à sa charge une grande partie de la défense des côtes, libérant ainsi de forts détachements d'artillerie à pied. Enfin, avec le reste de son personnel disponible, elle a constitué des formations actives qui combattent au premier rang sur le front des armées.

Ces formations comprennent une brigade de 6.000 fusiliers marins, une compagnie de mitrailleuses, un régiment de 2.000 canonniers marins, des groupes d'autos-canons, un groupe d'autos-projecteurs et une flottille fluviale.

La brigade de fusiliers marins et la compagnie de mitrailleuses, placées sous le commandement de l'amiral Ronarc'h, viennent de se signaler par leur attitude héroïque, à Dixmude, à l'aile droite de l'armée belge. Le régiment de canonniers marins, avec ses pièces de marine, coopère avec succès à la défense de nos grandes places de l'Est. Les groupes d'autos-canons, répartis dans les armées, s'y font remarquer par leur activité et l'efficacité de leur rôle.

Ces diverses formations sont alimentées par un dépôt constitué à Paris.

En outre, la Marine a envoyé en renfort aux dépôts des régiments de l'armée plusieurs milliers de matelots, et elle prend ses dispositions pour y adjoindre tous les inscrits maritimes dont la présence sur les navires de commerce n'est pas indispensable.

Cet ensemble de mesures est complété par la mise à la disposition de la Guerre d'une partie du personnel de l'aviation maritime, de nombreux ingénieurs et officiers des divers corps, ainsi que d'un personnel ouvrier important.

DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

I. — Au cours de la bataille du Nord sur le front Nieuport—Dixmude, les torpilleurs d'escadre *Dunois, Francis-Garnier, Capitaine-Mehl, Intrépide* et *Aventurier* ont canonné, de concert avec des navires anglais, l'aile droite de l'armée allemande. Le *Francis-Garnier,* avec ses canons de 100 ^{mm}, a éteint le feu des batteries ennemies établies à

Lombartzyde et Westende, facilitant ainsi la reprise de l'offensive par les Belges.

II. — Le vapeur de commerce *Amiral-Ganteaume,* qui transportait 2.500 passagers belges, a été torpillé par un sous-marin allemand non loin du cap Gris-Nez. A l'exception de quelques-uns, les passagers ont pu être sauvés. Le vapeur, dont les avaries ne sont pas graves, a été remorqué à Boulogne.

Il est à noter que cette attaque d'un bâtiment sans aucun caractère militaire, chargé uniquement de non-combattants parmi lesquels une proportion considérable de femmes et d'enfants, est un acte nettement contraire au droit international.

III. — Le 22 octobre, un monitor autrichien a coulé à la suite de l'explosion d'une mine posée par les marins russes près de l'île Orasac, sur la Save.

IV. — La flotte et l'armée japonaises poursuivent efficacement leurs opérations contre Kiao-Tchéou.

RÉCOMPENSE

Le roi des Belges a conféré à l'amiral Ronarc'h la décoration de grand-officier de l'Ordre de Léopold en témoignage de la bravoure et de la brillante conduite des troupes placées sous ses ordres pendant la défense de Dixmude ; en plus de la brigade des fusiliers marins, ces troupes comprenaient la brigade belge du colonel Meiser.

---

7 NOVEMBRE

L'AGRESSION TURQUE

Le 29 octobre, sans motif, sans que rien ait pu faire prévoir cet événement, trois torpilleurs turcs

se sont présentés à l'improviste devant Odessa; ils ont coulé dans ce port la canonnière russe *Donetz* et canonné le paquebot français *Portugal* à bord duquel deux personnes ont été tuées.

Le même jour, les croiseurs *Breslau* et *Hamidieh* ont bombardé divers ports de commerce de la Mer Noire, dont Novorossik et Théodosia.

Dans la matinée du 30 octobre, le *Gœben* a bombardé Sébastopol, sans causer aucun dommage sérieux.

Par manière de représailles, l'escadre franco-britannique de la Méditerranée orientale a exécuté le 3 novembre, à l'aube, une démonstration contre les forts de l'entrée des Dardanelles. Les forts Holas et Kum-Kalesi ont été canonnés avec succès; ils ont riposté, mais leur feu, mal dirigé, n'a atteint aucun navire.

DANS L'ADRIATIQUE

Notre armée navale continue à bloquer l'entrée de l'Adriatique; elle a étendu son action au delà de Lissa jusque devant Sebenico.

Des aéroplanes autrichiens ont lancé sans résultat des bombes sur plusieurs de nos bâtiments devant Antivari. Le *Commandant-Bory* a canonné des sous-marins ennemis sortis des bouches de Cattaro.

UN RAID DE CROISEURS ALLEMANDS

Une escadre de croiseurs allemands a tenté un raid dans la mer du Nord; cette escadre se trouvait dans la matinée du 3 novembre au large de la côte anglaise, à l'est de Lowestoft.

Chassés par les escadrilles anglaises, les croiseurs ennemis ont repris route à l'est-nord-est à toute vitesse.

On a des raisons de croire que l'un de ces croiseurs, le *York,* de 9.500 tonneaux, aurait, en rejoi-

gnant sa base, heurté une mine à l'entrée de la Jade, et coulé.

DERNIÈRES OPÉRATIONS MARITIMES

I. — Le 28 octobre, au jour, le croiseur allemand *Emden,* après s'être préalablement maquillé, est entré, sous pavillon russe, dans le port anglais de Poulo-Penang (presqu'île de Malacca). Il a attaqué et coulé par le canon et la torpille le croiseur russe *Jemtchoug,* qui se trouvait au mouillage.

A sa sortie du port, il a été attaqué par le torpilleur d'escadre français *Mousquet,* qui était posté en grand'garde et qui s'était hâté de rallier au canon. Mais la lutte était par trop inégale entre le croiseur et notre torpilleur, et celui-ci a été coulé. Les survivants ont été recueillis par l'*Emden,* qui a repris le large. Ces survivants, au nombre de trente-six, ont été débarqués en baie de Sabang (Sumatra), par un navire anglais qu'avait capturé l'*Emden.*

II. — Le 31 octobre, le croiseur anglais *Hermes,* de 5.600 tonneaux, a été torpillé dans le Pas de Calais par un sous-marin allemand. Le croiseur a coulé ; presque tous les officiers et l'équipage ont été sauvés.

III. — Les croiseurs anglais et français opérant sur la côte de Belgique, au large de Nieuport, ont continué à soutenir l'extrême gauche des armées alliées en canonnant les batteries allemandes.

IV. — L'expédition franco-anglaise contre Edea (Cameroun), appuyée par la canonnière française *Surprise,* s'est terminée avec succès.

V. — Le bombardement des forts de Kiao-Tchéou se poursuit. On croit à la reddition prochaine de la place.

VI. — Le 3 novembre, le sous-marin anglais *D-5* a heurté une mine ; il a coulé aussitôt.

---

14 NOVEMBRE

DANS LA MER NOIRE

La riposte russe à l'inqualifiable agression de la flotte turque ne s'est point fait attendre ; mais les bâtiments turcs étant prudemment rentrés dans le Bosphore, l'escadre russe de la Mer Noire n'a pu faire sentir son action que sur les ports de la côte nord de la Turquie d'Asie. Elle a notamment bombardé Songouldac et détruit le dépôt de charbon qui s'y trouvait.

Les croiseurs russes ont coulé quatre transports turcs de troupes et de munitions.

LE COMBAT DE CORONEL

Les croiseurs cuirassés *Scharnhorst* et *Gneisenau*, dont on était sans nouvelles depuis leur démonstration contre Tahiti le 22 septembre, ont fait leur jonction dans le Pacifique oriental avec les petits croiseurs *Leipzig* et *Nürnberg*, qui, depuis le début des hostilités, avaient opéré sur la côte de Californie, et sans doute aussi avec le *Dresden*, venu de l'Atlantique.

Cette forte division a rencontré le 1er novembre, au large de la côte du Chili, à la hauteur de Coronel, une partie de la division anglaise du contre-amiral Craddock, comprenant les croiseurs cuirassés *Good-Hope*, *Monmouth*, le petit croiseur *Glasgow* et le croiseur auxiliaire *Otranto*. Le combat, livré par grosse mer et à la tombée de la nuit, a tourné à l'avantage de l'ennemi. Le *Good-Hope*, bâtiment amiral, aurait coulé à la suite d'une explosion ; le *Monmouth* a été perdu de vue se traînant vers la

côte gravement avarié et incendié ; le *Glasgow*, avec de légères avaries, a pu se retirer du combat à la faveur de l'obscurité ; l'*Otranto* n'a pas pris part à l'action.

On est sans nouvelles des pertes infligées aux navires allemands. Seuls, le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Nürnberg* ont relâché à Valparaiso le 3 novembre pour se ravitailler ; ils ont appareillé le 4. Aucun renseignement sur le *Dresden* et le *Leipzig*.

L'EMBOUTEILLAGE DU « KŒNIGSBERG »

Le sort du croiseur allemand *Kœnigsberg*, qui s'était signalé par l'attaque du *Pegasus*, le 9 septembre, paraît désormais réglé. L'Amirauté ayant opéré une concentration de croiseurs rapides dans les eaux de l'Afrique orientale, l'un d'eux, le *Chatam*, a découvert, le 30 octobre, le *Kœnigsberg* caché à environ 6 milles en amont de l'embouchure de la rivière Rufidji, en face de l'île Mafia (côte de l'Afrique orientale allemande).

En raison de son tirant d'eau, le *Chatam* ne put atteindre le croiseur ennemi, qui est d'ailleurs probablement échoué, sauf à mer haute. Le *Kœnigsberg* et les retranchements exécutés par lui, à terre, autour de son mouillage, ont été bombardés par le *Chatam*, mais en raison du rideau épais de palétuviers qui entoure la côte, il a été impossible de se rendre compte des dégâts produits.

En même temps, des dispositions étaient prises pour bloquer le *Kœnigsberg* en coulant des vapeurs dans le seul chenal praticable pour sortir de la rivière. Actuellement, ce croiseur peut être considéré comme hors de jeu.

LA DESTRUCTION DE L' « EMDEN »

Une autre opération était en même temps conduite contre l'*Emden*.

Dans cette recherche, qui embrassait une grande étendue de mer, les croiseurs anglais ont été aidés par des bâtiments français, russes et japonais. Les croiseurs australiens *Melbourne* et *Sydney* coopéraient aussi à l'opération.

Le matin du 10 novembre, la nouvelle parvenait que l'*Emden* était arrivé à l'île des Cocos (île Keeling) et avait débarqué un contingent armé pour détruire la station de T. S. F. et couper le câble. Pendant cette opération il fut surpris et forcé au combat par le croiseur australien *Sydney*. Un engagement violent eut lieu, au cours duquel le *Sydney* eut trois tués et quinze blessés. L'*Emden,* incendié, s'échoua. Ses pertes en personnel sont très élevées. Toute l'assistance possible a été donnée aux survivants par les divers bâtiments arrivés sur le lieu de l'action.

---

21 NOVEMBRE

I. — Le 17, l'escadre russe de la Mer Noire a bombardé Trébizonde et détruit des casernes et des magasins.

Le 18, la même force navale a rencontré, par un temps de brume, les croiseurs *Gœben* et *Breslau* qui ont pris la fuite après un court combat. Le *Gœben* aurait reçu plusieurs obus de 30^{cm} qui auraient provoqué un incendie et endommagé ce navire.

II. — Nos bâtiments en croisière ont continué à réprimer activement toute contrebande de guerre ; le cuirassé *Bouvet* a capturé et amené à Toulon le vapeur *Argo,* qui transportait 150 réservistes allemands ; ceux-ci ont été faits prisonniers.

III. — Plusieurs navires anglais maintiennent le

Kœnigsberg embouteillé dans la rivière Rufidji (Afrique orientale allemande).

IV. — Le *Leipzig* et le *Dresden* ont rallié le *Scharnhorst,* le *Gneisenau* et le *Nürnberg.* Cette division n'a pas quitté la côte du Chili ; quelques-unes de ses unités ont voulu charbonner à Valparaiso, mais cette faculté ne leur a pas été accordée.

---

28 NOVEMBRE

I. — *En Méditerranée,* les escadres anglo-françaises continuent à bloquer l'Adriatique et les Dardanelles ; elles protègent en outre les côtes d'Égypte et le canal de Suez.

II. — *Dans le Nord,* des bâtiments anglais et français ont procédé à la reconnaissance des batteries allemandes établies sur le littoral belge.

III. — Le sous-marin allemand *U-18* a été coulé le 23 sur la côte nord d'Écosse ; son équipage a été capturé par le contre-torpilleur *Garry.*

IV. — Un vapeur danois a abordé et coulé, le 9, dans la baie de Kioge, le torpilleur allemand *S-124.*

V. — Les croiseurs allemands du Pacifique ne paraissent pas avoir quitté les eaux chiliennes depuis le combat du 1er novembre.

VI. — Le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz Wilhelm* a coulé, au large des côtes du Brésil, le paquebot anglais *Correntina* et le voilier français *Union.* Les équipages de ces navires ont été ramenés à Montevideo, à l'exception du capitaine, du second et d'un marin de l'*Union,* gardés à bord du *Kronprinz Wilhelm.*

VII. — Le croiseur auxiliaire *Berlin,* mis en demeure de quitter Trondjhem, et qui n'avait pas obéi

à cette sommation dans le délai voulu, a été désarmé dans ce port.

---

5 DÉCEMBRE

INCURSION DE SOUS-MARIN

Le sous-marin allemand *U-21* a canonné, le 23 novembre, dans l'après-midi, à 4 milles au nord-ouest du cap de La Hève, le petit vapeur anglais *Malachite*. Cinq minutes avaient été accordées pour l'évacuation de ce vapeur; l'équipage a pu gagner Le Havre en embarcations.

Des flottilles de torpilleurs d'escadre et de torpilleurs furent aussitôt lancées à la poursuite du sous-marin qui, découvert le 25, plongea et lança trois torpilles sur un de ses poursuivants, sans succès.

Le lendemain 26, l'*U-21* a reparu au large du cap d'Antifer et a canonné un autre vapeur anglais, le *Primo,* dont l'équipage a pu être recueilli par des bateaux de pêche. Le *Primo,* qui avait un chargement de charbon, a pris feu et est parti à la dérive.

Le 28, l'*U-21,* de nouveau poursuivi dans les parages du cap d'Antifer, a lancé sans résultat une torpille sur un torpilleur d'escadre. Le sous-marin s'est retiré ensuite vers le nord.

PERTE D'UN CUIRASSÉ

Le cuirassé anglais *Bulwark* a été entièrement détruit dans la matinée du 26 novembre, à Sheerness, par une explosion spontanée. Il y a eu seulement douze survivants, la plupart grièvement blessés.

---

12 DÉCEMBRE

LA BATAILLE DES FALKLAND

A 8h 30 du matin, le 8 décembre, l'escadre anglaise de l'amiral Strudee aperçut la division allemande de l'amiral von Spee, venue du Pacifique dans l'Atlantique sud, au large des Falkland.

La division allemande était au complet : *Scharnhorst, Gneisenau, Leipzig, Nürnberg, Dresden.*

Une bataille s'engagea au cours de laquelle le *Scharnhorst,* le *Gneisenau* et le *Leipzig* furent coulés. Deux charbonniers qui accompagnaient la division furent capturés. Le *Dresden* et le *Nürnberg* prirent la fuite poursuivis par les croiseurs anglais qui bientôt coulèrent également le *Nürnberg.*

Les pertes britanniques sont très faibles. Il ne reste au contraire que peu de survivants du *Gneisenau* et du *Leipzig.*

La bataille des Falkland est une revanche éclatante du combat de Coronel qui avait coûté aux Anglais le *Good-Hope* et le *Monmouth.*

A l'annonce de la bataille des Falkland, le ministre de la Marine a envoyé à M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, le télégramme suivant :

J'adresse à Votre Excellence les félicitations enthousiastes de la marine française pour l'éclatante victoire et la bravoure de la flotte britannique.

Victor AUGAGNEUR.

AUTRES ÉVÉNEMENTS MARITIMES

I. — Le vapeur anglais *Charcas* a été coulé au nord de Valparaiso par le croiseur auxiliaire alle-

mand *Prinz Eitel Friedrich.* L'équipage a été débarqué à Puerto del Papudo.

II. — D'après des renseignements parvenus de Pétrograd, le croiseur allemand *Friedrich Karl* aurait été coulé dans la Baltique à la fin du mois dernier par une mine allemande ; un grand nombre de marins auraient été noyés.

III. — Le croiseur turc *Hamidieh* aurait touché dans le Bosphore une mine qui lui aurait causé d'importantes avaries.

---

19 DÉCEMBRE

I. — Le 13, dans l'après-midi, le sous-marin anglais *B-11* est parvenu à franchir en plongée les cinq lignes de mines qui barrent les Dardanelles et a torpillé le cuirassé turc *Messoudieh,* qui était embossé dans la baie de Sarisiglar.

Le cuirassé ouvrit le feu sur le sous-marin, mais celui-ci ne fut pas touché, et quand il se retira le *Messoudieh* coulait par l'arrière.

Le *B-11* revint en plongeant de nouveau sous le champ de mines. Poursuivi par un torpilleur, il resta neuf heures en plongée et rallia sans incident l'escadre franco-britannique.

II. — Le croiseur auxiliaire anglais *Empress-of-Japon* a capturé le bateau charbonnier *Exford* avec 3 officiers et 14 hommes de l'*Emden.*

III. — Une canonnière ottomane de 400 tonneaux, ayant heurté une mine turque, a coulé.

IV. — Le *Dresden,* qui avait pu s'échapper pendant la bataille des Falkland, est parvenu à atteindre Punta-Arenas ; il a repris la mer après avoir charbonné.

V. — Le 16, dans la matinée, une division de croiseurs allemands s'est présentée devant la côte anglaise et a bombardé Scarborough, Whitby et Hartlepool, sans causer de grands dommages. Ces navires ont ensuite repris le large.

---

26 DÉCEMBRE

I. — Dans le nord, notre escadre continue à tenir la mer, empêchant toute contrebande de guerre et protégeant les transports de troupes et le commerce des nations alliées. Les torpilleurs d'escadre coopèrent avec les bâtiments anglais dans leur action sur les côtes belges.

II. — Dans le midi, l'armée navale de l'amiral de Lapeyrère bloque de façon permanente l'Adriatique, surveille l'escadre turque et maintient notre maîtrise de la Méditerranée. Des navires français protègent nos nationaux et nos intérêts partout où ils risqueraient d'être menacés.

III. — Le *Karlsruhe* et les croiseurs auxiliaires *Kronprinz Wilhelm* et *Prinz Eitel Friedrich* n'ont pu encore être détruits, mais leur action est très limitée.

IV. — Des avions de notre marine coopèrent aux services d'exploration et de reconnaissance de l'armée anglaise d'Égypte.

V. — La brigade des fusiliers marins prend aux opérations en Belgique la part héroïque que les communiqués de la Guerre ont à maintes reprises soulignée. Le contre-amiral Ronarc'h a reçu pour sa brillante conduite la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

VI. — Les autres formations de la marine (canonniers marins, autos-canons, autos-projecteurs) participent également aux opérations des armées.

---

2 JANVIER 1915

I. — Un sous-marin autrichien a lancé deux torpilles, dans le canal d'Otrante, sur l'un des cuirassés de l'armée navale en croisière. L'une des torpilles a atteint le cuirassé à l'avant et explosé. Les avaries du bâtiment ne sont pas importantes et aucun homme n'a été blessé.

II. — Des journaux autrichiens et italiens ont annoncé que le sous-marin français *Curie,* ayant heurté une estacade au moment où il tentait d'entrer dans le port de Pola, aurait été contraint de faire surface, canonné et coulé. Le commandant et l'équipage auraient été faits prisonniers ; l'officier en second serait porté comme disparu.

Il est exact que le *Curie* avait été détaché de l'armée navale pour tenter une attaque des navires de guerre autrichiens mouillés dans le port de Pola. Comme ce sous-marin n'a pas rallié l'armée, les informations étrangères le concernant peuvent être tenues pour exactes.

III. — Le torpilleur d'escadre *Fanfare* a canonné et dispersé des troupes turques près de Guekli, sur la côte asiatique, en face de Tenedos.

---

9 JANVIER

I. — Comme une escadre britannique croisait en Manche sur les côtes sud d'Angleterre, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, par un beau clair de lune et grosse mer, une explosion s'est produite vers 3 heures du matin à l'avant du cuirassé *Formidable,* soit que ce bâtiment ait été attaqué par un sous-marin, soit qu'il ait heurté une mine.

Une heure après, le *Formidable* coulait. On a recueilli deux cents survivants.

II. — Le *La Hire* a capturé dans le bassin occidental de la Méditerranée un contingent de réservistes allemands venant des Baléares.

III. — Des bâtiments légers de notre force navale du Nord ont continué à coopérer avec des navires anglais sur la côte de Belgique.

IV. — Le vapeur allemand *Otavi* est arrivé le 4 janvier au matin à Las Palmas, avec les équipages du vapeur anglais *Bellevue,* du vapeur français *Mont-Agel,* du voilier français *Anne-de-Bretagne,* et deux officiers et un homme du voilier français *Union,* tous coulés dans l'Atlantique par le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz Wilhelm.*

L'*Otavi* avait rejoint le *Kronprinz Wilhelm* le 12 décembre ; il lui fournit du charbon, des vivres et de l'eau, et le quitta le 21 décembre pour les Canaries.

Les officiers et marins débarqués à Las Palmas (en tout 61 hommes), sont rapatriés à La Pallice par le vapeur anglais *Oronsa,* qui a quitté Las Palmas le 4 au soir.

(Nous avions annoncé [voir communiqué officiel du 28 novembre 1914] que le voilier *Union* avait été coulé

au large des côtes du Brésil. Nous avions ajouté que l'équipage de ce navire avait été ramené à Montevideo, à l'exception du capitaine, du second et d'un marin, gardés à bord du *Kronprinz Wilhelm*. Ce sont ces officiers et ce marin qui viennent d'être amenés à Las Palmas par l'*Otavi*.)

---

16 JANVIER

I. — La presse étrangère, reproduisant une information de Vienne, a annoncé que c'est le cuirassé *Courbet* qui aurait été torpillé par le sous-marin autrichien *E-12*, que ce cuirassé aurait coulé, et que le *Jean-Bart*, en se portant à son secours, aurait été avarié par suite d'abordage.

Ces renseignements sont absolument inexacts. Aucun navire français n'a été coulé par un sous-marin autrichien; celui qui a été torpillé par le sous-marin *E-12* n'a, comme nous l'avons déjà dit, subi que des avaries matérielles sans importance; aucun abordage ne s'est produit à ce moment, et le cuirassé *Courbet*, qui ne se trouvait d'ailleurs pas à l'endroit de l'attaque, est à son poste en excellent état.

II. — L'escadre russe de la Mer Noire, ayant rencontré les croiseurs turcs *Breslau* et *Hamidieh*, a ouvert le feu sur ces bâtiments, leur causant des avaries.

L'escadre russe a ensuite exploré les baies de Sinope, de Trébizonde et de Platane; elle a incendié ou détruit un grand nombre de navires marchands ennemis et bombardé le port de Khopa.

---

23 JANVIER

Le sous-marin *Saphir,* qui avait pris son poste de surveillance près du détroit des Dardanelles dans la matinée du 15 janvier, n'a pas rejoint depuis nos forces navales opérant dans cette région.

La presse étrangère signale qu'il aurait été coulé et qu'une partie de son équipage aurait été recueillie par des embarcations turques.

---

30 JANVIER

VICTOIRE NAVALE

L'Amirauté britannique a communiqué le 24 la note suivante :

Ce matin, de bonne heure, une escadre anglaise, composée de croiseurs cuirassés et de croiseurs légers, sous le commandement du vice-amiral Sir D. Beatty, et escortée par une flottille de destroyers, aperçut quatre croiseurs cuirassés allemands, plusieurs croiseurs légers et un certain nombre de destroyers se dirigeant vers l'ouest, selon toutes probabilités vers la côte anglaise.

L'ennemi vira de bord aussitôt et prit la fuite à toute vitesse.

La poursuite commença immédiatement, et vers 9h 30 l'action s'engagea entre les croiseurs *Lion, Tiger, Princess Royal, New-Zealand* et *Indomi-*

table d'un côté, et le *Derfflinger,* le *Sedlitz,* le *Moltke* et le *Blücher* de l'autre.

Le combat, qui eut lieu à toute vitesse, fut chaudement disputé.

Un peu avant 1 heure de l'après-midi, le *Blücher*, qui s'était auparavant détaché de la ligne de combat, chavira et coula.

L'amiral Sir D. Beatty annonce que deux autres croiseurs ennemis ont été sérieusement endommagés, mais qu'ils ont pu néanmoins continuer à fuir et atteindre la zone où le danger de rencontrer des sous-marins allemands ou de heurter des mines a empêché de continuer à les poursuivre.

Les Anglais n'ont perdu aucun navire et leurs pertes en hommes sont insignifiantes. Le *Lion,* qui se trouvait en ligne, n'a eu que onze blessés ; il n'a aucun tué.

Cent vingt-trois survivants de l'équipage du *Blücher,* qui portait huit cent quatre-vingts hommes, ont été recueillis; il est possible que d'autres marins allemands aient été sauvés par les destroyers anglais.

L'Amirauté n'a reçu jusqu'à présent aucun renseignement sur le combat engagé entre destroyers et croiseurs légers.

L'Amirauté a adressé ses félicitations à l'amiral Sir D. Beatty.

Le 27, l'Amirauté a communiqué la note suivante :

Tous les navires et destroyers anglais engagés dans l'affaire de dimanche sont retournés sains et saufs au port.

Le *Lion,* qui avait quelques-uns de ses compartiments de l'avant envahis par l'eau, en raison d'un projectile reçu au-dessous de la ligne de flottaison, a été pris à la remorque par l'*Indomitable.* Le destroyer *Meteor,* qui avait été aussi mis hors de combat, avait été pris à la remorque par le destroyer *Liberty.* Les deux navires étaient gardés par une

forte escorte de destroyers. Les réparations des deux bâtiments peuvent être rapidement effectuées.

Le nombre total des victimes parmi les officiers et les hommes d'équipage est de : *Lion :* dix-sept hommes blessés ; *Tiger :* un officier et neuf hommes tués, trois officiers et huit hommes blessés ; *Meteor :* quatre hommes tués, un homme blessé.

On ne croit pas que d'autres accidents soient survenus ; mais, s'il en était ainsi, ils seraient immédiatement publiés. Aussitôt que le rapport de Sir David Beatty sera reçu, un plein compte rendu en sera donné.

AUTRES ÉVÉNEMENTS

I. — Le 22, des officiers aviateurs anglais ont survolé Zeebrugge, lançant de nombreuses bombes sur des sous-marins allemands et sur les batteries de côtes. Un sous-marin paraît avoir été sérieusement endommagé. Des canonniers ont été tués dans les armements des batteries.

II. — Le 25, à 8 heures du matin, est apparu au-dessus de Libau un dirigeable qui a jeté neuf bombes ; mais les projectiles n'ont pas atteint la ville. Après avoir subi un bombardement, le dirigeable est descendu en mer près de la côte ; il a été détruit par des embarcations russes. L'équipage a été fait prisonnier.

---

6 FÉVRIER

EXPLOITS DE SOUS-MARINS ALLEMANDS

I. — Le vapeur anglais *Tokomaru* a été coulé le 30 janvier, à 10 heures, à 7 milles dans l'ouest-

nord-ouest du cap d'Antifer, par une torpille de sous-marin allemand, sans aucun avis préalable.

L'équipage a été sauvé par un chalutier français.

II. — Le vapeur anglais *Icaria* a été également torpillé par un sous-marin allemand le même jour, à 13 heures, à 15 milles dans l'ouest du cap d'Antifer. Il n'a pas coulé et a pu être remorqué au Havre, sous l'escorte de torpilleurs français. Aucune sommation avant l'attaque.

III. — Dans la mer d'Irlande, les vapeurs anglais *Linda-Blanche* et *Ben-Cruachan* ont été coulés par des sous-marins allemands.

IV. — Le 1er février, à 17 heures, à 15 milles dans le nord-nord-est du bateau-feu du Havre, un sous-marin allemand a lancé une torpille, sans l'atteindre, sur le bateau-hôpital anglais *Asturias*.

Jusqu'à ce jour, par une sorte de respect d'eux-mêmes, les marins allemands n'avaient, en général, coulé les navires de commerce alliés surpris par eux qu'après avoir recueilli les équipages ou les avoir autorisés à se sauver.

Comme dérogation à cette règle, ils n'avaient guère à se reprocher que l'attentat criminel commis au large de Boulogne contre le paquebot français *Amiral-Ganteaume,* chargé de femmes et d'enfants belges et qui, atteint par une torpille de sous-marin allemand, put heureusement gagner la côte après avoir été secouru par des navires amis qui sauvèrent la plupart des passagers.

Aujourd'hui, la marine allemande a décidé de violer systématiquement et délibérément le droit des gens. Ses officiers ont reçu l'ordre de ne plus rien respecter et de se mettre au ban de l'humanité. Et c'est ainsi que, dans la journée du 30 janvier 1915, les sous-marins allemands ont torpillé, sans avis préalable, deux navires marchands anglais dans le voisinage du Havre. Le 1er février, c'est un navire-hôpital qu'ils ont tenté de couler, violant ainsi les prescriptions formelles de la convention de La Haye du

18 octobre 1908 qui exige le respect absolu aux bâtiments hospitaliers, convention qui avait, du reste, été ratifiée par le Gouvernement allemand.

Le monde entier s'élèvera avec horreur contre de tels procédés de guerre, indignes d'une nation civilisée.

Le ministre de la Marine a reçu du Président de la *Ligue navale britannique* le télégramme suivant :

La Ligue navale britannique accueille chaleureusement votre opportune protestation contre la violation de la « loi des nations » commise par la marine allemande en coulant les navires marchands délibérément et indistinctement sans vérifier si la cargaison est de contrebande ou non. Les nations neutres doivent maintenant être convaincues que la politique de l'Allemagne est inhumaine et contraire à toutes les conventions internationales existantes.

DANS LA MER NOIRE

L'Amirauté russe a communiqué la note suivante :

Dans la Mer Noire, dans la journée du 27 janvier, notre flotte, ayant aperçu les croiseurs turcs *Medjidieh* et *Breslau,* leur donna la chasse jusqu'à la tombée de la nuit.

Dans les journées des 25, 26 et 27 janvier, nos torpilleurs ont coulé plusieurs voiliers turcs.

Le 28, un de nos torpilleurs a opéré un raid audacieux contre Trébizonde où, après avoir canonné les troupes ennemies qui prirent la fuite, il endommagea les casernes et des dépôts de farine.

A Rize, le même torpilleur a fait taire le feu des batteries ennemies, coulé plusieurs felouques et endommagé les casernes.

---

13 FÉVRIER

I. — Au cours de l'attaque tentée le 3 février par l'armée turque contre le canal de Suez, les deux navires français *Requin* et *D'Entrecasteaux* ont contribué avec succès à la défense du canal.

Le garde-côtes *Requin* a réduit au silence les gros canons turcs, et le croiseur *D'Entrecasteaux* a dispersé un groupe ennemi important. Ces deux bâtiments n'ont subi aucune perte.

II. — Dans la Mer Noire, les contre-torpilleurs russes ont bombardé Khopa. Le croiseur *Breslau* est arrivé le 6 février à Batoum et a tiré vingt coups de canon sans résultat sur les contre-torpilleurs qui manœuvraient dans le port. Après deux coups tirés par les forteresses, le *Breslau* fut obligé de partir.

20 FÉVRIER

I. — Le 15 février, à la fin du jour, au large du cap d'Antifer, un sous-marin allemand a torpillé, sans sommation préalable, le charbonnier anglais *Dulwich,* qui se rendait de Hull à Rouen.

Le navire a coulé rapidement; l'équipage de 31 hommes a pu cependant mettre les embarcations à la mer et y embarquer. Le torpilleur d'escadre *Arquebuse,* qui croisait dans ces parages, a sauvé peu après 22 hommes; un canot contenant sept autres marins a pu gagner Fécamp.

II. — Le 16, à 13h 30, le vapeur français *Ville-de-Lille,* de la Compagnie de navigation à vapeur du Nord, se rendant de Cherbourg à Dunkerque et se trouvant dans le nord du phare de Barfleur, a aperçu le sous-marin allemand *U-16*. Le vapeur français a tenté de s'enfuir ; mais sa vitesse était trop faible. Le sous-marin l'a rejoint et l'a coulé au moyen de bombes placées à l'intérieur, après avoir donné dix minutes à l'équipage pour se sauver dans les deux embarcations du bord.

Le sous-marin *U-16* se dirigea ensuite vers un vapeur norvégien pour lui faire subir le même sort, mais il dut y renoncer par suite de l'arrivée d'une division de torpilleurs de Cherbourg ; il fit alors route à l'est, plongea et disparut.

III. — Dans la nuit du 17 au 18, à 2 heures du matin, un sous-marin allemand (probablement le *U-16*) a torpillé, au large de Dieppe, le vapeur *Dinorah*. Les cloisons étanches ayant résisté, le navire n'a pas coulé et a pu gagner Dieppe.

(Le *Dinorah* est un vapeur autrichien saisi au début de la guerre et que nous utilisons.)

IV. — Au cours de la semaine dernière, les hydravions de la marine, du centre récemment installé à Dunkerque, ont lancé avec succès des bombes sur des bâtiments militaires et des rassemblements de troupes à Zeebrugge et ont bombardé la gare d'Ostende.

V. — A la suite d'une démonstration du croiseur *Desaix,* les autorités turques ont relâché le consul de France à Hodeidah, qui avait été emmené dans l'intérieur. Le *Desaix* a ramené le consul à Suez.

VI. — Après s'être reconstituée à Dunkerque, la brigade des fusiliers marins est repartie pour le front.

---

27 FÉVRIER

I. — Le 19 février au matin, une escadre franco-anglaise, sous le commandement du vice-amiral Carden et comprenant les cuirassés anglais *Vengeance, Cornwallis, Agamemnon, Triumph,* le battle-cruiser *Inflexible* et les cuirassés français *Suffren, Gaulois* et *Bouvet,* a commencé le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles.

Le bombardement a été d'abord effectué à une distance telle que les forts n'ont pu répondre au feu ; puis, les cuirassés *Vengeance, Cornwallis* et *Triumph* s'étant rapprochés, les forts ont riposté. Aucun bâtiment n'a été atteint.

Les 20, 21 et 22 février, une tempête du sud-ouest a interrompu les opérations.

II. — Dans la nuit du 19 au 20, un sous-marin allemand a torpillé, dans le Pas de Calais, sans aucun avertissement, le vapeur pétrolier norvégien *Belridge,* qui se rendait en Hollande. Le navire n'a pas coulé et a pu gagner un port anglais. On a trouvé à bord des fragments de la torpille qui l'avait atteint.

III. — Une torpille a été lancée sans succès le 22, dans la soirée, sur le paquebot *Victoria,* qui fait le service régulier de Boulogne à Folkestone. Des passagers de pays neutres, en particulier des Américains, se trouvaient à bord.

IV. — Le 23, à 7h 30, un bâtiment de flottille de la deuxième escadre légère française a découvert et canonné un sous-marin allemand naviguant en surface à 8 milles dans le sud-ouest du cap d'Alprecht (près de Boulogne). Le sous-marin a été atteint par plusieurs projectiles avant de plonger.

Une nappe d'huile a été constatée au point où il a disparu.

V. — Le vapeur allemand *Holger* est arrivé à Buenos-Ayres le 18 avec les équipages et les passagers de divers navires coulés par le croiseur auxiliaire *Kronprinz Wilhelm.*

Ces navires, coulés en janvier et février, sont : les vapeurs anglais *Potaro, Highland-Brae, Hemisphere,* le voilier anglais *Wilfrid* et le voilier norvégien *Semantha.*

VI. — Le croiseur anglais *Weymouth* a notifié aux autorités allemandes de Dar-es-Salam le blocus de la côte de l'Afrique orientale allemande.

---

6 MARS

DANS LES DARDANELLES

Le temps s'étant amélioré, le bombardement des forts extérieurs des Dardanelles a été repris le 25 février, à 8 heures du matin.

Les cuirassés *Suffren, Gaulois* et *Charlemagne* ont pris une part très active à cette action.

Pendant que trois cuirassés anglais ouvraient un feu lent et méthodique sur les forts du cap Hellés, de Sebdul-Bahr et de Orkhanieh, le *Gaulois* prenait pour objectif le grand fort de Koum-Kalessi, qui défend l'entrée du détroit sur la côte asiatique. Le tir du *Gaulois* fut remarquablement précis.

Lorsque ce feu lent et méthodique, exécuté à grande distance par les quatre cuirassés, eut produit les résultats qu'on en attendait, les autres cuirassés exécutèrent des passes à courte distance pour ache-

ver la destruction des batteries ennemies. Le *Suffren* et le *Charlemagne* s'approchèrent ainsi à moins de 2.000 mètres des forts de Sebdul-Bahr et de Koum-Kalessi, qui ne purent tirer que quelques coups, d'ailleurs sans effet.

A $5^h 15$ du soir, tous les forts étaient définitivement réduits.

Les trois cuirassés français qui ont participé à l'opération n'ont subi aucune avarie. L'un des forts détruits était entièrement armé par des Allemands.

Le dragage des mines dans le détroit a été entrepris sous la protection des cuirassés et croiseurs de la flotte combinée.

Les opérations de la flotte contre les défenses des Dardanelles ont continué le 2 mars.

La division française opérait dans le golfe de Saros et avait pour objectif les forts des lignes de Boulaïr. Le *Suffren* a bombardé avec succès le fort Sultan ; le *Gaulois* a dirigé son feu sur le fort Napoléon, dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont évacué les ouvrages. Pendant ce temps, le *Bouvet* a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

Le 3, les opérations se sont poursuivies malgré un vent de nord-est assez gênant. Des chalutiers ont continué le dragage du détroit pour permettre aux cuirassés qui bombardent Tchanak-Kalessi de se déplacer avec sécurité. Le poste d'observation de Gaba-Tépé a été détruit par un croiseur.

Communiqué de l'Amirauté britannique :

Les quatre forts principaux qui défendaient l'entrée des Dardanelles étaient : A, batterie du cap Hellés, armée de deux canons de $9^{po}2$; B, fort de Sebdul-Bahr, armé de six canons de $9^{po}2$; C, fort Orkhanieh-Dabia, armé de deux canons de $9^{po}2$, et D, fort Koum-Kavlosi-Tabia, avec quatre canons de $10^{po}2$ et deux de $5^{po}9$.

Le temps s'étant amélioré, bien que le vent continuât à souffler du sud-ouest, l'attaque contre ces forts reprit jeudi à 10 heures du matin. Le *Queen-Elizabeth*, l'*Aga-*

memnon, l'*Irresistible* et le *Gaulois* commencèrent posément à bombarder à longue portée respectivement les ouvrages A, B, C et D. A riposta et un obus turc atteignit l'*Agamemnon* à 11.000 yards, tuant trois hommes et en blessant grièvement cinq autres. L'*Irresistible* et le *Gaulois* dirigèrent un feu excellent contre C et D, tandis que le *Queen-Elizabeth* concentrait une canonnade bien pointée sur A, dont, à 11h30 du matin, deux canons étaient mis hors de combat.

Le *Vengeance* et le *Cornwallis*, sous la protection d'une canonnade exécutée à grande distance, s'avancèrent vivement et attaquèrent A à portée restreinte. A fut complètement réduit à l'impuissance, tandis que C et D commençaient un feu très lent et mal pointé. Le *Suffren* et le *Charlemagne* attaquèrent alors C et D, en s'approchant à une distance de moins de 2.000 yards; on s'aperçut à ce moment que C et D n'étaient pas en état d'opposer une résistance efficace.

Le *Vengeance*, le *Triumph* et l'*Albion* reçurent l'ordre de compléter la réduction des forts à l'impuissance. A 5h15 de l'après-midi, aucun des quatre forts ne tirait plus.

Aussitôt commencèrent les travaux de déblaiement des mines, sous la protection d'une division de cuirassés et de contre-torpilleurs. A la tombée de la nuit, les Turcs incendièrent le village situé à l'entrée des Dardanelles.

Le 26, le détroit a été déblayé des mines jusqu'à une distance de 4 milles.

L'*Albion* et le *Majestic*, escortés par le *Vengeance*, se sont portés jusqu'à la limite de l'espace déblayé et ont entrepris une attaque de E ou fort Dardanus, qui est armé de quatre canons de 5po9, et de quelques batteries élevées récemment sur le littoral asiatique. La riposte a été inefficace.

Après avoir été bombardé de l'intérieur du détroit, l'ennemi abandonna A, B, C et D et, au cours de l'après-midi, le *Vengeance* et l'*Irresistible* débarquèrent à Koum-Kali et à Sebdul-Bahr des détachements de démolition, qui détruisirent complètement A, B et C et partiellement D.

L'ennemi, rencontré à Koum-Kali, fut chassé et obligé de franchir le pont Mendère, qui fut détruit partiellement. Deux nouveaux canons de 4po, dissimulés près du tombeau d'Achille, furent également détruits, ainsi que quatre nordenfelds qui défendaient l'entrée.

Nos pertes furent de 1 tué et 3 blessés.

13 MARS

DANS LES DARDANELLES

Communiqués officiels du ministère de la Marine :

Dans la journée du 5 mars, trois cuirassés, postés dans le golfe de Saros, ont bombardé en tir indirect, par-dessus la presqu'île de Gallipoli, les forts turcs de la pointe Kilid-Bahr qui défendent, du côté de la rive européenne du détroit, le passage resserré entre cette pointe et celle de Chanak.

Le tir était rectifié par quatre cuirassés postés à l'entrée des Dardanelles. Les résultats de ce bombardement ont été très satisfaisants. La poudrière de l'un des forts a sauté.

Aucun navire n'a été atteint.

Le 6, le cuirassé *Queen-Elizabeth,* posté dans le golfe de Saros, a bombardé en tir indirect les deux grands ouvrages de la côte asiatique qui défendent la passe aux abords de Chanak (forts Hamidieh-I-Tabia et Hamidieh-III-Sultanieh).

En même temps, des cuirassés entrés dans les Dardanelles ont continué en tir direct le bombardement des ouvrages de Dardanus (côte d'Asie) et de Souan-Déré (côte d'Europe).

Le 7, les cuirassés français *Suffren, Gaulois, Charlemagne, Bouvet*, et les deux cuirassés anglais *Agamemnon* et *Lord Nelson,* sont entrés dans le détroit. Pendant que les cuirassés anglais bombardaient à grande distance les forts du défilé qui sépare Chanak de Kilid-Bahr, les cuirassés français les couvraient en canonnant les batteries de Dardanos, de Souan-Déré, et des canons cachés, qui furent réduits au silence.

Les forts Roumeli-Medjidieh-Tabia (côte d'Europe) et Hamidieh-I-Tabia (côte d'Asie) ripostèrent au feu des cuirassés anglais, mais furent également réduits.

Dans la journée du 8, le *Queen-Elizabeth,* soutenu par quatre cuirassés, est entré dans les Dardanelles et a bombardé avec ses grosses pièces de 381^{mm} le fort Roumeli-Medjidieh-Tabia, situé dans le sud de la pointe Kilid-Bahr. Le mauvais temps a gêné les opérations.

Communiqué du ministère de la Guerre :

En raison de la situation dans les Dardanelles, et afin de parer à toute éventualité, le Gouvernement a décidé de concentrer dans l'Afrique du Nord une force expéditionnaire. Ces troupes seront prêtes à prendre la mer au premier signal, pour être dirigées sur le point où leur présence serait exigée par les circonstances.

Communiqués de l'Amirauté britannique :

De nouveaux rapports ont été reçus du vice-amiral Carden sur les opérations du 3 mars et des jours suivants.

Aucune action n'a été possible le 3 mars jusqu'à 2 heures de l'après-midi, moment où, malgré un temps encore défavorable, l'*Irrésistible,* l'*Albion,* le *Prince George* et le *Triumph* reprirent l'attaque du fort Dardanus et des canons dissimulés dans ses environs. Ceux-ci étaient moins actifs qu'avant et furent repérés par les navires avec plus de certitude. D'utiles reconnaissances d'hydroaéroplanes ont localisé plusieurs campements et deux batteries permanentes.

Le 4 mars, le temps devint beau et les opérations de dragage des mines et de bombardement dans les détroits continuèrent avec ténacité. Pendant ce temps, des groupes de démolition, couverts par des détachements de la brigade de la marine de la division navale, furent mis à terre à Koum-Kaleh et à Seddoul-Bahr, pour continuer à dégager le terrain à l'entrée des détroits.

Le groupe de Seddoul-Bahr découvrit et détruisit quatre

nordenfelds. Quelques escarmouches s'ensuivirent avec deux bandes turques, et l'ennemi fut reconnu occuper fortement le village.

Ce jour-là, le *Sapphire* réduisit au silence une batterie de canons de campagne, au nord de Dikily, dans le golfe d'Adramitty, et les défenses de Besika furent bombardées par le *Prince George*.

Les pertes suivantes ont été subies le 4 mars : 19 tués, 3 manquants, 25 blessés.

Le 5 mars, une attaque a commencé par tir indirect, exécuté par le *Queen-Elizabeth*, sur les défenses des détroits. Cette attaque fut prononcée contre des obusiers par l'*Inflexible* et le *Prince George*. Le feu fut confiné aux forts Roumelieh, Medjidieh-Tabia, Hamidieh-Tabia, indiqués sur la carte de l'Amirauté par les lettres J, L, T, qui sont armés : J, de deux 280, quatre 240, cinq 88; L, de deux 356; T, de un 280, un 260, onze 240, trois 210 et trois 150.

Le *Queen-Elizabeth* a tiré 29 projectiles avec des résultats satisfaisants. La poudrerie dans le fort L, qui est une importante position avec les meilleurs et les plus gros canons, sauta. Les deux autres forts ont été endommagés.

Le tir de l'*Inflexible* et du *Prince George* était observé de l'intérieur des Dardanelles par l'*Irresistible*, le *Canopus*, le *Cornwallis* et l'*Albion*. Bien que ces navires aient été l'objet du tir continu des canons dissimulés, ils n'ont pas été touchés.

Le 6, le *Queen-Elizabeth*, soutenu par l'*Agamemnon* et l'*Océan*, a commencé l'attaque du fort U, ou Hamidieh-I-Tabia, défendu par deux pièces de 14po et sept pièces de 9po 4, du fort V ou Hamidieh III, défendu par deux pièces de 14po, une de 9po 4, une de 8po 2 et quatre de 5po 9.

Le *Queen-Elizabeth* tirait indirectement à 21.000 yards (environ 19 kilomètres), par-dessus la péninsule de Gallipoli. Des obusiers et des pièces de campagne ripostèrent, et trois projectiles des pièces de campagne touchèrent le cuirassé, mais sans causer de dégâts.

Entre temps, à l'intérieur du détroit, la *Vengeance*, l'*Albion*, le *Majestic*, le *Prince George* et le cuirassé français *Suffren* canonnaient les batteries F ou Souan-Déré et les batteries E, du mont Dardanus. Un certain nombre de canons dissimulés ripostèrent.

Le fort J, ou Rumili-Medjidieh-Tabia, qui avait été

attaqué avant-hier, ayant ouvert le feu, fut attaqué et frappé par nos obus de 12po.

Des projectiles touchèrent la majorité des vaisseaux engagés dans les Dardanelles, mais sans causer de graves dégâts, ni toucher aucun homme.

Le 7, le temps continuant à être calme et beau, le *Gaulois*, le *Charlemagne*, le *Bouvet* et le *Suffren* pénétrèrent dans les Dardanelles pour couvrir le bombardement direct des défenses du goulet, effectué par l'*Agamemnon* et le *Lord Nelson*.

Les cuirassés français attaquèrent la batterie du mont Dardanus et divers canons dissimulés, et réduisirent le mont Dardanus au silence.

Alors, l'*Agamemnon* et le *Lord Nelson* s'avançant, canonnèrent, par un tir direct de 14.000 et 12.000 yards, les forts défendant le goulet. Les forts J et U ripostèrent; ils furent réduits au silence après un violent bombardement. Des explosions se produisirent dans les deux ouvrages. Le fort L reste muet depuis l'explosion du 5.

Le *Gaulois*, l'*Agamemnon* et le *Lord Nelson* ont été touchés chacun trois fois. Les dégâts ne sont pas graves; le *Lord Nelson* a eu trois blessés.

En raison de l'importance que présentait le repérage des canons dissimulés, les hydravions eurent parfois à voler très bas. Un de ces appareils perdit sa stabilité et piqua du nez dans la mer : le lieutenant pilote et le lieutenant observateur furent blessés.

Un lieutenant montant un autre hydravion, qui exécutait une reconnaissance, dut s'approcher de si près qu'il fut blessé ; il réussit cependant à regagner son point de départ. Le 5, l'hydravion *172* fut touché vingt-huit fois et l'hydravion *7* huit fois, pendant qu'ils cherchaient à découvrir les positions dissimulées. L'*Arck Royal*, navire porte-avions, est muni de tout le matériel nécessaire à l'entretien et à la réparation des nombreux avions qu'il transporte.

ATTAQUE DE SMYRNE

Communiqué français :

Dans la journée du 5 mars, trois navires de la flotte alliée ont bombardé à grande distance le fort

Yssi-Kalé, à l'entrée du golfe de Smyrne. Le fort a été gravement endommagé et n'a pas riposté.

Communiqués anglais :

Le 5 mars, le commandant en chef dans les Indes orientales, le vice-amiral Pierse, est arrivé avec une escadre de cuirassés et de croiseurs devant Smyrne.

Un bombardement méthodique du fort Yani-Kaleh fut exécuté pendant l'après-midi, durant deux heures, dans de bonnes conditions de temps. Trente-deux coups ont porté, faisant subir des dommages considérables au fort, et il y eut deux explosions, apparemment dans des poudrières.

Le croiseur *Euryalus,* qui bat pavillon du vice-amiral, tira avec une remarquable justesse avec ses canons de 234mm. Il ne fut pas répondu à son feu.

Un bombardement à courte portée a alors commencé dans de bonnes conditions.

L'escadre britannique s'avançait dans la matinée du 6, draguant le champ de mines immergées, lorsqu'elle essuya le feu de plusieurs batteries secondaires, dont une, pourvue de quatre pièces de 6po, était établie près de la pointe Paléo-Tabia et une autre, pourvue de cinq pièces de 4po 7, se trouvait à environ 150 pieds d'altitude sur le flanc de la colline. Trois canons de campagne se trouvaient en outre dans un ouvrage en terre au poste de garde de Chiflik et plusieurs pièces de calibre plus petit étaient dissimulées le long du rivage vers l'est.

Nos vaisseaux attaquèrent celles-ci à la distance de 7.000 à 8.000 yards et, au bout d'une heure, toutes étaient réduites au silence.

Dans l'après-midi, les vaisseaux approchèrent à plus courte portée et attaquèrent la batterie de Paléo-Tabia ainsi que les autres batteries de la colline et ils continuèrent leur feu jusqu'à ce que tous les ouvrages fussent réduits au silence.

Des projectiles de 6po atteignirent l'*Euryalus* et un cuirassé, des fragments d'obus, éclatant à l'arrière, touchèrent en outre nos dragueurs de mines. Nos pertes sont légères.

AUTRES ÉVÉNEMENTS

I. — Dans la journée du 4 mars, un bâtiment de flottille de la 2e escadre légère française a canonné,

dans la Manche, un sous-marin type *U-2*. Trois obus ont atteint le sous-marin, qui a plongé et disparu sans laisser de trace.

II. — Le sous-marin allemand *U-8* a été coulé par les destroyers de la flottille de Douvres. Son équipage a été fait prisonnier.

III. — Le contre-torpilleur anglais *Ariel* a abordé et coulé, le 10 au matin, dans le Firth of Forth, le sous-marin *U-12*. L'équipage a été fait prisonnier.

IV. — Le vapeur charbonnier anglais *Bengrove*, de 2.000 tonneaux, a été coulé le 7 mars, à 14 heures, à 5 milles au nord-nord-est d'Ilfracombe (Bristol Channel).

V. — Trois vapeurs anglais ont été coulés le 9 mars par des sous-marins : le *Tangistan*, au large de Scarborough, trente-sept hommes noyés, un sauvé ; le *Blackwood*, devant Hastings, équipage sauvé ; le *Princess Victoria*, au large de Liverpool, équipage sauvé.

VI. — Le chalutier français *Gris-Nez*, de Boulogne, a été canonné par un sous-marin allemand au large de Beachy-Head. L'équipage a pu prendre place dans un canot et gagner New-Haven.

Communiqué anglais relatif à l'*U-8* :

Le vice-amiral Horace Hood a rédigé un rapport sur la destruction du sous-marin allemand *U-8*, à Douvres, le 4, à 5 heures du soir. Il en résulte que le sous-marin fut finalement détruit par les contre-torpilleurs *Ghurka* et *Maori*. Les contre-torpilleurs *Viking, Nubian, Mohawk, Falcon, Kangaroo, Cossack, Leven, Fawn, Syren* et *Ure* avaient pris part à la poursuite.

Depuis le commencement des hostilités, les vaisseaux de guerre britanniques ont, en toute occasion, fait tous les efforts possibles pour sauver des flots les officiers et les marins allemands dont les bâtiments étaient coulés. Plus de 1.000 hommes ont ainsi été sauvés, souvent au milieu des difficultés et des dangers, et, bien que les navires britanniques ne se fussent jamais vu traiter de même en pareille détresse.

Les officiers et les hommes ainsi faits prisonniers ont

reçu le traitement qui convient à leur rang et, dans le cas de l'*Emden,* ils se sont vu accorder les honneurs de la guerre.

Toutefois, l'Amirauté ne se croit pas justifiée à accorder le même traitement honorable aux vingt-neuf officiers et marins sauvés du sous-marin *U-8*.

Depuis quelques semaines, ce sous-marin opérait dans la Manche et le détroit de Douvres, et il est fort probable qu'il se rendit coupable de l'attaque et de la destruction de navires marchands désarmés et lança des torpilles contre des navires qui transportaient des non-combattants neutres et des femmes.

Le vapeur *Oriole,* notamment, est manquant, et il y a de grandes raisons de craindre qu'il n'ait été coulé avec vingt marins au début de février.

Il est naturellement très difficile de démontrer la culpabilité d'un sous-marin déterminé, et il se peut que les preuves de cette culpabilité ne puissent être recueillies qu'après la conclusion de la paix.

En attendant, ceux contre qui cette accusation peut être portée doivent être l'objet de restrictions spéciales et ne sauraient se voir accorder, avec les distinctions dues à leur rang, l'autorisation de se mêler aux autres prisonniers de guerre.

---

20 MARS

DANS LES DARDANELLES

Dans la journée du 10 mars, par un temps défavorable, deux navires anglais ont canonné les défenses de Boulaïr, pendant que deux cuirassés anglais bombardaient les batteries légères dominant la baie de Morto à l'entrée des Dardanelles.

Dans la nuit du 10 au 11, des dragueurs de mines sont entrés dans le détroit sous la protection d'un cuirassé et d'un croiseur; ils ont réussi à opérer à

travers le premier champ de mines, malgré un feu très vif des canons de la défense.

Le 11, la division française a recommencé les opérations de la veille contre la défense de Boulaïr et contre les batteries légères situées au-dessus de la baie de Morto.

Les jours suivants, le dragage des mines a continué.

AUTRES ÉVÉNEMENTS

I. — Le vapeur *Auguste-Conseil*, de la Société des Affréteurs réunis, a été torpillé le 11 mars, à 16h 30, à 22 milles au sud de Start-Point, par le sous-marin *U-29*. Tout l'équipage a été recueilli par un navire danois et débarqué à Falmouth.

II. — Le paquebot *Guadeloupe*, de la Compagnie générale transatlantique, qui avait quitté Rio-de-Janeiro, le 18 février, à destination de Dakar, a été coulé par le croiseur auxiliaire *Kronprinz Wilhelm* près de l'île Fernando-Noronha. Les passagers, au nombre de cent quarante-trois, et l'équipage du paquebot ont été débarqués à Pernambuco par le vapeur anglais *Churchill*.

III. — Le *Dresden*, dont on était sans nouvelles précises depuis la bataille des Falkland, a coulé le voilier anglais *Conway-Castle*, le 27 février, sur la côte du Chili. L'équipage a été débarqué à Valparaiso par un navire péruvien.

Ce devait être le dernier « exploit » du croiseur allemand. Le 14 mars, en effet, à 9 heures du matin, le *Glasgow* (capitaine de vaisseau John Luce), le croiseur auxiliaire *Orama* (capitaine de vaisseau J.-R. Segrave), et le *Kent* (capitaine de vaisseau J.-D. Allen), rejoignirent le *Dresden* près de l'île Juan-Fernandez.

Une action s'engagea. Après cinq minutes de combat, le *Dresden* amena ses couleurs et hissa le

drapeau blanc. Il avait subi de nombreuses avaries et le feu s'était déclaré à bord ; quelque temps après, les soutes faisaient explosion.

L'équipage a été sauvé ; quinze Allemands blessés grièvement ont été mis à terre à Valparaiso.

Il n'y a eu ni perte d'hommes ni avarie sur les navires anglais.

IV. — Le croiseur auxiliaire *Prinz Eitel Friedrich* est rentré le 11 mars à Newport-News (Virginie) où il est en réparation.

V. — Le vapeur allemand *Macedonia* a quitté Las Palmas dans la nuit du 14 au 15 mars avec un chargement de charbon, pétrole et provisions diverses, sans doute destiné au croiseur auxiliaire *Kronprinz Wilhelm,* seul corsaire allemand qui tienne maintenant la mer.

---

27 MARS

DANS LES DARDANELLES

Au cours des opérations dans les Dardanelles, le 18 mars, les forces navales alliées ont eu à subir un feu très intense, et des bâtiments se sont heurtés à des mines flottantes dans le détroit.

Les cuirassés français et anglais ont violemment bombardé les forts de Kilid-Bahr, de Tchanak-Kalessi, de Souan-Déré, de Dardanus et de la pointe Képhez.

Les résultats acquis au cours de cette chaude journée ont coûté des pertes sensibles. Le *Bouvet* a été coulé à la suite de l'explosion d'une mine ; le *Gaulois* est momentanément hors de combat, en raison des avaries causées par le feu de l'ennemi.

La flotte anglaise a également souffert : deux de ses cuirassés ont été coulés par des mines.

Ces pertes, pour pénibles qu'elles soient, n'arrêtent pas le cours des opérations. Dès la nouvelle reçue de l'accident du *Bouvet,* le ministre de la Marine a télégraphié au *Henri IV,* qui est sur la côte de Syrie, d'aller prendre sa place.

Les renseignements parvenus au ministère de la Marine font ressortir la part importante et brillante prise par la division française dans le combat.

C'est à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer à courte portée les forts du défilé. Ils l'ont fait avec une vigueur hautement appréciée par les marins anglais.

Dans un compte rendu télégraphique, le contre-amiral Guépratte a signalé que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du *Bouvet.*

Le nombre des survivants de ce bâtiment est de 66, dont 5 officiers.

Sur les autres navires de la division, le nombre des tués et blessés a été très faible.

Le ministre de la Marine a adressé au contre-amiral Guépratte, aux états-majors et aux équipages, les félicitations du Gouvernement de la République. De son côté, l'amiral de Lapeyrère a porté la division qui opère dans les Dardanelles à l'ordre de l'armée navale.

Depuis le 18 mars, un temps défavorable a obligé à suspendre les opérations.

C'est après une dizaine de jours employés à la destruction des mines dans le vestibule des Dardanelles que les flottes alliées ont procédé, le 18 mars, à une attaque générale des forts du goulet de Tchanak.

A 10h45, le *Queen-Elizabeth,* l'*Inflexible,* l'*Agamemnon* et le *Lord Nelson* bombardèrent les forts Tekeh, Namazieh et Hamidieh, pendant que le *Triumph* et le *Prince George* s'engageaient avec les

batteries de Souan-Déré, de Dardanus et de la pointe Képhez.

Les obusiers et les canons de campagne turcs ouvrirent un feu violent sur les navires.

A 12ʰ 20, la division française, composée du *Suffren*, du *Gaulois*, du *Charlemagne* et du *Bouvet*, se porta en avant et engagea les ouvrages à courte distance. Les forts de Kilid-Bahr et le fort Hamidieh ripostèrent d'abord vigoureusement, mais leur feu fut peu à peu éteint par celui des dix cuirassés qui furent tous plus ou moins atteints dans cette phase de l'action. A 1ʰ 25, tous les forts avaient été réduits au silence.

Le *Vengeance*, l'*Inflexible*, l'*Albion*, l'*Océan*, le *Swiftsure* et le *Majestic* vinrent alors relever les six cuirassés anglais engagés jusque-là.

Comme la division française, dont l'action à courte portée avait été très brillante, sortait du goulet, le *Bouvet* toucha une mine dérivante. Une explosion formidable s'ensuivit et le bâtiment coula en trois minutes, au nord d'Aren-Keui.

A 14ʰ 35, les cuirassés de relève reprirent l'attaque des forts qui répondirent de nouveau.

A 16ʰ 10, touché par une mine, l'*Irresistible* prit une forte bande et, à 17ʰ 50, il coulait en eau profonde.

A 18ʰ 5, l'*Océan* fut également atteint par une mine et coula.

On réussit à sauver la presque totalité des équipages de ces deux bâtiments. Il n'en fut malheureusement pas de même pour le *Bouvet* en raison de la soudaineté de sa disparition.

Le *Gaulois* et l'*Inflexible* ont été endommagés par le feu de l'artillerie ennemie. Le bombardement et les opérations de dragage des mines cessèrent à la nuit tombante.

Le mauvais temps a empêché les jours suivants les reconnaissances d'avions qui permettront de se rendre compte des dégâts causés aux ouvrages.

Les cuirassés *Queen* et *Implacable* ont quitté l'Angleterre pour remplacer les deux cuirassés coulés.

Du côté français, le *Henri IV,* qui stationnait sur la côte de Syrie, a reçu l'ordre de se rendre aux Dardanelles où il prendra la place du *Bouvet,* tandis que le *Jauréguiberry* remplacera momentanément le *Gaulois.*

L'amiral de Robeck, qui a remplacé l'amiral Carden dans le commandement de l'escadre d'opérations, a télégraphié à l'Amirauté comme suit :

« Je désire appeler l'attention de Vos Seigneuries sur la conduite magnifique de l'escadre française. Les pertes sévères qu'elle a subies la laissent tout à fait inébranlée.

« Le contre-amiral Guépratte l'a conduite à l'action, effectuée à courte distance, avec la bravoure la plus grande. »

AUTRES ÉVÉNEMENTS

I. — Le vapeur britannique *Blue-Jacket* a été coulé par un sous-marin allemand au large de Beachy-Head, le 18 mars, à 17 heures.

II. — Le vapeur anglais *Cairntorr* a été torpillé par un sous-marin allemand au large de New-Haven, le 21 mars, vers 16 heures. On a essayé de le remorquer au port, mais il a coulé. L'équipage a été sauvé.

III. — Le vapeur anglais *Concord* a été coulé, le 22 mars, à 8 milles au sud-20 est du bateau-feu de Royal-Sovereign.

IV. — Pendant la semaine qui vient de s'écouler, plusieurs bâtiments de commerce anglais et français ont été attaqués sans succès par les sous-marins allemands.

ANNEXES

ANNEXES

AUX MARINS FRANÇAIS

Chers Marins, mes camarades,

Votre ancien, un vieil officier qui, passionné pour la marine et la France, a plus de cinquante années servi dans vos rangs, demande l'insigne honneur de vous adresser quelques paroles...

Brisé de douleur d'être forcé à rester dans une retraite inutile et d'avoir définitivement vu s'enfuir le rêve auquel il avait voué sa vie, il voudrait du moins, en cet instant tragique, vous dire les sentiments qui l'animent.

Les pensées de tous les Français se portent vers leur armée qui défend le sol sacré, et tous les cœurs vibrent dans une attente pleine à la fois d'angoisse et d'espérance.

Mais vous aussi, marins, avez droit qu'on songe à vous avec amour et foi. Votre rôle est grand, votre tâche est haute, et déjà votre action s'est marquée par des services éminents. Devant vous, cependant, la carrière s'ouvre à peine ; vous y marcherez d'un élan intrépide pour auréoler de gloire le pavillon qui flotte à la poupe de nos vaisseaux.

Je vous connais, je sais votre ferme courage, votre ardeur sans seconde et votre inlassable endurance ; je sais que les mots : « Honneur et Patrie » sont gravés dans vos cœurs comme au fronton des dunettes. Je sais aussi votre entraînement magnifique sous des chefs dignes de vous, auxquels va votre confiance absolue. Je sais enfin qu'ils peuvent, quoi qu'il arrive, tout vous demander, jusqu'au sacrifice suprême.

Ce ne sont pas des paroles d'encouragement qui sortiront de mes lèvres. Non, non ! Je veux uniquement vous dire que beaucoup de cœurs battent à l'unisson des vôtres, attendant le récit de vos exploits contre l'ennemi exécré ; que beaucoup de vœux ardents vous suivent dans votre

effort, non pas seulement de la part de Français que des liens rattachent à la grande famille maritime, mais de milliers et milliers d'autres qui, depuis l'Année terrible, ont pu et su apprécier ce que valaient les choses et gens de mer.

Faites, mes camarades, faites que la foule bientôt se joigne à eux pour vous applaudir frénétiquement, et puisse la victoire ailée planer sur vous comme sur vos frères de l'armée !

C'est aujourd'hui la croisade de la civilisation contre la barbarie. En avant ! En avant ! et que dans la bataille surgisse toujours à vos yeux la vieille devise de nos pères : « Honneur au mieux faisant ! »

Fier d'avoir été des vôtres, je vous salue de loin du plus profond de mon âme.

Vice-Amiral Gervais.

26 septembre 1914.

NOTE DE L'AMIRAUTÉ

Londres, 25 septembre. — Un communiqué de l'Amirauté relatif aux opérations de la mer du Nord déclare que, dans l'affaire des croiseurs, des sentiments d'humanité ont causé des pertes sérieuses qui auraient été évitées par une application plus stricte des principes militaires. La perte de l'*Aboukir* était un événement ordinaire de guerre, mais celle du *Hogue* et du *Cressy* résulta du fait que ces navires stoppèrent pour secourir l'*Aboukir*.

Dans les conditions où se fait la guerre moderne, on peut, dit le communiqué, pardonner cette erreur de jugement. Mais l'Amirauté considère comme nécessaire de faire savoir aux navires anglais que, dans les opérations futures, lorsqu'un navire d'escadre se trouvera endommagé par une mine ou exposé aux attaques des sous-marins, on devra le laisser se défendre avec ses propres moyens. On ne doit en aucun cas nuire à la situation militaire dans le but de sauver des survivants.

L'Amirauté constate avec éloge le sang-froid dont ont fait preuve les équipages des trois croiseurs et déclare que, n'était la perte de vies humaines, l'affaire serait sans importance au point de vue naval.

3 octobre.

AUX MARINS

Run Rouz, en Trégastel.

Mes chers amis,

C'est un « pays » qui vous écrit et qui vous écrit du pays. Tout va bien chez nous et j'espère qu'il en va de même à vos bords. Je vous dirai qu'on pense beaucoup à vous par ici. Il fait nuit noire maintenant à 6 heures et les soirées sont longues. Alors, pour passer le temps, on reprend vos lettres, et la petite sœur ou la jeune épouse, sous la lampe, les relit aux vieux, assis près du foyer. Ils ne soufflent mot pendant la lecture. Le père oublie de haler sur sa pipe, la maman arrête son tricot. Ils songent. Ils songent à vous, marins de France, qui défendez sur les mers lointaines l'honneur du pavillon. Et, bien qu'ils soient de bons patriotes, peut-être leur songerie serait-elle encline à prendre un tour mélancolique, si vos lettres n'étaient là pour les réconforter.

Ce n'est pas pour vous faire un compliment, mais vous êtes de fameux épistoliers, mes amis. Où donc trouvez-vous ces expressions savoureuses, ces jolies phrases caressantes, tout ce lyrisme ingénu que vous épanchez entre vos heures de quart, sur les papiers mauve, réséda ou bleu tendre qui sont à la nuance de votre sentimentalité? « Mes doux parents », écrit l'un; « mes bénis parents », écrit l'autre. Comme vous les aimez! Et comme vous savez le leur dire! « Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes pour le moment et je désire que vous soyez de même quand vous les recevrez. » Cela, c'est la formule consacrée, immuable, par laquelle débutent toutes vos lettres et qui est excellente : vous vous portez bien, c'est l'essentiel et sur quoi vos correspondants avaient hâte d'être fixés, et comme vous êtes des Français, des marins, c'est-à-dire des gens deux fois bien éduqués, vous leur souhaitez poliment la réciproque.

A la bonne heure! Maintenant qu'ils sont tranquilles sur votre compte, ils vont pouvoir continuer leur lecture tout doucement, à cœur reposé... Où êtes-vous? Que faites-vous? Vous ne pouvez pas toujours le leur dire. La guerre moderne est une algèbre : les noms des chefs, les

numéros des régiments, les positions des troupes y sont remplacés par des x; il faut bien que la marine se conforme aux exigences de la nouvelle stratégie, comme l'armée de terre. Motus sur toute la ligne! C'est la consigne, et l'on peut compter que vous l'observerez.

Mais sur les chapitres qui ne portent pas la mention : « Réservé », sitôt qu'il vous est permis de « larguer l'amarre » à votre plume, comme vous vous rattrapez! Comme vous arrangez en un tour de phrase les vilaines têtes de Boches, que l'un de vous, s'adressant au grand poète de la mer Pierre Loti, appelait si drôlement des sauvages « à couenne rose »! Le mot leur restera, soyez-en sûrs. Et soudain, quel ton grave, religieux, quand vous parlez de la patrie et de nos devoirs envers elle! « Je comprends votre peine, écrit à ses parents un jeune matelot breton, Armand T..., dont trois frères sont au service et dont le quatrième va être pris par la conscription; c'est dur de voir votre dernier fils partir pour la guerre. Mais c'est la patrie qui l'appelle et il faut obéir à cette mère adorée. Vous aurez eu la gloire de lui donner vos cinq fils : rares sont les familles qui peuvent en faire autant. » C'est le même qui, du Pas-de-Calais, le 4 août, mandait à ses parents : « On a quitté X... le 4 au matin, vers les 2 heures, avec notre plein de charbon, car jusqu'à 1 heure du matin on travaillait et je vous assure qu'on ne faisait pas semblant, vu que l'officier en second voulait nous faire cesser vers les 11 heures. Et tous, d'une seule voix, nous avons répondu que non. Alors il nous a fait distribuer du vin pour nous donner encore du courage. En ce moment, tout le monde est frère; les officiers nous parlent comme à leurs enfants. Aussi où n'irions-nous pas avec de tels hommes? On irait à la mort sans s'en apercevoir. »

Est-ce assez chiquement envoyé, comme on dit? Et le magnifique mouvement de fraternité qui, devant la commune menace, a rapproché toutes les classes de la nation, cette entente sublime de tous les cœurs français saluée par Victor Hugo en un vers prophétique :

> O patrie, ô concorde entre les citoyens!

n'ont-ils pas trouvé un parfait interprète populaire dans ce petit matelot bas-breton? Et comment oublier encore ce quartier-maître canonnier — un Normand celui-là —

qui termine sa lettre par ce beau cri de reconnaissance filiale : « Honneur à vous, père et mère, et sachez que vos fils sauront toujours marcher dans la voie que vous leur avez tracée ! » Ou cet autre, un Moko peut-être, parti des Bermudes pour donner la chasse à un ravageur allemand et signant à la fin de sa lettre, comme un légionnaire de l'an II : « votre fils dévoué, B. Denis, matelot breveté, qui ne demande qu'à faire son devoir »?

Stendhal remarque quelque part : « Le voisinage de la mer détruit la petitesse. Faites causer le marin qui rentre au port : sa conversation est moins bête que celle du notaire de Bourges. »

Qu'eût-il donc pensé, mes amis, s'il avait lu vos lettres? Car Stendhal se méprenait et il est constant que vous « causez » peu, si vous écrivez beaucoup. Vous êtes par nature des silencieux. On ne se sent guère porté au bavardage dans le voisinage de la mer : cette grande voix qui parle d'infini poursuit un éternel soliloque; vous vous taisez devant elle. Et ainsi se créent en vous ces réserves profondes de foi, d'émotion et de rêve que vous épanchez si généreusement dans vos lettres. « Jamais un marin ne désespère », me disait quelqu'un qui vous connaît bien. Encore n'est-ce pas assez dire, puisque votre confiance, d'ailleurs justifiée, en vos chefs et en vous-mêmes, a ceci de particulier et d'infiniment précieux, aux heures de crise, qu'elle est puissamment communicative. Vous dégagez de la sécurité comme d'autres dégagent de la peur. Demandez plutôt à nos Parisiens. Certes Paris aime les soldats et il a mille fois raison de les aimer. Mais enfin on ne le calomnie pas en constatant qu'il montre un faible pour les cols bleus. Dès que vous paraissez, il se rassure : « Les marins sont là ! » Et le regard de ses femmes, sur votre passage, se fait plus humide et plus tendre...

C'est ainsi partout. Et je veux bien que, dans cette séduction universelle que vous exercez, il entre un peu du prestige des grands horizons dont vous débarquez; il semble que vous apportiez avec vous un peu de leur inconnu et de leur magie, que palpite toujours sur vos fronts le souffle héroïque des immensités. Mais la vérité est que les terriens sentent obscurément en vous une autre race, plus vigoureuse, plus saine, encore intacte, une formation d'humanité différente de la leur, conçue et développée dans l'élément incorruptible par excellence :

la limpidité de la mer est dans vos yeux clairs et francs, habitués à regarder le danger en face, vos yeux qui ne savent pas tromper.

Ces yeux-là, quand vous nous écrivez, il semble que nous les revoyons. « Courage ! » semblent-ils nous dire. Nous en aurons, mes amis ; nous en ferons provision dans vos lettres. Merci, dans la grande délicatesse de votre âme, d'avoir compris qu'il en faut à ceux qui restent, presque autant, sinon plus, qu'à ceux qui s'en vont !

Le soir meurt en ce moment dans la chambre de la côte d'où je vous écris. L'*Angelus* achève de tinter au village voisin. On entend la mer, mais on ne la voit plus que par intervalles, quand passe en coup de faulx l'éclat blanc du phare des Sept-Iles. J'ai allumé ma lampe. Et voici qu'autour de moi, dans les profondeurs nocturnes, d'autres petites clartés surgissent, tremblotent, étoilent doucement l'obscurité. Ce sont les lumières des maisons où l'on vous attend, où vous reviendrez — après la victoire — et où, en vous « espérant », on relit chaque soir vos lettres.

Ne craignez rien : s'il arrive parfois qu'en les lisant des yeux se mouillent, c'est de fierté.

Votre ami,

Charles Le Goffic.

31 octobre.

LE SORT DES COLONIES ALLEMANDES

Depuis quarante ans, l'Allemagne, comprenant qu'une nation n'est véritablement grande que si elle possède un empire colonial, s'était efforcée d'acquérir dans toutes les parties du monde des terres où elle s'était solidement établie et qu'elle avait vite mises en valeur. Elle était très fière de ces foyers de « culture » germanique, et à plusieurs reprises, pour augmenter son domaine d'outre-mer, elle avait failli provoquer une guerre européenne comme celle qu'elle a présentement déchaînée.

Il est donc digne de remarque que l'Allemagne voit successivement toutes ses colonies lui échapper.

Dès le mois d'août, le Togo a été occupé par une expédition franco-anglaise. Le 30 du même mois, les îles

Samoa ont été prises par des troupes britanniques venues de la Nouvelle-Zélande sous la protection d'une escorte dont faisait partie le *Montcalm*. En septembre, l'escadre australienne s'est emparée de la Nouvelle-Guinée allemande et de la Nouvelle-Poméranie. Duala, port principal de la colonie du Cameroun, s'est rendu à un corps franco-anglais pendant que la *Surprise* opérait à Cocobeach, et dans le courant d'octobre les alliés ont étendu leur prise de possession de cette colonie. Enfin, Tsing-tao a capitulé le 7 novembre sous l'effort japonais.

Ainsi, à l'heure actuelle, hormis une partie de ses possessions africaines, l'Allemagne a perdu toutes ses colonies, tous ses points d'appui des mers lointaines, de sorte que l'unique division de croiseurs qui lui reste hors d'Europe n'est qu'une force errante, vouée à la destruction puisqu'elle manque de base de ravitaillement et de réparation.

Dans le grand déchirement qui met aux prises les armées continentales, les opérations qui viennent d'être énumérées ont pu paraître secondaires ; elles n'en aboutiront pas moins à la suppression de l'empire colonial allemand, et ce résultat pèsera d'un grand poids lors de la conclusion de la paix.

***

21 novembre.

LE SOUS-MARIN DANS LA GUERRE MODERNE

Au cours de la dernière guerre navale entre les Russes et les Japonais, le sous-marin n'avait pas paru. A cette époque, il entrait à peine dans la vie ; ce n'était encore qu'un navire d'expérience, sans utilisation militaire pratique en haute mer.

Depuis lors, tous les problèmes de la navigation sous-marine ont été résolus, pendant que les qualités nautiques du submersible allaient sans cesse en s'améliorant en même temps que sa valeur tactique.

Au cours de cette période, il a d'ailleurs vécu au milieu d'une indifférence presque générale, lorsqu'il n'était pas l'objet d'une hostilité plus ou moins avouée.

Même dans le monde maritime, de nombreux officiers, et non des moindres, lui refusaient l'accès au titre de « navire de guerre ». Beaucoup le comparaient à l'ancien

torpilleur et déclaraient que son existence serait aussi éphémère que celle de cette « poussière de mer ». Ils ne l'acceptaient qu'à la condition qu'il pût devenir un véritable « sous-marin d'escadre », ce qui exigeait des qualités de vitesse en surface incompatibles, par les moyens actuels de l'industrie, avec les autres qualités essentielles de cette catégorie de bâtiments. Le commandement d'une canonnière de 400 tonneaux, sans aucune valeur militaire, était considéré comme préférable, au point de vue des chances d'avancement, à celui d'un sous-marin de 600 tonnes !

Malgré toutes ces difficultés, le submersible a fait son chemin. Son enfance aura été courte.

Jusqu'à présent, dans le conflit naval entre l'Allemagne et l'Angleterre, il règne en maître dans la mer du Nord. Son action, jointe à l'emploi des mines sous-marines, oblige les escadres à une extrême prudence. Il a une endurance que ne soupçonnaient pas ceux qui n'ont pas suivi attentivement ses progrès. Il tient la mer par tous les temps. Sans le moindre embarras, il quitte sa base pour cinq ou six jours. On le voit partout. Pendant que les sous-marins allemands sillonnent le Pas de Calais, la Manche et les eaux territoriales anglaises jusqu'au nord de l'Écosse, les sous-marins anglais, de leur côté, menacent les escadres adverses jusque devant leurs bases de la mer du Nord ou surveillent les détroits de sortie de la Baltique.

Cette endurance, les sous-marins la doivent à leurs conditions d'habitabilité et à la robustesse de leurs moteurs. Ces moteurs sont des moteurs à pétrole pour lesquels on n'a pas eu l'imprudence de rechercher une grande puissance sous un poids léger, en vue de réaliser une forte vitesse en surface. Avec raison, leurs auteurs ont estimé que si cette vitesse était désirable, elle ne devait pas être obtenue au détriment des qualités essentielles du sous-marin. Aussi ont-ils préféré le moteur de puissance modérée, mais sûre, et se sont-ils gardés de revenir à la machine à vapeur, qui présente une infériorité réelle sur le moteur à pétrole au point de vue de l'utilisation militaire.

Cette conception est la sagesse même.

***

HONNEUR AUX MARINS

Citation à l'ordre de l'armée :
Brigade des fusiliers marins : a fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante. (Ordre du 26 octobre 1914.)

28 novembre.

LES ARMES DU SOUS-MARIN MODERNE

Le but principal du sous-marin est évidemment d'attaquer à la torpille les navires de combat de l'ennemi.

A cette fonction, le sous-marin actuel est remarquablement adapté. Malheur au cuirassé ou au croiseur qui navigue à portée de ses torpilles! Plusieurs exemples récents l'ont démontré d'une façon frappante.

Mais la guerre actuelle aura fait ressortir un autre rôle qui, bien que secondaire, ne manque cependant pas d'importance.

Le sous-marin ne considère plus le vaisseau de guerre comme son seul objectif; il s'attaque également aux navires de commerce ennemis.

On avait toujours considéré comme possible ce dernier mode d'emploi du sous-marin ; mais on estimait en général que c'était là une médiocre utilisation de la torpille, seule arme à laquelle on pensait. Aussi n'est-ce pas de la torpille que se servent les sous-marins qui viennent d'inaugurer la guerre au commerce maritime, mais de l'artillerie !

Par trois fois, depuis deux mois, des bâtiments marchands ont été arrêtés à la mer par des sous-marins qui les ont coulés ou incendiés à coups de canon après avoir autorisé les équipages à se sauver dans les embarcations.

Il est incontestable que ce procédé, qui laisse intact l'armement en torpilles du sous-marin, est à la fois pratique et économique. Il permet à ce petit navire de faire un mal sensible au commerce ennemi sans réduire en rien sa puissance offensive en cas de rencontre ultérieure avec une force navale.

Ce n'est vraisemblablement pas en vue de cette utilisation que les sous-marins récents ont reçu de l'artillerie. Tout porte à croire qu'elle était avant tout destinée à leur défense contre les dirigeables ou les aéroplanes, leurs seuls ennemis redoutables, et éventuellement contre les torpilleurs.

L'emploi qui vient d'en être fait est donc intéressant à signaler.

***

5 décembre.

L'ACTION DES FLOTTES ALLIÉES

Les escadres allemandes et autrichiennes demeurant enfermées dans leurs ports à l'abri des batteries de côtes et des mines, et l'escadre turque semblant avoir déjà terminé sa carrière, les flottes alliées ne peuvent livrer la bataille décisive à laquelle aspirent, depuis le début des hostilités, officiers et équipages.

L'action de ces flottes se borne donc, dans les mers d'Europe, au blocus des côtes ennemies et à la police de la mer. Il ne s'agit pas d'un blocus rapproché comme dans les guerres d'autrefois. Les sous-marins et les mines obligent les escadres à exercer leur surveillance assez loin des côtes ennemies, sur des lignes de croisière convenablement conçues. Leur action n'en est pas moins effective, et l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie demeurent privées de toutes communications par mer.

Ce résultat n'est pas obtenu sans peine. La navigation intensive des navires, le service de veille auquel est astreint le personnel, la fatigue qu'entraînent ces longues croisières, les dangers que font courir les mines et les sous-marins, exigent de la part des états-majors et des équipages une grande endurance et un moral à toute épreuve.

C'est une tâche ingrate, mais féconde ; une œuvre sans gloire, mais qui appuie efficacement l'effort des armées de terre.

DIXMUDE

Un lieutenant de vaisseau qui prit part, avec la brigade des marins, à la bataille des Flandres, nous a fait

le récit suivant d'un épisode de la prise de Dixmude, le 10 novembre :

« Mon bataillon était chargé de la défense du secteur nord, compris entre le fleuve Yser à gauche, le canal de l'Yser à droite, à cheval sur la route de Beerst. Nous avions trois compagnies barrant cette route, dans les tranchées. Notre poste de commandement était un peu au sud, et c'est là que je me trouvais. Derrière nous, Dixmude, ou plutôt les ruines de Dixmude, car la ville était en miettes depuis le 24 octobre. Le reste des troupes — marins français et soldats belges — occupait les secteurs est et sud-est, tout autour des débris de la ville.

« A 10h30 du matin, voilà un bombardement terrible qui commence. Une pluie de shrapnels d'abord, puis de marmites, comme jamais on n'en avait vu ! Obligés de rester terrés dans nos tranchées ! Les obus se succédaient sans interruption. Cela dura plus de deux heures. Pendant ce temps, *nous n'avions de nouvelles de personne ;* nous ignorions absolument ce qui se passait. Comment l'aurions-nous su ? Nos hommes de liaison ne pouvaient circuler sans être tués. Se montrer, c'était la mort.

« Nous ignorions tout, donc, de ce qui se passait dans les autres secteurs. Or, l'un d'eux, qui n'était pas occupé par nos marins, avait cédé sous la mitraille. Les combattants ayant évacué les tranchées, l'ennemi avait envahi les ruines de la ville sur nos derrières. De plus, les Allemands étaient parvenus à passer entre les compagnies de mon bataillon et le poste de commandement où je me trouvais avec le capitaine de frégate X..., de sorte que, à 1h15, quand nous pûmes enfin sortir de notre tranchée, nous aperçûmes les Boches nous attaquant par le nord, ayant franchi nos lignes, et d'autres nous tirant dans le dos des ruines de Dixmude. Nous avions soixante hommes avec nous ; ils font face des deux côtés et le tir commence.

« Nous commençons à faire des pertes énormes. Nous décidons de nous replier à l'est, dans la direction de l'Yser, vers une ferme à proximité. Nous occupons d'abord un fossé orienté est-ouest. Mais nous sommes pris en enfilade. Alors nous sautons dans un ruisseau perpendiculaire au fossé, face à l'ennemi.

« Nous étions dans la vase et l'eau jusqu'à mi-cuisse. Les talus du ruisseau, élevés, nous empêchaient de voir. Quand on grimpait sur le rebord, pan ! on tombait raide

mort. C'est là que mourut mon pauvre commandant N.., tué d'une balle au-dessus de l'oreille !

« Nous ne restions plus que quinze. Les hommes, enlisés, avaient abandonné leurs armes pour se sortir de là ; ils se faisaient la courte échelle pour monter hors de la vase, essayer de voir et tirer. Je les exhortais de mon mieux au calme et à l'ordre. Mais voilà que les Boches s'approchent, nous entourent et nous mitraillent à 30 mètres devant, à droite et à gauche.

« Je n'avais plus que quatre fusils en ligne. Les Allemands étaient une centaine ! Cerné, sans défense, ne pouvant plus faire de mal à l'ennemi, je dis à mes hommes que la lutte est impossible, qu'ils ont fait tout leur devoir, qu'ils peuvent se rendre.

« Nous voilà prisonniers. On nous groupe, moi en tête, et se faisant un écran de nous contre les balles des nôtres, les Allemands nous mènent vers le fleuve Yser, en suivant le canal ; et nous arrivons ainsi près de la ferme.

« Les Boches épiaient nos gestes, prêts à nous fusiller. Pas une faute à commettre. J'estimais que ce qu'il fallait avant tout, c'était gagner du temps et faire connaître notre situation aux marins retranchés derrière l'Yser. Ils tiraient sur nous. Les Boches nous enjoignirent de rester devant et de dire aux marins de ne pas tirer. Nous criâmes aux nôtres : « Nous sommes prisonniers ! nous « sommes prisonniers ! » (Nous n'étions plus qu'à 50 mètres d'eux.)

« L'officier boche qui commandait me demande alors : « N'y a-t-il pas un passage pour traverser l'Yser ? » Je lui réponds : « Je n'en connais qu'un : le pont de Dix- « mude. » Or, il y avait, tout près de la ferme où nous étions, une passerelle. En avançant de quelques pas, ils l'auraient vue ! L'officier me demande : « Comment at- « teindre le pont de Dixmude ? » Ayant aperçu, à ce moment, nos marins qui se défilaient le long de la rive gauche de l'Yser et se faufilaient par la passerelle pour arriver sur le derrière des Boches, il me fallait à tout prix attirer l'attention de ceux-ci vers le sud, vers le pont de Dixmude. Les plaçant alors face à la ville, je leur fais un « topo », au crayon, pour leur montrer le chemin, insistant sur maints détails.

« Les salves des fusils nous arrivaient dessus ; les Boches nous faisaient mettre devant eux, puis je reprenais mon plan. Quand ce fut fini, l'officier fit la grimace ; le pas-

sage par la ville ne faisait pas son affaire... « Dites-leur « de se rendre ! » me dit-il en me montrant nos hommes retranchés sur la rive gauche. « Vous voulez rire, réponi« dis-je (j'avais un interprète allemand, très complaisant « d'ailleurs); les Français sont dix mille dans des tran« chées (ils étaient peut-être deux cents); comment « voulez-vous qu'ils se rendent ? Vous voyez que je leur dis de ne pas tirer, c'est tout ce que je puis faire !... »

« L'officier n'insista pas. A cet instant, d'autres Allemands, venant des ruines de Dixmude, arrivaient par paquets, augmentant leur nombre. A un moment donné, venant de ces groupes, des coups de fusil partent, une balle me frôle. Trois Boches sont tués à côté de moi par nos hommes. Vlan ! une deuxième balle m'arrive dessus et me traverse le bras droit... Je fais celui qui est très atteint et je me laisse tomber, tandis que mes hommes m'entourent et me mettent mon pansement individuel... Je vois arriver près de nous, rampant, de nos fusiliers. Je leur fais signe de ne pas avancer, les Boches étant derrière le talus, et de contourner la ferme, ce qu'ils font...

« Tout à coup, les Boches voient le mouvement. Les fusiliers ouvrent un feu nourri. Les Allemands leur font face. Ils nous tournent le dos ! C'est une chance ! Houp ! nous nous jetons à l'eau...

« J'attendais la balle fatale sur la caboche... Rien !... On sort péniblement du canal, dont les rives sont envasées. Puis je passe l'Yser, me refiche à l'eau, atteins la passerelle. Nous sommes sauvés !

« En somme, sur quinze prisonniers, douze s'échappèrent ainsi. Malheureusement, parmi nos sauveteurs il y eut bien des pertes ! Le pauvre d'A..., blessé grièvement, est mort... Mais ils ont anéanti presque tous les Allemands qui étaient autour de nous, cent hommes au moins... »

Le lieutenant de vaisseau qui nous a fait ce récit a reçu du général Joffre la croix d'officier de la Légion d'honneur.

12 décembre.

VŒUX DE NOUVEL AN

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a adressé, à l'occasion du nouvel an, au vice-amiral Boue

de Lapeyrère, commandant en chef la Ire armée navale, et au vice-amiral Favereau, commandant en chef la 2e escadre légère, un télégramme disant à ces officiers généraux, aux états-majors et équipages sous leurs ordres, ses souhaits, ses félicitations pour les efforts patiemment accomplis par ces forces navales et sa foi absolue dans la victoire.

Le ministre de la Marine a en outre adressé au contre-amiral Ronarc'h, commandant la brigade de marins fusiliers, le télégramme suivant :

« A l'occasion du nouvel an, recevez et veuillez transmettre à officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins sous vos ordres mes vœux les plus sincères et l'expression de mon admiration pour les exploits héroïques de la brigade de fusiliers marins. »

UN DRAPEAU

Le Ministre de la Marine,

Arrête :

Art. 1. — Il est institué, pour les formations de marins à terre, un drapeau portant l'inscription « Régiments de marins ».

Art. 2. — Pendant les hostilités, l'une des formations de marins à terre, que le ministre désigne suivant les circonstances, est chargée de la garde du drapeau.

En temps de paix, cet emblème est confié à l'école des apprentis fusiliers à Lorient.

Paris, le 1er janvier 1915.

Victor Augagneur.

9 janvier 1915.

LE DRAPEAU DES MARINS

Le Président de la République, accompagné de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, est allé le 11 janvier, à Dunkerque, remettre à la brigade de fusiliers marins le drapeau récemment conféré aux

formations de marins à terre et qui porte l'inscription : « Régiments de marins ».

En présentant le drapeau à la brigade, M. Poincaré s'est exprimé en ces termes :

« Fusiliers marins, mes amis,

« Le drapeau que le Gouvernement de la République vous remet aujourd'hui, c'est vous-mêmes qui l'avez gagné sur les champs de bataille. Vous vous êtes montrés dignes de le recevoir et capables de le défendre. Voilà de longues semaines qu'étroitement unis à vos camarades de l'armée de terre, vous soutenez victorieusement, comme eux, la lutte la plus âpre et la plus sanglante. Rien n'a refroidi votre ardeur, ni les difficultés du terrain, ni les ravages qu'a, d'abord, faits parmi vous le feu de l'ennemi ; rien n'a ralenti votre élan, ni les gelées, ni les pluies, ni les inondations. Vos officiers vous ont donné partout l'exemple du courage et du sacrifice, et partout vous avez accompli, sous leurs ordres, des prodiges d'héroïsme et d'abnégation.

« Le drapeau que je vous confie représentera désormais à vos yeux la France immortelle : la France, c'est-à-dire vos foyers, le lieu où vous êtes nés, les parents qui vous ont élevés, vos femmes, vos enfants, vos familles et vos amis, tous vos souvenirs, tous vos intérêts, toutes vos affections ; — la France, c'est-à-dire tout un passé d'efforts communs et de gloire collective, tout un avenir d'union nationale, de grandeur et de liberté.

« Mes amis, ce sont les plus lointaines destinées de la patrie et de l'humanité qui s'inscrivent, en ce moment, sur le livre d'or de l'armée française. Notre race, notre civilisation, notre idéal sont l'enjeu sacré des batailles que vous livrez. Quelques mois de patience, de résistance morale et d'énergie vont décider des siècles futurs. En conduisant ce drapeau à la victoire, vous ne vengerez pas seulement nos morts, vous mériterez l'admiration du monde et la reconnaissance de la postérité.

« Vive la République ! Vive la France ! »

16 janvier.

LE MINISTRE DE LA MARINE EN ANGLETERRE

Le ministre de la Marine s'est rendu la semaine dernière en Angleterre, accompagné du capitaine de vaisseau Salaun, chef du Cabinet.

M. Augagneur a été reçu en audience particulière par le Roi et a eu de nombreuses entrevues avec M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, pour conférer sur l'emploi des forces navales des deux puissances alliées. Ces conférences ont établi l'entière conformité de vues des deux ministres et la solidarité intime des deux gouvernements.

M. Augagneur a vu également le premier ministre, M. Asquith; le chancelier de l'Échiquier, M. Lloyd George; le ministre des Affaires étrangères, Sir Edward Grey; le ministre de la Guerre, Lord Kitchener, ainsi que M. Balfour et Lord Crewe.

A Portsmouth, où il a passé une journée, M. Augagneur a longuement visité l'arsenal et un superdreadnought en essais.

En s'embarquant pour la France, le ministre de la Marine a adressé à M. Winston Churchill le télégramme suivant :

« Avant de quitter la Grande-Bretagne, je vous adresse l'expression de ma reconnaissance personnelle pour l'accueil qui m'a été fait.

« Dans notre entrevue se sont manifestés à nouveau l'accord complet, la confiance réciproque des marines française et britannique, sur toutes les mesures qui nous conduiront à la victoire finale. »

En rentrant à Paris, M. Augagneur a trouvé le message ci-après de M. Winston Churchill :

« C'est un grand plaisir pour mes collègues et pour moi-même d'avoir fait personnellement votre connaissance et de nous trouver en accord complet avec l'Amirauté française sur toutes les questions de politique navale. »

LA PRISE DE SAINT-GEORGES

A un bataillon de fusiliers marins revient principalement l'honneur d'avoir occupé le village de Saint-Georges, près de Nieuport.

La colonne prit l'offensive le 15 décembre au matin. L'attaque devait se faire par la chaussée de Saint-Georges avec une compagnie et un groupe cycliste appuyés : sur la droite, par une autre compagnie de marins partis en doris de Ramscappelle dans les plaines inondées au sud de la chaussée; sur la gauche, par une troisième compagnie de marins qui devait se porter en avant sur la berge nord de l'Yser avec l'appui de deux canonnières commandées par un enseigne.

Les doris de Ramscappelle étaient au nombre de vingt; il fallut les mettre en état, confectionner des nables, les calfater. On parvint à en rendre dix-sept utilisables et on les mit à l'eau, avec sept hommes dans chacun. La navigation n'était pas aisée; en certains endroits, une partie de l'armement se mit à l'eau pour pousser les embarcations, malgré le froid glacial. Heureusement le tir de l'artillerie ennemie n'était pas efficace, et à 9ʰ30 du matin, le 15, toute la compagnie se trouvait concentrée sur la rive opposée de la lagune; elle y occupa deux fermes d'où elle devait appuyer de ses feux la colonne d'attaque de la chaussée de Saint-Georges; elle resta là jusqu'au 18. C'est pendant cette période que l'enseigne de vaisseau de Blic fut tué, au cours d'une reconnaissance.

Sur la route de Saint-Georges, du 15 décembre au 27, les fusiliers avancèrent peu à peu, chaque nuit, creusant des tranchées de plus en plus vers Saint-Georges et les protégeant chaque fois par des réseaux de fil de fer.

Pendant ce temps, sur la berge nord de l'Yser, la compagnie de gauche avançait également en creusant des tranchées suivant la même méthode.

Dans la journée du 27 décembre, la compagnie engagée sur la chaussée de Saint-Georges arrivait à l'entrée du village. Les Allemands s'y étaient fortement retranchés derrière une barricade d'où, par le feu de leur infanterie, ils arrêtaient facilement tout mouvement en avant des marins. Mais dans la soirée, l'artillerie ayant

bombardé la barricade, le feu de celle-ci cessa enfin. Alors l'ordre d'attaque fut donné. Elle fut dirigée par le capitaine de frégate de J..., commandant le bataillon. Un escadron de dragons était arrivé en renfort, et des chasseurs coopéraient à l'action.

Les marins et les dragons montèrent à l'assaut de la barricade dans la nuit ; beaucoup tombèrent, car les Allemands s'étaient retranchés solidement dans le cimetière et les maisons voisines et exécutaient un feu très efficace à petite portée. Pourtant la barricade fut enlevée, et marins et dragons s'y maintinrent toute la journée du 28. Pendant ce temps notre artillerie obligeait les Allemands à abandonner le cimetière et les maisons. Bientôt il n'y eut plus d'ennemis dans Saint-Georges, qui fut occupé et mis en état de défense. Des contre-attaques allemandes furent repoussées la nuit suivante.

Le lendemain de la prise de Saint-Georges, le général de M... est venu, devant le front des troupes, décorer de la Légion d'honneur le lieutenant de vaisseau Le Page et de la médaille militaire le deuxième-maître fusilier Cevaer et le quartier-maître fusilier Nicolas.

Le bataillon de marins a perdu, au cours de ces opérations, 3 officiers, 2 sous-officiers, 28 marins tués ; 2 officiers, 8 sous-officiers, 142 marins blessés.

LE COMBAT NAVAL DE LA MER DU NORD

Voici le rapport préliminaire du vice-amiral David Beatty :

« Dimanche dernier, vers 7h 30 du matin, une flottille britannique de contre-torpilleurs, qui effectuait une patrouille, aperçut et attaqua l'ennemi, dont la flotte comprenait quatre croiseurs cuirassés, six croiseurs légers et un certain nombre de contre-torpilleurs.

« La flotte ennemie se trouvait à environ 14 milles à l'est-sud-est de notre flotte de bataille.

« Ordre fut donné par signaux à la flottille de contre-torpilleurs de poursuivre l'ennemi et de faire connaître ses mouvements, car il semblait avoir immédiatement commencé à se retirer vers l'est-sud-est.

« En même temps, les croiseurs de bataille recevaient l'ordre de se diriger vers l'est-sud-est, dans le but de s'assurer une position sous le vent et de couper, si possible, la route à l'ennemi.

« Graduellement, la poursuite devint très pressante : nous filions 28 à 29 nœuds; peu à peu nous nous rapprochions de l'ennemi.

« A 18.000 yards environ, nous ouvrîmes le feu, de façon lente et posée, et nous commençâmes, à 17.000 yards, à frapper l'ennemi qui riposta.

« Le *Lion* et le *Tiger* ayant dépassé le reste de l'escadre, restèrent quelque temps seuls aux prises avec l'ennemi, dont ils essuyèrent le feu concentré. Le *Lion*, particulièrement visé, eut plus à souffrir.

« Les autres vaisseaux, au fur et à mesure qu'ils approchaient, attaquaient aussi l'ennemi.

« La flottille des contre-torpilleurs allemands était disposée à tribord des croiseurs ennemis. Nous repoussâmes son attaque.

« Vers 11 heures, un obus allemand endommagea un des réservoirs d'alimentation du *Lion*, ce qui arrêta la machine bâbord de ce navire.

« Nous aperçûmes à ce moment des sous-marins allemands, par tribord à son avant, et il fallut gouverner de façon à les éviter.

« Le *Blücher* était alors dans une situation critique et réduisait sa vitesse ; nous donnâmes à l'*Indomitable*, qui venait d'arriver, la mission d'achever de le détruire.

« Le reste de l'escadre reçut l'ordre d'attaquer l'arrière de l'ennemi.

« Le *Lion*, convoyé par une escorte, gouverna vers le nord-ouest, en marchant avec une seule machine.

« Je transférai mon pavillon sur un contre-torpilleur, puis, plus tard, sur le *Princess Royal*.

« Notre victoire aurait certainement été plus importante sans le coup qui endommagea un des réservoirs des chaudières du *Lion*. La présence des sous-marins allemands nous obligea plus tard à cesser le combat.

« Le résultat du combat a été pour les Allemands la perte du *Blücher*, coulé; des avaries graves et un fort incendie pour deux autres croiseurs de bataille.

« Suivant les prisonniers allemands, le *Kolberg* aurait été aussi coulé par les salves lointaines de notre escadre.

Cependant les machines tribord du *Lion* se trouvèrent

affectées pour le même motif que les machines bâbord. L'*Indomitable*, prenant le *Lion* en remorque, le ramena au port.

« Les avaries du *Lion* et du *Tiger* ne sont pas graves, et les navires pourront être réparés à bref délai. Les autres navires de l'escadre n'ont pas été touchés.

« Les pertes ont été légères. Nous regrettons profondément celle du capitaine mécanicien Taylor, dont les services ont été inappréciables.

« La conduite des officiers et des marins a été celle qu'on attendait, et il y a lieu de rendre hommage au personnel de la chaufferie et de la machinerie, à qui nous devons la belle marche de notre escadre.

« On doit signaler, parmi les déclarations faites par des marins, celle relative au sauvetage des marins du *Blücher*, disant que lorsque les Anglais lancèrent une chaloupe pour recueillir les survivants, un monoplan ennemi parut et jeta des bombes dont une tomba à une centaine de mètres du contre-torpilleur. Cet incident empêcha le sauvetage d'un plus grand nombre d'Allemands. »

6 février.

BLUFF NAVAL

Il paraît que jusqu'à ce jour l'Allemagne a ménagé l'Angleterre. Mais tout a une fin : elle vient de décider qu'à partir du 18 février la Grande-Bretagne et l'Irlande seront isolées du reste du monde.

De quels moyens dispose-t-elle pour accomplir ce miracle ?

D'abord, d'une formule magique déclarant « zone militaire » les eaux britanniques ainsi que la Manche, et en interdisant l'accès à tous navires, belligérants ou neutres.

Naturellement, les neutres s'élèvent contre cette prétention ; aucun d'eux n'acceptera de s'y soumettre et chacun considérera comme un *casus belli* toute attaque faite contre l'un de ses navires en violation des lois internationales.

Quant aux belligérants, pourquoi s'inquiéteraient-ils de cette menace nouvelle, venant après tant d'autres non

moins sensationnelles ? Ils n'ignorent rien des ressources de leur adversaire.

Ils savent très bien que l'exécution du projet grandiose issu de l'imagination de l'amiral Tirpitz ne peut pas être confiée à la flotte allemande de haute mer, dont la prudence bien connue ne se démentira sans doute pas de quelque temps, après la sévère leçon que l'amiral Beatty a tout récemment infligée aux croiseurs de bataille ennemis.

Ce sont donc les sous-marins qui vont être chargés d'appliquer la « formule ».

Nous les connaissons bien, ces sous-marins, pour les avoir vus déployer depuis six mois une activité vraiment remarquable. Nous avons la certitude que cette activité ne peut être dépassée ; et cependant, quel est le bilan du semestre écoulé, en ce qui concerne les navires marchands coulés par les sous-marins ? Une dizaine de vapeurs ; pas un seul transport de troupes. Et pour obtenir ce maigre résultat, des commandants n'ont pas hésité à commettre des actes qui les rangent parmi les criminels de droit commun !

Cette constatation doit ramener le calme dans l'esprit des gens que la menace allemande a émus.

Ce n'est que par une augmentation sensible du nombre des sous-marins en service qu'un accroissement dans l'importance de leurs déprédations pourrait être à craindre. Or un sous-marin ne se construit pas en quelques jours, voire même en quelques mois.

D'après des renseignements dignes de foi, les Allemands possédaient au début des hostilités environ vingt sous-marins capables de remplir une mission offensive en dehors de leurs eaux territoriales. Depuis cette époque, ils en ont perdu plusieurs, au moins cinq, dit-on. D'autre part, dix unités nouvelles seraient entrées en service, ce qui porterait à environ vingt-cinq, dont la moitié de 800 tonnes, le nombre des sous-marins de leur flottille offensive.

Ce n'est pas suffisant pour effrayer le monde.

La menace allemande ne repose sur aucune base sérieuse. Elle n'est qu'un « bluff » de plus à l'actif du Kaiser.

13 février.

L'ATTAQUE DU « JEAN-BART »

Du *Matin* :

Le 21 décembre au matin, comme l'armée navale de l'amiral Boué de Lapeyrère croisait dans l'Adriatique, un de nos cuirassés fut soudain torpillé par un sous-marin autrichien. Les journaux de Vienne annoncèrent dès le lendemain que le *Courbet*, cuirassé amiral, avait coulé sous le choc de cette torpille, et que le *Jean-Bart*, qui le suivait, l'avait abordé, se faisant de graves avaries. Notre ministre de la Marine mit les choses au point.

Le *Jean-Bart* seul avait été atteint.

On ne lira pas sans intérêt la lettre suivante d'un officier du cuirassé torpillé ; elle indique les circonstances de l'attaque et montre une fois de plus la valeur de notre matériel naval, le sang-froid et le dévouement des états-majors et des équipages :

Bord, janvier.

« Nous l'avons échappé belle, ce n'est pas douteux.

« Figurez-vous que nous naviguions comme d'ordinaire, avec la veille la plus attentive, sans le moindre périscope en vue, sans la plus légère appréhension (on devient philosophe après cinq mois de croisière !), quand tout à coup, *boum !* une détonation formidable se fait entendre, ébranlant tout le navire. J'étais précisément sur le pont. Pas seulement le temps de dire ouf ! une énorme gerbe d'eau s'élance de l'avant, monte plus haut que la passerelle et retombe sur nous. Quel paquet ! et quelle douche !

« Nous venions d'être torpillés par un sous-marin ; des débris de cette torpille, projetés avec la gerbe d'eau, étaient à mes pieds ; et dans le même moment je distinguai nettement le sillage d'une seconde torpille, mal lancée, celle-là, qui passa à 100 mètres derrière, heureusement...

« Branle-bas ! Chacun à son poste ! Je vous prie de croire que ce ne fut pas long, et que le « service de sécurité » se grouilla plutôt. Le navire avait été atteint à l'avant ; plusieurs compartiments étaient envahis ; d'autres menaçaient de l'être. Nous avions des centaines de tonnes

d'eau dans le ventre..., et nous piquions du nez, fallait voir ! Pourtant, pas une hésitation dans le haut commandement, pas un soupçon de panique dans l'équipage. Le capitaine de frégate, commandant en second, était descendu le premier dans les fonds avec l'officier chargé du service de sécurité ; les équipes de marins s'employaient à limiter l'entrée de l'eau.

« Mais ce que je me rappellerai toute ma vie, c'est ce que fit le premier-maître charpentier du bord. Il se trouvait sur la plage avant au moment de l'explosion, c'est-à-dire qu'il en avait eu du premier tiré et qu'il était tout ahuri et trempé comme une soupe au lait. Il ne pensa pourtant qu'aux soupapes de drain et se précipita en bas pour les ouvrir. Seulement l'eau était descendue plus vite que lui, et étant venu à mon tour sur l'avant, j'aperçus mon premier-maître à la nage dans la cambuse, au milieu des barriques de vin ! Il était du mauvais côté de la barricade ; on le ramena en deçà de la cloison étanche, et c'est alors que la lutte commença. On consolida la cloison, on l'épontilla ; les ballasts arrière furent remplis pour redresser le cuirassé. Au bout d'une heure d'efforts, tout danger était conjuré, et le navire, qui du reste n'avait à aucun moment été obligé de stopper, faisait route vers le port de réparation.

« Les enseignements de l'affaire, me demanderez-vous ? Mon Dieu, on peut en tirer plusieurs : 1° les sous-marins autrichiens sont souvent maladroits, et vous nous en voyez tout joyeux ; 2° nos cuirassés sont solides, ils résistent, ils ont de l'estomac ; 3° nos marins sont épatants.

« Tout cela, vous le savez déjà. L'essentiel, c'est que notre brèche est bouchée et que nous voilà mieux que jamais parés à faire notre force dans l'armée navale que dirige avec l'entrain que vous savez notre infatigable amiralissime. »

20 février.

4 4

TABLE DES MATIÈRES

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — MAI 1915

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

2e Série q

NOS MARINS

ET LA GUERRE

II

3 AVRIL — 14 AOUT 1915

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DE LA MARINE DU 3 AVRIL AU 14 AOUT 1915

LA GUERRE SUR MER — PROJETS D'AVENIR — LES SERVICES MARITIMES
SOUS-SECRÉTARIAT DE LA MARINE MARCHANDE
LE LANCEMENT DU « LANGUEDOC » — CAPITAINE FRÉGOLI
LE « LÉON-GAMBETTA » — L'ITALIE AVEC NOUS — SUR LE FRONT
ORDRE DJ JOUR (7 JUIN 1915)
LA CAPITULATION DU SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND

TROISIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

3

Prix : 60 centimes.

NOS MARINS ET LA GUERRE

II

Du 3 avril au 14 août 1915

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

NOS MARINS ET LA GUERRE

3

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DE LA MARINE

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 3 avril au 14 août 1915

---

3 AVRIL 1915

DANS LES DARDANELLES

Une série de mauvais temps a empêché la reprise des opérations actives aux Dardanelles. On a pu, cependant, continuer le dragage des mines dans la région du vestibule du goulet de Chanak.

Le 26 mars, une division mixte de cuirassés anglais et français, accompagnée du croiseur russe *Askold*, a bombardé, du golfe de Saros, les lignes fortifiées de Boulaïr.

Le 28 mars, la flotte russe de la Mer Noire a bombardé efficacement les forts et batteries extérieurs du Bosphore. Des torpilleurs turcs qui avaient essayé de sortir du Détroit ont dû y rentrer.

AUTRES ÉVÉNEMENTS

I. — Le *Desaix* a détruit par le canon, le 22 mars, le petit fort turc de Mowila, dans le golfe d'Akaba.

II. — Le 28 mars, sur la côte de Syrie, le *D'Entrecasteaux* ayant envoyé visiter une barque à voiles à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et grièvement blessé un autre. Le croiseur a immédiatement ouvert le feu et a bombardé le village, le port et les troupes turques qui s'y trouvaient.

III. — Le 22 mars, vers midi, le vapeur anglais *Southport* a été torpillé par un sous-marin allemand dans le voisinage du bateau-feu du Royal Sovereign.

IV. — Le vapeur hollandais *Médéa,* allant de Salonique à Londres, a été coulé par le sous-marin *U-28,* le 25 mars, au large de Beachy Head.

Le même jour, le vapeur anglais *Delmira,* de Liverpool, a été attaqué par un sous-marin allemand qui l'a canonné et incendié. L'équipage a abandonné le navire qui est venu s'échouer à La Hougue le 26 au matin. L'incendie a été éteint ; le bâtiment renfloué a été ramené à Cherbourg le 1er avril.

Le vapeur *Lezzie,* qui a coopéré au sauvetage de l'équipage du *Delmira,* a rapporté avoir abordé (?) le sous-marin agresseur qui était le *U-37* et avoir vu ensuite de larges nappes de pétrole à la surface de l'eau.

V. — Le 27, vers 18 heures, le vapeur anglais *Aguila* a été torpillé au sud-ouest de Smalls. Vingt-trois hommes et 3 passagers ont été noyés.

VI. — Dans l'après-midi du 28, le vapeur britannique *Brussels* rencontra, près du bateau-feu de Maas, un grand sous-marin allemand qui lui ordonna de stopper. Le *Brussels* ayant foncé dessus à toute vitesse, le sous-marin plongea précipitamment. On ne sait s'il a été coulé.

VII. — Le 28 mars, le paquebot anglais *Falaba* fut poursuivi et rattrapé, au commencement de l'après-midi, par un sous-marin. Dix minutes furent données pour évacuer le navire. Comme après ce laps de temps les embarcations n'avaient pas encore pu être mises à la mer, le sous-marin lança une torpille. Le *Falaba* coula en quelques instants. Il y avait à bord 120 hommes d'équipage et 144 passagers que le sous-marin laissa périr sans secours. Un vapeur, qui avait assisté au naufrage, put toutefois recueillir 140 survivants.

VIII. — Le 29, le vapeur anglais *Flaminian* a été torpillé et coulé. Équipage sauvé par un vapeur danois.

Le 30, le vapeur *Crown of Castle*, anglais, a également été coulé. Equipage sauvé par le vapeur français *Magellan*.

IX. — Dans l'après-midi du 30 mars, au large de Dieppe, un bâtiment de flottille de la 2e escadre légère française a aperçu un sous-marin allemand naviguant en surface, l'a chassé aussitôt, l'a forcé à plonger, puis a canonné son périscope et a manœuvré pour l'aborder. Il a passé au-dessus du sous-marin au moment où le périscope disparaissait et a constaté ensuite, en cet endroit, la présence d'une large nappe d'huile.

X. — Dans la soirée du 28 mars, des navires allemands, s'approchant de Libau, ont tiré sur cette ville 200 coups de canon.

XI. — Le vapeur français *Emma*, du Havre, a été coulé par un sous-marin allemand le 31 mars à 16 heures ; 2 hommes de l'équipage, sur 23, ont été sauvés et ramenés à Douvres.

10 AVRIL

I. — Aux Dardanelles, le dragage des mines du vestibule du goulet de Chanak a été poursuivi chaque nuit, les bâtiments dragueurs opérant sous la protection de deux grands bâtiments. L'opposition des Turcs a été molle et inefficace.

II. — Le 3 avril, comme la flotte turque se présentait devant Odessa, le croiseur *Medjidieh* a heurté une mine et a coulé. L'escadre russe a donné la chasse au *Gœben* et au *Breslau,* qui sont parvenus à s'échapper.

III. — Les sous-marins allemands continuent leurs attaques sur les navires de commerce inoffensifs, alliés ou neutres. Ils ont coulé plusieurs bâtiments à vapeur anglais, un voilier russe et un voilier français qui se rendait de Fécamp à Terre-Neuve pour la pêche à la morue. Les équipages ont été en grande partie sauvés.

17 AVRIL

I. — Les Allemands avouent la perte du sous-marin *U-29* disparu avec son équipage. Ce sous-marin était commandé par le lieutenant de vaisseau Weddingen qui, comme commandant de l'*U-9,* avait coulé, le 23 septembre, les croiseurs cuirassés anglais *Cressy, Aboukir, Hogue* et, le 13 octobre, le croiseur *Hawke.* Dans ces derniers temps le capitaine Weddingen avait torpillé plusieurs navires de commerce.

II. — Des sous-marins allemands ont attaqué divers navires marchands anglais et le voilier français *Chateaubriand*, qui a été coulé le 8 avril par une torpille ; l'équipage a eu le temps de prendre place dans des embarcations qui ont gagné Le Tréport.

III. — Le croiseur auxiliaire *Kronprinz-Wilhelm* s'est réfugié à Newport-News, où se trouvait déjà le *Prinz-Eitel-Friedrich*. Par suite aucun corsaire allemand ne tient plus la mer.

IV. — Le 12 avril, avec le concours d'hydravions français, le cuirassé français *Saint-Louis* a bombardé, dans le voisinage de Gaza, un campement turc important.

V. — L'article premier de la Convention VIII de La Haye interdit d'employer des torpilles qui ne deviennent pas inoffensives lorsqu'elles ont manqué leur but. En conséquence, les torpilles sont munies d'un mécanisme spécial assurant leur immersion en fin de parcours.

Or, l'examen des torpilles de sous-marins allemands retrouvées récemment dans la Manche a prouvé que le mécanisme d'immersion est systématiquement bloqué, de manière à transformer la torpille en mine dérivante.

C'est une nouvelle violation du droit international.

---

24 AVRIL

I. — Dans la matinée du 15 avril, un croiseur français a détruit un pont de la voie ferrée qui relie le réseau intérieur de la Syrie à la ville de Saint-Jean d'Acre.

II. — Dans la journée du 16 avril, un cuirassé

français, appuyant une reconnaissance d'avions, a bombardé efficacement les ouvrages d'El-Arish et des rassemblements de troupes turques signalés autour de cette ville. Le 17 et le 18, le même cuirassé a bombardé le camp de Gaza.

III. — Au cours d'un raid dans les Dardanelles, le sous-marin anglais *E-15* s'est échoué sur la pointe Kephez. Pour se dégager, il a fait surface et a alors été canonné par les Turcs. Plusieurs hommes ont été tués; le reste de l'équipage a été fait prisonnier. Le sous-marin a été rendu inutilisable par des vedettes anglaises qui l'ont torpillé.

IV. — Des aviateurs de la marine ont, à plusieurs reprises, laissé tomber des bombes sur les ateliers de sous-marins d'Ostende et de Zeebrugge.

V. — Un torpilleur turc a tenté de torpiller, sans l'atteindre, le transport anglais *Manitou*. Poursuivi, il s'est mis à la côte dans la baie de Kalamuti (Chio).

A propos de la perte de l'*E-15*, l'amirauté britannique a communiqué la note suivante :

Le sous-marin *E-15*, qui s'échoua samedi dernier à la pointe Kephez, fut un instant en danger de tomber entre les mains de l'ennemi. Les Turcs firent tous leurs efforts pour s'en emparer. N'ayant pas réussi à le détruire nous-mêmes par le tir à longue portée de nos cuirassés, durant la nuit du 18, deux de nos canots, avec des équipages soigneusement choisis, reçurent la mission d'aller couler le sous-marin. Ces deux canots furent soumis à une forte canonnade du fort n° 8, qui se trouvait seulement à quelques centaines de mètres, ainsi qu'au feu d'autres petites pièces placées à courte distance. Malgré cela, le sous-marin fut détruit par nos propres moyens. Un canot coula, mais l'équipage fut sauvé, à l'exception d'un homme qui mourut des suites de ses blessures.

Les équipages des deux canots ont été cités à l'ordre du jour par l'amiral commandant pour la vaillance déployée par eux en cette entreprise périlleuse.

1er MAI

AUX DARDANELLES

L'attaque générale contre les Dardanelles a été reprise le 25 avril par la coopération de la flotte alliée et du corps expéditionnaire.

Le débarquement de l'armée franco-anglaise, protégé par la flotte, a commencé avant le lever du soleil sur plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli, et, en dépit d'une opposition sérieuse de l'ennemi, retranché derrière des défenses que protégeaient des fils de fer barbelés, il a eu lieu avec un succès complet. Avant la tombée de la nuit, des forces importantes étaient déjà installées sur le rivage.

Au cours de cette journée du 25, une partie des troupes françaises, comprenant de l'infanterie et de l'artillerie, avait été particulièrement désignée pour opérer à Koum-Kaleh, sur la côte asiatique. Cette mission a été remplie avec un plein succès ; avec l'appui des canons de la flotte française et sous le feu ennemi, nos troupes réussirent à occuper le village et à s'y maintenir malgré sept contre-attaques de nuit appuyées par de l'artillerie lourde. Nous avons fait 500 prisonniers et les pertes de l'ennemi paraissent élevées.

Le débarquement général des forces alliées s'est poursuivi dans de bonnes conditions le 26 et les journées suivantes.

Un communiqué du ministère de la Guerre anglais fait connaître que, malgré la résistance continuelle qui leur fut opposée, les troupes se sont établies transversalement à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli ; leur ligne va d'un point situé au nord-est d'Eski-Hissarlik jusqu'à l'embouchure d'une rivière

sur la côte opposée. Elles ont repoussé aussi toutes les attaques à Sari-Baïr et avancent constamment.

Les Turcs avaient fait de nombreux préparatifs pour entraver le débarquement ; les barrages de fil de fer s'étendaient au-dessous des vagues aussi bien que sur terre ; des fosses profondes, dont le fond était garni de pointes de métal, avaient été creusées pour arrêter les troupes ; celles-ci ont surmonté tous les obstacles.

PERTE DU « LÉON-GAMBETTA »

Le croiseur cuirassé *Léon-Gambetta* a été torpillé dans la nuit du 26 au 27 avril, alors qu'il se trouvait en croisière à l'entrée du canal d'Otrante. Il a coulé en dix minutes. Tous les officiers ont péri à leur poste : 136 hommes de l'équipage, dont 11 sous-officiers, ont été recueillis par des navires envoyés d'urgence à leur secours par les autorités italiennes.

Le torpillage a eu lieu à 25 milles de Santa-Maria-de-Leuca, à 1h 30 du matin. L'attaque a été faite par le sous-marin autrichien *U-5,* qui aurait lancé deux torpilles. Les survivants furent secourus par des torpilleurs et des remorqueurs italiens et dirigés sur Syracuse. Une première liste de ces survivants est parvenue au ministère, mais elle ne présente pas de garanties d'exactitude et on ne doit accueillir que sous réserve les indications qui ont pu être publiées à ce sujet.

A l'occasion de la perte du *Léon-Gambetta,* M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a adressé au vice-amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef la Ire armée navale, le télégramme suivant :

Je vous exprime, au nom du Gouvernement, ainsi qu'à l'armée sous vos ordres, toutes nos sympathies et nos regrets émus. L'héroïsme des états-majors, restés stoïquement à leur poste, et la bravoure de tous les marins viennent de s'affirmer à nouveau par la fin du *Léon-*

Gambetta. Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le Gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur tous.

D'autre part, l'attaché naval de France à Rome a été invité par le ministre de la Marine à se rendre auprès du ministre de la Marine italienne pour le remercier de l'empressement avec lequel les autorités navales italiennes ont organisé les secours qui ont permis de recueillir les survivants du *Léon-Gambetta*.

---

8 MAI

AUX DARDANELLES

Le 25 avril, un régiment d'infanterie coloniale et une batterie de 75 chargés d'opérer une diversion sur la rive asiatique furent mis à terre à Koum-Kaleh sous la protection de l'artillerie des bâtiments français.

Le débarquement s'opéra dans de bonnes conditions. Les troupes, après avoir occupé Koum-Kaleh, marchèrent sur Yeni-Sher.

Un violent combat s'engagea dans la nuit du 25 au 26 et continua le jour suivant. L'ennemi était très supérieur en nombre, mais subit de grosses pertes ; 500 Turcs furent faits prisonniers.

Le rembarquement de nos troupes s'effectua dans la nuit du 26 au 27 avec l'appui des navires. La diversion avait pleinement réussi et le gros des forces alliées avait, durant ce temps, pris pied fortement dans la presqu'île de Gallipoli.

Communiqués de l'Amirauté britannique :

Le débarquement commença le 25 avril avant le

lever du soleil. Il s'opéra sur six points différents, sous la protection de toute la flotte.

Sur cinq de ces points il réussit du premier coup, en dépit d'une vigoureuse résistance des Turcs, fortement retranchés dans des lignes successives que protégeaient des fils de fer barbelés et qui avaient, en certains endroits, une largeur de 50 yards; les Turcs, en outre, étaient soutenus par de l'artillerie.

Sur le sixième point de débarquement, près de Seddoul-Bahr, les troupes ne purent avancer que le soir, grâce à une belle attaque de l'infanterie britannique, qui, venant de la direction du cap Téké, diminua la pression du front turc.

Pour le débarquement, les dispositions avaient été prises, jusque dans les moindres détails, de concert entre l'armée et la flotte.

Les opérations de la première journée eurent pour résultat l'installation d'importantes forces britanniques, australiennes et françaises sur les trois points principaux, à savoir : des Australiens et des Néo-Zélandais sur les pentes inférieures de Saïri-Bahr, au nord de Gaba-Tépé; des Anglais aux caps Téké et Hellès et près de la baie de Morto; enfin des Français sur le littoral asiatique, après une attaque vaillamment menée dans la direction de Yeni-Sher.

Dans l'après-midi du 25, les Turcs commencèrent à contre-attaquer et de durs combats s'ensuivirent. Cependant le débarquement de l'armée continuait sans interruption, favorisé par le beau temps.

Le 26, à l'aube, les Turcs occupaient toujours le village et la position de Seddoul-Bahr, qui constituait un labyrinthe de cavernes, de ruines, de tranchées, d'excavations et d'obstacles en fil de fer. Avec le concours des canons de la flotte, les Anglais enlevèrent la position d'assaut par une attaque de front à travers les barrages de fil de fer non détruits. Vers 2 heures de l'après-midi, Seddoul-Bahr était entre nos mains.

Dans la matinée du 27, après avoir repoussé une attaque turque sur leur gauche, vers le cap Hellès, les alliés se sont avancés, et à 8 heures du soir se sont retranchés sur une ligne allant d'un point à environ 2 milles au nord du cap Téké jusqu'à un petit plateau situé au-dessus de la batterie de Tott. Depuis, ils se sont avancés de cette ligne jusqu'au voisinage de Krithia.

Entre temps, les Australiens et les Néo-Zélandais, après avoir débarqué le 24, avaient poussé en avant avec la dernière témérité ; ils avaient lutté presque sans interruption contre les Turcs, dont ils avaient invariablement repoussé les violentes contre-attaques sans cesse renouvelées, combattant avec une grande détermination et un courage inlassable.

De bonne heure, dans la matinée du 27, une nouvelle division turque fut lancée contre Saïri-Bahr, après une violente canonnade. Un vif combat suivit. Les Turcs avancèrent à plusieurs reprises avec témérité, mais les troupes australiennes repoussèrent toutes leurs tentatives, et, vers 3 heures, elles avaient repris l'offensive.

A Koum-Kaleh, le 26, les Français subirent aussi quatre fortes contre-attaques ; mais ils se maintinrent sur toutes leurs positions.

Au cours d'une des contre-attaques, 500 Turcs, qui avaient été coupés du gros de leurs forces par le feu de la flotte, furent faits prisonniers.

Le débarquement de l'armée était ainsi effectué, malgré le feu des armes modernes, malgré les obstacles que lui opposaient les réseaux de fil de fer établis sous la mer comme sur la terre, malgré les fougasses et des trous de loup profonds et garnis d'épieux acérés.

L'amiral déclare que les marins sont remplis d'une admiration profonde pour les exploits de leurs camarades de l'armée de terre. Les pertes sont relativement faibles dans la flotte où elles semblent bornées au personnel des contre-torpilleurs et des embarcations ayant servi au débarquement.

Les navires de guerre turcs ont tenté plusieurs fois de s'opposer à ces opérations, mais ils ont pris la fuite chaque fois que le *Queen-Elizabeth* arrivait à portée.

Cependant, le 27 à midi, on annonça qu'un navire de transport de 8.000 tonnes environ arrivait en vue de Maitos ; avant qu'il ait pu prendre la fuite, le *Queen-Elizabeth* ouvrit le feu sur lui et le détruisit ; au troisième coup de canon, il coula rapidement ; on ignore s'il y avait des troupes à bord.

Les 28 et 29, les troupes alliées se sont reposées et ont consolidé leurs positions, tandis que se continuait le débarquement des approvisionnements de l'artillerie. Toutes les contre-attaques turques, incessantes le 28, plus faibles le 29, ont été repoussées.

La flotte a non seulement soutenu l'armée, mais elle a commencé à attaquer les batteries ennemies. Le *Triumph* a bombardé Maitos, qui était en flammes le 29.

Communiqué officiel russe :

Le 1er mai, la flotte de la Mer Noire a bombardé les forts du Bosphore ; son feu a été très efficace et a provoqué une grande explosion et un incendie sur le fort Elmas. Les batteries turques ont énergiquement riposté, mais sans aucun résultat. Nous avons détruit un vapeur chargé de houille et deux grands voiliers.

DANS LA MER DU NORD

L'Amirauté britannique a communiqué la note suivante :

Une série de petites affaires ont eu lieu samedi dans le voisinage des bateaux-feux de Galloper et de Noordhinder.

Dans l'après-midi, le destroyer anglais *Recruit* a

été coulé par un sous-marin : 4 officiers et 21 hommes ont été sauvés par le chalutier *Daisy*.

A 3 heures de l'après-midi, le chalutier *Colombia* a été attaqué par deux torpilleurs allemands qui s'étaient approchés de lui, venant de l'ouest, et avaient commencé le combat sans hisser leur pavillon. Le *Colombia* a été coulé par une torpille : un seul matelot de pont a été sauvé par d'autres chalutiers.

Une division de destroyers anglais, comprenant le *Laforey*, le *Leonidas*, le *Lawford* et le *Lark*, poursuivit les deux navires allemands et, après une rapide chasse d'environ une heure, les coula tous les deux.

Les destroyers anglais n'ont éprouvé aucune perte ; 2 officiers allemands et 44 hommes ont été recueillis en mer et faits prisonniers de guerre.

PIRATERIE

Après une période de repos, les sous-marins allemands ont repris leurs attaques contre les navires marchands alliés et neutres.

Parmi les navires neutres coulés figure le pétrolier américain *Gulflight*. Deux hommes de ce bâtiment ont été tués.

---

15 MAI

AUX DARDANELLES

L'action concertée des troupes débarquées et des bâtiments de la flotte alliée se poursuit. Les troupes ont sensiblement progressé.

Les forts du détroit ont eu à subir de nouveaux bombardements et la flottille de dragage continue sa destruction des mines.

DANS LA MER DU NORD

L'Amirauté britannique a publié le communiqué suivant :

Le contre-torpilleur *Maori,* placé sous le commandement de Sir J. Barrow, qui opérait une reconnaissance au large de la côte belge, a heurté une mine alors qu'il se trouvait à 2 milles environ au nord-ouest du bateau-phare de Weilingen.

Alors que le navire coulait, le *Crusader,* commandé par Sir E. Gibbs et qui escortait le *Maori,* lança ses canots à la mer pour secourir l'équipage.

A ce moment, les batteries ennemies de la côte ouvrirent le feu, et le *Crusader,* après être resté sur les lieux pendant une heure et demie, dut se retirer, abandonnant ses canots.

On rapporte d'une source allemande que l'équipage du *Maori* et les marins des canots du *Crusader,* comprenant 7 officiers et 88 hommes, ont été faits prisonniers et amenés à Zeebrugge.

PIRATERIE

Les sous-marins allemands ont continué leur œuvre de piraterie.

Le vendredi 7, le grand paquebot *Lusitania,* de la Cunard Line, a été torpillé sur la côte sud d'Irlande, sans avertissement préalable. Il a coulé peu après, ensevelissant plusieurs centaines de marins et de passagers, parmi lesquels de nombreux sujets américains.

---

22 MAI

I. — Dans la nuit du 12 au 13 mai, le contre-torpilleur ottoman *Mouevenet-Millet* a torpillé, dans le détroit des Dardanelles, le cuirassé anglais *Goliath,* qui a coulé peu après ; 20 officiers et 160 marins ont été sauvés.

II. — Le sous-marin britannique *E-14*, qui avait pénétré la semaine dernière dans la mer de Marmara, y a coulé deux canonnières et un transport turcs.

III. — Un transport allemand a été coulé le 10 mai près de Libau.

29 MAI

I. — Le cuirassé anglais *Triumph,* qui protégeait le débarquement de troupes dans la presqu'île de Gallipoli, a été torpillé le 25 par un sous-marin. La plupart des officiers et des hommes de l'équipage ont pu être sauvés.

II. — La semaine dernière, le sous-marin anglais *E-14,* qui était parvenu à pénétrer dans la mer de Marmara, y a coulé une canonnière et deux transports de troupes. Ayant rencontré des navires de commerce portant des réfugiés, femmes et enfants, il les a épargnés.

III. — Le 24 mai, premier jour de guerre entre l'Italie et l'Autriche, de grand matin, des contre-torpilleurs autrichiens ont lancé quelques obus sur

Porto-Corsini, Ancône et Barletta; ils ont été repoussés par la flottille italienne.

Le lendemain, à l'aube, un contre-torpilleur italien est entré dans le port autrichien de Buso, près de la frontière; il a détruit l'embarcadère de la gare et la caserne et coulé les canots automobiles qui se trouvaient dans le port. Le contre-torpilleur a ramené à Venise une cinquantaine de prisonniers.

IV. — Le vapeur américain *Nebraska,* de 4.000 tonnes, allant de Liverpool à Delaware, a été torpillé par un sous-marin allemand, le 26 mai, au sud de l'Irlande.

---

5 JUIN

Avisé que le consul allemand de Caïpha avait excité les soldats turcs à ouvrir le feu sur une embarcation portant un parlementaire, avait fait violer les sépultures des soldats de l'armée de Bonaparte et en avait dispersé les ossements, l'amiral commandant l'escadre française sur les côtes de Syrie y a envoyé un croiseur qui a détruit le consulat allemand après avoir fait prévenir les autorités ottomanes des raisons qui motivaient ce bombardement.

Les immeubles du consulat ont seuls été visés par le croiseur et aucune maison voisine n'a été atteinte.

Communiqués de l'Amirauté britannique :

Un message du vice-amiral dans la Méditerranée orientale fait connaître que le sous-marin *E-11* (commandant Martin E. Nasmith) a coulé, dans la mer de Marmara, un navire contenant une grande quantité de munitions comprenant des charges pour de gros obusiers, plusieurs affûts de canon et un canon

de 152^{mm}. Il poursuivit un navire d'approvisionnements avec une importante cargaison et le torpilla le long de la jetée de Rodosto. Un petit navire d'approvisionnements fut aussi poursuivi et se jeta à la côte.

Le sous-marin *E-11* est entré à Constantinople et a lancé une torpille contre un transport le long de l'arsenal. L'explosion de la torpille a été entendue.

Un sous-marin ennemi a torpillé et coulé, le 27 mai au matin, le cuirassé *Majestic* (capitaine de vaisseau H.-F.-G. Talbot) pendant qu'il soutenait l'armée sur la péninsule de Gallipoli.

Presque tous les officiers et les hommes ont été sauvés.

Dans la perte du cuirassé *Triumph*, torpillé dans les Dardanelles le 25 mai, 3 officiers et 11 hommes ont étés tués. On compte 42 manquants.

Le navire auxiliaire *Princess-Irene* a sauté accidentellement dans le port de Sheerness dans la matinée du 27 mai.

Un seul survivant, un chauffeur, David Wills, a été recueilli : il a reçu des brûlures dans l'explosion ; 3 hommes du bord n'étaient pas sur le navire au moment de l'explosion ; 78 ouvriers de l'arsenal étaient à bord de la *Princess-Irene* et ont dû périr.

Plusieurs hommes appartenant à des navires mouillés près de la *Princess-Irene* ont été blessés par la chute de débris.

Communiqué de l'Amirauté russe :

L'Amirauté russe dément catégoriquement le communiqué d'après lequel le cuirassé *Panteleimon* aurait été coulé dans la Mer Noire par un sous-marin.

Le jour où cet événement aurait eu lieu, le *Panteleimon* se trouvait dans un port russe, et aucun navire de l'escadre russe dans la Mer Noire n'a été ni coulé ni même avarié.

Résumé des communiqués de l'État-major de la marine italienne :

Au cours des engagements du 24 mai, l'éclaireur autrichien *Novara,* les destroyers *Scharfschutz* et *Czepel* et le torpilleur *S-80* ont subi d'importants dommages ; il semble en avoir été de même de l'éclaireur *Helgoland.*

Du côté italien, il y a à regretter la perte du destroyer *Turbine* qui, au cours d'un service d'exploration, fut coulé par des forces ennemies supérieures ; un certain nombre d'officiers et marins ont péri.

Le 30 mai, un dirigeable a laissé tomber des bombes sur Pola. Le 31, une escadrille de contre-torpilleurs a bombardé les chantiers de Monfalcone.

Le 1er juin, des navires italiens ont détruit le sémaphore de Lissa.

12 JUIN

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français *Casabianca* a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la Mer Égée.

Le commandant, 1 officier et 64 marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais.

Il est possible que les autres survivants aient pu regagner la côte et soient prisonniers des Turcs.

Communiqués anglais :

I. — Le vice-amiral commandant les forces aux Dardanelles a annoncé que le sous-marin anglais qui opère actuellement dans la mer de Marmara a torpillé un grand bateau de transport allemand à destination de la baie de Panderma.

II. — Un sous-marin allemand a été coulé il y a quelques jours : 6 officiers et 21 hommes ont été faits prisonniers.

III. — Les torpilleurs anglais nos *10* et *12* ont été torpillés et coulés le 10 juin au matin dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. Il y a 41 survivants.

Résumé des communiqués de l'État-major de la marine italienne :

Le 5 juin, des navires italiens ont coupé des câbles télégraphiques reliant les îles de l'archipel dalmate au continent et détruit les phares de ces îles. La ligne de chemin de fer entre Cattaro et Raguse a été bombardée. Un groupe de contre-torpilleurs a canonné de nouveau Monfalcone qui a été encore bombardé le 7.

Le 8 au matin, un dirigeable italien a survolé Fiume, laissant tomber plusieurs bombes sur des emplacements ayant un caractère militaire : mais à la suite d'une panne ce dirigeable a été obligé d'amerrir et a pris feu. L'équipage a dû être fait prisonnier.

---

19 JUIN

I. — Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet, notamment, une police plus effective de l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir au ravitaillement des sous-marins ennemis.

II. — A la suite d'une fausse manœuvre, un

vapeur anglais a abordé au large de Barfleur le torpilleur français *331*. Le torpilleur *337* et un vapeur danois se sont portés à son secours, mais le *331* a coulé avant de pouvoir gagner Cherbourg. L'équipage a été sauvé, à l'exception de six hommes qui ont disparu.

III. — Le croiseur *Breslau* a eu un engagement dans la Mer Noire avec des torpilleurs russes ; il aurait reçu des avaries sérieuses au cours de ce combat.

---

26 JUIN

I. — Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec naviguant avec de faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par Enver pacha pour porter des cadeaux aux Senoussis.

II. — Dans les Dardanelles, le cuirassé *Saint-Louis* a très efficacement appuyé l'action de l'aile droite des troupes françaises pendant la journée du 21 juin en canonnant les batteries turques établies sur la côte d'Asie.

III. — L'Amirauté britannique annonce que le sous-marin allemand *U-29*, dont la perte fut signalée le 25 mars, a été coulé par un navire de la marine anglaise.

Communiqués de l'Amirauté italienne :

Le sous-marin *Medusa*, qui avait accompli d'utiles et hardis services d'exploration, a été torpillé par un sous-marin ennemi : il résulterait des communiqués autrichiens qu'un officier et quatre hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Le 18 juin au matin, des éclaireurs d'escadre et des contre-torpilleurs autrichiens ont canonné un point de la ligne ferrée côtière, à proximité de Fano et Pesaro, causant des dommages légers. Les villes de Pesaro et de Rimini, bien que complètement sans défenses, ont été bombardées : dommages peu importants.

L'ennemi a renouvelé ses attaques les jours suivants à l'embouchure du Tagliamento et contre Monopoli ; les escadrilles italiennes l'ont contraint à s'éloigner.

---

3 JUILLET

I. — L'Amirauté britannique annonce que le croiseur *Roxburgh* a été torpillé le 20 juin dans la mer du Nord ; il n'a eu que des avaries légères et a pu continuer sa route par ses propres moyens sans avoir subi aucune perte en hommes.

II. — Les radiotélégrammes allemands répandent la nouvelle venant de Stockholm que le navire hollandais *Kenes* a été torpillé près de l'île Séderarn, dans le Ollanggafe, par un torpilleur russe qui n'aurait pas ensuite tenté de secourir l'équipage de ce bâtiment.

L'Amirauté russe dément formellement cette nouvelle. Aucun navire de guerre russe ne se trouvait dans les parages où le *Kenes* a sombré.

Si ce bâtiment n'a pas heurté une mine, il ne peut avoir été coulé que par une torpille allemande.

---

10 JUILLET

I. — Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche par des bâtiments de flottille de la 2e escadre légère française.

Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'entre eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

II. — Le paquebot français *Carthage* a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Hellès, dans la journée du 4 juillet : 66 hommes de l'équipage ont été sauvés, 6 ont disparu.

III. — Un combat naval a eu lieu le 2 juillet à l'est de l'île Gotland entre le *Rurik* et une division de croiseurs cuirassés russes d'une part, le *Roon* et des croiseurs légers et torpilleurs allemands d'autre part.

La division allemande a subi un échec et a pris la fuite ; le *Roon* paraît avoir été gravement avarié ; l'*Albatross,* mouilleur de mines allemand, a dû se réfugier dans les eaux danoises et se jeter à la côte.

Le *Rurik* a été attaqué sans succès par des sous-marins.

IV. — Un cuirassé type *Deutschland* a été atteint le 2 juillet dans la Baltique par deux torpilles lancées par un sous-marin anglais. Il y a lieu de croire que le cuirassé a été coulé.

Communiqués italiens :

Le 1er juillet, dans la haute Adriatique, l'enseigne de vaisseau Roulier, aviateur français, a laissé tomber deux bombes, de 15 mètres de hauteur, sur le sous-marin autrichien *U-11*. Les bombes ont fait explosion sous l'eau près du poste de commandement. On croit que le navire a été touché.

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, une reconnaissance en force a été accomplie dans la haute Adriatique.

Le croiseur *Amalfi*, qui prenait part à cette reconnaissance, a été torpillé, le 7, à l'aube, par un submersible autrichien. Le croiseur a donné aussitôt fortement de la bande du côté gauche. Son commandant, avant de donner l'ordre à l'équipage de se jeter à la mer, a crié : « Vive le Roi ! Vive l'Italie ! » Et tout l'équipage, rangé à l'arrière, avec un ordre et une discipline remarquables, lui a fait écho.

Le commandant a quitté le dernier le bord, en se glissant le long du flanc du navire qui, peu après, a coulé. La presque totalité de l'équipage et des officiers ont été sauvés par nos propres moyens.

---

17 JUILLET

I. — Le consul allemand d'Alexandrette n'ayant tenu aucun compte de l'action exercée le 13 mai dernier par un croiseur français et ayant fait rehisser son pavillon, un croiseur français a de nouveau bombardé le consulat et abattu le pavillon allemand, tout en prenant les précautions nécessaires pour n'atteindre aucune autre maison.

II. — Aux Dardanelles, le 12 juillet, pendant que le corps français et la droite du corps britannique attaquaient les lignes turques et s'emparaient de tranchées, un cuirassé français a bombardé efficacement les batteries de la côte d'Asie.

Communiqué de l'Amirauté britannique :

Dans la colonie allemande est-africaine, des aviateurs ayant déterminé la position exacte du croiseur

allemand *Kœnigsberg,* réfugié depuis la fin du mois d'octobre dans la rivière Rufigi, les monitors *Severn* et *Mersey,* à faible tirant d'eau, ont pénétré, dans la matinée du 4 juillet, dans la rivière et ont ouvert le feu. Le *Kœnigsberg* a riposté aussitôt du feu de cinq de ses pièces, touchant deux fois le *Mersey,* sur lequel un obus a tué quatre hommes et blessé quatre autres.

L'engagement avait duré six heures, mais les aviateurs ayant signalé les mâts du *Kœnigsberg* encore debout, les Anglais ont tiré une nouvelle bordée qui a causé un incendie entre les mâts. Le *Kœnigsberg* a riposté néanmoins par intermittences avec une seule pièce ; puis, soit que ses munitions manquassent, soit que les pièces eussent été détruites, il cessa le feu.

Quoique non entièrement détruit, le *Kœnigsberg* était probablement réduit à l'impuissance.

Au cours de cette opération rendue extrêmement difficile par l'épaisseur des jungles qui empêchait le pointage exact, les monitors ont été aidés par le croiseur *Weymouth,* qui, franchissant la barre à leur suite, a attaqué les petits canons des bords de la rivière, tandis que le croiseur *Pioneer* attaquait ceux qui étaient postés à l'embouchure du Rufigi.

Le 11 juillet, l'attaque a été reprise et le *Kœnigsberg* a été transformé en épave.

Le *Mersey* a eu deux marins blessés au cours de ce dernier engagement.

---

24 JUILLET

Rien à signaler cette semaine en ce qui concerne la flotte française.

Communiqué du grand État-major russe :

Dans la Mer Noire, le sous-marin russe *Nerpa* a torpillé, dans la région houillère, un grand navire charbonnier, et le sous-marin *Norj* a coulé également un grand vapeur de 7.000 tonnes chargé de charbon.

Résumé des communiqués de la marine italienne :

Depuis le 7 juillet, la marine italienne a opéré dans la basse et la haute Adriatique avec des navires et des moyens aériens.

Sur mer, dans l'archipel dalmate, des câbles télégraphiques ont été coupés, des installations militaires détruites.

Le 18 juillet, à l'aube, une division comprenant les vieux croiseurs cuirassés *Varese, Ferrucio, Garibaldi, Pisani,* s'est approchée des eaux de Cattaro. Elle a canonné le chemin de fer pendant que des navires agissaient contre Gravosa et effectuaient un débarquement dans l'île Giuppana. Les cuirassés autrichiens réfugiés à Cattaro n'en sont pas sortis; mais pendant que la division italienne s'éloignait, un sous-marin a torpillé le *Garibaldi*. Le croiseur a coulé ; la majeure partie de l'équipage a été sauvée.

Parmi les actions aériennes, il faut citer : le bombardement par un dirigeable, le 7 juillet, de l'établissement technique de Trieste; le lancement de bombes accompli par des hydravions sur des contre-torpilleurs autrichiens dans le canal de Fazano, près de Pola ; le bombardement de la gare de Grignano par un dirigeable, etc.

---

31 JUILLET

L'escadre française des Dardanelles est sans nouvelles directes du sous-marin français *Mariotte,* qui

était entré dans le détroit le lundi 26 juillet à 4 heures du matin pour opérer dans la mer de Marmara.

D'après des télégrammes de source turque, il aurait été coulé, et 31 officiers et marins de son équipage seraient prisonniers.

Communiqué de l'Amirauté russe :

Dans la Mer Noire, le 25 juillet, nos torpilleurs ont anéanti, dans la région houillère, 40 voiliers chargés de charbon et ont détruit l'installation d'un nouveau puits et d'un pont suspendu.

Extrait des communiqués italiens :

Le 23 juillet, à l'aube, 1 éclaireur et 4 contre-torpilleurs autrichiens ont canonné Ortona, quelques parties du chemin de fer du littoral d'Ortona à Pedeso et l'île de Tremiti. Deux personnes ont été tuées; les dégâts matériels sont de faible importance.

---

7 AOUT

Le 3 et le 4 août, 1 cuirassé et 2 croiseurs français accompagnés de torpilleurs, de dragueurs et d'un navire porte-avions, ont fait une démonstration devant Sighadjik et Scala Nova, sur la côte d'Anatolie.

Le 3, ils ont bombardé Sighadjik, dont ils ont démoli la douane et une partie des fortifications.

Le 4, le cuirassé et un croiseur ont bombardé les fortifications du quartier turc de Scala Nova, ainsi qu'un point fortifié dans l'ouest de cette ville, pendant que l'autre croiseur bombardait et détruisait le

village de Spelia, signalé comme point de ravitaillement des sous-marins ennemis.

Extrait d'un communiqué anglais du 2 août :

Un sous-marin britannique a coulé dans la mer de Marmara un vapeur de 3.000 tonnes et un autre petit vapeur; il a lancé une torpille contre des chalands amarrés à un quai de Constantinople. Le sous-marin a bombardé une poudrière et une ligne de chemin de fer.

Le 26 juillet, un sous-marin britannique a coulé, près du littoral allemand, un contre-torpilleur allemand qui serait de la classe *G-196*.

Communiqué russe du 2 août :

Dans la mer Baltique, un sous-marin anglais a coulé un grand transport allemand.

Dans la Mer Noire, nos torpilleurs ont incendié, dans la région houillère, un dépôt de charbon et détruit 10 voiliers chargés de charbon.

Sur les côtes d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit plus de 200 voiliers occupés à transporter du charbon et des munitions de guerre, ainsi que 3 chalutiers. Les munitions qui se trouvaient sur certains de ces bâtiments ont été saisies.

Communiqué russe du 3 août :

Nos hydravions ont attaqué près de Windau un aviso allemand, le forçant à s'échouer à la côte.

Dans la Mer Noire, nos torpilleurs ont visité tout le littoral de l'Anatolie et détruit plus de 450 voiliers et 4 chantiers navals; les équipages capturés ont été faits prisonniers.

Communiqué italien du 30 juillet :

L'ennemi a essayé hier matin de reprendre en sa possession l'île Pelagosa, la bombardant par mer à l'aide de 2 croiseurs légers et de 6 contre-torpilleurs,

pendant qu'un détachement de matelots débarquait dans l'île. Les assaillants ont été repoussés avec des pertes. Quelques-uns ont été obligés de rejoindre à la nage leurs torpilleurs. Nous avons eu deux blessés.

---

14 AOUT

I. — Le 10 août, les hydravions français du centre d'aviation maritime de Dunkerque ont lancé efficacement 12 bombes incendiaires de 120 et 6 de 90 sur le zeppelin qui était rentré désemparé à Ostende.

Ils ont en outre effectué un bombardement de nuit du port d'Ostende sur lequel ils ont lancé 49 bombes de 90.

II. — Le cuirassé ottoman *Kerredin-Barbarossa* a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin britannique. Une partie de l'équipage aurait été sauvée.

Communiqué anglais :

Le contre-torpilleur anglais *Lynx* a heurté une mine dans la mer du Nord et a coulé ; 4 officiers et 22 marins ont été sauvés.

Le 10 août, dans la péninsule de Gallipoli et surtout dans la zone d'Anzac et dans celle du Nord, les combats ont continué avec violence.

(Anzac est un anagramme désignant la zone occupée par le corps d'armée australien et de la Nouvelle-Zélande.)

Par endroits, les positions occupées ont subi de légères modifications, mais le résultat général est que la position d'Anzac a été presque triplée, grâce surtout à l'entrain et à la bravoure du corps d'armée

australien, pendant qu'au nord aucun progrès nouveau n'a été réalisé.

Nous avons infligé de fortes pertes aux Turcs.

Un cuirassé français aurait mis hors de combat cinq des six canons des batteries asiatiques.

Communiqué russe :

Le 8 août, une flotte allemande, composée de 9 cuirassés, de 12 croiseurs et d'un grand nombre de torpilleurs, a fait une attaque opiniâtre à l'entrée du golfe de Riga; cette attaque a été repoussée. Nos hydravions, en jetant des bombes, ont contribué au succès.

Un croiseur et deux torpilleurs ennemis ont heurté plusieurs de nos mines et ont subi des avaries.

Communiqué italien :

Dans la matinée du 11 août, deux contre-torpilleurs autrichiens ont tiré des coups de canon sur Bari, Santo-Spirito et Molfetta. On a à regretter 1 mort et 7 blessés, appartenant à la population civile. Aucun dommage matériel appréciable n'a été causé.

Dans le haut de l'Adriatique, le sous-marin autrichien *U-12* a été torpillé par un de nos sous-marins et a coulé avec tout son équipage.

ANNEXES

ANNEXES

LA CROIX DE GUERRE

La loi instituant la croix de guerre est ainsi conçue :

Article unique. — Il est créé une croix, dite croix de guerre, destinée à commémorer, depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations individuelles, pour faits de guerre, à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Jusqu'à la cessation de ladite guerre, cette croix sera attribuée, dans les mêmes conditions que ci-dessus, dans les corps participant à des actions de guerre en dehors du théâtre principal des opérations.

Un décret réglera l'application de la présente loi.

DESCRIPTION DE LA CROIX DE GUERRE

Suivant le choix du Conseil des ministres, la croix de guerre, instituée par la loi du 8 avril, sera en bronze florentin du module de 37 millimètres avec, entre les branches, deux épées croisées.

Le centre représente à l'avers une tête de République au bonnet phrygien, orné d'une couronne de lauriers, avec, en exergue, « République Française ».

L'écusson qui surmonte cette croix représente une bélière en forme d'anneau. Il porte au revers l'inscription « 1914-1915 ».

La croix de guerre est suspendue à un ruban vert avec liseré rouge à chaque bord et comptant cinq bandes rouges de 1mm5. C'est le ruban de la médaille de Sainte-Hélène.

Les insignes distinctifs des diverses citations sont les suivants :

1° Pour citation à l'ordre du régiment ou de la brigade, une étoile en bronze ;

2° Pour citation à l'ordre de la division, une étoile en argent ;

3° Pour citation à l'ordre du corps d'armée, une étoile en vermeil ;

4° Pour citation à l'ordre de l'armée, une palme représentant une branche de laurier en bronze.

DÉCRET CONCERNANT LA CROIX DE GUERRE

(23 avril 1915.)

Art. 1. — La croix de guerre instituée par la loi du 8 avril 1915 est en bronze florentin, du module de 37 millimètres, à quatre branches, avec, entre les branches, deux épées croisées.

Le centre représente, à l'avers, une tête de République au bonnet phrygien, orné d'une couronne de laurier avec, en exergue, « République Française ».

Il porte, au revers, l'inscription : 1914-1915.

Art. 2. — La croix de guerre est portée sur le côté gauche de la poitrine, immédiatement après la Légion d'honneur ou la médaille militaire, suspendue à un ruban vert avec liseré rouge à chaque bord, et comptant cinq bandes rouges de 1^{mm} 5.

Art. 3. — La croix de guerre est conférée, de plein droit, aux militaires des armées de terre et de mer, français ou étrangers, qui auront obtenu, pour faits de guerre, pendant la durée de la guerre contre l'Allemagne et ses alliés, une citation à l'ordre d'une armée, d'un corps d'armée, d'une division, d'une brigade, d'un régiment, ou une citation à l'ordre d'une unité correspondante.

Art. 4. — La croix de guerre est également conférée, de plein droit, aux civils et aux membres des divers personnels militarisés qui auront été l'objet d'une des citations visées à l'article précédent.

Art. 5. — En ce qui concerne l'armée de mer, les différentes citations à l'ordre du jour prévues à l'article 3 peuvent être respectivement prononcées par les autorités maritimes ci-après désignées :

Citations d'armée : vice-amiral commandant en chef l'armée navale ; ministre de la Marine (pour les personnels ne relevant pas du commandant en chef de l'armée navale).

Citations de corps d'armée : vice-amiraux commandant une escadre; officiers généraux préfets maritimes.

Citations de la division : contre-amiral commandant une division indépendante.

Citations de la brigade : contre-amiraux commandant une division en sous-ordre, contre-amiraux et capitaines de vaisseau commandant la marine, capitaines de vaisseau chefs de division, capitaine de vaisseau commandant les sous-marins de l'armée navale.

Citations du régiment : officiers supérieurs commandant un bâtiment, une force navale autre que celles prévues à l'alinéa précédent, une formation à terre ne relevant pas du département de la Guerre en dehors de la métropole.

Art. 6. — La croix de guerre est conférée, de plein droit, en même temps que la Légion d'honneur ou la médaille militaire, aux militaires ou civils non cités à l'ordre, dont la décoration aura été accompagnée, au *Journal officiel,* de motifs équivalant à une citation à l'ordre de l'armée pour action d'éclat.

Art. 7. — Les citations à l'ordre se distinguent de la manière suivante :

Armée : palme en bronze en forme de branche de laurier.

Corps d'armée : une étoile en vermeil.

Division : une étoile en argent.

Brigade, régiment ou unité assimilée : une étoile en bronze.

Plusieurs citations, obtenues pour des faits différents, se distingueront par autant d'étoiles correspondant à leur degré, ou de palmes.

Art. 8. — Les citations accordées par les commandants de région, par les commandants supérieurs des troupes aux colonies, pour faits de guerre accomplis contre les Allemands ou leurs alliés, sont assimilées, suivant le grade ou le rang de l'autorité qui les a accordées, à des citations à l'ordre du corps d'armée, de la division, de la brigade, du régiment. Toutefois, leur approbation est soumise, soit au général commandant en chef (zone des armées), soit au ministre de la Guerre (zone de l'intérieur et troupes coloniales), soit au ministre des Colonies (personnel relevant de son département).

Art. 9. — En cas de décès de l'ayant droit, la croix de guerre est remise, à titre de souvenir et sur leur demande, aux parents du défunt, dans l'ordre suivant :

Le fils aîné (ou, à défaut de fils aîné, la fille aînée), la veuve, le père, la mère, le plus âgé des frères ou, à défaut d'un frère, la plus âgée des sœurs, et ainsi de suite, dans l'ordre successoral.

Art. 10. — La croix de guerre n'est pas délivrée à ceux qui, se trouvant dans les conditions stipulées plus haut pour l'obtenir, auraient, pendant leur présence sous les drapeaux et postérieurement à l'obtention de leur citation, encouru des condamnations ou tenu une conduite qui les rendraient indignes de recevoir cette distinction.

Elle sera, en outre, retirée à tous ceux qui, postérieurement à la citation, subiraient les condamnations prévues par les articles 4 et 5 de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée.

Dans l'un et l'autre cas, la décision sera prise par le chef de corps ou de service de l'intéressé, tant qu'il sera sous les drapeaux.

Art. 11. — Les dispositions disciplinaires des décrets des 16 mars et 24 novembre 1852, 14 avril 1874 (modifié le 19 mars 1896) et 9 mai 1874, sont applicables aux titulaires de la croix de guerre.

Art. 12. — Une instruction, établie par chaque département ministériel (Guerre, Marine, Colonies) déterminera :

1° Les formations spéciales des armées de terre et de mer assimilables au régiment, et les autorités qui auront pouvoir de décerner les citations ;

2° Les personnels coloniaux militarisés participant à des actions de guerre, au même titre que des troupes coloniales, qui pourront prétendre à la croix de guerre ;

3° Les conditions dans lesquelles certains militaires français prenant part, soit isolément, soit en troupe, à des opérations de guerre, ne rentrant dans aucune des catégories visées par le présent décret, pourront recevoir la croix de guerre.

Art. 13. — Les ministres de la Guerre, de la Marine, des Colonies, le Garde des sceaux, ministre de la Justice, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République Française et inséré au *Bulletin des Lois*.

CIRCULAIRE CONCERNANT LA CROIX DE GUERRE

La circulaire ci-après du 16 mai donne des instructions pour l'application des lois et décrets relatifs à la croix de guerre.

La récompense « citation à l'ordre du jour » pour le personnel militaire du département de la Marine n'avait été jusqu'à ce jour consacrée par aucun texte ; par contre, elle était déjà prévue par les règlements de la Guerre, et le décret du 28 mai 1895, portant règlement sur le service des armées en campagne s'exprime, à ce sujet comme suit en son article 141 :

« Lorsqu'un militaire paraît avoir mérité une mention particulière pour sa belle conduite : pour avoir pris un drapeau, un canon, sauvé son général ou son chef ou pour tout autre acte de dévouement, il devient l'objet d'un rapport d'après lequel le commandant en chef décide s'il doit être cité à l'ordre de l'armée... »

Les citations à l'ordre des différentes catégories prévues par le nouveau décret devant entraîner pendant toute la durée des hostilités la concession de la croix de guerre, il importe que l'attention des autorités maritimes qualifiées pour les prononcer ou pour les proposer soit appelée d'une façon toute particulière sur l'esprit de la loi et du décret qui ont créé cette croix.

Comme son nom l'indique, la croix de guerre est destinée à récompenser exclusivement les faits de courage et de dévouement dans une action de guerre ; elle ne peut être décernée que pour des citations *individuelles*.

Cette distinction ne doit, par suite, être attribuée qu'au personnel qui, par son attitude au cours d'opérations militaires, aura mérité d'être cité dans les rapports à établir après l'action, tels qu'ils sont prévus par les articles 340 et 371 du décret du 15 mai 1910 sur le service à bord.

Il n'y a pas lieu d'accorder la croix de guerre pour des motifs, même très honorables, ne rentrant pas dans cette catégorie. D'une façon générale, les actes de courage, de dévouement qui se produisent hors d'une zone d'opérations de guerre ne peuvent entraîner pour leur auteur

une citation à l'ordre du jour. L'autorité compétente conserve, bien entendu, la faculté, si elle le juge utile, de porter de pareils actes à la connaissance de son personnel par la voie de l'ordre, mais ces actes ne peuvent donner lieu qu'à des récompenses prévues dès le temps de paix par les règlements. Par exemple, un marin qui aurait rendu des services signalés pour l'exécution de travaux urgents, pour la confection de munitions ou même qui aurait été blessé en service commandé ailleurs qu'au cours d'une action de guerre ne saurait faire l'objet d'une citation à l'ordre du jour en vue d'obtenir la croix de guerre.

Il en serait de même dans le cas d'un homme qui se serait particulièrement dévoué dans une formation sanitaire de l'intérieur ou qui aurait fait preuve de courage dans un accident de mer dû aux seules circonstances de temps ou de navigation, alors qu'au contraire l'attribution de la croix de guerre serait parfaitement justifiée si ces mêmes actes s'étaient passés au cours d'une opération de guerre.

L'article 5 du décret du 23 avril 1915 définit, pour les forces navales et les services relevant uniquement de la Marine, l'assimilation aux cinq citations : armée, corps d'armée, division, brigade, régiment, prévues à l'article 3 du même décret, et précise par quelles autorités maritimes peuvent être prononcées les diverses citations.

Le ministre a arrêté comme suit les règles à suivre pour l'application de l'article 5 en question :

Lorsqu'en raison des actes qui les motivent les citations envisagées paraissent devoir être assimilées aux citations d'une catégorie supérieure à celles susceptibles d'être prononcées directement par l'autorité maritime intéressée, les propositions sont transmises à l'autorité supérieure hiérarchique.

Dans tous les cas où les officiers généraux, supérieurs ou autres ayant à formuler des propositions de cette nature ne relèvent pas directement d'une autorité maritime supérieure, elles sont transmises au ministre de la Marine, qui fixe la catégorie de la citation.

L'article 12 du décret spécifie qu'une instruction déterminera les autorités qui auront pouvoir de décerner les citations pour les formations spéciales de l'armée de mer. Les règles arrêtées à ce sujet sont les suivantes :

S'il s'agit d'une formation indépendante hors de la métropole, commandée par un officier supérieur, celui-ci

est qualifié, par application de l'article 5 du décret, pour prononcer directement les citations du régiment; pour les autres citations, il en réfère au ministre, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Pour les formations indépendantes, hors de la métropole, non commandées par un officier supérieur, l'officier commandant en réfère, dans tous les cas, au ministre, en lui adressant ses propositions.

La concession de la croix de guerre par application de l'article 6 du décret est décidée par le ministre qui apprécie, dans chaque cas, si les motifs insérés au *Journal officiel* accompagnant l'inscription au tableau spécial de Légion d'honneur ou de médaille militaire pour faits de guerre équivalent ou non à ceux d'une citation d'armée pour action d'éclat.

Une instruction ultérieure indiquera les conditions dans lesquelles les croix avec ruban et insignes particuliers à chaque citation seront adressés aux officiers et marins ayant obtenu des citations.

Ainsi qu'il est rappelé au début de la présente circulaire, la récompense « citation à l'ordre du jour » n'était pas réglementaire dans la marine antérieurement à la promulgation du décret du 23 avril 1915. Aucune règle uniforme n'a donc pu être suivie jusqu'à ce moment pour les citations prononcées sur l'initiative de certaines autorités maritimes, alors qu'elles ignoraient les conséquences que doivent entraîner ces citations pendant la guerre. Il en résulte que, dans certains cas, des citations peuvent avoir été prononcées pour des faits qui ne justifieraient pas l'obtention de la croix de guerre et que, dans d'autres, au contraire, où cette distinction aurait été méritée, les autorités n'ont pas songé faire usage d'une récompense dont la nature n'était précisée par aucune réglementation.

Il y a lieu, par suite, de procéder immédiatement à une revision, d'une part des citations déjà accordées, d'autre part des actes accomplis susceptibles, le cas échéant, de mériter une citation depuis le début des hostilités.

A la suite de cette revision : 1° les citations accordées seront directement prononcées par l'autorité maritime compétente dans les conditions fixées par l'article 5 du décret; 2° les propositions de citations qui, aux termes de l'article 5 précité et des dispositions de la présente circulaire, doivent être soumises au ministre, feront l'objet d'un état de propositions nominatif adressé au

département, indiquant les faits de guerre invoqués à l'appui des propositions, Cet état nominatif comprendra l'ensemble des propositions formulées en faveur de tout le personnel relevant du commandant en chef, du commandant supérieur ou du commandant de la formation et devra parvenir au département le 15 juin au plus tard.

D'autre part, en vue de connaître le nombre de croix avec rubans et d'insignes nécessaires dès maintenant pour le personnel de la marine, un état numérique des citations prononcées pour tout le personnel relevant du commandant en chef, du commandant de la formation, par application des dispositions de l'alinéa 1° ci-dessus devra être adressé au département pour le 15 juin prochain.

Les dispositions de la présente circulaire ne visent pas le personnel des formations de la marine mises à la disposition du département de la Guerre et opérant sous les ordres directs des autorités militaires, tant sur le théâtre principal des opérations qu'en dehors de celui-ci.

LA CROIX DE GUERRE

INSTRUCTIONS COMPLÉMENTAIRES

(*13 juillet 1915.*)

Marins et civils dont le cas n'est pas réglé par la circulaire du 16 mai 1915. — En dehors des catégories de personnel de la marine explicitement visées par le décret du 23 avril 1915 ou par la circulaire du 16 mai 1915, des citations ouvrant droit à la croix de guerre peuvent être accordées à des marins appartenant à des missions françaises près des armées alliées, ainsi qu'à ceux autorisés à servir dans une armée alliée et qui seront cités à l'ordre du jour d'une unité de cette armée. La correspondance de ces citations sera établie, soit par le chef de la mission française, soit par l'attaché naval en tenant lieu, et les propositions seront transmises pour approbation au département.

Les citations conférant la croix de guerre aux civils, s'il s'agit de faits qui se sont passés dans la zone d'opérations de la I[re] armée navale, seront soumises à l'approbation du vice-amiral commandant en chef cette force navale, qui indiquera la nature de la citation accordée définitivement.

Dans les autres zones, elles seront soumises par l'autorité maritime compétente au ministre, qui fixera la nature de la citation accordée.

Dispositions particulières. — a) *Délivrance de la croix de guerre aux marins décorés pour actions d'éclat.* — A l'avenir, il ne sera fait application de l'article 6 du décret du 23 avril 1915 (concession de la croix de guerre avec palme aux marins dont la décoration aura été accompagnée d'une citation équivalant à une action d'éclat), qu'à ceux d'entre eux qui, dans l'arrêté de décoration inséré au *Journal officiel,* feront l'objet de la mention : « A droit à la croix de guerre par application de l'article 6 du décret du 23 avril 1915 (1). »

Une revision des décorations déjà accordées est en cours par les soins du département qui établira la liste de celles donnant droit à la croix de guerre.

b) *Citations accordées à divers échelons pour le même fait.* — Plusieurs citations accordées à divers échelons pour le même fait ne donnent droit qu'à une seule croix de guerre avec marque distinctive de la citation la plus élevée.

c) *Disposition sur le ruban des marques distinctives de citations* (Instr. Guerre 13 mai 1915). — Les titulaires de plusieurs citations porteront sur le ruban de la croix de guerre autant de palmes et d'étoiles que de citations.

Les étoiles seront réparties sur une, deux ou trois lignes, de manière à former, suivant leur nombre, soit une ligne (2), soit un triangle (3), soit un losange (4 ou 5). L'étoile distinctive de la citation la plus élevée sera la plus rapprochée du milieu de la poitrine.

La palme (ou les palmes) surmontera les étoiles.

En cas de citation unique, la palme ou l'étoile tiendra le centre du ruban.

Les marins désignés nominativement dans les citations collectives auront droit à la croix de guerre. Cette croix

---

(1) Toutefois, cette mention ne figurera pas au *Journal officiel* dans les arrêtés du ministre de la Marine lorsque ces arrêtés concerneront les marins opérant dans la zone des armées ayant obtenu la Légion d'honneur ou la médaille militaire en vertu d'une décision « prise directement par le général en chef ». Dans ce cas la remise aux intéressés de la croix de guerre par application de l'article 6 du décret du 23 avril 1915 sera faite par les autorités militaires compétentes dans les conditions prévues par l'instruction (Guerre) du 13 mai 1915.

sera en outre décernée à l'unité citée. Elle sera conservée à bord du bâtiment intéressé et, au désarmement de ce bâtiment, remise au port comptable en vue d'être déposée dans tel local approprié du port désigné par le préfet maritime où elle figurera avec l'indication de l'unité qui mérita la citation et copie du texte de cette dernière.

Délivrance des croix de guerre. — 1° *Dispositions communes à tous les ayants droit.* — Les brevets de la croix de guerre ne seront délivrés qu'à la fin des hostilités. Jusqu'à ce moment, l'extrait de l'ordre du jour certifié conforme par le commandant, porté, pour les officiers sur le livret de solde, et, pour les marins, sur le livret de solde et sur le livret matricule, tiendra lieu de brevet.

Lorsque la croix de guerre ou lorsque des insignes supplémentaires (Décr. 23 avril 1915, art. 7) seront délivrés, mention de ces délivrances sera portée sur les livrets en regard de la citation correspondante, dans la forme suivante : .

A reçu la croix de guerre avec	palme,	
	étoile en	vermeil,
	—	argent,
	—	bronze,

ou

2e citation	a reçu une	palme,	
3e —		étoile en	vermeil,
etc.		—	argent,
		—	bronze.

Les mentions de délivrance dont il s'agit seront émargées de la signature des intéressés.

2° *Remise des croix de guerre et des insignes.* — Le soin de faire parvenir aux ayants droit les croix de guerre et insignes incombe à la force navale ou au service au titre duquel la citation de quelque catégorie qu'elle soit, a été prononcée, même lorsqu'il s'agit d'officiers ou de marins débarqués (1) ultérieurement, auquel cas les croix et insignes doivent être dirigés sur leur nouvelle destination.

La délivrance aux ayants droit n'incombe pas toutefois à ces forces navales ou services lorsque les titulaires des citations sont décédés, disparus en mer ou prisonniers de guerre.

---

(1) Y compris les officiers et marins sauvés d'un naufrage et destinés à un autre service.

3° *Dispositions spéciales à la remise de la croix de guerre aux parents des marins décédés ou disparus en mer.* — Les parents des marins décédés ou disparus en mer, désireux de bénéficier des dispositions de l'article 9 du décret du 23 avril 1915, doivent s'adresser à cet effet au ministère de la Marine. Toutes les demandes de l'espèce qui parviendraient aux autorités maritimes devront, en conséquence, être transmises au département sous les timbres : « Personnel militaire. — Equipages. — État-major de la flotte ».

Ces demandes doivent rappeler autant que possible la nature, le texte de la citation, mentionner très exactement les nom, prénoms, grade, numéro matricule, quartier d'inscription ou dépôt d'immatriculation du marin ayant obtenu la citation, et l'unité à laquelle il appartenait. Elles doivent être accompagnées de la justification du degré de parenté du demandeur, certifié par le maire ou le commissaire de police.

Les dispositions ci-après, auxquelles il conviendra de se conformer strictement, ont été arrêtées en vue de permettre ultérieurement au département de poursuivre les enquêtes au sujet du bien-fondé de ces demandes.

Toutes les citations à l'ordre, quelle que soit leur catégorie [1], concernant des officiers ou des marins décédés ou disparus sans avoir reçu la croix de guerre afférente à ces citations, doivent être signalées au département au fur et à mesure par la force navale ou le service au titre duquel elles ont été accordées.

4° *Croix de guerre destinées à des marins prisonniers de guerre.* — Les renseignements indiqués au paragraphe ci-dessus à fournir au département par les services intéressés au sujet des marins décédés cités à l'ordre devront être également fournis en ce qui concerne les marins prisonniers de guerre ayant obtenu des citations.

(1) Y compris les citations d'armée, bien qu'elles soient insérées au *Journal officiel.*

LETTRE D'UNE MÈRE

22 mars 1915.

Monsieur le....

Je viens de recevoir à l'instant la lettre en réponse à ma dépêche demandant si D..., quartier-maître mécanicien à bord du *Bouvet*, était parmi les survivants. Sur votre réponse négative, je viens vous prier de me tenir au courant, si, par hasard, on a retrouvé son corps, et m'en aviser au plus vite.

Je suis sa mère ; c'est moi seule qui l'avais élevé, je l'adorais, comme lui faisait pour moi. Mais il aimait bien la France ; j'avais reçu une lettre de lui datée du 3 mars ; il me disait son enthousiasme pour l'avance rapide que la flotte alliée faisait aux Dardanelles, et tout heureux de s'y trouver il espérait que dans vingt jours il serait à Constantinople, et dans trois mois la paix ; il me promettait de revenir plus beau et plus fort que jamais.

Je suis désolée, mais si sa mort peut être le triomphe de la France, je dis : Vive la France ! Aussi, c'est avec espoir que j'attendrai d'être fixée sur son sort.

En attendant, recevez, Monsieur le...., mes sincères remerciements.

P.-S. — J'ai besoin d'être la première renseignée, j'ai à consoler sa femme.

LA GUERRE SUR MER

Nous n'avons pas d'ennemis sur la mer. Les opérations de police auxquelles donnent lieu les corsaires et les sous-marins allemands n'ont pas de rapport avec la guerre proprement dite, si on entend par là une compétition qui se résout par le combat. La compétition n'existe pas. L'ennemi a renoncé, dès la première heure, à la mer.

Le rôle politique que la France assignait à sa marine a donc été pleinement tenu. Son rôle militaire peut également être considéré comme rempli puisque les mouvements militaires et commerciaux, pour lesquels nous

avions besoin de la mer, se sont effectués et s'effectuent encore en toute sécurité.

Cependant, l'ennemi flottant est intact. Il est nécessaire de s'expliquer à ce sujet en toute clarté parce que les conséquences d'une confusion seraient fatales à l'avenir de notre puissance navale. L'opinion se répand déjà trop que les escadres de ligne sont à peu près inutiles dans la guerre actuelle et à plus forte raison dans l'avenir, parce que ces escadres sont impuissantes contre un ennemi abrité, et même contre une côte défendue.

Ici interviendrait l'examen de la conduite de la guerre sur mer. On conçoit qu'il ne convienne pas de faire cet examen en ce moment. Il paraît simplement utile et même nécessaire de répudier énergiquement le principe.

En effet, si ce principe est valable, l'organisation d'une puissance navale ne se justifiera plus qu'autant qu'on sera résolu à dépasser largement la puissance navale de tout adversaire possible. Si on n'est pas résolu à cet énorme effort, à ces gigantesques armements, une forte défense fixe, une défense mobile nombreuse et bien fractionnée doivent suffire à protéger le pays... On voit le danger. Inutile de construire et d'entretenir de coûteuses escadres puisque, si on n'a pas le nombre pour soi, il faudra les tenir au port, et, puisque nous l'aurons démontré nous-mêmes, les escadres ennemies ne pourraient rien contre nos côtes bien organisées.

En réalité, le respect des côtes de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique fortifiée tient à d'autres causes. Si les marines alliées obéissent à un souci supérieur de conservation de leurs navires en s'abstenant de toute attaque directe, ce n'est pas du tout que les navires en fer soient soumis à d'autres règles tactiques que les navires en bois, et que ce qui était possible avec les vaisseaux d'autrefois ne le soit plus avec nos puissants cuirassés modernes. C'est que des raisons, peut-être politiques, peut-être militaires, peut-être politiques et militaires, paraissent reculer l'échéance d'une bataille qui ne se produira peut-être pas, mais qui, si elle se produisait, aurait des conséquences trop décisives pour qu'on puisse risquer d'être démuni, amoindri, à l'heure où elle interviendrait.

Les marins, en cette matière, se préservent facilement des jugements impatients. La guerre sur mer ne se fait pas comme on croyait qu'elle se ferait... La guerre sur terre non plus. Ici et là, c'est une guerre sans batailles,

ou du moins sans les batailles qu'on eût escomptées... Mais attendons la fin ! Cela nous ramènera sans doute à quelques-unes de nos idées antérieures.

Tels événements pourront survenir qui laisseront aux flottes alliées la liberté de leurs offensives. Jusque-là nous ne pouvons pas nous former une idée sur la conduite de la guerre.

C. Pierreval.

(*Moniteur de la Flotte,* 10 avril 1915.)

PROJETS D'AVENIR

M. Canon a des loisirs. On est en croisière... depuis vingt jours. Encore vingt jours et on arrivera quelque part, pour souffler. Quand M. Canon a fait ses douze heures de quart et ses deux heures d'exercice sur vingt-quatre, il n'a plus rien à faire pendant les dix autres heures qu'à dormir, manger, inspecter son matériel et tenir sa paperasserie en ordre. Il a aussi à recevoir de nombreuses visites.

Aujourd'hui, voici un canonnier réserviste. Il est assez gêné :

— Capitaine, je voudrais vous demander quelque chose !

— Demande toujours, mon fils.

— C'est que... voilà... je suis fiancé...

— Bon ça ! Tu te marieras après la guerre.

— Oui donc ! capitaine. C'est justement pour ça... Je voudrais savoir combien, à votre idée, ça peut durer, la guerre...

M. Canon fait un geste évasif. Combien ça peut durer ? Il cherche une réponse...

— Tu es bien pressé de te marier alors ?

— C'est pas ça, capitaine... Mais y en avait un tout à l'heure qui disait qu'y avait une guerre qui avait duré sept ans ; alors le quartier-maître fourrier, l'instituteur, a dit qu'y en avait même une qui avait duré cent ans.

— C'est vrai !...

— Et alors, capitaine, si j'étais pas fiancé, ça me serait égal ; mais étant fiancé, n'est-ce pas, si ça devait durer cent ans !...

— Évidemment !...

— J'aimerais mieux le savoir... Cent ans !...

— Moins que ça, mon fils, je te le jure. Combien, je ne sais pas ; mais pas cent ans, pas même cinquante, pas même vingt, pas même cinq, pas même quatre...

A mesure que le chiffre a diminué, la figure du réserviste s'est éclairée. Et il interrompt l'officier :

— Continuez pas, capitaine ; pour si peu de temps qu'ça, la payse et moi on est paré...

A. Lavoile.

(*Moniteur de la Flotte*, 8 mai 1915.)

UN BILAN

Le *Temps* a publié l'article suivant qui précise les résultats de la guerre de course allemande dans les mers lointaines :

Avec l'entrée du *Kronprinz Wilhelm* à Newport-News se terminent les opérations navales dans les mers lointaines. On peut dire se terminent, car il y a tout lieu de croire que le corsaire allemand ne sortira pas du port américain ou que, s'il en sort, il sera coulé ou pris par les croiseurs alliés. Le trouver était difficile quand on ne savait pas où il était ; tenir le contact avec lui est maintenant opération n'exigeant ni grande habileté ni grand déploiement de forces navales.

Aujourd'hui il n'y a plus d'opérations navales que dans les eaux européennes, les mers lointaines sont libres. On peut donc à l'heure actuelle faire un très rapide examen du résultat des opérations navales allemandes hors d'Europe et en établir le bilan.

L'Allemagne avait incontestablement organisé sur tous les océans la guerre de course. Lorsque Tsing-tao fut attaqué par des forces anglo-japonaises, les croiseurs allemands en sortirent et commencèrent la guerre contre la navigation commerciale ; cette guerre est terminée, voici ce qu'elle a produit.

Les croiseurs allemands ont détruit comme navires de guerre des alliés les croiseurs cuirassés anglais *Good-Hope* (14.100 tonnes) et *Monmouth* (9.800 tonnes) au

combat de Coronel, le 1er novembre; le petit croiseur anglais *Pegasus* (2.135 tonnes) sur la côte orientale d'Afrique, le 20 septembre; le petit croiseur russe *Zemtchoug* (3.050 tonnes) et le contre-torpilleur français *Mousquet* (303 tonnes), coulés par l'*Emden* à Pinang, le 28 octobre, et la petite canonnière *Zélée* (580 tonnes), coulée le 28 octobre à Papeete. Soit six navires de guerre ayant un déplacement total de 29.968 tonnes.

L'action des croiseurs de guerre et croiseurs auxiliaires contre le commerce des alliés ou même des neutres a eu un effet plus considérable. Autant qu'on peut s'en rendre compte d'après les dépêches reçues, voici quelle serait l'œuvre de chacun des corsaires allemands :

Emden, 19 navives coulés jaugeant 83.475 tonnes.

Karlsruhe, 17 navires coulés jaugeant 75.618 tonnes.

Kronprinz Wilhelm, 11 navires coulés jaugeant 46.845 tonnes.

Prinz Eitel Friedrich, 10 navires coulés jaugeant 28.267 tonnes.

Dresden, 5 navires coulés jaugeant 16.080 tonnes.

Kaiser Wilhelm der Grosse, 3 navires coulés jaugeant 10.685 tonnes.

Leipzig, 2 navires coulés jaugeant 10.305 tonnes.

Kœnigsberg, 1 navire coulé jaugeant 6.601 tonnes.

Soit, au total, 68 navires coulés jaugeant 277.876 tonnes.

Tel est l'actif de la marine allemande. Quel est son passif? Quelles pertes a-t-elle subies? Il n'est pas possible d'établir une balance entre les pertes des deux partis. Si elle est facile en ce qui concerne les navires de guerre, il n'en est pas de même pour les navires marchands, car les alliés n'en ont coulé aucun, et s'ils en ont capturé, et de très nombreux, la capture en est soumise au Tribunal des prises. De plus, la navigation commerciale allemande a été virtuellement suspendue depuis la déclaration de guerre, et si des navires se sont réfugiés dans des ports neutres à l'abri de la capture, ils sont restés inactifs sans aucune production utile, et dans ce cas, quoique la perte soit réelle, elle ne peut être appréciée. Nous ne compterons des pertes allemandes que celles concernant les croiseurs de guerre et croiseurs auxiliaires.

Comme navires de guerre l'Allemagne a perdu deux croiseurs cuirassés : *Scharnhorst* et *Gneisenau* (14.600 tonnes), coulés au combat des Shetland; six petits croiseurs modernes : *Emden* (3.600 tonnes), coulé le 9 novembre; *Nürnberg* (3.450 tonnes) et *Leipzig* (3.250 ton-

nes), coulés le 8 décembre; *Kœnigsberg* (3.400 tonnes), détruit à la même date; *Karlsruhe* (4.900 tonnes), disparu en novembre; *Dresden,* coulé le 14 mars à Juan-Fernandez; deux petits croiseurs anciens, *Cormoran* (1.604 tonnes), pris à Tsing-tao; *Geier* (1.604 tonnes), interné à Honolulu; neuf canonnières : *Mowe, Vaterland, Tsingtao, Hedwig von Wissmann, Komet, Tiger, Iltis, Jaguar* et *Fuchs,* et deux torpilleurs : *Taku* et *S-90;* ce qui donne un total de 21 navires de guerre déplaçant ensemble 55.023 tonnes.

Les pertes comme croiseurs corsaires ou auxiliaires employés dans la guerre contre le commerce des alliés sont plus élevées, car les navires possédant les qualités nécessaires pour remplir ce rôle sont de fort tonnage. Voici ces pertes :

Kaiser Wilhelm der Grosse, 5.521 tonnes, coulé le 27 août.

Cap Trafalgar, 9.854 tonnes, coulé le 14 septembre.

Bethania, 4.848 tonnes, capturé le 14 septembre.

Markomannia, 2.840 tonnes, capturé le 14 octobre.

Berlin, 9.834 tonnes, interné le 14 novembre.

Karnak, 4.437 tonnes, interné le 14 novembre.

Holger, 5.300 tonnes, interné le 20 février.

Prinz Eitel Friedrich, 8.797 tonnes, interné le 9 avril.

Kronprinz Wilhelm, 14.908 tonnes, interné le 11 avril.

Soit 9 navires jaugeant 66.629 tonnes.

A ce total, il y aurait lieu d'ajouter nombre de navires capturés ou détruits, comme les paquebots *Woermann,* ou encore ceux des grandes compagnies de navigation Norddeutscher Lloyd ou Hamburg-Amerika.

Les navires allemands ont imposé des pertes aux alliés, c'est incontestable; mais ces pertes ont été bien moins sensibles pour eux que celles supportées par les Allemands, et aujourd'hui la mer est libre pour la navigation des alliés ou des neutres, et elle est définitivement fermée aux navires allemands. L'avantage est donc entièrement au profit des premiers.

LES SERVICES MARITIMES

M. Paul Bluysen, député, ayant demandé au ministre de la Marine, par voie de question écrite, quelles initia-

tives il va prendre, d'accord avec ses collègues des Colonies et du Commerce, pour remédier immédiatement à l'irrégularité et à l'insuffisance des relations maritimes entre la France et ses colonies, l'Inde, notamment, ayant été privée de son service ordinaire pendant le mois dernier, le ministre a répondu :

« Les services maritimes entre la France et ses colonies, subventionnés sur le budget de la marine marchande, fonctionnent actuellement comme en temps de paix, à l'exception du service direct entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie qui a été supprimé. La ligne annexe de Sydney à Nouméa a été toutefois maintenue, et les communications avec la Nouvelle-Calédonie sont ainsi assurées par correspondance avec les paquebots anglais. En ce qui concerne les services subventionnés sur d'autres budgets, le département de la Marine ayant été saisi de réclamations a engagé des pourparlers avec les ministères des Colonies et du Commerce, en vue d'envisager des mesures susceptibles de remédier à bref délai aux défectuosités signalées.

« Quant au service sur l'Inde, un seul voyage a été supprimé, par suite d'une avarie de machine survenue au paquebot *Dupleix*. Après réparations, ce navire va reprendre son service régulier. »

SOUS-SECRÉTARIAT
DE LA MARINE MARCHANDE

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 23 avril 1915.

Monsieur le Président,

Les préoccupations d'ordre économique qui ont inspiré la création du sous-secrétariat d'État de la marine marchande prenant, dans les circonstances présentes, une importance exceptionnelle, il est indispensable d'adapter plus complètement cette administration aux besoins de notre armement national. Ce but paraît pouvoir être atteint par une nouvelle répartition des services centraux, qui permettra de donner une direction unique et méthodique à des travaux qui doivent concourir au même objet.

Dans l'organisation envisagée, toutes les affaires intéressant l'activité et le développement de la marine marchande sont centralisées au service des transports maritimes et des études économiques. Ce service a pour mission d'étudier les marines marchandes étrangères, leur statut et les raisons de leur plus ou moins grande prospérité, de réunir des renseignements sur les lignes de navigation mondiales et les grands courants commerciaux, de se tenir en contact permanent avec l'armement et le commerce maritime. de seconder les initiatives, de les susciter au besoin, de suivre les questions internationales de droit commercial maritime, enfin de rechercher les meilleures méthodes d'encouragement à la marine marchande en s'inspirant des enseignements du passé et des expériences faites à l'étranger.

D'autre part, toutes les questions intéressant le statut, les conditions de travail, la sécurité et la formation du personnel de la marine marchande sont désormais confiées à un même service, le service de la navigation, du personnel et de la comptabilité.

Les autres services du sous-secrétariat d'État continueraient à fonctionner dans leur forme actuelle, sans subir de modifications essentielles.

Tel est l'objet du présent décret, que j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de la Marine,
Victor AUGAGNEUR.

DÉCRET

ART. I. — L'*article 42* du décret du 18 décembre 1909, modifié par le décret du 13 août 1913, est modifié ainsi qu'il suit :

Article 42. — Le sous-secrétariat d'État de la marine marchande comprend, indépendamment du cabinet du sous-secrétaire d'État, quatre services : le service de la navigation, du personnel et de la comptabilité ; le service des transports maritimes et des études économiques ; le service des pêches maritimes et l'établissement des Invalides de la Marine.

1° Le service de la navigation, du personnel et de la comptabilité a dans ses attributions l'administration des divers personnels des services extérieurs du sous-secré-

tariat d'État, les questions relatives au statut général des inscrits maritimes et aux œuvres utiles aux gens de mer, l'enseignement maritime, les relations avec la Direction de la Comptabilité générale pour la gestion des crédits des chapitres de la 2e section du budget de la marine et les questions relatives à la sécurité de la navigation, au pilotage, aux naufrages et à l'hygiène navale;

2° Le service des transports maritimes et des études économiques a dans ses attributions la législation générale de la marine marchande au point de vue national et international, la préparation et l'exécution des lois sur les primes et des conventions avec les compagnies de navigation, et les études économiques intéressant le développement de la marine marchande.

. . . .

Le reste de l'article, sans changement.

LE LANCEMENT DU « LANGUEDOC »

M. V. Augagneur, ministre de la Marine, qui avait quitté Paris le 29 avril, accompagné du lieutenant de vaisseau Pirot, sous-chef du cabinet militaire, a présidé le 1er mai, à Bordeaux, le lancement du cuirassé *Languedoc* construit par les Chantiers et Ateliers de la Gironde.

On sait que le *Languedoc,* doit avoir un déplacement de 25.200 tonneaux. L'armement comprendra 12 pièces de 34cm en trois tourelles axiales, 24 canons de 14cm en réduits blindés et 6 tubes lance-torpilles sous-marins. La ceinture cuirassée aura 280 millimètres d'épaisseur, les tourelles 300 millimètres. Vitesse prévue, 21 nœuds. Personnel, 44 officiers et 1.160 hommes d'équipage.

Les Chantiers et Ateliers de la Gironde, malgré leurs obligations nouvelles résultant de la guerre : fabrication d'obus, construction de chalands, etc., ont mené avec régularité la construction de ce cuirassé, grâce à la perfection de leurs installations et de leur outillage.

Le lancement a eu lieu dans la matinée. Le ministre, accompagné de M. Schneider, président du

Conseil d'administration des Chantiers, et des autorités civiles et militaires, avait pris place dans une tribune ornée de drapeaux tricolores.

M. Augagneur a prononcé un discours fréquemment applaudi et dont voici quelques extraits :

C'est toujours un spectable émouvant que de voir un vaisseau fendre pour la première fois les flots. On se demande instinctivement quelle sera sa fortune. Mais aux heures que nous vivons, cette angoisse est plus intense encore, car ce qu'elle suscite devant notre imagination, ce sont les tableaux tragiques de la guerre, et de la guerre la plus impressionnante de toutes : la guerre navale.

Au delà des rives de ce fleuve, au delà de l'Océan vers lequel il roule, nous portons nos regards sur toutes les mers du globe où flotte notre flamme de guerre. Nous associons le *Languedoc* ébauché à l'œuvre de toute la marine française, de toutes les marines alliées. Le *Languedoc* sera prêt à l'action trop tard, sans doute, pour prendre dans la guerre actuelle sa part de dangers et de gloire ; il remplacera, pour la sauvegarde future du droit, de l'indépendance, de la dignité de la France, ses aînés blessés ou disparus, ces aînés vers lesquels va notre pensée dans un sentiment d'orgueil et de regret. Par delà le *Languedoc,* nous voyons le *Bouvet,* le *Léon-Gambetta,* le *Mousquet,* le *Curie,* le *Saphir,* la *Dague,* cuirassés, croiseurs, torpilleurs, sous-marins dont la perte nous a causé des deuils cruels, mais a grandi encore la marine française, dont la tradition de bravoure, d'audace, du mépris du danger et de la mort s'est révélée intacte et vivace après un demi-siècle de paix. Que le vaisseau se nomme *Bouvet, Gaulois* ou *Languedoc,* il portera demain comme hier, partout où le pays l'ordonnera, des états-majors et des équipages allant à la victoire ou à la mort avec cet élan, ce courage joyeux qui font l'admiration du monde et l'orgueil de notre race.

Je saisis avec empressement l'occasion fournie par cette cérémonie maritime de dire, devant une foule nombreuse, tout ce que doit la République à la marine française, de proclamer combien le Gouvernement apprécie les immenses services qu'elle a rendus et rend chaque jour à la nation.

Cette œuvre de nos flottes, parce que silencieuse, n'a pas été toujours jugée à sa valeur. Il a fallu le canon des

Dardanelles pour satisfaire l'opinion publique, disposée à croire à l'inaction quand l'action ne lui apparaît pas sous l'aspect des batailles.

Nous pouvons affirmer, sans crainte d'exagération, que toute l'habileté des chefs, tout l'héroïsme des soldats de l'armée de terre eussent été singulièrement réduits dans leurs effets sans le concours constant de l'armée de mer.

Partout d'ailleurs où la rencontre d'un ennemi a permis la bataille, la flotte a montré de quelle ardeur elle est animée. J'ai déjà rendu hommage aux héros des Dardanelles et de l'Adriatique, à la fin stoïque du *Bouvet* et du *Léon-Gambetta,* aux manœuvres habiles et courageuses du *Gaulois,* du *Suffren* et du *Charlemagne :* hauts faits connus de tous. Mais combien de petites actions isolées se perdent aujourd'hui dans l'immense fracas de la lutte terrestre qui, le jour où le calme permettra de détailler l'Histoire, seront inscrites au livre d'or de la marine !

Une seule pensée anime tous les Français : vaincre !

Vaincre non pas pour opprimer, pour conquérir un butin de richesses ou de provinces, mais vaincre pour assurer l'indépendance, la dignité, le droit de la patrie. Nous voulons la paix, mais la paix reposant sur l'équilibre et le respect des droits de tous, non imposée par la prépondérance d'un seul. Pour obtenir ce résultat, nous lutterons jusqu'au bout. Nous continuerons à donner au monde le spectacle d'un peuple uni pour l'intérêt commun, prêt à accepter tous les sacrifices, sûr de la victoire finale, parce qu'il la veut et qu'il sait qu'il peut l'obtenir.

La cérémonie de ce jour est un symbole ; ce vaisseau, qui ajoutera sa puissance à celle de nos flottes, dit à la France et au monde : « Aux efforts déjà accomplis, nous ajouterons tous les efforts nécessaires pour arriver, avec le concours de nos alliés, à la victoire totale et décisive ».

Après le lancement, le ministre a visité les chantiers. Il est rentré à Paris le soir même.

Par suite de la rupture d'un câble de retenue, le *Languedoc,* après son lancement, s'était échoué légèrement sur la rive opposée du fleuve ; il a été remis rapidement à flot.

CAPITAINE FRÉGOLI...

Conclusion d'une enquête après saisie d'un vapeur faisant de la contrebande :

...L'interrogatoire du second, qui est le véritable capitaine de ce navire et parle très correctement le français, a révélé qu'il est Serbe, né au Monténégro, élevé en Allemagne, ancien officier de la marine turque, naturalisé Argentin, venu, dit-il, par patriotisme, se mettre en France au service d'une maison espagnole pour commander un bâtiment grec. Il n'a été possible d'en tirer autre chose que de constantes et solennelles protestations de fidélité à son honneur et à son drapeau.

On peut se demander lequel ?...

(*Authentique.*)

(*Moniteur de la Flotte*, 15 mai 1915.)

LE « LÉON-GAMBETTA »

Du *Matin :*

On sait que les survivants du croiseur cuirassé *Léon-Gambetta* — une centaine de sous-officiers et marins — ont été transférés à Syracuse, où les autorités et la population leur ont prodigué les meilleurs soins.

Ils ont peu parlé, ces naufragés, et l'on ne connaît guère leurs impressions. Cependant des lettres sont parvenues qui donnent quelques détails sur les moments qui suivirent le torpillage du navire par le sous-marin autrichien.

Il était minuit 40 quand le choc de la torpille réveilla tout l'équipage. Aussitôt, sous la direction de l'amiral Senès et du capitaine de vaisseau André, tous les moyens qui auraient pu sauver le *Léon-Gambetta* furent mis en œuvre. Mais le croiseur avait été touché dans le compartiment des machines ; l'eau s'engouffrait sans qu'on pût l'arrêter, et de plus, l'éclairage électrique ayant cessé de fonctionner, l'obscurité était complète.

Deux embarcations seulement purent être mises à la mer : une grande vedette et un canot. La vedette, surchargée, coula presque aussitôt. Le canot, au contraire, bondé d'hommes, put flotter en attendant les secours. D'autres marins purent se maintenir sur l'eau pendant de longues heures en se cramponnant à des épaves. Parmi eux, le premier-maître fusilier Grall, capitaine d'armes.

Le premier-maître Grall est un solide Breton qui assista jusqu'au dernier moment le commandant André à bord du *Léon-Gambetta*. C'est à lui surtout qu'on s'est adressé pour avoir des précisions sur la perte du navire et pour savoir quels actes d'héroïsme lui semblaient dignes d'être retenus.

Mais Grall n'est pas un « vantard ». Il s'est contenté de répondre :

— Il n'y a pas d'acte d'héroïsme à signaler, à mon point de vue ; car quelques minutes à peine après l'explosion de la torpille, le navire était dans une position si critique que le sauvetage du plus grand nombre possible d'hommes était la seule préoccupation. Chacun a fait son devoir et a obéi ponctuellement aux trois ordres successifs donnés par le commandant : 1° Tout l'équipage à tribord ! 2° Les embarcations à la mer ! 3° Tâchez de vous sauver, mes enfants...

Il n'a pas été possible d'obtenir de Grall d'autres déclarations. Mais un matelot, nommé Tutein, a fait cette déposition :

Le premier-maître Grall m'a sauvé la vie en me maintenant sur une petite épave *pendant quatorze heures* à côté de lui. Les forces m'abandonnaient. Par ses conseils et son énergie, il m'a fait attendre l'arrivée des torpilleurs italiens. J'ai disparu par deux fois ; chaque fois il m'a remonté sur l'épave. A 3 heures de l'après-midi, nous avons été sauvés tous deux.

Grall en veut beaucoup, dit-on, au matelot Tutein pour cette déposition ; il persiste à affirmer qu' « il n'y a pas d'actes d'héroïsme à signaler ».

L'ITALIE AVEC NOUS

L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche le 23 mai. Désormais, les flottes italienne, anglaise et française agiront donc dans un sens commun en vue de la victoire définitive.

A la séance de la Chambre du 25 mai, M. Viviani, président du Conseil, a prononcé les paroles suivantes :

Au moment où l'Italie apporte sa part de sacrifices à la réalisation de son rêve et à la délivrance humaine, je salue, au nom du Gouvernement de la République, la nation italienne dans son inébranlable fermeté. (*Vifs applaudissements.*)

D'un bout à l'autre de la péninsule, tout un peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature et aussi après avoir, pendant neuf mois, considéré sans fléchir le spectacle de la guerre. (*Applaudissements.*)

Il s'est levé maître de ses destinées et voulant le rester, dans un sursaut de sa fierté patriotique (*Applaudissements*) et dans une révolte de sa probité outragée. (*Vifs applaudissements.*)

Il a acclamé son roi, digne héritier du grand ancêtre qui, avec Cavour et Garibaldi, a fondé l'unité nationale. (*Applaudissements.*)

Il va lutter pour le Droit qui, avec l'Art et avant lui, a été le don le plus magnifique qu'ait fait au monde le génie latin. (*Applaudissements.*)

En cette heure exceptionnelle pour l'Histoire, la France tourne son regard et son cœur vers cette terre auguste, terre d'héroïsme et de beauté!

De son épée légère encore à sa main robuste, elle salue l'Italie frémissante sous son armure. (*Tous les députés, debout, se tournent vers la loge diplomatique et crient : Vive l'Italie! — Applaudissements prolongés.*)

Ainsi, autour de la barbarie moderne, le réseau de fer et de feu se rétrécit; ainsi, la victoire préparée se rapproche; ainsi, notre fraternité rajeunie va refleurir. Fils de la même race, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience et de notre cœur, le cri unanime, le cri vibrant : Vive l'Italie! vive la France! (*La Chambre entière, debout, se tourne vers la loge diplomatique, applaudit et acclame l'Italie.*)

ORDRE DU JOUR

L'amiral Boué de Lapeyrère, commandant la Ire armée navale, a adressé à tous les navires composant la force navale l'ordre du jour suivant à la suite de la perte du *Gambetta :*

Il y a un mois, le croiseur cuirassé *Léon-Gambetta* a sombré dans l'Adriatique, sous les coups d'un invisible ennemi : en quelques minutes le navire a disparu, et l'état-major tout entier a été englouti avec la majeure partie de l'équipage.

Pour honorer la mémoire de ces regrettés camarades, morts héroïquement à leur poste et ayant fait preuve du plus grand courage et du plus grand stoïcisme à l'exemple de leur amiral et des officiers dont l'énergie s'est montrée digne de notre admiration, le commandant en chef porte à l'ordre du jour de l'armée navale :

1° Le contre-amiral Senès, commandant la 2e division légère ;

2° Le capitaine de vaisseau André, commandant le *Léon-Gambetta ;*

3° L'état-major, les officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins du *Léon-Gambetta,* qui ont tous bien mérité de la patrie.

SUR LE FRONT

Perdu dans les dunes de Flandre, un honnête estaminet abrite l'administration du 31e régiment de fusiliers marins, sous la haute direction de M. le commissaire de 1re classe Papyrus.

Certain matin, Jean Le Gouin, fusilier breveté réserviste, plus ému certes qu'il ne le fut jamais dans les tranchées de l'Yser, se présente devant M. Papyrus :

— M'sieur le commissaire, c'est pour une « procure », parce que, v'là, j'veux m'marier...

— C'est-à-dire, mon ami, que vous voulez vous marier par procuration ? Mais la loi n'a prévu le cas que lorsqu'il y a urgence, ou plutôt force majeure. Avez-vous un cas de for-ce ma-jeu-re ?

— J'sais pas, M'sieur le commissaire, ou plutôt, si, j'sais, v'là... Yvonne et moi, on s'était comme qui dirait promis; alors les vieux y n'voulaient pas, rapport que...

— Parfaitement, je comprends; c'est-à-dire que vous êtes ou que vous allez être père?

Jean Le Gouin rougit et fait un signe affirmatif.

— Il y a effectivement urgence, reprend M. Papyrus, doctoral. Il faut donc que vous donniez procuration avec pleins pouvoirs à une personne du sexe masculin, jouissant de ses droits civils, pour épouser en vos lieu et place ladite demoiselle Yvonne.

Jean Le Gouin est inquiet.

— Mais, M'sieur le commissaire, y a pas besoin qu'un autre, jouissant comme vous dites... de ses... machins civils, s'marie avec Yvonne; puisque c'est moi qui veut l'épouser, c'est moi qui s'marie...

M. Papyrus explique maintenant longuement, patiemment, à Jean Le Gouin, comparant, que la « procure » ne confère pas, *ipso facto*, d'autres droits que d'épouser civilement, devant le maire de la localité, dans les formalités prescrites par le Code, au lieu et place dudit comparant, telle personne désignée par lui; mais qu'il est évident que tous les droits des parties sont réservés.

Jean Le Gouin n'a pas très bien compris; et, en sortant, il glisse à l'oreille du fourrier :

— Dis donc, fourrier, quand c'est un autre qui s'marie pour toi, y n'a pas droit d'faire aut'chose que de s'marier?

— Bien sûr, t'es bête!

Alors, Jean Le Gouin, rasséréné, voit l'horizon de son ciel conjugal s'éclaircir. M. Papyrus l'a soulagé; il va, de bon cœur, retourner cogner les Boches...

A. NIEUPORT.

(*Moniteur de la Flotte*, 12 juin 1915.)

ORDRE DU JOUR

A la date du 7 juin 1915, le vice-amiral de Lapeyrère, commandant en chef la Ire armée navale, a adressé aux unités placées sous ses ordres l'ordre du jour dont le texte suit :

Au moment où l'intervention italienne et les conven-

tions établies relèvent l'armée navale française de son rôle de la garde immédiate de l'Adriatique, en mettant fin à ce blocus de dix mois que les bâtiments de toute classe viennent de soutenir avec une endurance vraiment remarquable, le commandant en chef considère comme un devoir de remercier chaudement ses subordonnés du zèle inlassable, de l'énergie et de l'abnégation que chacun a mis à le seconder dans une des tâches les plus pénibles et les plus ingrates qu'une force navale puisse accomplir.

Les croiseurs qui viennent de payer une si cruelle contribution au service de la patrie sont dignes des plus grands éloges pour l'effort continu et considérable qu'ils ont soutenu jusqu'au bout malgré les embûches semées sur leur route.

Les torpilleurs et les sous-marins, leurs dignes émules, doivent être signalés pour leur ardeur jamais démentie dans les tentatives incessantes faites pour atteindre l'ennemi, malgré les précautions inouïes de celui-ci pour ne pas se laisser approcher.

Enfin les cuirassés de ligne, circulant au milieu des dangers de toute sorte pour affirmer leur maîtrise de la mer et emprisonner l'escadre ennemie dans ses ports, tout en continuant leur entraînement avec une constance et une ardeur qu'on ne saurait assez louer, ont atteint, grâce à ceux qui les conduisent et les arment, un tel degré de puissance militaire qu'ils doivent être considérés comme la garantie absolue du succès final.

Aujourd'hui, comme il y a dix mois, pas un navire de combat n'est indisponible et tous ont vu augmenter leur valeur militaire dans des proportions considérables. Ces résultats sont dus à cet esprit d'initiative, de dévouement et de sacrifice que les chefs et les états-majors ont su imprimer et répandre autour d'eux.

A la veille de nouvelles épreuves, le commandant en chef tient à adresser à tous le témoignage officiel de sa satisfaction, avec mention spéciale pour le personnel mécanicien et chauffeur, qui a si vaillamment et plus particulièrement travaillé et peiné.

Le Vice-Amiral,
commandant en chef,
DE LAPEYRÈRE.

LE BUT ANGLAIS

Le roi George a rendu visite il y a quelques semaines à sa « grande flotte ». De retour à Londres, il lui a adressé un message, témoignant « sa fierté et son admiration pour cette splendide force », et rendant hommage « à l'esprit patient et déterminé avec lequel elle affronte les longs mois d'attente et d'espérance ».

L'amiral Jellicoe a répondu au Roi. « Le souvenir de cette visite, a-t-il dit, nous fera supporter les nouvelles épreuves de patience qui peuvent nous atteindre. »

Attente, patience, espérance ! Ces mots échangés caractérisent la pensée d'outre-Manche.

Les nations alliées ont un objectif commun : elles veulent briser le militarisme allemand et restaurer le droit. Mais chacune a aussi ses aspirations particulières. La Belgique veut recouvrer son territoire, l'Italie veut Trente et Trieste, nous voulons l'Alsace-Lorraine française. L'Angleterre, elle, veut par-dessus tout l'anéantissement de la flotte allemande ; elle considérerait s'être battue pour rien si, en fin de compte, la puissance navale germanique survivait à la lutte. Soit donc que cette flotte succombe sous les coups des cuirassés de l'amiral Jellicoe, soit qu'au moment de la paix le Kaiser doive renoncer à ses escadres, la Grande-Bretagne tient à ce que la marine allemande disparaisse. C'est son *delenda Carthago,* son but précis, son irréductible volonté. Et l'on connaît la ténacité britannique !

Attente, patience, espérance ! Le roi George et l'amiral Jellicoe ont exprimé le sentiment de toute l'Angleterre.

LA CAPITULATION DU SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND

Le 9 juillet, le général Botha a accepté la capitulation sans conditions, à la suite d'un ultimatum, du gouverneur allemand Seitz et de toutes les troupes allemandes du Sud-Ouest Africain. Ces troupes comprenaient 204 offi-

ciers et 3.166 hommes, avec 37 canons de campagne et 22 mitrailleuses.

Les hostilités ont cessé et la campagne dans le Sud-Ouest Africain est ainsi terminée de façon heureuse.

AUX MARINS

Rûn-Rouz, en Trégastel.

Mes chers amis,

Le *Moniteur de la Flotte,* qui a su que j'avais rejoint mon port d'attache, la vieille maison des grèves où je passe l'été depuis mon enfance, m'a demandé de reprendre la plume et de vous tourner un petit bout de lettre qu'il se charge aimablement de faire parvenir à destination.

C'est le 31 octobre que je vous écrivis pour la première fois. La guerre ne faisait que commencer. Mais déjà on savait qu'elle serait longue et dure. Ce qu'on savait aussi, c'est que vous ne plieriez pas, que, sur mer comme sur terre, la marine française ferait partout son devoir. On comptait sur vous ; eh bien, mes amis, vous avez dépassé notre attente. Je vous le dis très sincèrement : on est fier de vous au pays et l'on y confond, dans un même sentiment de reconnaissance et d'admiration, les marins de toute catégorie, Ponantais et Mokos, vétérans et recrues, personnel des escadres, des flottilles, des bataillons de marche et des compagnies de débarquement.

Assurément il y a des tâches plus éclatantes que celles qu'a eu à remplir la marine française au début des hostilités ; il en est peu de plus importantes. Avant de s'engager dans une action quelconque contre les flottes ou les ports ennemis, nos escadres de la Méditerranée devaient assurer le rapatriement des troupes d'Afrique et leur relève par des troupes métropolitaines de la territoriale ; de son côté, dans la Manche, notre escadre légère devait coopérer au passage et au débarquement des troupes britanniques. Plus tard, il vous a fallu convoyer, de Suez à Marseille, les troupes des Indes. Toutes ces opérations se sont effectuées avec un ordre parfait, sans la moindre anicroche et dans le minimum de temps

requis. Pas un des transports qu'escortèrent nos bâtiments de guerre n'a eu à souffrir de l'ennemi. Et c'est une constatation qui a bien sa valeur, je pense.

Autre tâche à peine moins ingrate, mais tout aussi utile, qui s'imposait et continue à s'imposer à nos bâtiments et à ceux des alliés : la visite des neutres, la répression de la contrebande de guerre, l'amarinage des bateaux de commerce ennemis. Si l'on veut que l'Allemagne et l'Autriche soient, quelque jour, obligées de « vivre sur elles-mêmes », de ne compter que sur leurs propres ressources, qui sont limitées, il faut, de toute nécessité, les encercler, bloquer toutes les rades étrangères où leurs bâtiments se sont réfugiés, surveiller l'entrée de tous les détroits, contrôler tous les pavillons. Pour voir à quel point cette surveillance s'est exercée méthodiquement, persévéramment, efficacement, il suffit de visiter les sections de nos ports de guerre réservées aux prises maritimes : les bâtiments de commerce ennemis s'y pressent sur plusieurs rangs. Là encore, mes amis, vous avez fait de l'excellente besogne et vous l'avez faite sans bruit, sans flafla, comme toujours, avec cette application silencieuse qui est dans le tempérament marin, très réservé de sa nature.

Plus brillante, mais à peine plus connue, a été la part que vous avez prise à l'enlèvement des colonies allemandes.

Il est remarquable, sans doute, que les Allemands aient laissé sans force navale la plupart de leurs colonies, sauf Tsing-tao. Ils y entretenaient pourtant des divisions lointaines, des stations locales. Mais, suivant un plan concerté d'avance, les navires qui formaient ces divisions et ces stations s'égaillèrent sur la mer, dès l'ouverture des hostilités, pour se livrer à la guerre de course.

Reconnaissons qu'ils y étaient admirablement préparés : c'étaient presque tous, comme le *Karlsruhe,* le *Scharnhorst,* des croiseurs à grande vitesse, sensiblement plus rapides que les nôtres et même que les croiseurs anglais. Aucun de ces « lévriers marins », cependant, n'est parvenu à inquiéter les convois de troupes que nous dirigeons vers les colonies allemandes et qui, escortées par des bâtiments anglais et français, ont pu s'emparer, presque sans coup férir, du Togo, des Samoa, du Cameroun, de l'archipel Bismarck, etc. Deux ou trois de ces opérations, d'ailleurs, ont été marquées par des faits d'armes dont un peuple moins modeste que le nôtre aurait

tiré quelque vanité. A preuve la manière dont s'est comporté devant Cocobeach, sur une des antennes du Congo français cédées à l'Allemagne par le traité de 1912, un petit raffiot de rien du tout, la *Surprise*, canonnière de 680 tonnes, sans aucune protection et armée seulement de deux canons : Cocobeach ne les eût pas plutôt entendus qu'elle se rendit.

L'Allemagne, à cette heure, n'a pour ainsi dire plus de colonies : toutes sont tombées entre nos mains ou celles de nos alliés. Quand la marine française n'aurait à son actif que cette coopération à la chute de l'empire colonial allemand, aurait-on le droit de dire qu'elle n'a rien fait ?

Les ignorants, les gens qui ne jugent que sur les apparences, peuvent s'y tromper, méconnaître les services que certains d'entre vous, moins favorisés que d'autres, ont rendus dans l'ombre à la défense nationale. Nous ne commettons point cette erreur ici. Douze mois de faction, de vigie ininterrompue par tous les temps, sur toutes les mers du globe, pour assurer nos communications et notre ravitaillement, nous savons, nous, si les « terriens » n'ont pas l'air de s'en douter, ce qu'un pareil effort représente d'héroïsme concentré, de muette abnégation...

Et nous savons aussi, par les fruits que nous en recueillons journellement, ce qu'il représente de bénéfice matériel et moral pour le pays. Allez, mes amis ! Dans l'échelle des mérites, ceux-là ne seront pas les derniers qui renoncèrent aux fanfares de la gloire pour se vouer à l'accomplissement d'un devoir austère et sans lustre peut-être, mais non pas sans difficultés et sans risques. Déjà, au lancement du *Languedoc*, et avec l'autorité qui lui appartient, le ministre de la Marine leur a rendu pleine justice ; il s'est élevé, dans un beau mouvement d'éloquence, contre cette tendance fâcheuse de l'opinion publique, « disposée à croire à l'inaction, quand l'action ne lui apparaît pas sous l'aspect des batailles ». C'est fort bien dit et c'est la vérité même. Que ne pouvez-vous m'accompagner dans mes randonnées au long des grèves, sur les quais des ports, derrière les dunes où vos petits chaumes se blottissent contre le vent du large ! Quel calme partout ! Quelle sécurité ! Quel bien-être relatif, comparé au malaise des populations allemandes ! Cette sécurité, ce bien-être, ils sont votre œuvre, mes amis. Voilà le loyer de vos sacrifices. Et je vous connais trop pour ne pas savoir qu'il vous suffit.

Certes, il nous tarde à tous de vous revoir et que la

guerre soit finie. J'entends encore ce vieux retraité qui, tous les matins, sur le port, après la lecture du « communiqué » grommelle, le poing vers l'Est : « Amèneras-tu à la fin, bande de fumiers ! » Du calme, l'ancien : *ils* « amèneront ». Mais, pour tromper notre impatience, c'est quelque chose, c'est beaucoup qu'on puisse envisager l'avenir sans appréhension et qu'aux gages, chaque jour plus nombreux, d'un triomphe final de nos armes s'ajoute la certitude de n'avoir pas à se serrer le ventre en l'attendant. Le père Hiver peut apprêter son pot-à-brai, ses grainasses et tout son tremblement, on est paré à le recevoir et il n'y aura de misère nulle part sur la côte...

Oui, tout serait pour-le mieux, en définitive, à vos foyers, mes chers amis, si tant de vous n'y avaient leur place vide. Je ne sais comme vont les choses dans le Midi et la figure qu'on y fait. Ici l'on est grave, recueilli, un peu triste même (notre pauvre pays breton a été si éprouvé ! de Lamballe à Trégastel, des glas m'escortaient tout le long du voyage), mais inébranlablement confiant. Pas de fanfaronnade ; mais, sur les visages les plus mouillés, un rayonnement de fierté légitime, le contentement secret d'une race qui vient de montrer au monde qu'elle n'a pas dégénéré.

Car la marine française, au cours de ces douze mois, ne s'est pas bornée à un rôle de surveillance et de police. Si, jusqu'à présent, elle n'a pu donner toute sa mesure dans une grande rencontre navale que nos ennemis mettent autant de soin à éviter que nous en mettons à la rechercher, il n'est pas que nous n'ayons fait sentir çà et là aux Austro-Allemands et aux Turcs le poids de notre action. Dans la mer du Nord, dans l'Adriatique, comme aux Dardanelles, la flotte française, en coopération avec la flotte anglaise, a fait l'admiration de ses alliés par son allant, la sûreté de ses manœuvres, la précision de son tir. Les équipages ont été partout magnifiques. Mais c'est dans l'épreuve surtout que se révèlent les grandes âmes : qu'une mine aveugle, qu'un ennemi invisible, profitant de la complicité nocturne, les frappent dans leurs œuvres vives, on assiste alors à la fin sublime d'un *Bouvet* ou d'un *Léon-Gambetta*. Et est-il rien de plus beau que la mort volontaire, le sacrifice du petit *Mousquet,* posté en grand'garde à l'entrée de Poulo-Penang et, malgré sa taille exiguë, ralliant au canon et ouvrant le feu sur le grand croiseur *Emden* ?

Cependant, tous les marins de France ne sont pas en

mer, ni dans les ports du littoral. Les excédents de l'inscription maritime ont permis au Gouvernement, tout en maintenant à la disposition des compagnies et des armateurs un personnel suffisant aux besoins du commerce, de verser à l'armée de terre plusieurs milliers d'inscrits qui ont pris rang soit dans les formations existantes, soit dans des formations autonomes, comme le groupe des auto-canons ou cette brigade de fusiliers marins qui s'est immortalisée sur les rives de l'Yser, à Dixmude, à Steenstraate et à Saint-Georges.

Ah ! mes amis, la belle « matière » que vous avez préparée là aux Turould de l'avenir ! Il y a plus de douze siècles que le cor de Roland s'est tu et l'on montre encore, près d'Ilaqueta, la brèche que fit dans la montagne l'épée du paladin. Durandal, l'épée vierge qu'aucun mécréant n'avait touchée que pour en mourir ! Roland, qui était Breton, lui aussi, comme la plupart d'entre vous, Roland vit toujours dans nos cœurs. Est-il excessif de croire que Dixmude durera autant que Roncevaux ? Ce dont je suis sûr, c'est que Roland reconnaîtrait les siens dans les combattants de l'Yser. Vous appartenez au même cycle ; vous êtes de la même famille épique. Race de héros qui ne sait pas se rendre et qu'on retrouve la même à travers toute l'histoire, à Roncevaux avec Roland, dans le dernier carré de Waterloo avec Cambronne, sous les ruines fumantes de Dixmude avec l'amiral Ronarc'h !...

Honneur à vous, marins de France, les premiers partout, sur terre et sur mer !

Votre ami,

Charles Le Goffic.

5 août 1915.

(*Moniteur de la Flotte.*)

« ...LA MER LIBRE »

Guillaume a montré récemment le bout de l'oreille. Il a dit : « ...Souffrons et travaillons sans fléchir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le

développement de notre énergie productrice, chez nous et *sur la mer libre...* »

« Sur la mer libre », cela est dit presque incidemment, timidement ; et pourtant voilà le grand mot lâché.

La mer libre ! Comme Guillaume y tient ! Comme il la voudrait avoir ! Remarquez que dans son manifeste il ne dit pas même un mot de l'action de ses sous-marins. Il en a un peu honte, malgré tout, et puis il sent si bien que cette action, pour criminelle qu'elle soit, demeure sans portée réelle !...

La mer libre ! Ah ! les beaux rêves d'autrefois, quand il disait que l'avenir de l'Allemagne est sur l'eau ; lorsqu'il exhortait l'Empire à construire une puissante flotte de guerre, à multiplier le nombre de ses paquebots, à développer ses transactions maritimes, à créer outre-mer des bases militaires et marchandes, à coloniser, à s'installer partout dans le monde...

Qu'ils sont loin, ces rêves ! Comme l'Angleterre les a bien fait s'évanouir, et combien la réalité est maintenant différente !

Oui l'Allemagne peut frapper à coups redoublés sur le Russe et sur le Français, qui ne se laissent pas faire du reste ; elle peut occuper la Belgique et la Pologne. Elle n'en est pas moins dans l'impossibilité de faire sortir un seul de ses navires ; la mer lui est interdite ; elle est isolée du reste du monde. Encerclée sur terre, elle y peut quand même jouer des coudes, se donner parfois un peu d'air, comme elle le fait présentement dans l'Est. Mais sur mer l'investissement est absolu ; elle ne peut rien contre le rempart des flottes alliées ; son effort est brisé d'avance...

La mer libre ! Voilà où le bât blesse Guillaume. Il rendrait vite, c'est certain, les régions qu'il a envahies sur les deux fronts pour avoir la mer libre. Qu'il en fasse son deuil ! C'est ce principal désir qui sera accueilli le dernier, parce qu'il se trouve là en face d'un implacable ennemi : l'Angleterre.

Allemands, alors même que vous occuperiez toute la France, toute la Russie, vous n'auriez pas la mer libre, et vous seriez encore de ce fait les prisonniers de l'Angleterre. Vous avez perdu la partie dès le jour où (à l'instigation du roi George, d'ailleurs) la Grande-Bretagne, la Russie et la France se sont engagées à ne jamais conclure de paix séparée ; parce que vous tenez par-dessus tout à la mer libre, et que vous ne l'aurez que lorsque l'Angleterre voudra bien y consentir.

Vous n'aurez la mer libre, vous n'y développerez votre « énergie productrice », comme dit Guillaume, que si vous acceptez les conditions qui vous seront imposées sur le continent.

« La mer libre », c'est le gage de la victoire finale des alliés.

TABLE DES MATIÈRES

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — OCTOBRE 1915

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

SÉRIE p

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XV

DU 1er AU 30 SEPTEMBRE 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Visite du Président de la République aux armées. — Allocution du Président de la République, le 17 septembre 1915, à l'occasion de la remise de drapeaux aux 230e et 237e régiments territoriaux d'infanterie. — Allocution de M. Antonin Dubost, président du Sénat, à la réception des grands blessés, à Lyon, le 21 septembre 1915. — Échange de télégrammes entre l'Empereur de Russie et le Président de la République.

TROISIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

1

Prix : 60 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1915

XIV

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);
50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er SEPTEMBRE

Paris, le 1er septembre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives en Belgique, sur le front Steenstraate—Hetsas et en Artois, entre Neuville et Arras.

L'ennemi a lancé sur la ville d'Arras quelques obus de gros calibre.

La canonnade a été également assez violente en Woëvre septentrionale, ainsi qu'en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Paris, le 1er septembre 1915, 15 heures.

On signale, au cours de la nuit, quelques actions d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast, dans la région de Roye et dans celle d'Auberive-sur-Suippe.

En Argonne, pendant la journée d'hier, vive canonnade au nord de Fontaine-Houyette et à la Haute-Chevauchée ; nuit calme.

Dans les Vosges, après un bombardement d'obus à gaz suffocants, l'ennemi a lancé, hier dans la soirée, contre nos tranchées du Linge et du Schratzmännele, une violente attaque. Nous avons maintenu nos positions. Dans le milieu de la nuit, une nouvelle attaque allemande a été également repoussée.

---

2 SEPTEMBRE

Paris, le 2 septembre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras et dans les régions de Roye et de Quennevières.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Soissons et Reims.

Notre artillerie a exécuté sur les tranchées ennemies du front de l'Aisne et de Champagne des tirs très efficaces.

En Argonne, les Allemands ont, au cours de la journée, bombardé notre front à plusieurs reprises avec des lance-bombes et de l'artillerie de divers calibres, particulièrement entre le ravin de la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes. Nos batteries et nos engins de tranchées ont riposté et imposé silence à l'ennemi.

Dans les Vosges, assez violente canonnade au Ban-de-Sapt et au Combekopf.

Dans la nuit du 28 au 29 août, nos avions ont bombardé les installations allemandes d'Ostende, les cantonnements de Middelkerke et la gare de Thourout.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Lunéville; on signale des victimes parmi la population civile.

OPÉRATIONS NAVALES

L'île Ruad, située entre Latakich et Tripoli, a été occupée par un détachement de l'escadre française qui tient le blocus du littoral de la Syrie. Le pavillon français a été arboré sur l'île le 1er septembre, à 9 heures du matin. Il n'y a pas eu de résistance et la population a fait à nos marins le meilleur accueil.

Paris, le 2 septembre 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit, que des combats à la grenade autour de Souchez.

Quelques actions d'artillerie dans le secteur de Neuville et la région de Roye, et, dans les Vosges, une lutte à coups de pétards au Schratzmännele.

Aux Dardanelles, la dernière semaine d'août a été, dans son ensemble, très calme sur le front sud. Dans la zone nord, les troupes britanniques ont livré des combats heureux qui ont mis en leur possession un mamelon vivement disputé à l'ouest de Biyuk—Anafarta. Au transport coulé le 20 août par un de nos avions au mouillage d'Acbashiliman, il faut en ajouter quatre torpillés par les sous-marins britanniques, deux en ce même point et deux autres entre Gallipoli et Nagara. Les canons des bâtiments de guerre ont atteint plusieurs navires mouillés dans le détroit.

---

3 SEPTEMBRE

Paris, le 3 septembre 1915, 7 heures.

En Belgique, répondant à un bombardement dirigé sur Nieuport-Ville et sur les secteurs de Steenstraate et de Boesinghe, notre artillerie a effectué des tirs efficaces contre les lance-bombes et batteries en action, contre des rassemblements et des parcs ennemis.

Sur le front d'Artois, échange de torpilles et de grenades aux têtes de sape.

Entre la Somme et l'Oise, nos batteries ont

fait cesser le feu de l'artillerie allemande aux environs d'Armancourt et de Canny.

L'ennemi a lancé un certain nombre d'obus incendiaires sur Soissons et la région.

Bombardement intense et réciproque sur le front de l'Aisne, entre la Ville-aux-Bois et le Godat, en Champagne, et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Canonnade en Lorraine et dans les Vosges, secteur de la Fecht.

Paris, le 3 septembre 1915, 15 heures.

Au cours de la nuit, même activité de l'artillerie que précédemment. Aucun incident notable.

---

4 SEPTEMBRE

Paris, le 4 septembre 1915, 7 heures.

Bombardement violent et réciproque sur un grand nombre de points, notamment en Artois, dans le secteur de Lorette et de Neuville ; entre la Somme et l'Oise, dans les régions de Fouquescourt, Dancourt et Tilloloy ; en Champagne, aux environs de Souain ; en Argonne, sur le front de Lorraine, dans la vallée du Remabois et aux environs de Gondrexon et de Chazelles.

Canonnade dans les Vosges, dans les régions de Lesseux et du Barrenkopf.

Paris, le 4 septembre 1915, 15h10.

Actions d'artillerie particulièrement violentes au nord et au sud d'Arras, dans les secteurs de Roclincourt et de Wailly—Brétencourt, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne.

Dans la région de Quennevières et de Nouvron, nous avons fait exploser, aux environs de Vauquois, plusieurs mines qui ont sérieusement endommagé les travaux de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

5 SEPTEMBRE

Paris, le 5 septembre 1915, 7 heures.

Continuation de la lutte d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise, et au nord de l'Aisne.

Répondant à nos tirs de destruction dirigés contre ses tranchées et ses ouvrages, l'ennemi a lancé sur Reims une centaine d'obus ; on ne signale pas de victimes.

Combat à coups de bombes et grenades, en

Champagne et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Canonnade réciproque au nord de Flirey et près de Leintrey.

Paris, le 5 septembre 1915, 15h 50.

Le 5 septembre, à 10 heures, violente canonnade au sud d'Arras, dans la région de Wailly.

Lutte de mines particulièrement active sur les bords de la Somme aux environs de Frise.

Actions réciproques d'artillerie et d'engins de tranchées dans les secteurs de Quennevières, de Vic et de Nouvron.

Nos batteries ont fait taire en plusieurs points celles de l'ennemi.

Bombardement assez intense en Champagne, au nord du camp de Châlons.

Dans les Vosges, l'intervention de notre artillerie a arrêté une fusillade allemande devant nos positions du Linge.

---

6 SEPTEMBRE

Paris, le 6 septembre 1915, 7 heures.

Activité toujours marquée de l'artillerie autour de Neuville et de Roclincourt, dans la région de

Roye et sur le front de Champagne, entre Auberive et Souain.

En Argonne, duel d'artillerie très violent.

On signale également une canonnade assez vive en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Aux Dardanelles, depuis la fin d'août, calme dans la zone sud de la péninsule. Dans la zone nord, plusieurs engagements assez vifs ont permis aux troupes britanniques de réaliser des progrès.

Paris, le 6 septembre 1915, 15h 10.

Au cours de la nuit, bombardement violent, de part et d'autre, par l'artillerie de tous calibres, au nord et au sud d'Arras, de Roclincourt à Brétencourt.

En Champagne, dans la région d'Auberive, canonnade assez vive.

En Argonne, lutte de mines aux Courtechausses.

Nos avions ont bombardé les casernes de Dieuze et de Morhange.

---

7 SEPTEMBRE

Paris, le 7 septembre 1915, 7 heures.

Les combats d'artillerie se poursuivent sur tout le front.

Dans le secteur au nord d'Arras, nos batteries ont causé de gros dommages aux tranchées allemandes.

Dans la région de Roye, en Champagne, sur le front Perthes—Beauséjour, en forêt d'Apremont et au nord de Cirey, le duel d'artillerie a été particulièrement vif.

Dans les Vosges, au Schratzmännele et à l'Hartmannswillerkopf, lutte à coups de grosses bombes.

Le 1er septembre, comme nous l'avons annoncé le jour même dans le communiqué de 23 heures, quatre avions allemands étaient venus bombarder Lunéville, ville ouverte, où il n'y a absolument aucune installation militaire à détruire. Nos ennemis avaient poussé le raffinement jusqu'à viser nettement les quartiers populeux et jusqu'à choisir, pour effectuer leurs opérations, le jour et l'heure du marché. Aussi, les victimes, malheureusement trop nombreuses, furent-elles surtout des femmes et des enfants. Par mesure de représailles, quarante de nos avions ont bombardé, hier matin, la gare, les usines et les établissements militaires de Sarrebrück. Les aviateurs ont pu apprécier que les résultats produits étaient considérables.

Un avion allemand a été obligé d'atterrir à Calais ; les aviateurs sont prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé sur Saint-Dié quelques bombes sans causer ni pertes ni dégâts.

Paris, le 7 septembre 1915, 15 heures.

Canonnade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de Souchez et de Neuville pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région d'Agny et de Wailly, dans la région de Roye, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron, un violent bombardement de nos positions a amené une riposte efficace de nos batteries.

En Champagne, entre Auberive et Souain, près de Beauséjour et dans les Vosges, dans la région de Lusse, l'activité des deux artilleries a été également très vive.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Des avions allemands ont survolé, hier et ce matin, Gérardmer et ont lancé des bombes. La première tentative a été sans effet, la seconde a fait deux victimes.

---

8 SEPTEMBRE

Paris, le 8 septembre 1915, 7 heures.

Notre artillerie de la région de Nieuport a coopéré au bombardement des batteries de côtes allemandes de Westende par la flotte britannique.

Canonnade violente au nord et au sud d'Arras; nos batteries ont, sur plusieurs points, gravement endommagé les organisations ennemies.

Dans la région de Roye et en Champagne autour d'Auberive et de Perthes, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec la même activité que les jours précédents.

En Argonne, entre la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes; en Woëvre, au nord de Flirey, et en Lorraine, dans la région de Bezange et de Leintrey, on signale quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage.

Le bombardement d'un quartier de Raon-l'Étape a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands en arrière du front dans la vallée du Rabodeau.

En réponse au bombardement des villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer par des avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau; un foyer d'incendie a été constaté; tous les appa-

reils sont rentrés indemnes; nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Warmeriville, Tergnier et Lens.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Péronne.

Paris, le 8 septembre 1915, 15 heures.

La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie : en Belgique, au nord d'Ypres; en Artois, autour d'Arras; dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Sur plusieurs points du front de Champagne, entre Reims et l'Argonne, lutte à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie, mais sans engagements d'infanterie.

En Argonne, violent bombardement dans le secteur de La Harazée.

Canonnade assez active en Woëvre septentrionale.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Cinq avions allemands ont lancé, ce matin, des bombes sur le plateau de Malzéville où ils n'ont causé aucun dégât, et sur Nancy où l'on signale quelques victimes.

En coopération avec l'aviation navale britan-

nique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende.

Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le camp d'aviation de Saint-Médard et sur la gare de Dieuze.

---

9 SEPTEMBRE

Paris, le 9 septembre 1915, 7 heures.

Lutte d'artillerie toujours active autour d'Arràs, dans la région de Roye, entre l'Oise et l'Aisne et sur le front de Champagne.

Dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands ont, hier matin, après un bombardement intense avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé contre nos positions une attaque menée par deux divisions ; ils ont, sur quelques points, pris pied dans nos tranchées avancées. Violemment contre-attaqués, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture de notre front.

A la suite du bombardement de Nancy par les avions allemands, une escadrille française a lancé des obus sur les établissements militaires de Frescaty et la gare des Sablons, à Metz.

Paris, le 9 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, lutte à coups de grenades et fusillade de tranchées à tranchées dans les secteurs de Neuville et de Roclincourt.

Canonnade assez vive au sud d'Arras et dans la région de Roye.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés pendant toute la nuit. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement. Notre ligne, à l'exception d'un élément de tranchée à l'est du layon de Binarville, a été partout maintenue; nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, on signale quelques engagements d'avant-postes où l'avantage nous est resté.

Dans les Vosges, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

Une cinquantaine d'obus ont été lancés hier, par nos avions, sur la gare de Challerange.

Dans la nuit du 8 au 9, un de nos dirigeables a bombardé la gare et les usines de Nesle.

---

10 SEPTEMBRE

Paris, le 10 septembre 1915, 7 heures.

La lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras, dans la région de Roye, et sur le front de Champagne.

En Argonne, les attaques ennemies ne se sont pas renouvelées ; la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

La canonnade a été également assez vive en Woëvre, au Bois-Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare.

Paris, le 10 septembre 1915, 15h 10.

Lutte d'artillerie, au cours de la nuit, autour d'Arras, devant Roye et sur le front de Champagne.

En Argonne, dans le secteur de La Harazée, combats à coups de grenades et de bombes, et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace de nos batteries à diverses reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué hier nos positions, depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf, en faisant usage d'obus suffocants. Au Schratzmännele, une tranchée de première ligne a dû être évacuée à la suite du jet de liquides enflammés.

Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être réoccupé. Sur le reste de ce front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannswillerkopf, une attaque qui leur a permis de prendre pied pendant la nuit. Nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nos avions ont bombardé, ce matin, les mines et les batteries du bois de Nonnenbruck, ainsi que la gare de Lutterbach ; une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grandpré.

---

11 SEPTEMBRE

Paris, le 11 septembre 1915, 7 heures.

Canonnade très vive en Belgique, dans les régions de Nieuport et de Steenstraate, autour d'Arras, devant Roye, et en Champagne, d'Auberive à Souain.

En Argonne, l'ennemi a bombardé, avec des obus de très gros calibre, le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et a prononcé, sur le chemin de La Harazée à Saint-Hubert, une tentative d'attaque qui a été rapidement enrayée.

Au nord de Flirey et dans la région de Saint-Dié, on signale quelques actions d'artillerie.

Les Allemands ont lancé, à l'Hartmannswillerkopf, une nouvelle attaque, très violente, qui a été complètement repoussée.

Deux avions allemands ont lancé quelques obus sur Compiègne, en visant particulièrement les formations hospitalières ; il n'y a eu aucun accident de personnes et seulement quelques dégâts matériels peu importants.

Un aviatik a été obligé d'atterrir dans nos lignes, près de Hangest-en-Santerre ; les aviateurs sont prisonniers.

Six appareils allemands ont essayé, hier matin, de survoler Sainte-Menehould ; ils ont été obligés de faire demi-tour devant le feu de nos batteries.

Paris, le 11 septembre 1915, 15h 5.

Canonnade ininterrompue au cours de la nuit dans les secteurs de Neuville et de Roclincourt, ainsi qu'au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise, lutte de mines toujours active ; aux environs de Fay notre artillerie a bombardé les tranchées et travaux ennemis.

En Argonne, on ne signale que des combats à coups de bombes et de pétards, à Saint-Hubert et aux Courtechausses.

Lutte d'artillerie particulièrement violente à l'est des Éparges, ainsi que sur le front de Lorraine, au nord d'Arracourt, en forêt de Parroy et au sud de Leintrey.

---

12 SEPTEMBRE

Paris, le 12 septembre 1915, 7 heures.

Activité toujours grande de l'artillerie sur le front d'Artois et au sud de la Somme, aux environs de Roye; sur le canal de l'Aisne à la Marne, l'ennemi a tenté, à deux reprises, un coup de main contre un de nos postes avancés, près de Sapigneul; il a complètement échoué.

Lutte de bombes et de grenades en Argonne; canonnade réciproque au bois de Mortmare et en Lorraine sur le front de la Loutre et de la Vezouse.

Paris, le 12 septembre 1915, 15 heures.

Au nord d'Arras, dans le secteur de Neuville, lutte incessante à coups de bombes et de grenades, accompagnée de canonnades réciproques.

Bombardement plus violent au sud de la Scarpe, dans la région de Roye et au nord de l'Aisne, entre Paissy et Craonnelle; une nouvelle

attaque de l'ennemi contre notre poste avancé de Sapigneul a été, comme les précédentes, complètement repoussée.

Au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes hier sur Compiègne.

Nos avions ont bombardé efficacement, avec de gros obus, les hangars d'aviation allemands de La Brayelle.

---

13 SEPTEMBRE

Paris, le 13 septembre 1915, 7 heures.

En Artois, mêmes luttes d'artillerie que précédemment, particulièrement violentes dans le secteur de Neuville.

Quelques combats de patrouilles dans la région de Roye, devant Andechy.

Au nord de l'Aisne, les Allemands ont dirigé sur nos positions, entre le plateau de Paissy et Le Godat, un bombardement intense et prolongé par obus de tous calibres ; notre artillerie a

répondu par des tirs efficaces sur les tranchées et les batteries ennemies.

Canonnade réciproque en Champagne, aux environs d'Auberive et de Saint-Hilaire; entre Meuse et Moselle, dans le bois de Mortmare, sur le front de Lorraine aux environs de Nomeny et de Xousse, ainsi que dans la région du Ban-de-Sapt.

Aux Dardanelles, la dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert, à différentes reprises, un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à signaler en dehors de l'efficacité de nos mortiers de tranchées, qui ont bouleversé deux petits fortins et causé des pertes sensibles à l'ennemi.

Paris, le 13 septembre 1915, 12 heures.

On signale, au cours de la nuit, plusieurs combats à la grenade près de la route Béthune—Arras et une attaque ennemie, facilement repoussée, au nord de la station de Souchez.

Même activité de l'artillerie, de part et d'autre.

La lutte de mines demeure continue et opiniâtre au sud de la Somme, devant Fay.

Bombardement violent dans les secteurs d'Armancourt et de Beuvraignes, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron.

Canonnade intermittente en Champagne et en Argonne.

Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes, aux environs d'Emberménil, Leintrey et Ancerviller. Des groupes ennemis, sortis de leurs tranchées, et parvenus jusqu'à nos réseaux de fils de fer, ont été dispersés par nos feux d'infanterie.

---

14 SEPTEMBRE

Paris, le 14 septembre 1915, 7 heures.

Canonnade continue sur l'Yser, ainsi qu'au nord et au sud d'Arras, dans les secteurs de Neuville, Roclincourt et Wailly.

Au nord de l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies et les ouvrages de Beuvraignes. Plusieurs partis d'infanterie allemande ont encore été dispersés devant Andechy.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons violemment bombardé les tranchées, batteries et cantonnements ennemis, aux environs de Sapigneul et de La Neuville, près de Berry-au-Bac.

Actions d'artillerie et lutte de bombes en Champagne, en Argonne et entre Meuse et Moselle.

Bombardement intermittent dans les Vosges, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf.

En représailles des bombardements récents de Lunéville et de Compiègne par les aéroplanes ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé, le 13 au matin, la ville de Trèves, sur laquelle une centaine d'obus ont été lancés. La gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes.

La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes, a lancé, dans l'après-midi, cinquante-huit obus sur la gare de Dommary-Baroncourt.

D'autres avions ont bombardé, à faible hauteur, les gares de Donaueschingen, sur le Danube, et de Marbach, dans une région où des mouvements de troupes étaient signalés ; on a pu constater l'efficacité du tir sur les objectifs visés et sur un train en marche qui a dû s'arrêter.

Paris, le 14 septembre 1915, 15 heures.

L'activité de l'artillerie sur le front d'Artois est toujours la même.

Au sud de la Somme, bombardement réciproque et particulièrement violent aux environs de Tilloloy, Le Cessier et Beuvraignes.

Actions d'artillerie continues sur le canal de l'Aisne à la Marne, près de Sapigneul et du Godat; en Champagne, au nord du camp de Châlons, et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Au bois de Mortmare, nos batteries ont fait cesser le feu des mitrailleuses ennemies et exécuté des tirs efficaces sur certains saillants de la ligne allemande.

Nuit calme sur le reste du front.

Nos avions ont bombardé la gare de bifurcation de Bensdorf, près de Morhange, et les cantonnements ennemis de Châtel, en Argonne et de Langemarck, au nord d'Ypres.

---

15 SEPTEMBRE

Paris, le 15 septembre 1915, 7 heures.

Lutte d'artillerie toujours vive autour d'Arras, dans les régions de Roye et de Nouvron, et sur le front de Champagne, particulièrement près d'Auberive, de Souain et de Perthes.

On signale également une canonnade assez violente en forêt d'Apremont, au nord de Flirey, en Lorraine, dans la région d'Emberménil.

Paris, le 15 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, dans les secteurs de Neuville et de Brétencourt, combats à la grenade, accompagnés de quelques actions d'artillerie.

Lutte à coups de bombes dans la région de Lihons, à l'ouest de Chaulnes et au bois de Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val.

Canonnade assez vive au nord du camp de Châlons.

Lutte de mines dans la partie occidentale de l'Argonne.

Nuit sans incident sur le reste du front.

---

16 SEPTEMBRE

Paris, le 16 septembre 1915, 7 heures.

Au nord et au sud d'Arras, ainsi que dans la région de Roye, les combats d'artillerie se sont poursuivis avec intensité.

Sur le plateau de Quennevières, lutte à coups de bombes et de grenades.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, l'activité des deux artilleries s'est concentrée sur le front Berry-au-Bac — La Neuville, où l'ennemi s'efforce, depuis quelques jours, de nous déloger de notre tête de pont de Sapigneul.

En Champagne, lutte d'artillerie qui s'est ralentie à la fin de la journée.

Sur les Hauts de Meuse, nos observateurs ont constaté la destruction d'une batterie ennemie.

En forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et dans la région de Saint-Dié, on signale aussi des actions d'artillerie où l'avantage nous est resté.

Paris, le 16 septembre 1915, 15 heures.

Combats à la grenade aux têtes de sape, dans le secteur de Neuville.

Un bombardement des faubourgs d'Arras a provoqué une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemies.

Lutte de mines dans la région de Frise (Somme).

Canonnade pendant toute la nuit autour de Roye et de Lassigny, où nos obus ont allumé des incendies.

Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, près de Saint-Hilaire et d'Auberive, en Woëvre septentrionale, et dans les Vosges au Ban-de-Sapt, la nuit a été également marquée par d'assez vives actions d'artillerie.

---

17 SEPTEMBRE

Paris, le 17 septembre 1915, 7 heures.

En Belgique, dans le secteur de Nieuport, tirs très efficaces de notre artillerie lourde.

Dans la région de Neuville et de Roclincourt, et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries, en réponse à un violent bombardement ennemi.

Canonnade toujours vive autour de Sapigneul, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.

Bombardement réciproque de divers calibres, entre l'Aisne et l'Argonne.

Lutte à coup de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie à diverses reprises.

Au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

En Lorraine, sur la Seille et la Loutre, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Paris, le 17 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont violemment canonné ses travaux et ses ravitaillements.

Entre la Somme et l'Aisne, on signale des fusillades de tranchée à tranchée, ainsi qu'une certaine activité de l'artillerie lourde allemande, à laquelle nous avons énergiquement riposté.

Dans la région de Sapigneul, et entre Aisne et Argonne, la lutte d'artillerie et de bombes s'est poursuivie pendant une partie de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

18 SEPTEMBRE

Paris, le 18 septembre 1915, 7 heures.

Entre Angres et Souchez, et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sapes, et tirs efficaces de nos batteries, sur les ouvrages allemands.

Au sud d'Arras, sur le front du Crinchon, activité toujours grande des deux artilleries.

Dans la région de Roye, on signale des combats à la grenade et des feux de mousqueterie nourris de tranchée à tranchée.

Du confluent de la Vesle et de l'Aisne, jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne, canonnade très vigoureuse pendant la plus grande partie de la journée.

Entre l'Aisne et l'Argonne, dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, et aux Courtechausses, notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé, en plusieurs points, ses positions.

En Woëvre septentrionale et sur le front de Lorraine, nos batteries ont exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée.

Dans les Vosges, bombardement, par l'ennemi, de l'Hilsenfirst et de la cote 425, au sud de Steinbach.

Notre artillerie a réussi un tir de destruction sur l'usine électrique de Turckheim.

Paris, le 18 septembre 1915, 15 heures.

Nuit mouvementée dans le secteur de Neuville—Roclincourt, devant Roye et sur le plateau de Quennevières. Rafales fréquentes d'artillerie de divers calibres. Lutte de bombes et fusillades, mais sans engagements d'infanterie.

Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, autour de Perthes, et entre Aisne et Argonne, canonnades toujours vives.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aux Dardanelles, du 12 au 17 septembre, aucun mouvement important; les Turcs ont attaqué plusieurs points du front à la mine, procédé non encore employé par eux jusqu'ici. Le 17 au matin, une galerie ennemie a été détruite, malgré une avance de plusieurs jours sur nos contre-mines ; l'opération a parfaitement réussi, sans nous coûter aucune perte.

Communiqué belge. — La nuit du 17 au 18 a été calme. Ce matin bombardement peu intense de quelques-uns de nos postes avancés, ainsi que de Pervyse.

Bombardement plus nourri dans la région au nord de Dixmude.

Au cours de l'après-midi, bombardement de Oostkerke, Saint-Jacques-Cappelle, Oudecappelle et Nieucappelle.

---

19 SEPTEMBRE

Paris, le 19 septembre 1915, 7 heures.

Dans la région de Lombartzyde, actions réciproques des engins de tranchées ; notre artillerie lourde a détruit deux observatoires.

En Artois, l'activité de l'artillerie se poursuit de part et d'autre, particulièrement dans le secteur Neuville—Roclincourt ; l'efficacité de

nos tirs sur les mitrailleuses et les lance-mines a été constatée en plusieurs points.

Dans la région de Roye, lutte de grenades et fusillade accompagnées de quelques actions d'artillerie.

Dans la vallée de la Miette, au nord de Berry-au-Bac, nous avons enlevé un petit poste allemand.

En Champagne, en réponse à un bombardement par l'ennemi de la région du camp de Châlons, nous avons violemment canonné les bivouacs allemands.

A l'est de Chaillon (nord-est de Saint-Mihiel), un ballon captif allemand a été abattu.

Devant Saint-Mihiel, notre artillerie a coupé le grand pont, un pont de bateaux et trois passerelles.

Dans les Vosges, canonnade au Ban-de-Sapt et au Violu.

Paris, le 19 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, dans le secteur Neuville—Roclincourt, lutte à coups de bombes et de grenades, feu de mousqueterie et rafales d'artillerie pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Wailly—Brétencourt, on signale également une canonnade assez vive et une fusillade de tranchée à tranchée.

Dans la région de Fay, au sud-ouest de Péronne, les Allemands, après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie : quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région de Roye, nuit mouvementée mais sans engagement d'infanterie ; nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les cantonnements en arrière du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchées et fusillade continue accompagnées de quelques tirs d'artillerie.

Dans la région de Berry-au-Bac et en Champagne, au nord du camp de Châlons, activité toujours marquée des deux artilleries.

Dans la soirée d'hier, une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de Saint-Mihiel.

Dans les Vosges, au Violu, lutte de bombes et de grenades. Canonnade dans la vallée de Sondernach.

---

20 SEPTEMBRE

Paris, le 20 septembre 1915, 7 heures.

La flotte britannique ayant bombardé les organisations allemandes du littoral belge, notre artillerie lourde de la région de Nieuport a agi

en liaison avec elle en contre-battant les batteries de côte qui répondaient au feu des navires britanniques.

Sur le front d'Artois, le tir de l'ennemi a diminué d'intensité ; notre artillerie a poursuivi le bombardement des ouvrages et des batteries allemandes.

Canonnade et lutte de bombes dans la région de Roye.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons maintenu notre tête de pont de Sapigneul malgré trois attaques allemandes.

En Champagne, l'ennemi n'a répondu que faiblement au tir de nos batteries ; il a violemment bombardé la région entre Aisne et Argonne.

Sur les Hauts de Meuse, notamment dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey, en Lorraine et dans les Vosges, nos tirs de destruction des organisations allemandes ont paru particulièrement efficaces. Dans la journée quatre dépôts de munitions de l'ennemi ont fait explosion.

Près de Saint-Mihiel, un avion allemand, encadré par nos tirs de barrage et attaqué à coups de mitrailleuse par un de nos appareils, a piqué brusquement dans ses lignes.

Communiqué belge. — Nuit calme. La matinée se caractérise par une grande activité de l'artillerie ennemie, principalement contre la ferme

Groot Noordhof, Caeskerke et Reninghe. L'après-midi a été marqué par des tirs intermittents de divers points de notre front et un bombardement assez violent de Pypegaele. Notre artillerie a riposté énergiquement et a dispersé les travailleurs ennemis vers Schoore et à l'est du fort de Knocke.

Communiqué britannique. — Depuis mon dernier communiqué, en date du 10 septembre, il ne s'est produit aucun changement dans la situation sur notre front. Les travaux de mine ont été poussés avec une grande vigueur de part et d'autre, surtout sur la partie sud du front.

A l'est d'Ypres, notre artillerie et celle de l'ennemi ont été très actives.

FRENCH.

Paris, le 20 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, notre artillerie a, pendant la nuit, violemment bombardé les ouvrages de l'ennemi et gêné ses ravitaillements. Les batteries allemandes se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front du Crinchon où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Les tirs ennemis ont été également assez nourris dans les régions de Foucaucourt—Herleville et Tracy-le-Val et ont provoqué une énergique riposte de notre part.

Devant Fontenoy, les Allemands ont exécuté, à plusieurs reprises, des tirs d'infanterie, mais ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Lutte à coups de bombes, fusillade et canonnade dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand à l'est de Sapigneul.

En Champagne, notre artillerie a répondu à un bombardement de nos positions au nord du camp de Châlons et arrêté le feu de l'artillerie lourde allemande. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies.

Entre Aisne et Argonne, l'activité de l'artillerie s'est poursuivie pendant toute la nuit; elle a été énergiquement contrebattue.

En Lorraine, nos batteries ont continué leurs tirs de destruction sur les ouvrages de l'ennemi et pris sous leur feu des routes de ravitaillement.

Dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé les travailleurs ennemis.

---

21 SEPTEMBRE

Paris, le 21 septembre 1915, 7 heures.

En Artois, nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations allemandes.

L'artillerie a, de nouveau, montré une très grande activité et a notamment bombardé, avec des obus de gros calibre, les faubourgs d'Arras.

Devant Fay et Dompierre, au sud-ouest de Péronne, la guerre de mines se poursuit.

Lutte à coups de bombes dans la région de Roye.

En Champagne, tirs efficaces de nos batteries, auxquels l'ennemi a répondu, en fin de journée, par un bombardement de nos cantonnements qui n'a causé que peu de dégâts.

Entre Aisne et Argonne, la canonnade s'est ralentie.

En Argonne Orientale, à la cote 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

En Woëvre et en Lorraine, nous avons, sur plusieurs points, pu constater les résultats de notre tir. Une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thillot, au pied des côtes de Meuse.

Dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et au nord de Regniéville, les ouvrages ennemis ont été gravement endommagés.

Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt; un train a quitté la gare en forçant de vitesse; un autre a été immobilisé par les projectiles. Entre Puzieux et Delme, nous avons coupé un tronçon de la voie ferrée Metz—Château-Salins.

Dans les Vosges, actions d'artillerie dans la vallée de la Faye et dans la vallée de la Fecht, dans la région du Schratzmännele, de l'Altmatt et du Braunkopf.

Communiqué belge. Nuit du 19 au 20, calme.

Journée du 20 marquée par des actions d'artillerie peu nombreuses et généralement peu importantes.

Paris, le 21 septembre 1915, 15 heures.

Bombardement réciproque et toujours violent au nord d'Arras, à l'est de Noulette et de Lorette.

Dans le secteur de Neuville, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les positions ennemies à l'est de la route de Béthune.

Une reconnaissance sortie de nos tranchées y a ramené quelques prisonniers.

Devant Beuvraignes, au sud de Roye, vive fusillade accompagnée d'une lutte d'artillerie et combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons pris pied sur la rive droite de part et d'autre du poste de Sapigneul; l'ennemi a vainement contre-attaqué et a dû se replier, laissant sur le terrain une vingtaine de cadavres et des approvisionnements de grenades.

En Champagne, l'artillerie allemande a dirigé, sur les abords de Mourmelon, une violente canonnade à laquelle il a été énergiquement répondu.

Nuit calme en Argonne.

Canonnade efficace sur les organisations allemandes du Bois-Haut (Hauts de Meuse) et sur le front de Lorraine où nous avons dispersé, en plusieurs points, des groupes de travailleurs et des convois de ravitaillement.

Dans les Vosges, on signale une progression sensible à la grenade dans les tranchées de l'Hartmannswillerkopf.

Un de nos dirigeables a bombardé, cette nuit, la bifurcation d'Amagne—Lucquy, à l'est de Rethel.

---

22 SEPTEMBRE

Paris, le 22 septembre 1915, 7 heures.

Les actions d'artillerie se sont poursuivies avec la même intensité en Artois, notamment aux environs du Cabaret-Rouge et de Brétencourt.

Des obus de gros calibre ont été lancés par l'ennemi sur les faubourgs d'Arras et les abords de l'ancienne citadelle. Notre feu a occasionné dans les lignes allemandes des dégâts importants.

Entre Roye et l'Oise, lutte d'engins de tranchées et canonnade violente contre les ouvrages et les cantonnements ennemis.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, de nouvelles contre-attaques, contre notre installation de Sapigneul, ont été toutes repoussées.

En Champagne, les Allemands ont bombardé quelques-unes de nos positions, avec des obus de tous calibres et des projectiles lacrymogènes. Notre artillerie a vigoureusement riposté sur les tranchées et les batteries ennemies.

En Argonne et en Woëvre, bombardement réciproque, au cours duquel nos canons ont réduit au silence plusieurs batteries adverses. Un blockhaus allemand a été détruit en forêt d'Apremont et un train sérieusement atteint en gare de Thiaucourt.

Très violentes actions d'artillerie également sur le front de Lorraine, où nous avons pris à partie les positions ennemies d'Eply et de Raucourt, ainsi que les ouvrages allemands dans la région de Leintrey et d'Halloville.

Nous avons pu repérer des travaux préparés pour l'installation, près d'Hampont, de pièces lourdes à longue portée susceptibles d'atteindre les régions de Nancy et de Lunéville. Des tirs de destruction ont permis de prévenir cette tentative.

Dans le Ban-de-Sapt, un tir, dirigé sur les blockhaus allemands près de Launois, a provoqué une lutte d'artillerie dans laquelle nous avons pris et conservé l'avantage. Un incendie,

allumé par les projectiles de l'ennemi, a été rabattu par le vent sur ses tranchées et y a occasionné des dégâts visibles.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé, hier matin, la gare de bifurcation de Bensdorf, à l'est de Morhange. Une centaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et trains de stationnement qui ont été très sérieusement atteints.

Communiqué belge. — Léger bombardement du front; notre artillerie a dispersé des travailleurs vers Terhille et vers Rille. Elle a incendié un poste d'observation ennemi.

Communiqué britannique. — Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie allemande a augmenté. Nous avons riposté, avec succès, au bombardement ennemi.

Le 20, nos projectiles ont incendié une partie de la forêt d'Houtulst et provoqué une grosse explosion.

Pendant la journée du 19, il y a eu neuf duels aériens au cours desquels deux aéroplanes allemands ont été abattus dans les lignes ennemies ; l'un est tombé en flammes, l'autre avait son moteur en feu.

French.

Paris, le 22 septembre 1915, 15 heures.

En Belgique, canonnade assez intense dans la région de Boesinghe.

Dans le secteur d'Arras et d'Agny, vives fusillades au cours de la nuit qui ont provoqué, de part et d'autre, de violentes rafales d'artillerie.

Entre la Somme et l'Oise, bombardement intermittent dans les régions d'Armancourt, de Dancourt et des Loges.

Actions d'artillerie au nord du camp de Châlons, entre l'Aisne et l'Argonne et, en Lorraine, aux environs de Réchicourt, Xousse et Leintrey.

---

23 SEPTEMBRE

Paris, le 23 septembre 1915, 7 heures.

Même activité continue de l'artillerie au nord et au sud d'Arras, ainsi qu'entre la Somme et l'Oise.

Au nord de l'Aisne, bombardement violent dans la région de la Ville-aux-Bois, où nous avons contraint l'ennemi à évacuer un poste fortifié que nous avons occupé.

En Champagne, canonnade réciproque sur un grand nombre de points; une patrouille ennemie, qui avait tenté de pénétrer dans nos lignes, a été entièrement détruite.

Action d'artillerie particulièrement intense en Argonne, sur la lisière occidentale et dans la région de la Haute-Chevauchée.

Sur les Hauts de Meuse, au nord-ouest du Bouchet, nos batteries ont bouleversé les travaux et provoqué une explosion dans les lignes ennemies.

Canonnade également violente en forêt d'Apremont, sur le front de Lorraine et dans les Vosges, dans les secteurs de la Meurthe et de la Save.

En représailles des bombardements dirigés par les Allemands sur les villes ouvertes et les populations civiles de France et d'Angleterre, un groupe d'avions est allé, hier matin, bombarder Stuttgart, capitale du Wurtemberg. Une trentaine d'obus ont été lancés sur le palais royal et sur la gare. Nos avions, canonnés en différents points de leur long parcours, sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

Nos avions ont bombardé les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout.

Un groupe de huit avions a bombardé efficacement la gare de Conflans, sur la ligne de Verdun à Metz.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit dernière, léger bombardement de Ramscappelle.

Aujourd'hui, violent bombardement de la même localité. Bombardement d'activité moin-

dre à Pervyse, Roodepoort, Caeskerke, Lampernisse, Saint-Jacques-Cappelle, Oudecappelle.

Paris, le 23 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, l'ennemi a bombardé violemment le secteur de Roclincourt et nos tranchées au sud de la Scarpe ; notre artillerie a vigoureusement répondu.

Quelques combats de tranchée à tranchée dans la région de Neuville.

Notre artillerie a dirigé un feu intense et efficace sur les tranchées allemandes, au nord et au sud de l'Avre, ainsi que vers Beuvraignes.

En Champagne, une mine allemande a fait explosion au nord-ouest de Perthes sans causer de dégâts importants. Le feu de nos batteries a fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

En Argonne, nous avons bombardé, à différentes reprises, des portions de lignes ennemies où des travaux étaient signalés. L'artillerie allemande a faiblement riposté.

Actions d'artillerie, de part et d'autre, sur les Hauts de Meuse et entre Meuse et Moselle, accompagnées de combats à coups de bombes, de torpilles et de grenades, à Vauquois et aux Éparges.

---

24 SEPTEMBRE

Paris, le 24 septembre 1915, 7 heures.

La lutte d'artillerie se poursuit très activement en Artois, particulièrement dans les secteurs de Souchez et de Neuville.

L'ennemi a lancé sur Arras et les environs des obus incendiaires qui ont allumé plusieurs foyers rapidement éteints.

Notre artillerie a violemment bombardé et endommagé les organisations ennemies au sud de l'Avre.

Lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Quennevières.

En Champagne, canonnade réciproque, particulièrement active dans la région d'Auberive et sur les confins de l'Argonne.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont énergiquement contrebattu celles de l'ennemi, tandis que se poursuivait une lutte continue à coups de bombes et de torpilles, particulièrement en forêt d'Apremont.

Sur le front de Lorraine, nous avons efficacement bombardé les positions et ouvrages allemands au nord de Nomeny, sur les bords de la Loutre Noire et dans les régions d'Emberménil, Leintrey, Gondrexon, Domèvre.

Nous avons fait exploser utilement quelques

mines dans les Vosges, au nord de Wissembach.

Un de nos dirigeables a bombardé, la nuit dernière, plusieurs gares où des mouvements ennemis étaient signalés.

Nos avions ont contraint à descendre rapidement plusieurs ballons captifs ennemis.

Des groupes d'avions ont bombardé les gares d'Offenbourg, de Conflans et de Vouziers, ainsi que les cantonnements ennemis de Langemarck et de Middelkerke.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie a montré quelque activité en bombardant par intermittence quelques points de notre front vers Ramscappelle, Pervyse, Saint-Jacques-Cappelle et la Maison du Passeur.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis vers Mannekensvere, Tervaete et Driegrachten.

Paris, le 24 septembre 1915, 15 heures.

Une lutte d'artillerie s'est poursuivie, au cours de la nuit, dans la région d'Arras. Nos batteries ont sérieusement endommagé, sur plusieurs points, les organisations ennemies.

Une forte patrouille allemande, qui tentait d'enlever un de nos postes d'écoute dans le

secteur de Brétencourt, a été dispersée par notre feu.

Bombardement intense et réciproque dans la région de Roye et celle de Quennevières.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions, au nord de Saint-Hilaire, de Souain, de Perthes et de Beauséjour; notre artillerie a répondu par un bombardement énergique et efficace des tranchées, fortins et cantonnements allemands.

En Argonne, nous avons canonné les lignes ennemies sur un grand nombre de points et dispersé les travailleurs qui tentaient de réparer les brèches causées par notre feu.

Lutte à coups de bombes et de grenades à Vauquois.

En Lorraine, deux attaques ennemies ont été tentées, l'une sur un poste d'écoute à l'ouest de Manhoué, l'autre sur nos tranchées au nord de Bures. Toutes deux, appuyées par une violente canonnade avec l'emploi d'obus lacrymogènes, ont été complètement repoussées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Quelques combats rapprochés, à coups de fusil et de pétards, sur les hauteurs du Linge.

---

25 SEPTEMBRE

Paris, le 25 septembre 1915, 7 heures.

L'ennemi a bombardé, aujourd'hui, nos tranchées près du village et du château de Boesinghe; nos batteries ont très énergiquement riposté.

En Artois, même activité de l'artillerie de part et d'autre; le feu de nos pièces lourdes a déterminé l'explosion d'un important dépôt de munitions, près de Thélus.

Quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

Entre Somme et Oise, vers Canny-sur-Matz et Beuvraignes, nous avons canonné les positions ennemies et détruit, en plusieurs points de la ligne, des abris de mitrailleuses.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, très violent bombardement réciproque.

Entre Meuse et Moselle, nos tirs ont atteint des rassemblements ennemis, à Nonsard et à Pannes, et démoli un blockhaus dans le secteur de Remenauville.

Canonnade assez active en Lorraine, où nous avons sérieusement endommagé des organisations allemandes sur le Remabois et la Vesouze, ainsi que dans les Vosges, dans la région du Linge et du Braunkopf.

Communiqué belge. — L'activité de l'ennemi s'est traduite par un bombardement de nos tranchées au sud de Nieuport et aux abords de Dixmude. Là s'est déroulée en outre une lutte à coups de bombes. Tirs multiples contre les travaux et les batteries des Allemands.

Pas d'actions d'infanterie.

Aux Dardanelles, les dernières semaines d'août, peu mouvementées dans l'ensemble, ont été marquées par des duels d'artillerie et une guerre de sape et de mine.

Le 24 août, un de nos groupes s'est emparé d'un poste d'écoute en avant d'une tranchée turque; celle-ci s'est aussitôt garnie de défenseurs qui ont offert à nos mitrailleuses l'occasion d'un tir très efficace. La bordure du plateau en descendant sur le Kéréves Déré est le théâtre d'opérations préféré de nos patrouilles : chaque fois que les Turcs ont risqué contre nous la moindre tentative de ce côté, leurs entreprises ont été éventées et nos tirs de barrage ont empêché bon nombre d'assaillants de retourner à leur point de départ. Notre infanterie affirme ainsi chaque jour sa supériorité sur l'infanterie turque, courageuse, mais passive.

Dans la journée du 30 août, nos canons de montagne ont obligé les défenseurs d'un fortin placé dans la vallée de Kéréves Déré à évacuer cet ouvrage, et, la nuit venue, nos soldats en ont achevé la destruction.

Pendant ce temps, notre artillerie continue ses tirs sur les batteries, repérées par nos avions, du massif d'Atchi-Baba et de la côte d'Asie.

violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffocants sur la région d'Auberive et de Saint-Hilaire ; ces tirs n'ont produit aucun résultat.

Même activité de l'artillerie, de part et d'autre, en Argonne, particulièrement dans le secteur des Courtechausses.

Quelques combats de bombes et de grenades au bois Le Prêtre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

Une nouvelle attaque allemande, près de Manhoué, a été complètement repoussée.

Une de nos escadrilles a lancé, hier, sur la gare des Sablons à Metz, une quarantaine d'obus.

Aux Dardanelles, la dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule.

Sur notre front, les Turcs tentèrent une attaque à la mine, mais nous avons détruit leur galerie par un camouflet, tuant, d'après les dires d'un prisonnier, 2 officiers et 13 hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné, très efficacement, une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

---

26 SEPTEMBRE

Paris, le 26 septembre 1915, 7 heures.

Sur la côte de Belgique, nos batteries ont coopéré au bombardement, par la flotte anglaise, des positions allemandes de Westende et de Middelkerke.

Les troupes britanniques ont attaqué avec succès les positions ennemies, à l'ouest de Loos et d'Hulluch.

Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé, au nord d'Arras, une attaque énergique, qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Entre la Somme et l'Aisne, combats à coups de torpilles et de bombes. Dans le secteur de Canny-sur-Matz, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions dans une maison fortifiée de Beuvraignes.

En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement des tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemis, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Suippe et l'Aisne ; les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit.

Lutte d'artillerie en Woëvre, en Lorraine et

violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffocants sur la région d'Auberive et de Saint-Hilaire ; ces tirs n'ont produit aucun résultat.

Même activité de l'artillerie, de part et d'autre, en Argonne, particulièrement dans le secteur des Courtechausses.

Quelques combats de bombes et de grenades au bois Le Prêtre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

Une nouvelle attaque allemande, près de Manhoué, a été complètement repoussée.

Une de nos escadrilles a lancé, hier, sur la gare des Sablons à Metz, une quarantaine d'obus.

Aux Dardanelles, la dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule.

Sur notre front, les Turcs tentèrent une attaque à la mine, mais nous avons détruit leur galerie par un camouflet, tuant, d'après les dires d'un prisonnier, 2 officiers et 13 hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné, très efficacement, une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

---

26 SEPTEMBRE

Paris, le 26 septembre 1915, 7 heures.

Sur la côte de Belgique, nos batteries ont coopéré au bombardement, par la flotte anglaise, des positions allemandes de Westende et de Middelkerke.

Les troupes britanniques ont attaqué avec succès les positions ennemies, à l'ouest de Loos et d'Hulluch.

Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé, au nord d'Arras, une attaque énergique, qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Entre la Somme et l'Aisne, combats à coups de torpilles et de bombes. Dans le secteur de Canny-sur-Matz, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions dans une maison fortifiée de Beuvraignes.

En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement des tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemis, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Suippe et l'Aisne; les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit.

Lutte d'artillerie en Woëvre, en Lorraine et

dans les Vosges, aux environs de La Chapelotte et du Schratzmännele.

Communiqué belge. — Nuit calme. Pendant la journée du 25, l'artillerie ennemie a montré une grande activité sur tout le front, particulièrement au nord de Dixmude.

Nos batteries ont contrebattu l'artillerie ennemie et exécuté de nombreux tirs de représailles sur les positions adverses.

Paris, le 26 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons maintenu, au cours de la nuit, les positions conquises hier, comprenant le château de Carleul, le cimetière de Souchez et les dernières tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée connue sous le nom de « Labyrinthe ».

En Champagne, des combats opiniâtres se sont poursuivis sur tout le front. Nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur variant de 1 à 4 kilomètres; elles ont, au cours de la nuit, maintenu toutes les positions conquises. Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 12.000 hommes.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action de surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands de la région de Launois, dans le Ban-de-Sapt.

27 SEPTEMBRE

Paris, le 27 septembre 1915, 7 heures.

Notre attaque au nord d'Arras a réalisé de nouveaux progrès. Nous avons occupé de vive force la totalité du village de Souchez et avancé vers l'est dans la direction de Givenchy. Plus au sud, nous avons atteint La Folie et poussé, au nord de Thélus, jusqu'au télégraphe détruit. Nous avons fait, au cours de ce combat, un millier de prisonniers.

En Champagne, nos troupes ont continué à gagner du terrain. Après avoir franchi, sur presque tout le front compris entre Auberive et Ville-sur-Tourbe, les puissants réseaux de tranchées, boyaux et fortins établis et perfectionnés par l'ennemi depuis de longs mois, elles ont progressé vers le nord, contraignant les troupes allemandes à se replier sur les tranchées de seconde position, à 3 ou 4 kilomètres en arrière. La lutte continue sur tout le front.

Nous avons atteint l'Épine de Vedegrange, dépassé la Cabane, sur la route de Souain à Sommepy, et la Baraque, sur la route de Souain à Tahure. Plus à l'est, nous tenons la ferme de Maisons-de-Champagne.

L'ennemi a subi, par notre feu, et dans le corps à corps, des pertes très importantes. Il a laissé, dans les ouvrages qu'il a abandonnés, un matériel considérable qui n'a pu être encore recensé. Dès maintenant, on signale la prise de 24 canons de campagne.

Le nombre des prisonniers s'accroît progressivement et dépasse actuellement 16.000 hommes non blessés, dont au moins 200 officiers.

Au total, et sur l'ensemble du front, les troupes alliées ont fait, en deux jours, plus de 20.000 prisonniers valides.

Communiqué belge. — Artillerie ennemie peu active. Quelques coups de canon sur divers points du front. Dans la soirée du 25, nos troupes ont enlevé un poste d'écoute allemand sur la rive droite de l'Yser. Elles ont fait prisonnière la garnison du poste (15 hommes et 1 sous-officier). Un lance-grenades a été pris. L'occupation du poste par nos troupes a forcé les Allemands à évacuer 200 mètres de tranchées le long de l'Yser.

Communiqué britannique. — Hier matin, nous avons attaqué l'ennemi au sud du canal de La Bassée, à l'est de Grenay et de Vermelles.

Nous nous sommes emparés des tranchées allemandes sur un front de plus de 8 kilomètres et nous avons, en certains points, pénétré dans les lignes de l'adversaire sur une profondeur de 4 kilomètres.

Nous avons occupé le village de Loos, le puits 15, la cote 70 et la lisière ouest de Hulluch.

Au nord de La Bassée, nous avons prononcé d'autres attaques qui ont attiré sur ces points de fortes réserves ennemies. Il en est résulté des

combats opiniâtres qui ont duré toute la journée avec des alternatives variées.

A la tombée du jour, nos troupes occupaient au nord du canal leurs positions de la matinée.

Une autre attaque a été déclanchée près de Hooge, des deux côtés de la route de Menin.

L'attaque prononcée au nord de cette route nous a rendus maîtres de la ferme et de la croupe de Bellewarde, mais l'ennemi a réussi à nous reprendre cette position.

L'attaque prononcée au sud de cette route a enlevé 600 mètres de tranchées. Le terrain conquis a été conservé.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus jusqu'à cette heure, le chiffre des prises s'élève à 1.700 prisonniers et 8 canons, sans compter plusieurs mitrailleuses dont le nombre n'est pas encore connu.

Dans leur communiqué de vendredi, les Allemands ont déclaré que nous avions prononcé la veille, au sud du canal de La Bassée, une attaque que le feu de leur artillerie avait repoussée. Cette assertion est mensongère, nous n'avons fait aucune attaque.

French.

Paris, le 27 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons maintenu nos positions à l'est de Souchez. Notre progression, signalée

d'abord comme ayant atteint le télégraphe détruit au nord de Thélus, n'a pas dépassé les vergers de La Folie et la route d'Arras à Lille ; elle a été entièrement maintenue.

Sur le front au sud de la Somme, lutte de bombes et de torpilles vers Andéchy.

Notre artillerie a vigoureusement contrebattu les batteries ennemies qui canonnaient nos positions de Quennevières.

En Champagne, les combats se sont poursuivis avec ténacité sur tout le front. Nous avons occupé, en plusieurs points, notamment au trou Bricot, au nord de la ferme des Wacques, quelques positions déjà dépassées, où des éléments ennemis avaient pu se maintenir.

Ce n'est pas 200, mais 300 officiers, que nous avons faits prisonniers en Champagne.

Entre Meuse et Moselle, et en Lorraine, canonnade intense de part et d'autre.

Une violente tempête, dans les Vosges, a suspendu momentanément toutes opérations.

---

28 SEPTEMBRE

Paris, le 28 septembre 1915, 7 heures.

Au nord d'Arras, la situation ne s'est pas modifiée ; l'ennemi n'a réagi que faiblement contre les positions nouvellement occupées par

nos troupes. Le nombre des prisonniers faits dans cette région dépasse actuellement 1.500.

En Champagne, la lutte se poursuit sans relâche ; nos troupes se trouvent maintenant sur un front étendu devant la seconde position de défense allemande, jalonnée par la cote 165, à l'ouest de la ferme Navarrin, la butte de Souain, l'arbre de la cote 195, le village et la butte de Tahure.

Le nombre des canons enlevés à l'ennemi n'a pu être encore complètement fixé : il dépasse 70 pièces de campagne et pièces lourdes dont 23 pièces prises par l'armée britannique.

Les Allemands ont prononcé, hier, en Argonne, une offensive qui a été complètement enrayée. A quatre reprises ils ont tenté un assaut d'infanterie sur nos positions de la Fille-Morte, après les avoir violemment bombardées avec des projectiles de tous calibres et des obus suffocants ; l'ennemi n'a pu atteindre qu'en quelques points notre tranchée de toute première ligne. Il a été arrêté là par le feu de nos tranchées de soutien, et a été repoussé partout ailleurs avec de très lourdes pertes.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Pendant la nuit du 26 au 27, léger bombardement de nos postes avancés.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès, sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de

mitrailleuses les cantonnements de Clercken, Ressen, Keyem et les baraquements de Traet-Bosch, provoquant en ce point de violents incendies.

Hier, violent bombardement de Ramscappelle; bombardement de quelques-uns de nos postes avancés d'Oostkerke et des tranchées au sud de Dixmude.

Paris, le 28 septembre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons, dans la soirée et pendant la nuit, gagné du terrain de proche en proche, vers les crêtes, à l'est et au sud-est de Souchez.

En Champagne, les Allemands résistent sur leurs positions de repli, protégées par des réseaux de fils de fer étendus et dissimulés.

Nous avons réalisé quelques nouveaux progrès vers la cote 185, à l'ouest de la ferme Navarrin et vers « la Justice » au nord de Massiges.

En Argonne, les attaques obstinées menées hier par l'ennemi, avec six ou huit bataillons, contre nos tranchées de première ligne de la Fille-Morte et de Bollante, ont abouti à un sérieux échec. Les contre-attaques exécutées par nous, au cours de la nuit, nous ont permis d'expulser les fantassins allemands de presque tous les points où ils avaient pu pénétrer. Le terrain

devant nos tranchées était couvert de cadavres ennemis.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Au nord-ouest d'Hulluch, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

A l'est de Loos, notre offensive progresse.

Nos prises s'élèvent maintenant à 53 officiers, 2.800 hommes, 18 canons et 32 mitrailleuses. L'ennemi a abandonné un matériel considérable qui n'a pu être dénombré.

French.

---

29 SEPTEMBRE

Paris, le 29 septembre 1915, 7 heures.

Dans la journée du 28, nos troupes ont continué à gagner du terrain pied à pied, vers les crêtes à l'est de Souchez. Il a été fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels des hommes du corps de la Garde ramenés, il y a quelques jours, du front russe.

En Champagne également, de nouveaux progrès ont été réalisés, particulièrement au nord de Massiges, où nous avons encore fait 800 prisonniers.

L'ennemi a dirigé sur nos tranchées, en Argonne, un bombardement violent, auquel nous

avons efficacement riposté, mais il n'a tenté aucune action d'infanterie.

Des combats à la grenade nous ont permis de regagner quelques éléments de notre première ligne, où l'ennemi s'était maintenu depuis hier.

Canonnade intermittente, au bois Le Prêtre et dans la région du Ban-de-Sapt.

Communiqué belge. — Bombardement continu de nos tranchées avancées au sud de Nieuport, de notre ligne principale aux abords de Dixmude, d'Oudecappelle et de nos tranchées vers Noord-Schote et plus au sud. Nous avons riposté par des tirs de représailles de démolitions.

Pas d'action d'infanterie.

Paris, le 29 septembre 1915, 15 heures.

Les comptes rendus qui parviennent permettent de mesurer plus complètement chaque jour l'importance du succès obtenu par notre offensive en Champagne, combinée avec celle des troupes alliées en Artois.

Les Allemands n'ont pas été seulement contraints d'abandonner, sur un front étendu, des positions puissamment retranchées sur lesquelles ils avaient ordre de résister jusqu'au bout; ils ont subi des pertes dont le total, en tués, blessés et prisonniers, dépasse l'effectif de trois corps

d'armée. Le nombre total des prisonniers est maintenant de 23.000, le nombre des canons ramenés à l'arrière de 79.

Dix-sept mille cinquante-cinq prisonniers, et 316 officiers ont traversé Châlons pour s'embarquer vers leurs destinations d'internement.

Il est procédé progressivement au déblaiement du champ de bataille et au recensement des armes de toute nature et du matériel de parc et de tranchée que l'ennemi a dû nous abandonner.

En Artois, la progression signalée hier, à l'est de Souchez, a continué en fin de journée et au cours de la nuit. Nous avons atteint, après un combat opiniâtre, la cote 140, point culminant des crêtes de Vimy, et les vergers au sud. Le nombre des prisonniers valides faits au cours de ces actions est de plus de 300, appartenant en majorité aux deux divisions de la Garde.

En Champagne, la lutte se poursuit sans répit sur tout le front.

Dans la région au nord de Massiges, de nouveaux groupes d'Allemands se sont rendus; leur total a atteint un millier au cours de la soirée, dans ce seul secteur.

Aucune action importante sur le reste du front.

L'ennemi a violemment canonné nos tranchées au nord et au sud de l'Aisne, dans les régions

du bois Saint-Mard, de Troyon et de Vailly ; nous avons énergiquement riposté.

---

30 SEPTEMBRE

Paris, le 30 septembre 1915, 7 heures.

Les combats ont continué toute la journée sur les hauteurs entre Souchez et Vimy ; nous avons maintenu toutes les nouvelles positions conquises.

En Champagne, lutte toujours violente devant les positions de repli de l'ennemi, ainsi que pour la réduction d'un saillant, au nord de Mesnil, où des fractions allemandes se maintenaient encore. Nous avons progressé sur les pentes de la butte de Tahure et aux approches du village, ainsi qu'au nord de Massiges.

Bombardement assez violent et réciproque au bois Le Prêtre et en forêt d'Apremont.

Communiqué belge. — La nuit du 28 au 29 et la journée du 29 n'ont été marquées, sur le front belge, que par des actions d'artillerie peu importantes.

Paris, le 30 septembre 1915, 15 heures.

L'ennemi n'a réagi en Artois que par un très

violent bombardement de nos nouvelles positions à l'est de Souchez.

En Champagne, nous avons pris pied, en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de défense des Allemands à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarrin.

En ce dernier point, certains éléments de nos troupes ont franchi la ligne allemande et se sont résolument portés au delà; mais leur progression n'a pu être maintenue en raison de barrages d'artillerie et de feux de flanquement très violents. Nos hommes tiennent fermement les points conquis de la seconde ligne ennemie.

Au sud de Ripont, nous avons élargi et complété la conquête de la première position allemande, en enlevant une fraction de l'important organe de soutien dit l' « Ouvrage de la Défaite ».

Nuit calme sur tout le reste du front.

ANNEXES

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 15 septembre 1915.)

Le Président de la République, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'État des munitions, a quitté Paris vendredi pour aller visiter, à Lyon, à Saint-Etienne et dans plusieurs communes de la région, Oullins, Firminy, Le Chambon, etc., les usines qui travaillent pour la défense nationale.

Il s'est successivement arrêté dans un grand nombre d'établissements où sont fabriqués des canons, des munitions, des mitrailleuses et des fusils.

Nulle part le travail n'a été interrompu pendant la visite. Le Président s'est entretenu avec les industriels, les officiers d'artillerie et les ouvriers. Il s'est fait rendre compte de la situation quotidienne des fabrications et des améliorations projetées. Il a remercié les chefs d'industrie, les ingénieurs, les ouvriers de leur concours patriotique et il a insisté partout sur la nécessité de donner à la production une activité croissante.

Le Président et le sous-secrétaire d'État ont également visité les ateliers de construction de Lyon, le parc d'artillerie de la place, la manufacture d'armes de Saint-Étienne, ainsi que les usines de produits chimiques occupées à fabriquer des explosifs.

Dans l'après-midi de dimanche, le Président s'est rendu dans les écoles de mutilés organisées par M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, qu'il a chaleureusement félicité de sa généreuse initiative. Plus de deux cents soldats réformés, privés d'une jambe ou d'un bras, apprennent, dans ces écoles, des métiers variés : menuiserie,

cordonnerie, reliure, comptabilité, etc. Ils sont logés et nourris; ils reçoivent une paie quotidienne et ont droit, en outre, au produit de leur travail. La plupart sont déjà parvenus à une dextérité remarquable.

M. Herriot a ensuite montré au Président les divers services qui fonctionnent à la mairie, avec le concours de Mme Herriot et d'un grand nombre de dames lyonnaises, pour les envois aux prisonniers, pour la recherche des disparus, pour les secours aux réfugiés, etc. Le Président a vivement admiré cette organisation; il a laissé 5.000 francs à M. Herriot pour ses œuvres de guerre.

Il a ensuite visité l'ambulance installée à l'Hôtel-Dieu et a remis à un certain nombre de blessés des Médailles militaires et des Croix de guerre, pour lesquelles ils étaient proposés. Il a laissé 1.000 francs pour les soldats en traitement.

Reconnu à la sortie de la mairie et de l'Hôtel-Dieu, le Président a été, de la part de la foule accourue en quelques instants, l'objet de manifestations très émouvantes.

Pendant que M. Albert Thomas prolongeait son séjour à Lyon, pour affaires de service, le Président est parti dimanche soir pour Belfort, où il est arrivé lundi matin. Il y était attendu par le ministre de la Guerre, par le général de Maud'huy et par le général Demange.

En leur compagnie, le Président s'est rendu aux armées. Dans la matinée de lundi, il a remis plusieurs drapeaux à de nouveaux régiments de la division marocaine.

Il a, à cette occasion, adressé aux troupes de cette division l'allocution suivante :

« Officiers, Sous-Officiers, Soldats, Zouaves et Tirailleurs,

« Le lendemain du jour où la France fut odieusement attaquée par un Empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du Gouvernement de la République, quitté la belle colonie naissante que l'Allemagne nous a si âprement disputée, et vous êtes venus participer à la défense de la mère patrie.

« Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'épisodes sublimes notre histoire nationale, la division marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.

« Dans cette gigantesque bataille de la Marne, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté du 6 au 10 septembre, au sud des marais de Saint-Gond, vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la Garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la IXe armée un concours d'une valeur capitale.

« Plus tard, au mois de janvier, une de vos brigades combattait héroïquement dans la région de Nieuport; le 7e tirailleurs pénétrait d'un bond dans les tranchées du polder et une de ses sections, qui avait enlevé la Grande-Dune, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme, pour ne pas reculer.

« Vos exploits n'ont pas été moins éclatants dans la bataille d'Arras, puisque, à deux reprises, le 9 mai et le 16 juin, vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, puisque, malgré la formidable organisation des ouvrages blancs, malgré les feux croisés des mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemies deux brèches successives profondes, l'une de 3 kilomètres, l'autre de 1.500 mètres, et atteint triomphalement les hauteurs de Givenchy.

« Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité et mes félicitations ne font aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.

« Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres. La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles. »

Après cette remise de drapeaux, le Président a parcouru, en Haute-Alsace, la partie du front qui s'étend au nord, à l'est et au sud-est de Dannemarie. Il est reparti pour Paris dans la soirée et y rentré ce matin.

Allocution prononcée par le Président de la République, le 17 septembre 1915, sur l'esplanade des Invalides, en remettant leurs drapeaux aux 230e et 237e régiments territoriaux d'infanterie.

(*Journal officiel* du 18 septembre 1915.)

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

« Les drapeaux que je vous remets sont la représentation symbolique des nouveaux corps de troupes que composent désormais vos bataillons. La fierté de garder ces enseignes développera en vous cette confiance mutuelle et cet esprit collectif qui feront de vos unités de grandes familles militaires et qui centupleront vos énergies.

« Mais ces drapeaux ne consacrent pas seulement la formation de vos régiments. Ils sont destinés à rendre la France elle-même constamment présente et visible au milieu de vous; ils évoqueront devant vous ces belles contrées du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Perche et du Poitou, dont vous êtes, pour la plupart, originaires et dans lesquelles vous avez laissé vos plus chères affections; ils vous montreront aussi la douloureuse image des provinces martyres, de celles qui sont encore envahies par l'ennemi ou dévastées par les combats; ils figureront à vos yeux le grand et magnifique pays que nous avons à défendre et à reconstituer.

« Ils vous rappelleront en même temps tout cet ensemble de force morale dont est faite l'âme de la patrie : traditions communes, souvenirs d'une longue histoire, indomptable volonté de transmettre aux générations futures l'héritage d'honneur et de gloire laissé par les ancêtres, conscience des devoirs qu'a la nation vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de l'avenir, vis-à-vis de l'humanité.

« Ces devoirs, le peuple français les remplit aujourd'hui avec un héroïsme qui lui vaut l'admiration du monde. Qu'on tourne les regards vers cette population parisienne, si courageuse et si digne, vers les autres cités, vers les campagnes, c'est partout la même résignation et la même fermeté. Qu'on parcoure, d'une extrémité à l'autre, le

front des armées, c'est la même foi et le même enthousiasme.

« Jamais la France n'a été plus belle; jamais elle n'a mieux mérité d'être passionnément aimée et vaillamment servie. »

Allocution de M. Antonin Dubost, président du Sénat, à la réception des grands blessés, qui a eu lieu à Lyon, le 21 septembre.

(*Journal officiel* du 25 septembre 1915.)

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats, fils retrouvés de la patrie, je vous salue! La patrie, à laquelle vous étiez deux fois chers par votre double souffrance de blessés et d'exilés, vous accueille et vous ouvre ses bras !

« Vous avez échappé à la mort qui a gardé tant de vos camarades; aujourd'hui, soyez tout à la joie de revoir la France et de réentendre son doux langage. Que les mains amies tendues vers vous, que les pleurs de joie des yeux aimés, que les baisers du retour vous paient des longs jours vécus dans la douleur physique et dans l'angoisse morale!

« Au milieu des acclamations, rentrez au sein de la grande famille française et prenez-y une place d'honneur!

« Mais que dis-je? Vous ne pouvez plus combattre pour la France et cependant vous allez la servir encore!

« Vous la servirez par la leçon vivante et sublime que vous allez être parmi nous! Vos blessures parleront avec une terrible éloquence; elles feront honte à toute volonté qui se sentirait défaillir, et elles rappelleront à tous que les morts ne sont pas encore vengés et que la paix et la liberté du monde ne sont pas encore assurées! »

S. M. l'empereur de Russie a adressé au Président de la République la dépêche suivante :

« Grand quartier général de Russie, le 27 septembre 1915.

« *Le Président de la République, Paris.*

« Apprenant la nouvelle du grand succès remporté par la glorieuse armée française, je saisis avec plaisir l'heureuse occasion pour vous adresser, Monsieur le Président, ainsi qu'à la vaillante armée, mes félicitations les plus chaleureuses et les vœux très sincères que je forme pour l'avenir et l'immuable prospérité de la France.

« NICOLAS. »

Le Président de la République a répondu en ces termes :

« Paris, le 28 septembre 1915.

« *Sa Majesté l'Empereur de Russie,*
Grand quartier général russe.

« Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser à nos armées à l'occasion des beaux succès qu'elles viennent de remporter avec le concours de nos alliés sur l'ennemi commun. Je prie Votre Majesté de recevoir elle-même mes plus chaleureux compliments pour la magnifique vaillance dont les troupes russes donnent l'exemple quotidien et qui fait l'admiration du monde entier.

« R. POINCARÉ. »

L'assaut de Massiges.

(*Bulletin des Armées* du 3 au 6 octobre 1915.)

Le promontoire de Massiges est une sorte de plateau aux parois assez escarpées vers l'ouest et vers le sud. Sa ligne de faîte suit un tracé sinueux qui dessine sur la carte d'état-major, au sud-ouest, les trois doigts d'une main et, au nord, le creux d'une oreille. Vers l'est, le

plateau s'élargit et descend en pente douce vers Ville-sur-Tourbe. Une carrière dont l'excavation circulaire apparaît de loin comme un cratère, est creusée au sommet.

Les « Doigts de la Main » (index, médius et annulaire), le « Cratère » et le « Creux de l'Oreille » étaient les termes d'usage dans le vocabulaire des marsouins, pour désigner les divers objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivions au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse, qui avait échappé à l'écrasement, gêna la progression du côté de l'Annulaire, et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau.

Nous tenions toutefois la région du Cratère. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Le général commandant la brigade qui avait pris le Cratère chargea à la tête de ses troupes pour maintenir sa conquête,

Ayant pris pied dans le système défensif ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent le nettoyage progressif de la position.

Ils furent servis par une artillerie puissante et précise qui précédait leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande.

Les régiments allemands qui occupaient la cote 191 au moment de l'attaque, confiants dans la solidité de leur forteresse, furent désorientés et démoralisés par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de prolonger la résistance, mais, sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu ils lâchèrent pied.

On leur envoya des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du Kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation. Accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. « Rendez-vous ! » (*Ergebt euch !*) leur criait à 30 mètres

le colonel d'un de nos régiments coloniaux, qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa, le manqua. Ni le lieutenant ni aucun de ses hommes n'en réchappèrent. Il y a tant de cadavres *feldgrau* dans les tranchées de la cote 191 qu'en certains points du plateau, ils encombrent ces tranchées et qu'on doit marcher à découvert.

L'avance méthodique se poursuivit du 25 au 30 septembre.

Vers le nord, nous parvînmes jusqu'au Mont Têtu, qui domine légèrement le plateau, puis vers l'est, heure par heure, jour par jour, nous descendîmes dans la direction de Ville-sur-Tourbe. Au fur et à mesure que des tranchées étaient conquises, les Allemands, encerclés dans les boyaux intermédiaires, levaient les mains ; nous en prîmes ainsi par petits paquets environ un millier, parmi lesquels plusieurs officiers. Un officier de l'active s'en prit à ses hommes : « Je ne peux plus les faire marcher qu'à la trique ou au revolver », dit-il.

Nous poursuivîmes également notre avance jusqu'au « Creux de l'Oreille », sur les pentes duquel étaient installés les abris des Allemands. L'on y prit 60 blessés et 2 médecins.

Il faut ajouter aux prises : 3.000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et 2 canons de 77 approvisionnés à 2.500 coups par pièce, qui ont été également expérimentés sur les tranchées allemandes.

Dernière contre-attaque.

Au moment où il sentit que la possession de la hauteur lui échappait, l'état-major allemand tenta une contre-attaque qui déboucha du nord-est (région de la Justice), mais les troupes d'assaut, pendant qu'elles se déployaient, furent prises sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie et balayées en quelques instants. Les survivants s'enfuirent en désordre.

Nos soldats, qui ont vu l'ennemi impuissant céder devant eux, mettent une joyeuse ardeur à poursuivre le combat.

« Je ne trouve pas d'hommes pour conduire les prisonniers, disait un officier, ils veulent tous rester là-haut. »

La prise de Souchez.

(*Bulletin des Armées* du 3 au 6 octobre 1915.)

Souchez et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

L'attaque du 25 septembre devait vaincre tous les obstacles accumulés. La préparation d'artillerie, qui dura cinq jours, fut réglée avec tant de soin, que des déserteurs allemands, avant même qu'elle fût terminée, commencèrent à se rendre dans nos lignes, déclarant « qu'ils en avaient assez ». Quand, le 25 septembre, à 12^{h} 25, l'attaque d'infanterie se déclancha, nos hommes, d'un seul bond, atteignirent l'objectif qui leur avait été désigné, à savoir le château et le parc de Carleul et l'îlot sud de Souchez.

Pendant ce temps, d'autres contingents enlevaient d'assaut le cimetière de Souchez et se portaient sur les premières pentes de la cote 119. A gauche, nos forces descendant les dernières pentes de Notre-Dame-de-Lorette, se lançaient vers le Bois-en-Hache, dont elles atteignaient la lisière ouest vingt minutes après le déclanchement de l'attaque.

Les Allemands tentent alors par des rafales d'obus asphyxiants, de shrapnells, de mitrailleuses, d'arrêter cette avance. Les batteries d'Angres, de Liévin, de Givenchy, tirent sans discontinuer. Notre attaque se ralentit sous ce déluge de fer, mais la progression continue.

En cette fin de septembre, la nuit vient déjà vite. Toute la journée, une pluie fine et pénétrante n'a pas cessé de tomber; les chemins sont glissants; les boyaux, dans ce fond de vallon, sont à peine praticables. Malgré l'obscurité, les difficultés du terrain, on pousse jusqu'au ruisseau de Souchez; au matin, on tient la moitié du village. L'attaque de droite, arrêtée par des feux de mitrailleuses, n'a pu se maintenir au cimetière. Le commandement décide de traverser Souchez de front pour se porter sur la cote 119. De cette façon on débordera le reste de Souchez à l'est, pendant qu'au nord le corps qui a mordu dans le Bois-en-Hache continuera sa progression. Cette manœuvre décide de la journée. Les Allemands,

menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, et ceux qui ont repris le cimetière, sur le point d'être eux aussi tournés, regagnent, par leurs boyaux, la deuxième ligne sur les pentes de la cote 119. Souchez est entre nos mains.

En ces deux jours, 1.378 prisonniers, dont un nombre assez important d'officiers, ont été dirigés sur l'arrière. Dans le lot, il y avait un enfant de quatorze ans et demi.

La bataille de Champagne.

(*Bulletin des Armées* du 21 au 23 octobre 1915.)

A la veille des opérations qui ont donné de si beaux résultats en Champagne, le général en chef avait adressé aux troupes l'ordre du jour suivant qui fut lu aux soldats assemblés :

23 septembre 1915.

Ordre général n° 43.

« Soldats de la République,

« Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et des Flandres, des Vosges et d'Arras.

« Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné grâce au labeur des usines de France où vos frères ont, nuit et jour, travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés.

« Votre élan sera irrésistible.

« Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose.

« Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.

« Allez-y de plein cœur, pour la délivrance du sol de la patrie, pour le triomphe du droit et de la liberté.

« J. Joffre. »

On sait avec quel entrain admirable nos soldats répondirent à l'appel de leur général en chef. Les actes d'héroïsme furent innombrables; officiers et soldats se couvrirent de gloire. Aussi le général Joffre a-t-il tenu à leur donner un témoignage particulier de satisfaction.

NANCY-PARIS — IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — NOVEMBRE 1915

e Série

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XVI

DU 1er AU 31 OCTOBRE 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Visites du Président de la République aux armées. — Ordre du Jour du général Joffre (27 octobre 1915) — Combats de Champagne. — Ordre du Jour adressé aux vainqueurs de Champagne.

TROISIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

*Prix : **60** centimes.*

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 octobre 1915

XV

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

3

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 octobre 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er OCTOBRE

Paris, le 1er octobre 1915, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie lourde a appuyé l'action de la flotte britannique contre les batteries de la côte.

Pas d'action importante en Artois. L'ennemi a manifesté quelque activité près d'Armancourt; aux environs de Roye, une forte reconnaissance a été dispersée par notre feu.

Nous avons fait exploser, devant Beuvraignes, plusieurs mines qui ont bouleversé les tranchées allemandes.

En Champagne, nous avons gagné du terrain au nord de Mesnil, et plus à l'est, entre la cote 199, au nord de Massiges, et la route de Ville-sur-Tourbe à Cernay-en-Dormois. Nous avons encore fait, en ce dernier point, des prisonniers.

Une contre-attaque ennemie est parvenue à reprendre pied dans l' « ouvrage de la Défaite ». Une seconde contre-attaque, très violente, dans ce même secteur, a été complètement repoussée. L'ennemi a subi des pertes importantes.

Le déblaiement des anciennes positions allemandes a permis de recenser plus complètement les canons pris. Leur nombre est beaucoup plus important qu'il n'a été jusqu'ici annoncé. Le total des pièces de campagne et pièces lourdes, enlevées à l'ennemi depuis le 25 septembre, sur le seul front de Champagne, atteint actuellement 121.

Malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, nos escadrilles ont bombardé hier les lignns de communication en arrière du front allemand.

Des obus ont été lancés sur les gares de la vallée de la Suippe, Bazancourt, Warmeriville, Pont-Faverger, Saint-Hilaire-le-Petit, ainsi que sur une colonne en marche près de Sommepy.

Un groupe d'avions a lancé, hier, 72 bombes sur la gare de Guignicourt. Le bombardement a paru très efficace. Les avions, violemment canonnés, sont rentrés saufs à leur port d'attache.

Communiqué belge. — Canonnade intermittente sur divers points du front. Bombardement de Ramscappelle, Caeskerke et Reninghe.

Paris, le 1er octobre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons progressé à la grenade dans les tranchées et boyaux à l'est et au sud-est de Neuville.

Deux contre-attaques allemandes ont été dirigées : l'une sur un fortin que nous avons conquis hier dans le bois de Givenchy; l'autre sur les tranchées où nous nous sommes installés au sud de la cote 119. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

Au nord de l'Aisne, près de Soupir, l'ennemi s'est livré à une violente démonstration contre nos tranchées; sa canonnade et sa fusillade n'ont été suivies d'aucune attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons arrêté net, par notre feu, une contre-attaque dans la région de Maisons-en-Champagne.

Le nombre des prisonniers faits hier soir, au cours de notre progression au nord de Massiges, est de 280, dont 6 officiers.

---

2 OCTOBRE

Paris, le 2 octobre 1915, 7 heures.

Quelques nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait 61 prisonniers appartenant à la Garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre.

En Champagne, un coup de main entre Aubérive et l'Épine de Vedegrange nous a permis de prendre à l'ennemi de nouvelles mitrailleuses et une trentaine de prisonniers. Les Allemands ont dirigé sur quelques-unes de nos nouvelles positions un bombardement intermittent, avec emploi d'obus lacrymogènes ; nos batteries ont efficacement répondu.

Un violent bombardement de nos tranchées en Argonne, au nord de La Houyette, a été enrayé par un tir de représailles efficace de nos lance-bombes sur les tranchées allemandes.

Des obus ont été lancés, à longue portée, sur Verdun et Nomeny par des batteries ennemies que notre artillerie a contrebattues.

Nous avons, de notre côté, canonné à longue distance des trains en gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

Dans les Vosges, aux environs du Violu, une

démonstration offensive de l'ennemi par la canonnade et la fusillade n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Notre dirigeable *Alsace* a bombardé, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, la bifurcation d'Amagne—Lucquy, la gare d'Attigny et la gare de Vouziers.

Il a été canonné sur tout son parcours, et particulièrement à Vouziers, où il s'est trouvé entouré de nombreuses grappes de fusées incendiaires.

L'aéronef est rentré normalement à son port d'attache, après mission remplie, n'ayant reçu que quelques éclats sans effets dommageables.

Communiqué belge. — Bombardement de Ramscappelle dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Hier, l'artillerie ennemie a montré quelque peu plus d'activité que les jours précédents. Bombardement de Ramscappelle et de Caeskerke. Tirs avec des projectiles de gros calibres sur divers points de notre front.

Une lutte à coups de bombes a eu lieu dans la région de Dixmude. Notre artillerie a répondu vigoureusement et dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.

Paris, le 2 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, l'artillerie ennemie a très violemment bombardé nos positions à l'est de Sou-

chez. Nous avons cependant sensiblement progressé, de tranchée en tranchée, sur les hauteurs de La Folie.

En Champagne, les Allemands ont canonné, au cours de la nuit, nos nouvelles lignes à l'Épine de Vedegrange et à l'est de la ferme Navarin. Nos troupes ont conquis un élément important des positions de l'ennemi qui formait saillant sur sa ligne actuelle, au nord de Mesnil.

En Lorraine, des reconnaissances allemandes ont attaqué deux de nos postes de Moncel et de Sornéville. Elles ont été repoussées et poursuivies jusqu'au retour dans leurs lignes.

Nuit calme sur le reste du front.

Nos escadrilles ont lancé un très grand nombre de projectiles sur les gares et voies ferrées en arrière du front ennemi, notamment sur la bifurcation de Guignicourt à Amifontaine.

Nos avions-canons ont effectué, de nuit, un bombardement des lignes allemandes.

---

3 OCTOBRE

Paris, le 3 octobre 1915, 7 heures.

Notre artillerie lourde a coopéré, en Belgique, au bombardement par la flotte britannique des batteries allemandes de Westende.

En Artois, l'ennemi a dirigé sur tout notre

front, entre Neuville-Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez, une violente canonnade à laquelle nous avons très énergiquement riposté.

Bombardement intense et réciproque au nord de Berry-au-Bac, vers la ferme du « Choléra » et au sud vers Sapigneul.

Sur le front de Champagne, canonnade de part et d'autre, dans laquelle l'ennemi a encore fait usage d'obus suffocants.

Entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées, que l'intervention de nos batteries a fait cesser.

En Lorraine, une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

En Champagne, un de nos avions-canons a atteint un ballon captif ennemi qui s'est effondré en flammes.

Une escadre de 65 avions a bombardé, hier, la gare de Vouziers, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de Challerange. Plus de 300 obus ont été lancés sur les objectifs qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche près de la gare de Laon.

Communiqué belge. — Nuit calme. Hier matin, l'ennemi a fait une démonstration devant Dixmude, caractérisée par un bombardement

et un jet de bombes très violent. Une partie de nos tranchées devant Dixmude a reçu plus de 400 bombes. L'ennemi, parvenu à prendre pied dans un élément de sape, en a été chassé aussitôt après.

Faible canonnade sur le restant du front. Peu d'activité de l'artillerie allemande dans l'après-midi d'hier.

Nous avons contrebattu énergiquement les batteries ennemies et exécuté des tirs de représailles nourris et efficaces.

Paris, le 3 octobre 1915, 15 heures.

Entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté à quatre reprises de reprendre à la grenade quelques portions des tranchées qu'il a perdues ; il a été repoussé partout.

En Champagne, une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le 1er octobre, au nord de Mesnil, a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front, particulièrement dans la vallée de la Suippe, toujours avec des obus suffocants.

Notre artillerie a pris à partie les batteries adverses et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

---

4 OCTOBRE

Paris, le 4 octobre 1915, 7 heures.

En Artois, nous avons progressé en enlevant un blockhaus et des retranchements au sud du bois de Givenchy.

Bombardement réciproque assez violent au sud de la Somme, aux environs de Beaufort et de Bouchoir, ainsi que sur le front de Champagne et de l'Argonne, au nord de La Harazée.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées du Violu, entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme; nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines par un camouflet efficace.

Un groupe de nos avions a bombardé, hier matin, la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires de Luxembourg.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie de part et d'autre sur le front belge.

Paris, le 4 octobre 1915, 15 heures.

Au nord d'Arras, notre progression a continué dans le bois de Givenchy et à la cote 119, où

nous avons occupé le carrefour des Cinq-Chemins.

Lutte presque continue d'engins de tranchées, accompagnée de canonnade de part et d'autre, dans la région de Quennevières et de Nouvron.

En Champagne, bombardement réciproque aux environs de la ferme de Navarin.

Hier soir, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées au nord de Mesnil.

Nuit calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé sur la gare des Sablons, à Metz, une quarantaine d'obus de gros calibre.

D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes, bifurcations et gares en arrière du front allemand.

---

5 OCTOBRE

Paris, le 5 octobre 1915, 7 heures.

En Artois, la lutte de tranchée à tranchée s'est poursuivie pendant toute la journée sur les crêtes au sud du bois de Givenchy. L'ennemi a pu reprendre pied au carrefour des Cinq-Chemins. Il a été repoussé partout ailleurs, malgré la violence de ses contre-attaques répétées.

Lutte d'artillerie et d'engins de tranchées, particulièrement active au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons et de Chaulnes, ainsi qu'au nord de l'Aisne, dans la vallée de la Miette et sur le canal de l'Aisne à la Marne, aux environs de Sapigneul.

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions et notre arrière-front. Notre artillerie a très énergiquement riposté.

Sur la lisière orientale de l'Argonne, nos batteries lourdes ont pris sous leur feu une colonne ennemie en marche de Baulny sur Apremont.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, après un vif combat, une attaque ennemie contre nos postes, à l'est de Celles-sur-Plaine.

Bombardement très violent de part et d'autre à l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué britannique. — Hier après-midi l'ennemi, après un violent bombardement, a prononcé des attaques répétées et déterminées en terrain découvert contre nos tranchées entre les carrières et la route Hulluch—Vermelles.

Toutes ces attaques ont été arrêtées et l'infanterie n'a pu nulle part aborder nos tranchées.

Plus au nord, l'ennemi a repris la plus grande partie de la redoute Hohenzollern.

Sur le reste du front, situation inchangée.

Communiqué belge. — Bombardement extrêmement violent de nos positions aux abords de Dixmude. Une petite attaque d'infanterie a été aisément repoussée.

Paris, le 5 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, bombardement assez violent de part et d'autre sur tout le front au nord de la Scarpe.

Lutte à coups de bombes et de torpilles dans les secteurs de Quennevières, de Vic-sur-Aisne et sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, même canonnade réciproque, particulièrement dans la région de l'Épine de Vedegrange, près de la ferme de Navarin et de la butte de Souain.

En Argonne, combats de tranchée à tranchée, à coups de grenades et de pétards, aux Courtes-chausses et à la Fille-Morte.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Rien à signaler sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé une cinquantaine d'obus sur la gare de Biaches, près de Péronne.

---

6 OCTOBRE

Paris, le 6 octobre 1915, 7 heures.

Bombardement assez violent, de part et d'autre, au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andechy.

En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie, presque continue, en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Éparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerviller.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes, à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Communiqué belge. — Peu d'activité de l'artillerie ennemie sur notre front.

Paris, le 6 octobre 1915, 15 heures.

Le bombardement réciproque a continué en Artois, particulièrement violent au sud du bois de Givenchy. Nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du château de La Folie.

Sur tout le reste du front l'on ne signale que des actions d'artillerie de part et d'autre, en Champagne, entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey et sur le front de Lorraine, aux environs de Leintrey, Gondrexon et Domèvre.

---

7 OCTOBRE

Paris, le 7 octobre 1915, 7 heures.

Notre action en Champagne a obtenu de nouveaux résultats.

Nos troupes d'infanterie ont, après une solide préparation par le canon, enlevé d'assaut le village de Tahure et atteint le sommet de la butte du même nom, formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance ennemie.

Nous avons également progressé aux environs de la ferme Navarin.

Le total des prisonniers actuellement dénombrés dépasse un millier.

Sur le reste du front, on ne signale que des

combats d'artillerie, particulièrement violents en Artois, dans la région du bois de Givenchy et de la cote 119; en Argonne, au nord de La Harazée; au bois Le Prêtre; en Lorraine, près de Leintrey, Reillon et Badonviller, ainsi que dans les Vosges, sur la crête de Metzeral.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie n'a montré que très peu d'activité devant notre front. Elle a bombardé la région de Furnes, Pervyse, Oostkerke. Lutte à coups de bombes dans la région au nord de Steenstraate et au nord de Dixmude. Notre artillerie a dispersé des travailleurs sur divers points.

Paris, le 7 octobre 1915, 15 heures.

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit dernière, tout notre front au nord de la Scarpe; il a tenté quatre contre-attaques successives contre les positions récemment conquises par nous, dans les bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres. Il a été complètement repoussé.

Bombardement intense et réciproque au sud de la Somme, dans les secteurs d'Andechy, Dancourt, Ganny-sur-Matz, ainsi qu'au nord de l'Aisne, dans la région de Tracy-le-Val et du bois de Saint-Mard.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, en fin de journée, des retours offensifs opi-

niâtres par lignes successives, contre les positions qu'ils venaient de perdre au nord de Tahure; ils ont partout échoué, subissant de très lourdes pertes.

Aux Éparges, nous avons fait exploser deux mines qui ont sérieusement endommagé les ouvrages ennemis.

Canonnade violente de part et d'autre entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

En Lorraine, une forte reconnaissance ennemie a tenté d'aborder nos tranchées dans la région d'Athienville; elle a été arrêtée devant nos réseaux de fils de fer et repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

---

8 OCTOBRE

Paris, le 8 octobre 1915, 7 heures.

Bombardement violent et réciproque aux environs de Nieuport et dans le secteur Hetsas—Steenstraate.

Même activité d'artillerie, de part et d'autre, en Artois. Nous avons légèrement progressé au sud de Thélus, près de la route d'Arras à Lille.

Un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos postes avancés, près de Popincourt, au sud de Roye, a complètement échoué.

Sur l'Aisne, nos batteries ont provoqué par leur feu deux très violentes explosions dans les

lignes ennemies, dans la région de Juvincourt, et incendié la gare de Guignicourt.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, au cours de la journée d'hier, deux contre-attaques contre nos positions à l'ouest de la ferme de Navarin; elles ont été toutes deux repoussées; l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Combats à coups de bombes et de grenades en Argonne, à la Fille-Morte et à la Haute-Chevauchée.

L'ennemi a dirigé sur différents points du front de Lorraine, notamment près d'Arracourt, de Bures, au nord de Reillon et au nord-est de Badonviller, une forte canonnade à laquelle nous avons efficacement riposté.

Dans les Vosges, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande qui se portait à l'attaque d'un de nos postes, à l'est de la vallée de Sondernach.

Un de nos avions a mitraillé, au cours de l'après-midi d'hier, en Champagne, un ballon captif allemand qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

Communiqué belge. — Bombardement intermittent de nos tranchées avancées au sud de Nieuport, de Pervyse, de Oostkerke, et de nos tranchées aux abords de Dixmude, ainsi qu'au sud de Noord-Schote; pas d'action d'infanterie.

Paris, le 8 octobre 1915, 15 heures.

Au nord d'Arras, la canonnade s'est poursuivie de part et d'autre, au cours de la nuit, vers Souchez et ses abords, ainsi que dans le secteur : cote 140, La Folie.

Assez grande activité également de l'artillerie ennemie avec ripostes de la nôtre dans la région de Roye et au nord de l'Aisne, vers Tracy-le-Val et au bois Saint-Mard.

En Champagne, les Allemands ont bombardé violemment nos positions entre les routes de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et de Souain à Sommepy. Nos batteries ont partout très énergiquement répondu ; une lutte active s'est poursuivie dans les boyaux, au sud-est de Tahure, vers la butte de Mesnil.

Entre Argonne et Meuse, une de nos mines a bouleversé, au bois de Malancourt, des travaux de sape de l'ennemi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

9 OCTOBRE

Paris, le 9 octobre 1915, 7 heures.

Les Allemands ont tenté hier, après un bombardement intense d'obus de tous calibres, une attaque très violente contre Loos et ses abords

nord et sud. Cette attaque a été complètement repoussée; les assaillants ont subi de lourdes pertes.

En Champagne, nous avons fait de nouveaux et sensibles progrès au sud-est de Tahure. Nous avons pris pied dans l'ouvrage dit du « Trapèze », enlevé plusieurs tranchées et deux fortins compris dans le saillant conservé par l'ennemi en avant de sa seconde ligne de résistance. Plus de 200 prisonniers, un lance-bombes et des mitrailleuses ont été pris.

Actions d'artillerie de part et d'autre en Argonne Occidentale, au bois Le Prêtre et dans les Vosges, au Braunkopf et aux abords de Sondernach.

Communiqué belge. — Nuit et journée calmes. Notre front, au sud de la Maison du Passeur, a été soumis à un bombardement assez sérieux à coups de bombes.

Paris, le 9 octobre 1915, 15 heures.

Les comptes rendus de la nuit dernière signalent que les pertes allemandes, dans l'offensive tentée hier contre Loos et les positions au nord et au sud actuellement tenues par nos troupes, ont été extrêmement importantes. L'assaut a été donné par trois vagues successives, très denses, suivies d'éléments en colonnes; le tout a été fauché par les feux combinés de notre infanterie, de nos mitrailleuses et de notre artillerie.

Quelques éléments seulement ont pu prendre pied dans une tranchée récemment conquise entre Loos et la route de Lens à Béthune.

D'autres attaques locales, mais également violentes et répétées, contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, ont été complètement repoussées.

Tous nos progrès de ces derniers jours sont maintenus.

Canonnade assez intense de part et d'autre dans le secteur de Lihons, ainsi que dans la région de Quennevières et de Nouvron.

En Champagne, une contre-attaque allemande, prononcée dans la nuit à l'est de la ferme Navarin, a été arrêtée net par un barrage d'artillerie.

L'ennemi n'a réagi contre notre progression d'hier, au sud-est de Tahure, que par un violent bombardement avec emploi d'obus suffocants et lacrymogènes.

Sur la lisière occidentale de l'Argonne, l'intervention de nos batteries a fait cesser la canonnade allemande contre nos tranchées du secteur de Saint-Thomas.

En Lorraine, plusieurs fortes reconnaissances ennemies se sont portées à l'attaque de nos postes avancés; en forêt de Parroy, elles ont été complètement rejetées; sur le front Reillon—Leintrey, l'une d'elles, après avoir pris pied dans l'une de nos positions de première ligne, en a été partiellement chassée.

Aucun incident notable sur le reste du front.

10 OCTOBRE

Paris, le 10 octobre 1915, 7 heures.

Les Allemands ont renouvelé, hier matin, leurs attaques contre nos tranchées de Loos. Ils ont été rejetés dans leurs tranchées de départ.

Violent bombardement de part et d'autre, au cours de l'après-midi, sur tout le front d'Artois.

Des démonstrations ennemies par l'artillerie et la fusillade aux Cinq-Chemins, à l'est de Souchez et sur l'Aisne, près du Godat, ont été arrêtées par nos tirs de barrage et n'ont été suivies d'aucune action d'infanterie.

En Champagne, nous avons complètement rejeté une contre-attaque contre la butte de Tahure et dispersé des rassemblements paraissant préparer une nouvelle tentative de l'ennemi.

Lutte de bombes et de torpilles en Argonne, dans la région du Four-de-Paris, sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne et aux Éparges.

En Lorraine, nous avons reconquis une tranchée où l'ennemi avait pu se maintenir, à la suite de son attaque d'hier, sur le front Reillon —Leintrey.

Communiqué belge. — Artillerie ennemie peu active.

Nous avons dispersé des travailleurs sur divers points du front.

Paris, le 10 octobre 1915, 15 heures.

Même activité de l'artillerie de part et d'autre sur les crêtes à l'est de Souchez et, vers le sud, aux abords de la route de Lille.

Plusieurs attaques de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy ont été repoussées.

Lutte assez vive de tranchées à tranchées, à coups de grenades et de torpilles, dans le secteur de Lihons.

Entre l'Oise et l'Aisne, bombardement réciproque très actif devant Nouvron et Quennevières.

En Lorraine, le combat a continué à la grenade aux environs de la tranchée que nous avons conquise hier sur le front Reillon—Leintrey.

Nuit calme sur le reste du front.

---

11 OCTOBRE

Paris, le 11 octobre 1915, 7 heures.

Actions réciproques d'artillerie en Belgique, aux environs de Lombaertzyde, et sur le front d'Artois.

La lutte d'engins de tranchées est toujours très vive dans la région de Lihons et au nord de l'Avre.

En Champagne, nous avons encore progressé au nord-est de Tahure ; un brillant assaut nous a rendus maîtres d'une nouvelle tranchée allemande au sud-est du village.

Bombardement intense de part et d'autre en Argonne, dans le secteur de Courtechausses et de la Fille-Morte, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

Très violente lutte de bombes et de torpilles dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf.

Un avion allemand, abattu par un des nôtres, est tombé dans nos lignes, en forêt de Puvenelle, au sud de Pont-à-Mousson. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

Une de nos escadrilles a lancé, dans l'après-midi d'hier, une centaine de gros obus sur les gares de l'arrière-front de Champagne et sur les troupes ennemies qui s'y montraient rassemblées.

Communiqué belge. — Hier matin, canonnade assez violente devant Beerst-Bloote ; calme sur le reste du front.

Paris, le 11 octobre 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit dernière, qu'un bombardement assez intense de l'artillerie ennemie au nord de la Scarpe, et en Champagne sur notre arrière-front, dans la région de Souain.

Nos batteries ont partout très efficacement riposté.

De nouveaux renseignements confirment que les violentes contre-attaques lancées par les Allemands, au cours des derniers jours, contre le front anglais et français devant Loos et au nord, n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec. L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions, qui ont été complètement repoussées et dispersées. Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain, devant les lignes alliées, est évalué à un total de 7.000 à 8.000 hommes.

---

12 OCTOBRE

Paris, le 12 octobre 1915, 7 heures.

Nous avons très sensiblement progressé dans le bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de Souchez et à l'est du fortin et du bois de Givenchy.

Nous avons également gagné du terrain sur les crêtes vers La Folie.

Une centaine de prisonniers, appartenant au corps de la Garde, sont restés entre nos mains.

En Champagne, nous avons fait de nouveaux progrès au nord-est de Tahure et enlevé, par une vigoureuse attaque, la totalité d'un ouvrage allemand au sud-est du village, sur le flanc du

ravin de La Goutte. Nous avons fait sur ce point 108 prisonniers, dont 2 officiers.

Nos canons ont efficacement contrebattu les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Actions réciproques d'artillerie, particulièrement intenses aux Éparges, au bois Le Prêtre, au nord de Reillon, en Lorraine, ainsi que dans les Vosges, au sud de Steinbach et aux environs de Thann.

Communiqué britannique. — Il résulte des nouveaux renseignements recueillis que l'attaque prononcée par les Allemands, le 8, sur le front anglais, au sud du canal de La Bassée, a été exécutée avec des forces importantes : l'effort principal a été dirigé contre les carrières de craie au nord de la cote 70 et contre les tranchées entre Hulluch et la redoute Hohenzollern.

Pour l'attaque des carrières de craie, l'infanterie ennemie s'est rassemblée derrière des boqueteaux situés entre 300 et 500 mètres de nos tranchées. Quand elle a débouché, elle a été fauchée par les feux de la mousqueterie, des mitrailleuses et de l'artillerie et pas un homme n'a pu s'approcher à moins de 40 mètres de nos lignes.

Plus au nord, entre Hulluch et les carrières, l'attaque a été arrêtée dans des conditions analogues, avec de lourdes pertes pour l'ennemi, et là, nos troupes, profitant du désarroi de l'adversaire, se sont emparées d'une tranchée allemande à l'ouest de la cité Saint-Élie.

En un seul point, dans la partie sud de la redoute Hohenzollern que nous tenons encore, l'ennemi a pu prendre pied dans une de nos tranchées, mais nos grenadiers l'ont chassé aussitôt.

En aucun point du front il n'a été nécessaire de faire appel aux réserves.

Il est certain que nous avons infligé à l'ennemi un gros échec. Nos pertes sont encore plus faibles que nous ne pensions.

Le récit fait dans le communiqué allemand du 9, au sujet d'une prétendue attaque de forces anglaises au nord-est de Vermelles, qui aurait échoué avec de grosses pertes, est complètement faux.

Hier, onze combats aériens ont eu lieu et neuf fois se sont terminés à l'avantage de nos aviateurs. Un avion ennemi a été abattu dans les lignes allemandes et presque certainement détruit. Ce matin, un autre avion ennemi est tombé dans nos lignes. Nous avons perdu un appareil.

French.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie n'a montré que peu d'activité aujourd'hui. Elle a bombardé faiblement Ramscappelle, Pervyse, Caeskerke, et divers points de nos lignes entre ces localités.

Notre artillerie a contrebattu l'artillerie adverse, exécuté des tirs sur les positions ennemies et dispersé des travailleurs allemands en plusieurs endroits.

———

Paris, le 12 octobre 1915, 15 heures.

Les combats ont continué au cours de la nuit aux abords des tranchées que nous avons conquises hier, au nord-est de Souchez et sur les hauteurs de La Folie.

Le nombre des prisonniers restés entre nos mains atteint le total de 150.

On ne signale, sur le reste du front, qu'un bombardement violent de part et d'autre en Lorraine, dans la région de Reillon et d'Ancerviller.

---

13 OCTOBRE

Paris, le 13 octobre 1915, 7 heures.

L'ennemi a très violemment bombardé, au cours de l'après-midi d'hier, les tranchées que nous lui avions enlevées par notre action du 11, au nord-est de Souchez.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours de cette action est exactement de 164, dont 3 officiers. Les Allemands ont subi des pertes élevées.

Canonnades intenses et réciproques au sud de la Somme, dans la région de Tilloloy et de Piennes et, sur le front de l'Aisne, au plateau de Nouvron.

L'ennemi ayant encore lancé sur Soissons un certain nombre d'obus, nous avons effectué un tir de répression efficace sur ses tranchées et ses batteries.

En Champagne, notre progression continue vers le ravin de La Goutte que nous dominons, à l'ouest, sur un front assez étendu.

L'ennemi réagit en bombardant nos positions vers Maisons-en-Champagne et au nord de Massiges.

Une tentative offensive en Lorraine contre un de nos postes avancés, près du pont de Manhoué, a complètement échoué devant nos feux et tirs de barrage.

Dans les Vosges, après un bombardement intense d'obus de tous calibres, une violente attaque d'infanterie a abordé nos positions du Linge et du Schratzmännele ; elle a été complètement repoussée. Quelques éléments, qui avaient pris pied dans une de nos tranchées, en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate.

Communiqué belge. — Après nuit et matinée calmes, l'artillerie ennemie a manifesté son activité en canonnant Furnes, nos tranchées aux abords de Dixmude et d'Oostkerke, ainsi que Nieucappelle.

Il y a eu lutte à coups de bombes vers la Maison du Passeur ; outre nos tirs de riposte et de représailles nourris, nous avons dirigé notre feu sur plusieurs travaux ennemis.

Paris, le 13 octobre 1915, 15 heures.

A la suite du bombardement signalé ce matin, l'ennemi a prononcé, dans la soirée d'hier, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez. Elle a été partout et complètement repoussée comme les attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise, dans la région d'Andechy et à l'est de Reims, vers Moronvilliers.

Les batteries ennemies ont canonné violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil.

Notre artillerie les a efficacement contrebattues, cependant que nous progressions encore, de tranchées à tranchées, à l'est de l'ouvrage dit du « Trapèze ».

Lutte assez active d'engins de tranchées dans le secteur de Flirey et plus violente, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec complet de son attaque sur le front du Linge et du Schratzmännele, a renouvelé sa tentative en fin de journée. Une seconde préparation d'artillerie, reprise sur tout le front d'attaque, a été suivie d'un nouvel assaut qui a, dans son ensemble, complètement échoué. Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première

ligne, sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en réoccuper aussitôt une partie.

Une escadrille de 19 avions a lancé 140 obus sur la gare de Bazancourt, où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de 18 avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume.

D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée avec des bombes, près de Warmeriville.

---

14 OCTOBRE

Paris, le 14 octobre 1915, 7 heures.

L'ennemi a renouvelé hier, avec des forces importantes, ses attaques au nord de Souchez contre le bois dit « Bois-en-Hache », à l'est du chemin de Souchez à Angres; contre nos positions aux abords des Cinq-Chemins sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le bois de Givenchy et quelques tranchées avoisinantes.

Malgré l'extrême violence du bombardement qui a précédé ces attaques, malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées du bois de Givenchy complètement bouleversés par les obus de gros calibre. Partout

ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands qui ont subi des pertes très élevées.

Des combats d'artillerie particulièrement violents sont signalés au sud de la Somme dans le, secteur de Lihons, en Champagne, au nord de Souain et de Massiges, en Argonne, au nord de La Harazée, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

Dans les Vosges, nous avons dispersé par notre feu une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauch.

Communiqué belge.— Artillerie ennemie très active sur tout le front. Bombardement de Furnes, Pervyse, Rousdamme, Caeskerke, Reninghe, Noord-Schote et Cost-Vleteren.

Nos batteries ont exécuté des tirs de représailles sur les cantonnements de Leke, Saint-Pierre-Cappelle et de Bultehoeck; elles ont dispersé des groupes de fantassins ennemis sur divers points du front. Une petite attaque d'infanterie a été facilement repoussée par le feu.

Paris, le 14 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement violents au nord-ouest de la cote 140, entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Une attaque allemande sur les bois, à l'ouest de Tahure, a été repoussée par notre feu.

Canonnade réciproque et presque continue en Lorraine, dans la région de Reillon—Leintrey.

---

15 OCTOBRE

Paris, le 15 octobre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie de part et d'autre en Artois, dans la vallée de la Souchez et le bois de Givenchy.

Canonnades réciproques sur le front de l'Aisne, aux environs de Reims et, en Champagne, près d'Auberive et de la ferme Navarin.

Combats assez violents, à coups de bombes et de torpilles, sur les Hauts de Meuse, dans les secteurs de Calonne et de Troyon.

En Lorraine, l'ennemi dirige sur nos positions, dans la région de Reillon, un bombardement auquel nos batteries répondent efficacement.

Une escadrille de 20 avions a bombardé, hier, la gare de Bazancourt, sur l'arrière-front de Champagne.

Un de nos avions a abattu un ballon captif qui s'est effondré au sud de Monthois.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres au nord de l'Aisne; il est tombé dans les lignes allemandes au nord de Bucy-le-Long.

Communiqué belge. — Calme général sur notre front.

Paris, le 15 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, un violent bombardement réciproque s'est poursuivi, au cours de la nuit, devant Loos et au nord-est de Souchez. On signale aussi de vifs combats à la grenade dans les tranchées au sud du « Bois-en-Hache ».

Canonnade intense de part et d'autre dans le secteur de Lihons, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Puisalenne, de Quennevières et sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, nos batteries ont très énergiquement riposté à une concentration des feux de l'artillerie ennemie sur nos positions à l'est d'Auberive.

Sur le front de Lorraine, nos tirs de répression et de barrage ont arrêté un feu violent de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses

allemandes devant Létricourt. Nous avons, d'autre part, dirigé des rafales efficaces sur les ouvrages au nord de Reillon.

Dans les Vosges, une lutte très vive d'engins de tranchées s'est poursuivie aux environs de La Chapelotte (nord-est de Badonviller) et sur les sommets du Linge et du Barrenkopf.

Canonnade violente à l'Hartmannswillerkopf et dans la région du Südel.

---

16 OCTOBRE

Paris, le 16 octobre 1915, 7 heures.

Bombardement toujours violent de part et d'autre pendant la majeure partie de la journée d'hier, devant Loos, au « Bois-en-Hache » et dans le bois de Givenchy.

En Champagne, à la faveur du bombardement signalé hier soir à l'est d'Auberive, l'ennemi a pu reprendre pied sur un point de ses anciennes tranchées formant saillant devant l'extrême aile gauche des positions enlevées par nos récentes attaques.

En Argonne, l'explosion d'une de nos mines a bouleversé les abords des lignes ennemies près de la cote 285.

Sur le front de Lorraine, nous avons reconquis les éléments de tranchées où l'ennemi s'était

maintenu depuis le 9 octobre, au nord de Reillon, et repoussé plusieurs contre-attaques. Cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, les Allemands ont prononcé, hier matin, une très forte attaque sur un front de 5 kilomètres, entre le Rehfelsen, au sud de l'Hartmannswillerkopf et le Südelkopf. L'assaut avait été précédé de rafales violentes d'obus de tous calibres et de grosses bombes, avec projections de pétrole enflammé. Il a été repoussé sur la presque totalité du front d'attaque, l'ennemi n'ayant réussi qu'à réoccuper les tranchées situées au sommet même de l'Hartmannswillerkopf et à pénétrer dans deux postes d'écoute entre le sommet et la route de Wuenheim.

Nos tirs d'artillerie ont bouleversé les tranchées allemandes et démoli deux blockhaus au Violu (entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme).

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie ennemie, qui a bombardé de façon peu intense nos postes avancés et nos tranchées au nord de Dixmude.

Lutte à coups de bombes au nord de Steenstraate.

Paris, le 16 octobre 1915, 15 heures.

Nous avons repoussé, cette nuit, en Lorraine, plusieurs contre-attaques contre les tranchées que nous avons occupées hier au nord de Reillon.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours de ces actions atteint une centaine.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, après minuit, une attaque en forces entre le Linge et le Schratzmännele, précédée d'un bombardement intense et accompagnée de tirs de barrage sur nos secondes lignes et nos boyaux d'accès ; il a été complètement repoussé.

Aucun incident à signaler sur le reste du front depuis le précédent communiqué.

---

17 OCTOBRE

Paris, le 17 octobre 1915, 7 heures.

En Artois, nous avons complètement repoussé une nouvelle attaque allemande dans le « Bois-en-Hache » et sur le versant ouest de la vallée de la Souchez.

Les combats de tranchée à tranchée, accompagnés de canonnades de part et d'autre, ont continué au sud de la Somme, dans la région de Lihons et du Quesnoy-en-Santerre.

L'ennemi a renouvelé son bombardement des régions en arrière de notre front de Champagne, avec emploi d'obus lacrymogènes. Notre artillerie a riposté sur les batteries et tranchées ennemies.

Lutte à coups de grenades et de bombes en Argonne, au nord de La Houyette, ainsi qu'à Vauquois.

Dans les Vosges, une vigoureuse contre-attaque nous a permis de reprendre toutes nos positions au sommet de l'Hartmannswillerkopf et de nous emparer, en outre, d'un fortin précédemment occupé par l'ennemi. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Un groupe d'avions a bombardé, hier, la gare des Sablons à Metz; de nombreux éclatements ont été observés sur la gare même et sur un train en marche qui a dû s'arrêter; un poste d'aiguillage a sauté.

Communiqué belge. — La nuit et la matinée d'hier ont été calmes. L'après-midi, faible canonnade réciproque au sud de Nieuport, aux abords de Dixmude et vers Steenstraate. Pas d'action d'infanterie.

Paris, le 17 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons enlevé, hier soir, une forte barricade au sud-est de Neuville-Saint-Vaast et nous nous y sommes maintenus après avoir repoussé deux contre-attaques.

Au cours de la nuit, dans le secteur de Lihons, bombardement violent de part et d'autre.

Aucun incident à signaler sur le front de l'Aisne, en Champagne, ni en Argonne.

En Lorraine, nous avons encore gagné 100 mè-

tres de tranchées, au nord de Reillon, au cours de combats rapprochés et opiniâtres.

Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 15 au 16, les centres de ravitaillement allemands de Maizières, d'Azoudange et la gare d'Avricourt.

Aux Dardanelles. — La première quinzaine d'octobre a été calme; des tentatives faites par les Turcs pour s'approcher de nos tranchées, à la mine, ont été enrayées par l'explosion de nos contre-mines.

L'artillerie turque a été active, mais pas efficace, grâce à la supériorité de nos propres batteries.

Nos avions ont journellement bombardé avec succès divers établissements et camps de l'ennemi.

---

18 OCTOBRE

Paris, le 18 octobre 1915, 7 heures.

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis devant Loos, le « Bois-en-Hache » et à l'est de Souchez. Nous avons consolidé et élargi nos positions dans le bois de Givenchy.

Sur l'Aisne, des combats rapprochés, à la grenade, sont signalés aux environs du Godat.

En Champagne, bombardements toujours intenses et réciproques, particulièrement dans la région de Tahure.

Sur le front de Lorraine, nous avons énergiquement riposté à la canonnade ennemie par des feux efficaces qui ont allumé plusieurs incendies dans les lignes allemandes près de Leintrey, Amenoncourt et Gondrexon. Des contre-attaques allemandes, violentes et réitérées, contre nos positions au nord de Reillon, ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Les Allemands ayant encore récemment effectué des bombardements aériens sur des villes anglaises, et un de leurs aéroplanes ayant lancé, vendredi, deux bombes sur Nancy, un groupe des nôtres a bombardé hier la ville de Trèves, sur laquelle 30 obus ont été lancés.

Communiqué belge. — La nuit et la matinée ont été relativement calmes. L'après-midi, l'ennemi a montré plus d'activité; il a canonné la région au sud de Dixmude et a bombardé, avec son artillerie et ses lance-bombes, le terrain entre Steenstraate et la Maison du Passeur.

Paris, le 18 octobre 1915, 15 heures.

Nous avons, au cours de la nuit, complètement rejeté par nos tirs de barrage d'artillerie et d'infanterie trois nouvelles tentatives d'attaques de l'ennemi contre le « Bois-en-Hache », au nord-est de Souchez.

Au sud de la Somme, une lutte presque continuelle d'engins de tranchées s'est poursuivie

dans le secteur de Lihons, tandis que nos batteries effectuaient, sur les ouvrages allemands, des tirs efficaces.

Au nord de Verdun, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnoirs de mines récemment explosées entre les lignes. Ils ont été partout repoussés.

Pendant la nuit, feux très vifs d'infanterie, de tranchée à tranchée, dans les environs de Nomeny.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis à l'est d'Éply, près de Grémecey et de Bioncourt, et bombardé la gare de Blâmont.

---

19 OCTOBRE

Paris, le 19 octobre 1915, 7 heures.

Après une préparation intense par le canon, des menaces d'attaques d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes du « Bois-en-Hache » et de la vallée de la Souchez où s'étaient massés d'importants effectifs ennemis. Notre artillerie, par un barrage énergique et efficace, et nos mitrailleuses, ont empêché l'adversaire de déboucher.

Une lutte d'artillerie, dans laquelle nous avons eu l'avantage, s'est poursuivie au sud de la

Somme, aux environs de Tilloloy, du Cessier et de Saint-Léocade.

Sur la rive gauche de l'Aisne, au sud de Pommiers, nos patrouilles ont éventé une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

En Champagne, le bombardement ennemi a été encore très actif sur la butte de Tahure et le ravin de La Goutte.

Nos batteries, en ripostant sur les tranchées et les bivouacs, en arrière du front ennemi, ont provoqué l'explosion d'un important dépôt de munitions.

Dans les Vosges, on signale de vifs combats à la grenade sur les crêtes du Schratzmännele et de violentes canonnades, de part et d'autre, dans la région de l'Hartmannswillerkopf et dans la vallée de la Thur.

Communiqué belge. — Bombardement intermittent de nos positions.

Notre artillerie a démoli un poste d'observation ennemi.

Paris, le 19 octobre 1915, 15 heures.

Au cours de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé trois sérieuses attaques à la grenade dans le « Bois-en-Hache », au nord-est de Souchez. Notre infanterie, solidement installée sur les positions récemment conquises, a chaque fois complètement repoussé les assaillants avec l'appui de nos batteries.

Au sud de la Somme, la fusillade a été vive de part et d'autre dans le secteur de Lihons.

En Champagne, quelques combats à coups de bombes et de pétards à l'est de la ferme de Navarin.

Les rafales de notre artillerie, sur les batteries adverses, ont fait cesser un bombardement intense dirigé par l'ennemi sur la position des Éparges.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 17 au 18, le terrain d'aviation allemand de Burlioncourt, au nord-est de Château-Salins; des hangars et abris ont été visiblement démolis.

---

20 OCTOBRE

Paris, le 20 octobre 1915, 7 heures.

A l'est de Reims, l'ennemi a tenté, mardi matin, sur un front de 10 kilomètres, entre La Pompelle et Prosnes, une attaque avec des effectifs importants qui n'a abouti qu'à un complet échec.

Cette attaque avait été minutieusement préparée par un bombardement d'artillerie prolongé, avec emploi d'obus suffocants et de nappes de gaz chlorés.

L'infanterie ennemie parvint tout d'abord à

pénétrer dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne, mais des contre-attaques immédiates l'en chassèrent aussitôt presque complètement.

Dans l'après-midi, une contre-offensive énergique a expulsé les dernières troupes ennemies qui ont été ainsi entièrement rejetées dans leurs tranchées de départ.

L'infanterie allemande a éprouvé, au cours de cette tentative infructueuse, des pertes importantes.

Sur le reste du front, des combats d'artillerie particulièrement violents se sont poursuivis en Artois, dans le secteur de Loos, au nord de l'Aisne, sur le plateau de Nouvron, entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Apremont et en Lorraine, au sud de Leintrey.

Dans les Vosges, nous avons fait exploser, au Violu, deux camouflets qui ont bouleversé les travaux de mines ennemis.

Communiqué belge. — Après avoir pris, mardi soir, à l'issue d'un violent bombardement, un poste établi sur la rive est du canal de l'Yser, à Ypres, les Allemands en ont été chassés, la nuit suivante, par nos troupes.

Bombardement intermittent de divers points de notre front aux abords de Oostkerke, Noord-Schote et la Maison du Passeur.

Paris, le 20 octobre 1915, 15 heures.

On ne signale aucune action importante au cours de la nuit. Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué, sur les tranchées allemandes, un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, l'ennemi a bombardé, à plusieurs reprises, nos positions ; nos batteries ont très énergiquement riposté.

---

21 OCTOBRE

Paris, le 21 octobre 1915, 7 heures.

Les combats d'artillerie ont été particulièrement violents au cours de la journée d'hier au nord d'Arras, dans le secteur de Loos, le bois de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies, au nord de l'Aisne et au nord de la ferme de Navarin.

On signale, à l'est de Reims, sur le front qui s'étend de la butte de tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie n'a pas déployé beaucoup d'activité aujourd'hui.

Faible bombardement de nos postes avancés et de la région de Caeskerke, ainsi que des environs d'Oudecappelle.

Notre artillerie a riposté aux batteries allemandes et a dispersé des travailleurs au nord de Dixmude.

Paris, le 21 octobre 1915, 15 heures.

A la suite du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, à l'est de Reims, sur le front de 8 à 9 kilomètres qui s'étend entre la butte de tir et Prunay, les Allemands ont renouvelé l'attaque qui avait piteusement échoué la veille dans la même région.

Malgré la violence du tir préparatoire d'artillerie et la densité encore accrue des nappes de gaz suffocants, l'ennemi a essuyé un nouvel échec.

A trois reprises, les assaillants ont essayé de pénétrer dans nos positions; décimés par le feu de nos mitrailleuses et les rafales de notre artillerie, ils se sont finalement arrêtés devant nos réseaux de fils de fer et n'ont pu aborder, sur aucun point, nos premières lignes de tranchées.

Au cours de la nuit dernière, nous avons éga-

lement rejeté une attaque allemande contre nos positions du bois de Givenchy, au nord-est de Souchez.

En Lorraine, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos postes d'écoute, à l'est de Moncel, a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

22 OCTOBRE

Paris, le 22 octobre 1915, 7 heures.

Aucune action importante sur l'ensemble du front.

Communiqué belge. — A part un violent bombardement de nos tranchées au nord de Steenstraate, la journée a été calme.

Paris, le 22 octobre 1915, 15 heures.

L'ennemi a tenté, hier soir, sans aucun succès, une attaque contre les saillants est et sud-est du fortin de Givenchy.

Il a été aussi repoussé très facilement dans la vallée de la Souchez où il tentait de progresser.

En Champagne, le bombardement allemand se maintient violent à l'ouest de Tahure, à l'est de la butte du Mesnil et dans la région de Ville-sur-Tourbe. Nous avons partout riposté par des tirs

de répression, visiblement très efficaces, sur les batteries et tranchées allemandes.

L'explosion d'une de nos mines en Argonne a fait sauter et entièrement détruit un poste ennemi.

Un groupe de nos avions a bombardé le parc d'aviation allemand de Cunel, entre Argonne et Meuse.

---

23 OCTOBRE

Paris, le 23 octobre 1915, 7 heures.

En Belgique, aux environs de Lombaertzyde, tandis que l'artillerie allemande tirait sur nos tranchées, nous avons arrêté net des préparatifs d'attaque en dispersant par notre feu les forces ennemies qui se rassemblaient à proximité du front.

Notre artillerie a, d'autre part, très efficacement bombardé, au cours de la journée d'hier, les tranchées et cantonnements allemands entre l'Avre et l'Oise.

En Champagne et en Argonne, nous avons maîtrisé, par le feu de nos batteries, la canonnade dirigée par l'ennemi contre nos positions aux environs de Tahure, de Massiges, de La Harazée et au Four-de-Paris.

On ne signale pas d'action importante sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme.

Paris, le 23 octobre 1915, 15 heures.

Dans la soirée d'hier, des groupes ennemis ont tenté de sortir de leurs tranchées dans la partie sud du « Bois-en-Hache » et près du fortin de Givenchy ; ils ont été immédiatement et facilement dispersés.

En Champagne également, de fortes reconnaissances ennemies, appuyées par des tirs d'obus lacrymogènes et suffocants, ont essayé d'aborder nos positions vers la butte de Tahure ; nous les avons partout refoulées et à peu près détruites par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sur le front de Lorraine, nous avons, par un combat pied à pied et opiniâtre, conquis une tranchée tenue par l'ennemi à proximité du croisement des routes Leintrey—Gondrexon et Amenoncourt—Reillon.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

24 OCTOBRE

Paris, le 24 octobre 1915, 7 heures.

Rien d'important à signaler depuis le précédent communiqué.

Communiqué belge. — Calme.

Armée d'Orient. — Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent régulièrement et dans les meilleures conditions. Les troupes françaises, qui ont franchi la frontière grecque, ont pris contact avec les troupes serbes.

Paris, le 24 octobre 1915, 15 heures.

Les Allemands ont encore tenté, hier soir, de repartir à l'attaque du fortin du bois de Givenchy et de nos postes avancés aux environs de la cote 140.

Décimés à la sortie même de leurs tranchées, ils ont été contraints d'y rentrer.

En cinq jours, c'est le huitième échec infligé à l'ennemi dans cette seule région du front.

La lutte d'artillerie reste très vive et presque incessante au sud de la Somme, dans la région de Lihons, de Canny et de Beuvraignes.

Nos batteries ont, d'autre part, effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis, en Champagne, au sud-est de Tahure, entre Meuse et Moselle, au nord de Regniéville et, en Lorraine, aux environs d'Emberménil et de Domèvre.

---

25 OCTOBRE

Paris, le 25 octobre 1915, 7 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Communiqué britannique. — Durant ces trois derniers jours, l'artillerie a été très active au sud du canal de La Bassée, mais les actions d'infanterie se sont réduites à des combats de grenades dans les tranchées.

Quatre de nos aviateurs ont livré, le 22 courant, des engagements aériens. Ils ont chaque fois contraint les appareils ennemis à la fuite et à l'atterrissage.

L'un des aéroplanes allemands est tombé à pic, d'une hauteur de 2.000 mètres, dans un bois situé un peu en arrière des lignes ennemies.

Sur le reste du front, on signale des actions intermittentes d'artillerie ainsi que des travaux de mines et de contre-mines sans résultats importants.

French.

Communiqué belge. — Calme général sur notre front.

Armée d'Orient. — Le 21 octobre, nos troupes ont eu un engagement avec les Bulgares vers Rabrovo. Ce village, à 14 kilomètres sud de Stroumitza, est resté entre nos mains ; nos pertes sont très légères.

Paris, le 25 octobre 1915, 15 heures.

En Champagne, nos troupes ont remporté hier un important succès.

L'ennemi conservait, en avant de sa deuxième position, un saillant très fortement organisé qui avait résisté à nos précédentes attaques. Ce saillant comportait dans sa partie sud-ouest, sur les pentes nord de la cote 196, à 2 kilomètres au nord de Mesnil-lès-Hurlus, un très important ouvrage appelé la « Courtine », que nous venons d'enlever de haute lutte.

Cet ouvrage comprenait, sur une étendue d'environ 1.200 mètres et une profondeur moyenne de 250 mètres, trois ou quatre lignes de tranchées réunies par des tunnels souterrains et par des boyaux organisés défensivement.

Malgré la valeur du système fortifié et l'acharnement montré par les défenseurs, nos troupes ont réussi, après une vigoureuse préparation par l'artillerie et à la suite de violents combats, à l'occuper entièrement en fin de journée.

L'ennemi, dont les pertes sont sérieuses, a laissé entre nos mains 200 prisonniers, appartenant à trois régiments différents.

Pas d'action importante sur le reste du front.

---

26 OCTOBRE

Paris, le 26 octobre 1915, 7 heures.

L'ennemi a très violemment contre-attaqué hier, en Champagne, sur tout le front de l'ouvrage de la « Courtine ». Nous sommes restés en possession des positions conquises à l'est et à l'ouest, les Allemands n'ayant réussi qu'à réoccuper, au centre, quelques portions de tranchées où le combat se poursuit à la grenade avec acharnement.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme sur le front.

Paris, le 26 octobre 1915, 15 heures.

La lutte s'est poursuivie pied à pied en Champagne, au centre de l'ouvrage de la « Courtine », avec des fluctuations de peu d'étendue.

La résistance opiniâtre de nos troupes et leur retour offensif immédiat ont brisé l'effort des contre-attaques ennemies.

Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande, à proximité des positions que nous avons récemment conquises.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 22 octobre, les Bulgares ont attaqué, sur tout le front, les forces françaises occupant la région de Stroumitza ; ils ont été complètement battus.

Les informations d'après lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

---

27 OCTOBRE

Paris, le 27 octobre 1915, 7 heures.

Rien à signaler depuis le précédent communiqué.

Un de nos pilotes sur avion monoplace a pris en chasse, au nord de Dormans, un avion ennemi qu'il a attaqué à courte distance après l'avoir rejoint.

L'avion allemand ayant eu son moteur atteint en plusieurs endroits par des balles de mitrailleuses, a dû atterrir près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne.

Les deux officiers qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, ont été faits prisonniers au moment où ils essayaient de détruire leur appareil. Celui-ci est resté intact entre nos mains; c'est un biplace très rapide, muni des tout derniers perfectionnements.

Communiqué belge. — Après une nuit calme, l'artillerie ennemie a bombardé aujourd'hui assez violemment le terrain au sud de Nieuport, Pervyse, Oostkerke, les abords de Dixmude et nos travaux au nord de Steenstraate. Nous avons répondu vigoureusement par des tirs de riposte et de représailles aux bombardements ennemis.

Pas d'action d'infanterie.

Paris, le 27 octobre 1915, 15 heures.

Au sud de Loos, nous avons repoussé et dispersé, par notre feu, de fortes patrouilles ennemies.

En Champagne, au cours de la nuit, les Allemands ont tenté une nouvelle attaque contre nos tranchées de la « Courtine ». Cette attaque, immédiatement enrayée par les tirs de notre infanterie et de nos mitrailleuses, a complètement échoué. Nuit calme sur le reste du front.

---

28 OCTOBRE

Paris, le 28 octobre 1915, 7 heures.

Après avoir fait exploser aux abords de la route d'Arras à Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, une série de puissants fourneaux de mines qui ont bouleversé les tranchées et les

réseaux de fils de fer allemands, nos troupes en ont aussitôt occupé les entonnoirs.

Elles s'y sont installées et maintenues, malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-attaques de l'ennemi, qui a subi des pertes sérieuses. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, dans le secteur de Roche (ouest de Soissons), le tir méthodique de nos batteries a causé d'importants dommages aux organisations, blockhaus et abris ennemis.

A l'est de Reims, les Allemands ont renouvelé, sur le front de la ferme des Marquises, à Prosnes, leurs tentatives d'attaque avec emploi en masse de gaz suffocants.

Nos troupes ont pu se protéger efficacement contre les nappes gazeuses venues des tranchées ennemies. Elles ont brisé net, par des barrages de feux d'infanterie et d'artillerie, l'effort des assaillants qui ont été partout et complètement repoussés. De vifs combats à la grenade se sont poursuivis pendant toute la journée, sans déplacement appréciable, dans les tranchées au nord de Ville-sur-Tourbe.

Communiqué britannique. — Depuis le communiqué du 24 octobre, la situation sur notre front est restée sans changement. Il y a eu de part et d'autre, au point de vue des mines, une certaine activité, mais sans résultat important.

L'artillerie ennemie a fait preuve d'activité à l'est d'Ypres et au sud du canal de La Bassée.

Notre riposte à ce bombardement a été très efficace.

Nos aviateurs ont abattu, hier, deux aéroplanes allemands; l'un est tombé dans nos lignes et l'autre près des tranchées, derrière le front ennemi.

Communiqué belge. — L'ennemi a montré beaucoup d'activité, hier matin, sur le front belge. Son artillerie a bombardé Furnes, Loo et plusieurs points de notre front. Au nord de Steenstraate, lutte à coup de bombes.

Paris, le 28 octobre 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit, que des engagements de patrouilles et de reconnaissances de peu d'importance, qui ont tourné à notre avantage.

---

29 OCTOBRE

Paris, le 29 octobre 1915, 7 heures.

Des actions d'artillerie particulièrement intenses et prolongées sont signalées en Belgique, sur le front Hetsas—Steenstraate, ainsi qu'au nord d'Arras, au « Bois-en-Hache » et dans la région de Roclincourt.

L'ennemi a dirigé, en Champagne, un violent bombardement sur nos positions de Tahure et de Maisons-en-Champagne.

Nos batteries ont riposté par des tirs de répression systématique sur les tranchées ennemies.

Dans les Vosges, une de nos reconnaissances ayant achevé, au Reichackerkopf, la destruction d'une tranchée ennemie bouleversée par notre canon, les Allemands ont prononcé une contre-attaque qui a été facilement repoussée.

Communiqué belge. — Bombardement léger au nord de Dixmude, violent entre la Maison du Passeur et Steenstraate.

Paris, le 29 octobre 1915, 15 heures.

Dans la soirée d'hier, des combats à coups de bombes et de torpilles particulièrement violents ont eu lieu au nord de l'Aisne, dans les secteurs de Puisalenne et de Quennevières.

En Champagne, le bombardement réciproque, précédemment signalé, s'est poursuivi au cours de la nuit dans les mêmes régions de Tahure et de Maisons-en-Champagne, ainsi que vers l'ouvrage de la « Courtine ».

Rien à signaler sur le reste du front.

---

30 OCTOBRE

Paris, le 30 octobre 1915, 7 heures

Au cours des combats incessants qui se poursuivent en Champagne pour la possession des portions de l'ouvrage de la « Courtine » encore occupées par les Allemands, nous avons réalisé, hier, un très sensible progrès en enlevant à l'ennemi, sur un front de 150 mètres environ, plusieurs tranchées qu'il a défendues jusqu'au dernier moment avec le plus extrême acharnement.

Nous avons fait 200 prisonniers valides, dont 1 commandant de compagnie et 2 officiers.

Les Allemands ont perdu en outre près de 400 hommes, tués ou blessés.

Sur le front de Lorraine, un bombardement allemand, particulièrement violent est signalé entre la forêt de Parroy et la Vezouse. Notre artillerie y a répondu par des tirs efficaces sur les batteries et ouvrages ennemis; elle a atteint un train militaire en gare de Burthecourt.

Communiqué belge. — Quelques bombardements de peu de durée devant Rykenhoek, Pervyse, Maison-de-Burg, Saint-Jacques-Cappelle et la Maison du Passeur.

Paris, le 30 octobre 1915, 15 heures.

En Artois, nous avons, au cours de la nuit, progressé dans le « Bois-en-Hache » et occupé un élément de tranchée ennemie.

Au sud-est de Souchez, les Allemands ont tenté, ce matin, une attaque dans la région de la cote 140; ils ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses.

En Champagne, la lutte s'est encore poursuivie dans la région de la « Courtine » avec le plus grand acharnement. L'ennemi a tenté, à quatre reprises, de nous reprendre les tranchées conquises hier. Les quatre contre-attaques ont complètement échoué devant l'énergique résistance de nos troupes qui ont partout maintenu la progression réalisée.

Pas d'action importante sur le reste du front.

---

31 OCTOBRE

Paris, le 31 octobre 1915, 7 heures.

De violents combats sont signalés en cours de la journée d'hier sur plusieurs points du front d'Artois.

Dans le « Bois-en-Hache », nous avons accentué notre progression au cours de la lutte pied à pied à la grenade.

Au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi est parvenu à réoccuper par surprise quelques éléments des tranchées récemment perdues par lui et dans lesquelles nous avions établi notre avant-ligne ; sa progression a été aussitôt arrêtée par les feux de nos tranchées de soutien immédiat.

A l'est du « Labyrinthe », les Allemands ont fait sauter une mine à proximité d'une de nos barricades. Les fractions ennemies qui ont tenté d'en occuper l'entonnoir ont été rejetées dans leurs tranchées par notre fusillade.

En Champagne, l'ennemi a dirigé, sur nos positions de la butte de Tahure et de la région du sud-est, un bombardement extrêmement violent auquel notre artillerie a répondu par des tirs de contre-batteries et des rafales sur les tranchées et ouvrages ennemis.

Communiqué belge. — Calme pendant la nuit du 29 au 30.

L'artillerie ennemie a déployé aujourd'hui une assez grande activité. Bombardement de nos postes avancés de Ramscappelle, de la région de Pervyse, Roodepoort, Oudecappelle, Reninghe et Noord-Schote.

Paris, le 31 octobre 1915, 15 heures.

Le bombardement ennemi signalé hier en Champagne s'est développé, avec la plus grande violence, sur un front d'environ 8 kilomètres, jalonné par l'arbre de la cote 193, la butte de Tahure, le village et les tranchées du sud, jusque et y compris l'ouvrage de la « Courtine ».

Cette préparation a été suivie, sur tout le même front, d'une attaque à fond, menée par d'importantes masses d'infanterie, formées en majeure partie des troupes ramenées récemment du front russe. Malgré la vigueur de l'attaque et l'acharnement extrême des assaillants, l'ennemi a encore subi un sérieux échec. Les vagues d'assaut, décimées par nos feux sur tout le front d'attaque, n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Pas d'action importante sur tout le reste du front.

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Visites du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 8 octobre 1915.)

Le Président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, s'est rendu, cet après-midi, aux environs de Gonesse, pour remettre les drapeaux à deux régiments de formation nouvelle, le 232e et le 285e d'infanterie territoriale.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie.

Le Président a été reçu, à son arrivée, par le général Galliéni, le général Michel, le général Clergerie et leurs états-majors.

Il s'est aussitôt dirigé vers le milieu du front des troupes et, après l'ouverture du ban, a prononcé l'allocution suivante :

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

« Je confie à votre garde ces jeunes drapeaux, signes sacrés de l'honneur et de la patrie.

« Je sais que vous les entourerez d'un culte fervent et que vous serez fiers de les conduire à la victoire.

« Pour former, dans le camp retranché de Paris, vos nouveaux régiments, vous êtes venus des régions les plus diverses, Normandie, Maine, Anjou, Vendée, Bretagne, d'autres encore. Vos unités sont comme un raccourci de la France tout entière.

« Beaucoup d'entre vous n'ont pas reçu le baptême du feu ; certains, au contraire, couverts de blessures glorieuses,

sont revenus du front et, versés dans vos régiments, y ont apporté l'actif ferment d'un courage déjà plusieurs fois éprouvé.

« Mais, quelles que soient vos origines, quels que soient vos services, quel que soit votre âge, vous n'avez tous ici qu'un seul cœur, une seule passion, une seule volonté.

« Comme vos camarades qui, en Champagne et en Artois, donnent de si éclatantes leçons à l'orgueil germanique, vous êtes résolus à terrasser l'ennemi sauvage qui s'est jeté sur nous et qui connaît maintenant la vigueur de notre étreinte.

« Nous aurons raison de lui, mes amis; violence et injustice seront maîtrisées par la souveraine alliance de la force et du droit. »

Le Président a ensuite passé à pied devant le front des troupes. Puis, les deux régiments ont défilé avec un ordre parfait, suivis de l'artillerie au trot et de la cavalerie au galop. Finalement la cavalerie a exécuté une charge très brillante, pendant que de nombreux avions survolaient la plaine.

Le Président a vivement félicité le général Michel sous le commandement de qui sont les troupes.

La foule a chaleureusement acclamé l'armée et le Président.

(*Journal officiel* du 27 octobre 1915.)

Le Président de la République, accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté Paris dimanche pour se rendre aux armées.

Dans la journée de lundi, il s'est rencontré avec le roi d'Angleterre et a passé en revue avec lui quelques-unes des troupes britanniques, dont il a beaucoup admiré la magnifique tenue. Il a prié le Roi de leur transmettre ses vives félicitations.

Le lendemain mardi, le Roi est venu à son tour, en compagnie du prince de Galles et des officiers de sa suite, visiter deux de nos armées. Il a été reçu par le Président, le général Joffre et les généraux commandant ces deux armées. Il a assisté à un splendide défilé du corps colonial. Il s'est rendu à des observatoires d'artillerie et à des emplacements de batteries.

Avec l'assentiment du Président de la République, il a

remis au général Joffre un message de félicitations pour les troupes françaises.

Le Président a décerné la Croix de guerre au prince de Galles, qui est resté sur le front depuis le début des hostilités.

Ordre du jour du général Joffre (27 octobre 1915).

(*Journal officiel* du 28 octobre 1915.)

Le commandant en chef est heureux de transmettre aux armées l'ordre du jour que S. M. le roi d'Angleterre a bien voulu leur adresser à l'issue de sa visite sur le front français :

« Soldats de France !

« Je suis bien heureux d'avoir pu réaliser un désir qui me tenait au cœur depuis bien longtemps et de vous exprimer ma profonde admiration pour vos héroïques exploits, pour votre élan ainsi que pour votre ténacité et ces magnifiques vertus militaires qui sont le fier héritage de l'armée française.

« Sous la direction brillante de votre éminent général en chef et de ses collaborateurs distingués, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez bien mérité de votre chère Patrie qui vous sera éternellement reconnaissante de vos vaillants efforts pour la sauvegarder et la défendre.

« Mes armées sont bien fières de se battre à côté de vous et de vous avoir comme camarades. Puissent les liens qui vous unissent subsister et nos deux pays rester toujours intimement liés !

« Soldats ! acceptez mes salutations les plus cordiales et les plus sincères. Je ne doute pas que vous ne meniez cette lutte gigantesque à une fin victorieuse, et je tiens, au nom de mes soldats et de mon pays, à vous exprimer mes chaleureuses félicitations et mes meilleurs souhaits. »

Le Président de la République, qui accompagnait le roi d'Angleterre pendant son voyage, joint ses félicitations personnelles à celles qui sont adressées par Sa Majesté.

Combats de Champagne.

(*Bulletin des Armées* du 10 au 13 octobre 1915.)

Un assaut rapidement mené par nos troupes après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayée, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.

Autour de la ferme Navarin.

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Sommepy, au nord de la ferme de Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient perpendiculairement à la route, tranchées des Vandales à l'ouest, tranchées de la « Kultur » à l'est, coupant dans leur largeur des boqueteaux de pins.

Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'Est de l'autre, s'élancèrent sur ces tranchées, elles purent y constater l'efficacité du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient et qui appartiennent à des troupes du Xe corps retour de Russie, avaient durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'avaient pu être évacués en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py et ces troupes, jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence, nouvelle pour elles, de nos rafales d'obus, n'opposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance. Ce qui restait du régiment, 482 hommes et 10 officiers, se rendit. Ils avaient, dès la veille, achevé leurs vivres de réserve. Depuis quatre jours, ils n'avaient rien eu à boire.

Les Marocains poussèrent aussitôt de l'avant et surprirent dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais bientôt, ils se trouvèrent en butte au feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramenèrent quelques prisonniers et s'organisèrent dans la tranchée des Vandales.

Tahure et la Brosse-à-Dents.

La prise de la butte de Tahure fut une opération menée avec la même méthode et le même succès : forte préparation d'artillerie, assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.

Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès le 28 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon et le porte-drapeau étaient tombés, frappés par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre. Le chef de bataillon survivant prenait le commandement, entraînant le régiment en avant ; le drapeau fut relevé et les Normands organisèrent devant la ligne allemande une tranchée qui fut, pour l'assaut, notre parallèle de départ.

Au sud de Tahure, le succès ne fut pas moins prompt. L'objectif de notre attaque dans cette région était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée à contre-pente dans ce bois était orientée face au sud, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car, depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Toute cette organisation défensive s'est trouvée compromise par notre avance sur son flanc ouest, jusqu'à la butte de Tahure. Nos canons ont fauché les arbres de la Brosse-à-Dents et quand, le 7 octobre, à l'aube, Bretons et Vendéens sautèrent dans les lignes allemandes, ils y virent les longs sillons tracés par nos 75. Les tranchées étaient jonchées de cadavres. Là aussi, on fit des prisonniers affamés et assoiffés.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée, entre la butte et la crête que borde le bois en Brosse-à-Dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance, nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des lisières.

Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la butte. Vers 17 heures, ils déclanchèrent un

tir d'artillerie lourde d'une extrême violence ; pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un *Trommelfeuer* (feu en roulement de tambour ininterrompu), de 210 et 150 avec gaz suffocants. Tout disparut dans un nuage panaché de noir et de blanc.

Cette dépense de munitions fut vaine : nos troupiers ne cédèrent rien de leur gain et la journée du 7 octobre se termina pour l'ennemi par un nouvel et coûteux échec.

Ordre du jour adressé aux vainqueurs de Champagne.

3 octobre 1915.

« Le commandant en chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques.

« Vingt-cinq mille prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les trophées d'une victoire dont le retentissement en Europe a donné la mesure.

« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent nous est un sûr garant de l'avenir.

« Le commandant en chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues.

« J. JOFFRE. »

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — NOVEMBRE 1915

71

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916
Souscriptions du Ministère de l'Instruction publique et du Gouvernement Belge

3e Série S

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XVII

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1915

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Visites du Président de la République aux armées.
L'Armée d'Orient. La bataille de la Cerna.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

89

Prix : 90 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er novembre au 31 décembre 1915

XVI

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er novembre au 31 décembre 1915

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er NOVEMBRE

Paris, le 1er novembre 1915, 7 heures.

Au cours de vives actions d'artillerie dans la région de Lombaertzyde, nos batteries ont démoli plusieurs observatoires ennemis.

En Artois, le bombardement réciproque a continué au nord et à l'est de Souchez, particulièrement aux abords du Bois-en-Hache. Au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, la lutte s'est poursuivie avec une grande opiniâtreté pour la possession des éléments de tranchées où l'ennemi s'était introduit hier; nous en avons reconquis une partie.

En Champagne, les Allemands, après une nouvelle préparation d'artillerie avec emploi

intensif d'obus suffocants de gros calibre, ont renouvelé leurs attaques dans la région au nord de Mesnil. Ils ont tenté, au cours de la journée, quatre assauts successifs : l'un, à 6 heures, sur l'extrémité est de la Courtine; un second, à midi, contre Tahure; un troisième, à 14 heures, au sud du village; un quatrième, à 16 heures, contre les crêtes au nord-est. Partout nos barrages d'artillerie et nos feux d'infanterie les ont arrêtés et obligés à refluer en désordre vers leurs tranchées de départ. Leurs pertes ont encore été très importantes. Trois cent cinquante-six prisonniers valides, dont 3 officiers, sont restés entre nos mains.

On signale, dans les Vosges, des combats d'artillerie particulièrement violents dans la région du Ban-de-Sapt et dans celle du Violu.

Communiqué belge. — L'ennemi a montré une faible activité pendant la journée du 31 octobre. Ses batteries ont canonné le terrain aux environs de Dixmude et le secteur entre Noord-Schote et Steenstraate. Notre artillerie a riposté et exécuté des tirs de représailles.

Paris, le 1er novembre 1915, 15 heures.

En Champagne, les combats se sont poursuivis hier soir dans la région de Tahure sans modification des positions respectives. Nous avons fait une centaine de prisonniers valides en plus de ceux qui ont été précédemment dénombrés.

On ne signale pas d'action importante au cours de la nuit dernière.

Armée d'Orient. — Les fractions bulgares qui occupent Istip ont dirigé, le 27 octobre, une compagnie en reconnaissance sur Krivolak ; cette compagnie s'est repliée devant nos avant-postes sans combat.

Il y a eu canonnade intermittente et escarmouches sans importance entre Rabrovo et la frontière bulgare, où l'ennemi fit usage d'une pièce de gros calibre, mais le tir de cette pièce ne produisit aucun résultat.

La journée du 29 a été calme dans le secteur de Krivolak.

Combats de patrouilles et canonnade intermittente dans le secteur au nord de Rabrovo.

De Krivolak, une violente canonnade a été entendue dans la direction de Vélès.

---

2 NOVEMBRE

Paris, le 2 novembre 1915, 7 heures.

En Belgique, dans le secteur de Lombaertzyde, un très vif bombardement ennemi a été accompagné de préparatifs d'attaques apparents auxquels l'intervention immédiate de notre artillerie a empêché de donner suite.

En Champagne, également sur tout le front,

entre la cote 193 et Tahure ainsi qu'au sud du village, les Allemands ont bombardé nos positions, garni leurs tranchées et dressé des échelles de franchissement. Les feux de barrage de nos batteries et de nos mitrailleuses ont fait cesser cette tentative ou ce simulacre d'attaque.

Armée d'Orient. — Aucun événement important dans la journée du 29 octobre sur le front de Rabrovo—Dedeli, ni du côté de Stroumitza.

Les Bulgares ont attaqué, le 30, les hauteurs que nous occupons autour de Krivolak sur la rive gauche du Vardar. Leurs attaques ont été repoussées.

Communiqué britannique. — L'ennemi a canonné sérieusement la région est d'Ypres le 29 octobre ; sauf sur ce point, l'artillerie a montré des deux côtés moins d'activité pendant les quatre derniers jours, par suite du temps humide et brumeux.

Les opérations de mines se poursuivent activement de part et d'autre.

Un relevé des pertes subies par sept bataillons allemands ayant pris part au combat de Loos a été publié ; la moyenne de ces pertes aurait atteint 80 % de leurs effectifs.

Communiqué belge. — Artillerie ennemie peu active.

Pervyse, Noord-Schote et Pipegaale ont été bombardées.

Paris, le 2 novembre 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit dernière, aucune action importante.

---

3 NOVEMBRE

Paris, le 3 novembre 1915, 7 heures.

Canonnade réciproque assez violente à l'ouest de Liévin, dans la région de la Fosse Calonne.

De vifs combats rapprochés se sont poursuivis dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Au sud de la Somme, dans la région de Chaulnes et de Fouquescourt, notre artillerie a effectué des concentrations de feux efficaces sur les tranchées allemandes et atteint des rassemblements ennemis au moment de la relève.

En Argonne, plusieurs mines allemandes ont explosé sans endommager nos travaux. Nos feux d'infanterie ont empêché l'ennemi d'en occuper les entonnoirs.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme la nuit dernière et hier matin.

L'après-midi d'hier, léger bombardement des

abords de Ryckelhock, Caeskerke, Saint-Jacques-Cappelle et de la Maison du Passeur.

Paris, le 3 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Armée d'Orient. — Deux bataillons bulgares avec deux batteries ont attaqué, le 30 octobre, notre tête de pont de Krivolak ; ils ont été facilement repoussés.

Continuation des affaires de détail dans le secteur de Stroumitza.

Nos troupes progressent sur les pentes méridionales de la chaîne frontière.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — La période du 20 octobre au 1er novembre a été particulièrement calme, marquée simplement, de part et d'autre, par des explosions de mines dans lesquelles nous avons eu l'avantage. L'ennemi paraît avoir renoncé à renouveler, contre nos lignes, les attaques qui lui ont, jusqu'ici, causé de très grosses pertes.

Sur mer, l'activité a été plus grande : blocus des côtes de Bulgarie, sur la mer Égée, par les flottes alliées depuis le 16 octobre ; bombardement de Dédéagatch le 21 octobre ; bombardement des établissements militaires de Gallipoli, par des monitors anglais, les 20 et 29 octobre.

Malgré les filets protecteurs et les mines fixes multipliés par les Turcs, des sous-marins anglais et français ont réussi à franchir les détroits et opèrent en liaison dans la mer de Marmara, où ils rendent particulièrement difficile le mouvement des bateaux turcs et le ravitaillement par voie de mer des troupes turques de la Péninsule.

---

4 NOVEMBRE

Paris, le 4 novembre 1915, 7 heures.

Sur la Somme, près de Frise, nous avons bouleversé, par des camouflets donnés à propos, d'importants travaux de mines ennemies.

Plus au sud, dans le secteur de Beuvraignes, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente.

En Champagne, une attaque allemande, précédée du bombardement habituel d'obus suffocants, a tenté d'aborder nos positions au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges. Les assaillants n'ont pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées avancées à la cote 199. Nous les avons repoussés partout ailleurs en leur infligeant des pertes sensibles.

Dans les Vosges, notre artillerie a effectué des concentrations de feu efficaces sur les tranchées ennemies de la région du Violu.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie a montré quelque activité aujourd'hui. Elle a bombardé Furnes, Wulpen, Pervyse, Rousdamme, Oostkerke et Noord-Schote. Notre artillerie a riposté, exécuté des tirs de représailles et dispersé les travailleurs ennemis en plusieurs endroits devant le front.

Paris, le 4 novembre 1915, 15 heures.

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, en même temps que se poursuivait, dans la même région, une violente lutte d'artillerie.

En Champagne, dans la région de la ferme Chausson, une contre-attaque immédiate et énergique nous a permis de réoccuper, dès hier soir, la majeure partie des portions de tranchées avancées où des éléments allemands avaient pu s'introduire. Ils en ont été chassés malgré la résistance la plus acharnée, appuyée par des jets de liquides enflammés.

Armée d'Orient. — Les débarquements des troupes françaises à Salonique continuent sans incident.

Sur le front français, entre Krivolak et Rabrovo, rien à signaler dans la journée du 1er novembre.

---

5 NOVEMBRE

Paris, le 5 novembre 1915, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a dirigé sur les positions ennemies de la région de Lombaertzyde un bombardement prolongé et contrebattu efficacement des batteries allemandes qui ripostaient sur nos tranchées.

De violents combats d'artillerie ont eu lieu également en Artois, dans le secteur du bois de Givenchy et au sud de la Somme, dans la région de Beuvraignes et du Cessier.

En Champagne, la lutte a continué toute la journée avec la plus grande activité dans la région de la ferme Chausson, entre la cote 199 et Maisons-en-Champagne.

Nous avons d'abord complètement chassé l'ennemi des dernières portions de notre tranchée avancée qu'il tenait encore depuis hier. En fin de journée, une nouvelle attaque extrêmement acharnée lui a permis d'y prendre pied en quelques points, sur des fronts très restreints et sans profondeur. Une autre attaque contre notre secteur de la Courtine a été complètement repoussée.

Dans les Vosges, le duel d'artillerie a repris dans la région du Violu en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchée.

Communiqué belge. — Nuit et matinée calmes.

Durant l'après-midi, les batteries et les avions ennemis ont montré une certaine activité, particulièrement dans le secteur entre Nieuport et Dixmude.

Paris, le 5 novembre 1915, 15 heures.

Entre l'Aisne et l'Oise, dans les secteurs de Puisalenne et de Quennevières, l'ennemi, après avoir tenté d'alerter, par une brusque fusillade, les garnisons de nos tranchées, a dirigé sur nos positions un bombardement très violent mais inefficace.

En Champagne, nous avons mis en complet échec deux nouvelles attaques allemandes menées à la grenade contre nos tranchées de la Courtine et appuyées encore par des jets de liquides enflammés.

Rien à signaler sur le reste du front.

En Alsace, une de nos escadrilles a survolé Dornach et bombardé les usines employées par les Allemands pour la fabrication des gaz suffocants.

Armée d'Orient. — La journée du 2 novembre a été calme sur le front de notre secteur en Serbie. Les Bulgares se retranchent devant Krivolak, à 200 mètres de nos avant-postes, dont ils canonnent les avancées.

Dans la journée du 3 novembre, une action a été engagée au nord de Rabrovo. Le combat continue. Nos troupes ont mis la main sur les ponts de la Cerna au nord-ouest de Krivolak.

---

6 NOVEMBRE

Paris, le 6 novembre 1915, 7 heures.

Des actions d'artillerie se sont poursuivies au cours de la journée en Artois, particulièrement dans le secteur de Loos.

En Champagne, les combats continuent avec la même violence dans la région au nord de Massiges.

Au cours de nouvelles attaques menées avec les mêmes procédés et des effectifs importants, l'ennemi a pu pousser quelques éléments dans notre tranchée de première ligne à la cote 199. Partout ailleurs, il a été tenu en échec ou complètement repoussé par nos contre-attaques.

Dans les Vosges, une de nos mines a détruit à La Chapelotte (est de Badonviller) un blockhaus allemand.

Armée d'Orient. — Malgré une violente préparation de leur artillerie, les Bulgares ont nettement échoué, le 3 novembre, dans toutes leurs tentatives contre notre tête de pont de Krivolak.

Le même jour, à l'est de Rabrovo, nous avons enlevé les villages de Memisti et Kajali, et attaqué les crêtes frontières. Les Bulgares ont montré une grande activité d'artillerie et violemment bombardé Valandovo.

L'action engagée par nos troupes au nord de Rabrovo continue.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie, très active, a canonné violemment nos positions au nord-est d'Oostkerke et au sud de Saint-Jacques-Cappelle.

Wulpen, Pervyse, Avecappelle, Oostkerke, Rousdamme et Saint-Jacques-Cappelle ont été bombardés. Nos batteries ont vigoureusement riposté et ont notamment exécuté des tirs de représailles sur Leke et Saint-Pierre-Cappelle.

Paris, le 6 novembre 1915, 15 heures.

En Champagne, on signale pendant la nuit dernière une nouvelle attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de la Courtine. Elle a complètement échoué.

Au cours de la lutte de mines, qui se poursuit presque sans interruption entre Argonne et Meuse, l'explosion d'un de nos fourneaux a endommagé sérieusement, ce matin, les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Hier, cinq combats aériens avec aéroplanes allemands ; un avion ennemi a été abattu dans les lignes anglaises.

Depuis le 1er novembre, il a plu beaucoup.

Les travaux de mines sont poussés activement de part et d'autre.

---

7 NOVEMBRE

Paris, le 7 novembre 1915, 7 heures.

La canonnade a encore été vive, de part et d'autre, en Artois, dans la région du Bois-en-Hache et du bois de Givenchy.

Au nord de l'Aisne, nos batteries ont effectué des concentrations de feu particulièrement efficaces sur les organisations allemandes de la région de Vingré et sur les cantonnements ennemis des bois de Nouvron et de Commelancourt.

En Champagne, bombardement réciproque par obus de gros calibre, dans toute la région entre Tahure et la cote 199, sans action d'infanterie.

Dans le bois Le Prêtre se sont produits, à plusieurs reprises, de violents combats de tranchée à tranchée, à coups de grenades et de bombes.

Dans les Vosges, la lutte d'engins de tran-

chées a également été très active à La Chapelotte et au Violu, au nord du col du Bonhomme.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie s'est montrée quasi inactive aujourd'hui. Nos batteries ont dispersé des travailleurs, au nord de Dixmude et vers Drie-Grachten.

Communiqué relatif aux opérations navales. — Des sous-marins ennemis venant de l'Océan ont pu franchir le détroit de Gibraltar, vraisemblablement dans la nuit du 2 au 3 courant.

Le 4 novembre, ils ont coulé au large d'Arzeu le vapeur français *Dahra* et, près du cap Ivi, le vapeur français *Calvados* et le vapeur italien *Ionio*.

L'équipage du *Dahra* et celui de l'*Ionio* sont saufs. Les détails manquent sur celui du *Calvados*.

Paris, le 7 novembre 1915, 15 heures.

Entre la Somme et l'Oise, nous avons enlevé un poste allemand devant Andechy et réprimé, par des rafales d'artillerie, l'activité des engins de tranchée de l'ennemi, dans le secteur de Beuvraignes.

En Champagne, une attaque à la grenade, tentée par les Allemands contre nos positions à l'est de la butte du Mesnil, a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, les combats signalés hier à La Chapelotte se sont poursuivis au cours de la nuit. Nos canons de campagne et de tranchée ont efficacement contrebattu les lance-mines ennemis.

Des avions allemands ont lancé huit bombes sur la région de Dunkerque. Un enfant a été blessé. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Armée d'Orient. — Le calme s'est rétabli dans la journée du 4 novembre sur nos avancées de Krivolak.

Rien à signaler sur le front de la Cerna.

Du côté de Rabrovo, nous avons continué à progresser.

---

8 NOVEMBRE

Paris, le 8 novembre 1915, 7 heures.

Une lutte d'engins de tranchées particulièrement active est signalée en Belgique, dans la région d'Hetsas et de Boesinghe.

En Artois, entre la Somme et l'Oise, et en Champagne, de violents combats d'artillerie ont eu lieu au cours de la journée, plus spécialement localisés dans les secteurs du bois de Givenchy et de Beuvraignes et aux environs de Tahure.

Une de nos mines a détruit, à la cote 285, en Argonne, une sape allemande dans laquelle l'ennemi était en plein travail.

Pas d'action importante sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 6 novembre, aucune action d'infanterie du côté de Rabrovo; nos troupes consolident les positions conquises.

Devant Krivolak, les Bulgares ont renouvelé de violentes attaques durant toute la journée du 5; ils ont été chaque fois repoussés.

Communiqué belge. — Calme sur le front.

Paris, le 8 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

---

9 NOVEMBRE

Paris, le 9 novembre 1915, 7 heures.

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis au cours de la journée dans plusieurs régions du front, notamment en Artois, dans les secteurs de Loos et du bois de Givenchy, au

nord de l'Avre, aux environs d'Andechy et en Champagne, à l'est de Tahure, ainsi qu'au nord de Massiges.

Nos batteries ont démoli au nord de Saint-Mihiel une pièce allemande contre avions.

Dans les Vosges, la lutte rapprochée à coups de pétards et de bombes a encore été très vive aux environs de La Chapelotte.

Communiqué belge. — Calme sur le front.

Paris, le 9 novembre 1915, 15 heures.

Fusillade continue de part et d'autre dans la région de Loos. Plus au sud, combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

De violents bombardements ennemis ont eu lieu dans le secteur de Beuvraignes et en Champagne, dans la région du « Trapèze » ; notre artillerie a partout très énergiquement riposté.

Nuit calme sur le reste du front.

---

10 NOVEMBRE

Paris, le 10 novembre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie sur une grande partie du front, en particulier sur le plateau de Nouvron, où nous avons effectué des concentrations de feu très efficaces sur les organisations ennemies.

En Champagne, la canonnade a été encore très violente de part et d'autre dans la région de Tahure et de la butte du Mesnil.

Dans les Vosges, au sud de Lusse, nos canons de tranchées ont démoli un blockhaus et des abris ennemis.

Communiqué belge. — La nuit du 8 au 9 a été calme. Aujourd'hui, bombardement de Furnes, Ramscappelle, Pervyse, Rousdamme et Caeskerke; quelques projectiles sur nos postes avancés et sur divers points de nos lignes.

Paris, le 10 novembre 1915, 15 heures.

En Artois, les Allemands ont tenté contre la lisière ouest du bois de Givenchy une attaque de peu d'étendue, qui a été facilement arrêtée par nos tirs de barrage.

En Champagne, nos batteries ont très efficacement riposté à un nouveau et violent bombardement dirigé contre nos positions, au nord-est de Tahure.

A l'est de l'Argonne, à Vauquois et au bois de Malancourt, de vifs combats à coups de bombes et de grenades se sont poursuivis au cours de la nuit.

---

11 NOVEMBRE

Paris, le 11 novembre 1915, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a exécuté sur les organisations allemandes de la région des dunes et du secteur de Boesinghe, un bombardement systématique visiblement très efficace.

En Champagne, à la suite du bombardement signalé hier matin, l'ennemi a tenté successivement deux assauts violents contre nos positions sur les pentes de la butte de Tahure. Le premier, arrêté par nos barrages, n'a pu aborder nos tranchées ; le second, après y avoir pénétré sur un point, en a été rejeté par une contre-attaque immédiate.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont énergiquement riposté à la canonnade ennemie et complètement dispersé une colonne d'infanterie en mouvement sur la route de Saint-Maurice à Woël.

Communiqué britannique. — Dans la journée du 7 courant, nos aéroplanes ont bombardé avec succès quelques baraquements ennemis.

Le même jour, un combat aérien prolongé s'est terminé par la chute d'un avion ennemi, qui est tombé dans les lignes allemandes, d'une hauteur de 2.000 mètres.

Au cours d'un autre combat aérien, un de nos avions a été détruit.

Dans la journée du 8, nous avons repoussé, sur la gauche de notre front, deux petites attaques de grenadiers.

Aucun événement important à signaler.

D'une façon générale, l'activité de l'artillerie s'est ralentie sur toute l'étendue de notre front.

Communiqué belge. — Nuit calme. Journée marquée par une certaine activité de l'artillerie ennemie.

Paris, le 11 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

---

12 NOVEMBRE

Paris, le 12 novembre 1915, 7 heures.

La canonnade a été particulièrement active, de part et d'autre, dans le secteur de Loos, dans la région de la Fosse Calonne et de Souchez.

En plusieurs régions, le travail de nos mineurs a obtenu d'excellents résultats.

Au sud de la Somme, près de Fay, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé des galeries et fait sauter un poste allemand.

En face de Beuvraignes, un camouflet a détruit une chambre de mines ennemie en chargement.

En Argonne, deux de nos mines ont fortement endommagé les ouvrages ennemis à la Haute-Chevauchée et à la cote 285.

Aux Éparges, une autre mine a également bouleversé une tranchée allemande; nous avons aussitôt occupé l'entonnoir, malgré la résistance de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, nos lance-bombes ont effectué des concentrations de feux très efficaces contre les positions adverses.

Communiqué belge. — Bombardement intermittent devant divers points de notre front,

notamment à hauteur de la ferme Violon, Roodepoort, Maison de Burgh, Saint-Jacques-Cappelle, Rœninghe et la Maison du Passeur.

Paris, le 12 novembre 1915, 15 heures.

Le bombardement a encore été très actif de part et d'autre dans le secteur de Loos et dans celui de la Fosse Calonne.

Dans la région de Bus-en-Artois, notre artillerie a contraint au silence les batteries ennemies qui tiraient sur nos organisations.

Sur le reste du front, la lutte de mines a continué avec succès; en Argonne, à la cote 285, nous avons camouflé des travaux où les Allemands étaient en plein travail; au nord de Flirey, un autre camouflet a bouleversé préventivement les galeries poussées par l'ennemi.

---

13 NOVEMBRE

Paris, le 13 novembre 1915, 7 heures.

On signale au cours de la journée des combats d'artillerie particulièrement violents : en Belgique, dans la région de Boesinghe; en Artois, dans le secteur de la Fosse Calonne ; au nord de

la Somme, près de Dompierre; entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont.

Pas d'action d'infanterie.

Communiqué belge. — Calme sur le front.

Armée d'Orient. — Du 6 au 10 novembre, nombreuses reconnaissances sans engagement sérieux.

Dans la journée du 10 novembre, les Bulgares ont violemment bombardé la gare de Krivolak.

Nous avons enlevé sur la rive gauche de la Cerna les villages de Krusevica et Sirkovo.

Du côté de Valandovo et Rabrovo, aucun événement important dans la journée du 11.

Communiqué relatif aux opérations navales. — Un remarquable exploit vient d'être accompli dans la Méditerranée par un de nos bâtiments de flottille qui a surpris, au large de l'île de Crète, une goélette portant en Tripolitaine des armes et des munitions, avec 48 Turcs dont 11 officiers.

Le petit navire français ne comptait que 10 hommes armés. Ceux-ci prirent la goélette à l'abordage, capturant personnel et matériel.

Paris, le 13 novembre 1915, 15 heures.

En dehors de quelques actions d'artillerie en Artois et en Champagne, au sud de Saint-Souplets, on signale, au cours de la nuit, de vifs combats à la grenade dans la région de Chaulnes, ainsi qu'au sud de Sommepy, dans la région de la butte de Souain.

---

14 NOVEMBRE

Paris, le 14 novembre 1915, 7 heures.

En Belgique, dans la région de Boesinghe, notre artillerie a effectué une forte concentration de feux sur les positions allemandes, notamment sur le Moulin à Vapeur qui a été rasé. Ce bombardement, très efficace, a réduit au silence les batteries ennemies.

D'autres combats d'artillerie se sont produits sur l'Avre, près d'Andechy et de L'Échelle-Saint-Aurin, au nord de l'Aisne, près de la Ville-au-Bois et, en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

Près des Éparges, l'intervention de nos batteries a fait cesser le tir de lance-mines ennemis.

Violent bombardement réciproque dans le secteur de Flirey.

Paris, le 14 novembre 1915, 15 heures.

L'ennemi a fait exploser un fourneau de mine dans la région de Frise (ouest de Péronne) et a essayé d'en occuper l'excavation. Il a été repoussé après une lutte assez vive.

Nous avons exécuté un tir efficace sur la gare de Chaulnes.

Nuit sans incident sur le reste du front.

---

15 NOVEMBRE

Paris, le 15 novembre 1915, 7 heures.

En Artois, au « Labyrinthe », les Allemands ont, dimanche matin, par une attaque brusquée, réussi à pénétrer, près de la route de Lille, dans une de nos tranchées de première ligne. Nos contre-attaques les en ont aussitôt rejetés. L'ennemi a laissé tous ses blessés sur le terrain.

Autour de Loos et de Souchez, simple canonnade.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, sur les organisations allemandes du plateau de Nouvron, une concentration de feux qui a paru très efficace.

Une lutte d'artillerie assez active s'est poursuivie en Champagne, dans la région de la butte

du Mesnil et sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers.

Communiqué belge. — L'artillerie ennemie a canonné nos positions au nord et au sud de Dixmude : Avecappelle, Costkerke, Caeskerke ont été bombardées.

Nos batteries ont vigoureusement canonné les positions ennemies de Leke et de Saint-Pierre-Cappelle.

Paris, le 15 novembre 1915, 15 heures.

En Artois, au « Labyrinthe », la fusillade et les combats à la grenade se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit. Il se confirme que les pertes de l'ennemi au cours de l'action du 14 ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les barrages établis devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure ; ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Flirey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchée, a bouleversé les organisations et travaux de sape de l'ennemi.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé au nord de Rabrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout

le front de la rive gauche de la Cerna ; ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

---

16 NOVEMBRE

Paris, le 16 novembre 1915, 7 heures.

En Artois, la lutte d'artillerie s'est continuée sans nouvel engagement d'infanterie. A la suite des combats du 14 novembre, au « Labyrinthe », nous avons compté devant nos tranchées 219 cadavres ennemis. Nous avons bombardé des trains en gare de Roye.

Dans la région de Soissons, aux alentours de Berry-au-Bac ainsi qu'en Argonne, les combats d'artillerie ont pris lundi un caractère plus soutenu.

Nos batteries ont exécuté des tirs de concentration dont l'efficacité a été constatée entre Argonne et Meuse, sur les ouvrages allemands au nord-est de Béthincourt et en Woëvre, sur un groupement de lance-mines ennemis, au nord de Regniéville.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie intermittente sur tout le front, notamment devant la ferme de l'Union, Roedeskerke, Schoorbakke, Stuyvekenskerke, Lettenburg, Caeskerke, Noord-Schote et Merckem.

Armée d'Orient. — Canonnade intermittente

dans la région de Rabrovo et vers Krivolak le 13 novembre.

Une violente action est engagée sur la rive gauche de la Cerna où les Bulgares continuent sans succès leurs attaques.

Nos troupes ont établi une liaison de plus en plus étroite avec les détachements serbes qui opèrent dans la région de Prilep.

Corps expéditionnaire des Dardanelles.— Aucun événement important à signaler durant la période du 1er au 15 novembre.

Activité intermittente de l'infanterie et de l'artillerie turques; des deux côtés on renforce le front par des défenses accessoires, et la lutte se poursuit à coups de mines. En certains points nous avons poussé nos postes d'écoute jusqu'au contact des tranchées turques dont nous gênons les travailleurs.

Sur mer, bombardement des établissements militaires de Gallipoli par des monitors anglais.

Paris, le 16 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

---

17 NOVEMBRE

Paris, le 17 novembre 1915, 7 heures.

La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie particulièrement intenses, en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et en Alsace, dans la région d'Ammertzwiller.

Communiqué britannique. — Depuis le communiqué du 10 novembre, l'artillerie des deux côtés a fait preuve d'activité, en particulier au sud du canal de La Bassée, à l'est de Kemmel, à l'est d'Ypres, mais aucune action d'infanterie n'a eu lieu. La lutte de mines a été poursuivie avec une activité considérable.

Communiqué belge. — Nuit du 15 au 16 plus calme. Aujourd'hui, bombardement assez violent de nos postes avancés et de nombreux points de notre front au nord de Dixmude. Quelques projectiles sur nos lignes au sud de cette localité ainsi que sur Saint-Jacques-Cappelle et Oudecappelle.

Notre artillerie a riposté vigoureusement aux batteries allemandes, canonné les tranchées ennemies et dispersé des travailleurs devant plusieurs points du front.

Armée d'Orient. — Les Bulgares ont renouvelé de violentes attaques dans la journée du 14 no-

vembre sur notre front de la rive gauche de la Cerna; ils ont été partout repoussés avec de très lourdes pertes.

Calme sur tout le front de la rive gauche du Vardar.

Les débarquements franco-anglais à Salonique continuent sans incident.

Paris, le 17 novembre 1915, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, si ce n'est quelques actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne autour de Fontenoy, en Champagne, et en Woëvre, au nord de Flirey.

---

18 NOVEMBRE

Paris, le 18 novembre 1915, 7 heures.

Autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été, de part et d'autre, très violente.

Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne) nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

En Argonne, nous avons fait exploser deux

fourneaux de mines qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

Communiqué belge. — Calme à peu près complet sur le front.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak.

Ils se sont repliés sur les hauteurs Arkhangel, au nord du village de Cicevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu 4.000 hommes; nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare à proximité de la rivière du même nom.

Paris, le 18 novembre 1915, 15 heures.

En Artois, canonnade violente dans les bois de Givenchy.

Nous avons exécuté une concentration de tir de nos engins de tranchées sur les organisations allemandes des carrières d'Herbécourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autrèches, sur la rive nord de l'Aisne.

Nuit sans incident sur le reste du front.

19 NOVEMBRE

Paris, le 19 novembre 1915, 7 heures.

Notre artillerie a effectué sur les organisations ennemies, au sud de la Somme, dans le secteur d'Andechy, de l'Echelle-Saint-Aurin et du Cessier, un bombardement visiblement très efficace. Un poste allemand a été entièrement bouleversé et les batteries adverses ont été réduites au silence.

A l'est de l'Argonne, le travail de nos mineurs a encore donné de très bons résultats, dans la région de Vauquois et du bois de Malancourt : un ouvrage ennemi a été détruit par une de nos mines, un camouflet a bouleversé des travaux souterrains dans lesquels les Allemands étaient en plein travail.

Communiqué belge. — Canonnade intermittente devant notre front. Nos batteries ont dispersé des travailleurs ennemis vers le pont de l'Union, la ferme Groote-Mhemme, Tervaert et la Maison du Passeur.

Armée d'Orient. — Aucun événement important sur la Cerna ni sur le Vardar, pour la journée du 17 novembre.

Vers Kosturino, au nord de Rabrovo, les Bulgares ont attaqué, le 16 et le 17 ; toutes nos positions ont été maintenues.

Paris, le 19 novembre 1915, 15 heures.

En Alsace, sur le plateau d'Uffholz et à l'Hartmannswillerkopf, lutte très vive de l'artillerie et des engins de tranchées, accompagnée de jet de grenades.

Sur le reste du front, nuit sans incident.

Huit avions ennemis ont essayé de survoler hier Lunéville; pris en chasse, cinq d'entre eux ont fait immédiatement demi-tour; les autres ont lancé sur la ville quelques bombes qui ont blessé trois personnes. Les dégâts matériels sont peu importants.

---

20 NOVEMBRE

Paris, le 20 novembre 1915, 7 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Communiqué belge. — Léger bombardement de nos avant-postes et de la région de Pervyse. Notre artillerie a répondu aux batteries allemandes et provoqué la dispersion de travailleurs ennemis en de nombreux points devant notre front.

Au cours des deux nuits précédentes, nos aviateurs ont bombardé les cantonnements allemands à Eessen.

Armée d'Orient. — Calme sur notre front, sauf dans la région de Stroumitza, où les Bulgares nous ont attaqués; ils ont été repoussés après avoir subi des pertes sensibles.

Paris, le 20 novembre 1915, 15 heures.

On signale qu'il n'y a eu, au cours de la nuit, que des actions d'artillerie et quelques combats à la grenade en Artois, aux barricades du « Labyrinthe », en Argonne aux Courtechausses, à Vauquois et en Lorraine, près de Reillon.

---

21 NOVEMBRE

Paris, le 21 novembre 1915, 7 heures.

Sur plusieurs points du front, les tirs de concentration de notre artillerie ont obtenu des résultats d'une efficacité constatée, notamment en Belgique, dans la région de Boesinghe, où des ouvrages allemands ont été bouleversés, et dans la Somme, près de Beuvraignes, où nous avons démoli des petits postes et une coupole blindée de l'ennemi.

Sur l'ensemble du front, activité habituelle des deux artilleries.

Communiqué belge. — Après une nuit calme, la journée a été marquée par une grande activité des batteries et des avions ennemis. Notre artillerie a dispersé les travailleurs, canonné les organisations défensives adverses et contrebattu l'artillerie ennemie.

Paris, le 21 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

---

22 NOVEMBRE

Paris, le 22 novembre 1915, 7 heures.

Les actions d'artillerie ont été très vives en Artois, autour de Loos et d'Hulluch, ainsi qu'au nord de la Somme et au nord de l'Aisne. Dans la région d'Armancourt, Dancourt et Tilloloy, ainsi que près de Soissons, les ouvrages ennemis ont été très endommagés par notre tir.

En Argonne, à Bollante, nous avons fait exploser avec succès deux fourneaux de mines. Canonnade très violente à Vauquois.

Sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers, l'explosion d'un fourneau de mine allemand n'a causé aucun dégât dans nos lignes.

Communiqué belge. — Bombardement de nos

postes avancés et de nos positions aux abords de Dixmude.

Notre artillerie a contrebattu les batteries adverses, exécuté des tirs de représailles sur les tranchées ennemies et dispersé des groupes de travailleurs sur divers points du front.

En réponse au bombardement de Furnes, nos aviateurs ont bombardé les cantonnements ennemis de Eessen.

Armée d'Orient. — Calme sur le front français depuis les contre-attaques bulgares sur nos positions vers Kosturino, attaques toutes repoussées avec pertes sensibles pour l'ennemi.

Les débarquements franco-anglais à Salonique se poursuivent sans incidents.

Paris, le 22 novembre 1915, 15 heures.

Rien à signaler, sauf quelques combats à la grenade en Artois et des engagements de patrouilles en Lorraine.

---

23 NOVEMBRE

Paris, le 23 novembre 1915, 7 heures.

En Artois et en Champagne, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Alsace, on signale une assez violente canonnade à l'Hartmannswillerkopf et sur le plateau d'Uffholtz.

Communiqué belge. — Temps brumeux ; peu d'activité d'artillerie devant notre front.

Armée d'Orient. — Le 19, une attaque bulgare, vers Mrzen, rive gauche de la Cerna, a été repoussée. L'action a été de nouveau engagée le 20, sur le Rajek, affluent de la Cerna.

Calme vers Stroumitza.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Durant la semaine du 15 au 22 novembre, la guerre souterraine a continué de part et d'autre. Nous avons fait donner avec succès plusieurs camouflets.

Dans la journée du 15, une action locale tentée sur le front d'une division anglaise a permis d'enlever une tranchée et un dépôt de bombes. Les feux de nos batteries et d'un croiseur cuirassé français ont appuyé l'action.

Le gain ainsi réalisé a été consolidé dans la matinée du 16, malgré les violentes contre-attaques exécutées par l'ennemi, qui a été partout repoussé.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — Le 16 novembre, une explosion accidentelle

s'est produite à l'arrière du torpilleur d'escadre *Escopette*. Il y a eu un tué, quelques blessés et des dégâts matériels. On procède aux réparations. L'indisponibilité du bâtiment sera de courte durée.

Paris, le 23 novembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Au cours de la journée du 22, nos avions ont, sur divers points du front, engagé des combats qui se sont terminés à notre avantage.

En Belgique, deux appareils allemands ont été contraints par les nôtres à atterrir.

Dans la région de Reims, deux aviatiks, pris en chasse, ont fait demi-tour.

En Champagne et aux lisières de l'Argonne, cinq combats aériens se sont livrés, à la suite desquels trois aviatiks ont dû atterrir précipitamment dans leurs lignes. Un autre appareil est tombé désemparé; le dernier est descendu en flammes sur le sol.

---

24 NOVEMBRE

Paris, le 24 novembre 1915, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front, où le brouillard a ralenti l'action de l'artillerie.

Nos batteries ont rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie qui tentait de bouleverser nos tranchées de la région de Roclincourt, nos positions entre l'Aisne et l'Argonne ainsi, que dans la région du bois Le Prêtre.

Quelques explosions de mines, sans action d'infanterie, en Argonne, au nord de la Houyette et dans le bois de Malancourt.

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie ennemie. Quelques projectiles sur nos positions avancées et sur quelques points du front.

Notre artillerie a dispersé de nombreux groupes de travailleurs ennemis et exécuté des tirs sur les positions adverses.

Armée d'Orient. — Après les engagements des 19 et 20 novembre, sur la rive gauche de la Tcherna, la journée du 21 s'est passée sans combat dans cette région, de même que dans le secteur de Stroumitza.

Paris, le 24 novembre 1915, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle, sauf en Argonne, où la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage. Dans le secteur de Bollante, nous avons fait sauter un petit poste allemand.

Dans les Vosges, une tentative pour enlever un de nos postes au nord-est de Celles-sur-Plaine a complètement échoué.

---

25 NOVEMBRE

Paris, le 25 novembre 1915, 7 heures.

La matinée a été calme sur l'ensemble du front, sauf en Woëvre, au bois Brûlé, où l'ennemi a lancé quelques obus suffocants, sans résultats.

L'après-midi a été marquée par une certaine activité de l'artillerie, assez violente en Artois, où la gare d'Arras a reçu une cinquantaine d'obus, et dans la région de Loos et de Souchez, plus faible du côté de Soissons et en Champagne, assez vive dans les secteurs de Flirey, Reillon et dans les Vosges, à la Tête-de-Faux et à l'Hartmannswillerkopf.

Partout nos batteries ont riposté heureusement et gardé l'avantage.

Communiqué belge. — Nuit calme. Pendant la journée, grande activité de l'artillerie de part et d'autre. Nos batteries ont dispersé des travailleurs, canonné les tranchées et les postes d'observation ennemis, lutté énergiquement contre les batteries ennemies. Celles-ci ont particulièrement canonné le secteur entre Dixmude et Nieuport, ainsi que le secteur entre Noordschote et Steenstraate.

Paris, le 25 novembre 1915, 15 heures.

En Artois et en Lorraine, combats à la grenade au cours de la nuit, sur quelques parties du front.

Notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les emplacements de mitrailleuses, dans la région de Frise, vallée de la Somme et dans la région de Roye, sur la station de Beuvraignes et sur Laucourt.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

---

26 NOVEMBRE

Paris, le 26 novembre 1915, 7 heures.

Aucun événement important à signaler.

Communiqué belge. — A part un court bom-

bardement de Noord-Schote, calme à peu près complet sur le front. Nos batteries ont dispersé des groupes ennemis au sud-est du château de Vicogne, vers Drie-Grachten et vers Luyghem.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 23, nos troupes ont eu un engagement vers Bruzik, à l'est de Krivolak, avec des forces bulgares. Celles-ci ont été repoussées.

Paris, le 26 novembre 1915, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Dans les Vosges, la neige est tombée en abondance, principalement dans la région de la Fecht et de la Thur.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — L'ennemi montre depuis quelques jours une activité croissante.

Le 21, après un bombardement violent, il a tenté trois attaques successives contre le front anglais pour reprendre les tranchées perdues le 15; ses efforts ont partout échoué. Décimé par les feux de l'infanterie et de l'artillerie anglaises, auxquelles s'étaient jointes l'artillerie et les mitrailleuses françaises voisines, il s'est retiré, laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Des deux côtés la guerre souterraine continue avec la même activité. Le 21, nous avons fait

donner avec succès un camouflet. Le 22, nos sapeurs, rencontrant un rameau turc, ont mis en fuite les travailleurs ennemis. Nous avons aussitôt préparé et fait jouer un fourneau qui a ébranlé l'ouvrage ennemi.

Durant toute la journée du 23, fusillade intense, bombardement, jet de grenades de la part des Turcs. Ceux-ci, bien que ravitaillés en munitions, se montrent nerveux; harcelés par nos avions qui ont bombardé la voie ferrée Constantinople—Dédéagatch et endommagé ses ouvrages d'art, par les monitors et les bâtiments légers qui bombardent fréquemment la côte d'Asie, ils sont sans cesse tenus en éveil et obligés de nous opposer des forces importantes.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — Le 24 novembre, le vapeur français *Tafna,* de la compagnie Touache, a été attaqué à coups de canon par un sous-marin allemand, dans la Méditerranée occidentale. Le capitaine, avec un esprit de décision tout à fait remarquable, mit immédiatement le cap au vent et grâce au mauvais temps qui ralentissait considérablement la marche du sous-marin, il put réussir à sauver son bâtiment, après avoir essuyé une trentaine de coups de canon.

Malheureusement, quelques passagers et un très petit nombre des hommes de l'équipage parvinrent, malgré les injonctions formelles du capitaine, à mettre à la mer des embarcations qui furent presque immédiatement chavirées par les lames.

Le *Tafna* est arrivé à Marseille.

27 NOVEMBRE

Paris, le 27 novembre 1915, 7 heures.

Au cours de la journée, canonnade intermittente sur tout le front.

L'activité de l'artillerie a pris un caractère plus vif en Argonne, où nos batteries ont notamment fait sauter un dépôt de munitions allemand, dans la région de la Fille-Morte.

Combats à la grenade dans le secteur de Courtechausses. Nous avons délogé l'ennemi d'un entonnoir de mine que nous avons occupé.

Communiqué belge. — Bombardement assez violent devant Stheewege, au nord de Dixmude et à l'est de Saint-Jacques-Cappelle. Tirs de riposte nourris des batteries belges.

Paris, le 27 novembre 1915, 15 heures.

Aucun événement à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée d'hier, entre Forges et Béthincourt, à l'ouest de la Meuse, une émission de gaz suffocants lancés par l'ennemi, sans attaque d'infanterie, est restée sans résultat.

Dans la même journée, un avion allemand est

tombé dans l'Aisne, un peu à l'est de Berry-au-Bac. Les aviateurs ont pu se sauver à la nage. Quelques obus de nos batteries ont détruit l'appareil.

---

28 NOVEMBRE

Paris, le 28 novembre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives en Belgique, dans la région de Lombaertzyde et de Boesinghe et au sud de la Somme, dans le secteur de Fouquescourt.

Au nord de Saint-Mihiel, notre artillerie a démoli une batterie ennemie à la côte Sainte-Marie. Nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu un fort détachement ennemi à Billy-sous-Mangiennes et l'ont dispersé.

Il se confirme que la tentative d'attaque par gaz suffocants faite hier dans le secteur de Forges—Béthincourt a été un échec complet pour l'ennemi. Trois émissions successives de gaz ont été lancées et suivies d'un violent bombardement de nos tranchées. Des tirs de barrage déclenchés par notre artillerie ont empêché l'attaque allemande de sortir de ses lignes.

Communiqué belge. — La nuit dernière, nos aviateurs ont bombardé les cantonnements ennemis de Flype, Kaeyem, Eessen, Clercken, Schaorbakc, Woumen, ainsi qu'un convoi sor-

tant de Dixmude. Aujourd'hui, l'artillerie allemande a faiblement bombardé nos avant-postes. Nous avons exécuté des tirs sur les tranchées et les fermes occupées par l'ennemi et dispersé divers groupes de travailleurs au sud de Dixmude.

Armée d'Orient. — Le 25 novembre, nos avions ont lancé cinquante obus sur des campements bulgares près de Stroumitza-Village et ont bombardé Istip.

Vu la situation actuelle des armées serbes, nos troupes, qui occupaient la rive gauche de la Cerna, ont été ramenées sur la rive droite de cette rivière. Le mouvement s'est effectué sans aucune difficulté.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les journées des 24 et 25 novembre ont été marquées par l'activité de notre artillerie, qui a réussi à prendre sous son feu plusieurs pièces turques de gros calibre. Il en est résulté un affaiblissement sensible du tir de l'artillerie ennemie. De très nombreux blessés turcs seraient arrivés récemment à Constantinople.

Le 24, ont eu lieu quelques combats à la grenade.

Le 25, une explosion, provoquée par nous, a détruit des sapes poussées par l'ennemi vers le centre de notre front.

Paris, le 28 novembre 1915, 15 heures.

En Artois, nuit agitée.

Combats à coups de torpilles et de grenades, au fortin de Givenchy et dans la région entre Roclincourt et la ferme de Chantecler.

Au nord du Labyrinthe, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant d'un de nos ouvrages, a lancé une compagnie à l'attaque.

Un violent combat s'est engagé, qui s'est terminé à notre avantage.

L'ennemi n'a pas réussi à atteindre notre tranchée. Il n'a pu occuper que l'entonnoir formé par l'explosion de mine.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, nos avions ont lancé neuf obus de 90 sur la gare de Noyon et forcé deux ballons captifs à descendre.

Ce matin, au nord de Thézey-Saint-Martin, dans la région de Pont-à-Mousson, un de nos avions de chasse a descendu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

---

29 NOVEMBRE

Paris, le 29 novembre 1915, 7 heures.

En dehors de la canonnade habituelle, rien à signaler sur l'ensemble du front, sauf à l'ouest de Berry-au-Bac, où une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu.

Au cours de la journée, notre aviation a continué à être des plus actives.

En Belgique, un de nos avions lancé à la poursuite d'une escadrille a réussi à abattre un avion allemand qui est tombé à la mer au large de Westende-Bains. Un torpilleur et des canots allemands sortirent d'Ostende et de Middelkerke pour procéder à son sauvetage. Les hydravions alliés et notre artillerie ayant attaqué les canots, parvinrent à en couler un.

Une escadrille de dix avions a bombardé les hangars d'Habsheim, à l'est de Mulhouse; huit obus de 155 et vingt obus de 90 ont été lancés sur les hangars, qui ont pris feu. Un aviatik qui se trouvait sur le terrain a été endommagé par nos projectiles. L'ennemi a vainement tenté d'engager la poursuite. Un aviatik atteint par plusieurs balles de mitrailleuses a dû atterrir, un autre a capoté près de Lutterbach.

Dans la région de Nancy, un avion allemand a été attaqué par un de nos avions de chasse. L'appareil français s'approchant tout contre l'adversaire a réussi à l'abattre; un autre avion

allemand, qui assistait au combat, a fait demi-tour.

Communiqué belge. — Nuit et journée calmes. Faible activité de l'artillerie. Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur notre front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les 25 et 27 novembre, activité marquée des deux artilleries.

L'ennemi a fait exploser en avant de nos lignes une mine qui n'a pas causé de dégâts.

A notre gauche, les Turcs, ont pour la première fois, employé des gaz suffocants contre les Anglais sans obtenir de résultat.

Paris, le 29 novembre 1915, 15 heures.

Nuit calme dans son ensemble.

Quelques combats à la grenade en Artois, aux abords de la route de Lille et en Lorraine, au nord de Reillon.

De nouveaux détails sur le coup de main signalé dans le précédent communiqué contre un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac, confirment l'échec de l'adversaire.

Attaqué à la baïonnette, le détachement ennemi s'est enfui, abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain et nous laissant des prisonniers.

Dans la journée d'hier, quatre avions allemands ont survolé Verdun et jeté quelques bombes sans occasionner de dégâts matériels.

En représailles, cinq de nos avions ont lancé une vingtaine d'obus sur la gare de Brieulles, au sud de Stenay.

La voie ferrée a été coupée et un train en marche vers le Nord a dû rebrousser chemin précipitamment.

---

30 NOVEMBRE

Paris, le 30 novembre 1915, 7 heures.

Au nord du Labyrinthe, nous avons, par une vive attaque, chassé l'ennemi de l'entonnoir qu'il occupait depuis avant-hier. Les pertes de l'adversaire sont sensibles; les nôtres sont légères.

Dans la journée d'hier, un de nos avions a dû atterrir près de Dompcevrin, sur la rive gauche de la Meuse, devant les positions de l'ennemi. Malgré un feu violent d'artillerie allemande, l'appareil n'a été que peu endommagé. Les aviateurs sont sains et saufs.

Communiqué belge. — Bombardement de nos positions aux abords et au nord de Dixmude. Nos batteries ont contrebattu l'artillerie ennemie, exécuté des tirs de représailles sur les tranchées

allemandes et tiré sur les travailleurs vers la borne 12 de l'Yser et vers Poesele.

Armée d'Orient. — Calme sur notre front.

Les Serbes n'ont pas été attaqués à Monastir. Entre cette ville et Kalkandelen, les opérations des Bulgares sont entravées par la neige.

Les Anglais signalent un certain nombre de déserteurs bulgares.

Paris, le 30 novembre 1915, 15 heures.

Rien à signaler depuis le communiqué de ce matin.

1er DÉCEMBRE

Paris, le 1er décembre 1915, 7 heures.

Journée de pluie et de brouillard ; dégel en Champagne.

En dehors de la canonnade habituelle, on ne signale, sur l'ensemble du front, que des combats à la grenade, en Artois, dans la région de Loos et, en Alsace, des tirs heureux de notre artillerie, qui a bouleversé les tranchées ennemies au nord de Mühlbach, dans la vallée de la Fecht.

Communiqué belge. — Canonnade de notre front vers Ramscappelle, Pervyse, Oude-Stuyvekenskerke, Oostkerke, le sud de Dixmude, Oudecappelle, Noords-Schote et Pypegaele. Nos batteries ont bombardé le front allemand vers Roote-Hemme, Eessen, Woumen et Bixschote.

Paris, le 1er décembre 1915, 15 heures.

Rien à signaler pendant la nuit, sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise, vallée de la Somme, à la suite d'une explosion de mine allemande, qui n'a eu aucun résultat.

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué, dans les lignes enne-

mies, deux appareils allemands; l'un d'eux a été forcé d'atterrir, l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai. Dans la journée du 28, un avion français a jeté six obus de 90 sur des baraquements voisins de la gare de Lens, qui ont été gravement endommagés.

Armée d'Orient. — Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon. Le froid intense rend les opérations difficiles.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivis, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion provoquée par nos troupes, a fait sauter un poste d'écoute turc. Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolver et de grenades.

---

2 DÉCEMBRE

Paris, le 2 décembre 1915, 7 heures.

Intense activité de l'artillerie sur divers points du front.

En Belgique, à l'est de Boesinghe, notre artillerie, agissant de concert avec l'artillerie anglaise, a causé des dégâts importants aux orga-

nisations ennemies. Une brèche de 30 mètres a été ouverte dans une redoute allemande.

En Artois, canonnade assez vive au nord du Bois-en-Hache, sur le chemin creux d'Angres et la route de Béthune.

Entre Somme et Oise, bombardement violent de nos positions de Daucourt, Marquivillers et le Cessier (région de Roye), auquel nos batteries ont répondu avec succès.

Sur la route Chaulnes—Roye, un train blindé a été assailli par des rafales de notre artillerie et a dû rebrousser chemin. Un tir sur les convois de l'ennemi, dans la région de Roye, semble avoir été efficace.

Au nord-est de Soissons, sur la route de Bussy à Vregny, nos batteries ont dispersé une colonne d'infanterie ennemie.

Communiqué belge. — La nuit du 30 novembre au 1er décembre a été calme.

Aujourd'hui, bombardement de nos postes avancés; quelques projectiles sur Furnes, Pervyse, Roote-Post, Costkerke, Nieucappelle, Noordschote, ainsi que sur divers points de nos lignes.

Notre artillerie a vigoureusement contrebattu l'artillerie allemande, dispersé des groupes de travailleurs ennemis et canonné les tranchées adverses.

Au cours de la journée d'hier, nos aviateurs

ont, à plusieurs reprises, pris en chasse des avions ennemis qu'ils ont obligés à fuir vers les lignes allemandes.

Paris, le 2 décembre 1915, 15 heures.

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité dans divers secteurs, notamment en Artois, dans la région de Brettencourt, dans la région de Frise — Fay, vallée de la Somme, et en Champagne, près de Tahure.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

3 DÉCEMBRE

Paris, le 3 décembre 1915, 7 heures.

En Artois, la canonnade a encore été très vive de part et d'autre, dans les secteurs de Loos, du Bois-en-Hache et d'Angres.

Combats à coups de torpilles au nord-ouest de la cote 140.

Au nord des Cinq-Chemins, un détachement allemand, qui tentait de s'approcher de nos tranchées, a été dispersé par notre feu.

L'ennemi a lancé une soixantaine d'obus sur Arras.

Au sud de la Somme, devant Fay, nous avons fait sauter une mine avec succès. Un petit poste allemand a été détruit.

Aux Éparges, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Communiqué britannique. — 1° Durant ces quatre derniers jours, l'artillerie britannique a bombardé efficacement les tranchées ennemies, des points fortifiés et des emplacements d'artillerie en leur infligeant des dommages sérieux. La réplique de l'artillerie ennemie a été faible.

2° Le 30 novembre, nous avons fait exploser deux mines en face de Givenchy. Pendant que nous organisions les cratères, l'ennemi fit exploser une mine, enterrant dix de nos hommes. Hier, nous avons fait exploser une mine à l'est du bois Français. L'ennemi a répliqué avec une mine dans le voisinage.

3° Le 30 novembre, deux aéroplanes ennemis ont été descendus par le feu de nos avions; l'un est tombé à l'est de Hooge, l'autre à Hénin-Liétard.

Le même jour, vingt de nos aéroplanes ont lancé des bombes sur un important dépôt de munitions allemand, à Miraumont, endommageant fortement les magasins à munitions, les bâtiments et la voie ferrée.

Deux de nos avions partis en reconnaissance, l'un le 1er décembre, l'autre le 2, ne sont pas revenus.

Communiqué belge. — Peu d'activité ennemie la nuit dernière. Quelques projectiles sont lancés à l'ouest de Dixmude.

Aujourd'hui, actions d'artillerie réciproques sur le front de l'Yser et de l'Yperlée; les Allemands bombardent notre poste de Stuyvekenskerke et diverses agglomérations dans nos lignes : Pervyse, Oudecappelle, Saint-Jacques-Cappelle, Nieucappelle.

Notre artillerie exécute des tirs de représailles sur le château de Woumen, sur les baraquements ennemis de Luyghem et réduit au silence l'artillerie adverse au nord de Steenstraate.

Armée d'Orient. — Les Serbes occupaient toujours Monastir le 1er décembre.

Sur la Tcherna, échange de coups de canon. L'artillerie bulgare a tiré également vers Krivolak et Vojsan.

Calme sur le reste du front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les journées du 30 novembre et du 1er décembre ont été marquées par l'activité des deux artilleries. La nôtre a occasionné des dégâts importants aux ouvrages turcs.

La température, après avoir été rigoureuse pendant quelques jours, s'est sensiblement radoucie.

Paris, le 3 décembre 1915, 15 heures.

Nuit sans incident. Rien à signaler.

---

4 DÉCEMBRE

Paris, le 4 décembre 1915, 7 heures.

Actions d'artillerie sur quelques points du front.

En Belgique, au sud de Lombaertzyde, nous avons repris un petit poste qui nous avait été enlevé la nuit dernière par surprise.

Entre Somme et Oise, au nord-ouest de Fay, lutte de mines. Notre artillerie a démoli des abris, des constructions et un dépôt d'approvisionnements au nord de Laucourt.

Combats à la grenade à la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, un court bombardement de Thann, arrêté par le feu de nos batteries, n'a causé que des dégâts insignifiants.

Communiqué belge. — Malgré les entraves que les intempéries apportaient aujourd'hui à toute action sur le front, notre artillerie a contrarié à diverses reprises les travaux allemands en cours et a réduit au silence les batteries adverses, peu actives d'ailleurs, qui avaient ouvert le feu sur la route Pypegaele — Reninghe.

Paris, le 4 décembre 1915, 15 heures.

Nuit relativement calme.

Quelques obus de gros calibre à l'est de Grenay et dans la région de Sapigneul.

Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois.

La pluie torrentielle a gêné le tir de l'artillerie.

---

5 DÉCEMBRE

Paris, le 5 décembre 1915, 7 heures.

Le mauvais temps continu a gêné les opérations.

Canonnade intermittente sur divers points du front.

On signale quelques contacts de patrouilles en Artois.

Lutte de mines assez vive en Argonne, à la Haute-Chevauchée et aux Éparges.

En Woëvre, notre artillerie, par un tir bien réglé, a démoli une grosse pièce qu'un observateur avait signalée près de Woinville, à l'est de Saint-Mihiel.

Communiqué belge. — Le mauvais temps a

contrarié aujourd'hui encore les actions sur le front belge.

Notre artillerie a réussi en plusieurs points à bouleverser les travaux ennemis et à en interdire la réfection, notamment autour des postes allemands de Denthoren et de Oudstruyekenskerke.

Nos batteries ont contrebattu efficacement l'artillerie adverse, d'ailleurs peu active, qui avait pris comme objectif les agglomérations de la région immédiatement à l'ouest de Dixmude.

Armée d'orient. — Le 2 décembre, faible bombardement de Krivolak. Échange de quelques coups de canon sur le reste du front.

Le 3, sur le front de la Cerna, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été arrêtées par notre artillerie. Canonnade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique.

Paris, le 5 décembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

---

6 DÉCEMBRE

Paris, le 6 décembre 1915, 7 heures.

Au cours de la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région de Hetsas où l'on signalait des mouvements de troupes ennemies.

En Artois, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Crassier-Double, au sud ouest de Loos. Quelques obus incendiaires ont été lancés sur Arras sans grand dommage.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchée ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbécourt et un abri de mitrailleuses sous coupole devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Frise, au bois Saint-Mard à l'est de Tracy-le-Val et sur les Hauts de Meuse, aux Éparges.

Communiqué belge. — Nuit sans incident. Le feu de nos batteries a arrêté à diverses reprises des tentatives de bombardement des agglomérations d'Oostkerke, Nieucappelle et Oudecappelle. Nous avons démoli deux abris et deux tranchées de l'ennemi, notamment vers Mannekensvere et sur l'Yperlée.

Cet après-midi, notre artillerie a délogé de la ferme Terstille des travailleurs allemands qui avaient ouvert le feu sur nos postes avancés.

Armée d'Orient. — Les actions locales du 3 décembre, signalées dans le communiqué précédent, ont été assez vives, notamment vers

Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

Paris, le 6 décembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

---

7 DÉCEMBRE

Paris, le 7 décembre 1915, 7 heures.

Au cours de la journée, activité d'artillerie assez intense en Artois, autour de Loos et de Souchez, ainsi qu'entre la Somme et l'Oise, où nos batteries ont atteint des convois à Fay et pris sous leur feu des troupes se déplaçant en arrière du front, près d'Hattencourt et de Laucourt. La canonnade a été également très soutenue en Champagne, depuis la région de Saint-Souplet jusqu'à Massiges, et en Argonne, à la Haute-Chevauchée.

Communiqué belge. — Aucune action d'infanterie sur le front belge. Nos batteries ont

exécuté à diverses reprises des tirs efficaces sur des groupes de soldats allemands, notamment vers Schoorbakke et vers Woumen. L'artillerie allemande a montré quelque activité cet après-midi ; nous l'avons contre battue avec succès.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Pendant la journée du 4 décembre, grande activité des deux artilleries. La nôtre a pris sous son feu des travailleurs ennemis dans la région de l'embouchure du Kérévès-Déré.

Nos avions ont lancé de nombreuses bombes sur des campements turcs.

Paris, le 7 décembre 1915, 15 heures.

On ne signale, au cours de la nuit, qu'une canonnade assez vive en Champagne, et, au sud de Saint-Souplet, un combat localisé autour d'un de nos postes avancés.

---

8 DÉCEMBRE

Paris, le 8 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie belge, a exécuté des tirs sur un ouvrage ennemi de la région d'Hetsas. L'ouvrage a été complètement bouleversé et deux dépôts de munitions ont sauté.

En Artois, la lutte d'artillerie a pris, au cours de la journée d'hier, une allure des plus actives. Le bombardement a été violent de part et d'autre dans la région de Givenchy, au nord du Bois-en-Hache, où se sont livrés également des combats à coups de grosses bombes. Dans le secteur de la route de Lille, notre artillerie a exécuté des tirs heureux sur les boyaux ennemis.

Dans la région de Craonne, on signale des combats de patrouilles où nous avons eu l'avantage.

En Champagne, le combat s'est poursuivi pour la possession de la tranchée avancée au sud de Saint-Souplet. Nos contre-attaques nous ont déjà permis de regagner une grande partie de l'élément perdu.

Une autre attaque de faible importance s'est produite à l'est de la butte de Souain.

Communiqué belge. — Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au nord et au sud de Dixmude, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi par l'adversaire d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraate, notre artillerie a collaboré avec les batteries françaises à la destruction de terrassements ennemis importants. Des indices certains permettent de conclure que l'inondation tendue dans la région de l'Yser cause de grandes difficultés aux troupes adverses, qui ont abandonné, sous la menace de

l'eau, un grand nombre de leurs travaux avancés.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — D'après un radiogramme allemand, le sous-marin français *Fresnel* aurait été détruit le 5 décembre par un navire de guerre autrichien ; 2 officiers et 26 hommes auraient été faits prisonniers.

Paris, le 8 décembre 1915, 15 heures.

En Belgique, nos mitrailleuses ont, au cours de la nuit, empêché l'ennemi de remettre en état l'ouvrage détruit par nous dans la région d'Hetsas.

Au nord d'Arras, à l'ouest de la cote 140, nos tirs de barrage ont arrêté net une attaque allemande qui se préparait à la faveur d'une explosion de mine.

Dans la journée d'hier, notre artillerie a bombardé et détruit le moulin de Saint-Aurin (région de Roye) que l'ennemi avait organisé défensivement.

En Champagne, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans la tranchée avancée où l'ennemi avait pris pied hier au sud de Saint-Souplet.

A l'est de la butte de Souain, nos contre-attaques ont réussi à maîtriser l'attaque allemande qui s'était déclenchée hier en fin de soirée.

La lutte se poursuit pour la reprise des éléments occupés par l'ennemi.

Armée d'Orient. — Dans l'après-midi du 5 décembre, les Bulgares ont attaqué violemment notre tête de pont de Demir-Kapou, sur le Vardar.

Cette attaque a été complètement repoussée.

La matinée du 6 a été calme sur tout le front.

---

9 DÉCEMBRE

Paris, le 9 décembre 1915, 7 heures.

Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Artois, dans les secteurs de Loos et de Givenchy, entre Somme et Oise, dans la région de Fouquescourt.

En Champagne, en présence de l'activité de l'artillerie ennemie, la nôtre est entrée en action avec une grande violence. Des observations faites en avions nous ont permis de constater l'efficacité de notre tir.

Les combats de grenades continuent à l'est de la butte de Souain, où notre progression s'affirme.

Entre Argonne et Meuse, près de Béthincourt, nos batteries ont démoli des réservoirs à gaz suffocants.

Ce matin, un de nos avions, prenant en chasse à 3.000 mètres d'altitude un appareil allemand rapide, a pu l'approcher à une distance de 20 mètres et l'a attaqué à coups de mitrailleuse; l'avion ennemi a pris feu aussitôt et a explosé; les deux passagers sont tombés dans notre ligne vers Tilloloy.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie assez violente sur tout le front belge : nous avons contrebattu efficacement les batteries adverses, bouleversé les ouvrages ennemis près de Peeselle et dispersé un convoi et une compagnie sur la route de Dixmude à Steenstraate.

Paris, le 9 décembre 1915, 15 heures.

En Champagne, au cours de la nuit, notre artillerie, poursuivant le bombardement de positions ennemies, a fait sauter un dépôt de munitions au sud de Saint-Souplet.

Nos contre-attaques à l'est de la butte de Souain ont continué à refouler l'adversaire, qui ne garde plus qu'une partie de la tranchée avancée complètement bouleversée; nos batteries, par leur tir constant, empêchent l'ennemi de s'y établir.

En Argonne, nous avons fait exploser avec succès deux mines dans la région de la Haute-Chevauchée.

---

10 DÉCEMBRE

Paris, le 10 décembre 1915, 7 heures.

Canonnade intermittente sur divers points du front.

Dans la région de Roye, nous avons exécuté un tir efficace sur une batterie allemande repérée par nous, près de Dancourt.

Aux Éparges, lutte de mines. Un groupe de travailleurs ennemis a été enseveli par l'explosion d'un de nos fourneaux.

Communiqué britannique. — 1° En dépit du mauvais temps, nos aviateurs ont pu faire œuvre utile. Deux avions partis en reconnaissance, le 5 courant, ne sont pas rentrés ;

2° Au sud d'Arras, au cours d'une petite opération, un de nos détachements, pénétrant dans une tranchée ennemie, en chassa les occupants à coups de grenades et rejoignit nos lignes après avoir accompli sa mission ;

3° La destruction de réseaux de fils de fer et de parapets ennemis, en différents points de notre front, par notre artillerie, continue ;

4° En réponse à un bombardement heureux de positions ennemies auprès de Pilckem, le 8 courant, les Allemands ont bombardé Ypres et ses environs, y causant peu de dégâts ;

5° A l'ouest de Fricourt, nous avons fait ex-

ploser avec succès une importante mine. Hier, auprès de Givenchy, une mine ennemie a enseveli deux de nos hommes, qui furent néanmoins dégagés à temps.

Communiqué belge. — Quelques actions d'artillerie peu importantes sur le front de l'Yser. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie au nord de Dixmude et empêché la consolidation des tranchées allemandes vers Woumen.

Armée d'Orient. — Depuis le dernier communiqué, les Bulgares ont effectué, sur différents points de notre front, de violentes attaques qui ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Le combat continue en face de notre tête de pont de Gradec, sur le Vardar.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Le 5 décembre, une tentative d'attaque ennemie a été immédiatement arrêtée par nos feux.

Le 6, tir efficace de nos engins de tranchées, qui font brèche dans les lignes ennemies et provoquent l'explosion d'un dépôt de munitions turc. L'ennemi a riposté par un violent bombardement qui n'a causé aucun dégât.

Dans la mer de Marmara, un sous-marin anglais a torpillé et coulé le contre-torpilleur turc *Yar-Hissar,* faisant prisonniers 2 officiers et 40 hommes.

Paris, le 10 décembre 1915, 15 heures.

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

En Champagne, le combat à la grenade s'est poursuivi dans la journée d'hier; l'ennemi a été refoulé au delà de la crête, au sud de Saint-Souplet.

---

11 DÉCEMBRE

Paris, le 11 décembre 1915, 7 heures.

Notre artillerie s'est montrée active, au cours de la journée, notamment en Artois, où nous avons réduit au silence deux batteries ennemies qui tiraient sur le Bois-en-Hache.

Quelques tirs efficaces sur les ouvrages ennemis dans la région de Quennevières, entre l'Oise et l'Aisne, et en Argonne, dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes.

Communiqué belge. — Journée marquée par des luttes d'artillerie très violentes. Nos batteries ont effectué des tirs heureux contre des rassemblements ennemis et ouvert le feu contre l'artillerie adverse vers Spermalie et Eessen et Woumen.

Dans la région de la Maison du Passeur, nos pièces de 75 ont réduit au silence les minen-

werfer allemands qui avaient montré quelque activité.

Armée d'Orient. — Lorsqu'il a été bien démontré que la liaison recherchée avec la droite des armées serbes n'était plus réalisable, le commandement a décidé d'évacuer les positions avancées occupées par nos troupes sur la Cerna et vers Krivolak.

Les mouvements successifs de repli ont été effectués méthodiquement et sans grande difficulté, bien que les Bulgares nous aient attaqués à plusieurs reprises.

A la suite de violents combats livrés dans les journées du 8 et du 9, et au cours desquels les Bulgares, repoussés, ont subi de grosses pertes, nous avons occupé un nouveau front, jalonné approximativement vers le cours de la Bojimia, en liaison avec les troupes britanniques.

Paris, le 11 décembre 1915, 15 heures.

Nuit calme, sauf en Champagne où, malgré la pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace. Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région de Vendresse—Troyon, nos canons de tranchées ont sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

12 DÉCEMBRE

Paris, le 12 décembre 1915, 7 heures.

Duel d'artillerie assez intense en Belgique, dans la région d'Hetsas, ainsi qu'en Artois, près de Bully et de Roclincourt.

Dans la région de Roye, nos batteries ont dispersé une troupe en marche et des convois ennemis sur la route de Villers.

En Argonne, au nord du Four-de-Paris, nous avons fait exploser deux fourneaux qui ont détruit une galerie où travaillaient des mineurs ennemis.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, un tir bien réglé de notre artillerie a produit des effets de destruction importants sur les tranchées de première ligne et de soutien, ainsi que sur les abris de l'adversaire.

En Alsace, canonnade violente au Linge et au Barrenkopf.

Communiqué belge. — La nuit dernière et cet après-midi, l'ennemi a tenté, par de nombreuses rafales, d'inquiéter nos troupes de garde ou au repos en arrière des lignes. L'absence de pertes et même de dégâts matériels témoigne de l'inefficacité de ce procédé de tir.

Par des ripostes précises, nos batteries ont neutralisé l'action de l'adversaire, bombardé ses

cantonnements de Keyem et de Saint-Pierre-Cappelle et dispersé ses troupes de relève au nord de Dixmude.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 10 décembre, les Bulgares ont attaqué sur presque tout le front de l'armée française, leur principal effort se portant sur notre gauche.

Toutes les attaques de l'ennemi ont échoué.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Pendant les journées des 7, 8 et 9 décembre, intensité croissante du feu de l'artillerie turque qui bombarda très violemment nos premières lignes avec des pièces de tous calibres, particulièrement notre extrême droite, vers l'embouchure du Kérévès.

De part et d'autre, la guerre de mines a repris avec une activité croissante.

Le 8 décembre, un avion turc a bombardé sans succès nos bivouacs de Seddul-Bahr.

Paris, le 12 décembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué précédent.

---

13 DÉCEMBRE

Paris, le 13 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, activité marquée de nos canons de tranchées, qui, sur plusieurs points, ont réduit au silence les lance-bombes de l'ennemi.

Ce matin, un cargo-boat britannique s'étant échoué près de la côte belge, trois hydravions allemands ont tenté de le couler à coups de bombes. Plusieurs avions alliés, dont un des nôtres, les ont attaqués et mis en fuite, pendant que des torpilleurs français, venus de Dunkerque, renflouaient le navire sous le feu d'une batterie allemande.

En Champagne, dans le secteur de Massiges, nous avons répondu à un tir d'obus lacrymogènes par un tir de démolition sur les tranchées ennemies de la crête Chausson. Dans le secteur de la cote 193, nous avons bombardé efficacement trois lignes de tranchées allemandes, ainsi que les boyaux d'accès.

Canonnade intermittente dans les Vosges, où une violente tempête de neige a gêné les opérations.

Communiqué britannique. — Le 8 courant, seize de nos aéroplanes ont bombardé un dépôt d'approvisionnement à Miraumont et un aérodrome à Hervilly. Cette attaque a eu lieu pendant un vent d'ouest violent qui rendait le vol difficile ; toutes les machines sont rentrées saines

et sauves, et on croit que les deux objectifs ont subi des dégâts considérables.

Notre artillerie a continué le bombardement de certaines positions des lignes ennemies. A Wez-Macquart et à la Boutillerie, le parapet a été démoli en plusieurs endroits.

Un incendie, allumé par notre artillerie, hier, dans la cité Saint-Élie, brûlait encore cet après-midi.

Le bombardement effectué sur Armentières, par l'ennemi, en réponse à notre tir, a causé deux incendies dont on s'est rapidement rendu maître.

Une petite attaque à la grenade a eu lieu avec succès, la nuit dernière, près de Neuve-Chapelle. Nos hommes ont pénétré dans les tranchées allemandes, bien qu'elles fussent fortement occupées.

Une mitrailleuse allemande a été détruite par les bombes et nous avons infligé à l'ennemi un certain nombre de pertes. L'équipe de grenadiers est rentrée dans nos lignes; elle n'a pas subi d'autres pertes qu'un officier et quatre hommes blessés.

Depuis mon dernier communiqué, le temps a été très orageux et humide.

Signé : French.

Communiqué belge. — Action d'artillerie intense sur le front de l'armée belge. Nous avons contrebattu avec succès les batteries de Zuyghen, dispersé des travailleurs au nord de

Dixmude et canonné le poste avancé allemand de Den-Thoun.

Armée d'Orient. — Poursuivant leur mouvement de repli, nos troupes, pendant la nuit du 10 au 11 décembre, se sont retirées sans combat sur la ligne Smokgica — lac Doiran.

Au cours de la journée du 11, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées.

Paris, le 13 décembre 1915, 15 heures.

En Champagne, au sud de la butte du Mesnil, les Allemands ayant fait sauter une mine en avant d'une de nos tranchées, nous avons occupé l'entonnoir.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

14 DÉCEMBRE

Paris, le 14 décembre 1915, 7 heures.

Les actions d'artillerie ont été très vives en Artois, au sud-ouest de Beaurain, où nous avons détruit un ouvrage allemand, ainsi qu'au nord de l'Aisne et en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

A Saint-Mihiel, nos batteries ont sérieusement

endommagé l'unique pont allemand que la crue de la Meuse avait laissé subsister. A la cote Sainte-Marie, au nord de Saint-Mihiel, notre tir a causé de graves dégâts à un blockhaus ennemi.

Des nouveaux renseignements fournis par les observateurs, il résulte que notre bombardement d'avant-hier exécuté sur le bois Bouchot (Hauts de Meuse) a donné d'excellents résultats. Des tranchées allemandes ont été complètement bouleversées et plusieurs mitrailleuses ont été détruites.

Communiqué belge. — Nuit calme sur le front belge. Aujourd'hui nos batteries ont effectué des tirs efficaces sur diverses batteries, sur des groupes ennemis et sur le cantonnement allemand de Keyem.

Armée d'Orient. — Après avoir, le 11 décembre, repoussé toutes les attaques bulgares, les troupes françaises ont, dans la nuit du 11 au 12 et dans la matinée du 12, repris leurs mouvements de repli sans combattre. Malgré les difficultés du terrain, ces mouvements se sont effectués conformément aux décisions du commandement. L'évacuation complète du matériel a été assurée. Nous occupions, le 12 décembre, la ligne Guevgeli — Kilindir.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les journées des 11 et 12 décembre ont été marquées par une assez vive canonnade.

Le 12, nous avons fait exploser deux mines

qui ont causé d'importants dégâts dans les lignes turques.

L'ennemi ayant aussitôt garni ses tranchées et avancé ses réserves, notre artillerie lourde est entrée en action et lui a causé des pertes sensibles.

Paris, le 14 décembre 1915, 15 heures.

Aucun événement important à signaler.

---

15 DÉCEMBRE

Paris, le 15 décembre 1915, 7 heures.

Sur divers points du front, la lutte d'artillerie, assez intense, a tourné à notre avantage. Nos batteries ont dispersé un détachement ennemi sur la route de Villers, région de Roye, et bombardé avec succès un convoi vers Thiescourt.

En Champagne, à l'est de la butte du Mesnil, un tir bien dirigé sur les ouvrages ennemis du bois Marteau a provoqué une forte explosion suivie d'un incendie.

En Woëvre, au cours des tirs exécutés dans le secteur de Limey, au sud de Thiaucourt, nous avons pris à partie une batterie allemande dont les abris et les casemates ont subi d'importants dégâts.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, en réponse à un violent bombardement de nos positions de La Fontenelle, une riposte de notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à Laître.

Ce matin, une de nos escadrilles, composée de 11 avions, a lancé de nombreux obus de 155 et de 90 sur la gare et les bifurcations de Mulheim.

Un autre groupe de 22 appareils français a également jeté avec succès des obus sur des installations de l'ennemi à Hauriaucourt.

Enfin, un troisième groupe de 12 appareils a bombardé efficacement les ouvrages allemands au sud de Hampont, dans la région de Château-Salins, et au château de Burthecourt.

Nos avions d'escorte ont attaqué et mis en fuite une escadrille de 5 avions ennemis.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie assez vives en divers points de notre front.

Nos batteries bouleversent les boyaux de communication au nord de Dixmude et réduisent au silence l'artillerie adverse qui, de Luyghem, avait ouvert le feu sur nos lignes.

En vue de La Panne, un avion allemand a été descendu par un appareil ami. Il est tombé en mer entouré de flammes.

Armée d'Orient. — Le mouvement de repli de nos troupes se poursuit dans un ordre parfait.

Une attaque bulgare contre nos éléments d'arrière-garde a été aisément repoussée.

Tous nos contingents sont actuellement rassemblés en deçà de la frontière grecque, qu'aucun soldat bulgare n'a encore franchie.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Les renseignements complémentaires permettent d'établir que les pertes causées à l'ennemi par notre bombardement du 12 ont été considérables.

Au cours de la journée du 13, l'artillerie turque de la côte d'Europe et celle de la côte d'Asie se sont montrées très actives. Nos canons ont efficacement riposté. Sous la protection de leur tir, nos troupes ont perfectionné leurs défenses, en les renforçant par de nouveaux réseaux de fils de fer.

Paris, le 15 décembre 1915, 15 heures.

Nuit relativement calme. Combats à coups de grenades en Artois, dans le secteur de Roclincourt et de la ferme Chanteclerc.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos grosses bombes ont fait sauter un dépôt de munitions allemand au nord de Puisalenne, dans la région de Tracy-le-Val.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nos batteries ont exécuté des tirs sur des travailleurs ennemis qui tentaient de réparer leurs tranchées bouleversées par notre bombardement d'hier.

En outre des bombardements aériens signalés hier, nos avions ont exécuté, dans la journée du 14, de nombreux vols de chasse.

Un de nos avions a attaqué au-dessus de Schlestadt (Alsace) un appareil ennemi qui s'est enfui.

Deux autres ont livré combat en Artois, dans les lignes ennemies, contre trois « albatros » ; l'un de ces derniers a été contraint d'atterrir.

Enfin, une de nos escadrilles, en collaboration avec des avions britanniques, a bombardé le terrain d'aviation des Allemands à Hervilly (Somme).

---

16 DÉCEMBRE

Paris, le 16 décembre 1915, 7 heures.

Canonnade habituelle sur divers points du front, assez vive en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la région de Saint-Mihiel, nos canons spéciaux ont tiré sur des avions ennemis. Un de ces appareils, atteint par nos projectiles, a dû atterrir dans les lignes allemandes.

Au Ban-de-Sapt, notre artillerie a dispersé une colonne de 400 hommes environ, qui se déplaçait au nord-est de La Fontenelle.

Notre aviation a continué à se montrer active. Un groupe de 13 avions français a bombardé

le camp d'aviation des Allemands, à Habsheim, à l'est de Mulhouse. Des obus de 155, de 90 et de 120, lancés sur les hangars, ont atteint leur but.

Des quinze appareils ennemis qui se trouvaient sur le terrain au moment du bombardement, cinq seulement ont pris l'air et ont tenté, sans aucun résultat, de donner la chasse à nos escadrilles.

Communiqué belge. — Journée assez calme dans la partie de notre front au nord de Dixmude. Au sud de cette ville, actions d'artillerie réciproques assez violentes.

Nos batteries ont provoqué, près du château de Blanckaert, l'explosion d'un important dépôt de munitions.

Armée d'Orient. — Aucun événement à signaler. Les troupes bulgares n'ont pas franchi la frontière grecque.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Dans la nuit du 13 au 14, les Turcs ont tenté de réparer les dégâts causés à leurs tranchées par notre tir.

Dans la journée du 14, notre artillerie lourde a contrebattu avec succès les batteries ennemies de la côte d'Asie qui bombardaient la plage de Seddul-Bahr.

La lutte de mines se poursuit activement.

Paris, le 16 décembre 1915, 15 heures.

L'activité de l'artillerie ennemie a été faible au cours de la nuit. Nos batteries ont riposté partout efficacement, notamment entre l'Oise et l'Aisne, où nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions des Allemands, près de Quennevières.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine au sud-est d'Ypres. Le cratère en a été occupé par nos grenadiers qui y ont repoussé une contre-attaque. Au sud de Messines, nous nous sommes emparés d'une barricade ennemie, avec très peu de pertes.

Aujourd'hui, notre artillerie a été très active, causant des dommages sérieux aux tranchées ennemies.

Activité de l'artillerie ennemie dans la région d'Ypres.

Nos aéroplanes ont bombardé efficacement l'aérodrome d'Herbilly ; il y a eu environ dix combats aériens, au cours desquels un hydravion ennemi fut abattu par un de nos avions de chasse.

Un de nos avions fut forcé d'atterrir à l'intérieur de nos lignes.

17 DÉCEMBRE

Paris, le 17 décembre 1915, 7 heures.

Canonnade réciproque dans quelques secteurs, en Belgique, en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la vallée de l'Aisne, au sud-est de Vailly, nous avons, dans la journée d'hier, exécuté un coup de main heureux contre un groupe de maisons tenu par l'ennemi et fait une quinzaine de prisonniers sans subir aucune perte.

Sur la rive gauche de l'Aisne, à la Ville-au-Bois, notre artillerie lourde a détruit plusieurs murs qui dissimulaient des lance-bombes ennemis et des tireurs d'élite.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vauquois, où l'explosion de deux de nos fourneaux a bouleversé les tranchées allemandes.

Sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers, un tir bien réglé de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages et abris de l'ennemi et provoqué plusieurs incendies.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge, particulièrement entre Nieuport et Dixmude. Au sud de cette ville, notre artillerie agit efficacement contre les batteries adverses. Près de Steenstraate, nos pièces lourdes réduisent au silence les minenwerfer qui bombardaient les tranchées françaises.

Armée d'Orient. — Calme sur tout notre front. Rien à signaler.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — L'artillerie turque s'est montrée moins active pendant la journée du 15. Un avion ennemi, qui tentait de survoler nos lignes, a été pris en chasse par un des nôtres et contraint de s'enfuir.

Notre artillerie lourde a continué le bombardement des batteries de la côte d'Asie.

Paris, le 17 décembre 1915, 15 heures.

En Belgique, lutte à coups de bombes dans le secteur des Dunes.

Quelques contacts de patrouilles au sud du fortin de Givenchy et entre Somme et Oise.

En Champagne, à l'est de la butte du Mesnil, un bombardement de nos tranchées a été arrêté par une riposte de nos batteries.

En Lorraine, canonnade assez vive des deux artilleries sur le front Nomeny—Aulnois.

---

18 DÉCEMBRE

Paris, le 18 décembre 1915, 7 heures.

Au cours de la journée, la canonnade a été assez vive sur l'ensemble du front.

En Belgique et en Artois, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs heureux sur les tranchées adverses.

En Champagne, nos canons ont éteint le feu de plusieurs batteries allemandes, au nord et à l'est de Massiges.

En Argonne, au nord de Malancourt, nous avons pris sous le feu de nos pièces un convoi ennemi.

Aux Éparges et dans la région du bois Le Prêtre, notre tir a causé des dégâts importants aux organisations de l'ennemi.

Deux de nos avions de bombardement ont lancé une vingtaine d'obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons, dans la nuit du 16 au 17.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie intense sur le front belge.

Nos batteries ont bouleversé les travaux de la défense accessoire du poste allemand de Vicogne et contrarié l'établissement de nouveaux ouvrages au nord de Dixmude.

Armée d'Orient. — La situation demeure inchangée sur tout le front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Dans la nuit du 15 au 16, les Turcs ont tenté de contrarier nos travaux de mine en faisant jouer un camouflet qui n'a donné aucun résul-

tat. La fusillade de l'ennemi, déclenchée à la suite de l'explosion, a été arrêtée aussitôt par le tir de notre artillerie.

La journée du 16 a été calme.

Paris, le 18 décembre 1915, 15 heures.

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit.

En Artois, lutte à coups de torpilles à l'est de Roclincourt.

Nos batteries ont bombardé les tranchées allemandes de Blaireville, au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Chaulnes, notre artillerie a exécuté un tir efficace sur un rassemblement de voitures ennemies.

Deux hydravions allemands de la station de Zeebrugge, volant en mer, à une faible hauteur, ont été aperçus et canonnés par un torpilleur, à 10 milles au nord-ouest de Nieuport; un des appareils est tombé à l'eau. Les deux officiers qui le montaient ont été recueillis et faits prisonniers.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, l'ennemi a fait une attaque à coups de grenades contre nos tranchées, en face des carrières au nord de Loos; elle fut facilement repoussée.

L'activité de l'artillerie s'est maintenue durant toute la journée, surtout au nord d'Ypres.

Communiqué belge. — Malgré le temps brumeux, notre artillerie a vigoureusement canonné le cantonnement ennemi de Eessen et les batteries adverses de la région de Luyghem. L'activité des Allemands, visiblement gênée par les inondations tendues par nous, s'est ralentie depuis quelques jours.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Aucun événement important dans la journée du 17.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — I. Un torpilleur de flottille ayant aperçu deux hydroplanes ennemis posés sur la mer près du banc Out-Ratel les poursuivit et les canonna. L'un d'eux réussit à s'envoler. L'autre, sérieusement atteint, chavira et fut capturé; l'officier de marine et le sous-officier qui le montaient furent faits prisonniers.

II. Un croiseur français a bombardé et entièrement détruit à Caïffa une usine allemande de guerre.

---

19 DÉCEMBRE

Paris, le 19 décembre 1915, 7 heures.

Entre Somme et Oise, bombardement intense des tranchées allemandes de la région de Frise.

Une de nos patrouilles a surpris une patrouille ennemie dans la boucle de l'Oise et lui a fait des prisonniers.

Entre Soissons et Reims, notre artillerie s'est montrée active, notamment dans la région de Beaulne, où nous avons réduit au silence les batteries et endommagé les organisations de l'adversaire.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi et des groupes de travailleurs, près de la ferme Chausson.

Tir efficace sur les ouvrages ennemis dans la région d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel.

Armée d'Orient. — Rien à signaler. Aucun ennemi n'a franchi la frontière grecque. L'organisation du camp retranché de Salonique se poursuit.

Paris, le 19 décembre 1915, 15 heures.

Faible activité des deux artilleries au cours de la nuit.

Dans la région de Vauquois, lutte de mines à notre avantage.

Le bombardement des ouvrages et des cantonnements ennemis dans le secteur d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel s'est poursuivi très avant dans la soirée ; il a donné d'excellents résultats.

Dans la nuit du 17 au 18, une escadrille de quatre avions a exécuté une nouvelle opération de bombardement sur la gare de Metz-Sablons. Une quarantaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et les dépendances de la gare.

---

20 DÉCEMBRE

Paris, le 20 décembre 1915, 7 heures.

La journée a été marquée par une activité intense de notre artillerie sur de nombreux points du front.

En Belgique, nos batteries, de concert avec l'artillerie britannique, ont très violemment bombardé les tranchées allemandes d'où partait une émission de gaz suffocants dirigés vers le front anglais, à l'est d'Ypres. Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Des avions ennemis ont survolé, ce matin, la région de Poperinghe et ont jeté une dizaine de bombes : une femme a été tuée, une femme et deux enfants ont été blessés.

En Artois, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis dans le secteur de Thélus, au nord d'Arras. L'ennemi a lancé une centaine de projectiles sur Arras.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchées ont détruit un ouvrage allemand dans la région de Dancourt.

Entre Soissons et Reims, notre artillerie a pris à partie les lance-bombes et les batteries de l'ennemi repérés à l'est de Berry-au-Bac.

En Champagne, un tir d'artillerie lourde dirigé sur les premières lignes ennemies, au sud de Sainte-Marie-à-Py, a donné d'excellents résultats.

Dans la région de Saint-Mihiel, quelques tirs heureux sur Chauvoncourt ont amené une riposte de l'artillerie ennemie qui a été arrêtée net par notre feu.

Dans la nuit du 18 au 19 décembre, une de nos escadrilles, composée de sept avions de bombardement, a lancé sur la gare de Metz-Sablons 51 obus de 90 et 2 obus de 155. Un de nos appareils, arrêté par une panne de moteur, a pu atterrir sans incident dans nos lignes, près de Dieulouard, au sud de Pont-à-Mousson.

Communiqué belge. — Après une nuit calme, l'artillerie allemande a été très active au cours de la journée du 19 décembre, surtout devant la partie centrale du front belge.

Plus au sud, une lutte à coups de bombes a été entreprise et a tourné à notre avantage.

Les batteries belges ont bombardé avec efficacité Nessen, Clercken, Luyghem, détruit un train à voie étroite à Leke et un convoi à Kitte.

Armée d'Orient. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

Corps expéditionnaire aux Dardanelles. — Lutte d'artillerie assez vive au cours de la journée du 18.

Paris, le 20 décembre 1915, 15 heures.

En Artois, combats à la grenade au nord du bois en Hache.

Entre Somme et Oise, lutte d'artillerie dans la région de Fay. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie près de Sainte-Léocadie (sud de Moulin-sous-Touvent).

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons évacué hier dans la soirée le petit poste qu'un coup de main nous avait permis d'enlever par surprise le 15 décembre au sud-est de Vailly. La demi-section qui l'occupait est rentrée dans nos lignes.

En Woëvre, au bois de Mortmare et au bois Le Prêtre, nos batteries ont exécuté à plusieurs reprises des tirs efficaces sur les boyaux de communication de l'ennemi.

Canonnade réciproque dans les secteurs de Nomeny et de Bioncourt (Lorraine).

---

21 DÉCEMBRE

Paris, le 21 décembre 1915, 7 heures.

En Artois, actions d'artillerie assez violentes

dans la région de Loos et moins intenses vers Bully, le fortin de Givenchy et la route de Lille.

Entre Soissons et Reims, nos obus ont démoli une passerelle à Vailly. Un tir de notre artillerie et de nos canons de tranchées, dirigé sur les ouvrages allemands de La Ville-au-Bois, a provoqué trois fortes explosions.

En Champagne, nous avons canonné et dispersé une troupe ennemie qui se déplaçait au nord d'Aubérive. Au nord de Gratreuil, notre artillerie lourde a endommagé une voie ferrée où l'on signalait une grande activité et a interrompu la circulation.

En Argonne, bombardement efficace des tranchées allemandes de la Fille-Morte. Aux Courtechausses, nous avons fait sauter un dépôt de munitions.

Un tir d'artillerie exécuté sur les ouvrages ennemis du bois de Lamorville au nord-est de Saint-Mihiel, a été très efficace ; les tranchées se sont éboulées en plusieurs endroits ; un blockhaus de mitrailleuses a été détruit.

Dans la matinée, quatre de nos avions de bombardement, escortés de sept appareils mitrailleurs, ont lancé sur la gare aux marchandises de Mulhouse six obus de 155 et vingt obus de 90. Ils sont tombés au but.

Communiqué belge. — La nuit dernière et la journée d'aujourd'hui ont été marquées par des luttes d'artillerie violentes.

Nos batteries ont bombardé efficacement le poste de Dentoren et le cantonnement ennemi de Eessen. L'adversaire a réagi en tirant sur diverses agglomérations en arrière de nos lignes.

Armée d'Orient. — Les troupes alliées poursuivent l'organisation des lignes de la défense de Salonique.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Dans la journée du 19, notre artillerie a prêté son concours à une attaque menée avec succès par les troupes britanniques contre les tranchées turques de l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli.

Conformément à un plan concerté entre les états-majors alliés, le commandement britannique a décidé d'affecter à un autre théâtre d'opérations les troupes qui avaient débarqué au cap Suvla et qui occupaient, sur la partie nord de la presqu'île de Gallipoli, une position dont la valeur stratégique s'était trouvée diminuée en raison même du nouveau développement des opérations d'Orient. L'embarquement des troupes avec leur matériel s'est effectué dans les meilleures conditions, sans être inquiété par les Turcs.

Paris, le 21 décembre 1915, 15 heures.

La canonnade s'est ralentie sensiblement au cours de la nuit.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, les Allemands ont fait exploser, en avant de nos tranchées, une mine qui n'a causé aucun dégât. Nous avons occupé le bord de l'entonnoir.

Entre la Somme et l'Aisne, quelques combats de patrouilles.

Dans la région de Lihons, une patrouille ennemie, prise sous notre feu, s'est enfuie, laissant entre nos mains quelques blessés.

Sur le plateau de Sainte-Léocadie, au sud de Moulin-sous-Touvent, nos canons de tranchées ont démoli un poste allemand.

En Lorraine, quelques tirs heureux de notre artillerie sur Aboncourt et Blâmont, où des mouvements de troupes étaient signalés.

---

22 DÉCEMBRE

Paris, le 22 décembre 1915, 7 heures.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

En Belgique et entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé des boyaux de communication et dispersé des convois de ravitaillement de l'ennemi.

En Champagne, bombardement des ouvrages allemands de la butte du Mesnil.

Un tir de destruction sur un saillant ennemi du Haut de Rieupt, au nord de Pont-à-Mousson, a donné de bons résultats.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, une attaque heureuse de nos troupes, déclenchée à la suite d'une préparation d'artillerie, nous a permis d'occuper une notable partie des ouvrages ennemis et de faire des prisonniers.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie réciproque assez violente sur le front de l'Yser. Nos batteries bombardent tous les ouvrages allemands au nord de Dixmude et le poste avancé de Dentoren. Un blockhaus, construit dans la digue même de l'Yser, a été complètement détruit par nos projectiles. Les cantonnements ennemis d'Eessen et de Clercken ont été vigoureusement canonnés.

Paris, le 22 décembre 1915, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans les Vosges, l'attaque menée hier par nos troupes nous a permis d'élargir sensiblement nos positions sur les pentes est de l'Hartmannswillerkopf. Le nombre des Allemands faits prisonniers est actuellement de 1.200, dont 21 officiers. Ils appartiennent à 6 régiments différents.

---

23 DÉCEMBRE

Paris, le 23 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, l'artillerie s'est montrée active dans la région d'Hetsas et Boesinghe.

Au sud d'Arras, quelques tirs heureux autour de Beaurains. Nous avons fait jouer une mine qui a gravement endommagé une tranchée ennemie contre la route de Lille.

Devant Dancourt, région de Roye, une forte patrouille allemande, prise sous notre feu, s'est enfuie en abandonnant plusieurs blessés.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, nos batteries ont violemment bombardé les tranchées adverses et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, à la suite d'une série d'actions locales, l'ennemi a repris pied dans une partie des tranchées que nous avions enlevées hier et que tenaient nos éléments avancés. Le nombre des prisonniers allemands faits sur ce point dépasse 1.300.

Communiqué belge. — Nos batteries se sont montrées très actives aujourd'hui ; elles ont canonné les postes allemands sur la rive gauche de l'Yser, ainsi que le cantonnement d'Eessen.

Au nord de Dixmude, nos pièces lourdes ont achevé la destruction du blockhaus bouleversé hier et dont l'ennemi tentait le relèvement.

Paris, le 23 décembre 1915, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Au sud d'Arras, dans la région de Beaurains, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Champagne, combats à coups de grenades, à l'est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, situation sans changement à notre gauche, où se sont produites les contre-attaques ennemies. Notre droite a continué à progresser au cours de la journée d'hier.

---

24 DÉCEMBRE

Paris, le 24 décembre 1915, 7 heures.

En Artois, notre artillerie s'est montrée active dans la région de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons bombardé efficacement un convoi automobile entre Condé et Nanteuil.

En Woëvre, au sud-est de la forêt d'Apremont, lutte de mines à notre avantage.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, à la suite de contre-attaques ennemies, nos éléments de gauche sur les pentes au nord du sommet sont revenus à leurs positions de départ.

Au centre et à droite, c'est-à-dire sur les croupes au sud-est du sommet et plus au sud jusqu'en face de Wattwiller, nous avons conservé entièrement le terrain conquis sur un front de 2 kilomètres.

Une tempête de neige a interrompu les opérations au cours de l'après-midi.

L'ennemi a violemment canonné les pentes nord et le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué belge. — La journée du 23 décembre a été caractérisée par un bombardement réciproque particulièrement violent sur tout le front de l'armée belge, où l'ennemi s'est livré en pure perte à une dépense de munitions considérable. Notre artillerie a exécuté avec succès un tir de démolition sur les tranchées allemandes des bords de l'Yser.

Paris, le 24 décembre 1915, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué précédent.

---

25 DÉCEMBRE

Paris, le 25 décembre 1915, 7 heures.

Lutte d'artillerie particulièrement vive en Belgique.

De l'infanterie allemande, qui se rassemblait dans les tranchées et les boyaux de la région de Lombaertzyde, a été dispersée par notre feu.

Entre Somme et Oise, nos batteries ont démoli un ouvrage allemand, à l'ouest de Lassigny, et sérieusement endommagé la tour Roland.

Sur la rive sud de l'Aisne, à la cote 108, au sud-est de Berry-au-Bac, nous avons fait jouer simultanément deux camouflets qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, après un bombardement violent, l'ennemi a prononcé une attaque sur tout le front de nos positions conquises, entre le sommet de l'Hartmannswillerkopf et les abords de Wattwiller. Il a été partout repoussé.

Communiqué belge. — Le mauvais temps a empêché toute action sur le front.

La nuit dernière et la journée d'aujourd'hui ont été relativement calmes.

Armée d'Orient. — La situation ne s'est pas

modifiée sur notre front au cours des deux dernières journées. Les travaux de fortifications autour de Salonique se poursuivent activement.

L'ennemi n'a fait aucune tentative pour franchir la frontière grecque.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Nuit et matinée calmes. Dans l'après-midi du 23, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées turques et contrebattu l'artillerie ennemie de la côte d'Europe.

Paris, le 25 décembre 1915, 15h 10.

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

---

26 DÉCEMBRE

Paris, le 26 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, au cours de la journée, l'artillerie a continué à être très active de part et d'autre dans la région de Lombaertzyde.

En Artois, nos batteries ont canonné avec succès les ouvrages allemands au sud d'Angres et dans la région d'Arras.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi ennemi sur la route de Tahure à Sommepy.

Dans les Vosges, duel d'artillerie assez intense. L'ennemi a bombardé sans effet nos positions sur le front d'Hirzstein et sur les pentes nord de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué belge. — La nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui ont été calmes.

Cet après-midi, l'ennemi a manifesté quelque activité devant la partie centrale de notre front. Ses batteries ont été aussitôt réduites au silence par notre artillerie, qui exécuta ensuite des tirs de démolition sur les travaux allemands de Vicogne et sur un important ouvrage ennemi au nord de Dixmude.

Paris, le 26 décembre 1915, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

---

27 DÉCEMBRE

Paris, le 27 décembre 1915, 7 heures.

En Artois, grande activité de notre artillerie, au sud de Bailleul et dans la région de Blairville, sud d'Arras.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, quelques tirs heureux sur des travailleurs ennemis.

En Woëvre, un tir de notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions de l'ennemi, au nord-est de Regniéville.

Dans les Vosges, une de nos batteries a pris sous son feu un train de munitions arrêté en gare de Hachimette, au sud-est du Bonhomme; une forte explosion a été constatée par nos observateurs.

Communiqué belge. — L'activité a été faible aujourd'hui de part et d'autre du front de l'Yser. Notre artillerie a contre-battu quelques batteries allemandes qui avaient ouvert le feu sur Lampernisse, Oudecappelle et nos positions de première ligne dans le secteur de Dixmude.

Paris, le 27 décembre 1915, 15h25.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Lorraine, où notre artillerie a bombardé des travaux ennemis, dans la région de Bioncourt-Grémecey (sud-ouest de Château-Salins).

---

28 DÉCEMBRE

Paris, le 28 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, un tir exécuté sur les positions ennemis, entre la Grande Dune et la mer, a

donné de bons résultats; les parapets ont été détruits en plusieurs endroits; un blockhaus de la première ligne allemande a sauté.

En Artois, dans la soirée d'hier, nous avons fait exploser une mine au nord-ouest de la cote 140, dont l'ennemi, empêché par nous, n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre Somme et Oise, notre artillerie a dispersé un détachement ennemi au nord-est de Chilly.

Entre Somme et Reims, nos batteries ont endommagé un ouvrage allemand au nord de Moussy.

En Champagne, près de la cote 193, après un bombardement, l'ennemi a dirigé sur nos lignes une attaque qui a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, au nord du Linge, notre artillerie a réussi à démolir une batterie casematée et des abris de mitrailleuses. Nous avons également bombardé avec succès les tranchées ennemies du Schratzmaennelle.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie violente sur tout le front belge. Nous avons exécuté des tirs efficaces sur diverses batteries allemandes des environs de Schoore et Woumen.

De l'infanterie ennemie, qui se rassemblait dans les tranchées, a été dispersée par notre feu près de Woumen et de la maison du Passeur.

Armée d'Orient. — Situation sans changement sur notre front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — En dehors de la canonnade habituelle, aucun événement important à signaler au cours des deux journées précédentes.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — I. Au cours d'une exploration dans la baie de Solloum, un de nos croiseurs a canonné et détruit une batterie turque.

II. Le chalutier *Paris II*, commandé par le lieutenant de vaisseau Paponnet, s'est trouvé sur la côte ottomane en présence de deux grands sous-marins ennemis pourvus d'artillerie.

Le chalutier français a ouvert le feu sur ces navires qui, profitant de leur supériorité de vitesse, se sont maintenus à grande distance.

Après deux heures de canonnade, les sous-marins ont pris la fuite.

Le paquebot *Ville-de-la-Ciotat* a été torpillé et coulé, dans la matinée du 24 décembre, en Méditerranée, sans avis préalable, par un sous-marin ennemi.

L'équipage et les passagers ont été recueillis, en majeure partie, par un vapeur anglais.

Les détails manquent.

Paris, le 28 décembre 1915, 15 heures.

Dans les Vosges, intense activité de l'artillerie sur tout le front de l'Hartmannswillerkopf. Sur les pentes au sud-est, du côté de Rehfelsen, une tentative de l'ennemi pour sortir de ses tranchées a été arrêtée par un tir de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

29 DÉCEMBRE

Paris, le 29 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions en face de Steenstraate.

En Artois, nous avons bombardé efficacement la gare de Lens et le secteur d'Angres.

Dans la région de Reims, un tir de nos batteries, dirigé sur les ouvrages ennemis, dans un bois à l'ouest de Prunay, a provoqué un grand incendie.

En Lorraine, notre artillerie a canonné avec succès les ouvrages adverses de la région de Domèvre et de Bréménil.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie intense entre la Plaine et le Bonhomme.

A l'Hartmannswillerkopf, nous nous sommes

emparés de quelques tranchées que l'ennemi tenait encore entre les deux sommets du Rehfelsen et du Hirzstein. Une centaine de prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie habituelle assez violente devant le centre de notre front. Nos batteries détruisent, à proximité de Dixmude, des abris et un blockhaus ennemis.

Paris, le 29 décembre 1915, 15 heures.

Nuit calme, sauf dans le secteur de Chaulnes, où l'on signale un combat à coups de grenades, et en Champagne, où nous avons bombardé les organisations ennemies à l'ouest de la ferme Navarin.

---

30 DÉCEMBRE

Paris, le 30 décembre 1915, 7 heures.

En Belgique et en Artois, l'artillerie s'est montrée active de part et d'autre, au cours de la journée.

Au nord de l'Aisne, nous avons détruit, par notre tir, des abris de mitrailleuses et dispersé des travailleurs, autour de La Ville-aux-Bois.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines vers la cote 285, au nord de la Fille-Morte. Un petit poste allemand a sauté.

Sur les Hauts de Meuse, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande repérée au bois de Warmont, nord-est de Saint-Mihiel, a donné, d'après les renseignements de notre aviation, le meilleur résultat.

Dans les Vosges, canonnade assez vive sur divers points du secteur, notamment entre la Fecht et la Thur ; très violente dans la région de l'Hartmannswillerkopf.

Malgré de violentes contre-attaques ennemies, l'action entamée hier nous a laissés, en fin de journée, maîtres d'une série d'ouvrages allemands établis entre le Rehfelsen et le Hirzstein, qui s'ajoutent aux tranchées déjà perdues par l'ennemi.

Le nombre des Allemands tombés entre nos mains depuis hier s'élève à trois cents. Le total des prisonniers valides faits depuis le début de ces opérations est actuellement de seize cent soixante-huit. Aux dires unanimes des prisonniers, les pertes allemandes, au cours de notre attaque du 21 et des journées suivantes, sont considérables.

Communiqué belge. — Au nord et au sud de Dixmude, les tirs exécutés sur des abris de mitrailleuses ennemies ont donné de bons résultats.

Nos batteries ont détruit les parapets des

travaux allemands au château de Woumen et près de Luyghem.

Paris, le 30 décembre 1915, 15 heures.

A l'ouest de Péronne, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos sapes, devant Dompierre. Il a été complètement repoussé.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, nos tirs d'artillerie ont empêché l'ennemi de réparer les tranchées démolies par nous dans la nuit du 28 au 29.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

31 DÉCEMBRE

Paris, le 31 décembre 1915, 7 heures.

En Artois, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au sud-ouest de Beaurains.

Entre l'Avre et l'Oise, activité de nos canons de tranchées, qui ont bombardé efficacement les ouvrages ennemis et détruit un dépôt de munitions dans le secteur de Beuvraignes.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos batteries ont détruit des abris de mitrailleuses vers Bailly.

Au nord de Soissons, un tir de notre artillerie, réglé par avions, a réduit au silence et endommagé une batterie allemande.

Dans les Vosges, la canonnade a été très active au cours de la journée, notamment dans les régions de l'Hartmannswillerkopf, de Metzeral et du Linge. Un de nos obus a provoqué dans un bois, au nord-ouest de Muhlbach, vallée de la Fecht, cinq fortes détonations successives. Dans la région du Rehfelsen, une attaque allemande à coups de grenades a été aisément repoussée.

Communiqué belge. — L'activité sur le front de l'armée belge a été moins grande aujourd'hui que durant les jours précédents. Duels d'artillerie, surtout dans les environs de Dixmude et plus au sud.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 29, nos avions ont bombardé les parcs et les campements bulgares de Petric, à l'est du lac de Doiran.

Rien à signaler en deçà de la frontière grecque.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Grande activité des deux artilleries dans les journées du 28 et du 29. L'ennemi a tiré principalement sur les tranchées de Seddul-Bahr.

Dans la matinée du 28, un cuirassé français a violemment bombardé les batteries turques de la côte d'Asie.

Dans l'après-midi, un avion ennemi, qui tentait de survoler nos lignes, a été mis en fuite par les avions alliés.

L'aviation française en Orient. — Les premiers éléments d'aviation ont débarqué à Salonique le 19 octobre. On imagine aisément les difficultés qu'il fallut vaincre pour installer le parc et les différentes escadrilles. La Grèce étant mobilisée avait naturellement réquisitionné pour son usage tous les endroits propices.

Près de la mer, on finit par trouver un terrain, on le nivela, on y posa un petit chemin de fer Decauville et on y éleva des hangars.

La première escadrille était prête en moins d'une semaine et, le 31 octobre, elle entreprenait ses premières reconnaissances dans la région de Guevgeli.

Successivement et dans les délais les plus rapprochés, les autres escadrilles arrivèrent, mettant à la disposition du général commandant l'armée d'Orient la force qu'il avait demandée.

L'aviation est particulièrement difficile en Macédoine, les champs d'atterrissage sont à peu près inexistants, le terrain est très montagneux et les pilotes ont couramment à franchir des crêtes de 1.600 à 1.800 mètres, abruptes et sur lesquelles une panne ne pardonnerait pas. Au passage de ces crêtes, ils sont fusillés à faible hauteur par la couverture bulgare ou par les comitadjis. Ils doivent également survoler des vallées encaissées au-dessus desquelles les remous sont très brusques et très violents. De plus, le froid est très vif, il atteint fréquemment 20°. Enfin l'absence des routes rend le ravitaillement malaisé.

Néanmoins, les aviateurs ont poussé des reconnaissances jusqu'à 120 kilomètres à l'intérieur des lignes bulgares. Dans le seul mois

de novembre, ils n'en ont pas fait moins de 54. Ils ont recueilli de précieuses observations et de nombreuses photographies, qui ont été particulièrement utiles dans le mouvement stratégique de repli que le général Sarrail vient de faire accomplir à son armée.

Soit isolément, soit par escadrilles, ils ont bombardé des campements et des cantonnements importants, notamment à Uskub, Istip, Kara Hodzali, Stroumitza et Petric.

Ces bombardements ont produit de gros effets, notamment celui du 24 novembre sur Stroumitza. Des renseignements provenant de prisonniers bulgares et communiqués par l'état-major anglais établissent que cet exploit a causé un véritable affolement.

Nos avions-canons ont fait également de très heureux bombardements contre les camps ennemis de la vallée de la Stroumitza.

En même temps qu'ils recueillent en aéroplane d'innombrables documents photographiques de la plus haute importance militaire, nos aviateurs s'occupent d'établir, au point de vue planimétrique, et d'une façon précise et détaillée, la carte de la région, car il n'existe actuellement qu'une mauvaise carte autrichienne au 1/200 000e.

Grâce à la télégraphie sans fil, les observateurs ont pu faire également d'utiles réglages d'artillerie.

Pour aider nos aviateurs, un service aérologique très complet et très perfectionné a été organisé. Dans cette région montagneuse et difficile, il fournit des renseignements précieux. C'est ainsi qu'il publie chaque jour trois bul-

letins donnant jusqu'à 3.000 mètres la vitesse du vent et la hauteur des nuages.

Enfin, il faut constater l'admiration que les exploits de l'aviation française ont inspirée au peuple et à l'armée grecque. Notre organisation, la perfection de notre matériel, son utilisation pratique, l'héroïsme de nos pilotes et de nos observateurs servent et développent utilement notre influence.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — Une division navale autrichienne étant sortie de Cattaro pour bombarder Durazzo, des escadrilles alliées se sont portées à sa rencontre.

Le destroyer autrichien *Lika* a sauté sur une mine. Le destroyer *Triglav,* du même type, a été détruit par les escadrilles alliées.

Les autres bâtiments ennemis, poursuivis, se sont enfuis vers leur base.

Paris, le 31 décembre 1915, 15 heures.

En Champagne, l'ennemi a tenté pendant la nuit, de nous enlever à coups de grenades un petit poste d'écoute, vers la cote 193; l'attaque a complètement échoué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Le terrain voisin de Dixmude a été soumis à un bombardement réciproque soutenu.

L'efficacité de l'artillerie belge a été grande, surtout dans le tir contre de nombreux travailleurs ennemis employés à la réfection des ouvrages construits dans l'inondation.

Communiqué britannique. — Hier, la station de Commines, les voies ferrées et les hangars voisins ont été bombardés par seize aéroplanes britanniques. Dix autres ont attaqué l'aérodrome d'Hervilly, où ils ont causé des dégâts considérables.

Les vingt-six aéroplanes sont rentrés indemnes.

Il y a eu, pendant la journée, douze combats entre aéroplanes. Un des nôtres a attaqué quatre avions allemands, en endommageant un et en abattant probablement un autre.

Un de nos appareils a été abattu au cours d'un autre combat avec deux avions allemands.

Les Allemands ont canonné violemment, pendant la nuit, nos tranchées au sud de Fricourt. Quelques Allemands ont été chassés d'une de nos tranchées avancées où ils avaient pénétré.

Le beau temps a permis à notre artillerie de cannoner activement plusieurs points.

Au nord d'Ypres, duels d'artillerie.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Le 30, à la suite d'un violent bombardement exécuté par notre artillerie lourde, les batteries turques de la côte d'Asie ont sensiblement ralenti leur tir. Plusieurs pièces ennemies ont été endommagées. Un dépôt de munitions a sauté.

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 10 novembre 1915.)

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre au quartier général du général Dubail. Il a remis à ce dernier la Médaille militaire qui lui avait été récemment conférée par le Gouvernement sous la présidence de M. Viviani.

Le Président et le général en chef ont ensuite parcouru un certain nombre de cantonnements dans la région fortifiée de Toul et dans la Woëvre. Ils ont également visité, dans le département de Meurthe-et-Moselle, des fabriques de grenades et d'obus de gros calibre.

A la fin de la journée de dimanche, ils se sont transportés au quartier général du général de Castelnau. Le Président a remis au général de Castelnau la grand'croix de la Légion d'honneur, que le précédent cabinet lui avait accordée sur la proposition du général en chef et dont les insignes n'avaient pu encore lui être remis.

Le Président a consacré toute la journée de lundi à visiter en détail, avec le général de Castelnau, les anciennes positions allemandes conquises au nord, au nord-est et au nord-ouest de Souain dans la bataille de Champagne.

Au retour, il s'est arrêté dans quelques formations sanitaires et a décoré de la Légion d'honneur ou de la

Médaille militaire des officiers et des soldats blessés, qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 16 novembre 1915.)

Le Président de la République s'est rendu hier au bois Le Prêtre, en compagnie du général Dubail et du général Roques, pour y voir les améliorations apportées, depuis sa dernière visite, à nos organisations défensives. Il a particulièrement examiné les abris aménagés par les hommes en vue de la période d'hiver. La mauvaise saison a déjà commencé dans l'Est, et le bois Le Prêtre est en ce moment couvert de neige. Le Président a remis la croix de la Légion d'honneur à des officiers qui se sont signalés dans les combats les plus récents.

Il s'est arrêté, pendant un certain temps, à Pont-à-Mousson, où il a été reçu par le maire, le conseiller général, le curé et les fonctionnaires. La ville, qui a subi 178 bombardements depuis le début des hostilités, est, en grande partie déserte. Le Président a parcouru les quartiers dévastés et a laissé 2.000 francs pour les pauvres qui sont restés en ville.

Il s'est ensuite rendu sur un champ d'aviation, où l'attendait le sous-secrétaire d'État de l'aéronautique militaire, et il a remis, devant le front des troupes, de nouveaux drapeaux à l'aéronautique et à l'aviation.

Il s'est exprimé en ces termes :

« Officiers, Sous-Officiers, Mécaniciens et Pilotes,

« Le drapeau que le Gouvernement de la République avait attribué en 1912 à l'ensemble des troupes de l'aéronautique militaire, va être déposé, comme un glorieux souvenir, au musée de l'armée. Dorénavant, Aérostiers et Aviateurs, vous aurez respectivement vos enseignes et votre émulation fraternelle ajoutera bientôt des inscrip-

tions nouvelles à celles qui mêlent déjà ici leurs lettres d'or aux couleurs nationales.

« Sur le drapeau que je remets à l'aérostation flamboient des mentions rétrospectives : Fleurus, Extrême-Orient, Maroc. Sur le drapeau que je confie à l'aviation est évoquée la mémoire des expéditions aériennes entreprises dans les régions d'Oudjda et de Tazza. Mais que sont ces opérations passées auprès des actions d'éclat que vous accomplissez maintenant tous les jours ?

« Dans les diverses missions que vous remplissez, observations, reconnaissances, réglage de tir, chasse, bombardement, votre esprit de résolution, votre force d'endurance, votre merveilleuse agilité, trouvent sans cesse l'occasion de s'exercer. Pendant que les Pouvoirs publics travaillent, comme ils le doivent, à vous fournir des appareils de plus en plus nombreux et de plus en plus perfectionnés, entretenez et développez vos magnifiques qualités militaires. Votre rôle, déjà grand, grandira encore dans les prochains combats et, en assurant définitivement à la France et à ses alliés la maîtrise de l'air, vous contribuerez, pour une large part, à rapprocher l'heure de la victoire. »

Après la cérémonie des drapeaux, le Président a remis des croix et des médailles militaires à des pilotes et à des mécaniciens proposés pour ces distinctions et il leur a adressé à tous des félicitations pour leur dévouement et pour leur vaillance.

Armée d'Orient. — La bataille de la Cerna.

(*Journal officiel* du 16 décembre 1915.)

La Cerna, un des plus grands fleuves de la Macédoine, après avoir pris naissance dans le massif de la Prostranjska et s'être orientée d'abord du nord au sud-est, passant dans la région de Monastir, décrit ensuite une vaste courbe, et, à partir de Dobroveni, remonte vers le nord pour venir se jeter, entre Gradsko et Musanci, dans le Vardar, qui suit à ce moment-là, pendant quelques kilomètres, un cours ouest-est, pour reprendre à Krivolak sa direction nord-sud vers le golfe de Salonique.

Ces deux fleuves, dont les lits sont, pendant un temps, presque parallèles, forment ainsi entre Vozarci, Palikura, Krivolak, Strumica-Station, une vaste presqu'île que nos troupes ont occupée dans la deuxième quinzaine d'octobre, et dont, en vue des offensives futures que pourraient décider les Gouvernements de l'Entente, elles avaient organisé les débouchés dans les directions de Prilep, de Veles, d'Istip et de Strumica bulgare.

Large de 80 mètres environ, et même de 100 mètres par endroits, la Cerna roule en torrent une eau boueuse entre des rives de galets. Sujette à des crues violentes et brèves, comme presque tous les cours d'eau macédoniens, elle étend le long de ses bords une épaisse couche de vase bleutée.

A partir de Vozaroj, elle traverse une plaine onduleuse qui s'étale assez largement sur sa rive droite, coupée seulement par un piton isolé ; mais, sur sa rive gauche, cette plaine vient mourir brusquement au pied d'une chaîne de collines, de hauteurs, de pics, de monts abrupts, de pelés, qui s'étagent dans le plus inextricable chaos et couvrent de leurs ombres menaçantes et le fleuve bruyant et la route qui en suit les contours.

Dans ce fouillis de montagnes sauvages, où courent d'impraticables chemins de terre, s'ouvrent parfois des crevasses brusques, des vallées et des cirques inattendus, des gorges profondes.

Quelques pauvres villages qui tendent vers le ciel les minarets blanchis de leurs mosquées en ruine, se tapissent dans ces creux ou s'accrochent aux flancs des coteaux.

Ce sont, en partant du confluent du Vardar et de la Cerna : Huzoran, Cicevo-Bas, Cicevo-Haut, que domine la hauteur d'Arkangel, où dort un monastère ; Krusevica, Sirkovo, Mrzen, Kamendol, Debrista, Drenova. D'autres sont au bord du fleuve : Rosoman, sur la rive gauche ; Palikura, Ribaric, Monastirce, Tratani, Vozarci, sur la rive droite.

Villages ? ... Non. Quelques masures branlantes et mal closes, tout aussi rapiécées que les loques sordides des malheureux qui s'y abritent, entourées de ruines qui attestent la violence et la sauvagerie dont ces lieux de désolation furent les témoins.

Certains même, comme Vozarci, ont totalement disparu et ne sont plus aujourd'hui que des souvenirs, un

nom sur la carte, ce qu'on appelle en termes militaires des « lieux dits ».

Quelques rivières, dont la plus importante est le Rajec, descendent vers le fleuve à travers des gorges grandiosement tragiques. Tel est le pays misérable et difficile où se sont livrés du 5 au 15 novembre les combats violents, âpres et sans merci qui forment la bataille de la Cerna.

Les opérations préparatoires.

Dès le 30 octobre, nos troupes avancées, qui avaient occupé Krivolak et organisé une tête de pont sur la rive gauche du Vardar, s'étaient préoccupées, les Serbes se repliant de Veles et descendant vers le défilé de la Babouna, de protéger leur gauche et d'étendre leur action vers la Cerna, afin d'interdire aux Bulgares qui apparaissaient déjà sur les versants de l'ouest du fleuve, la route partant de la voie ferrée à la station de Viniceul et se dirigeant vers Prilep. Elles avaient ainsi organisé une tête de pont au point où le chemin de fer qui suit le Vardar, traverse la Cerna, et occupé Palikura, Ribaric, où se trouve un bac : Vozaroj dont le large pont de bois est l'unique point de passage sur la rive gauche.

Leur artillerie, habilement répartie, tenait sous son feu et la route et les premières pentes à l'ouest. Le 2 novembre, deux compagnies serbes isolées qui se trouvaient dans le village de Mrzen, et qui résistaient aux premiers éclaireurs bulgares, se replient devant les forces importantes qui commencent à apparaître, et viennent se réfugier dans nos lignes : poignée de soldats héroïques au teint fiévreux, au yeux brillants, épuisés par les fatigues et les privations.

Le 3, un de nos bataillons d'infanterie et un escadron de cavalerie passent le fleuve et poussent une reconnaissance vers Drenovo et Debrista qu'ils occupent, afin de protéger la concentration de nos troupes de renforts qui, à peine débarquées, sont conduites sur la rive gauche, face à leurs objectifs d'attaque.

Il faut, en effet, agir vite. Les Serbes, à quelques kilomètres de nous, opposent à la poussée ennemie une résistance désespérée. Une menace de notre part vers les arrières de l'armée bulgare pourra servir à attirer sur nous une partie des troupes qui les harcèlent, et « décon-

gestionner » ce point de leur front, selon l'expression consacrée.

Le 4, une reconnaissance française s'avance jusqu'aux abords de Mrzen où elle prend contact avec l'ennemi.

Il n'y a eu, jusqu'à présent, qu'un échange de coups de fusil entre patrouilleurs, et de quelques coups de canon entre les batteries fouillant le terrain ou faisant leurs réglages.

Le 5, afin d'assurer un point de débarquement aux approvisionnements en vivres et en munitions de nos éléments qui ont passé, au nord, le pont du chemin de fer et vont marcher sur Cicevo, un de nos bataillons se porte résolument vers la gare de Gradsko où il surprend un groupe de cavaliers bulgares qui s'enfuient en désordre à son approche.

Les compagnies s'installent dans la gare et sur un piton qui la domine et qu'elles organisent défensivement.

Il ne reste plus qu'à reconnaître la position et les forces de l'ennemi sur la hauteur du monastère de Cicevo (Arkangel). Cette mission est confiée à un bataillon d'un régiment de Belfort.

Il part le soir et s'engage, par une nuit sans lune, sur les pentes, dans un terrain coupé, raviné, planté de vignes dont les sarments constituent de véritables abatis et rendent sa marche lente et difficile.

A 11 heures du soir, il arrive enfin devant le ravin qui précède le monastère. Une section se dirige aussitôt vers celui-ci, cependant que des patrouilles sont lancées vers la crête.

Soudain, la pointe de la section, en se glissant dans le ravin, se heurte à des sentinelles bulgares. Elle les poursuit, tombe sur un petit poste qu'elle bouscule. Aussitôt une vive fusillade se déclenche le long de la position ennemie.

Le capitaine de la compagnie se porte en avant avec ses trois autres sections : il est blessé et refuse de se laisser soigner, ordonnant à ses hommes de continuer leur mission. Celle-ci est d'ailleurs rapidement remplie ; l'ennemi tombant dans le piège, nous a dévoilé par son feu tous ses emplacements. Nous savons qu'il occupe le ravin, la crête militaire, et que sa ligne s'étend assez loin sur la droite.

Il ne reste plus qu'à rompre le combat en ramenant vers l'arrière nos blessés dont le transport doit s'effectuer

sur des couvertures, la nature du terrain interdisant l'emploi de brancards.

Pendant qu'une compagnie intimide l'adversaire en ouvrant un feu nourri, les autres redescendent en employant avec un ordre parfait, malgré l'obscurité, le classique mouvement de tiroir.

Au jour, le bataillon se trouve rassemblé vers Gradsko, n'ayant subi que des pertes absolument insignifiantes.

Les opérations préparatoires sont terminées ; les reconnaissances sont faites ; l'ordre d'attaque est donné pour le lendemain.

Notre offensive.

Le mouvement se déclenche par les deux ailes.

Le 6 novembre, un bataillon gagne rapidement le Rajec, traverse le pont, et, sans laisser à l'ennemi le temps de respirer, s'installe fortement sur la crête qui domine la rivière.

Plus au nord, nos troupes commencent à gravir la formidable hauteur d'Arkangel, gagnant du terrain sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. En fin de journée, une contre-attaque bulgare est facilement repoussée sur ce point. Le 7, notre infanterie, malgré les difficultés du terrain, continue à progresser.

Le 8, cependant que notre attaque de front se poursuit sur les pentes, un bataillon d'infanterie exécute un mouvement tournant destiné à prendre l'ennemi en flanc.

Il leur faut enlever une position fortement organisée. Nos soldats s'avancent résolument et, en peu de temps, ils ont atteint la première crête. Mais, à ce moment, une contre-attaque ennemie se dessine sur leur droite dans la direction de Vinicani. Le bataillon d'infanterie, pris sous un feu d'enfilade, ne peut continuer sa marche. Une de ses compagnies reçoit l'ordre de faire face à droite et de maîtriser les éléments adverses qui menacent son flanc.

Elle exécute aussitôt le mouvement ; son capitaine tombe blessé et passe le commandement à un sous-lieutenant qui est tué une heure après. Le troisième officier se met alors à la tête de la compagnie et la porte à l'attaque d'une hauteur dénommée le Mamelon-Vert, où les Bulgares ont creusé de fortes tranchées. Il est à son tour blessé vers 4 heures du soir. L'adjudant prend le commandement et continue la progression.

A la nuit, la compagnie est proche de la position que les Bulgares, démontés par l'audace de nos hommes, abandonnent précipitamment. Dès 5 heures du matin, nous occupons leurs tranchées.

Le 9 novembre, nous suspendons notre attaque de ce côté. Il nous faut, en effet, assurer notre gauche avant de pousser plus avant.

De solides régiments du Nord enlèvent, dans cette direction, le village de Sirkovo et prennent pied, après un combat très vif sur les hauteurs ouest et nord-ouest. Sans arrêt, ils se portent sur Krusevica, qu'une compagnie enlève à la baïonnette. Le capitaine est blessé dans l'assaut, et le lieutenant tombe mortellement atteint au moment où il s'écrie : « En avant ! à la baïonnette ! »

Ces succès rapides inquiètent l'ennemi, qui commence à réagir fortement vers le soir. Il arrose d'obus nos emplacements au nord de Krusevica et de Sirkovo, et dirige sur notre compagnie du Mamelon-Vert une attaque forte d'un bataillon et demi, qui se déclenche à la fois en avant et sur la droite.

Nos hommes résistent avec énergie pendant plusieurs heures et brisent tous les assauts par leur tir précis.

Malheureusement, les munitions s'épuisent et, dans la nuit vite tombée, les ravitaillements ne peuvent parvenir.

A 7h 30 du soir, la compagnie est complètement encerclée. A 11 heures, une section démunie de cartouches, défend sa tranchée à la baïonnette pendant une heure, et ne se retire que sur l'ordre du commandant de compagnie, qui forme sa troupe en carré. Dans cette formation, la compagnie continue son héroïque résistance. Vers 1h 30 du matin, l'ennemi, qui semble avoir éprouvé de très fortes pertes, diminue la fréquence de ses attaques.

Une de nos sections n'a plus de munitions, les autres ne conservent que quelques cartouches par homme. Un brouillard épais environne le Mamelon-Vert, et, dans cette obscurité complète, la situation devient critique.

A 2 heures, sur l'ordre de son chef, la compagnie se forme en colonnes par quatre et se lance à la baïonnette. Elle parvient à ouvrir une brèche dans le cercle qui l'étreint et rejoint son régiment au petit jour.

Le 10, les chasseurs à pied s'emparent du village de Cicevo-Bas. L'ennemi reprend avec ardeur son effort sur

Sirkovo et Krusevica. Le combat est acharné; il est mené quatre fois jusqu'au corps à corps.

Nos hommes se conduisent admirablement, comme toujours. Les servants d'une mitrailleuse se font tuer sur leur pièce, que les Bulgares parviennent à enlever. Un jeune sous-lieutenant et quelques hommes s'élancent et la reprennent à la baïonnette. Un piton est conquis, perdu, repris par trois fois. L'ennemi n'a pu gagner le moindre terrain.

Enfin, le 11 novembre, nos chasseurs parviennent jusqu'à Cicevo-Haut, d'où ils chassent l'ennemi, qui se replie en désordre sur la hauteur.

Mais le général qui commande sur la Cerna, apprenant que les Bulgares ont reçu des renforts importants et préparent une attaque générale, ordonne à nos troupiers de redescendre sur Cicevo-Bas, ce qu'ils ne font qu'à regret.

Nous consolidons dans la nuit nos positions défensives.

L'ennemi contre-attaque sur tout le front.

Le résultat cherché dans notre offensive est obtenu. Les Bulgares, gênés par notre avance sur leur flanc, ont fait venir, en toute hâte, quelques-unes de leurs troupes qui pressaient les Serbes dans le défilé de la Babouna, où la situation de nos alliés ne tarde pas à s'améliorer.

Ils ont mis trois divisions face à une des nôtres, et, dès le 12 au matin, ils dévalent des hauteurs en masses compactes.

Leur premier objectif est Cicevo-Haut, sur lequel ils se ruent par trois côtés à la fois, croyant y surprendre les chasseurs. Étonnés de ne trouver personne dans le village, désappointés par ce coup de poing dans le vide, ils marquent un temps d'arrêt dont notre artillerie profite pour leur faire subir des pertes cruelles, puis se précipitent sur Krusevica où ils se heurtent à nos solides tranchées.

En même temps, ils tentent, sans plus de succès, un coup de main sur le piton du Gradsko.

Rejetés, ils renouvellent leurs attaques le 13 et le 14, avec une fureur particulière, utilisant admirablement ce terrain dont ils ont l'accoutumance, se glissant dans les ravins, s'infiltrant au travers de nos lignes avec une habileté consommée. Ils arrivent ainsi à proximité de nos positions, sur lesquelles ils lancent des vagues d'assaut que décime le feu de nos mitrailleuses.

A plusieurs reprises, nous devons même les repousser à la baïonnette. Mais nos fantassins ont en eux-mêmes une confiance absolue qui les rend invincibles.

Comme un capitaine, voyant monter l'ennemi vers ses tranchées, criait à ses soldats, en leur faisant mettre baïonnette au canon : « Tenez bon, les enfants! » ceux-ci lui répondirent en riant : « N'ayez pas peur, on a vu mieux que ça. On aura ceux-ci comme les autres. »

Et effectivement « ils les ont eus ».

Fauchés par le tir effroyablement rapide de nos pièces de montagne et de nos 75, couchés par les gerbes de nos mitrailleuses, arrêtés par nos baïonnettes, les ennemis abandonnèrent la partie et se replièrent, le 15 novembre, derrière les hauteurs, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Ces rudes journées, durant lesquelles nos pertes furent relativement minimes, coûtèrent aux Bulgares près de 4.000 hommes.

Cette victoire, qui peut compter parmi les plus belles de cette guerre, fut due à la superbe crânerie de nos soldats, à leur esprit de dévouement, à leur courage indomptable, à leur calme, qui firent l'admiration de tous les chefs.

Les vainqueurs de la Cerna ont déployé et déploient tous les jours une valeur au-dessus de tout éloge. Jamais moral ne fut plus haut que le leur.

Dans ce pays sauvage et froid, loin du sol natal, pas une plainte, pas un mouvement de mauvaise humeur ; ils conservent leur claire gaieté française.

Rien ne peut donner une idée plus nette de leur état d'âme que la simple petite anecdote suivante, qui n'est pas déplacée, me semble-t-il, à la fin de ce résumé d'un long et d'un terrible combat :

Deux jeunes troupiers, la tête emmitouflée dans un passe-montagne, le col de la capote relevé, les mains dans les poches du pantalon, étaient en train de battre la semelle sur le bord d'une route. Quelqu'un s'approcha d'eux :

« Hé bien! mes amis, voilà que vous venez défendre la France jusqu'en Serbie! »

Ils s'arrêtèrent, un peu intimidés, et hésitèrent à répondre.

Enfin, l'un d'eux fixa sur l'interlocuteur le regard de ses yeux résolus et graves, enleva sa pipe de sa bouche,

et, très simplement, sans forfanterie, sans intonation théâtrale, répondit ces mots qui, dans leur forme fruste, résumaient toute sa pensée : « On ira où qu'il faudra ! »

(*Journal officiel* du 24 décembre 1915.)

Le président de la République a reçu de S. M. l'empereur de Russie le télégramme ci-après :

Zarskoeselo, le 22 décembre 1915.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Le général Pau m'a remis, au nom de l'armée française, la croix de guerre avec palmes instituée pour les mérites militaires. A cette occasion, je tiens à vous exprimer, monsieur le Président, toute ma reconnaissance pour cette délicate pensée à laquelle j'ai été très sensible.

Je vous prie de vouloir bien faire connaître à la glorieuse armée française que je suis particulièrement fier de porter cette croix en signe de la confraternité d'armes qui unit mon armée à celle de la France alliée.

NICOLAS.

Le Président a transmis ce télégramme au ministre de la Guerre par la lettre suivante :

Paris, le 23 décembre 1915.

Mon cher Ministre,

Je vous prie de vouloir bien communiquer au général en chef le télégramme que je viens de recevoir de S. M. l'empereur de Russie et dont notre vaillante armée sera, j'en suis sûr, profondément touchée.

Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

En même temps, le Président a répondu à l'Empereur en ces termes :

Paris, le 23 décembre 1915.

Sa Majesté l'empereur Nicolas II, Zarskoeselo (Russie).

J'ai transmis à l'armée française l'aimable message de Votre Majesté. Il ira au cœur de nos officiers et de nos soldats et je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de leur gratitude.

RAYMOND POINCARÉ.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JANVIER 1916

ACHEVÉ D'IMPRIMER APRÈS LE 4e BOMBARDEMENT DE NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916
Souscriptions du Ministère de l'Instruction publique et du Gouvernement Belge

3e Série t

7 E

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XVIII

JANVIER-FÉVRIER 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Visites du Président de la République aux armees.
Discours prononcé, le 1er février 1916, par le Président de la République,
à la Fête des croix de guerre, au Trocadéro.
La bataille de Verdun.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

97

Prix : 90 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er janvier au 29 février 1916

XVIII

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er janvier au 29 février 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JANVIER

Paris, le 1er janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, nos batteries ont bombardé avec succès les tranchées ennemies de première et de deuxième ligne, ainsi que la voie ferrée en face de Boesinghe.

Dans la région de Roye, un tir heureux de notre artillerie a sérieusement endommagé un dépôt de matériel à Verpillières.
Au nord de l'Aisne, nous avons bouleversé un ouvrage allemand, à l'ouest de Soupir.

Sur les Hauts de Meuse, canonnade efficace

sur des abris et des blockhaus ennemis au bois des Chevaliers.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, sur nos positions de la région du Hirzstein, une attaque d'infanterie qui a été complètement repoussée.

Communiqué belge. — Le terrain voisin de Dixmude a été soumis à un bombardement réciproque soutenu.

L'efficacité de l'artillerie belge a été grande, surtout dans le tir contre de nombreux travailleurs ennemis employés à la réfection des ouvrages construits dans l'inondation.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Le 30, à la suite d'un violent bombardement exécuté par notre artillerie lourde, les batteries turques de la côte d'Asie ont sensiblement ralenti leur tir. Plusieurs pièces ennemies ont été endommagées. Un dépôt de munitions a sauté.

Communiqués relatifs aux opérations navales. I. — Dans la nuit du 28 au 29 décembre, avant le combat qui a fait l'objet du précédent communiqué, et au cours duquel deux destroyers autrichiens furent détruits, le sous-marin français *Monge* a été coulé par un croiseur ennemi devant Cattaro.

Des prisonniers faits sur le destroyer autrichien *Lika* déclarent qu'une bonne partie de l'équipage du *Monge* a été sauvée.

II. — Lors du bombardement de Durazzo, le 29, l'ennemi employa des hydravions; l'un de ces appareils fut détruit par un croiseur italien.

III. — Un sous-marin français a torpillé et coulé dans l'Adriatique un transport de matériel.

Armée d'Orient. — Des aviatiks ont jeté des bombes sur Salonique, dans la journée du 30. Une de ces bombes, lancée sur un escadron grec qui manœuvrait sous les yeux du prince André, a tué un berger à 50 mètres de là; les dégâts matériels sont insignifiants.

Paris, le 1er janvier 1916, 15 heures.

En Artois, au cours de la nuit, plusieurs patrouilles allemandes ont été dispersées par notre feu, au sud de Wailly.

Canonnade intermittente entre la Somme et l'Oise et en Woëvre, dans le secteur de Flirey.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

---

2 JANVIER

Paris, le 2 janvier 1916, 7 heures.

Entre l'Avre et l'Oise, notre artillerie lourde

a réduit au silence les batteries ennemies dans la région d'Amy, au sud de Roye.

Entre Soissons et Reims, lutte de mines. Nous avons fait jouer avec succès deux camouflets dans la région de Troyon, et un troisième vers La Pompelle, sud-est de Reims.

Dans les Vosges, grande activité de notre artillerie dans la région de Mühlbach.

Dans la matinée du 1er janvier, une pièce ennemie à longue portée a lancé une dizaine de projectiles sur Nancy et ses environs. Deux habitants ont été tués. Sept légèrement blessés. Les dégâts matériels sont peu importants. La pièce qui tirait a été immédiatement contre-battue.

Paris, le 2 janvier 1916, 15 heures.

En Champagne, notre artillerie lourde a exécuté, au cours de la nuit, un bombardement efficace sur des baraquements ennemis, au nord de Bouconville, bois de La Malmaison.

Une attaque allemande à coups de grenades sur nos tranchées aux environs de la route de Tahure à Sommepy a été refoulée.

---

3 JANVIER

Paris, le 3 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, une action de notre artillerie de campagne et de nos canons de tranchées sur les organisations ennemies de la région des dunes a causé des dégâts importants. Deux incendies ont été allumés; deux dépôts de munitions ont sauté.

En Argonne, un tir de nos batteries a dispersé une troupe allemande en mouvement sur la route d'Avocourt à Malancourt.

Sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers, une vive canonnade effectuée sur les tranchées ennemies a provoqué l'effondrement de plusieurs blockhaus.

Dans l'après-midi, Nancy a reçu deux obus; la pièce ennemie a été prise sous notre feu immédiatement.

Dans la région de l'Hartmannswillerkopf, violent bombardement ennemi, à la suite duquel nos troupes, sur un front de 200 mètres, se sont reportées sur la rive ouest du ravin, au sud du Rehfelsen.

L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie assez violentes sur le front de l'Yser et sur le front de l'Yperlée. Nos batteries réduisent au

silence l'artillerie adverse établie vers Merckem et disperse un détachement d'infanterie vers Poesele.

Rien de particulier en dehors des luttes d'artillerie habituelles.

Paris, le 3 janvier 1916, 15 heures.

En Champagne, près de la route de Tahure à Sommepy, une attaque allemande à la grenade a été repoussée.

En Argonne, près du Four-de-Paris, tir efficace de nos canons de tranchée sur les ouvrages ennemis. Les Allemands, fuyant hors de leurs abris, ont été pris sous les rafales de 75.

---

4 JANVIER

Paris, le 4 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a continué à se montrer active. Ses batteries, de concert avec l'artillerie belge, ont exécuté sur une batterie ennemie repérée, à l'est de Saint-Georges, un tir qui a paru efficace.

A l'est de Boesinghe, et dans la région de Steenstraate, nous avons canonné avec succès les organisations ennemies.

Au sud de la Somme, bombardement des tranchées allemandes de première ligne près de Dompierre. Un convoi de ravitaillement, pris sous notre feu, dans la région d'Hallu, sud de Chaulnes, s'est dispersé.

En Champagne, une nouvelle attaque à la grenade, dirigée sur nos positions à l'ouest de Tahure, a échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie assez intense dans le secteur du Hirzstein.

Communiqué belge. — La nuit dernière et aujourd'hui, de violentes actions d'artillerie ont eu lieu sur le front de l'Yser.

L'ennemi a canonné plusieurs agglomérations en arrière de nos lignes et tenté sans succès de contrebattre nos batteries qui avaient pris sous leur feu les cantonnements adverses et des équipes de travailleurs.

Paris, le 4 janvier 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la soirée d'hier, notre artillerie a démoli, en lisière d'Andechy (région de Roye), une maison où étaient abritées des mitrailleuses.

---

5 JANVIER

Paris, le 5 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, notre artillerie a causé des pertes sensibles à des groupes de travailleurs ennemis, dans le secteur de Thélus (nord d'Arras).

Nos batteries ont exécuté un tir violent sur les troupes allemandes aperçues dans les faubourgs de Roye.

Dans les Vosges, tirs efficaces sur les ouvrages ennemis de la région de Balschwiller, au nord-ouest d'Altkirch; les tranchées adverses ont été bouleversées; un dépôt de munitions a sauté.

Communiqué belge. — Après une nuit calme, la lutte d'artillerie a repris avec violence dans les secteurs de Dixmude et de Drie Grachten.

Au cours de la matinée, au nord de Steenstraate, combat à coups de bombes, qui a tourné à notre avantage.

Armée d'Orient. — Des détachements bulgares ont pillé quelques villages de la frontière grecque.

Rien à signaler sur notre front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. —

La canonnade a été moins vive pendant les journées du 2 et du 3.

Aucun événement important à signaler.

Paris, le 5 janvier 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, après un bombardement violent, les Allemands ont prononcé une assez forte attaque contre nos tranchées, entre la cote 193 et la butte de Tahure. Ils ont été complètement repoussés.

Aucun événement important sur le reste du front.

---

6 JANVIER

Paris, le 6 janvier 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, notre artillerie a pris à partie les batteries adverses et causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis de la région au nord-est de Vailly.

En Champagne, nous avons exécuté sur divers points sensibles du front ennemi des tirs de destruction qui ont bouleversé les tranchées allemandes et provoqué l'explosion des dépôts de munitions.

Communiqué belge. — Tandis que l'artillerie

belge a pris à partie les batteries allemandes à l'est de Dixmude, l'ennemi a bombardé le village de Nieucappelle. La lutte à coups de bombes a été reprise avec violence dans le secteur de Steenstraate.

Paris, le 6 janvier 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie.

En Artois, aux abords de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons pris sous notre feu des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer les tranchées.

En Champagne, le bombardement exécuté hier par nos batteries sur divers points du front ennemi a été particulièrement efficace à l'ouest de Maisons-en-Champagne, où des tranchées allemandes ont été comblées.

---

7 JANVIER

Paris, le 7 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, nous avons canonné avec succès les organisations défensives de l'ennemi, notamment dans les régions de Steenstraate—Hetsas et Boesinghe.

En Artois, nos batteries ont lancé des projectiles sur la gare de Boisleux-au-Mont, sud d'Arras, au moment du passage d'un train.

En Champagne, au cours d'un bombardement intense par notre artillerie sur les tranchées allemandes, au nord de la ferme Navarin, nous avons détruit tout un matériel d'attaque par les gaz. Plusieurs récipients ont fait explosion.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie très active surtout dans la région de Dixmude, de Noord-Schote et de Steenstraate.

Nos batteries combattent avec succès les minenwerfer ennemis en action dans la région de Poesele.

Paris, le 7 janvier 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit.

---

8 JANVIER

Paris, le 8 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, au cours de la journée, nous avons bombardé à nouveau la gare de Boisleux-au-Mont, sud d'Arras, et interrompu le trafic de la ligne.

Un tir de destruction exécuté sur les positions ennemies du plateau de Nouvron, nord-ouest de

Soissons, a été efficace. Deux postes allemands ont été détruits.

En Champagne, notre artillerie a continué à se montrer très active. Un fort groupe de travailleurs, au nord de Sommepy, et un convoi, près de Saint-Souplet, ont été dispersés par notre feu. Bombardement de tranchées ennemies vers Maisons-en-Champagne et dans la région de la Main de Massiges.

En Argonne, une de nos mines a fait sauter un petit poste allemand dans le secteur de Vauquois.

A l'est de la Meuse, une de nos pièces à longue portée a tiré sur une colonne ennemie aux lisières de Billy-sous-Mangiennes, nord d'Étain. Notre tir, bien réglé, a jeté le désarroi dans la colonne et allumé un incendie dans le village.

Au bois Bouchot, nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont provoqué trois explosions dans les ouvrages ennemis.

Communiqué belge. — Au nord de Dixmude, notre artillerie a bombardé efficacement les fermes tenues par l'adversaire sur la rive gauche de l'Yser.

Près de Woumen et de Drie Grachten, nous avons dispersé des groupements ennemis.

Paris, le 8 janvier 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit les moulins de Châtillon, à l'est de Fontenoy, organisés défensivement par l'ennemi.

---

9 JANVIER

Paris, le 9 janvier 1916, 7 heures.

Notre artillerie a bombardé efficacement les ouvrages ennemis sur divers points du front.

Au sud d'Arras, une coupole cuirassée a été détruite.

Au nord de l'Aisne, nous avons endommagé les tranchées allemandes près de Berry-au-Bac et à la cote 108. Dans cette dernière région, notre tir a provoqué deux fortes explosions.

A l'est de Saint-Mihiel, nous avons démoli deux blockhaus.

A l'Hartmannswillerkopf, au cours de la nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé une attaque sur nos positions, entre le Rehfelsen et l'Hirzstein. L'ennemi n'a pu prendre pied que dans un petit élément de tranchée d'où il a été chassé ce matin par une contre-attaque.

Des prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie habituel. La canonnade a été très vive dans le sec-

teur de Steenstraate, où s'est développée également une lutte intense à coups de bombes.

Armée d'Orient. — Aucun changement sur notre front.

Corps expéditionnaire des Dardanelles. — Notre artillerie lourde a bombardé les batteries turques de la côte d'Asie. Une attaque d'infanterie dirigée sur nos tranchées a été aisément repoussée.

Paris, le 9 janvier 1916, 15 heures.

En Artois, au cours de la nuit, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les tranchées allemandes, à l'ouest de Blainville.

En Champagne, nous avons bombardé les boyaux de communication des Allemands au sud-ouest de la butte du Mesnil où des mouvements de troupes étaient signalés.

---

10 JANVIER

Paris, le 10 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de notre artillerie a surpris deux groupes d'infanterie ennemie à l'est de Lombartzyde et les a dispersés.

En Champagne, une mine allemande a explosé

au sud de la butte du Mesnil. Un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres. Un bombardement de nos lignes, entre Saint-Hilaire-le-Grand et Ville-sur-Tourbe, a été contre-battu efficacement par notre artillerie. L'ennemi, malgré des préparatifs d'attaque vus par nos observateurs, n'a pu sortir de ses tranchées.

En Argonne, nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies à la Fille-Morte.

Dans les Vosges, nous avons exécuté sur Stocka, nord de Metzeral, un bombardement efficace. Les Allemands qui évacuaient le village ont été pris sous le feu de nos 75. Au nord-ouest de Munster, près de Stosswihr, nous avons provoqué plusieurs incendies dans les ouvrages allemands.

Au sud de l'Hartmannswillerkopf, après une série d'attaques infructueuses consécutives à un violent bombardement, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit col situé au nord du sommet de l'Hirzstein. Dans ces conditions, nos troupes occupant ce sommet ont été repliées.

Il ressort de témoignages recueillis que nos tirs de barrage, très précis, ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. La lutte d'artillerie continue.

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie a été vive aujourd'hui sur le front de l'armée belge. Nos batteries surtout ont été actives en bombar-

dant violemment des convois ennemis vers Schoorbakke et Clercken.

Armée d'Orient. — Dans la matinée du 8, des avions ennemis ont bombardé les cantonnements des alliés aux environs de Salonique. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un de ces avions a été abattu par le tir de notre artillerie.

Paris, le 10 janvier 1916, 15 heures.

En Champagne, l'ennemi a développé l'attaque amorcée par lui hier, à la faveur d'un violent bombardement, notamment par obus à gaz suffocants.

Tant au cours de la journée que de la nuit, il n'a pas tenté moins de quatre actions concentriques sur le front de 8 kilomètres allant de la Courtine au mont Têtu (ouest et est de la butte du Mesnil).

Partout notre tir a décimé l'adversaire et arrêté net ses offensives. Il n'a réussi qu'à prendre pied un moment en deux points de notre première ligne, au nord-est de la butte du Mesnil et à l'ouest du mont Têtu.

Une vigoureuse contre-attaque l'en a chassé aussitôt. Il n'occupe plus, à l'heure actuelle, que deux petits éléments de tranchées avancées.

Communiqué britannique. — La nuit der-

nière, quelque activité. Au sud d'Armentières, l'ennemi a entretenu une vive fusillade et un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie.

Aujourd'hui, artillerie un peu plus active que de coutume en face d'Hulluch.

Notre bombardement au sud de Frelinghien a occasionné un sérieux incendie dans les lignes ennemies.

Activité de part et d'autre aux environs d'Ypres.

---

11 JANVIER

Paris, le 11 janvier 1916, 7 heures.

Activité générale de l'artillerie sur le front.

Sur les Hauts de Meuse, bombardement violent des positions ennemies, au bois des Chevaliers. Notre tir a ouvert de larges brèches dans les tranchées allemandes et provoqué des éboulements.

En Champagne, le combat a continué au cours de la journée. Une série de contre-attaques nous a permis de réoccuper successivement la presque totalité des éléments perdus.

Il se confirme que l'attaque allemande a été, tant par l'importance des effectifs engagés que par les moyens mis en œuvre, une action à large envergure, destinée à produire d'importants résultats, et qui a abouti à un échec très net. Nous

savons de source certaine qu'une brigade tout entière a été lancée sur un seul point du large front attaqué.

Communiqué belge. — Actions intenses de l'artillerie, surtout dans le secteur de Dixmude et dans la partie du front belge plus au sud.

Paris, le 11 janvier 1916, 15 heures.

Entre Somme et Oise, notre artillerie s'est montrée active. Un détachement ennemi a tenté d'enlever un de nos postes dans le secteur d'Armancourt, région de Roye. Il a été repoussé par notre feu. A l'ouest de Soissons, nos canons de tranchée ont détruit un dépôt de fusées, aux environs d'Autrèches.

De nouveaux renseignements venus de Champagne confirment que nos tirs d'artillerie, la défense des tranchées et les contre-attaques ont fait pleinement avorter une attaque ennemie importante, à laquelle ont pris part au moins trois divisions allemandes. Nos contre-attaques et les combats à la grenade de cette nuit ont chassé l'ennemi des postes d'écoute qu'il occupait, sauf d'un petit rectangle à l'ouest de Maisons-en-Champagne, où ses fractions se maintiennent difficilement. Notre tir, et particulièrement celui de notre artillerie, a infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Aviation. — Dans la journée d'hier, 3 avions-

canons ont livré au-dessus des lignes allemandes, près de Dixmude, une série de combats à des avions de chasse ennemis du type Fokker.

Un de nos avions, attaqué par un Fokker, a dû atterrir, mais un avion ennemi, assailli à son tour par un des nôtres, qui a tiré sur lui, à 25 mètres de distance des obus à mitraille, a été abattu. Le troisième appareil français a également attaqué un autre Fokker, qui est tombé dans la forêt d'Houthulst, sud-est de Dixmude.

Communiqué belge. — L'action de l'artillerie a quelque peu diminué au front de l'armée belge. Nos batteries ont dispersé en divers points des travailleurs ennemis et ont réussi à bombarder un convoi de munitions pour minenwerfer au sud de la Maison du Passeur.

---

12 JANVIER

Paris, le 12 janvier 1916, 7 heures.

Entre l'Avre et l'Oise, dans la nuit du 10 au 11, une forte reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher de nos lignes, dans la région de Ribécourt, a été décimée par notre feu. Elle a laissé sur le terrain une dizaine de morts et des blessés.

Au cours de la journée, nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages enne-

mis dans le secteur de La Pompelle, sud-est de Reims.

En Champagne, duel d'artillerie. Nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le mont Têtu et la butte du Mesnil.

Au sud de Saint-Souplet, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockhaus ennemis.

En Argonne, notre artillerie lourde a en partie détruit un ouvrage allemand près de Vauquois.

Paris, le 12 janvier 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf entre Argonne et Meuse, où nos batteries ont dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de Malancourt.

Communiqué britannique. — Nuit calme. Aujourd'hui, grande activité de l'artillerie vers Hulluch et Ypres. Notre artillerie, secondée par nos mortiers de tranchées et nos grenadiers, s'est montrée particulièrement efficace près d'Armentières et de Saint-Éloi.

---

13 JANVIER

Paris, le 13 janvier 1916, 7 heures.

Deux hydravions ennemis ont jeté 8 obus sur Dunkerque, ne causant que des dégâts matériels insignifiants.

Au nord de l'Aisne, nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages de l'adversaire, à l'ouest de Soupir.

En Champagne, notre artillerie a bombardé efficacement les tranchées allemandes au nord de Maisons-en-Champagne et à l'est de la butte de Souain.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser, à la cote 285 (Haute-Chevauchée), une mine qui a produit un vaste entonnoir autour duquel un assez vif combat à la grenade s'est poursuivi toute la journée. Nous avons fortement organisé le bord sud de l'entonnoir.

Entre Argonne et Meuse, l'ennemi a tenté une attaque avec émission de gaz suffocants, dans la région de Forges. Les mesures de protection voulues ont été prises en temps opportun et nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Sur les Hauts de Meuse, dans la région de Calonne, un tir de notre artillerie a provoqué une explosion et un incendie dans les tranchées ennemies et détruit des abris de mitrailleuses.

Dans les Vosges, notre artillerie a détruit deux ouvrages allemands dans le secteur de la Fecht.

Communiqué belge. — Sur tout le front de l'armée belge, on signale de l'activité de l'artillerie de part et d'autre, tout particulièrement dans la région au nord de Steenstraate.

Paris, le 13 janvier 1916, 15 heures.

Entre la Somme et l'Avre, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté, sur un de nos petits postes, un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, deux attaques à la grenade, menées contre nos positions, l'une au nord-est de la butte du Mesnil, l'autre vers Maisons-en-Champagne, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque avec émission de gaz, tentée hier par les Allemands dans le secteur de Forges, signalent qu'au cours de l'opération une saute de vent a rabattu la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies. Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

Communiqué britannique du 13 janvier. — La nuit dernière, nous avons exécuté un raid sur les tranchées ennemies, à l'est d'Armentières. Une vingtaine d'Allemands ont été mis hors de

combat. Nous avons fait sauter un emplacement de mitrailleuses dans leurs lignes. Notre détachement est ensuite rentré dans ses tranchées en ramenant 2 prisonniers.

Aujourd'hui, activité d'artillerie de part et d'autre vers Vermelles, Wieltje et Pilckem.

Communiqué belge. — Le duel d'artillerie a perdu de son intensité au cours de la journée du 13 janvier.

---

14 JANVIER

Paris, le 14 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, nous avons exécuté sur les positions de la route de Lille un bombardement violent qui a détruit en plusieurs points les tranchées et les abris de l'ennemi.

Entre Somme et Oise, une colonne allemande évaluée à un régiment a été prise sous notre feu au moment où elle entrait dans Roye.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a endommagé un observatoire, des abris de mitrailleuses, et réduit au silence une batterie ennemie de 105 sur le plateau de Vauclerc.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi important dans la région de Gratreuil. En Argonne, nous avons fait sauter une mine à la Fille-Morte et deux à Vauquois.

Armée d'Orient. — Rien à signaler sur la frontière grecque.

Les nécessités de notre plan de défense nous ont obligés à faire sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kilindir.

Paris, le 14 janvier 1916, 15 heures.

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, une de nos patrouilles a attaqué une patrouille ennemie qui s'est enfuie en laissant sur le terrain deux morts et un blessé.

En Champagne, nous avons pris sous notre feu et dispersé des troupes allemandes en mouvement dans les boyaux et tranchées de la butte du Mesnil.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, l'ennemi a fait sauter une mine près de Givenchy. Cette opération a été suivie d'une attaque à la bombe, que nous avons repoussée.

Aujourd'hui, bombardement ennemi vers Givenchy. Toutefois, la journée a été généralement plus calme que de coutume, sur tout le front. Quatre de nos avions sortis hier ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie, sur-

tout au centre du secteur belge. La lutte à coups de bombes a été reprise dans la région de Steenstraate.

---

15 JANVIER

Paris, le 15 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de notre artillerie, dirigé sur les ouvrages ennemis au nord de Steenstraate, a provoqué deux fortes explosions.

Au nord de l'Aisne, nous avons pris sous notre feu un convoi de ravitaillement dans le secteur de Chivy, nord-est de Vailly.

Au sud-est de Berry-au-Bac, vers la cote 108, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mines de l'adversaire.

Entre Argonne et Meuse, nos pièces de gros calibre ont détruit un blockhaus ennemi dans la région de Forges.

Le ministre de la Marine italienne télégraphie à l'amiral Lacaze que le sous-marin français *Foucault* a coulé un croiseur autrichien à proximité de Cattaro.

Paris, le 15 janvier 1916, 15 heures.

Nuit calme.

En Champagne, notre artillerie a dispersé des

travailleurs ennemis et pris sous son feu un convoi en marche sur la route d'Auberive à Saint-Souplet.

En Argonne, échange de grenades à Vauquois.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Nous avons vigoureusement bombardé aujourd'hui les tranchées ennemies vers Givenchy. Les parapets ont été fortement endommagés. Aujourd'hui, artillerie active de part et d'autre vers Kemmel et la cote 60.

Communiqué belge. — Sur tout le front de l'armée belge, le duel d'artillerie a repris depuis la nuit passée avec activité. Le tir des pièces belges a réussi à disperser en plusieurs endroits des travailleurs ennemis et a été particulièrement efficace sur un convoi partant au sud-est de Merckem, sur la route d'Ypres—Dixmude.

---

16 JANVIER

Paris, le 16 janvier 1916, 7 heures.

En dehors de quelques actions d'artillerie assez vives en Champagne, en Argonne et en Woëvre, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 14,

des avions ennemis ont lancé des projectiles sur Janes (nord-ouest de Kukus) et sur Dogandzi.

Quelques soldats grecs ont été blessés, un tué.

Paris, le 16 janvier 1916, 15 heures.

Nuit calme, rien à signaler.

Communiqué britannique. — Aujourd'hui, bombardement réciproque vers Maricourt, Givenchy, la cote 63 et Hollebeke. Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

---

17 JANVIER

Paris, le 17 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'armée britannique, a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies de la région de Hetsas et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes.

Nos batteries ont bombardé avec succès les abords de la route de Lille, au sud de Thélus, et fait sauter un dépôt de munitions. A la cote 119, nord-est de Neuville-Saint-Vaast, une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Vauquois.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu un rassemblement ennemi, au sud de Bréménil, nord-est de Badonviller.

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge.

Paris, le 17 janvier 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf entre Somme et Avre, où notre artillerie a été assez active.

Communiqué britannique. — Journée calme en général.

Bombardement ennemi vers Givenchy et Ypres. Notre artillerie a bombardé avec succès une position fortifiée de l'ennemi au nord d'Ypres.

Communiqué belge. — Les actions d'artillerie ont repris aujourd'hui plus d'importance. Nous avons démoli des travaux ennemis vers Woumen et vers Poesele.

---

18 JANVIER

Paris, le 18 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, entre Westende et Middelkerke,

notre artillerie à longue portée a tiré sur un rassemblement ennemi qui a subi des pertes appréciables.

Deux avions ennemis qui se dirigeaient vers Dunkerque ont été pris à partie par nos canons spéciaux et contraints à faire demi-tour ; ils ont lancé 4 bombes sur les dunes sans aucun résultat.

Entre la Somme et l'Aisne, nous avons bombardé les tranchées allemandes d'Herbécourt, ouest de Péronne, et de Moulin-sous-Touvent.

Au nord de l'Aisne, un tir de nos batteries a causé d'importants dégâts aux organisations ennemies du plateau de Vauclerc et de la région de la ferme du Choléra (nord-ouest de Berry-au-Bac).

A l'est des Hauts de Meuse, nos pièces à longue portée ont bombardé des entrepôts ennemis situés près de Conflans-en-Jarnisy (sud de Briey). On a vu une flamme et une épaisse colonne de fumée s'élever des bâtiments bombardés.

Paris, le 18 janvier 1916, 15 heures.

Canonnade intermittente au cours de la nuit, sur divers points du front.

Aucun événement important à signaler.

Communiqué britannique. — La nuit der-

nière, l'ennemi a montré quelque activité par ses mortiers et ses bombes à Givenchy. Aujourd'hui, nous avons fait une attaque combinée avec bombes, grenades, fusées et mortiers de tranchée, à la même place et avec d'excellents résultats.

Notre bombardement a été effectif à Frelinghien, Zwartelen et au nord d'Ypres, où un large incendie a éclaté, derrière les lignes ennemies.

Artillerie ennemie active à Ypres.

Communiqué belge. — Peu d'activité d'artillerie aujourd'hui. Nous avons bombardé la ville de Dixmude.

---

19 JANVIER

Paris, le 19 janvier 1916, 7 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes de la région de Moulin-sous-Touvent.

En Champagne et en Woëvre, activité de notre artillerie sur divers points sensibles du front ennemi.

Dans les Vosges, près de Metzeral, une batterie ennemie a été fortement endommagée par un tir de nos canons.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, le 19 janvier 1916, 15 heures.

Rien à ajouter au précédent communiqué.

Communiqué britannique. — Hier, après-midi, nous avons fait exploser une mine qui a détruit une portion importante des tranchées ennemies, près de Fricourt. Cette explosion et les feux de notre artillerie qui la suivirent ont infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Journée calme avec activité intermittente d'artillerie.

---

20 JANVIER

Paris, le 20 janvier 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, un blockhaus ennemi a été détruit par notre tir.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchées ont causé des dégâts sérieux aux ouvrages ennemis dans la région d'Ailles, ouest de Craonne.

En Argonne, nous avons canonné des troupes en mouvement dans la région nord des Courtes-chausses.

En Lorraine, un tir exécuté sur un groupe de maisons occupées par les Allemands près

d'Alincourt, ouest de Château-Salins, a donné le meilleur résultat.

Dans la nuit du 18 au 19, deux appareils allemands ayant jeté 4 bombes sur Nancy, une de nos escadrilles a aussitôt pris l'air et a bombardé les gares de Metz et d'Arnaville. 22 obus ont été lancés sur les bâtiments qui ont subi des dégâts.

Communiqué belge. — Le temps, particulièrement favorable, a provoqué de part et d'autre, et sur tout le front, des actions très intenses d'artillerie et de lance-bombes. Nous avons contrebattu avec succès les batteries adverses et dispersé un convoi au sud de Dixmude.

Paris, le 20 janvier 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, quelques contacts de patrouilles au cours de la nuit, dans la région de Puisalenne.

En Champagne, notre artillerie a dispersé un convoi de ravitaillement sur la route de Ville-sur-Tourbe à Vouziers.

Un avion allemand a lancé sur les faubourgs de Lunéville 3 bombes qui n'ont causé aucun dégât. Un autre appareil ennemi a dû atterrir près de Flin. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers près d'Ogéviller (sud-est de Lunéville).

Communiqué britannique. — Le 17 janvier, 16 avions britanniques ont attaqué et fortement endommagé le dépôt d'approvisionnement ennemi de Lesars (nord-est d'Albert).

Dans la journée, il y a eu 19 combats aériens ; 5 des avions ennemis ont été forcés d'atterrir. 2 des nôtres se sont perdus.

Dans l'après-midi du 18, l'ennemi a fait exploser sans grand résultat deux mines au sud de Fricourt. Aujourd'hui, bombardement efficace de différentes portions des tranchées ennemies. Un détachement britannique a exécuté, à la nuit tombante, un raid sur les tranchées ennemies au nord de la Lys. Il a ramené plusieurs prisonniers. L'ennemi a fait exploser sans dommages une mine près de la redoute Hohenzollern et une autre mine devant nos tranchées au sud-est de Cuinchy. Artillerie ennemie active au nord-ouest de Fromelles et à l'est d'Ypres. Nous avons descendu un avion allemand près de Frelinghien.

---

21 JANVIER

Paris, le 21 janvier 1916, 7 heures.

Entre la Somme et l'Avre, notre artillerie a bombardé, près de la gare de Chaulnes, des établissements occupés par l'ennemi.

Ce tir a provoqué un incendie suivi d'explosions.

Au nord de l'Aisne, sur la route de Corbeny, une colonne ennemie a été prise sous notre feu et dispersée; aux environs de la ferme du Choléra, un tir violent de nos batteries a causé des dégâts importants aux tranchées de l'adversaire.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Communiqué belge. — Moins actif que les jours précédents, le duel d'artillerie a été repris aujourd'hui surtout au centre et dans la partie sud du front belge. Un tir dirigé sur le bois de Merckem a eu pour résultat d'en faire fuir l'ennemi.

Paris, le 21 janvier 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Artois, où nous avons fait exploser avec succès une mine sous une tranchée allemande, vers la cote 119 (sud de Thélus).

---

22 JANVIER

Paris, le 22 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de notre artillerie sur les tranchées allemandes de la région des dunes a allumé plusieurs incendies.

Entre Soissons et Reims, une batterie ennemie en action a été prise sous notre feu et réduite au silence, dans la région de Vregny (nord-est de Soissons).

Dans les Vosges, au cours d'un bombardement exécuté aux abords du Rehfelsen, nous avons endommagé les tranchées et détruit un observatoire de l'ennemi.

Sur le reste du front, la journée a été marquée par une assez grande activité des deux artilleries.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie assez violent dans la région de Dixmude. Nos batteries ont surpris une colonne d'infanterie en marche de Beerst vers l'Yser. L'ennemi a été dispersé.

Paris, le 22 janvier 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, notre artillerie a exécuté quelques tirs sur des convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis en Belgique, en Champagne et dans les Vosges.

Nuit calme sur tout le reste du front.

---

23 JANVIER

Paris, le 23 janvier 1916, 7 heures.

Luttes d'artillerie assez violentes dans divers secteurs. Nos tirs ont été particulièrement efficaces, au nord de l'Aisne, région de Berry-au-Bac, sur notre front de Lorraine et dans les Vosges (vallée de La Poutroye).

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie, après avoir eu un caractère violent au cours de la matinée, surtout dans la région de Dixmude, a été moins active à la fin de la journée. En de nombreux endroits, nous avons dispersé des travailleurs ennemis.

Paris, le 23 janvier 1916, 15 heures.

Aucun événement à signaler.

---

24 JANVIER

Paris, le 24 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, tir de notre artillerie sur les ouvrages ennemis de la région de Nieuport.

Ce matin, à la suite d'explosions de mines et d'un violent bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur la partie de notre front à l'ouest de la route d'Arras à Lens (région de Neuville-Saint-Vaast). L'ennemi a pu pénétrer sur un front de plusieurs centaines de mètres dans notre tranchée de première ligne et jusqu'à la tranchée de soutien. Nos contre-attaques, immédiatement déclanchées, ont brisé l'effort de l'ennemi et l'ont délogé du terrain qu'il avait enlevé. Il n'occupe plus dans l'après-midi que 200 mètres environ d'une tranchée avancée en saillant de nos lignes. Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont fait subir aux Allemands des pertes considérables.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchées ont fortement endommagé les organisations de la ferme du Choléra et du plateau de Vauclerc et fait exploser un dépôt de munitions, à l'est de Reims.

En Champagne, notre artillerie a sérieusement endommagé les tranchées ennemies dans la région de Maisons-en-Champagne.

Dans la journée du 23, deux de nos groupes d'avions, au total de 24 appareils, ont bombardé les gares et les casernes de Metz. 130 obus ont été lancés sur les objectifs désignés. Les avions bombardiers étaient escortés par deux escadrilles de protection, dont les pilotes ont livré en cours de route dix combats à des Fokkers et à des Aviatiks.

Nos appareils, violemment canonnés sur tout leur parcours, sont rentrés indemnes, sauf un

seul, qui a été contraint d'atterrir au sud-est de Metz.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge, sauf une légère activité de l'artillerie de part et d'autre.

Paris, le 24 janvier 1916, 15 heures.

Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Artois, échange de grenades et de torpilles sur les barricades en avant de Neuville.

Au nord-est de Roye et à l'est de Soyécourt (sud de la Somme), nous avons canonné des convois de ravitaillement.

Dix projectiles ont été lancés sur Nancy ce matin entre 7 et 8 heures.

Au cours de la nuit, nos avions ont bombardé la ligne Anizy—Laon et les établissements de Nogent-l'Abbesse.

Ce matin, une de nos escadrilles, composée de 7 appareils, a lancé une vingtaine d'obus sur les cantonnements ennemis d'Houthulst et de Middelkerke (Belgique).

Communiqué britannique. — Quelque activité de mines à Maricourt, Hulluch et Givenchy.

Nous avons efficacement bombardé les travaux ennemis vers Monchy et Frelinghien.

Communiqué belge. — Activité ordinaire de l'artillerie sur le front de l'armée belge. Au cours de la matinée, lutte de minenwerfer dans le secteur de Poesele.

Armée d'Orient. — Un groupe de 32 avions français a bombardé les cantonnements ennemis de Guevgeli et de Monastir. Sur ce dernier, plus de 200 bombes ont été lancées par nos appareils.

---

25 JANVIER

Paris, le 25 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieuport, l'ennemi a effectué un bombardement extrêmement violent au cours duquel il n'a pas tiré moins de 20.000 obus. D'après nos premiers renseignements, l'infanterie allemande a tenté en vain de déboucher : arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées, à l'exception de quelques groupes que notre feu a aussitôt dispersés.

Dans la région de Boesinghe, Hetsas et Steenstraate, l'artillerie a également été très active de part et d'autre. Des fractions ennemies qui avaient essayé de franchir le canal à Hetsas ont été rejetées par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, appuyés par l'artillerie.

En Artois, sur notre front à l'ouest de la route d'Arras à Lens, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine, a tenté une nouvelle attaque qui a été arrêtée net à coups de grenades et de fusil. Une seconde attaque, dirigée un peu plus au sud, n'a pas eu plus de succès.

Au nord de Soissons, nos batteries ont bouleversé des tranchées ennemies de la cote 129. A l'est de la ferme du Godat (région de Reims), un tir de notre artillerie, réglé par nos avions, a endommagé sérieusement une batterie allemande.

Paris, le 25 janvier 1916, 15 heures.

En Belgique, au cours de la nuit, les deux artilleries ont continué à se montrer actives, dans la région de Nieuport. De nouveaux détails confirment que l'attaque ennemie tentée hier vers l'embouchure de l'Yser a été disloquée par nos tirs d'artillerie. Les Allemands n'ont pu déboucher, sauf sur un point où quelques groupes parvinrent à pénétrer dans notre tranchée avancée. Ils en ont été chassés aussitôt après une lutte très vive à coups de grenades, qui leur a causé des pertes sensibles.

En Artois, l'action dirigée hier par l'ennemi contre nos positions à l'est de Neuville-Saint-Vaast, et qui avait complètement échoué, a été reprise par lui en fin de journée avec plus d'ampleur. Après une nouvelle série d'explosions de mines, accompagnées d'un très violent bombar-

dement, les Allemands ont lancé une attaque sur un front de 1.500 mètres environ, dans l'angle formé par la route d'Arras à Lens et la route de Neuville-Saint-Vaast à Thélus. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu. En deux points, où notre tranchée de tir avait été bouleversée par les explosions, il a pu occuper les entonnoirs, dont la plupart lui ont été repris presque aussitôt.

Dans les Vosges, nous avons effectué un bombardement efficace sur les ouvrages ennemis du Ban-de-Sapt.

---

26 JANVIER

Paris, le 26 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, au sud-est de Boesinghe, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis, qui ont subi des dégâts sérieux.

Ce matin, 2 avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. 5 personnes ont été tuées et 3 blessées.

En Artois, la canonnade a été très vive à l'est de Neuville et dans la région de Wailly, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de Craonne.

Une batterie lourde allemande, qui tentait de battre le pont de Berry-au-Bac, a été endommagée par un tir de nos pièces de gros calibre.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de Mouilly, un petit détachement ennemi, qui tentait de s'approcher de nos lignes, après un assez vif bombardement, a été dispersé aisément par notre feu.

Dans les Vosges, tirs efficaces de notre artillerie sur les positions ennemies de Muhlbach, Stosswihr et les casemates du Rain-des-Chênes.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie assez vive en divers points du front belge.

Paris, le 26 janvier 1916, 15 heures.

En Artois, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands d'un entonnoir provoqué par les explosions de la veille.

Entre Somme et Avre, au sud de Chaulnes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis d'Hattencourt et détruit un observatoire près de Parvillers.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

27 JANVIER

Paris, le 27 janvier 1916, 7 heures.

En Belgique, la nuit dernière, nous avons bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Steenstraate, où l'on constatait des mouvements de troupes.

En Artois, au cours de la journée, l'ennemi a fait exploser, dans le voisinage du chemin de La Folie (nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les entonnoirs; mais, près de la route de Neuville à Thélus, nous avons chassé l'ennemi des derniers entonnoirs qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Roye, notre artillerie et nos canons de tranchées ont bouleversé, à l'ouest de Laucourt, un ouvrage que l'ennemi a été forcé d'évacuer. Nos patrouilles ont pu y pénétrer et ont rapporté du matériel abandonné par les Allemands.

La nuit dernière, un zeppelin a lancé sur les villages de la région d'Épernay quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Le dirigeable a été canonné par une section de nos autos-canons, au moment où il rentrait dans ses lignes.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons effectué sur les organisations de l'ennemi, au

bois Le Prêtre, un tir d'artillerie lourde, qui a donné de bons résultats.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie habituel sur le front de l'armée belge. Actions de minenwerfer à la Maison du Passeur.

Paris, le 27 janvier 1916, 15 heures.

En Artois, très vive canonnade, au cours de la nuit, dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Dans le voisinage de la route de Neuville à La Folie, nous avons continué à réoccuper progressivement les postes de guetteurs et les entonnoirs où l'ennemi avait pris pied. Nous y avons trouvé de nombreux cadavres d'Allemands, une mitrailleuse, et nous avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines avec succès, l'une près de la Haute-Chevauchée, l'autre aux environs de Vauquois.

---

28 JANVIER

Paris, le 28 janvier 1916, 7 heures.

Au cours de la journée, vive activité de notre artillerie sur l'ensemble du front.

En Belgique, un tir de destruction dirigé sur les tranchées allemandes en face de Boesinghe

et entre Steenstraate et Hetsas a causé de sérieux dégâts à l'adversaire.

En Artois, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a tenté, par une contre-attaque, de reprendre les entonnoirs d'où nous l'avions chassé au cours de la nuit; il a été complètement repoussé.

Au nord de l'Aisne, nos canons de tranchées ont bouleversé les organisations ennemies de la Ville-au-Bois.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage, entre la cote 285 et la Haute-Chevauchée; nous avons fait exploser deux mines. L'ennemi a subi des pertes sérieuses dans la lutte qui s'est engagée pour la conquête de l'entonnoir dont nous occupons l'un des bords.

Une de nos pièces à longue portée a pris sous son feu un convoi ennemi qui entrait dans Mangiennes, au nord-ouest d'Étain.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques, particulièrement au sud de Dixmude, où la lutte à coups de bombes a continué vers la Maison du Passeur.

Paris, le 28 janvier 1916, 15 heures.

En Artois, au cours de la nuit, nous avons fait jouer un camouflet, à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

Deux tentatives d'attaques allemandes, à l'ouest de la route d'Arras à Lens, ont été repoussées.

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions, près de Puisalenne.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de quelques tirs sur des travailleurs ennemis, à l'ouest du bois Le Prêtre et dans la région du Ban-de-Sapt.

---

29 JANVIER

Paris, le 29 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, la lutte d'artillerie a été particulièrement intense.

L'ennemi a dirigé successivement des attaques sur des points différents du front.

A l'ouest de la cote 140, au sud de Givenchy, après une série d'explosions de mines, il est parvenu à prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

Une autre attaque, dirigée au même moment sur nos positions au voisinage du chemin de Neuville à La Folie, a été complètement repoussée.

Une troisième attaque, qui se préparait à la

même heure, sur nos ouvrages au nord de Roclincourt, a été arrêtée net par notre artillerie et notre fusillade. L'ennemi n'a pu sortir de ses tranchées.

Enfin, une quatrième attaque sur la route de Saint-Laurent à Saint-Nicolas, au nord-est d'Arras, a subi un échec complet.

Au sud du chemin de Neuville à La Folie, nous avons repris, dans la matinée, un nouvel entonnoir, après une lutte très vive, et repoussé les contre-attaques violentes de l'ennemi.

Il se confirme que, dans cette région, au cours des actions précédentes, l'ennemi a subi de fortes pertes ; on a compté 150 cadavres allemands dans un des entonnoirs repris par nous.

Sur Arras et au sud de cette ville, bombardement intense de nos positions, sans attaques d'infanterie. Nos batteries ont contrebattu énergiquement l'artillerie ennemie.

Entre la Somme et l'Oise, nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages adverses et démoli un observatoire au sud-est de Lassigny.

Dans les Vosges, notre artillerie a effectué des tirs efficaces sur Stocka et Stosswihr.

En représailles du bombardement effectué, le 25 janvier, par un zeppelin sur les villages de la région d'Épernay, un de nos dirigeables a bombardé Fribourg-en-Brisgau, dans la nuit du 27 au 28 ; 18 obus de 155 et 20 obus de 90 ont été

lancés sur la gare et les établissements militaires, qui ont subi d'importants dégâts.

Communiqué belge. — Il n'y a rien à signaler sur le front belge.

Situation des armées belges. — La retraite des contingents serbes demeurés en Albanie se poursuit en bon ordre et sans incident notable.

Elle est singulièrement favorisée par l'amélioration de la température et par la construction des ponts que la mission britannique a établis sur les rivières principales.

Des dépôts de vivres ont été organisés le long des routes de retraite. Les canons, les caissons et les munitions laissés par l'armée serbe à Saint-Jean-de-Médua ont été enlevés par des chalutiers français et transportés à Brindisi. Les embarquements de troupes serbes se poursuivent régulièrement.

Les Austro-Hongrois, dont les forces principales occupent Scutari et la Bojana, ont poussé leurs éléments avancés jusqu'à Saint-Jean-de-Médua.

A l'est (armée bulgare), situation inchangée depuis un mois. Un détachement bulgare occupe Dibra. Une brigade de réserve est stationnée à Struga, au nord du lac Ochrida.

Paris, le 29 janvier 1916, 15 heures.

En Artois, à l'ouest de la cote 140, nous avons, par une vive contre-attaque, repris, ce matin, une partie des éléments de tranchées occupés hier par les Allemands.

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions sur un front de plusieurs kilomètres, à partir de la Somme à Frise, et plus au sud.

Dans toute la partie sud, son attaque a complètement échoué; elle n'a réussi que sur le bord même de la Somme, contre le village de Frise, adossé à la rivière et qui était tenu par une de nos grand'gardes. L'attaque ennemie est actuellement enrayée et les premières contre-attaques effectuées nous ont permis de reprendre quelques-unes des tranchées enlevées par les Allemands.

Dans la région de Lihons, l'ennemi a dirigé, au cours de la nuit, une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Dans la vallée de la Fecht, à l'est de Munster, le tir de notre artillerie lourde a provoqué un incendie dans une usine transformée en un dépôt de munitions. De nombreuses explosions ont été entendues.

---

30 JANVIER

Paris, le 30 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, à l'ouest de la cote 140, nous avons continué à réoccuper successivement les éléments de tranchées enlevés hier par l'ennemi. Au cours de ces actions, nous avons délivré une cinquantaine de soldats français faits prisonniers par les Allemands.

Au sud du chemin de La Folie, l'ennemi a tenté de reprendre les deux entonnoirs reconquis par nous. Son attaque a été repoussée.

Entre Somme et Oise, grande activité des deux artilleries dans la région d'Armancourt. Au sud de Lassigny, nous avons dispersé un convoi de ravitaillement et détruit un observatoire ennemi.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a démoli des observatoires à la cote 162 (sud de Berry-au-Bac) et bouleversé les organisations ennemies du plateau de Vauclerc.

En Lorraine, tir efficace de notre artillerie sur les ouvrages adverses, entre Nomeny et Éply.

Communiqué belge. — La nuit et la journée ont été assez calmes sur le front belge, la brume ayant paralysé les actions d'artillerie.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 28, un groupe de 14 avions français a lancé de nom-

breux projectiles sur les cantonnements ennemis de Pazarli, au nord du lac Doiran.

Paris, le 30 janvier 1916, 15 heures.

Les Allemands ont prononcé, hier soir, une attaque sur nos positions au sud de la Somme, en face de Dompierre.

Par deux fois l'infanterie ennemie a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage et notre fusillade.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

31 JANVIER

Paris, le 31 janvier 1916, 7 heures.

En Artois, au sud du chemin de Neuville à La Folie, nous avons fait exploser une mine qui a bouleversé les galeries de l'ennemi.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur le centre de ravitaillement de Sallaumines (sud-est de Lens) et sur des parcs et bivouacs allemands au nord de Vimy.

Entre Somme et Oise, nos batteries ont pris sous leur feu des troupes en mouvement dans la

région de Beuvraignes et une colonne d'infanterie sur la route de Laucourt à Roye.

Au nord de l'Aisne, en face de Soupir, nous avons détruit par notre tir un ouvrage allemand dont la garnison a été anéantie.

A l'est de Reims, tirs efficaces de nos canons de tranchées sur les organisations adverses de Cernay.

En Alsace, bombardement des positions ennemies d'Aspach, au nord d'Altkirch.

Communiqué britannique. — Hier soir, après un violent bombardement, les Allemands ont pénétré dans quelques-unes de nos sapes près de Carnoy. Nous les avons chassés ce matin de bonne heure, leur infligeant quelques pertes en morts et blessés.

Les Allemands ont continué aujourd'hui la canonnade dans ces parages.

Hier soir et ce matin, nous avons repoussé des attaques à coups de grenades autour des carrières et près de Givenchy. La canonnade autour de Loos a été très violente; elle a maintenant diminué un peu.

Notre artillerie a riposté vigoureusement au feu de l'ennemi et a exécuté, en outre, sur d'autres points, des bombardements qui ont endommagé considérablement les tranchées allemandes.

Communiqué belge. — En général, la journée

a été calme sur le front belge. Quelques luttes d'artillerie dans la région de Dixmude.

Paris, le 31 janvier 1916, 15 heures.

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé, pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade, qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnes. Au cours de cette action on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauchée. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit une galerie de l'adversaire.

Canonnade intermittente dans les autres secteurs.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

1er FÉVRIER

Paris, le 1er février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraate. La culée du pont sur la rive est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Étain, et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes, nord d'Hattonchâtel.

Communiqué belge. — En général, la journée a été calme sur le front belge. Quelques luttes d'artillerie dans la région de Dixmude.

Paris, le 1er février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelques tirs de notre artillerie, entre l'Oise et l'Aisne, sur les organisations ennemies de Sainte-Léocade et, en Lorraine, sur des convois dans la région de Domèvre.

---

2 FÉVRIER

Paris, le 2 février 1916, 7 heures.

En Artois, lutte d'artillerie assez vive au sud de la cote 119.

Au nord de la route de Saint-Nicolas à Saint-Laurent (nord-est d'Arras), un détachement ennemi a tenté une attaque qui a été arrêtée aussitôt à coups de grenades.

Notre artillerie a exécuté sur les positions ennemies de la route de Lille (sud de Thélus) un bombardement qui a provoqué un incendie suivi d'explosions.

Entre Avre et Oise, nos batteries ont dirigé des tirs sur les tranchées allemandes de Beuvraignes et de Fresnières et canonné des convois vers Lassigny.

Actions d'artillerie efficaces sur les ouvrages adverses de Beaulne et de la ferme du Choléra (nord de l'Aisne), ainsi qu'à l'est de Saint-Dié, dans la région de la Fave.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie immédiatement au sud de Dixmude. Calme sur les autres points du front belge.

Paris, le 2 février 1916, 15 heures.

Entre l'Avre et l'Aisne, notre artillerie a tiré sur des convois dans la région de la ferme Sous-Touvent, ainsi que sur un train sortant de Lassigny.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine, à la cote 285 (Haute-Chevauchée).

En Alsace, nos batteries ont fait exploser un dépôt de munitions aux abords d'Orbey (sud-est du Bonhomme). Dans la région de Sondernach (sud-ouest de Munster), les Allemands ont enlevé un de nos postes d'écoute, d'où une contre-attaque les a immédiatement chassés.

---

3 FÉVRIER

Paris, le 3 février 1916, 7 heures.

En Artois, lutte de mines assez active aux abords de la route de Lille. Le tir de notre artillerie a provoqué trois explosions dans les batteries ennemies de la région de Vimy.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, des troupes allemandes en mouvement ont été surprises par le feu de nos canons.

En Champagne, nous avons bombardé les ouvrages de l'adversaire, au nord de Souain.

En Woëvre, tir efficace sur deux lance-mines signalés au nord-ouest de Flirey.

En Lorraine, à la cote 423 (est de Senones), nos batteries ont démoli un blockhaus ennemi.

Canonnade sur le reste du front.

Communiqué belge. — Nuit et journée relativement calmes, à part vers Dixmude, où s'est développée une violente action d'artillerie, et vers Steenstraate, où la lutte à coups de bombes a été vive.

Armée d'Orient. — Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, un zeppelin a lancé plusieurs bombes sur le port et la ville de Salonique. Deux projectiles sont tombés sur la préfecture grecque, un troisième sur la caisse générale de la Banque de Salonique, qui a été complètement incendiée. Les autres bombes n'ont causé que peu de dégâts matériels. Le chiffre des victimes dans la population civile est de 11 tués et 15 blessés, auxquels il faut ajouter 2 militaires tués et 1 blessé.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres entre Topcin et Verria (ouest de Salonique). Les deux aviateurs qui le montaient (un capitaine et un aspirant) ont été faits prisonniers.

Paris, le 3 février 1916, 15 heures.

Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

Hier, en fin d'après-midi, après un bombardement assez vif, les Allemands ont esquissé une attaque sur nos positions du bois des Buttes (nord de l'Aisne, région de La Ville-au-Bois).

Le déclanchement immédiat de nos tirs de barrage et de notre feu d'infanterie a arrêté net leur débouché.

---

4 FÉVRIER

Paris, le 4 février 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, bombardement des tranchées ennemies du plateau de Vauclerc et de La Ville-au-Bois. Des troupes en mouvement signalées sur la route de Berry-au-Bac à Juvincourt ont été prises sous notre feu.

En Argonne, lutte de mines très active. Nous avons fait sauter de nombreux fourneaux qui ont bouleversé les travaux souterrains de l'ennemi : un aux Courtechausses, un autre à la Fille-Morte, 4 à la cote 285 (Haute-Chevauchée) et 3 à Vauquois. Entre la cote 285 et la Haute-Chevauchée, des fractions ennemies ont tenté contre nos petits postes une attaque qui a été arrêtée après une lutte d'artillerie et de grenades.

Sur les Hauts de Meuse, nous avons fait sauter une mine dans les bois des Chevaliers et bombardé Saint-Maurice-sous-les-Côtes (nord d'Hattonchâtel).

En Alsace, au sud de la Thur, un tir de notre artillerie a provoqué un incendie dans les cantonnements ennemis de Oehlenberg, nord-est de Burnhaupt.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, une de nos patrouilles, après avoir abattu la sentinelle ennemie, a jeté des grenades à main sur un poste allemand établi au nord de la Somme.

Aujourd'hui, vers 11h30, l'ennemi a tenté une attaque par surprise contre nos tranchées aux abords de la route d'Ypres à Pilckem. L'attaque, qui n'avait été précédée d'aucun bombardement d'artillerie, a été facilement repoussée par notre feu.

Communiqué belge. — Le duel d'artillerie a repris avec violence devant le front de l'armée belge, surtout vers Dixmude.

Paris, le 4 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf dans les Vosges, où les deux artilleries se sont montrées assez actives au Braunkopf (vallée de la Fecht) et à l'Altmatt (nord-ouest de Metzeral).

---

5 FÉVRIER

Paris, le 5 février 1916, 7 heures.

Journée relativement calme.

Notre artillerie lourde a exécuté des tirs sur une colonne d'infanterie et sur des convois ennemis qui entraient dans Roye.

Bombardement des organisations allemandes en Champagne (région de Tahure et du mont Têtu), en Argonne (secteur de La Harazée) et en Lorraine, sur le front Nomeny—Morville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque spécialement au centre du front belge. Notre artillerie a dispersé de nombreux groupes de travailleurs.

Paris, le 5 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

---

6 FÉVRIER

Paris, le 6 février 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, tirs de notre artillerie sur la tête de pont de Venizel et les ouvrages ennemis de Vendresse et de Cernay. Une colonne en marche a été prise sous notre feu, à l'est de Saint-Souplet.

En Champagne, nos batteries ont endommagé les organisations allemandes du plateau de Navarin.

Entre Aisne et Argonne, bombardement des abris et des tranchées adverses, au nord de Saint-Thomas. A la Haute-Chevauchée, nous avons occupé la lèvre nord d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

En Lorraine, activité de notre artillerie dans la région de Coincourt et de Domèvre.

Aviation. — Ce matin, vers 11^h 30, le sergent pilote Guynemer a livré combat à un avion ennemi dans la région de Frise et l'a abattu en flammes entre Assevillers et Herbécourt. C'est le cinquième appareil ennemi abattu par le sergent Guynemer.

Communiqué belge. — La nuit dernière assez calme. Rien de particulier aujourd'hui, hormis les actions d'artillerie réciproques habituelles.

Paris, le 6 février 1916, 15 heures.

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons exécuté hier, en fin de journée, des tirs de destruction sur les tranchées ennemies, dans la région de Maisons-en-Champagne.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un de nos avions-canons a attaqué, au sud de Péronne, un drachen ennemi, qui est tombé en flammes.

---

7 FÉVRIER

Paris, le 7 février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs de démolition sur les tranchées allemandes en face de Boesinghe.

A l'est de la même région, deux batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde.

A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses en face du plateau de Chassemy.

Il résulte de nouveaux renseignements, que le bombardement effectué hier, en Champagne, sur

les organisations ennemies du plateau de Navarin, a donné d'excellents résultats. Les tranchées battues ont été profondément bouleversées; plusieurs dépôts de munitions ont sauté. D'autre part, nos projectiles ayant démoli des réservoirs à gaz suffocants, des traînées gazeuses se sont répandues, que le vent a rejetées sur les lignes ennemies.

Communiqué belge. — Peu d'activité sur le front de l'armée belge.

Paris, le 7 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

---

8 FÉVRIER

Paris, le 8 février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a bombardé efficacement le fortin Vauban, près d'Hetsas, et les tranchées ennemies en face de Steenstraate.

En Artois, un tir de nos batteries a provoqué de fortes explosions dans les lignes allemandes, vers Saint-Laurent (nord-est d'Arras).

Entre Oise et Aisne, un blockhaus ennemi a été détruit à la lisière sud du bois d'Ourscamps.

En Champagne, un bombardement de notre artillerie lourde sur des établissements ennemis, près de Challerange, a provoqué un grand incendie.

Canonnade réciproque sur le reste du front.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie intermittentes en divers points de notre front. Nos batteries ont exécuté des tirs de démolition sur des travaux et sur un observatoire ennemis.

Paris, le 8 février 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, notre artillerie a canonné un train entre Roye et Chaulnes.

En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

9 FÉVRIER

Paris, le 9 février 1916, 7 heures.

En Artois, duel d'artillerie assez intense, au nord-est et au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

Au sud de l'Avre, nous avons dispersé une colonne d'infanterie près de Lassigny.

Au nord de l'Aisne, un tir de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages ennemis dans la région au nord de Troyon et sur le plateau de Vauclerc. Au nord de Berry-au-Bac, nous avons pris sous notre feu des troupes en mouvement.

En Argonne, la lutte de mines a continué à notre avantage.

Aux Courtechausses, nous avons donné trois camouflets qui ont bouleversé les travaux de l'adversaire, et nous avons fait exploser une mine à la Fille-Morte.

Dans les Vosges, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de Stosswihr (nord-ouest de Munster) et Hirtzbach (sud d'Altkirch).

Dans l'après-midi, une pièce allemande à longue portée a lancé trois obus sur Belfort et ses environs. Nous avons tiré sur les établissements militaires de Dornach, près de Mulhouse.

Communiqué belge. — Recrudescence d'activité de l'artillerie, surtout dans la région entre Pervyse et Dixmude, où de nombreux travailleurs ennemis ont été dispersés.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — Dans la soirée du 6 février, un croiseur anglais et un torpilleur d'escadre français, qui protégeaient l'évacuation de l'armée serbe, ont rencontré dans l'Adriatique une escadrille de quatre destroyers ennemis. Ceux-ci, aussitôt canonnés, ont fui vers Cattaro.

Le lendemain, au jour, les deux navires alliés ont été de nouveau attaqués devant Durazzo. Un sous-marin ennemi a tenté de couler le croiseur anglais, mais la torpille a manqué le but. Le sous-marin, poursuivi, n'a pu renouveler son attaque.

Paris, le 9 février 1916, 15 heures.

En Artois, les deux artilleries ont continué à se montrer actives sur le front allant de la cote 140 au chemin de Neuville à La Folie. Hier, en fin d'après-midi, les Allemands ont fait sauter deux mines fortement chargées, à l'ouest de La Folie. Ils ont pu pénétrer dans quelques éléments de notre tranchée de tir, bouleversée par l'explosion, ainsi que sur certains points de notre tranchée de doublement, d'où nous les avons rejetés par une attaque à la grenade effectuée au cours de la nuit. Le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons bombardé les tranchées adverses.

Dans les Vosges, canonnade réciproque à l'Hartmannswillerkopf.

Nuit calme sur le reste du front.

---

10 FÉVRIER

Paris, le 10 février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie lourde a continué le bombardement du fortin Vauban et des tranchées de la région d'Hetsas.

En Artois, duel d'artillerie assez intense entre la cote 119 et le chemin de Neuville à Thélus. L'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant de notre tranchée, au sud-ouest de la cote 140, a dirigé sur nos positions une attaque d'infanterie qui a été repoussée.

Entre Soissons et Reims, au sud de La Ville-aux-Bois, nous avons attaqué à coups de grenades un petit poste que l'ennemi a dû évacuer.

Au sud-est de Saint-Mihiel, nos batteries ont causé d'importants dégâts aux organisations allemandes dans la forêt d'Apremont.

Hier, entre 17^h 30 et 18^h 40, l'ennemi a lancé 7 obus sur Belfort et ses environs.

Communiqué belge. — Lutte habituelle d'artillerie sur le front de l'armée belge.

Paris, le 10 février 1916, 15 heures.

En Artois, le duel d'artillerie s'est poursuivi depuis la cote 119 jusqu'au chemin de Neuville à Thélus.

Une lutte à coups de grenades nous a permis de chasser l'ennemi de quelques boyaux occupés par lui à l'ouest de La Folie.

Les Allemands, à la tombée de la nuit, ont dirigé sur nos positions du chemin de Neuville à La Folie, une forte attaque qui a été repoussée; l'ennemi n'a pu prendre pied que dans un des entonnoirs que nous lui avions repris précédemment.

Au sud de la Somme, au cours des actions de détail effectuées dans les journées d'avant-hier et d'hier, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers et pris 2 mitrailleuses et 1 canon-revolver.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

---

11 FÉVRIER

Paris, le 11 février 1916, 7 heures.

En Artois, au cours de la journée, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans les boyaux à l'ouest de La Folie. Deux attaques allemandes, dirigées contre nos positions à

l'ouest de la cote 140, ont été complètement repoussées. Au nord du chemin de Neuville à Thélus, les Allemands ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Au sud de la Somme, une fraction d'infanterie ennemie, qui tentait de déboucher, a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage.

Dans la région de Beuvraignes, notre artillerie a détruit un blockhaus et bombardé les cantonnements de l'ennemi.

En Champagne, un tir de destruction sur les ouvrages allemands, vers la butte du Mesnil, a donné de bons résultats.

En Woëvre, nous avons exécuté dans la forêt de Mortmare, sur un saillant de la ligne ennemie, un bombardement violent qui a provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

Aujourd'hui, les Allemands ont lancé à nouveau deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort. Notre artillerie a pris immédiatement sous son feu l'emplacement, repéré hier, de la batterie ennemie.

Nous avons en même temps exécuté un tir sur les établissements militaires de Dornach (sud-ouest de Mulhouse).

Communiqué belge. — Activité de l'artillerie assez grande dans les secteurs de Dixmude, de Noord-Schote et de la Maison du Passeur.

Lutte à coups de bombes vers Steenstraate.

Paris, le 11 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

---

12 FÉVRIER

Paris, le 12 février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie de campagne a sérieusement endommagé un fortin ennemi près du canal de Passchendaele et provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

En Artois, canonnade intermittente dans la région de la route de Lille.

Au sud de la Somme, au cours d'actions de détail effectuées le 8 et le 9 février, nous avons repris aux Allemands une notable partie des éléments de tranchées restés entre leurs mains dans la région au sud de Frise. Hier, en fin de journée, l'ennemi a tenté, par une violente contre-attaque, de nous chasser des éléments reconquis; mais nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes importantes. Aujourd'hui, activité moyenne d'artillerie dans tout ce secteur.

Au nord de l'Aisne, tirs efficaces de nos batteries sur des ouvrages allemands au nord de

Soupir et sur des convois de ravitaillement au nord-est de Berry-au-Bac.

En Champagne, au cours d'une attaque à la grenade, dans la région au nord-est de la butte du Mesnil, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a bouleversé un blockhaus et des observatoires ennemis dans le secteur du bois Bouchot.

Dix obus de gros calibre ont été lancés aujourd'hui dans la direction de Belfort.

Communiqué belge. — La nuit dernière, un détachement ennemi important et formé d'hommes choisis a tenté une attaque par surprise sur un de nos postes avancés. Repoussé par notre feu, l'adversaire a laissé devant nos lignes de nombreux morts et blessés. De notre côté, nous n'avons subi aucune perte.

Dans la partie méridionale de notre front ont eu lieu, la nuit dernière et aujourd'hui, de violentes actions d'artillerie.

Paris, le 12 février 1916, 15 heures.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque à la grenade que nous avons exécutée hier, dans l'après-midi, en Champagne, dans la région nord-est de la butte du Mesnil, nous a mis, à la

suite d'une action d'artillerie, en possession d'environ 300 mètres de tranchées ennemies.

Une contre-attaque de l'adversaire, effectuée au cours de la nuit, a été complètement repoussée. Soixante-cinq prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

---

13 FÉVRIER

Paris, le 13 février 1916, 7 heures.

En Belgique, après une préparation d'artillerie assez violente, les Allemands ont, à plusieurs reprises, tenté de franchir le canal de l'Yser à la hauteur de Steenstraate et d'Hetsas. Sous le feu combiné de notre artillerie et de nos mitrailleuses, ces tentatives ont échoué.

En Champagne, l'activité de l'artillerie a été très vive dans les régions de la butte du Mesnil et de Navarin. Après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi a pu pénétrer dans un petit saillant de notre ligne, entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet.

Au nord-est de la butte du Mesnil, les Allemands ont essayé, par une nouvelle contre-attaque, de nous chasser des éléments de tranchée occupés par nous hier. Ils ont été repoussés. Nous avons continué à progresser à la grenade à l'est de

ces éléments, et nous avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, près du Four-de-Paris, nous avons donné un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Dans les Vosges, au nord de Wissembach (est de Saint-Dié), une attaque d'infanterie ennemie, accueillie par notre feu, n'a pu aborder notre première ligne.

Communiqué belge. — L'artillerie a été fort active aujourd'hui, surtout dans la région au nord de Steenstraate, où s'est déroulée une lutte violente à coups de bombes.

Paris, le 13 février 1916, 15 heures.

Au nord de Vic-sur-Aisne, notre artillerie a dispersé quelques fractions ennemies qui s'étaient avancées jusqu'à nos fils de fer.

Au nord-est de Soissons, les Allemands ont pu, à la suite d'un bombardement, atteindre notre tranchée aux environs de la route de Crouy. Une contre-attaque les en a rejetés aussitôt. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain et nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

En Champagne, dans la région au nord-est de la butte du Mesnil, les Allemands ont dirigé cinq contre-attaques successives, hier en fin de

journée et au cours de la nuit, sur les tranchées conquises précédemment par nous. Toutes ces tentatives ont été repoussées.

En Lorraine, activité des deux artilleries dans les secteurs de Reillon et de la forêt de Parroy. Dans la même région, plusieurs reconnaissances ennemies ont été dispersées par notre feu.

---

14 FÉVRIER

Paris, le 14 février 1916, 7 heures.

En Artois, la journée a été marquée par une série d'attaques allemandes depuis la cote 140 jusqu'au chemin de Neuville à La Folie. Dans la matinée, première tentative sans résultat à l'ouest de la cote 140. Dans l'après-midi, après un bombardement violent de nos positions, l'ennemi a attaqué en quatre points différents de notre front. Trois de ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage et notre feu d'infanterie. Au cours de la quatrième, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, à l'ouest de la cote 140. Il en a été chassé par une contre-attaque immédiate qui lui a infligé des pertes sensibles en morts et en blessés.

Un avion allemand, canonné par nos batteries, est tombé en flammes à l'est de Givenchy.

Au sud de Frise, une attaque à la grenade sur nos ouvrages a échoué.

A l'est de l'Oise, nous avons bombardé les organisations ennemies en face de Fontenoy.

Entre Soissons et Reims, l'artillerie allemande a été particulièrement active dans les secteurs de Soissons, Chassemy et La Pompelle. Nos tirs de barrage ont fait avorter des actions d'infanterie en préparation.

En Champagne, au cours d'une action de détail entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet, nous avons fait des prisonniers.

A l'est de la route de Tahure à Sommepy, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées.

En Argonne, tir de destruction sur les organisations adverses au nord du Four-de-Paris.

En Haute-Alsace, une attaque ennemie à l'est de Seppois a été enrayée par nos tirs d'artillerie.

Communiqué belge. — Actions très violentes d'artillerie dans le secteur de Dixmude et la partie du front s'étendant au nord de cette ville.

En représailles des bombardements exécutés ces jours derniers par des avions allemands sur des localités habitées par des populations civiles, nos aviateurs ont, au cours des deux dernières nuits, attaqué avec succès l'aérodrome de Ghistelles, où ils ont provoqué un incendie.

Communiqués relatifs aux opérations navales. — Le ministère de la Marine a des inquiétudes sur le sort du croiseur de 4.000 tonneaux

Amiral-Charner, qui croisait sur les côtes de Syrie et n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 8 février, date à laquelle, d'après un télégramme allemand, un sous-marin aurait coulé un bâtiment de guerre français.

Paris, le 14 février 1916, 15 heures.

En Artois, nous avons fait sauter une mine au sud du chemin de Neuville à La Folie.

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes, dirigée hier, en fin de journée, sur les ouvrages allemands au sud de Frise, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchée. Une contre-attaque de l'ennemi a été fauchée par notre feu. Une compagnie allemande entourée par nous a été décimée. Le capitaine et soixante-dix survivants se sont rendus. Le chiffre total des prisonniers actuellement en notre pouvoir est d'une centaine. Plusieurs mitrailleuses sont restées également entre nos mains. Au dire des prisonniers interrogés, et d'après le nombre des cadavres allemands restés sur le terrain, les pertes de l'ennemi ont été considérables.

En Champagne, au cours de l'attaque exécutée, hier, par l'ennemi, à l'est de la route de Tahure à Sommepy, nous avons fait exploser trois fourneaux de mine préparés d'avance sous les éléments avancés où il avait réussi à pénétrer. Ses tentatives pour pousser jusqu'à notre tranchée de soutien ont complètement échoué. Malgré

des pertes sérieuses causées par l'explosion de nos mines et par nos tirs d'artillerie, l'ennemi s'est maintenu dans ces éléments avancés.

En Haute-Alsace, hier soir, une nouvelle action de l'infanterie ennemie à l'est de Seppois, précédée d'un violent bombardement, a mis les Allemands en possession de 200 mètres de tranchée environ. Une contre-attaque immédiate de notre part nous a rendu la plus grande partie du terrain. Les actions d'artillerie continuent très violentes dans cette région.

---

15 FÉVRIER

Paris, le 15 février 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au nord de Boesinghe.

Au nord de Soissons, dans la soirée d'hier, après un vif bombardement, l'infanterie ennemie a essayé de déboucher par la route de Terny et par la rive droite de l'Aisne. Elle a été arrêtée net par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au plateau de Vauclerc, tir efficace de notre artillerie sur un saillant de la ligne allemande.

En Champagne, actions d'artillerie très vives dans les régions de Tahure, Massiges et Navarin. Aucune attaque d'infanterie.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, un bom-

bardement intense a été effectué par l'ennemi sur les éléments avancés que nous lui avions repris au cours de la nuit. Nous avions évacué ces emplacements entièrement bouleversés. Dans la même région, nous avons pris sous nos tirs de barrage des renforts ennemis qui s'efforçaient de progresser par petits groupes venant de Niederlarg.

Communiqué belge. — La journée d'aujourd'hui a été relativement calme sur le front belge.

Lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraate.

Nos batteries ont dispersé un convoi allemand sur la route Dixmude—Keyem.

Paris, le 15 février 1916, 15 heures.

En Champagne, nous avons repris une partie des éléments avancés occupés par l'ennemi le 13 février, à l'est de la route de Tahure à Sommepy.

En Lorraine, quelques contacts de patrouilles dans le secteur de Reillon.

Nuit calme sur le reste du front.

---

16 FÉVRIER

Paris, le 16 février 1916, 7 heures.

Journée relativement calme.

En Artois, nos canons de tranchées ont exécuté des tirs sur les organisations ennemies aux abords de la route de Lille.

A l'ouest de l'Oise, nos batteries ont bombardé un train et un convoi de ravitaillement en gare d'Épagny, nord de Vic-sur-Aisne.

Au nord-est de Soissons, tirs de destruction sur des ouvrages allemands.

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter une mine dont nous occupons l'entonnoir.

En Haute-Alsace, au cours de la journée, notre artillerie a tenu sous son feu les positions allemandes à l'est de Seppois.

Communiqué belge. — L'activité a diminué aujourd'hui sur le front de l'armée belge, où s'est développée la canonnade habituelle.

En représailles de récents bombardements par des avions ennemis, une de nos escadrilles a lancé avec succès, au cours de la nuit passée, seize gros projectiles sur l'aérodrome de Handzaeme.

Paris, le 16 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons repris à la grenade quelques boyaux à l'est de la route de Tahure à Sommepy.

---

17 FÉVRIER

Paris, le 17 février 1916, 7 heures.

En Artois, aux abords de la route de Lille, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mines de l'ennemi.

Tirs de notre artillerie sur des convois de ravitaillement au nord de Tracy-le-Val, est de l'Oise, et dans la région de Berry-au-Bac, vallée de l'Aisne.

Au sud-est de Saint-Mihiel, bombardement des organisations ennemies en forêt d'Apremont.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — La journée a été calme sur le front belge.

Paris, le 17 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

---

18 FÉVRIER

Paris, le 18 février 1916, 7 heures.

En Belgique, tirs de destruction sur les organisations allemandes vers Steenstraate et en face de Boesinghe.

En Artois, aux abords de la route de Lille, l'ennemi a fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Entre Soissons et Reims, nos batteries ont tiré sur des troupes en mouvement dans la région de Condé-sur-Aisne et bombardé les ouvrages ennemis au nord de Soissons.

Faible activité de l'artillerie sur le reste du front.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front.

L'artillerie belge a pris sous son feu une colonne d'infanterie ennemie en marche à Schoore.

Paris, le 18 février 1916, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

---

19 FÉVRIER

Paris, le 19 février 1916, 7 heures.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande qui a subi de graves dégâts. Une autre de nos mines a produit entre les deux tranchées un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre sud. Une tentative allemande pour nous en chasser a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Choléra, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsace, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

Communiqué belge. — Lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraate, où l'artillerie a été fort active aujourd'hui.

Calme sur le reste du front.

Paris, le 19 février 1916, 15 heures.

En Artois, les Allemands ont tenté, hier, en fin de journée, au nord de Blangy, une petite attaque qui a été aisément repoussée.

---

20 FÉVRIER

Paris, le 20 février 1916, 7 heures.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous un saillant allemand, qui a été bouleversé.

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a pris sous son feu une colonne d'infanterie ennemie au nord de Vic-sur-Aisne.

En Lorraine, bombardement des établissements ennemis de Domèvre. Un incendie a été constaté.

En Haute-Alsace, activité de notre artillerie sur les tranchées allemandes à l'est de Seppois et de Largitzen.

L'armée russe du Caucase, qui s'est emparée d'Erzeroum après cinq jours d'assaut, a trouvé dans cette place un butin considérable. Deux cents pièces d'artillerie de forteresse et de campagne, de grandes quantités de munitions et d'armes portatives sont restées aux mains de nos alliés, qui n'ont pas encore achevé à l'heure qu'il est, le dénombrement du matériel et des prisonniers.

Communiqué belge. — Journée calme, sauf dans la région de Dixmude, où ont eu lieu quelques actions d'artillerie assez violentes.

Paris, le 20 février 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

---

21 FÉVRIER

Paris, le 21 février 1916, 7 heures.

En Belgique, après un violent bombardement de nos positions, les Allemands ont tenté de franchir le canal de l'Yser à Steenstraate. Quelques groupes ennemis ont pu parvenir jusqu'à notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été chassés aussitôt.

En Champagne, actions d'artillerie sur les

organisations ennemies au nord de Tahure et à l'est de Navarin.

En Argonne, nous avons fait sauter, à Vauquois, deux mines qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont bombardé les établissements ennemis vers Étain, Warcq et Saint-Hilaire, provoquant plusieurs incendies et une très violente explosion.

Au sud de Saint-Mihiel, tir de destruction exécuté sur les ouvrages allemands à l'ouest de la forêt d'Apremont.

Un avion ennemi a lancé plusieurs bombes sur Dunkerque sans causer de dégâts. Un autre appareil allemand a jeté, la nuit dernière, deux projectiles qui sont tombés dans une prairie au sud de Lunéville.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front de l'armée belge. Lutte de bombes dans la région de Steenstraate.

Paris, le 21 février 1916, 15 heures,

Faible action des deux artilleries sur l'ensemble du front, sauf au nord de Verdun, où elles ont eu une certaine activité.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, l'en-

nemi a tenté, sans succès, deux attaques locales à la grenade.

Une escadrille de cinq avions français a bombardé les dépôts de munitions ennemis du château de Martincourt et d'Azoudange (sud-ouest et sud-est de Dieuze).

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, sur Lunéville, Dombasle et Nancy quelques projectiles qui n'ont causé que de faibles dégâts.

---

22 FÉVRIER

Paris, le 22 février 1916, 7 heures.

En Artois, au nord de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine. Une contre-attaque immédiate l'a chassé de l'entonnoir dont nous tenons un des côtés.

En fin d'après-midi, les Allemands ont effectué un violent bombardement de nos tranchées au nord-ouest de Givenchy, auquel nos batteries ont répondu énergiquement.

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, après avoir dirigé sur nos lignes un intense bombardement et des émissions successives de gaz suffocants sur un front de 7 kilomètres, l'ennemi a tenté de sortir de ses tranchées en divers points; il a été partout repoussé par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

En Champagne, nous avons exécuté des tirs

efficaces sur les organisations allemandes, à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

En Argonne, tirs de destruction sur des ouvrages ennemis voisins de la route de Saint-Hubert. Nous avons démoli plusieurs observatoires aux abords du bois de Cheppy.

Dans toute la région de Verdun, les deux artilleries ont continué à se montrer très actives.

Au sud-est de Saint-Mihiel, nous avons bombardé les positions allemandes du bois d'Ailly.

Les Allemands ont lancé un certain nombre d'obus sur Saint-Dié. Un habitant a été tué, sept ont été blessés.

Aviation. — La journée a été marquée par de nombreux combats aériens.

Au-dessus de Tagsdorf, est d'Altkirch, un de nos avions, attaquant de très près un fokker, a ouvert sur lui un feu de quinze cartouches. L'appareil ennemi a glissé sur l'aile droite, puis est tombé.

Dans la région d'Épinal, un albatros a été abattu par le tir de notre artillerie.

Dans la région de Bures, nord de la forêt de Parroy, un appareil allemand, attaqué par deux des nôtres, s'est abattu dans nos lignes ; le pilote et le passager ont été tués.

Une escadrille de sept appareils français a

livré combat à quatre avions ennemis dans la région de Vigneulles-lès-Hattonchâtel. Deux de ces derniers ont été contraints d'atterrir ; les deux autres ont pris la fuite.

Des avions ennemis ont bombardé Fismes, Bar-le-Duc et Revigny.

Auprès de ce dernier point, l'escadrille ennemie, composée de quinze appareils, a été assaillie par une de nos escadrilles de chasse et a dû livrer un combat au cours duquel un avion allemand a été abattu près de Givry-en-Argonne. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Un second avion ennemi, poursuivi, a piqué brusquement dans ses lignes.

Un de nos groupes de bombardement, composé de 17 appareils, a lancé 66 obus de gros calibre sur le champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare aux marchandises de Mulhouse.

Un autre groupe de 28 appareils a jeté de nombreux projectiles sur la fabrique de munitions ennemie de Pagny-sur-Moselle.

A la suite de ces différentes opérations, tous nos appareils sont rentrés à leurs terrains d'atterrissage.

Un zeppelin en marche de Sainte-Menehould vers le sud, a été abattu par la section d'autos-canons de Revigny. Traversé par un obus incendiaire, il est tombé en flammes aux environs de Brabant-le-Roi.

Communiqué belge. — Rien de particulier au front belge.

Paris, le 22 février 1916, 15 heures.

En Artois, à la suite du violent bombardement signalé hier en fin de journée, l'ennemi a effectué une forte attaque sur nos positions du bois de Givenchy. Il a pu pénétrer dans nos tranchées de première ligne, complètement bouleversées, sur un front de 800 mètres environ et, en plusieurs points, dans notre tranchée de doublement dont, à la suite d'une contre-attaque de notre part, il n'occupe plus que quelques éléments. L'ennemi, dont l'effectif peut être évalué à 7 bataillons, a subi des pertes considérables du fait de nos tirs de barrage et de nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Au sud-est de Roclincourt, l'ennemi a fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Continuation de l'activité d'artillerie dans la région de Verdun. Les Allemands ont attaqué hier, en fin de journée, nos positions à l'est de Brabant-sur-Meuse, entre le bois d'Haumont et Herbebois. Ils ont pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées et poussé par endroits jusqu'aux tranchées de doublement. Nos contre-attaques les ont rejetés de ces dernières. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

A l'est de Seppois, deux attaques allemandes ont été repoussées.

Activité assez grande de l'artillerie sur le front Chapelotte—Ban-de-Sapt.

Un zeppelin a survolé Lunéville dans la soirée d'hier, et a jeté quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants. Poursuivi par nos avions, il s'est dirigé vers Metz.

---

23 FÉVRIER

Paris, le 23 février 1916, 7 heures.

En Belgique, bombardement des tranchées ennemies à l'est de Boesinghe.

En Artois, la chute abondante de la neige a empêché toute activité offensive.

En Champagne, nous avons effectué des tirs de destruction sur les ouvrages ennemis, à l'ouest de Navarin.

Dans la région au nord de Verdun, après un violent bombardement sur les deux rives de la Meuse, les Allemands ont dirigé, au cours de la journée, une série d'actions d'infanterie extrêmement vives sur notre front, entre Brabant-sur-Meuse et Herbebois. Toutes les attaques menées contre Brabant et Herbebois ont été repoussées. Entre ces deux points, et au prix de pertes considérables, l'ennemi a pu occuper le bois d'Haumont et le saillant que forme notre ligne au nord de Beaumont.

Au nord-ouest de Fromezey, nos tirs de barrage ont empêché une attaque en préparation de se déclancher.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région du Ban-de-Sapt et à l'ouest d'Altkirch.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 23 février 1916, 15 heures.

En Artois, nous avons repris quelques éléments de tranchées dans le bois de Givenchy.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement ennemi, énergiquement contrebattu par nous, a continué au cours de la nuit. Les actions d'infanterie se sont développées sur un front d'ensemble de 15 kilomètres environ. La lutte se poursuit avec violence depuis la rive droite de la Meuse jusqu'au sud-est de Herbebois. Nous avons évacué le village de Haumont, dont nous tenons les abords, après un combat acharné où nos troupes ont infligé à l'ennemi des pertes très élevées. A l'est de ce point, une contre-attaque nous a permis de reprendre la majeure partie du bois des Caures, situé dans le saillant occupé hier par l'ennemi, au nord de Beaumont. Une forte attaque allemande dirigée sur Herbebois a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Au dire des prisonniers, certaines unités allemandes ont été complètement détruites au cours de ces actions.

Duel d'artillerie lent et continu dans la région de Haute-Charrière et de Fromezey.

En Lorraine, dans la région de Nomeny, notre

artillerie s'est montrée assez active. Une reconnaissance ennemie, au nord de Létricourt, n'a pu aborder nos lignes.

---

24 FÉVRIER

Paris, le 24 février 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de démolition de notre artillerie a ouvert plusieurs brèches dans les tranchées allemandes, en face de Steenstraate.

Au nord de l'Aisne, nos batteries ont bouleversé les organisations ennemies du plateau de Vauclerc.

Dans la région au nord de Verdun, l'attaque allemande se dessine, ainsi qu'il avait été prévu, comme une action très importante, préparée avec des moyens puissants. La bataille a continué aujourd'hui avec une intensité croissante et a été énergiquement soutenue par nos troupes, qui ont fait subir à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Le bombardement ininterrompu d'obus de gros calibre, auquel notre artillerie a répondu avec une égale violence, s'est étendu sur un front de près de 40 kilomètres, depuis Malancourt jusqu'à la région en face d'Étain.

Les actions d'infanterie allemande, à très gros effectifs, comprenant des troupes de sept corps d'armée différents, se sont succédé au

cours de la journée entre Brabant-sur-Meuse et Ornes.

Au débouché du village de Haumont, l'ennemi n'a pu, malgré ses efforts, nous déloger de nos positions.

Dans le bois des Caures, dont nous tenons la plus grande partie, nos contre-attaques ont enrayé les offensives ennemies.

A l'est du bois des Caures, les Allemands ont pu pénétrer dans le bois de la Wavrille à la suite d'une série d'attaques sanglantes.

Au nord d'Ornes, les assauts de l'ennemi sur notre ligne d'Herbebois ont été arrêtés par nos contre-attaques.

Pas d'action d'infanterie sur la rive gauche de la Meuse ni entre Ornes et Fromezey.

En Alsace, hier, en fin de journée, l'ennemi a attaqué nos positions au sud-est du bois de Carspach (sud-ouest d'Altkirch). Une contre-attaque immédiate l'a rejeté de la plus grande partie des éléments avancés où il avait pris pied.

Communiqué belge. — En fin de journée, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité, surtout vers Dixmude et plus au sud. La lutte à coups de bombes a été particulièrement vive à la Maison du Passeur.

Paris, le 24 février 1916, 15 heures.

En Artois, lutte à coups de grenades à l'est de Souchez.

Dans la région au nord de Verdun, la lutte a continué toute la nuit avec la même intensité, depuis la rive droite de la Meuse jusqu'au sud d'Ornes. Étant donnée la violence du bombardement de la position avancée de Brabant-sur-Meuse, nos troupes ont évacué ce village à la faveur de la nuit, protégées par les tirs de flanquement de nos positions de la rive gauche de la Meuse. Une attaque dirigée sur Samogneux a été repoussée.

Une autre attaque, forte d'une brigade au moins, lancée sur le bois des Caures, nous a repris une partie de ce bois, dont nous tenons actuellement la corne sud. Toutes les offensives dirigées sur Beaumont, en avant duquel nous sommes établis, ont été impuissantes à nous en déloger. A l'est du front attaqué, nous dominons, en avant d'Ornes, le couloir situé au sud d'Herbebois. Les mouvements de repli prescrits pour éviter des pertes inutiles se sont effectués avec une cohésion parfaite, sans que l'ennemi, qui n'a avancé qu'avec difficulté, au prix de sacrifices considérables, ait pu rompre notre front en aucun point. Bombardement lent et continu de la région entre Ornes et Fromezey.

En Lorraine, l'ennemi a pris pied dans un de nos postes avancés du bois de Cheminot, d'où

nous l'avons chassé aussitôt. Quelques contacts de patrouilles à l'est de Reillon.

Hier, au cours de la nuit, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 45 projectiles, dont plusieurs de gros calibre, sur la gare de Metz-Sablon et sur l'usine à gaz, dans la région de laquelle a été observé aussitôt après un gros incendie.

---

25 FÉVRIER

Paris, le 25 février 1916, 7 heures.

Nous avons exécuté une concentration de feux sur les organisations ennemies à l'ouest de Maisons-en-Champagne et au sud de Sainte-Marie-à-Py.

En Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands à la Fille-Morte.

Dans la région au nord de Verdun, l'ennemi a continué à bombarder avec la même intensité notre front depuis la Meuse jusqu'au sud de Fromezey. L'activité de l'artillerie s'est un peu ralentie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse. Aucune action d'infanterie ne s'est encore produite dans cette région.

Entre la rive droite de la Meuse et Ornes, l'ennemi a fait preuve du même acharnement que le jour précédent et a multiplié ses attaques furieuses, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres, sans parvenir à rompre notre front.

Aux deux ailes, nous avons reporté notre ligne, d'une part en arrière de Samogneux, d'autre part au sud d'Ornes.

Notre artillerie a répondu sans relâche à l'artillerie ennemie.

En Lorraine, nous avons repoussé et poursuivi une reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher d'un de nos petits postes au nord de Saint-Martin.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie de peu d'importance sur le front de l'armée belge.

Paris, le 25 février 1916, 15 heures.

En Argonne, à l'est de Vauquois, nous avons exécuté de nouveaux tirs sur des ouvrages ennemis dans la région du bois de Cheppy.

Activité intermittente de l'artillerie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse.

La canonnade a continué, avec moins de violence, dans la région au nord de Verdun.

L'ennemi n'a dirigé aucune attaque sur nos positions au cours de la nuit.

Nous sommes établis sur une ligne de résistance organisée en arrière de Beaumont, sur les hauteurs s'étendant à l'est de Champneuville, au sud d'Ornes.

Nuit calme sur le reste du front.

26 FÉVRIER

Paris, le 26 février 1916, 7 heures.

En Champagne, dans la matinée, nous avons attaqué et enlevé un saillant ennemi au sud de Sainte-Marie-à-Py. Au cours de cette action, nous avons fait 300 prisonniers dont 16 sous-officiers et 5 officiers.

En Argonne, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes, au nord de La Harazée.

Dans la région au nord de Verdun, la neige est tombée en abondance, au cours de la journée. L'activité des deux artilleries est toujours d'une extrême intensité sur tout l'ensemble du front, principalement à l'est de la Meuse, où le combat se poursuit avec le même acharnement. Plusieurs attaques allemandes à gros effectifs, menées avec une violence inouïe sur la côte du Poivre, sont restées sans succès. Une autre attaque sur nos positions du bois de la Vauche a été également arrêtée. A l'ouest de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, duel d'artillerie dans la vallée de la Fecht.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 26 février 1916, 15 heures.

La lutte est toujours âpre dans la région au nord de Verdun, où l'ennemi continue à porter ses efforts sur le front à l'est de la Meuse.

D'après les derniers renseignements, nos troupes résistent héroïquement, sur les mêmes positions, aux assauts répétés et sanglants d'un ennemi qui ne compte plus ses sacrifices.

Dans la région de Douaumont, les combats en cours ont revêtu un caractère d'acharnement particulier.

Sur le front de la Woëvre, les éléments avancés que nous tenions comme ligne de surveillance d'Ornes à Ennemont, depuis les combats de l'année dernière, ont été rapprochés du pied des Côtes de Meuse, sur l'ordre du commandement et sans attaques de l'adversaire.

Notre artillerie de la rive gauche et de la rive droite de la Meuse répond sans relâche au bombardement ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

27 FÉVRIER

Paris, le 27 février 1916, 7 heures.

En Artois, lutte de mines. Nous avons fait sauter deux fourneaux, l'un à l'ouest de la route

de Lille et un second à l'est de Neuville-Saint-Vaast, sous un boyau occupé par l'ennemi.

En Champagne, nous avons complètement repoussé une attaque de l'ennemi sur le saillant enlevé par nous au sud de Sainte-Marie-à-Py. Le nombre total des prisonniers fait par nous dans cette affaire s'élève à 340, dont 9 officiers et 36 sous-officiers. Tirs de destruction sur les ouvrages allemands au nord de Ville-sur-Tourbe et dans la région du mont Têtu.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement continue sans arrêt, à l'est et à l'ouest de la Meuse. Aux attaques de l'ennemi, nos troupes répondent par des contre-attaques menées avec vigueur sur les divers points assaillis de notre front. Toutes les tentatives nouvelles des Allemands, dans la région de Champneuville et sur la côte du Poivre, où nous sommes solidement établis, ont été repoussées. Une lutte acharnée se livre autour du fort de Douaumont, qui est un élément avancé de l'ancienne organisation défensive de la place de Verdun.

La position, enlevée ce matin par l'ennemi après plusieurs assauts infructueux qui lui ont coûté des pertes très élevées, a été de nouveau atteinte et dépassée par nos troupes, que toutes les tentatives de l'ennemi n'ont pu faire reculer.

Au nord-est de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde a bombardé des hangars et des dépôts ennemis près de Vigneulles.

Les Allemands ont tiré plusieurs obus de gros

calibre dans la direction de Lunéville et de Nancy.

Aujourd'hui, dans la région de Verdun, l'adjudant Navarre, sur avion monoplace, a abattu à coups de mitrailleuse 2 avions allemands, ce qui porte à 5 le nombre des avions ennemis abattus par ce pilote. Les appareils ennemis sont tombés dans nos lignes. Deux des aviateurs qui les montaient ont été tués, les deux autres ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, une de nos escadrilles, composée de 9 avions de bombardement, a lancé 144 obus sur la gare de Metz-Sablons.

Une autre de nos escadrilles a bombarbé les établissements ennemis de Chambley, nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Communiqué belge. — Les actions d'artillerie ont été plus vives, aujourd'hui, sur notre front, particulièrement dans la région au nord de Dixmude. Nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les travaux ennemis de Merckem.

Paris, le 27 février 1916, 15 heures.

Dans la région au nord de Verdun, nos troupes ont continué à renforcer leurs positions au cours de la nuit.

Aucun changement sur le front d'attaque à l'est de la Meuse, où la neige tombe avec abon-

dance. On ne signale aucune tentative nouvelle de l'ennemi, ni sur la côte du Talou, ni sur la côte du Poivre. Hier, en fin de journée, une forte attaque allemande, déclenchée dans la région de la ferme de Haudremont (est de la côte du Poivre), a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et par nos contre-attaques. Une autre tentative, non moins violente, dans la région du bois d'Hardaumont (est de Douaumont), n'a pas eu plus de succès.

En Woëvre, le repli ordonné de nos avant-postes s'est effectué sans la moindre gêne du fait de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté hier, à la tombée de la nuit, une forte attaque sur un front de 2 kilomètres, au sud-est de Celles, dans la vallée de la Plaine. L'attaque a complètement échoué. Ce matin, une action de nos batteries contre les dépôts de ravitaillement ennemis de Stosswihr (nord de Munster) a donné de bons résultats.

---

28 FÉVRIER

Paris, le 28 février 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, tirs de destruction sur les ouvrages adverses en face de Venizel et à l'est de Troyon.

Dans la région au nord de Verdun, après la violence des actions engagées les jours précédents, on signale un certain ralentissement des efforts de l'ennemi au cours de la journée, sauf entre la hauteur de Douaumont et le plateau au nord du village de Vaux, où une forte attaque menée sur nos positions, a été repoussée.

A l'est et à l'ouest de la position de Douaumont, dont les pentes sont couvertes de cadavres allemands, nos troupes enserrent étroitement les fractions ennemies qui ont pu y prendre pied et qui s'y maintiennent difficilement.

Aux derniers renseignements, la côte du Talou, rendue intenable aussi bien pour nous que pour l'ennemi, par le bombardement des deux artilleries, n'est occupée par aucun de nos adversaires.

En Woëvre, l'ennemi a pris contact avec nos avant-postes vers Blanzée et Moranville, d'où ses tentatives pour déboucher vers la cote 255 ont échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie à l'Hartmannswillerkopf. Nous avons pris sous notre feu et dispersé un détachement ennemi dans la région de Senones.

Communiqué belge. — Calme sur le front belge.

Paris, le 28 février 1916, 15 heures.

En Belgique, nos batteries ont bombardé les organisations allemandes en face de Steenstraate.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin (nord de Souain), l'ennemi a réussi à pénétrer, par un coup de main, dans quelques éléments de notre ligne avancée et de notre tranchée de soutien.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement a continué avec intensité, surtout dans le secteur du centre et vers notre droite. Aucune tentative nouvelle sur la côte du Poivre.

Hier, en fin de journée, les Allemands ont tenté, à plusieurs reprises, d'enlever le village de Douaumont. Leurs efforts se sont brisés contre la résistance de nos troupes que, les assauts les plus furieux n'ont pu ébranler. Situation sans changement au fort de Douaumont, qui demeure étroitement encerclé.

La lutte est moins vive sur les plateaux au nord du village de Vaux.

En Woëvre, l'ennemi a pris, hier soir et au cours de la nuit, une attitude plus active. La station du chemin de fer d'Eix, prise et reprise par les attaques et les contre-attaques des deux adversaires, est restée en notre possession. Toutes les tentatives contre la cote 255, sud-est d'Eix, ont été impuissantes à nous en déloger. Plus au sud, une attaque allemande contre

Manheulles a complètement échoué. Notre artillerie contrebat énergiquement le bombardement ennemi sur tout l'ensemble du front.

Dans les Vosges, nous avons bombardé plusieurs cantonnements ennemis dans la région du Ban-de-Sapt.

---

29 FÉVRIER

Paris, le 29 février 1916, 7 heures.

En Argonne, nos batteries lourdes et de campagne ont exécuté des tirs sur les voies d'accès de l'ennemi, en particulier dans la région du bois de Cheppy. Ce matin, à la cote 285, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région au nord de Verdun, l'activité des deux artilleries est toujours très vive, sauf dans le secteur à l'ouest de la Meuse, où l'on signale un certain ralentissement du bombardement ennemi.

Les Allemands, au cours de la journée, ont tenté plusieurs attaques partielles qui ont été refoulées par nos feux et par nos contre-attaques. A l'ouest du fort de Douaumont notamment, nos troupes ont engagé un combat corps à corps avec l'adversaire, qui a été rejeté d'une petite redoute où il avait réussi à s'installer.

En Woëvre, deux attaques sur Fresnes ont complètement échoué.

En Lorraine, notre artillerie s'est montrée très active dans les secteurs de Reillon, Domèvre et Badonviller.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque de faible intensité sur tout le front belge.

Paris, le 29 février 1916, 15 heures.

Au nord de Verdun, le bombardement a continué, plus intense, dans le secteur à l'est de la Meuse. Au cours de la nuit, de violentes attaques locales, renouvelées à plusieurs reprises, dans la région du village de Douaumont et menées jusqu'au corps à corps, ont été repoussées par nos troupes.

En Woëvre, les Allemands ont réussi, après une intense préparation d'artillerie, à s'emparer du village de Manheulles. Une contre-attaque immédiate nous a ramenés à la lisière ouest du village, que nous tenons sous notre feu.

En Lorraine, l'ennemi a pénétré dans quelques petits éléments de tranchées avancés, d'où il a été chassé presque aussitôt.

Rien à signaler sur le reste du front.

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Visites du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 9 janvier 1916.)

Le Président de la République, qui avait quitté Paris jeudi soir, y est rentré ce matin après avoir passé la journée d'hier dans la ville de Nancy et sur le Grand Couronné.

Accompagné du préfet de Meurthe-et-Moselle, du maire et du général commandant le détachement de Lorraine, il est allé d'abord visiter les victimes des trois bombardements que les Allemands ont effectués, ces jours derniers, à longue distance. Ce sont surtout des femmes et de très petits enfants. Le Président s'est longuement entretenu avec eux et il a laissé au maire 3.000 francs pour les habitants sinistrés.

Il s'est rendu ensuite dans une caserne où sont hospitalisés, depuis le début des hostilités, près de deux mille réfugiés des villages envahis du département de Meurthe-et-Moselle. Le préfet a exposé au Président, dans une allocution émue, ce que le département et la ville avaient fait en faveur de ces émigrés. Le Président leur a adressé, à son tour, quelques paroles de sympathie et d'encouragement et il a laissé 1.000 francs pour que leur ordinaire fût amélioré dans la journée d'hier.

De là, il est allé à l'Hôtel de Ville, où s'était réuni le Conseil municipal. Le maire lui a présenté ses collègues

en faisant l'éloge de leur esprit de concorde et de leur sang-froid. Le préfet a ajouté que la municipalité donnait, tout entière, l'exemple du calme et du dévouement. Le Président a rappelé les liens très anciens et très chers qui l'unissent à la ville de Nancy et il a exprimé au Conseil ses chaleureuses félicitations.

La population a fait à la visite du Président l'accueil le plus reconnaissant.

L'après-midi, le Président a visité les batteries du Grand Couronné et il est revenu à Nancy par Lunéville.

(*Journal officiel* du 12 janvier 1916.)

Le Président de la République, qui avait quitté Paris samedi soir, a consacré la matinée du dimanche à parcourir nos premières positions en face de Liévin. Il s'est rendu de Bully-Grenay aux tranchées par des boyaux de 7 ou 8 kilomètres, a longuement parcouru les premières lignes, causé avec les hommes et visité leurs abris souterrains.

L'après-midi, il s'est rendu dans plusieurs cantonnements voisins, puis est allé à Neuville-Saint-Vaast, qui n'est plus qu'un amoncellement de ruines et que l'ennemi continue cependant à bombarder tous les jours. Le Président est entré dans plusieurs abris, où il s'est entretenu avec les soldats. Il n'a quitté Neuville-Saint-Vaast qu'à la nuit.

Lundi matin, il a, pendant plusieurs heures, visité Arras et les tranchées de première ligne qui défendent la ville à l'est.

Dans la journée, il a de nouveau parcouru des cantonnements, se renseignant sur la santé des hommes, sur leur installation, sur les fournitures qui leur sont faites.

Dans un des villages où il s'est arrêté, les régiments cantonnés avaient organisé un concert dans une grange. Invité à prendre place parmi les spectateurs, le Président a eu l'agréable surprise d'entendre des sous-officiers et soldats, les uns simples amateurs, les autres, artistes du grand-théâtre de Nancy, du Théâtre-Français de Bordeaux, du Kursaal de Reims, du Conservatoire national,

des conservatoires de Toulouse et de Limoges, du Grand-Théâtre de Lyon, du Cristal-Palace de Marseille, etc..., tous venus la veille ou l'avant-veille de la tranchée et sur le point d'y retourner avec leurs camarades. Chansons joyeuses ou patriotiques, monologues, morceaux du répertoire, le programme comprenait les articles les plus variés, avec l'accompagnement du canon, et l'auditoire, exclusivement composé de soldats, emplissait la grange de ses bravos enthousiastes. Le Président ne s'est retiré qu'après avoir assisté à une partie du concert et il a vivement félicité les artistes de leur talent et les hommes de leur belle humeur.

Il est rentré ce matin à Paris pour présider le Conseil des ministres.

Le Président de la République a reçu de S. A. R. le prince régent de Serbie, le télégramme suivant :

Podgoritza, le 9 janvier.

Son Excellence Monsieur le Président de la République, Paris.

Je viens de recevoir des mains de M. le général de Montdésir les insignes de la Croix de guerre que le Président et le Gouvernement de la République m'ont décernée. Cette nouvelle preuve de la bienveillance traditionnelle de la France envers la Serbie, manifestée tant de fois et venant d'une manière si touchante en ce moment, m'a profondément ému. Les paroles flatteuses à l'adresse de mes troupes dont il vous a plu d'accompagner la remise des Croix de guerre et de la Légion d'honneur destinées à l'armée serbe, dont le distingué général a été l'interprète fidèle, seront appréciées par mes officiers et soldats comme elles méritent. Je ne manquerai pas de les leur faire connaître en distribuant aux plus vaillants d'entre eux cette distinction des braves et je leur dirai que la grande France avait pensé à eux, et ce sera un réconfort bien doux pour ceux qui n'ont fait que leur devoir en défendant le sol natal, que de se sentir unis par ce nouveau lien avec leurs frères d'armes français.

Veuillez croire, Monsieur le Président, que l'expression de gratitude que je vous prie d'accepter au nom de mes soldats ainsi qu'en mon nom propre, est trop faible pour vous dire la sincérité de notre attachement à votre pays.

ALEXANDRE.

Il a répondu en ces termes :

Son Altesse Royale le prince Alexandre, prince régent de Serbie, quartier général de l'armée serbe.

Je remercie Votre Altesse Royale des sentiments exprimés dans son télégramme. Ils iront droit au cœur de tous les Français. Je prie Votre Altesse Royale, en remettant aux plus braves soldats les décorations que le général de Mondésir lui a apportées, de dire à l'armée serbe que les troupes françaises sont fières de combattre avec elle pour la cause de la liberté et du droit.

R. POINCARÉ.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 26 janvier 1916.)

Le Président de la République, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés ont quitté Paris ensemble samedi soir pour se rendre dans les Vosges. Ils ont visité, dimanche et lundi, les troupes de l'armée de l'Est et se sont arrêtés dans plusieurs communes alsaciennes, dont la population leur a fait un chaleureux accueil. Ils sont revenus par Belfort et sont rentrés à Paris ce matin.

(*Journal officiel* du 28 janvier 1916.)

S. M. le roi Nicolas de Montenegro a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Lyon, le 27 janvier.

A Son Excellence Monsieur le Président de la République Française, Paris.

Parvenu sur le glorieux sol de la France après un dur voyage et de lourdes épreuves, j'ai à cœur d'exprimer à Votre Excellence ma reconnaissance pour les procédés excellents du Gouvernement de la noble nation française, avec l'assurance de mon dévouement à la cause des alliés qui n'a pas varié et ne variera pas.

NICOLAS.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

A Sa Majesté le Roi Nicolas de Montenegro, Lyon.

Je remercie Votre Majesté de son aimable télégramme et lui renouvelle l'assurance que la France lui donnera de grand cœur l'hospitalité, à Elle et à la famille royale, jusqu'à l'heure où la victoire des Alliés sur les puissances germaniques libérera les peuples opprimés.

R. POINCARÉ.

Discours prononcé, le 1er février 1916, par le Président de la République, à la fête des croix de guerre, au Trocadéro.

(*Journal officiel* du 2 février 1916.)

Messieurs, laissez-moi remercier de leur heureuse initiative les organisateurs de cette réunion. La manifestation grandiose qu'ils ont préparée en l'honneur du courage militaire et à laquelle tant d'artistes parisiens se sont empressés d'offrir leur généreux concours laissera, dans l'âme de ceux qui auront pu voir cette vaste salle toute peuplée de héros, un souvenir impérissable.

C'est pour le Président de la République un incomparable sujet d'émotion et de fierté que de vous trouver, mes amis, aussi nombreux devant lui et de pouvoir vous adresser quelques paroles de reconnaissance — à vous qui avez déjà versé votre sang pour le pays et qui attendez impatiemment la guérison pour retourner sur les champs de bataille — à vous qui êtes venus passer quelques jours de repos dans vos foyers et qui, demain, repartirez pour le front avec une ardeur nouvelle — à vous que des blessures trop graves tiennent désormais éloignés des combats, et qui vous consolez de votre inaction en suivant de la pensée les exploits de vos frères d'armes — à vous aussi, Mesdames, qui, en prodiguant sous la mitraille vos soins aux soldats blessés, avez montré, une fois de plus, tout ce que le cœur de la femme française contient de dévouement, de vaillance et de bonté.

La plupart d'entre vous, mes amis, portent sur la poitrine l'emblème de leur bravoure, et par là même, ils ne sont pas pour moi des inconnus. J'ai lu les citations qui attestent leur belle conduite au feu, comme j'ai lu les citations méritées par ceux de vos camarades qui ne sont plus, qui reposent là-bas dans les terres ensanglantées et que je salue avec un douloureux respect.

Je ne sais pas de lecture plus fortifiante que celle de ces ordres du jour laconiques où, dans la brève simplicité des mots, apparaît l'immortelle beauté des faits. Tous

les récits classiques qui ont jadis enchanté notre enfance, toutes les mâles leçons des âges disparus, toutes les légendes dorées de l'antiquité grecque et latine, pâlissent auprès des réalités présentes et de l'histoire que vous écrivez. Les générations futures auront reçu de vous des modèles dont aucun texte ancien ne supportera la comparaison ; et si elles continuent à chercher dans le passé lointain les premières fleurs des grandes vérités humaines, elles trouveront plus près et parmi vous les exemples les plus sublimes de patriotisme, de résignation stoïque et de sacrifice virilement accepté.

Comment toutes ces vertus se sont-elles si magnifiquement épanouies sous le ciel de France ? Comment le peuple tout entier s'est-il élevé, d'un seul élan, à cette haute sérénité ?

C'est, d'abord, assurément que notre vieille race gauloise, enrichie par les siècles, contient d'inépuisables forces latentes d'exaltation et d'idéal. C'est aussi que, jamais, guerre plus injuste et plus féroce n'a été déclarée à une nation laborieuse et pacifique. Sous le coup d'une attaque brutale, la France s'est redressée, et elle a été emportée par un même mouvement de révolte indignée, qui a haussé son âme et centuplé ses énergies.

Elle s'est rappelé toutes les concessions que, durant tant d'années, elle avait volontairement faites à la paix européenne ; elle s'est rappelé avec quel soin elle avait, depuis 1870, comprimé les battements de son cœur, étouffé ses sentiments intimes, avec quelle patience elle avait supporté les provocations et les défis ; elle s'est rappelé que, jusqu'à la dernière heure et à la veille même de la guerre, elle avait encore multiplié les démarches pour éviter la catastrophe, qu'elle n'avait pas voulu désespérer du bon sens et de la raison, mais que tous ses efforts de conciliation s'étaient brisés contre le parti pris d'allumer l'incendie. Déclaration de guerre à la Serbie, déclaration de guerre à la Russie, invasion de la Belgique, déclaration de guerre à la France, peut-il y avoir plus nombreux et plus cyniques aveux de la savante préméditation germanique ?

Ce sont là des évidences qu'aucun mensonge allemand ne saurait obscurcir. Elles ont suffi pour faire, en un instant, l'union de tous les Français.

Cette union sacrée, que je m'honore d'avoir, dès le

premier jour, recommandée au pays, a réservé à l'ennemi, au cours de cette guerre, les plus amères déceptions. Il avait compté que nos divisions intestines, favorisant ses projets de conquête, lui livreraient une France impuissante et déchirée. Aujourd'hui que sa rage s'épuise contre une armée qu'il sent invincible et qu'il en est réduit à tourner sa fureur contre les femmes et les enfants, il renouvelle des tentatives désespérées pour énerver notre volonté de concorde, inquiéter notre confiance et amollir notre fermeté. Tous ces faux bruits qui rasent le sol et qui volent dans l'ombre à la façon des oiseaux de nuit, toutes ces nouvelles trompeuses qui font succéder à l'illusion du matin le désenchantement du soir, vous ne les entendez guère passer, mes amis, dans la zone des armées ; ils ne se glissent pas jusqu'à vous ; ils ne se hasardent qu'à l'intérieur ; ne craignez pas qu'ils puissent égarer l'opinion et troubler l'esprit public. Non ! La France entière a compris, comme vous, que l'ordre, le calme, le sang-froid sont, autant que l'activité persévérante, les conditions nécessaires de la victoire ; et elle a compris aussi que de cette victoire dépendent nos destinées nationales.

Il s'est levé au cœur de l'Europe, un empire qui, dans l'ivresse de sa force militaire, s'est cru l'empire élu, privilégié, appelé par une vocation miraculeuse à la domination universelle. Convaincu que la fin la plus insensée justifie les moyens les plus infâmes, il emploie, pour remplir sa prétendue mission divine, tantôt la cruauté systématique, tantôt la cautèle et l'hypocrisie. La France ne veut être ni sa dupe ni sa victime ; elle ne veut pas être réduite à l'état de vassale humiliée et complaisante ; elle veut conserver non seulement sa souveraineté politique, mais son indépendance économique morale et intellectuelle ; elle veut garder intacts sa civilisation, son esprit et ses mœurs.

Et si l'enjeu de cette guerre est, pour nous, formidable, il ne l'est pas moins pour nos alliés, qui n'entendent pas, eux non plus, devenir la proie des convoitises germaniques. Que dis-je ? Les neutres eux-mêmes, s'ils ont la claire notion de leurs intérêts permanents, ne sauraient se désintéresser entièrement du conflit où tant de nations sont engagées. Ceux d'entre eux qui nous marquent des sympathies discrètes ou déclarées, ceux

mêmes dont les préférences paraissent incertaines ou mal fixées, ont tous à notre victoire un intérêt vital. Ni nous ni nos alliés, nous ne nourrissons contre aucun d'eux des préventions ou des arrière-pensées ; ils ont, en revanche, tout à redouter de puissances envahissantes et perfides, qui ne voient dans les traités signés par elles que des chiffons de papier et qui trouvent une volupté sauvage à l'écrasement des petits peuples.

C'est vous, mes amis, qui donnerez la sécurité du lendemain aux nationalités qui vivent aujourd'hui sous la menace ou l'oppression des empires germaniques ; vous êtes les ouvriers d'un monde nouveau ; vous êtes les précurseurs d'une humanité affranchie, et, dans l'univers rajeuni, la place de la France sera, grâce à votre héroïsme, une des plus belles et des plus grandes.

Déjà vous avez élevé, éclairé, épuré la conscience française ; vous avez donné au pays le sentiment exact de sa force et de sa valeur ; vous l'avez soulagé du lourd cauchemar qui pesait sur lui depuis quarante-cinq ans et qui paralysait ses efforts les plus généreux ; vous avez relevé nos fronts ; vous avez chassé de nos imaginations le spectre de la défaite.

Vous achèverez bravement votre œuvre de délivrance et de réparation nationale. Qui de vous souffrirait qu'elle demeurât incomplète ? Qui de vous se résignerait à une demi-victoire, qui serait une demi-capitulation, et qui, après tant d'épreuves et de sacrifices, n'apporterait à la France qu'une trêve éphémère ?

Les moindres moments de ces jours tragiques tiennent en suspension le germe des siècles futurs. Notre avenir sera ce que nous l'aurons fait. Nous voulons tous qu'il assure à notre pays la liberté, le travail et la prospérité. Pour que se réalisent nos vœux unanimes, il faut que la paix, imposant nos conditions à nos ennemis vaincus, nous rende les provinces dont nous a dépouillés la violence, reconstitue intégralement la France démembrée et nous offre des garanties sérieuses contre la folie guerrière de l'Allemagne impériale.

C'est à cette paix victorieuse, à cette paix forte et tranquille que vous aurez frayé, mes amis, un chemin triomphal, et le jour où vous la ramènerez souriante dans le décor des avenues pavoisées, nous aurons le bonheur de voir étinceler dans vos yeux la fierté du devoir

totalement accompli, et la France reconnaissante pressera sur son cœur les fils qui l'auront sauvée.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 9 février 1916.)

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, est arrivé à Toul dimanche, à 8 heures du matin. Il a consacré la journée de dimanche à la visite de la région fortifiée de Toul et des organisations défensives de la Woëvre. Le Président et le général en chef se sont également arrêtés dans un certain nombre de cantonnements où les recrues de la classe 1916 achèvent leur instruction. Ils ont vivement admiré l'excellente tenue de ces jeunes troupes.

Lundi, le Président a parcouru la région fortifiée de Verdun, notamment les Hauts de Meuse. Il a, en outre, visité plusieurs formations sanitaires.

Il est rentré à Paris hier mardi pour présider la séance du Conseil des ministres.

(*Journal officiel* du 17 février 1916.)

Le Président de la République a reçu de S. M. l'Empereur de Russie le télégramme ci-après :

G. Q. G. russe, le 15 février.

Son Excellence Monsieur Raymond Poincaré, Président de la République Française. Paris.

Je viens de recevoir la nouvelle que l'armée serbe se trouve à l'abri de tout danger grâce aux efforts du Gou-

vernement français. Il me tient au cœur de vous adresser, Monsieur le Président, mes félicitations les plus chaleureuses de l'aide que la France a généreusement accordée à nos vaillants alliés si cruellement éprouvés au cours de leur lutte héroïque contre l'ennemi commun.

NICOLAS.

Le Président a répondu en ces termes :

Paris, le 16 février.

Sa Majesté l'Empereur de Russie,
Grand Quartier général russe.

Notre mission militaire et notre marine, qui, d'accord avec les autorités navales anglaises et italiennes ont, réalisé, malgré de grandes difficultés, le complet sauvetage de l'armée serbe, seront très sensibles aux félicitations de Votre Majesté. La France est fière d'avoir contribué à conserver intactes les vaillantes troupes qui ont dû céder momentanément à la supériorité du nombre et qui coopéreront avec les Alliés à la libération de leur patrie.

R. POINCARÉ.

BATAILLE DE VERDUN

Période du 21 au 25 février 1916.

(RÉCIT OFFICIEL)

Le *Bulletin des Armées* publie l'exposé officiel suivant des événements qui se sont déroulés devant Verdun du 21 au 25 février, c'est-à-dire pendant la première période des opérations, caractérisée par l'avance de la ruée allemande :

Les préparatifs de l'attaque allemande.

Il est possible, à l'heure actuelle, d'esquisser la physionomie générale de la bataille qui fut engagée le 21 février autour de Verdun. Quelques épisodes parmi les plus brillants en sont déjà connus : la défense de l'Herbebois, du bois des Caures, de la Wavrille, de Haumont, de Douaumont, constituent des chapitres importants dans l'histoire de ces journées fameuses. Mais il est intéressant de reprendre chronologiquement le cours des événements, afin de mesurer l'ampleur de l'attaque allemande et de l'effort colossal (c'est bien le qualificatif exact cette fois-ci) que tenta l'ennemi pour briser notre aile droite.

Et d'abord cette attaque fut-elle une surprise pour notre commandement? Certes, non. Une démonstration sur Verdun était une des possibilités de cette guerre depuis longtemps envisagée par l'État-major. Seuls, ceux qui ne connaissent ni les moyens dont dispose l'Allemagne, ni ses plans, oubliaient qu'elle préparait des chocs redoutables et qu'une poussée sur Verdun allait se produire. Du point de vue allemand, le choix de ce terrain n'avait rien de paradoxal, contrairement à ce que certains critiques ont écrit. Imposer la bataille à son

adversaire avec une rivière à dos, alors qu'on a les moyens de couper par le canon la seule voie ferrée existante, voilà déjà une raison suffisamment forte pour inviter les Allemands à l'attaque de Verdun.

Mais l'État-major allemand avait compté sans l'État-major français. Dès février 1915, les opérations, le ravitaillement, les évacuations, en un mot toutes les évolutions vitales d'une armée de 250.000 hommes, sur la rive droite de la Meuse, avaient été prévues et étudiées dans le détail en faisant abstraction de tout trafic par voie ferrée. Le développement de nos transports mécaniques par route était tel à cette époque — et il s'est depuis largement perfectionné — qu'à la moindre alerte, nous n'avions qu'à amener par camions les troupes, les vivres, les munitions nécessaires à la défense de Verdun. Et c'est ce qui explique que nous ayons pu nourrir méthodiquement nos lignes de défense et amener sans heurts, sans fausse manœuvre, sans anicroches, des milliers et des milliers d'hommes qui ont agi selon les prévisions de notre État-major.

Au moment où l'attaque allemande se produisit dans le secteur de Verdun, notre gauche s'appuyait sur les centres de Brabant, Consenvoye, Haumont, les Caures, formant la première position; Samogneux, la cote 344, la ferme Mormont constituaient la seconde position.

Au centre nous tenions le bois de Ville, l'Herbebois, Ornes, avec comme seconde position Beaumont, la Wavrille, les Fosses, le Chaume et les Caurières.

Notre droite comprenait Maucourt, Mogeville, l'étang de Braux, le bois des Hautes-Charrières et Fromezey, tandis que notre seconde position s'étayait sur Bezonvaux, Grand-Chena, Dieppe.

En arrière de ces secteurs de défense, la ligne des forts était jalonnée par le village de Bras, Douaumont, Hardaumont, le fort de Vaux, la Lautée, Eix. Entre la deuxième position et cette ligne de forts, une organisation intermédiaire à contre-pentes avait été esquissée de Douaumont à Louvemont, sur la côte du Poivre et la côte du Talou.

Telle était la répartition tactique du terrain lorsque les Allemands tentèrent la percée dans la direction de Verdun.

Ils avaient de longue date et avec une savante minutie préparé cette opération. Sept corps d'armée avaient été

amenés face à Verdun, et une artillerie extraordinairement puissante devait ouvrir les brèches nécessaires. Les approvisionnements en munitions avaient été quintuplés. Rien ne leur manquait comme hommes et matériel. Les Allemands étaient décidés à en user avec une profusion jusqu'ici inconnue.

Le bombardement commence le 21.

A 7h15, le 21, ils ouvrent le feu et arrosent notre secteur avec des obus de tous calibres, ainsi qu'avec des obus lacrymogènes et suffocants. Au bout d'une heure de cet intense bombardement, les communications téléphoniques sont coupées et les liaisons doivent se faire par coureurs. Nos abris commencent à céder. Aux bois des Caures et de Ville, on signale de graves accidents. Des groupes de soldats sont écrasés et ensevelis sous les décombres.

Cependant notre artillerie réplique. Elle prend comme objectifs les batteries ennemies révélées par les avions, canonnant surtout la forêt de Spincourt et les bois voisins, où le nombre des pièces adverses est formidable. Des aviateurs qui survolent les positions ennemies, le 21, s'accordent à dire que cette région est le centre « d'un véritable feu d'artifice ». Le petit bois de Gremilly, au nord de la Jumelle, accuse une telle densité d'ouverture de feu, que les observateurs en avion renoncent à pointer sur leurs cartes les batteries qu'ils voient en action. Il y en a partout. A 16 heures, c'est le grand jeu! Les tirs allemands atteignent le maximum de leur violence. Six drachen planent au-dessus des lignes ennemies.

Sous cette avalanche d'obus, nos premières lignes sont nivelées. Mais les garnisons se cramponnent partout où elles peuvent. Le moral se maintient très ferme. Les Allemands n'arrivent guère qu'à s'infiltrer dans nos éléments avancés. Les contre-attaques sont vivement organisées, et quand l'offensive ne réussit pas, la défense reprend avec méthode et opiniâtreté.

Au bois de Haumont, le terrain n'est cédé que pied à pied. Au bois des Caures, les chasseurs du lieutenant-colonel Driant reprennent toute la partie méridionale du bois et s'y établissent.

Enfin, dans la région de Soumazannes, du bois de

Ville, de l'Herbebois, nous résistons sur la ligne de soutien. Du côté de la Woëvre, l'ennemi n'a pas bougé. Il s'est contenté de bombarder les Hautes-Charrières, Braux, Grand-Chena, Fromezey et de lancer en plusieurs endroits des obus suffocants et lacrymogènes.

Somme toute, cette première journée n'a pas donné de gains considérables à l'ennemi. Il a seulement pris pied dans les tranchées de première ligne, et parfois dans les tranchées de soutien, en payant cette avance assez chèrement.

Mais ce n'est là qu'un début. La pression va s'accentuant d'une manière plus impérieuse et avec une préparation d'artillerie plus formidable encore.

La tactique allemande consiste en effet à écraser avec les canons lourds chacun de nos centres de résistance et à créer autour d'eux une zone de mort par des tirs de barrage. Puis, une fois que la destruction voulue semble opérée, un parti s'avance pour reconnaître les effets du tir.

Chaque groupe d'éclaireurs est composé d'une quinzaine d'hommes. Derrière eux marchent les grenadiers et les pionniers et ensuite la première vague d'infanterie. L'artillerie conquiert la place, l'infanterie n'a plus qu'à l'occuper. Voilà le système que l'ennemi cherche à mettre en pratique.

De son côté, notre artillerie s'efforce d'isoler les partis ennemis qui s'infiltrent partout. Nos garnisons de défense luttent jusqu'à la mort et nos contre-attaques enrayent à chaque occasion la marche de l'adversaire.

La journée du 22.

Le 22, malheureusement, notre retour offensif sur le bois de Haumont échoue. Au bois des Caures, la lutte reprend. Dans la partie occidentale du secteur, les Allemands attaquent, vers 7h 30, le bois de Consenvoye avec des jets de liquides enflammés, et grâce aux services que leur rendent ces flammenwerfer, ils se glissent jusqu'au fond du ravin.

Du côté de l'Herbebois, ils tiennent la corne nord-est sans pouvoir pénétrer plus loin. Là, nos troupes, comme au bois de Ville, font des prodiges pour endiguer le flot des assaillants et elles y réussissent.

Les feux de l'artillerie allemande redoublent : Haumont, Anglemont, la ferme de Mormont, la Wavrille subissent des rafales effroyables. Le village de Haumont est particulièrement éprouvé. Pourtant les défenseurs groupés autour de leur colonel luttent jusqu'à la dernière minute, et ce n'est que vers 18 heures que les ennemis peuvent s'avancer parmi les ruines. La défense de Haumont restera parmi les pages les plus émouvantes de l'héroïsme militaire.

En fin de journée, nous avons perdu le bois de Ville, mais nous occupons toujours la plus grande partie de l'Herbebois et la Wavrille, notre ligne passe à la cote 240, la ferme de Mormont, la position intermédiaire de contre-pente Samogneux—Brabant.

Nous travaillons presque partout à découvert, les ouvrages de quelque résistance ayant été broyés par les obus, les boyaux de communication détruits, les tranchées de repli — là où elles existaient — bouleversées.

C'est la guerre en rase campagne. L'artillerie tire parfois à la hausse maximum de 700 mètres, semant la mort dans les rangs adverses et brisant l'élan de l'infanterie allemande.

Tous les sacrifices sont consentis afin d'organiser à l'arrière de nouvelles lignes de résistance.

La journée du 23.

Dans la nuit du 22 au 23, nous évacuons Brabant; Samogneux, dans cette matinée du 23, est soumis à un tel bombardement que les contre-attaques que nous préparions de ce côté n'ont pas lieu. Nous demeurons sur la défensive.

Plus à l'est, au contraire, notre ligne de résistance a été améliorée par nos contre-attaques. Les Allemands se sont déployés dans le ravin du bois de Haumont, à 800 mètres de la ferme d'Anglemont et ils bombardent avec des 305 et des 380 les fermes d'Anglemont et de Mormont. Il faut toute l'énergie des chefs, la volonté unanime de tous pour se maintenir là. Personne ne flanche.

Dans le secteur de la Wavrille, le combat reprend acharné dès le matin. Pendant la nuit, nos hommes avaient travaillé à raccorder les lignes pouvant les relier

à l'Herbebois, malgré l'arrosage incessant de l'artillerie ennemie.

Il importait de ne pas laisser les Allemands s'emparer du bois de la Wavrille et de la cote 351, positions qui leur eussent permis de prendre en enfilade la ligne de défense 344—Beaumont.

Une attaque allemande sur la Wavrille est d'abord repoussée à 6 heures du matin. Un autre mouvement offensif sur l'Herbebois, à 11^{h}30, provoque un combat qui dure jusqu'à 16^{h}30.

Pendant ce temps, l'ennemi renouvelle son effort contre la Wavrille, et continuellement soutenu par de nouvelles réserves, finit par déborder.

Cette manœuvre oblige les éléments français qui n'avaient pas lâché pied dans l'Herbebois à battre en retraite au cours de la soirée.

Néanmoins, l'ennemi ne parvient pas à déboucher de la Wavrille. Notre barrage d'artillerie lui interdit tout progrès supplémentaire.

Nous occupons alors la ligne Beaumont, lisière nord du bois des Fosses, le Chaume. Quant au front de la Woëvre, il reste intact. Les Allemands se contentent toujours de bombarder Dieppe, Braux, Fromezey. Mais la riposte de notre artillerie et la précision de son feu brisent la volonté de l'ennemi.

La journée du 24.

Dès le soir du 23, Samogneux se trouvait dans une situation critique. On pouvait considérer le village comme perdu. Notre commandement prend en conséquence des dispositions pour que la côte du Talou et la côte du Poivre soient mises sans tarder en état de défense. La division qui a la garde de la rive gauche reçoit aussi des instructions pour prendre sous le feu de ses canons les forces ennemies de la rive droite. Un régiment d'infanterie se tient à cheval sur la route Vacherauville—Samogneux, s'appuyant à gauche sur Champneuville, à droite vers la cote 344.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux. Mais à plusieurs reprises ils sont écrasés par notre artillerie, par le tir de nos mitrailleuses, par

notre fusillade. Ils perdent un monde fou au cours de ces actions. Ils devront revenir plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité, et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agripperont à la cote 344.

Vers 13 heures, ils arrivent aussi à dépasser un peu la lisière sud du bois des Caures et à s'insinuer du côté d'Anglemont. Ils ne se glissent que très lentement dans le pays raviné. Nous tenons la côte du Talou et nous repoussons une attaque sur Champneuville.

Les Allemands sont plus mordants du côté du bois des Fosses. Après avoir, pendant la matinée, bombardé nos positions avec des obus de gros calibre et des obus lacrymogènes, ils rassemblent des contingents importants à l'est du bois de Rappe et au nord du bois de la Wavrille.

Deux de nos bataillons marchent immédiatement à l'attaque en prenant pour objectif la corne nord-ouest de la Wavrille et en cheminant par le ravin sud-est de Beaumont. Nous enlevons la lisière sud-ouest et une partie du bois, mais le tir des mitrailleuses ennemies limite notre avance.

L'ennemi, alors, redouble le bombardement du bois des Fosses et de Beaumont. Les obus suffocants et les obus lacrymogènes tombent par rafales en même temps que les 280 et les 305.

A 13 heures, les Allemands exécutent un retour offensif, qui les remet en possession de la lisière du sud du bois de la Wavrille, où nos zouaves et nos tirailleurs étaient accrochés, ils poussent leur avantage, et ils débordent Beaumont par l'ouest, le bois des Fosses par l'est.

Malgré l'énergique résistance de nos fantassins et de nos mitrailleuses, le bois des Fosses est enlevé à 13^{h}30. Beaumont est disputé pied à pied avant d'être envahi. Le bois le Chaume est également pris par l'ennemi.

Dès lors, la situation s'aggrave. A 14^{h}20, des forces ennemies imposantes débouchent entre Louvemont et la cote 347.

Toutes les forces françaises disponibles essaient de refouler l'envahisseur. L'ennemi a les Chambrettes, le bois des Fosses, Beaumont, le bois Caurières. Il tente un coup de main sur Ornes, qui est attaqué de trois côtés à la fois. La garnison, en état d'infériorité manifeste, bat en

retraite et se retire en bon ordre, à la faveur de l'obscurité, sur Bezonvaux.

La situation à la fin de la journée du 24.

Ce sont toujours les mêmes troupes qui, depuis le 21 février, tiennent tête aux Allemands en défendant chaque position. En dépit des intempéries, des sacrifices en hommes et en matériel, elles barrent la route à l'ennemi pendant encore toute une nuit. Leur mission est de maintenir le front Bras—Douaumont. Elles la remplissent jusqu'au moment où elles sont relevées par de nouvelles unités, et la bataille continue.

Aussi bien, les divisions qui ont reçu l'un des chocs les plus formidables de la campagne se sont distinguées en maints combats, et par leur ténacité, elles ont permis aux réserves de retarder l'avance ennemie.

Elles ont joué un rôle de couverture, rôle écrasant et glorieux qui a, sans aucun doute, contribué à nous conserver Verdun. Leur héroïque activité a permis d'incessantes contre-attaques et a imposé à l'ennemi des arrêts qui l'ont frustré du bénéfice essentiel qu'il attendait de son entreprise.

Au moment où l'ennemi commença son offensive, nous ne pouvions engager davantage de monde. C'eût été une faute que d'aller trop vite. La principale vertu d'une offensive est de laisser jusqu'au dernier moment l'adversaire dans le doute sur le véritable point d'attaque et sur les moyens qu'il déploiera réellement dans la mêlée.

Les Allemands auraient pu ne faire qu'une feinte sur Verdun et attaquer en masse sur Nancy, Amiens ou Calais. Notre devoir était de maintenir partout une juste balance de nos forces. Si nous avions trop tôt présenté la parade sur Verdun, l'ennemi aurait pu réussir son coup principal sur tout autre point. La difficulté pour le haut commandement en cas pareil est dans la maîtrise de ses nerfs, dans une appréciation raisonnée du choc à subir et de la riposte à donner. Or il importe de ne pas riposter à vide quand on doit manœuvrer les masses d'hommes qu'exige le combat moderne. Il ne faut pas les faire marcher pour rien... L'assaillant, dans ces conjonctures, profite toujours au début de deux ou trois jours d'une

supériorité relative. S'il ne l'exploite pas ou ne sait pas l'exploiter à fond, son effort reste vain... La défense alors est sûre de sa décision. L'afflux des réserves va permettre de rétablir la situation et cela d'autant plus aisément que la résistance des troupes dans les premières journées aura été plus opiniâtre. C'est ce qui s'est produit à Verdun. Nous venons de constater que les premières divisions de choc avaient fait tout leur devoir; nous verrons dans une autre étude comment les troupes qui ont succédé à ces divisions ont enrayé définitivement la marche des Allemands sur Verdun.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

Souscriptions du Ministère de l'Instruction publique et du Gouvernement Belge

3e Série u

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XIX

MARS-AVRIL 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Nouvelles du front. — Discours prononcé par M. Deschanel, président de la Chambre des Députés, à la manifestation de l'Alliance franco-belge, à la Sorbonne, le 11 mars 1916. — Voyage en France de S. A. R. le Prince régent de Serbie. — Échange de télégrammes entre S. A. R. le Prince régent de Serbie et le Président de la République. — Visites du Président de la République aux armées. — Bataille de Verdun.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — 5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

104

Prix : **90** *centimes.*

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er mars au 30 avril 1916

XIX

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er mars au 30 avril 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er MARS

Paris, le 1er mars 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi.

En Champagne, nos batteries ont bouleversé les organisations allemandes dans la région de la cote 193. A l'ouest de Maisons-en-Champagne, les Allemands ont fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région de Verdun, le bombardement a continué sur le front nord avec moins d'intensité que les jours précédents. On ne signale au-

cune action d'infanterie au cours de la journée. Les Allemands se retranchent sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont la première crête est occupée par nos éléments avancés. Nous avons exécuté un tir violent sur Samogneux, où un bataillon ennemi s'était rassemblé.

Sur divers points de notre front de la Woëvre, nos tirs d'artillerie ont empêché des attaques en préparation de se produire.

Dans les Vosges, grande activité d'artillerie dans la région de Senones et du Ban-de-Sapt. A l'est de Seppois, notre contre-attaque a chassé l'ennemi de quelques éléments de tranchées où il avait pénétré dans la matinée.

Communiqué belge. — Activité plus grande des artilleries, surtout dans la région de Dixmude.

Dans le courant de l'après-midi, deux ballons allemands, type Drachen, qui se trouvaient devant notre front, ont rompu leurs amarres et sont tombés, l'un à la mer devant La Panne, l'autre près de Coudekerque. Les aéronautes sont prisonniers.

Paris, le 1er mars 1916, 15 heures.

Dans la région au nord de Verdun, comme en Woëvre, aucun événement important à signaler au cours de la nuit. Le bombardement a été intermittent sur les différents points de notre front.

Entre Regniéville et Remenauville, à l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons canonné les deuxième et troisième lignes adverses où l'ennemi semblait se livrer à un exercice d'alerte.

En Alsace, action de nos batteries sur les voies de communication de l'ennemi, dans la région de Cernay (vallée de la Thur).

Aviation. — Un de nos équipages, sur avion bi-moteur, a abattu un avion ennemi qui est tombé à La Bassée, sur les tranchées allemandes, et a pris feu en touchant le sol.

---

2 MARS

Paris, le 2 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées ennemies, au sud-est de Boesinghe.

A l'est de Reims, un détachement évalué à deux compagnies, qui tentait d'aborder notre ligne, s'est enfui sous notre feu, laissant des morts sur le terrain.

Dans la région de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement ennemi a continué : à l'ouest de la Meuse, dans la zone entre Malancourt et Forges ; à l'est de la Meuse, notamment dans les régions de

Vaux et de Damloup, et en Woëvre, sur nos tranchées de Fresnes. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout l'ensemble du front ennemi.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nos canons de tranchée ont bouleversé des organisations allemandes du bois Le Prêtre. Notre artillerie lourde a bombardé des établissements ennemis dans la région de Thiaucourt.

En Alsace, actions assez vives de nos batteries, dans les vallées de la Fecht et de la Doller.

Communiqué belge. — Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Paris, le 2 mars 1916, 15 heures.

En Artois, à l'est du chemin de Neuville à La Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi. Nous nous sommes emparés du nouvel entonnoir.

Dans la région de Verdun, l'ennemi a bombardé violemment, au cours de la nuit, le Mort-Homme et la côte de l'Oie (entre Malancourt et Forges), ainsi que les principaux passages de la Meuse. Peu d'activité de l'artillerie à l'est de la Meuse.

En Woëvre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé hier, en fin de journée, une vive attaque sur nos positions de

Fresnes. Il a été rejeté aussitôt, par notre contre-attaque, des quelques éléments où il avait pu pénétrer.

En Lorraine, un bombardement de plusieurs heures sur la ferme Sainte-Marie, à l'ouest de Bezange, a été suivi d'une attaque ennemie, qui a complètement échoué.

En Alsace, quelques tentatives dirigées par de fortes patrouilles allemandes, sur nos petits postes, dans la vallée de la Lauch, ont été repoussées à la grenade.

---

3 MARS

Paris, le 3 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, tirs de destruction de notre artillerie sur les organisations allemandes, à l'est de Steenstraate.

Entre Somme et Oise, un ouvrage ennemi a été détruit par nos batteries dans la région de Beuvraignes.

En Champagne, un avion allemand, canonné par nos batteries, à proximité de Suippes, est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

En Argonne, nous avons exécuté des concentrations de feux au nord de La Harazée et sur le bois de Cheppy.

Dans la région au nord de Verdun et en

Woëvre, l'activité de l'artillerie ennemie, un peu ralentie les jours précédents, s'est considérablement accrue au cours de la journée, sur tout l'ensemble du front et principalement sur le Mort-Homme, la côte du Poivre et la région de Douaumont. Sur ce dernier point, le bombardement a été suivi de plusieurs attaques d'infanterie d'une extrême violence. Cette série d'attaques a été refoulée par nos troupes, dont les feux ont décimé les rangs ennemis. Nos batteries ont riposté partout énergiquement au bombardement et canonné les voies de communication de l'adversaire.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé la gare de Vigneulles ; aux dires de nos observateurs, deux incendies se sont déclarés. Plusieurs trains ont été atteints et une locomotive a fait explosion.

En Haute-Alsace, grande activité des deux artilleries dans le secteur de Seppois.

La nuit dernière, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quarante-quatre obus de tous calibres sur la gare de Chambley, qui paraît avoir subi d'importants dégâts. Malgré une vive canonnade, nos avions sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Dans la journée, nos avions ont également jeté quarante obus sur la gare de Bensdorf et neuf projectiles sur les établissements ennemis d'Avricourt.

Communiqué belge. — Duels d'artillerie, sur-

tout dans la partie nord du front. Lutte à coups de bombes vers Steenstraate.

Paris, le 3 mars 1916, 15 heures.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement et les attaques de l'ennemi ont continué pendant toute la soirée d'hier avec une violence redoublée dans le secteur du village de Douaumont. Après plusieurs tentatives infructueuses qui ont été repoussées avec de cruelles pertes pour eux, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans le village de Douaumont, où le combat continue, acharné. Un peu plus à l'est, le village de Vaux a été attaqué vers la même heure. Les assauts dirigés du nord et du nord-est ont été brisés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. L'ennemi a dû se retirer, laissant dans nos réseaux de fils de fer une grande quantité de cadavres.

En Woëvre, hier en fin de soirée et au cours de la nuit, le bombardement est toujours très intense, mais, arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu déboucher.

A l'ouest de la Meuse, activité de l'artillerie ennemie dans les régions de Malancourt et d'Haucourt.

En Lorraine, dans la région sud de la forêt de Parroy, une faible attaque a été dispersée à coups de fusil et de grenades.

L'adjudant Navarre a abattu, hier, dans la région de Douaumont, un sixième avion allemand, du type Albatros, qui est tombé dans nos lignes. Les passagers, blessés, ont été faits prisonniers.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front, sauf dans la région de Steenstraate, où la lutte à coups de bombes a été vive.

---

4 MARS

Paris, le 4 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de la région de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, une forte patrouille qui avait attaqué un de nos petits postes a été repoussée avec des pertes. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands à l'est de La Neuville, sud de Berry-au-Bac.

En Argonne, notre artillerie s'est montrée très active et a bombardé les lignes ennemies à la Fille-Morte et au bois de Cheppy. Nous avons fait sauter avec succès un camouflet à Saint-Hubert.

Dans la région au nord de Verdun, la lutte est très chaude près du village de Douaumont. Nous tenons la partie haute du mamelon sur la pente

nord duquel il se trouve. Une vive contre-attaque, déclanchée par nous, nous a permis de regagner du terrain aux abords immédiats du village.

Le bombardement s'est maintenu très violent à l'ouest et à l'est de la Meuse, ainsi qu'en Woëvre. Notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur des points de rassemblement ennemis, notamment à proximité de Beaumont, où une colonne en marche a été dispersée.

En Haute-Alsace, nous avons exécuté une attaque à l'est de Seppois et enlevé plusieurs éléments de tranchées allemandes sur la rive droite de la Grande Largue. Une contre-attaque de l'ennemi a été impuissante à nous déloger du terrain conquis.

Paris, le 4 mars 1916, 15 heures.

Le bombardement, qui s'est maintenu assez actif au cours de la nuit dans les différents secteurs de la région de Verdun, n'a été suivi d'aucune action d'infanterie ennemie.

Aux Éparges, nous avons empêché l'ennemi d'occuper un entonnoir produit par l'explosion d'une de ses mines.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

---

5 MARS

Paris, le 5 mars 1916, 7 heures.

En Artois, une attaque de l'ennemi pour nous chasser de l entonnoir que nous occupons près du chemin de Neuville à La Folie a été repoussée.

En Argonne, nous avons canonné, dans la région sud-est de Vauquois, les organisations allemandes et démoli plusieurs abris.

Dans la région de Verdun, canonnade très violente toute la journée sur la rive gauche de la Meuse, à la cote 304 et à la côte de l'Oie. Sur la rive droite, l'ennemi, après un bombardement intense dirigé sur le bois d'Haudremont, est de la côte du Poivre, a lancé contre nos positions une attaque qui a été arrêtée par notre feu de mitrailleuses et d'infanterie. Dans la matinée, les Allemands avaient réussi à reprendre pied dans le village de Douaumont, d'où nous les avions chassés hier soir par une contre-attaque. La lutte continue, acharnée, avec des alternatives d'avance et de recul, pour la possession du village.

En Woëvre, activité moyenne des deux artilleries.

En Lorraine, dans la région des étangs de Thiaville, après une préparation d'artillerie, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée ennemie. Une soixantaine de prisonniers, dont un officier, deux mitrailleuses et un lance-bombes sont restés entre nos mains.

Communiqué belge. — Rien de particulier sur le front belge.

Paris, le 5 mars 1916, 15 heures.

En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.

En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les tranchées et voies de communication de l'ennemi, dans la région de la Haute-Chevauchée et de Boureuilles, où un incendie a été allumé.

Dans la région de Verdun, la lutte, localisée au village de Douaumont, s'est étendue dans la soirée d'hier. A 18 heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive, qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front, à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le Mort-Homme et la côte de l'Oie.

---

6 MARS

Paris, le 6 mars 1916, 7 heures.

Au nord de Soissons, nos batteries ont exécuté un tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes près de la route de Binarville, au nord de La Harazée et à la Haute Chevauchée.

Au nord de Verdun, bombardement très violent, notamment entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région. Aucun changement au village de Douaumont, dont nous tenons les abords immédiats. Dans le bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands sur nos positions avancées a été complètement repoussée.

En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudiomont.

Notre artillerie s'est montrée très active sur l'ensemble du front ennemi et a canonné des troupes en mouvement au nord de Vacherauville vers le bois des Fosses et aux abords de Louvemont.

Un de nos avions a lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes sur la gare de Conflans, où régnait une grande activité.

Communiqué belge. — Canonnade intermittente sur le front belge.

Paris, le 6 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, nous avons canonné divers points du bois de Cheppy et la route Avocourt—Malancourt.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale, au cours de la nuit, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie, violente sur la rive gauche de la Meuse, intermittente dans le secteur à l'ouest de Douaumont et en Woëvre. Nos batteries ont activement bombardé les points de passage de l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

---

7 MARS

Paris, le 7 mars 1916, 7 heures.

En Champagne, les Allemands ont déclanché une attaque, accompagnée de jets de liquides enflammés, sur nos positions entre le mont Têtu et Maisons-en-Champagne. Sur notre droite, l'ennemi, arrêté par nos tirs de barrage, n'a pas pu sortir de ses tranchées. A gauche, dans la région de Maisons-en-Champagne, il a pu pénétrer dans un petit élément avancé.

En Argonne, nous avons fait exploser, dans la région des Courtechausses, une mine qui a détruit un poste allemand et produit un vaste entonnoir dont nous organisons la lèvre sud. Entre la Haute-Chevauchée et la cote 285, après avoir fait sauter deux fourneaux, l'ennemi, à la faveur de l'explosion, a pris pied en quelques points de notre première ligne. Un combat s'est engagé, au cours duquel nous avons rejeté l'adversaire hors de notre tranchée et nous nous sommes emparés d'un côté de l'entonnoir. Notre artillerie a été très active dans tout ce secteur.

A l'ouest de la Meuse, après un violent bombardement qui a duré toute la matinée sur le front entre Béthincourt et la Meuse, les Allemands ont lancé une forte attaque contre Forges, situé sur notre ligne avancée. Au cours d'une lutte très vive, ils ont pu s'emparer du village. Plusieurs tentatives pour déboucher sur la côte de l'Oie ont été enrayées par nos contre-attaques qui ont rejeté l'ennemi dans Forges.

A l'est de la Meuse, lutte d'artillerie intermittente.

En Woëvre, un bombardement intense de la région de Fresnes n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, notre artillerie a causé d'importants dégâts aux organisations allemandes du bois du Jury.

Communiqué belge. — Lutte habituelle d'artillerie sur le front belge. Nos batteries ont, au

sud de Dixmude, réduit au silence les lance-bombes allemands.

Paris, le 7 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, quelques tentatives de l'ennemi, pour occuper un entonnoir de mines à la Haute-Chevauchée, ont été repoussées. Notre artillerie a poursuivi le bombardement des voies de communication ennemies.

A l'ouest de la Meuse, à la faveur d'un intense bombardement, les Allemands ont pu progresser, par infiltration le long de la voie ferrée, aux environs de Regnéville. Une très violente attaque, forte d'une division, a été lancée par eux au même moment sur la cote 265, dont ils ont pu s'emparer malgré les lourdes pertes qui leur ont été infligées par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses. Nous tenons le village de Béthincourt, les boqueteaux à l'est, les bois des Corbeaux et de Cumières, le haut de la côte de l'Oie.

La lutte d'artillerie a continué très vive au cours de la nuit, à l'est de la Meuse, dans la région de Bras et de Hardaumont, ainsi qu'en Woëvre, dans le secteur de Fresnes et des villages au pied des Côtes.

---

8 MARS

Paris, le 8 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, dans la région d'Avocourt, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes; les deux aviateurs, blessés, ont été faits prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement avec des obus de gros calibre a continué avec intensité au cours de la journée; l'ennemi a multiplié les actions d'infanterie entre Béthincourt et la Meuse. Ces attaques ont été repoussées, sauf dans le secteur du bois des Corbeaux, où l'ennemi a pu prendre pied. A l'est de la Meuse, à la suite d'une violente lutte d'artillerie engagée dans la région du bois de Hardaumont, les Allemands ont pénétré dans une redoute d'où notre contre-attaque les a immédiatement rejetés.

En Woëvre, l'ennemi a occupé le village de Fresnes après un combat qui lui a coûté des pertes importantes.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les cantonnements de Diffembach et de Muhlbach, et les tranchées adverses de la région de Wattwiller.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 8 mars 1916, 15 heures.

En Champagne, dans la région à l'est de Maisons-en-Champagne, nous avons déclanché une attaque qui nous a remis en possesion des éléments de tranchées enlevés par l'ennemi le 6 mars. Au cours de cette action, nous avons fait 85 prisonniers, dont 3 officiers, et pris une mitrailleuse. Une contre-attaque de l'ennemi, dirigée un peu plus tard sur les positions tenues, a été repoussée.

En Argonne, notre artillerie a canonné les routes de la région de Montfaucon, sur lesquelles des transports automobiles étaient signalés.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale aucun changement au cours de la nuit. Les Allemands ont poursuivi le bombardement de notre front à l'ouest de la Meuse, sans tenter aucune action d'infanterie. Nos batteries ont répondu énergiquement au tir de l'adversaire dans ce secteur, ainsi qu'à l'est de la Meuse, où le bombardement a été intermittent.

En Woëvre, très vive lutte d'artillerie. Nous avons bombardé Blanzée, Grimaucourt et les abords de Fresnes. Une attaque de l'ennemi sur la voie ferrée et la route de Manheulles a été brisée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

---

9 MARS

Paris, le 9 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, tirs de destruction sur les ouvrages ennemis du plateau de Craonne et des environs de Pasly, nord de Soissons.

En Argonne, nous avons exécuté des concentrations de feux sur les organisations allemandes de la Haute-Chevauchée et du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a tenté de progresser à nouveau au cours de la journée, à la faveur d'un intense bombardement. Une attaque à gros effectifs, dirigée sur nos positions de Béthincourt, a été repoussée. Une contre-attaque déclanchée par nous sur le bois des Corbeaux, où les Allemands avaient pénétré hier, a rejeté l'ennemi de la majeure partie de ce bois, dont il n'occupe plus que l'extrémité est.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a repris une grande violence dans la région de Douaumont, où les Allemands ont tenté, sans succès, d'attaquer nos lignes à l'est du fort. A la suite d'une action d'infanterie, l'ennemi est parvenu à réoccuper la redoute de Hardaumont, que nous avions enlevée hier.

En Woëvre, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive. Nos batteries des Côtes de Meuse ont contrebattu énergiquement l'artillerie allemande.

En Haute-Alsace, une attaque à la grenade nous a permis de réoccuper quelques éléments de tranchées pris par les Allemands le 12 février, à l'est de Seppois.

Un de nos groupes de bombardement, composé de 16 avions, a lancé 124 obus de tous calibres sur la gare de Metz-Sablons, où se trouvaient plusieurs trains. Les projectiles ont bien porté. Une escadrille d'avions ennemis a tenté de donner la chasse à nos avions, qui sont rentrés à leur terrain d'atterrissage à l'exception d'un seul, qui a été contraint d'atterrir par suite d'une panne.

Communiqué belge. — Actions peu importantes d'artillerie sur plusieurs points du front. Lutte violente à coups de bombes vers la Maison du Passeur.

Paris, le 9 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, notre artillerie a continué ses tirs sur les voies de communication de l'ennemi, notamment en Argonne orientale et dans la région Montfaucon—Nantillois.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de réparer ses insuccès d'hier. Deux tentatives d'attaque, précédées d'une préparation intense d'artillerie sur le village de Béthincourt, ont été arrêtées par nos tirs de barrage qui ont empêché l'ennemi de déboucher. Dans le bois des Cor-

beaux, les efforts renouvelés de l'ennemi n'ont pu nous déloger du large espace de terrain reconquis, que nous consolidons.

A l'est de la Meuse, la lutte s'est poursuivie avec acharnement, hier en fin de soirée et au cours de la nuit, dans la région comprise entre Douaumont et le village de Vaux. Les Allemands ont dirigé plusieurs attaques à puissants effectifs sur nos positions. Malgré l'intensité du tir de l'artillerie et la violence des assauts, l'ennemi n'a pu faire fléchir notre ligne et a été complètement repoussé. Quelques éléments d'infanterie allemande, qui avaient pénétré un moment dans le village de Vaux, en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque à la baïonnette.

En Woëvre, bombardement intermittent de part et d'autre, sans action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main à l'ouest du bois Le Prêtre nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

---

10 MARS

Paris, le 10 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, activité de notre artillerie sur les positions ennemies au sud de Lombartzyde.

En Champagne, nous avons bombardé efficacement, à l'ouest de Navarin, à l'est de la butte

du Mesnil et dans la région de Massiges, les organisations défensives de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes ont continué à progresser, au cours de la journée, dans le bois des Corbeaux, dont nous tenons la presque totalité.

A l'est de la Meuse, les Allemands ont dirigé plusieurs attaques sur notre front, depuis Douaumont jusqu'à Vaux. Au débouché du village de Douaumont, une attaque a été brisée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. De furieux assauts contre le village de Vaux ont été également repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Enfin les Allemands ont lancé, contre nos tranchées bordant le pied des pentes de la croupe que surmonte le fort de Vaux, de violentes attaques en formations massives, qui ont été rejetées, subissant du fait de nos tirs de barrage d'énormes pertes. L'activité de l'artillerie à l'ouest et à l'est de la Meuse a été très violente de part et d'autre.

En Woëvre, bombardement intermittent.

En Haute-Alsace, nous avons enlevé, après une lutte à la grenade, un élément de tranchée ennemie dans la région d'Entre-Largues, est de Seppois.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques, surtout dans la région de Dixmude et plus au nord.

Paris, le 10 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, notre artillerie a canonné des convois ennemis signalés sur la route de Montfaucon à Avocourt.

A l'ouest et à l'est de la Meuse, la situation ne s'est pas modifiée au cours de la nuit. L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie contre nos positions. Le bombardement a continué de part et d'autre sur l'ensemble de notre front, violent sur la rive gauche et sur la rive droite de la Meuse, intermittent en Woëvre.

En Alsace, nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes de la cote 425, est de Thann.

Nuit calme sur le reste du front.

Dans la journée du 8 mars, notre aviation s'est montrée particulièrement active. De nombreux combats ont été livrés par nos appareils, la plupart dans les lignes ennemies. Au cours de ces luttes aériennes, 15 avions allemands ont été mis en fuite ; 10 ont été vus piquant verticalement vers leurs lignes. En outre, d'après des renseignements certains, 2 avions allemands, dont 1 fokker, ont été abattus en Champagne, et 3 dans la région de Verdun. Ces appareils sont tombés dans la zone allemande.

---

11 MARS

Paris, le 11 mars 1916, 7 heures.

En Artois, les Allemands, à l'ouest de la route de Lille, ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

En Argonne, nous avons canonné une colonne ennemie qui marchait dans la direction du bois de Montfaucon.

A l'ouest de la Meuse, où le bombardement a été ininterrompu au cours de la journée, l'ennemi s'est acharné contre nos positions du bois des Corbeaux. Plusieurs attaques ont été repoussées successivement par nos tirs d'artillerie, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis. Malgré des pertes hors de toute proportion avec l'objectif cherché, les Allemands ont lancé un dernier assaut, à l'effectif d'une division au moins, au cours duquel ils ont pu occuper à nouveau la partie du bois des Corbeaux que nous leur avions reprise le 8 mars.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a attaqué par deux fois nos tranchées à l'ouest du village de Douaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses, il n'a pu aborder nos lignes en aucun point ; une attaque en préparation contre le village de Vaux, enrayée par le feu de notre artillerie, n'a pu se produire. Il se confirme que les actions d'infanterie dirigées hier par les

Allemands contre le village et contre nos tranchées au pied de la croupe du fort de Vaux leur ont coûté des sacrifices considérables.

En Woëvre, le bombardement ennemi, énergiquement contrebattu par nos batteries, a été intense sur Eix, Moulainville, Villers-sous-Bonchamp et Bonzée.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, à Saint-Mihiel, des mines flottantes qu'on a repêchées avant qu'elles aient pu causer des dégâts.

En Lorraine, nous avons bouleversé par des tirs de destruction les organisations ennemies sur le front Halloville—Bréménil.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 11 mars 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, après avoir bombardé hier pendant plusieurs heures nos positions entre Troyon et Berry-au-Bac, les Allemands ont débouché de La Ville-au-Bois et ont attaqué le saillant que forme notre ligne au bois des Buttes. Après un combat très vif, nous avons rejeté l'ennemi de la corne nord-ouest et de la partie ouest du bois qu'il avait réussi à occuper.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé, au cours de la nuit, une forte attaque au sud-est

de Béthincourt contre nos tranchées longeant la route de Béthincourt à Chattancourt. Une contre-attaque immédiate nous a rendu entièrement un important boyau où ils avaient pu pénétrer.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts entre le village et la croupe du fort de Vaux. Le bombardement a continué toute la nuit avec une grande violence et les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village ruiné par les obus. L'ennemi s'est emparé de quelques maisons à l'est de l'église. Tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest du village que nous tenons toujours. A la suite de plusieurs attaques menées sur la croupe du fort, les Allemands ont fait quelques progrès sur les pentes, mais leurs tentatives pour arriver aux réseaux de fil de fer qui s'étendent en avant du fort ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, le bombardement s'est maintenu intense dans la région d'Eix et de Moulainville.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont causé de graves dégâts aux ouvrages allemands près d'Emberménil.

Dans les Vosges, nos batteries ont été très actives dans la vallée de la Thur et à l'est de Thaun.

---

12 MARS

Paris, le 12 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, tirs de destruction sur les tranchées et les boyaux ennemis de la région de Steenstraate et des environs de Bixschote.

En Artois, à l'est de Neuville, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Entre Somme et Oise, nous avons bombardé les organisations allemandes de la région de Herbécourt, de Laucourt et de Beuvraignes.

Au nord de l'Aisne, la canonnade s'est maintenue très vive dans la région du bois des Buttes, sud de La Ville-au-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries a été moins vive au cours de la journée. Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région à l'ouest de Douaumont. Il a été plus lent sur le reste du secteur, ainsi qu'en Woëvre. L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie sur tout l'ensemble de notre front.

D'après de nouveaux renseignements, les assauts infructueux, lancés contre nos tranchées à l'ouest de Douaumont, ont été très meurtriers pour l'ennemi. Les Allemands ont attaqué par trois fois en colonnes par quatre. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses,

ils ont dû se retirer, laissant le terrain couvert de cadavres.

Aujourd'hui, dans la région de Douaumont, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

Communiqué belge. — La nuit dernière n'a été troublée que par quelques tirs d'artillerie dans la partie méridionale de notre front.

Rien à signaler aujourd'hui en dehors des actions habituelles d'artillerie.

Paris, le 12 mars 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été très active dans la région du bois des Buttes, au sud de La Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt. Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée. Le bombardement reste violent à l'est du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait, depuis avant-hier, aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau que surmonte le fort.

En Woëvre, hier en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Étain, au nord d'Eix.

En Lorraine, quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Arracourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

13 MARS

Paris, le 13 mars 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, nous avons exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis, en face de Maucourt et entre l'Oise et l'Aisne, sur les organisations défensives de la région de Nouvron.

En Argonne, un tir de concentration exécuté sur le bois de Cheppy a démoli plusieurs observatoires ennemis.

Dans la région au nord de Verdun, aucune action d'infanterie ne s'est produite au cours de la journée.

Le bombardement a été assez violent de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse. Notre artillerie lourde a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans le ravin au nord de la côte du Poivre et des batteries allemandes dans la région ouest de Louvemont.

Dans le Ban-de-Sapt, nous avons bouleversé les tranchées allemandes de la région de Senones.

Ce matin, le sous-lieutenant Guynemer a abattu un avion allemand, qui est tombé en

flammes dans nos lignes, à proximité de Thiescourt. C'est le huitième avion abattu par ce pilote, dont six sont tombés dans nos lignes et deux dans les lignes allemandes.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes, près de Dombasle-en-Argonne.

Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée, nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Étain, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie de forte intensité sur tout le front de l'armée belge. Lutte à coups de bombes au sud de la Maison du Passeur.

Paris, le 13 mars 1916, 15 heures.

Aucune action d'infanterie dans la région au nord de Verdun. Le bombardement a continué, au cours de la nuit, sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, ainsi qu'en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville et de Ronvaux. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

Au bois Le Prêtre, une fraction de nos troupes a pénétré dans la tranchée adverse, près de la Croix-des-Carmes, sur un front de

200 mètres environ, a nettoyé les sapes et, après avoir causé quelques pertes à l'ennemi, est rentrée dans nos lignes avec une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé 30 obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où 5 foyers d'incendie ont été constatés. Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

---

14 MARS

Paris, le 14 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a bouleversé en plusieurs points les organisations ennemies du plateau de Vauclerc.

En Champagne, tirs bien réglés de nos batteries lourdes sur les ouvrages allemands de Maisons-en-Champagne et de la région à l'ouest de Navarin.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les abris, voies ferrées et organisations ennemis en Argonne orientale.

Au nord de Verdun, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse sur le Mort-Homme et la région des bois Bourrus. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis

entre Forges et le bois des Corbeaux. Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les tranchées que nous leur avions reprises ces jours derniers dans la région d'Entre-Largues. Arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les fractions ennemies sont rentrées dans leurs tranchées ayant subi des pertes sensibles.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de 6 avions, a lancé 130 obus sur la gare stratégique de Brieulles, nord de Verdun.

De nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, 3 avions allemands ont été abattus, dont 1 dans nos lignes et 2 dans les premières lignes allemandes. D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Communiqué belge. — L'activité a été plus grande aujourd'hui sur le front de l'armée belge, surtout dans le secteur de Dixmude.

Paris, le 14 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, canonnade assez violente au cours de la nuit. Sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie dans le bois de Haudremont a été arrêtée par nos tirs de barrage. Le bombardement continue violent sur la région de Vaux—Damloup.

En Woëvre, activité des deux artilleries, notamment dans le secteur d'Eix. Aucun événement important à signaler.

Au bois Le Prêtre, un détachement allemand, qui voulait tenter un coup de main contre nos tranchées de la Croix-des-Carmes, a été accueilli par une fusillade et s'est dispersé, laissant quelques morts sur le terrain.

Nuit calme sur le reste du front.

---

15 MARS

Paris, le 15 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, les Allemands ont essayé par trois fois de pénétrer dans nos tranchées à la lisière nord-ouest du bois des Buttes. Aucune de ses tentatives n'a pu aboutir.

En Argonne, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces dans le secteur du Four-de-Paris,

où un dépôt de munitions a explosé, ainsi que sur les voies ferrées, routes et organisations ennemies de la région Montfaucon — Avocourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement à obus de gros calibre a redoublé de violence sur nos positions de Béthincourt à Cumières. Dans l'après-midi, les Allemands ont déclanché une très forte attaque sur ce secteur. Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes sérieuses, ils ont pris pied seulement en deux points de nos tranchées, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, l'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la journée. Pas d'action d'infanterie.

Au nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont bombardé d'importants baraquements ennemis, dans le bois de Heudicourt, et provoqué un grand incendie dans la gare et les entrepôts de Lamarche-en-Woëvre.

En Lorraine, nous avons canonné une colonne ennemie au nord-est de Delme.

Dans les Vosges, grande activité des deux artilleries dans le secteur de La Chapelotte et dans la vallée de la Thur. Des coups de main sur les tranchées ennemies de Stosswihr et de Carspach nous ont permis de faire une soixantaine de prisonniers et de prendre un matériel assez important, sans aucune perte de notre part.

Six avions du premier groupe de bombardement et 5 avions bi-moteurs ont lancé 42 obus de gros calibre sur la gare de Brieulles.

De très nombreux combats aériens ont été livrés aujourd'hui dans la région de Verdun. Trois avions allemands ont été vus nettement abattus par les nôtres, dans les lignes allemandes.

Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis à l'est de Lure, a engagé le combat et a réussi à abattre un de ses adversaires, qui est tombé dans la région de Cernay. L'avion français est rentré indemne dans nos lignes.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques assez intenses en divers points de nos lignes, notamment vers Dixmude et Steenstraate.

Paris, le 15 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle au cours de la nuit, sur notre front, entre Béthincourt et Cumières. Des contre-attaques à la baïonnette et à la grenade nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchée occupés hier par l'ennemi, vers la cote 265. Nous tenons Béthincourt, la hauteur du Mort-Homme, la lisière sud du bois de Cumières et le village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contrebattu par notre artillerie.

Aucun événement important à signaler sur la

rive droite de la Meuse, ni en Woëvre, où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.

Nuit calme sur le reste du front.

---

16 MARS

Paris, le 16 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région de Hetsas et de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, nous avons bombardé les abords de La Ville-aux-Bois.

En Champagne, une attaque déclanchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée sur le front Béthincourt—Cumières, où l'on ne signale aucune action d'infanterie. Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux—Damloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Woëvre, bombardement des villages des pieds des Côtes de Meuse. Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notam-

ment à l'est du bois de la Wavrille, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-en-Woëvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

Communiqué belge. — A part un bombardement réciproque dans la région au nord de Pervyse, il n'y a rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 16 mars 1916, 15 heures.

En Belgique, nos patrouilles ont pu constater qu'un tir de destruction de notre artillerie, exécuté hier soir sur les organisations allemandes de la plage (région de Nieuport), en avait complètement bouleversé les boyaux et avait tué de nombreux ennemis.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Le bombardement a continué assez faible sur la rive gauche de la Meuse, plus intense sur la rive droite, dans la région de Haudremont et Damloup. Notre artillerie a violemment canonné la région à l'ouest de Douaumont, où l'ennemi exécutait des travaux de terrassement.

En Woëvre, nous avons attaqué plusieurs convois de ravitaillement.

A l'est de la forêt d'Apremont, un coup de main sur une tranchée allemande nous a permis

de faire subir quelques pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Dans les Vosges, au sud de la Thur, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions, près de Burnhaupt. Arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu aborder nos tranchées.

---

17 MARS

Paris, le 17 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, activité réciproque de l'artillerie dans la région du bois des Buttes, sud de La Ville-aux-Bois.

En Argonne, nous avons exécuté des concentrations de feux sur les organisations allemandes, au nord-ouest de la route de Varennes et sur les batteries en action aux environs de Montfaucon.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement très violent de notre front Béthincourt—Cumières, les Allemands ont lancé, au cours de l'après-midi, une forte attaque contre nos positions du Mort-Homme. Les vagues d'assaut n'ont pu prendre pied en aucun point et ont dû se replier vers le bois des Corbeaux, où nos tirs de concentration, déclanchés aussitôt, leur ont fait subir des pertes importantes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie a redoublé à l'est et à l'ouest de

Douaumont, ainsi qu'aux alentours du village de Vaux. Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite ; toutefois, nos batteries ont pris sous leur feu, à plusieurs reprises, des troupes en mouvement dans cette région.

En Woëvre, bombardement assez intense de part et d'autre dans les secteurs du pied des Côtes.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques dans les régions à l'ouest de Dixmude, de Reninghe et de la Maison du Passeur.

Paris, le 17 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti au cours de la nuit, dans la région de Béthincourt—Cumières.

Après l'échec sanglant de l'attaque d'hier, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, une recrudescence du bombardement a été suivie, à partir de 20 heures, d'une série d'actions offensives très violentes, menées contre nos positions du village et du fort de Vaux.

Cinq attaques successives à gros effectifs ont été lancées par les Allemands dans cette région, sans aucun succès ; deux sur le village, deux autres sur les pentes de la croupe que sur-

monte le fort; enfin, une dernière, qui a essayé de déboucher d'un chemin creux, au sud-est du village de Vaux.

Toutes ces attaques, brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, ont coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

En Woëvre, aucun événement à signaler en dehors d'une canonnade réciproque dans tout le secteur.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main exécuté sur un saillant de la ligne adverse, au bois de Mortmare, nous a permis de ramener des prisonniers et de faire subir quelques pertes à l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

---

18 MARS

Paris, le 18 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, une attaque ennemie, dirigée sur un de nos petits postes, au sud-est du bois des Buttes, a été repoussée après un combat à la grenade. Vives actions de notre artillerie dans la région de La Ville-aux-Bois et du plateau de Craonne.

En Argonne, nos batteries ont continué à battre les voies de communication de l'ennemi en arrière du front.

Dans la région au nord de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a été intermittent à l'ouest de la Meuse et en Woëvre, plus intense sur la rive droite dans la région de Douaumont—Damloup. Notre artillerie a contrebattu vigoureusement les batteries ennemies et a détruit un important dépôt de munitions à Champneuville.

Aucun événement à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque habituel sur le front de l'armée belge.

Paris, le 18 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, dans le secteur des Courteschausses, lutte de mines à notre avantage.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes, vers la cote 265 et sur le bois des Corbeaux. L'ennemi n'a pas réagi.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région de Vaux, intermittent sur les autres points de ce secteur, ainsi qu'en Woëvre, aux abords de Noulainville, Haudiomont, Les Éparges.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nos pièces à grande portée ont bombardé toute la nuit la

route Apremont—Vigneulles, où l'on avait signalé des régiments ennemis en marche vers le nord.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, malgré la brume et les nuages bas, notre aviation de combat a effectué, dans la région de Verdun, 29 vols de chasse, au cours desquels elle a livré 32 combats aériens : un fokker a paru sérieusement touché.

Dans la nuit du 17 au 18, un groupe de 17 avions de bombardement a lancé 54 obus de gros calibre, dont 40 sur la gare de Conflans et 14 sur la gare de Metz. Les obus sont bien tombés au but. De nombreux éclatements ont été constatés sur les voies et trois incendies ont été allumés dans la gare de Metz-Sablons. Violemment canonnés sur leur parcours, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Au cours d'une reconnaissance offensive, une autre de nos escadrilles a lancé 10 obus sur l'aérodrome de Dieuze et 5 sur la gare d'Arnaville.

---

19 MARS

Paris, le 19 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies de la région de Boesinghe.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons canonné une troupe allemande qui se dirigeait vers Vassens, nord-ouest de Soissons.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a bombardé assez violemment la région des bois Bourrus et de Montzéville. Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, au cours de la journée, une série d'attaques partielles, entre le village de Vaux et les bois au sud de la ferme d'Haudromont. Arrêté par nos tirs de barrage, il n'a pu aborder nos tranchées en aucun point. Nos batteries ont été très actives sur l'ensemble du front, notamment en Woëvre, où leur tir a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au bois de Moranville.

En Lorraine, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions de la région de Thiaville. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque.

Vers 19 heures, les Allemands ont lancé deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort.

Communiqué belge. — Les actions d'artillerie ont repris plus d'intensité sur notre front, surtout dans les régions de Dixmude et de Noord-Schote.

Paris, le 19 mars 1916, 15 heures.

A l'est de la Meuse, après un violent bombardement, l'ennemi a dirigé hier, en fin d'après-midi, une attaque assez vive contre notre front Vaux—Damloup. Refoulés par nos tirs de barrage, les Allemands ont complètement échoué dans leur tentative. On ne signale, au cours de la nuit, aucune action de l'infanterie ennemie; l'activité de l'artillerie a été intermittente dans tous les secteurs de la région de Verdun.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la région de Verdun, un de nos avions a abattu un appareil ennemi, qui est tombé en flammes dans nos lignes près de Montzéville.

Cinq de nos avions bi-moteurs ont bombardé la gare de Metz-Sablons, les dépôts de munitions ennemis près de Château-Salins et l'aérodrome de Dieuze. Trente obus de gros calibre ont été lancés au cours de cette expédition, dont 20 sur la gare de Metz.

Un de nos groupes de bombardement composé de 23 avions a jeté 72 projectiles sur le champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare de marchandises de Mulhouse. Des avions ennemis lancés à la poursuite des nôtres ont engagé avec eux une bataille aérienne au cours de laquelle un avion français et un allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuse. Deux autres avions allemands sont tombés en

flammes et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir en territoire ennemi.

---

20 MARS

Paris, le 20 mars 1916, 7 heures.

Au nord de Reims, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies de La Neuville et de la ferme du Codat. Activité marquée de nos batteries dans la région de La Ville-aux-Bois.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Au nord-est de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde a canonné les dépôts de ravitaillement ennemis de Varvinay.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'adjudant Navarre a abattu son septième avion allemand dans la région de Verdun. L'appareil ennemi est tombé dans nos lignes.

Communiqué belge. — Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dixmude et au nord de Steenstraate.

Communiqués relatifs aux opérations navales.

— Le torpilleur d'escadre *Renaudin* a été coulé dans l'Adriatique, par un sous-marin ennemi, le 18 mars au matin.

Trois officiers, parmi lesquels le commandant et le second, et 44 marins ont disparu.

Deux officiers et 34 marins ont été recueillis par un torpilleur français qui accompagnait le *Renaudin.*

Paris, le 20 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a dirigé un bombardement assez violent sur la région au sud de Malancourt. A l'est, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la côte du Poivre une petite attaque qui a complètement échoué. Bombardement intermittent de la région de Vaux.

En Woëvre, nuit calme, sauf une canonnade assez vive aux Éparges.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Ce matin, vers 4 heures, des avions anglais, français et belges ont bombardé le champ d'aviation de Houttave, est d'Ostende. 19 avions français y ont pris part et sont tous rentrés.

---

21 MARS

Paris, le 21 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes au nord-est du Four-de-Paris. A la Haute-Chevauchée, un tir de destruction sur des ouvrages ennemis a été suivi d'un dégagement considérable de vapeurs sulfureuses provenant de réservoirs détruits par nos obus. Nous avons énergiquement canonné le secteur Avocourt—Malancourt et dispersé des rassemblements ennemis signalés au nord du bois de Montfaucon.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont fait, au cours de la journée, après un intense bombardement d'obus de gros calibre, une tentative d'élargissement de leur front d'attaque. Une nouvelle division ennemie, récemment transportée d'un point éloigné du front, a dirigé une très violente attaque accompagnée de jets de liquides enflammés sur nos positions entre Avocourt et Malancourt. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses et d'infanterie ont fait subir à l'ennemi de fortes pertes et brisé l'effort des assaillants, qui n'ont pu progresser légèrement que sur un point du front d'attaque, dans la partie est du bois de Malancourt. Bombardement violent de la cote 304 et de la région des bois Bourrus.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, l'activité de l'artillerie a été intermittente.

Dans la nuit du 19 au 20 mars, nos avions de bombardement ont lancé 25 obus sur la gare de Dun-sur-Meuse, où d'importants mouvements de troupes avaient été signalés. Tous les projectiles ont exactement porté au but.

Dans la matinée du 20 mars, un de nos avions de chasse a abattu, dans la région de Verdun, un appareil ennemi, qui est tombé dans nos lignes.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 20 mars, l'activité de l'artillerie a été assez grande de part et d'autre sur le front de l'armée belge. La nuit dernière, des avions français, anglais et belges ont jeté des bombes sur le champ d'aviation de Houttave.

Paris, le 21 mars 1916, 15 heures.

En Belgique, une reconnaissance ennemie qui avait fait irruption dans nos lignes, au nord du pont de Boesinghe, en a été chassée aussitôt par notre contre-attaque.

En Argonne, notre artillerie s'est montrée très active sur les lisières sud du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont, à plusieurs reprises, au cours de la nuit, renouvelé leurs tentatives sur notre front d'Avocourt—Malancourt, où le bombardement par obus de

gros calibre a continué sans interruption. Leurs attaques ont été accompagnées de jets de liquides enflammés, lancés par des détachements de soldats porteurs d'appareils spéciaux. Malgré les lourdes pertes infligées par nos feux, l'ennemi a pu s'emparer, après une lutte pied à pied, de la partie sud-est du bois de Malancourt, que nous occupions et qui porte le nom de bois d'Avocourt. Tous les efforts de l'ennemi pour déboucher du bois ont échoué.

Nuit calme dans les autres secteurs de la région de Verdun.

---

22 MARS

Paris, le 22 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, lutte à coups de grenades à la Haute-Chevauchée. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages allemands aux abords de la route de Vienne-le-Château à Binarville.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué violent dans la région de Malancourt, sur le village d'Esnes et la cote 304, contrebattu avec la plus grande énergie par notre artillerie. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Bombardement intermittent sur quelques points du front à l'est de la Meuse et en Woëvre.

En Lorraine, activité de notre artillerie sur les organisations allemandes au nord et à l'est d'Emberménil.

En Haute-Alsace, notre artillerie a pris sous son feu des troupes ennemies qui débouchaient de Niederlarg (sud-est de Seppois).

Dans la journée, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé en flammes dans la région de Douaumont.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions ont bombardé les gares de Dun-sur-Meuse, Audun-le-Roman et des bivouacs dans la région de Vigneulles.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge, où l'artillerie n'a été quelque peu active que dans la région de Dixmude et de Pervyse.

Paris, le 22 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, duel d'artillerie très vif dans la région de Malancourt—Esnes—cote 304, particulièrement violent sur le mamelon d'Haucourt.

A l'est de la Meuse, bombardement intense dans la région Vaux—Damloup.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

23 MARS

Paris, le 23 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et boyaux de la seconde ligne ennemie, dans la région Steenstraate.

Au nord de l'Aisne, nous avons canonné le secteur de La Ville-au-Bois.

En Argonne, concentration de feux sur les organisations allemandes, au nord du Four-de-Paris, à la Fille-Morte et dans la région de Montfaucon—Nantillois. Entre la Haute-Chevauchée et la cote 285, lutte de mines à notre avantage. Nous avons particulièrement bombardé le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, après un violent bombardement qui a duré toute la journée, les Allemands ont dirigé plusieurs attaques sur notre front compris entre la corne du bois d'Avocourt et le village de Malancourt. Toutes les tentatives faites par l'ennemi pour déboucher du bois d'Avocourt ont été arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. L'ennemi a pu prendre pied sur le petit mamelon d'Haucourt, à 1 kilomètre environ au sud-ouest de Malancourt.

A l'est de la Meuse, bombardement intense de la région Douaumont—Vaux.

Communiqué belge. — L'activité de l'artillerie

a été grande en divers points du front de l'armée belge et spécialement au nord de Steenstraate.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, deux explosions de mines par l'ennemi n'ont infligé aucune perte à nos troupes. Combats à la grenade dans les entonnoirs causés par l'explosion de mines au nord-est de Vermelles. Situation sans changement.

Aujourd'hui, nous avons bombardé avec succès, avec nos canons et nos mortiers de tranchée, la position ennemie au sud-ouest de Wez-Marquart.

Paris, le 23 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti au cours de la nuit. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le petit mamelon d'Haucourt, dont nous tenons le réduit.

A l'est de la Meuse, le bombardement a continué avec violence sur plusieurs points de notre front.

En Woëvre, aucun événement important à signaler en dehors d'une canonnade intermittente.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main dirigé sur une tranchée ennemie, dans la région de Fey-en-Haye, nous a permis de faire quelques prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

24 MARS

Paris, le 24 mars 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands du plateau de Vauclerc.

En Argonne, nous avons exécuté de nombreuses concentrations de feux sur les organisations ennemies, les routes et les voies ferrées de l'Argonne orientale et sur le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, bombardement soutenu de la région de Malancourt et de notre front Béthincourt—le Mort-Homme—Cumières.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les cantonnements aux environs de Muhlbach.

Communiqué belge. — Sur la plus grande étendue du front belge, l'activité de l'artillerie a été normale, de part et d'autre. Au nord de Steenstraate cependant, le duel d'artillerie a pris une violence inaccoutumée au cours de la journée du 23 mars. Partout nous avons contrebattu efficacement les batteries adverses.

Paris, le 24 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, nos batteries ont énergiquement canonné, au cours de la nuit, le bois de Malancourt. Près de la cote 285, nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

A l'ouest de la Meuse, nuit calme. A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de la région Douaumont—Damloup.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie de part et d'autre, dans les secteurs de Moulainville et des Éparges.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

---

25 MARS

Paris, le 25 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, à la suite de l'explosion d'une de nos mines, à Vauquois, l'ennemi a attaqué et a réussi à prendre pied un moment dans notre tranchée de première ligne; il en a été chassé aussitôt par une contre-attaque, au cours de laquelle nous avons fait une trentaine de prisonniers. L'activité de notre artillerie continue à être intense sur les voies de communication ennemies, en Argonne orientale et sur les bois de Malancourt—Avocourt.

Dans la région au nord de Verdun, aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'un bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes à l'ouest et à l'est de la Meuse, auquel nos batteries ont énergiquement répondu.

Au nord-est de Saint-Mihiel, un tir de nos pièces à longue portée, sur la gare de Vigneulles, a donné de bons résultats. Un hangar a été démoli et un train qui se trouvait en gare a fait explosion.

Communiqué belge. — L'artillerie a été assez active de part et d'autre, surtout dans le secteur de Dixmude. Lutte à coups de bombes dans la région de la Maison du Passeur.

Paris, le 25 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, un coup de main sur une tranchée adverse, aux Courteschausses, nous a permis d'enlever quelques prisonniers et de faire subir des pertes à l'ennemi.

A l'ouest et à l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, duel d'artillerie dans la région de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

26 MARS

Paris, le 26 mars 1916, 7 heures.

En Belgique, nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'est de Boesinghe et aux abords d'Hetsas.

En Argonne, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs du Four-de Paris, des Courteschausses et de la Haute-Chevauchée.

Activité assez grande de l'artillerie : à l'ouest de la Meuse, sur nos deuxièmes lignes; à l'est, dans la région de la côte du Poivre et de Douaumont; en Woëvre, dans les secteurs des Côtes de Meuse.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie ordinaires sur tout le front belge.

Paris, le 26 mars 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, bombardement très violent, au cours de la nuit, des secteurs Malancourt—Esnes—cote 303, sans actions d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nuit relativement calme.

Quelque activité d'artillerie en Woëvre.

Au bois Le Prêtre, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur nos tranchées de la Croix-des-Carmes ont été repoussés par notre fusillade. L'ennemi a dû se retirer, laissant quelques morts sur le terrain.

Dans les Vosges, nous avons canonné des convois de ravitaillement à Wattwiller.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 25 au 26 mars, deux de nos avions ont lancé 16 obus de gros calibre sur les bivouacs ennemis à Nantillois et à Montfaucon.

---

27 MARS

Paris, le 27 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, concentrations de feux sur les nœuds de communication en arrière du front ennemi. Nous avons bombardé des convois de ravitaillement au nord d'Apremont.

A l'ouest de la Meuse, bombardement entre le village et le bois de Malancourt et sur nos positions de deuxième ligne; aucune action d'infanterie. A l'est de la Meuse et en Woëvre, canonnade intermittente. Notre artillerie s'est

montrée très active sur tout l'ensemble du front, notamment dans la région de Grimaucourt, où un tir de nos batteries a provoqué plusieurs explosions, et dans la région de Harville, où nous avons dispersé un important convoi.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un tir de nos canons de tranchée, dirigé sur des abris allemands, a déterminé l'explosion d'un dépôt de grenades. Bombardement de la gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel par nos pièces à longue portée.

Dans les Vosges, activité de notre artillerie sur les organisations allemandes de la vallée de la Fecht.

Ce matin, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé près de nos lignes, dans la région de Douaumont.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques sur le front de l'Yser.

Paris, le 27 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, lutte de mines à notre avantage à la Fille-Morte. Combats à coups de bombes dans le secteur des Courteschausses.

A l'ouest de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'est de la Meuse, lutte d'artillerie ininterrompue sur le front Douaumont—Vaux.

En Woëvre, bombardement assez violent, notamment dans la région de Moulainville et de Châtillon. Pas d'action d'infanterie. Sur le reste du front, nuit calme.

---

28 MARS

Paris, le 28 mars 1916, 7 heures.

Entre Somme et Avre, aux environs de Maucourt, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté, sur une de nos tranchées de première ligne, un coup de main qui a complètement échoué.

En Argonne, activité continue de notre artillerie sur divers points du front ennemi, notamment dans le secteur du bois de Cheppy. Nos pièces à longue portée ont canonné des troupes en mouvement dans la direction Exermont—Châtel et fait sauter un dépôt de munitions.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est maintenu assez intense sur notre front Béthincourt—le Mort-Homme—Cumières, ainsi qu'à l'est de la Meuse, dans la région Vaux—Douaumont. Quelques rafales d'artillerie en Woëvre. Aucune action d'infanterie.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nous avons bombardé à longue distance la gare et les établissements ennemis d'Heudicourt, sud de Vi-

gneulles. Une rame de wagons a été démolie, un bâtiment a pris feu.

Communiqué belge. — Après une matinée relativement calme, l'activité d'artillerie est allée croissant en fin de journée, surtout vers le centre du front belge.

Paris, le 28 mars 1916, 15 heures.

Nuit calme à l'est de la Meuse; assez grande activité des deux artilleries à l'ouest de la Meuse, dans la région de Malancourt, et aussi en Woëvre, dans le secteur du pied des Côtes de Meuse.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, nous avons exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Nous avons fait sauter l'ouvrage en nous retirant.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

29 MARS

Paris, le 29 mars 1916, 7 heures.

En Argonne, notre artillerie a continué à se montrer active contre les organisations ennemies, au nord de La Houyette, dans le sec-

teur de La Fontaine-aux-Charmes, de la Haute-Chevauchée, ainsi qu'en Argonne orientale.

Un tir dirigé sur une batterie ennemie du bois de Montfaucon a provoqué une violente explosion.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a repris avec violence, au cours de la journée, sur nos positions, depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt. Vers 15 heures, les Allemands ont déclanché une forte attaque sur notre front Haucourt—Malancourt. Les vagues successives d'assaut ont toutes été repoussées, avec de fortes pertes, par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Bombardement de nos deuxièmes lignes à l'est de la Meuse.

En Woëvre, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les points sensibles du front ennemi.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Stosswihr, de Muhlbach et de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué belge. — Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Paris, le 29 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, nos batteries ont bombardé les organisations allemandes au nord de la Haute-

Chevauchée et les lisières sud du bois de Cheppy. Un combat à la grenade, livré en liaison avec les attaques du secteur voisin, nous a permis de progresser notablement dans les boyaux ennemis, au nord d'Avocourt, et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait, au cours de la nuit, aucune tentative nouvelle sur nos positions d'Haucourt—Malancourt.

Le bombardement a pris un certain caractère d'intensité sur notre front Béthincourt—le Mort-Homme—Cumières.

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, nos troupes ont mené une vive attaque sur le bois d'Avocourt. Nous avons enlevé la corne sud-est de ce bois, sur une profondeur de plus de 300 mètres, ainsi que l'ouvrage important dit « réduit d'Avocourt », que les Allemands avaient fortement aménagé. Une contre-attaque très violente, déclanchée par l'ennemi avec une brigade fraîche, arrivée depuis peu de jours, a été complètement repoussée. L'ennemi a subi de fortes pertes et a laissé une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région Vaux—Douaumont, et en Woëvre, dans le secteur de Moulainville.

Sur le reste du front, nuit calme.

30 MARS

Paris, le 30 mars 1916, 7 heures.

Entre Oise et Aisne, notre artillerie a dispersé des convois importants, au nord-est de Moulin-sous-Touvent.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine au nord du Four-de-Paris. L'explosion a détruit un poste de grenadiers et un abri, et bouleversé un ouvrage ennemi. Notre artillerie lourde a dirigé de nombreux tirs sur le bois de Malancourt—Avocourt pendant les contre-attaques exécutées par les Allemands sur le secteur voisin.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué avec violence au cours de la journée, depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt. Trois contre-attaques successives, effectuées par l'ennemi sur les positions enlevées par nous ce matin dans le bois d'Avocourt, ont été complètement repoussées. Au cours d'une attaque à gros effectifs, dirigée sur le village de Malancourt, les Allemands ont pu prendre pied dans un ouvrage avancé situé au nord de Malancourt et s'emparer de deux maisons du village ; toutes leurs tentatives pour pousser plus loin ont été enrayées par nos feux. Quelques rafales d'artillerie à l'est de la Meuse et en Woëvre jusqu'aux Éparges.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les

organisations allemandes de Stosswihr et de Munster.

Communiqué belge. — L'artillerie a été relativement peu active de part et d'autre au front belge.

Paris, le 30 mars 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a pénétré dans un élément avancé de notre ligne, à l'ouest de Vermandovillers (nord de Chaulnes). Notre contre-attaque l'en a rejeté aussitôt après.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont contre-attaqué à plusieurs reprises, au cours de la nuit, nos positions du bois d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs de barrage, nos feux de mitrailleuses et d'infanterie, qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis, notamment devant le « réduit d'Avocourt », où les Allemands ont laissé des monceaux de cadavres. Aucune tentative nouvelle dans la région de Malancourt.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, bombardement intermittent.

Les Allemands ont lancé, dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, un grand nombre de mines flottantes, qui n'ont fait aucun dégât.

En Lorraine, activité de notre artillerie entre Domèvre et Bréménil.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Dans la journée du 29, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 15 obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons et 5 sur la gare de Pagny-sur-Moselle.

Dans la nuit du 29 au 30, deux de nos avions ont bombardé la gare de Maizières-les-Metz.

---

31 MARS

Paris, le 31 mars 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, nous avons bombardé les gares de ravitaillement de Puzeaux et de Hallu (région de Chaulnes). A l'ouest de Nouvion, un avion ennemi a été descendu par nos canons spéciaux ; l'appareil est tombé à 5 mètres en avant de nos tranchées. Les passagers ont été tués. Nous avons rapporté dans nos lignes une des mitrailleuses de l'avion.

Au nord de l'Aisne, un tir de nos batteries, dirigé sur les organisations ennemies du plateau de Vauclerc, a provoqué une forte explosion.

En Champagne, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies, près de Sainte-Marie-à-Py.

En Argonne, nous avons énergiquement bombardé le bois de Malancourt ; à la Fille-Morte,

une de nos mines a bouleversé une tranchée allemande et une autre a détruit un poste ennemi à la cote 285.

A l'ouest de la Meuse, au cours de la journée, bombardement continu de la région de Malancourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, les Allemands ont dirigé, ce matin, sur nos positions, aux abords du fort de Douaumont, une violente attaque accompagnée de jets de liquides enflammés. L'ennemi a été complètement repoussé. Un peu plus tard, une deuxième attaque sur le même point n'a pas eu plus de succès et a coûté également des pertes très sensibles aux Allemands.

En Woëvre, activité intermittente de l'artillerie.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées, au nord de Wissembach, a été dispersée par un tir de barrage.

Au cours de la journée, notre aviation s'est montrée très active. En Champagne, dans la région de Dontrien, un de nos pilotes a abattu un fokker, qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies. Dans la région de Verdun, 5 avions allemands ont été abattus à proximité immédiate des lignes. Nos avions ont reçu de nombreuses atteintes, mais tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Communiqué belge. — Activité plus grande

de l'artillerie sur le front belge, surtout dans le secteur au sud de Dixmude.

Armée d'Orient, opérations du mois de mars. — Les premiers jours du mois de mars ont été marqués par un calme complet sur la frontière grecque.

Le 13, une certaine activité des patrouilles allemandes étant constatée, des forces françaises s'avancent vers la frontière au sud de Guevgeli.

Le 16, un détachement ennemi s'installe dans le village grec de Macikovo ; il en est chassé le lendemain par nos éléments avancés.

Le 19 mars, un zeppelin jette quelques obus sur la rade de Kara-Burun où sont mouillés de nombreux bâtiments : aucun dégât.

Le 20, notre artillerie bombarde des campements ennemis près de la frontière, et, le 24, les gares de Mrzenti et de Guevgeli. Le même jour, un groupe de nos avions, composé de 23 appareils, lance de nombreux obus sur les cantonnements ennemis de Voloveo (ouest du lac de Doiran). Au cours de l'opération, un de nos pilotes est touché par un projectile et tombe dans le lac de Doiran. Un autre est contraint d'atterrir, mais il peut rentrer dans nos lignes après avoir incendié son appareil.

Le 25 mars, un combat entre un fokker et un de nos avions se termine de la même manière (atterrissage forcé suivi de l'incendie de l'avion) ; en revanche, un albatros est abattu par un de nos pilotes. Dans cette même journée, une de

nos escadrilles lance des projectiles sur les campements ennemis de Podgoritza.

Le 27, des forces importantes de cavalerie anglaise s'installent à proximité de nos détachements avancés. Le 28 mars, Salonique est bombardée par une escadrille aérienne; 20 civils grecs sont tués et 25 blessés. Nos avions, lancés à la poursuite de l'ennemi, lui abattent trois de ses appareils.

Le 29, une fraction de cavalerie française entre en contact avec une troupe ennemie à Cindeli, en territoire grec, entre Guevgeli et Doiran. Les Allemands sont mis en fuite.

Tout le long de la frontière, l'artillerie allemande déploie une assez grande activité.

Paris, le 31 mars 1916, 15 heures.

En Argonne, nous avons repoussé deux attaques à la grenade, dirigées sur nos positions au nord d'Avocourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement de Malancourt a redoublé de violence au cours de la nuit. Les Allemands ont lancé une série d'attaques en masse, débouchant de trois côtés à la fois sur le village qui formait un saillant avancé de notre ligne et que tenait un de nos bataillons d'avant-postes. Après une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit et qui a coûté des sacrifices

considérables à l'ennemi, nos troupes ont évacué le village ruiné, dont nous tenons les issues.

A l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, les Allemands ont tenté à trois reprises de nous enlever un ouvrage à l'est d'Haudiomont. Toutes leurs tentatives ont été repoussées.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

1er AVRIL

Paris, le 1er avril 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, après une préparation d'artillerie, une série de coups de main sur nos petits postes de la région de Dompierre. Toutes ses tentatives ont échoué.

En Champagne, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées allemandes au sud de Sainte-Marie-à-Py. Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en flammes dans les lignes ennemies au nord de Tahure.

En Argonne, notre artillerie a canonné des troupes en marche dans la direction de Varennes.

A l'ouest de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est ralentie dans la région de Malancourt. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour déboucher du village au cours de la journée. Dans la région du Mort-Homme, après un violent bombardement, l'ennemi a déclanché, vers 18 heures, sur nos positions au nord-est de la cote 295, une forte attaque accompagnée de barrages d'obus lacrymogènes. Les Allemands, qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments de première ligne, en ont été rejetés par une vive contre-attaque de nos troupes. Une autre attaque ennemie, dirigée un peu plus tard à l'ouest de cette même position, a complètement avorté.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Dans la forêt d'Apremont, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de Varvinay. Un tir exécuté sur une batterie allemande en action a provoqué l'explosion de plusieurs caissons.

Aviation. — Un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé, a descendu un aviatik qui est tombé dans nos lignes à Soppe (région de Belfort).

Communiqué belge. — Après une matinée relativement calme, la lutte d'artillerie a pris, au cours de l'après-midi, un caractère de très grande violence, surtout dans le secteur de Pervyse et celui de Dixmude.

Paris, le 1er avril 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Moulin-sous-Touvent et de Fontenoy.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les routes et voies ferrées ennemies au nord de la Haute-Chevauchée.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intermittent de la région de Malancourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, le bombardement est devenu extrêmement violent hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, sur le secteur compris entre les bois au sud d'Haudromont et la région de Vaux. Sur ce dernier point, les Allemands ont déclanché deux attaques à gros effectifs : la première, lancée dans la direction nord-sud, a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie avant d'avoir pu aborder nos lignes ; au cours de la deuxième, l'ennemi, après une lutte très vive, a pu prendre pied dans la partie ouest du village que nous occupions.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie sur les villages du pied des Côtes de Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

2 AVRIL

Paris, le 2 avril 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de Langemarck (nord-est d'Ypres).

En Argonne, activité de nos batteries sur les organisations allemandes au nord de La Harazée et à la Fille-Morte, et sur des camps ennemis dans la partie nord du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de nos positions entre Avocourt et Malancourt. A l'est, un bombardement assez violent a été

suivi, au cours de l'après-midi, d'une attaque allemande sur le ravin situé entre le fort de Douaumont et le village de Vaux. L'attaque a été complètement arrêtée par nos tirs de barrage.

En Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques dans les régions de Pervyse, d'Oostkerke et au sud de Dixmude.

Paris, le 2 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de nos positions du bois d'Avocourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nuit calme. L'ennemi n'a fait, dans la région Douaumont—Vaux, aucune tentative nouvelle.

Faible activité de l'artillerie en Woëvre.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

---

3 AVRIL

Paris, le 3 avril 1916, 7 heures.

Entre Somme et Oise, notre artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Parvillers—Fouquescourt et Lassigny, où des tranchées allemandes ont été bouleversées par nos tirs.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé plusieurs fortes attaques sur le réduit du bois d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

A l'est de la Meuse, la lutte a été très vive toute la journée dans la région Douaumont—Vaux ; les Allemands, après un bombardement d'obus de gros calibres d'une extrême violence, ont dirigé quatre attaques simultanées à l'effectif de plus d'une division sur nos positions entre le fort de Douaumont et le village de Vaux. Au sud-est du fort de Douaumont, ils ont pénétré dans le bois de la Caillette. Nos contre-attaques aussitôt déclanchées les ont rejetés dans la partie nord de ce bois. Au sud de Vaux, notre ligne longe les abords immédiats du village, dont nous avons évacué les dernières maisons en ruines.

En Woëvre, activité intermittente de l'artillerie.

Au bois Le Prêtre, un aviatik a été abattu par

nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Dans les Vosges, un tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est du Reichackerkopf, ouest de Munster.

Dans la nuit du 1er au 2 avril, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 28 obus sur la gare d'Étain et sur des bivouacs installés aux abords du village de Nantillois. Cette même nuit, trois de nos avions ont jeté 22 obus qui ont allumé de nombreux incendies dans les villages d'Azames et de Brieulles-sur-Meuse. Au cours de la journée du 2 avril, nos aviateurs ont abattu trois appareils ennemis sur le front de Verdun ; deux autres avions allemands ont dû atterrir précipitamment dans la même région. Enfin un drachen a été descendu en flammes par un de nos aéroplanes.

Communiqué belge. — L'artillerie belge a bombardé durant toute la nuit les positions allemandes de Merckem. Aujourd'hui, violente lutte d'artillerie dans le secteur à l'est de Ramscappelle et vers Dixmude.

Paris, le 3 avril 1916, 15 heures.

Cette nuit, un zeppelin a lancé huit bombes sur la ville de Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants. Deux personnes de la population civile ont été tuées, quatre blessées.

A l'ouest de la Meuse, bombardement continu des villages d'Haucourt et d'Esnes, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, les combats qui ont continué au cours de la nuit dans la région Douaumont—Vaux nous ont été favorables. Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette. Notre ligne s'appuie à droite sur l'étang de Vaux, traverse le bois de la Caillette dont l'ennemi occupe la corne nord et rejoint nos positions au sud et à l'ouest du village de Douaumont. Il se confirme que les attaques allemandes d'hier se sont déployées sur un front de 3 kilomètres en vagues successives suivies de petites colonnes d'assaut. Notre artillerie et nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis.

En Woëvre, nuit calme.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans les Remabois (à l'ouest de Leintrey), dans la région d'Ancerviller (au sud de Blâmont). Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade. Près de Moyen un avion allemand est tombé dans nos lignes : les aviateurs ont été faits prisonniers.

---

4 AVRIL

Paris, le 4 avril 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les organisations allemandes au nord du bois des Buttes et du mont de Sapigneul.

En Argonne, nos batteries ont violemment canonné la corne ouest du bois d'Avocourt. Un blockhaus ennemi a été détruit et un dépôt de munitions a fait explosion.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé hier, en fin de journée, une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt, sur nos positions de la rive nord du ruisseau de Forges, que nous avions évacuées et reportées sur la rive sud dans la nuit du 31 mars au 1er avril sans que l'ennemi s'en aperçût. Surprises par le feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flanquement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes sans avoir combattu.

Aujourd'hui, bombardement assez violent de la région des bois Bourrus. Aucune action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nos contre-attaques se sont développées avec succès au cours de la journée. Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette et au nord de l'étang de Vaux. Une dernière contre-attaque,

particulièrement vive, nous a permis de réoccuper la partie ouest du village de Vaux, que nous avions évacuée.

En Woëvre, intense activité d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

En représailles du bombardement de Dunkerque effectué par un zeppelin la nuit dernière, trente et un avions alliés ont lancé sur les cantonnements ennemis de Keyem, Eessen, Terrest et Houthulst 83 obus de gros calibre.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Conflans.

Dans la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés avec succès dans la région de Verdun; nos aviateurs ont abattu quatre avions allemands. D'autres appareils ennemis ont été mis en fuite ou contraints d'atterrir.

Communiqué belge. — Peu d'activité d'artillerie sur le front de l'armée belge.

En représailles du bombardement de Dunkerque par un zeppelin, nos avions ont, de concert avec les aéroplanes français, bombardé les cantonnements ennemis.

Paris, le 4 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, nous avons canonné les organi-

sations allemandes, notamment dans la région Montfaucon—Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie assez violente depuis Avocourt jusqu'à Malancourt.

A l'est de la Meuse, la nuit a été relativement calme. Les Allemands n'ont fait aucune tentative sur le front Douaumont—Vaux, rétabli par nos contre-attaques d'hier. Nos batteries se sont montrées particulièrement actives sur les positions adverses dans cette région. L'ennemi a faiblement réagi.

A l'est du bois Le Prêtre, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade.

En Alsace, nos batteries ont pris sous leur feu des convois de ravitaillement sur la route de Thann à Mulhouse.

---

5 AVRIL

Paris, le 5 avril 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne et en Argonne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations ennemies.

A l'ouest de la Meuse, une attaque ennemie dirigée, vers 14 heures, sur le village d'Haucourt a complètement échoué.

A l'est de la Meuse, le bombardement a repris

au cours de la journée, avec une grande violence, sur notre front entre Douaumont et Vaux. Vers 15 heures, les Allemands ont lancé une très forte attaque sur nos premières lignes situées à 300 mètres environ au sud du village de Douaumont. Les vagues successives d'assaut que suivaient de petites colonnes d'attaque ont été fauchées par nos tirs de barrage, nos feux de mitrailleuses et d'infanterie et ont dû refluer en désordre vers le bois du Chauffour, où notre artillerie, concentrant ses feux, a fait subir à l'ennemi des pertes considérables. Au nord du bois de la Caillette, nos troupes ont continué à progresser au cours de la journée.

En Woëvre, duel d'artillerie dans les secteurs du pied des Côtes de Meuse.

Dans les Vosges, après un vif bombardement sur nos positions au sud-est de Seppois-le-Haut, les Allemands ont tenté d'aborder nos tranchées. Ils ont été rejetés dans leurs lignes par nos tirs de barrage.

Dans la nuit du 3 au 4 avril, un de nos dirigeables a lancé 34 obus sur la gare d'Audun-le-Roman.

Communiqué belge. — Violente action d'artillerie aux abords de Dixmude ainsi que dans la région de Steenstraate.

Communiqué britannique. — Hier, un de nos aviateurs a abattu un avion allemand en arrière de nos lignes au sud de Souchez; le pilote et l'observateur ont été tués tous les deux.

Aujourd'hui, activité des deux artilleries du côté de Souchez, d'Angres, de Saint-Eloi et d'Ypres.

Une certaine activité de mines du côté de Neuville-Saint-Vaast, d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Paris, le 5 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, lutte à coups de grenades dans le secteur de Bolante. A la Fille-Morte, nous avons fait sauter deux mines qui ont endommagé la tranchée adverse.

A l'ouest de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'est de la Meuse, nous avons engagé plusieurs combats partiels, au cours desquels nous avons progressé dans les boyaux au nord du bois de la Caillette.

En Woëvre, bombardement intense des secteurs de Moulainville et de Châtillon.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, vingt-deux mines qui sont venues exploser sur nos barrages sans causer de dégâts.

En Lorraine, les Allemands, après un violent bombardement de nos positions entre Arracourt et Saint-Martin, ont lancé plusieurs petites attaques d'infanterie échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ennemi a été partout

rejeté par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées au sud-est de Celles a été aisément dispersée.

Aviation. — Dans la région de Verdun, nos avions de chasse ont livré, dans la journée du 4 avril, quinze combats aériens au cours desquels un avion bi-moteur allemand a été abattu près de l'étang des Hauts-Fourneaux. Un autre appareil ennemi est tombé près du bois de Tilly. Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol. Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 14 obus sur la gare de Nantillois et 5 sur les bivouacs de Damvillers.

---

6 AVRIL

Paris, le 6 avril 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de destruction sur les tranchées ennemies, en face de Steenstraate, a donné de bons résultats.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie s'est montrée active entre le bois de Beaumarais (sud de Craonne) et Berry-au-Bac.

En Argonne, notre artillerie a continué ses tirs

de concentration sur les lignes et les voies de communication du front ennemi, notamment dans la région de Montfaucon et des bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, journée calme.

A l'est, canonnade intermittente dans le secteur Douaumont—Vaux.

Aucune action d'infanterie sur l'ensemble de notre front dans la région de Verdun.

Communiqué relatif aux opérations navales. — Un sous-marin allemand a été coulé aujourd'hui par une escadrille anglo-française. Les officiers et l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie, assez active sur tout le front au cours de la nuit, a été particulièrement vive aujourd'hui au centre du secteur de l'armée belge.

Paris, le 6 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, un coup de main exécuté par nous ce matin sur une tranchée ennemie, près de la route de Saint-Hubert, nous a permis de faire subir des pertes sensibles à l'adversaire et de ramener une vingtaine de prisonniers. Pendant l'attaque effectuée dans le secteur voisin, notre artillerie a violemment canonné la portion du bois d'Avocourt occupée par les Allemands.

Dans la région de Verdun, l'ennemi, après le calme relatif de l'après-midi d'hier, a déployé une très grande activité en fin de journée et au cours de la nuit. A l'ouest de la Meuse, un bombardement d'une extrême violence, déclanché sur la région comprise entre Avocourt et Béthincourt, a été suivi d'une série d'attaques à très gros effectifs sur les deux saillants principaux de ce front. A notre droite, toutes les tentatives de l'ennemi contre le village de Béthincourt ont été brisées par nos feux. En même temps l'ennemi s'est acharné au centre contre le village d'Haucourt. Après des échecs répétés et de sanglants sacrifices, il a pris pied, au cours de la nuit, dans ce village que nous tenons sous le feu de nos positions dominantes.

De notre côté, après une courte préparation d'artillerie, nous avons lancé une vive attaque débouchant du réduit d'Avocourt en vue de relier ce réduit à un de nos ouvrages situé aux lisières du bois au nord-est d'Avocourt. Nous avons enlevé, au cours de cette opération qui a pleinement réussi, une large portion de terrain dite « le Bois Carré » et fait une cinquantaine de prisonniers.

A l'est de la Meuse, deux attaques ennemies dirigées sur nos positions nord du bois de la Caillette n'ont pas eu d'autre résultat que de coûter des pertes sérieuses aux Allemands.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

7 AVRIL

Paris, le 7 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, nous avons fait exploser une mine dans la région de Vauquois.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont continué à bombarder avec persistance le saillant de Béthincourt, les villages d'Esnes et de Montzéville.

A l'est de la Meuse, la côte du Poivre a été soumise, au cours de la journée, à un violent bombardement qui faisait présager une attaque, mais nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées. Au sud-ouest du fort de Douaumont, une série de petits combats allant jusqu'au corps à corps a permis à nos troupes de progresser dans les boyaux et ouvrages ennemis sur un front de 500 mètres et sur une profondeur de plus de 200. Une contre-attaque déclanchée par l'ennemi, en fin de journée, a complètement échoué.

En Woëvre, nos batteries ont exécuté des concentrations de feux sur divers points du front ennemi.

En Lorraine, notre artillerie s'est montrée active à l'est de Lunéville, entre la Vezouse et les Vosges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Pendant le mois de mars, notre aviation de combat s'est montrée très active sur tout le front, notamment dans la région de Verdun.

Au cours de nombreuses luttes aériennes, 31 avions allemands ont été abattus par nos pilotes, dont 9 sont tombés en flammes ou se sont écrasés sur le sol dans l'intérieur de nos lignes et 22 ont été descendus dans les lignes allemandes. Aucun doute ne subsiste touchant le sort de ces 22 avions que nos pilotes avaient attaqués dans les lignes ennemies; 12 de ces derniers ont été vus tombant en flammes et 10 se sont abattus en vrille sous le feu de nos aviateurs.

En outre, 4 avions allemands ont été descendus par nos canons spéciaux, dont 1 dans nos lignes, aux environs d'Avocourt, et 3 dans les lignes ennemies (1 à proximité de Suippes, 1 près de Nouvion, 1 près de Sainte-Marie-à-Py).

A ce total de 35 avions allemands détruits pendant le mois de mars, il faut opposer le chiffre de nos pertes aériennes qui se monte à 13 avions et se décompose comme suit :

Un avion français abattu dans nos lignes;

Douze avions français abattus dans les lignes allemandes.

La grande disproportion qui existe, tant pour nos avions que pour les avions ennemis, entre les chutes effectuées dans la zone française et

celles qui se produisent dans la zone ennemie est significative. D'après un document trouvé sur un prisonnier, les pilotes allemands auraient reçu l'ordre de franchir le moins possible leurs propres lignes. Le bilan du mois de mars prouve, au contraire, que nos avions de chasse survolent incessamment le territoire de l'adversaire pour rechercher le combat.

Communiqué belge. — Duels d'artillerie assez intenses dans les régions de Dixmude et de Steenstraate.

Paris, le 7 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, au cours d'une attaque de nuit déclanchée à la faveur d'un violent bombardement sur nos positions entre Béthincourt et la cote 265, les Allemands ont pénétré dans notre tranchée de première ligne le long de la route de Béthincourt à Chattancourt.

Notre contre-attaque immédiate les a rejetés de la plus grande partie de ce qu'ils avaient pu occuper. L'ennemi ne tient plus, à l'heure actuelle, que quelques éléments avancés sur une longueur de 300 mètres environ.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent. Nous avons continué à progresser dans les boyaux ennemis au sud-ouest du fort de Douaumont.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Nuit calme sur le reste du front.

8 AVRIL

Paris, le 8 avril 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie lourde a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de Middelkerke et de Langemarck.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement violent qui a duré plusieurs heures, l'ennemi a lancé contre nos positions, au sud et au débouché est du village d'Haucourt, une puissante attaque sur un front de 2 kilomètres environ. Arrêtés par nos tirs de barrage et le feu intense de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu atteindre leur objectif et ont dû rentrer dans leurs tranchées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Au sud-est de Béthincourt, nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux et éléments de tranchées enlevés la nuit dernière par l'ennemi, entre Béthincourt et la cote 265. Bombardement assez violent du Mort-Homme et du village de Cumières.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, lutte d'artillerie au cours de laquelle nos batteries se sont montrées très actives et ont dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué belge. — Un petit coup de main tenté la nuit dernière sur un de nos postes avancés, près de Steenstraate, a été repoussé par nos feux.

Cet après-midi, actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs de Ramscappelle et de Dixmude.

Paris, le 8 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, lutte de mines à la Fille-Morte, où nous avons fait jouer deux camouflets avec succès. A la cote 285, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont renouvelé au cours de la nuit leurs attaques contre nos positions au sud et au débouché est d'Haucourt. En ce dernier point, malgré ses efforts répétés, l'ennemi n'a pu nous déloger de nos lignes, d'où partait un feu meurtrier qui lui a infligé de grosses pertes. Au sud d'Haucourt, les Allemands ont réussi à prendre pied dans deux petits ouvrages situés entre Haucourt et la cote 287 que nous occupons. Au sud-est de Béthincourt, le combat a continué à la grenade dans les boyaux le long de la route de Béthincourt—Chattancourt et nous a valu quelques avantages.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de nos positions. Une attaque ennemie à la grenade sur une de nos tranchées au nord de la croupe du fort de Vaux a été repoussée par notre feu.

En Woëvre, nuit calme.

Dans les Vosges, une reconnaissance ennemie

qui tentait d'enlever un de nos petits postes au Langenfeldkopf (sud de Sondernach) a été dispersée par notre fusillade.

---

9 AVRIL

Paris, le 9 avril 1916, 7 heures.

Au sud de l'Avre, les tirs de notre artillerie ont détruit le moulin de Saint-Aurin, où se trouvait un observatoire, et ont bouleversé des tranchées ennemies au nord de Beuvraignes.

En Champagne, dans la région de Navarin, nous avons répondu par des tirs de barrage à un très violent bombardement qui faisait présager une attaque. L'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées.

En Argonne, concentration de feux sur les batteries ennemies du bois de Cheppy et de la région de Montfaucon—Malancourt.

Dans la région de Verdun, aucun événement important à signaler, sauf un bombardement assez vif de notre front Béthincourt—le Mort-Homme—Cumières.

Dans les Vosges, grande activité de notre artillerie dans la vallée de la Fecht.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 9 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

A l'est de la Meuse, nous avons fait quelques progrès dans les boyaux au sud du village de Douaumont, et pris, au sud-ouest, environ 150 mètres d'une tranchée ennemie. Deux attaques allemandes à la grenade contre nos positions du bois de la Caillette ont été repoussées.

En Woëvre, nuit relativement calme.

En Lorraine, un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos ouvrages de la région d'Emberménil a complètement échoué. L'ennemi a subi quelques pertes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

10 AVRIL

Paris, le 10 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les voies de communication de l'ennemi. Nos batteries lourdes ont canonné pendant les opérations du secteur voisin d'importants rassemblements de troupes et des colonnes en marche, dans la région Montfaucon —Nantillois. Près de la cote 285, nous avons fait sauter une mine qui a comblé la tranchée

adverse sur une assez grande longueur et a détruit un petit poste.

A l'ouest de la Meuse, une bataille violente, qui a duré toute la journée, s'est engagée sur l'ensemble de notre front, depuis Avocourt jusqu'à Cumières, et s'est même étendue sur la rive est du fleuve. L'évacuation préméditée du saillant de Béthincourt, effectuée la nuit dernière, nous avait permis d'établir une ligne continue partant du réduit d'Avocourt, longeant les premières pentes boisées à l'ouest de la cote 304, puis la rive sud du ruisseau de Forges, au nord-est d'Haucourt, et rejoignant nos positions un peu au sud du carrefour des routes Béthincourt—Esnes, Béthincourt—Chattancourt. Toute cette ligne, violemment attaquée par l'ennemi, a résisté aux assauts les plus furieux.

Sur le front le Mort-Homme-Cumières, l'offensive allemande a subi un échec sanglant. Les colonnes d'assaut ennemies, qui débouchaient en formations denses du bois de Cumières, prises sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie, se sont dispersées, abandonnant des centaines de cadavres sur le terrain. Toutes les tentatives dirigées sur le Mort-Homme ont été également refoulées avec des pertes importantes.

Une action offensive simultanée, lancée sur nos positions, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au ruisseau de Forges, se heurtait à la résistance acharnée de nos troupes, qui ont partout repoussé l'adversaire.

Enfin, une attaque menée sur un de nos ouvrages situé au nord-est d'Avocourt, à la

lisière sud du bois, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées, en a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

A l'est de la Meuse, très grande activité de l'artillerie ennemie sur nos organisations de la côte du Poivre et de la région de Douaumont—Vaux, ainsi que sur l'ensemble de nos deuxièmes lignes. Maîtrisées par nos tirs de barrage, les attaques d'infanterie n'ont pu réussir à déboucher.

En Woëvre, bombardement intermittent.

Communiqué belge. — Grande activité de l'artillerie sur le front belge, particulièrement dans la région de Dixmude. Lutte de bombes vers Steenstraate.

Communiqué britannique. — Hier, un monoplan Fokker a atterri dans nos lignes. Le pilote a été fait prisonnier et n'est pas blessé.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast, la redoute Hohenzollern, Raisnes et Wytschaete. L'ennemi a fait exploser une mine dans le secteur Hohenzollern. A Saint-Éloi, nos troupes ont conservé une partie considérable du terrain gagné le 27 mars, y compris trois des quatre cratères de mines.

Paris, le 10 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué violent au cours de la nuit, particulièrement dirigé sur la cote 304. L'attaque lancée hier par l'ennemi en fin de journée sur le Mort-Homme, et qui a été repoussée dans son ensemble avec des pertes importantes pour l'adversaire, a permis aux Allemands de pénétrer, sur une longueur de 500 mètres environ, dans notre tranchée avancée de la cote 295. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

A l'est de la Meuse, lutte très vive au cours de la nuit dans le petit bois de La Fontaine-Saint-Martin (est de Vacherauville). Nous avons progressé dans les boyaux ennemis au sud du village de Douaumont.

En Woëvre, bombardement des villages au pied des Côtes de Meuse.

Il se confirme que la journée du 9, dans la région de Verdun, marque la première grande tentative d'offensive générale de l'ennemi, s'étendant sur un front de plus de 20 kilomètres. Nos adversaires, qui n'ont obtenu aucun résultat appréciable, eu égard surtout aux efforts déployés, ont subi des pertes dont témoignent les cadavres amoncelés devant nos lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

11 AVRIL

Paris, le 11 avril 1916, 7 heures.

Dans la région de Roye, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade, avant d'avoir atteint nos fils de fer, au nord d'Andéchy.

En Argonne, notre artillerie a causé de sérieux dégâts aux organisations allemandes au nord de La Harazée. Nous avons canonné énergiquement la partie du bois d'Avocourt occupée par l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué avec une intensité croissante au cours de la journée. Vers midi, les Allemands ont lancé une attaque, débouchant de la région Haucourt—Béthincourt, sur nos positions au sud du ruisseau de Forges. Malgré la violence des assauts, qui ont causé des pertes très sérieuses à l'ennemi, notre ligne n'a pas bougé dans son ensemble. Sur notre front le Mort-Homme—Cumières, des tentatives d'attaque consécutives à une intense préparation d'artillerie ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse, très violent bombardement de la côte du Poivre. L'ennemi, en fin de journée, a attaqué à plusieurs reprises nos positions du bois de la Caillette. Il a été partout repoussé.

En Woëvre, assez grande activité de l'artillerie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker qui est tombé dans nos lignes près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en Woëvre dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes, qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, un parti allemand, après être parvenu à s'emparer d'un poste d'écoute belge au sud de Saint-Georges, en a été rejeté immédiatement par une contre-attaque et a laissé 9 cadavres sur le terrain. Pendant la journée, l'artillerie a été assez active, surtout vers Dixmude et au sud.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, à Saint-Éloi, nos troupes ont attaqué le cratère de mine qui restait entre les mains des Allemands et s'y sont établies. Par une nouvelle attaque, elles ont réussi à s'établir dans les tranchées allemandes au sud-ouest de ce cratère. Aujourd'hui grande activité d'artillerie sur

La Boisselle, Angres, Vierstraat, Saint-Éloi et Ypres. Activité de mines sur La Boisselle, Roclincourt et Givenchy.

Paris, le 11 avril 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont lancé, hier, en fin de soirée, sur nos positions du Mort-Homme, une attaque accompagnée de jet de liquides enflammés. L'attaque, qui débouchait du bois des Corbeaux, a été refoulée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, sauf à l'est où l'ennemi a pris pied dans quelques petits éléments de tranchées.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont essayé, au cours de la nuit, de nous rejeter des tranchées prises par nous ces derniers jours au sud du village de Douaumont. Leur tentative, également accompagnée de jet de liquides enflammés, a subi un sanglant échec. Bombardement violent de la région Douaumont-Vaux.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Ce matin, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes près de Badonviller. Les deux aviateurs ennemis se sont tués dans leur chute.

---

12 AVRIL

Paris, le 12 avril 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a pris sous son feu une forte colonne allemande qui se déplaçait sur le chemin des Dames. Le tir, bien réglé, a causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

En Argonne, grande activité de notre artillerie sur l'ensemble du front adverse.

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez intense au cours de la journée sur notre front le Mort-Homme—Cumières. Aucune action d'infanterie.

A l'est, après une très violente préparation d'artillerie complétée par un envoi intensif d'obus lacrymogènes, les Allemands ont lancé, vers 16 heures, une forte attaque sur nos tranchées entre Douaumont et Vaux. L'ennemi, qui avait pris pied dans quelques éléments avancés de nos lignes, en a été rejeté peu après par une contre-attaque de nos troupes, au cours de laquelle ont été faits prisonniers une centaine d'Allemands valides, dont un officier.

En Woëvre, lutte d'artillerie dans les secteurs de Moulainville, Ronvaux et Châtillon.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont canonné avec succès un train arrêté au nord de la gare de Heudicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 10 au 11 avril, une de nos escadrilles de bombardement a lancé, à deux reprises différentes, 27 et 21 obus sur les gares de Nantillois et de Brieulles. La même escadrille a couvert de projectiles l'emplacement d'une pièce de 380 tirant à longue portée.

Communiqué belge. — L'activité de l'artillerie a été relativement faible sur le front de l'armée belge.

Paris, le 12 avril 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont lancé ce matin une attaque, avec emploi de liquides enflammés, sur nos positions du bois des Caurettes, entre le Mort-Homme et Cumières. L'ennemi a été partout refoulé.

Sur la rive droite, grande activité d'artillerie entre Douaumont et Vaux, mais l'ennemi n'a pas renouvelé, au cours de la nuit, ses tentatives d'attaque. Il se confirme que l'action offensive très violente dirigée hier sur ce secteur vers 16 heures, et que nous avons repoussée, a coûté à l'ennemi des pertes particulièrement élevées.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

13 AVRIL

Paris, le 13 avril 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie s'est montrée très active dans la région de Langemark.

Entre Somme et Oise, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées à l'ouest de Parvillers (région de Roye).

En Argonne, nous avons fait jouer 4 camouflets à la Fille-Morte, à la Haute-Chevauchée et à Vauquois ; après un combat à la grenade, nous avons occupé les lèvres du sud de deux entonnoirs en avant de nos tranchées dans le secteur des Courtes-Chausses.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent et continu de la cote 304, de la région d'Esnes et du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 13 avril 1916, 15 heures.

Nuit calme dans toute la région de Verdun.

Une attaque allemande, qui se préparait hier

en fin de journée vers nos positions de la cote 304, n'est pas sortie des tranchées. Les tirs de barrage de notre artillerie et le bombardement dirigé par nos batteries du secteur voisin sur les colonnes ennemies rassemblées dans le bois de Malancourt paraissent avoir fait avorter cette opération.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

---

14 AVRIL

Paris, le 14 avril 1916, 7 heures.

Entre Oise et Aisne, activité de notre artillerie sur les organisations ennemies de Moulin-sous-Touvent et de Nampcel.

A l'ouest de la Meuse, bombardement continu de la cote 304 et de notre front le Mort-Homme—Cumières.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Novéant-sur-Moselle et sur le pont de Corny (nord de Pont-à-Mousson). Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie en différents points du front, à part vers Dixmude et Reninghe, où le bombardement a été plus vif.

Paris, le 14 avril 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement violent, au cours de la nuit, de nos premières lignes à l'ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont déclenché, hier en fin de soirée, sur nos positions au sud de Douaumont, une petite attaque qui a été complètement repoussée. La nuit a été relativement calme, sauf un bombardement assez vif de la région sud d'Haudromont.

En Woëvre, duel d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

15 AVRIL

Paris, le 15 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, nos batteries ont été actives dans la région de Saint-Hubert, où les ouvrages allemands ont été endommagés, ainsi que sur les routes et les cheminements de l'ennemi dans la région de Montfaucon—Malaucourt.

A l'ouest de la Meuse, au cours de la journée, activité des deux artilleries dans la région du Mort-Homme.

A l'est, bombardement de nos deuxièmes lignes.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons dispersé des convois sur la route d'Essey à Nonsard.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Journée calme en général sur le front belge, sauf au sud de Dixmude où se sont déroulées quelques actions d'artillerie; nos batteries ont fait sauter un dépôt allemand de projectiles.

Paris, le 15 avril 1916, 15 heures.

Au nord de Roye, une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées dans la région de Parvillers a été dispersée par notre fusillade.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit dans toute la région de Verdun.

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez vif de nos positions entre le bois de Malancourt et la cote 304. Nos batteries se sont montrées

très actives sur cette partie du front, notamment à l'ouest du bois des Corbeaux et sur les points de passage du ruisseau de Forges.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, bombardement intermittent.

Dans les Vosges, quelques contacts de patrouilles. Une reconnaissance allemande a été fortement éprouvée par notre feu au sud du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

---

16 AVRIL

Paris, le 16 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, nous avons canonné les routes de la région de Montfaucon où l'on signalait des mouvements de troupe.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé au cours de l'après-midi nos positions du bois des Caurettes et la région d'Esnes.

A l'est, intense activité des deux artilleries dans le secteur de Douaumont et au sud du bois d'Haudromont.

En Woëvre, journée relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Faible activité d'artillerie en divers points du front belge.

Armée d'Orient. — Du 1er au 15 avril, il n'y a eu aucune action importante sur la frontière grecque, mais l'activité des deux artilleries et des patrouilles a été assez grande. Il en est résulté quelques petites escarmouches, notamment à Pataros, Sedgeli, Reselli et au sud-ouest de Doiran, où une forte reconnaissance allemande a été repoussée.

Les 5, 6 et 7 avril, des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les villages de Karasouli et Sarigöl sans causer aucun dégât.

Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles a bombardé les établissements militaires allemands de Guevgeli; au jour, une autre escadrille de 23 appareils a lancé des projectiles nombreux sur les camps et les batteries ennemis de Bogorodica.

Paris, le 16 avril 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur d'Avocourt et du bois des Caurettes.

Sur la rive droite, nous avons déclenché hier, en fin de journée, une vive attaque sur les positions allemandes au sud de Douaumont. Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées ennemies et de faire 200 prisonniers dont 2 officiers.

En Woëvre, bombardement intermittent de nos premières lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

---

17 AVRIL

Paris, le 17 avril 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé avec violence nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, activité des deux artilleries dans la région de Douaumont et en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville, Haudiomont et les Éparges.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie assez vive dans la région au nord de Steenstraete et à l'est de Ramscapelle. Nous avons détruit un poste d'observation ennemi et des abris bétonnés.

Paris, le 17 avril 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, intense bombardement de nos positions du bois d'Avocourt et de notre front le Mort-Homme—Cumières.

Sur la rive droite, nuit relativement calme,

sauf dans la région sud du bois d'Haudromont où l'activité de l'artillerie s'est maintenue assez vive. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles, composée de neuf avions, a exécuté, en dépit d'une brume intense, une importante opération de bombardement sur la région Conflans—Pagny—Arnaville—Rombach. Les projectiles suivants ont été lancés : douze obus sur la gare de Conflans ; seize obus sur les usines de Rombach ; huit obus sur la gare d'Arnaville ; onze obus sur les voies ferrées de Pagny et d'Ars. Dans la nuit du 15 au 16, un de nos avions-canons, survolant la mer du Nord à 100 mètres d'altitude, a tiré sur un navire ennemi seize obus dont la plupart ont porté.

---

18 AVRIL

Paris, le 18 avril 1916, 7 heures.

Entre l'Avre et l'Oise, nos batteries ont bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi dans les régions de Beuvraignes et de Lassigny.

En Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands au nord de La Harazée. A Vauquois, une de nos mines a fait sauter un petit poste ennemi avec ses occupants.

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité de l'artillerie ennemie sur la cote 304 et nos deuxièmes lignes.

Sur la rive droite, après un bombardement d'une violence croissante, commencé dans la matinée et dirigé sur nos positions, depuis la Meuse jusqu'à Douaumont, les Allemands ont lancé, vers 14 heures, une puissante attaque à l'effectif d'au moins deux divisions. Les vagues d'assaut se sont heurtées, sur un front de 4 kilomètres environ, à nos tirs de barrage et à nos feux de mitrailleuses et ont été repoussées, sauf en un point où elles ont pris pied dans un petit saillant de notre ligne, au sud du bois de Chauffour. Au cours de cette attaque, l'ennemi a subi des pertes très importantes, notamment à l'ouest de la côte du Poivre et dans le ravin situé entre la côte du Poivre et le bois d'Haudromont.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie dans les secteurs du pied des Côtes de Meuse.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17 avril, nos avions de bombardement ont lancé 22 obus sur les gares de Nantillois et de Brieulles, 15 obus sur Étain et sur les bivouacs de la forêt de Spincourt, 8 obus sur les cantonnements de Viéville et de Thillot (nord-ouest de Vigneulles).

Communiqué belge. — Au cours de la journée, l'artillerie a été assez active de part et d'autre, surtout dans la région d'Oostkerque et de Dixmude.

Paris, le 18 avril 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes entre le Mort-Homme et Cumières.

Sur la rive droite, la nuit a été relativement calme.

Il se confirme que l'attaque allemande lancée hier sur nos positions entre la Meuse et la région de Douaumont, a revêtu un caractère d'extrême violence. Des nouveaux renseignements recueillis, il résulte que cette action offensive a été menée par des troupes appartenant à cinq divisions différentes. A l'est du saillant du Chauffour, l'ennemi avait réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, d'où il a été rejeté en partie par notre contre-attaque.

En Woëvre, duel d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

Au sud du Ban-de-Sapt, une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos tranchées vers Hermanpère (nord-est de Saint-Dié), a été repoussée à la grenade.

Dans la nuit du 17, des avions ennemis ont lancé 7 bombes, dont une incendiaire, sur Belfort. On signale 3 tués et 6 blessés. Les dégâts matériels sont peu importants.

19 AVRIL

Paris, le 19 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, activité de notre artillerie dans la région du Four-de-Paris et sur les routes et voies de communication de l'ennemi.

Dans la région de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations au cours de la journée.

Bombardement intermittent à l'ouest de la Meuse, dans le secteur de la cote 304, à l'est dans la région sud du bois d'Haudromont et sur nos positions entre Douaumont et Vaux. Aucune action d'infanterie.

A l'est de Saint-Mihiel, nos batteries ont canonné des rassemblements ennemis près de Woinville.

Communiqué belge. — Action d'artillerie peu intense sur le front belge, à part dans la région de Steenstraete, où le bombardement a pris au cours de l'après-midi une grande violence.

Paris, le 19 avril 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur l'ensemble du front, en dehors d'un bombardement assez violent à l'est de la Meuse, dans la région sud du bois d'Haudromont.

Hier, 18 avril, les troupes russes de l'armée du Caucase, appuyées par le canon de la flotte et par un corps de débarquement, se sont emparées, après un combat acharné, de l'importante place forte de Trébizonde.

---

20 AVRIL

Paris, le 20 avril 1916, 7 heures.

A l'ouest de la Meuse, activité considérable de l'artillerie sur la cote 304 et sur nos premières lignes entre le Mort-Homme et Cumières.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région de Douaumont-Vaux.

En Woëvre, journée calme dans les secteurs du pied des Côtes de Meuse.

Aux Éparges, l'ennemi a lancé ce matin trois attaques successives sur nos positions. Toutes ses attaques ont été repoussées. Au cours de la dernière, l'ennemi, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées, sur un front de 200 mètres environ, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque, qui lui a fait subir des pertes sérieuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Quelques actions d'artillerie réciproques sur le front belge, notam-

ment au sud de Saint-Georges, aux abords de Dixmude et près de la Maison-du-Passeur.

Paris, le 20 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, à la Haute Chevauchée, lutte de mines à notre avantage : nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de notre deuxième ligne au cours de la nuit.

Sur la rive droite, hier en fin de journée, nos troupes ont mené contre les positions allemandes situées au nord-ouest de l'étang de Vaux une vive attaque qui nous a permis d'occuper des éléments de tranchées et d'enlever une redoute fortifiée. Au cours de cette action, qui a coûté des pertes sérieuses à l'ennemi, nous avons fait prisonniers 10 officiers, 16 sous-officiers et 214 soldats. Nous avons pris en outre plusieurs mitrailleuses et une certaine quantité de matériel.

En Woëvre, tirs de concentration de notre artillerie sur les voies de communication de l'adversaire.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

21 AVRIL

Paris, le 21 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, notre artillerie a canonné les voies de communication en arrière du front ennemi et le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, grande activité dans les secteurs de la cote 304 et d'Avocourt. Une attaque, déclenchée par nous dans la région du Mort-Homme, nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchées occupés par lui le 10 avril.

A l'est de la Meuse, bombardement violent de la région Douaumont—Vaux.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué notre ligne aux environs d'Ypres, sur quatre points : Saint-Éloi, le Bluff, Wieltje et sur la route d'Ypres à Langemarck. Son infanterie a pénétré dans nos lignes. Elle a été rejetée partout, excepté à Saint-Éloi, où les Allemands ont pris deux cratères, et sur la route d'Ypres à Langemarck, où ils conservent une tranchée. Près de Mametz, une faible attaque ennemie n'a pu atteindre nos tranchées. Il y a eu, de part et d'autre, une certaine activité minière, aujour-

d'hui, autour des carrières et au sud de Givenchy-en-Gohelle. Nous avons eu l'avantage.

Communiqué belge. — La journée a été marquée par des bombardements réciproques sur divers points du front belge, mais surtout dans le secteur de Dixmude.

Paris, le 21 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, l'attaque menée hier par nos troupes dans la région du Mort-Homme a progressé au cours de la nuit. Nous avons, en outre, enlevé une tranchée à la lisière nord du bois des Caurettes. Nous avons fait prisonniers 4 officiers et 150 soldats.

A l'est de la Meuse, le bombardement violent de nos positions a été suivi, en fin de journée, d'une puissante action offensive de l'ennemi, sur un front de 2 kilomètres, entre la ferme Thiaumont et l'étang de Vaux. Les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans nos lignes au sud du fort de Douaumont et au nord de l'étang, ont été complètement refoulés par nos contre-attaques de nuit. Deux mitrailleuses et quelques prisonniers sont tombés entre nos mains.

A l'ouest de Douaumont, dans le secteur sud du bois d'Haudromont, nous avons également progressé. Nous avons délivré quelques prisonniers français blessés et pris une vingtaine d'Allemands.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région du bois Le Prêtre, où notre artillerie s'est montrée assez active.

---

22 AVRIL

Paris, le 22 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, à la cote 285 (Haute Chevauchée), nous avons occupé la lèvre nord d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement violent de nos nouvelles positions du Mort-Homme.

Sur la rive droite, intense activité de l'artillerie ennemie, depuis la Meuse jusqu'au fort de Vaux.

En Woëvre, vive canonnade dans les secteurs d'Eix, de Châtillon et de Ronvaux.

Aucune action d'infanterie.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel, au nord-est de Saint-Mihiel. Au nord de Regniéville, nos batteries ont dispersé des convois sur la route de Lamarche à Nonsard.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — En divers points du front belge, actions locales d'artillerie. Le bombardement réciproque s'est étendu spécialement dans la région de Dixmude.

Paris, le 22 avril 1916, 15 heures.

En Belgique, notre artillerie a canonné énergiquement le secteur à l'est de la route d'Ypres—Pilkem pendant l'action engagée sur ce point par les troupes britanniques.

A l'ouest de la Meuse, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué, au cours de la nuit, nos positions sur les pentes nord du Mort-Homme. Les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans notre première ligne, en ont été rejetés peu après par notre contre-attaque qui nous a rendu tout le terrain antérieurement conquis par nous. Une autre attaque, avec emploi de liquides enflammés, a été lancée sur nos tranchées au nord des Caurettes ; elle a été complètement repoussée.

A l'est de la Meuse, hier, en fin de journée, à la suite du bombardement intense de nos lignes depuis la Meuse jusqu'au fort de Vaux, les Allemands ont garni de troupes leurs tranchées devant le front entre l'étang et le fort de Vaux. Une contre-préparation d'artillerie, immédiatement déclenchée, a fait avorter ces préparatifs et causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Au bois Le Prêtre, quelques contacts de patrouilles.

Nuit calme sur le reste du front.

---

23 AVRIL

Paris, le 23 avril 1916, 7 heures.

En Argonne, lutte de mines assez active à Vauquois et à la Fille-Morte. Nous avons bombardé les voies de communication en arrière du front ennemi.

A l'ouest de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé deux attaques successives sur nos positions entre le Mort-Homme et le ruisseau de Béthincourt ; par deux fois, nos tirs de barrage et nos feux d'artillerie ont obligé l'ennemi à rentrer dans ses tranchées en lui infligeant des pertes considérables.

A l'est de la Meuse, bombardement assez vif de nos premières et deuxièmes lignes.

En Woëvre, journée relativement calme.

Une de nos pièces à longue portée a canonné la gare de Vigneulles (nord-est de Saint-Mihiel). Un commencement d'incendie s'est déclaré dans un bâtiment voisin de la gare; la voie ferrée a été coupée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Une de nos escadrilles de bombardement a jeté 20 obus sur les bivouacs ennemis près d'Azannes et Villers-lès-Mangiennes (nord-est de Verdun).

Armée d'Orient. — En riposte à un raid d'avions ennemis sur des villages de la frontière grecque, un de nos avions a lancé 4 bombes sur la ville de Sofia.

Communiqué belge. — Rien de particulier sur le front belge.

Paris, le 23 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de Vauquois, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, d'enlever une de nos mitrailleuses, particulièrement gênante pour eux. Ils ont été repoussés : huit prisonniers sont restés entre nos mains.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques entre le ruisseau de Béthincourt et le Mort-Homme. Des coups de main tentés par nous dans le bois d'Avocourt nous ont permis d'enlever plusieurs postes d'écoute et de faire des prisonniers.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente de l'artillerie.

Nuit calme sur le reste du front.

---

24 AVRIL

Paris, le 24 avril 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes aux abords de Fransart et d'Hattencourt (sud de Chaulnes).

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de la cote 304.

Paris, le 24 avril 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, une reconnaissance allemande qui cherchait à pénétrer dans nos lignes sur le plateau de Paissy a été repoussée avec des pertes.

A l'ouest de la Meuse, au cours de la nuit, nous avons dispersé plusieurs reconnaissances ennemies au sud-est d'Haucourt. Au nord-ouest du bois des Caurettes, nous avons progressé à la grenade dans les boyaux ennemis et fait une trentaine de prisonniers dont 1 officier. L'ennemi a bombardé assez vivement la région du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, nuit relativement calme.

Aux Éparges, l'explosion d'une mine allemande ne nous a causé aucun dégât.

En forêt d'Apremont, notre artillerie s'est montrée active et a contre-battu efficacement les engins de tranchées de l'adversaire.

Dans les Vosges, nous avons enlevé un petit poste allemand vers le Bonhomme.

Aviation. — En Belgique, dans la journée du 23 et dans la nuit du 23 au 24, nos escadrilles ont bombardé par deux fois la gare de Wyfwege (est de la forêt d'Houthulst). 30, puis 18 obus de gros calibre, dont beaucoup ont atteint leur but, ont été lancés sur les bâtiments de la gare. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

---

25 AVRIL

Paris, le 25 avril 1916, 7 heures.

En Belgique, activité de notre artillerie dans les secteurs de Westende et de Steenstraete.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de concentration sur la région de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment, au cours de l'après-midi, nos positions de la région du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente de l'artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 23 au 24 avril, nos escadrilles ont effectué plusieurs opérations de bombardement.

21 obus et 8 bombes incendiaires ont été lancés sur la gare de Longuyon, 5 obus sur la gare de Stenay, 12 obus sur les bivouacs à l'est de Dun, 32 obus sur des bivouacs de la région de Montfaucon et sur la gare de Nantillois.

Communiqué britannique. — Aujourd'hui, activité de mines au saillant de Loos et à Neuve-Chapelle. L'artillerie a été active de part et d'autre à Neuville-Saint-Vaast, Angres, sur le canal d'Ypres—Commines et à Hooge.

Un aéroplane ennemi a été abattu par le feu de nos canons près de Ploegsteert; le pilote et l'observateur sont tués. Un de nos avions est manquant.

Communiqué belge. — Hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, violente lutte d'artillerie dans le secteur de Ramscappelle.

L'après-midi du 24 avril, le bombardement a repris avec force dans la même région ainsi que vers Dixmude et Steenstraete.

Paris, le 25 avril 1916, 15 heures.

A l'ouest de la Meuse, hier en fin de journée, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles

positions de la région du Mort-Homme. Les deux premières tentatives ayant complètement échoué, l'ennemi lança une dernière attaque avec emploi intensif de liquides enflammés. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les Allemands ont été contraints de rentrer dans leurs lignes avec des pertes importantes.

Intense activité d'artillerie dans la région d'Avocourt. Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté, sans résultat, d'enlever les postes avancés du réduit d'Avocourt.

A l'est de la Meuse, bombardement assez vif de nos premières et deuxièmes lignes.

En forêt d'Apremont, lutte à coups de grenades.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance qui tentait d'aborder un de nos petits postes à l'est de Neuviller.

Aviation. — Ce matin, un avion allemand a jeté 6 bombes sur Dunkerque ; une femme a été tuée, 3 hommes blessés; les dégâts matériels sont insignifiants.

---

26 AVRIL

Paris, le 26 avril 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé, hier matin,

un petit bois au sud du bois des Buttes (région de La Ville-au-Bois).

En Argonne, les tirs de nos batteries lourdes ont détruit un poste allemand et bouleversé une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, dans le secteur du Four-de-Paris. A la cote 285, les Allemands ont fait sauter une mine; nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi d'occuper l'entonnoir, dont nous organisons la lèvre sud.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de la cote 304, des régions d'Esnes et de Cumières.

A l'est, journée relativement calme.

En Woëvre, bombardement très violent du secteur de Moulainville.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé efficacement la gare d'Heudicourt.

En Lorraine, au sud-est de Badonviller, les Allemands, après un intense bombardement, ont dirigé vers midi une forte attaque sur le saillant que forme notre ligne à La Chapelotte. L'attaque a été complètement repoussée. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans la partie nord-est du saillant en ont été rejetées au cours de l'après-midi et en partie anéanties par notre feu. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers, dont un officier.

Aviation. — Près de Vauquois, un avion

ennemi contraint d'atterrir dans ses lignes, après combat, a été détruit par notre canon.

Dans la région de Verdun, un de nos avions de chasse a abattu un avion allemand, qui est tombé sur la côte du Poivre, à 50 mètres de nos tranchées.

Un troisième appareil ennemi, descendu par un de nos pilotes, s'est abattu dans le bois des Forges.

Enfin un fokker, mitraillé à bout portant par un de nos aviateurs, a piqué verticalement dans la région d'Hattonchâtel.

Dans la nuit du 24 au 25, un de nos dirigeables a jeté 10 obus de 155 et 6 obus de 220 sur la gare de Conflans.

Communiqué belge. — Dans le secteur de Dixmude, la lutte d'artillerie a été très animée durant la nuit et la matinée. Calme sur le restant du front.

Communiqué britannique. — L'ennemi a fait exploser des mines près de Fricourt et de Souchez, sans causer aucune perte. Nous avons bombardé des positions ennemies situées exactement au nord de la Somme. Quelque activité d'artillerie entre Souchez et le canal de La Bassée et aussi dans le secteur d'Armentières, où nos canons ont bombardé les stations de chemins de fer de Commines et de Warneton. Hier il y a eu une considérable activité aérienne. Vingt-neuf combats ont eu lieu. Une de nos reconnaissances

a été attaquée de façon persistante. Toutes les attaques ont été repoussées et 2 appareils ennemis ont été vus tombant dans les lignes allemandes. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Paris, le 26 avril 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, au cours de l'attaque d'hier qui nous a permis d'enlever un petit bois au sud du bois des Buttes, nous avons fait 72 prisonniers non blessés, dont 1 officier et 7 sous-officiers. Plusieurs reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées pendant la nuit ont été dispersées par notre feu dans les secteurs de Paissy et de Troyon.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de nos positions du bois d'Avocourt et de nos premières lignes au nord de la cote 304.

A l'est de la Meuse, activité moyenne d'artillerie.

En Woëvre, l'ennemi a exécuté un bombardement avec des pièces de gros calibre sur Haudiomont et Rouvaux. Notre artillerie a énergiquement riposté. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

En Lorraine, l'ennemi a tenté un coup de main sur un de nos petits postes au nord d'Emberménil; il a été repoussé avec des pertes.

Dans les Vosges, des reconnaissances allemandes ont été dispersées dans la région au

sud de Celles-sur-Plaine. De l'aveu même des prisonniers, l'attaque infructueuse lancée hier par l'ennemi sur nos positions de La Chapelotte lui a coûté des pertes très importantes.

Aviation. — Ce matin, vers 3 heures, un de nos avions-canons, ayant attaqué un zeppelin au large de Zeebrugge à 4.000 mètres d'altitude, a tiré sur lui 19 obus incendiaires. Le zeppelin paraît avoir été touché. A la même heure, au large d'Ostende, un autre de nos avions-canons a tiré plusieurs projectiles sur un torpilleur allemand qu'il a atteint. Un de nos pilotes, à la suite d'un combat aérien, a abattu ce matin un fokker qui est tombé dans nos lignes, à proximité d'Hoéville (nord de Lunéville) : l'aviateur ennemi blessé a été fait prisonnier.

---

27 AVRIL

Paris, le 27 avril 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, bombardement réciproque dans la région du bois des Buttes. Le nombre total des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque d'hier se monte à 158, dont 4 officiers. Nous avons pris en outre 2 mitrailleuses et 1 lance-bombe.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les parcs ennemis de la vallée de la Dormoise.

En Argonne, grande activité de nos batte-

ries sur les organisations allemandes de la cote 235, de Vauquois et du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent des régions d'Avocourt, cote 304, Esnes et Montzéville. Quelques rafales d'artillerie dans le secteur du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries.

Une pièce allemande à longue portée a tiré, hier matin, dans la direction de Varangéville et de Lunéville.

En Lorraine, une attaque allemande qui tentait de déboucher sur nos positions, au nord de Senones, a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Plusieurs prisonniers, dont 1 officier, sont restés entre nos mains.

D'après des renseignements nouveaux, le chiffre des pertes allemandes subies au cours de l'attaque dirigée hier sur notre saillant de La Chapelotte doit être évalué à un millier d'hommes environ.

Un aviatik égaré a atterri cette nuit dans nos lignes aux environs de Rosières (Oise).

Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Un avion ennemi pris sous le feu de nos canons spéciaux est tombé en flammes vers Bagatelle-Pavillon (nord du Four-de-Paris).

L'avion allemand tombé hier dans les lignes ennemies près de Vauquois et détruit par notre

canon a été descendu par le sous-lieutenant Navarre. C'est le neuvième appareil ennemi abattu par ce pilote.

Dans la nuit du 25 au 26, nos avions de bombardement ont été particulièrement actifs dans la région de Verdun. 14 obus ont été jetés sur des parcs et bivouacs aux environs d'Étain; 4 sur des bivouacs près de Damvillers; 6 sur la gare de Brieulles; 15 sur la gare de Conflans; 6 sur la gare de Pierrepont; 6 sur les aciéries de Jœuf-Homécourt; 10 sur la gare de Mézières et 2 sur Rethel.

Dans la même nuit, notre aviation a également effectué de nombreuses opérations de bombardement dans la région de Roye : 18 obus ont été jetés sur un dépôt de munitions au sud de Villers-Carbonnel où de fortes explosions ont été constatées; 12 bombes ont été lancées sur le pont de Biaches et 38 obus sur les dépôts de Crémery et de Gruny (nord de Roye).

Dans la nuit du 25 au 26, un dirigeable allemand a lancé une douzaine de bombes sur la région d'Étaples, Beutin, Paris-Plage. Deux soldats anglais ont été légèrement blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Communiqué belge. — Grande activité de l'artillerie au cours de la matinée, surtout dans la région de Dixmude et celle de Steenstraate. Bombardement réciproque de moindre intensité aujourd'hui sur d'autres points du front.

Paris, le 27 avril 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, plusieurs patrouilles allemandes ont été repoussées à coups de grenades.

Dans la région de Verdun, bombardement intense du réduit d'Avocourt et de nos organisations de la côte du Poivre. Une petite attaque ennemie dirigée sur un élément de tranchée au nord du fort de Vaux a été arrêtée immédiatement par nos tirs de barrage.

En Lorraine, nous avons dispersé une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos positions à l'est de Lesménils.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

---

28 AVRIL

Paris, le 28 avril 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans les régions d'Avocourt, Esnes et Cumières.

Sur la rive droite, l'ennemi a fait deux simulacres d'attaque, accompagnés de bombardements violents : l'un sur le front Haudromont—ferme Thiaumont, l'autre entre Douaumont et Vaux. Arrêtés par nos tirs de barrage, les Allemands ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Sur le reste du front, journée relativement calme, sauf dans la région de Roye et dans les secteurs à l'ouest de Pont-à-Mousson, où nos batteries se sont montrées très actives.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un avion ennemi abattu par le tir de nos autos-canons est tombé en avant du fort de Vaux.

Dans la nuit du 26 au 27, trois de nos dirigeables ont effectué des opérations de bombardement. De nombreux projectiles de gros calibre ont été lancés par eux sur les gares d'Étain et de Bensdorf et sur la voie ferrée d'Arnaville.

La même nuit, nos avions ont lancé 37 obus de 120 sur différentes gares de la vallée de l'Aire, 25 obus de 120 sur des bivouacs de la vallée de l'Orne, 6 obus de 120 et 2 bombes incendiaires sur la gare de Thionville, 8 obus de 120 sur la gare de Conflans.

Communiqué belge. — Actions locales d'artillerie en divers points du front, tout spécialement vers Dixmude. Nos batteries ont pris sous leur feu des groupes ennemis vers Keyem et Wyfhuyzen.

Paris, le 28 avril 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, sauf un bombardement intermittent des régions d'Avocourt et d'Esnes et une certaine activité de nos

engins de tranchées dans le secteur de Regniéville, ouest de Pont-à-Mousson.

Aviation. — Dans la journée d'hier, nos avions ont livré de nombreux combats aériens.

Un avion ennemi a été abattu dans la région de Fromezey. Deux autres appareils ennemis, attaqués par les nôtres, sont descendus, sérieusement touchés, l'un près de Douaumont, l'autre dans le bois de Montfaucon.

Enfin, dans la région de Nesle-Chaulnes, un fokker, mitraillé par un nieuport, a piqué verticalement dans ses lignes.

Dans la journée du 27, une de nos escadrilles de bombardement a jeté 18 obus sur la gare de Lamarche-en-Woëvre.

---

29 AVRIL

Paris, le 29 avril 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, canonnade assez vive dans la région du bois des Buttes.

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie dans le secteur du bois de Malancourt.

A l'est, bombardement violent de nos positions entre la côte du Poivre et Douaumont.

Journée relativement calme en Woëvre.

Dans les Vosges, nos batteries ont pris sous leur feu un convoi ennemi aux abords de Moussey (sud-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 27 au 28 avril, nos avions ont bombardé la gare d'Audun-le-Roman, des baraquements près de Spincourt et les gares de Grandpré et de Challeranges.

Communiqué belge. — Dans la journée du 28, canonnade assez violente en certains points du front belge, notamment vers Ramscappelle.

Paris, le 29 avril 1916, 15 heures.

En Argonne, un coup de main exécuté au cours de la nuit, au nord du Four-de-Paris, nous a permis de nettoyer une tranchée adverse et de ramener quelques prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, vers 17 heures, les Allemands se sont massés dans les boyaux, au nord de la cote 304, en vue d'une action sur nos lignes. Attaqué aussitôt à la grenade, l'ennemi n'a pu déboucher et s'est dispersé. Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions dans la même région. Pendant la nuit, bombardement de l'ensemble du secteur, particulièrement vif dans les régions d'Avocourt, d'Esnes et de la cote 304.

Sur la rive droite, hier, en fin de journée, après une violente préparation d'artillerie dirigée sur nos premières lignes et un tir de barrage de grande intensité, les Allemands ont lancé une attaque, avec emploi de liquides enflammés, sur nos tranchées à l'ouest de la ferme Thiaumont. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes. A la même heure, une attaque sur nos positions entre Douaumont et Vaux a été également arrêtée par nos feux. Sur cette partie du front, le reste de la nuit a été relativement calme.

En Lorraine, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie devant le bois Banal, sud de Domèvre.

Dans les Vosges, une petite attaque allemande à la grenade sur une de nos tranchées de La Chapelotte a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

---

30 AVRIL

Paris, le 30 avril 1916, 7 heures.

La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie, particulièrement vives en Belgique (sud de Bixschoote) et en Argonne, dans le secteur au nord de La Harazée.

Dans la région de Verdun, l'ennemi a bombardé nos positions du bois d'Avocourt, de la cote 304, la région au sud d'Haudromont et les

secteurs du pied des Côtes de Meuse. Notre artillerie a partout contre-battu les batteries ennemies.

Une de nos pièces à longue portée a canonné en gare d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel) un train dont plusieurs wagons ont été détruits.

Aviation. — Dans la nuit du 28 au 29 avril, une de nos escadrilles a bombardé une usine en pleine activité à Hayange (Lorraine annexée) et des bivouacs à l'est d'Azannes. Cette opération, exécutée en dépit d'un vent très violent, constitue le centième bombardement effectué par la même escadrille.

Communiqué belge. — Les actions d'artillerie ont été moins vives que les jours précédents. Dans les secteurs de Ramscappelle, de Dixmude et au nord de Steenstraate, il y a eu bombardement réciproque.

Paris, le 30 avril 1916, 15 heures.

Dans la région sud de Lassigny, les Allemands, après une vive canonnade, ont dirigé hier soir une petite attaque sur nos positions entre Attichy et Le Hamel. L'ennemi, qui avait pris pied dans un élément de tranchée, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement du secteur d'Avocourt et de la région d'Esnes. Hier, en fin de journée, nos troupes ont

enlevé une tranchée allemande au nord du Mort-Homme. 53 prisonniers dont 1 officier sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite et en Woëvre, activité intermittente d'artillerie.

Dans les Vosges, l'ennemi, au cours de la nuit, a tenté trois coups de main sur nos tranchées : dans le Ban-de-Sapt, à la Tête-de-Faux et au sud de Largitzen. Partout il a été repoussé avec des pertes.

Aviation. — Un aviatik a été contraint d'atterrir dans la vallée de la Biesme (Argonne) après un combat contre nos avions de chasse. L'appareil est intact. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Armée d'Orient. — Situation du 15 au 30 avril 1916.

Le long de la frontière grecque, on ne signale, du 15 au 30 avril, que des escarmouches sans importance, mais rendues plus fréquentes par la proximité des troupes alliées et des forces germano-bulgares, qui sont à moins de 1 kilomètre les unes des autres en certains endroits.

Par suite du mauvais temps, les duels d'artillerie ont été moins vifs pendant cette période. Notre aviation a fait preuve au contraire d'une très grande activité. Elle a bombardé la gare de Stroumitza, le camp et les batteries de Bogdanci, les cantonnements de Negorci à Bogorodica et ceux de Petric. Un de nos aviateurs, au cours

d'un raid audacieux, a lancé des obus sur Sofia. Un avion allemand a été abattu près d'Ostrova (sud-est de Monastir).

L'aviation ennemie a exécuté quelques bombardements de nos dépôts et cantonnements, sans autres résultats que de nous causer des dégâts matériels insignifiants.

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

Discours prononcé par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, à la manifestation de l'Alliance franco-belge, à la Sorbonne, le 11 mars 1916.

(*Journal officiel* du 15 mars 1916.)

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président du Sénat,
Mesdames et Messieurs,

Les organisateurs de cette émouvante réunion ont voulu en donner la présidence à un homme qui, né à Bruxelles d'une mère liégeoise et d'un Français proscrit, est comme un lien vivant entre la Belgique et la France.

Permettez-lui d'évoquer un souvenir qui est en même temps un symbole.

Lorsque, il y a soixante-cinq ans, la libre Belgique offrit à nos pères son hospitalité généreuse, ils conçurent l'idée de fonder à Bruxelles « le Collège de France à l'étranger ». Victor Hugo devait y enseigner la poésie ; Edgar Quinet, y rouvrir sa chaire du Collège de France ; Émile Deschanel, sa chaire de l'École normale ; Lamoricière, Bedeau, Charras devaient y enseigner les sciences et l'art militaire, comme à l'École polytechnique ; Challemel-Lacour et Barni, la philosophie ; Marc Dufraisse, le droit ; Raspail, la chimie ; David d'Angers, la statuaire, etc.

Aujourd'hui, voici que, à travers des circonstances plus tragiques encore, le noble dessein des pères est repris, sous d'autres formes, par les fils, en des associations

comme celle que vous présidez, mon cher Steeg, avec l'autorité de votre caractère et de vos services et avec l'éminente collaboration de Louis Barthou, et qui apporte aux Belges restés en Belgique une aide fraternelle, comme celle que dirigent MM. Cooreman et Louis Marin, et comme celle que je préside moi-même, où nous étudions les relations intellectuelles et économiques, associations qui toujours, j'en suis sûr, travailleront ensemble, puisqu'elles ont même programme et même but : rendre plus forts que jamais les liens qui unissent les deux peuples.

Je salue donc comme mes compatriotes les Belges illustres présents à nos côtés : M. Carton de Wiart, ministre de la Justice et vice-président du Conseil, aussi fin lettré qu'habile homme d'État, que nous avons été heureux d'accueillir à l'Institut de France ; le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères, qui poursuit avec tant d'éclat la tradition de son père si regretté et dont nous avons lu les pages saisissantes sur les origines de cette guerre ; M. Vandervelde, grand conducteur d'hommes par sa puissante éloquence et par ses admirables dons d'organisateur ; le baron Guillaume, qui représente avec une haute distinction la Belgique à Paris, et le célèbre poète Émile Verhaeren, si pénétrant, si varié.

Au surplus, est-ce que Belges et Français ne sont pas tous, maintenant, compatriotes? Oui, le malheur nous a fait une seule âme, un seul cœur. Nous sommes victimes de la même folie d'orgueil et du même guet-apens. Nous luttons pour la même cause, pour la justice indignement outragée. L'Allemagne a violé avec préméditation le territoire d'un État dont elle-même avait garanti solennellement, à plusieurs reprises, l'inviolabilité : voilà la forfaiture que rien, jamais, ne pourra laver ; voilà la tache de sang de Macbeth !

Les deux éléments dont est formée la nationalité belge se sont fondus, sous les coups de la douleur, en un métal indissoluble. Mais la Belgique, aux yeux du monde, n'est plus seulement un peuple héroïque et martyr ; elle est plus que cela : elle est la personnification d'un principe sacré. Au-dessus de toutes les forces politiques et militaires, elle est devenue une force universelle, contre laquelle toutes les armées du monde ne peuvent rien. Dans l'échelle morale, elle s'est élevée au sommet de l'humanité, car elle a fait au droit l'offrande de sa vie.

La Belgique dit à l'Allemagne : « Tu tiens ma terre, mes routes, mes chemins de fer, mes ateliers, mes ports ; tu tiens les saints autels, que tu as souillés ; tu tiens les tombeaux des vieillards, des prêtres, des enfants et des femmes, que tu as éventrés et égorgés ; sur les ruines de mes temples, sur les débris de mes trésors artistiques, sur la cendre de mes villes assassinées, tu as dressé un monument d'infamie, que la Commission d'enquête a fixé à jamais pour l'histoire vengeresse, — car ces Allemands, qui osaient parler de la décadence française, ont aggravé leurs forfaits d'un sadisme abject ; — mais tu n'as pas les âmes ; comme aux temps maudits du duc d'Albe, l'être moral t'échappe ; il t'échappe et il te méprise ! »

Chère et noble Belgique, notre sang coule pour ta liberté comme ton sang a coulé pour notre salut. Ta chair est notre chair. Ta sublime résistance a sauvé notre civilisation. Où que tu sois, en tes fils dispersés, en tes fils opprimés, en tes fils morts, en tes laboureurs, tes artisans, tes ouvriers, en tes travailleurs de la pensée et de la plume, en tes soldats opiniâtres, en tes échevins et tes bourgmestres sans peur, en tes prélats pour qui la foi ne fait qu'un avec la bonne foi, en tes gouvernants, en ton Roi, qui fait penser au mot de Kant : « Deux choses me remplissent d'une admiration toujours grandissante : le ciel étoilé sur ma tête et la loi morale dans mon cœur » ; en ta reine charmante, tout courage, elle aussi, toute intelligence et tout dévouement ; ô Belgique ! ô ma seconde patrie ! je vénère en toi la pure cime de l'idéal : l'honneur !

Et nous, Français, en cette heure de danger et de gloire suprêmes, renouvelons ici le serment sacré de ne pas déposer les armes avant d'avoir rétabli cette loyale et fière nation dans sa pleine existence !

Vive la Belgique libre et glorieuse !

Voyage en France de S. A. R. le prince régent de Serbie.

(*Journal officiel* du 22 mars 1916.)

S. A. R. le prince régent de Serbie est arrivée hier à Paris. Le Président de la République, accompagné du président du Conseil et des ministres de la Guerre et de la Marine, s'est rendu à la gare de Lyon pour accueillir Son Altesse Royale. Après les présentations, le Prince régent et le Président ont passé en revue une compagnie du 230e régiment territorial d'infanterie, qui rendait les honneurs sous les ordres du lieutenant-colonel Bétourné.

Le Président a conduit le Prince régent à l'hôtel Continental et l'a accompagné jusqu'aux appartements qui avaient été réservés.

A 4 heures, Son Altesse Royale, accompagnée du président du Conseil de Serbie et des autres personnes de sa suite, est venu faire visite au Président. A son arrivée au palais de l'Élysée, une compagnie de la garde républicaine, sous les ordres du colonel Brody, a rendu les honneurs.

Reçu au perron et introduit avec le cérémonial d'usage auprès du Président de la République, le Prince s'est entretenu avec lui pendant quelques instants. Il a été reconduit à sa voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée ; les mêmes honneurs ont été rendus.

(*Journal officiel* du 23 mars 1916.)

Le Président de la République a offert ce matin un déjeuner en l'honneur de S. A. R. le prince régent de Serbie. Étaient invités les ambassadeurs et ministres des puissances alliées, le président du Sénat, le président de la Chambre, les membres du Gouvernement et les bureaux des deux Chambres.

Au dessert, le Président a prononcé les paroles suivantes :

« Monseigneur,

« Le peuple de Paris s'est porté d'un mouvement unanime et spontané sur les pas de Votre Altesse Royale pour lui exprimer les sentiments de la France.

« Cette ville, que la fourberie de nos ennemis représente tous les jours sous les aspects du découragement ou du désordre, vous l'avez traversée au milieu d'une foule enthousiaste, fière d'offrir l'hospitalité à un jeune prince qui ne s'est pas laissé abattre par la fortune et qui n'a pas désespéré de la justice.

« Une aussi émouvante manifestation vous en a dit, Monseigneur, plus que tous les discours. Votre Altesse a pu voir par elle-même tout ce qu'il y a dans l'âme française de calme résolution et de confiance réfléchie.

« Dans cette froide volonté de tenir et de vaincre, nous ne séparons pas notre cause de celle de nos alliés et de nos amis.

« A la veille de la guerre, la Serbie a répondu à un ultimatum insolent par de suprêmes sacrifices à la paix européenne ; elle n'en a pas moins été l'objet d'une perfide agression, depuis longtemps préméditée ; elle a résisté à la force avec un courage héroïque. Sa vaillante armée a échappé aux prises de l'ennemi, elle s'est rapidement reconstituée et elle est prête maintenant pour de nouveaux combats. Avec elle, les Alliés libéreront le territoire serbe, rétabliront sur des bases solides l'indépendance et la souveraineté de votre noble pays et vengeront le droit opprimé.

« Je lève mon verre en l'honneur de S. M. le roi Pierre, qui s'est battu, en 1870, sous nos drapeaux et qui est resté un fidèle ami de la France.

« Je lève mon verre en l'honneur de Votre Altesse Royale, digne fils du valeureux Roi soldat.

« Je bois à la grandeur et à la gloire de la Serbie. »

Le Prince régent a répondu :

« Monsieur le Président,

« La générosité de la grande nation française est connue et appréciée dans mon pays à tel point que l'accueil que le peuple de Paris m'a fait hier ne m'a point surpris. Il

m'a néanmoins touché jusqu'au fond de mon cœur. Le charme et la délicatesse de sa spontanéité nous sont d'autant plus chers que nous savons qu'ils reflètent fidèlement les sentiments de toute la France.

« Cette émouvante manifestation nous est d'autant plus chère, à mes Serbes et à moi, qu'elle ne fait que renouveler les sentiments d'amitié dont l'immortelle France ne s'est jamais départie dans ses rapports avec la nation serbe. Champion des libertés des peuples et chevalier du droit dans la société des nations, la France n'a jamais soutenu une cause plus juste que celle de la Serbie.

« Assaillis par une attaque déloyale et longuement préméditée et après tous les sacrifices que nous avons acceptés dans l'intérêt de la paix européenne, mes soldats et moi nous avons combattu avec toutes nos forces un ennemi plus nombreux et mieux outillé, et nous avons la fierté de croire que nous n'avons pas démérité de nos grands alliés et amis. L'immense disproportion des forces en présence nous a obligés à nous replier jusqu'aux extrêmes limites, afin de conserver nos forces et de reprendre la lutte pour le droit et pour la justice. Le peuple de Paris, en acclamant hier dans ma personne toute mon armée, a prononcé par son intelligente intuition son jugement aussi bien sur notre présent que sur notre avenir.

« Aujourd'hui comme hier nous luttons pour la liberté de toute notre race et, dans la vengeance du droit opprimé, nous entrevoyons l'aurore de notre libération définitive. Il m'est doux, Monsieur le Président, d'entendre cette promesse de votre bouche, il m'est doux surtout de voir que c'est la résolution de tous nos alliés et amis.

« S. M. le Roi, mon père, m'a fait aimer la France dès mon berceau. Il a communiqué ses sentiments au plus jeune de nos soldats. Les héros qui protègent par leurs poitrines vos frontières et qui émerveillent le monde par leur courage n'ont pas d'admirateurs plus affectueux que le combattant de 1870 dans l'armée de la Loire.

« Il sera très sensible au souvenir que la France, sa seconde patrie, lui a gardé, et je vous exprime, Monsieur le Président, en son nom, ma sincère gratitude. Je vous présente aussi toute ma reconnaissance pour l'accueil que vous nous faites et je vous prie de présenter à Mme Poincaré mes hommages et mes regrets de l'absence de son charme à cette table.

« Je voudrais que les sentiments de ma reconnaissance arrivent jusqu'à tous vos soldats et marins. Je les embrasse tous en levant mon verre à votre santé, Monsieur le Président, et à celle du Gouvernement de la République, à la grandeur de la France et à notre victoire. »

(*Journal officiel* du 24 mars 1916.)

S. A. R. le prince régent de Serbie a offert, hier, à la légation de Serbie, un déjeuner au Président de la République.

A 4 heures, le Prince régent et le Président se sont rendus à l'Hôtel de Ville où ils ont été reçus par la municipalité.

(*Journal officiel* du 26 mars 1916.)

Le Président de la République a reçu de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie la lettre suivante :

Paris, le 25 mars 1916.

« Monsieur le Président de la République,

« Encore sous une vigoureuse impression du grandiose spectacle que nous avons contemplé ensemble hier, je viens vous prier de vouloir bien dire au général commandant en chef les armées de la République, aux généraux, officiers, sous-officiers et soldats de la France, combien j'ai été heureux de les voir à l'œuvre, tous résolument unis pour défendre de leur poitrine le patrimoine dix fois séculaire de leur glorieuse patrie.

« Toute la journée d'hier, j'ai admiré l'entrain, le courage et la belle humeur de vos hommes, et ni vous ni eux, Monsieur le Président, vous ne m'en voudrez, j'en suis sûr, si je vous dévoile le sentiment intime qui m'a étreint pendant toutes ces heures inoubliables, et qui enveloppait dans la même affection, et serrés les uns contre les

autres, vos héros et mes braves. Le soldat serbe a été toujours dans l'admiration devant son frère d'armes français. Les uns aux côtés des autres, ils lutteront demain, en dignes partenaires également des soldats de nos alliés et amis. Hier, déjà, j'ai entrevu la victoire resplendir sur nos baïonnettes.

« En envoyant à tous les soldats de France un salut fraternel, je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance pour cette journée pleine de beauté et de réconfort, ainsi que l'assurance de mon amitié sincèrement dévouée.

« ALEXANDRE. »

Le Président a répondu en ces termes :

Paris, le 25 mars 1916.

« Monseigneur,

« Je remercie Votre Altesse du message qu'elle a bien voulu m'adresser et que je m'empresse de communiquer à l'armée française.

« Les troupes qui déploient aujourd'hui tant d'héroïsme dans la défense de Verdun ont été très heureuses de recevoir hier la visite de Votre Altesse ; elles ne seront pas moins fières de ses félicitations.

« Elles savent qu'elles ne se battent pas seulement pour le salut de la France, mais pour la liberté du monde, et elles n'oublient pas que, dans cette lutte sublime, elles ont pour alliés les vaillants soldats de l'immortelle Serbie. Vous avez vu vous-même, Monseigneur, avec quel calme et quelle confiance elles préparent notre commune victoire.

« Je prie Votre Altesse Royale de croire à ma fidèle amitié.

« R. POINCARÉ. »

Le Président a communiqué la lettre du Prince au ministre de la Guerre avec ce mot :

Paris, le 25 mars 1916.

« Mon cher Ministre,

« J'ai le très grand plaisir de vous transmettre, en vous

priant de la communiquer au général en chef, l'émouvante lettre que je viens de recevoir de S. A. R. le prince Alexandre de Serbie.

« Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués.

« R. POINCARÉ. »

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 12 avril 1916.)

Le Président de la République, accompagné de M. Léon Bourgeois, ministre d'État, est allé voir dimanche les différentes lignes de défense de la région fortifiée de Belfort. Il est revenu par l'Alsace, où il a visité dans la journée de lundi un certain nombre de cantonnements.

Visite du Président de la République à Bourges.

(*Journal officiel* du 16 avril 1916.)

Le Président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre des Inventions, de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'État des Munitions, et de plusieurs membres du Parlement, a assisté, le vendredi 14 avril, à des expériences d'artillerie sur le polygone de Bourges.

Il est revenu samedi matin à $7^h 50$ et s'est fait conduire directement de la gare d'Austerlitz à la gare de Lyon, pour aller saluer à son départ le prince Alexandre de Serbie.

Le prince régent de Serbie a quitté Paris hier.

Le Président de la République s'est rendu à la gare de Lyon pour présenter ses souhaits de bon voyage à S. A. R. Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Guerre et le ministre de la Marine étaient également présents.

Une compagnie d'infanterie sous les ordres du colonel a rendu les honneurs; la musique a joué l'hymne royal serbe.

Échange de télégrammes entre S. A. R. le prince Alexandre de Serbie et le Président de la République.

(*Journal officiel* du 17 avril 1916.)

S. A. R. le prince régent de Serbie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Modane, 15 avril.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Au moment de quitter la France, j'ai à cœur de vous dire, Monsieur le Président, que j'emporte un souvenir ineffaçable des journées que j'ai eu le bonheur de passer à Paris, entouré d'une sympathie si touchante et au milieu de ces admirables soldats qui ont fait de leurs poitrines le rempart de la liberté du monde. En vous assurant que la nation serbe n'oubliera jamais cette précieuse amitié, je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance, ainsi que celle de mon inviolable attachement à la France.

ALEXANDRE.

Le Président a répondu dans les termes ci-après :

Son Altesse Royale le prince Alexandre,
prince régent de Serbie, Rome.

La France et ses vaillants soldats seront très touchés des sentiments que Votre Altesse Royale veut bien leur

exprimer au moment où elle va reprendre, aux côtés des Alliés, le commandement de l'héroïque armée serbe. La population parisienne, qui s'est faite vis-à-vis de vous l'interprète du pays entier, et les troupes, qui ont été heureuses de recevoir, à Verdun, les félicitations de Votre Altesse Royale, garderont le souvenir reconnaissant d'une visite qui les a profondément émues. Les vœux ardents de tous les Français vous accompagnent, Monseigneur, vous et votre armée.

R. POINCARÉ.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 21 avril 1916.)

Le Président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la Guerre, a quitté Paris mardi soir pour se rendre, de nouveau, à Verdun et dans la région fortifiée qui entoure cette ville.

Il a parcouru les secteurs des deux rives de la Meuse et a visité tous les corps d'armée. Il a renouvelé aux troupes ses vives félicitations pour leur courage et leur ténacité.

Il a remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à des officiers, des sous-officiers et des soldats qui s'étaient signalés, ces jours derniers, par des actions d'éclat.

Au retour, le Président et le ministre se sont arrêtés au poste de commandement du général Pétain.

Ils sont rentrés à Paris ce matin à 8 heures.

(*Journal officiel* du 28 avril 1916.)

Le Président de la République a reçu, ce matin, au palais de l'Élysée, les membres de la conférence inter-

nationale du commerce, actuellement réunie à Paris, et leur a souhaité la bienvenue en ces termes :

Messieurs,

« Il m'est très agréable de vous recevoir aussi nombreux et de vous adresser à tous mes souhaits de bienvenue. La France est heureuse et fière d'offrir l'hospitalité à tant d'hommes éminents, — législateurs, jurisconsultes, commerçants, économistes, — qui appartiennent tous à des nations amies et qui veulent employer leur libre activité à rendre plus vivantes encore et plus fécondes des alliances grandies dans la guerre et destinées à fructifier dans la victoire et dans la paix.

« Sans doute, vous ne revendiquez pour vos assises volontaires aucun caractère officiel ; votre conférence, que vous appelez surtout à étudier des questions de droit commercial, se propose de rechercher des solutions, et non pas d'arrêter des résolutions ; vous ne songez à empiéter ni sur l'indépendance parlementaire, ni sur les responsabilités gouvernementales ; mais, dans les limites que vous vous êtes spontanément tracées, vous pouvez faire œuvre d'avenir et jeter les premières semences des moissons futures. C'est déjà chose excellente que de multiplier les occasions de rencontre entre les nationaux des pays alliés et d'accoutumer les peuples qui luttent pour une même cause à confondre leurs sentiments et à concentrer leurs volontés.

« La fréquence de ces rapprochements et de ces entrevues est un signe des temps. Cette guerre universelle enfantera un monde nouveau. Ce ne sera pas le monde de la force aveugle et de la férocité systématique ; ce sera le monde du droit souverain et de la raison triomphante.

« Rappelez-vous, Messieurs, la première session de votre conférence. Vous vous étiez réunis dans un pays paisible, qui n'était pas seulement protégé contre les agressions par sa faiblesse sacrée, qui avait été déclaré inviolable et qui était solennellement garanti par des traités internationaux. Vous vous êtes trouvés, sur cette terre d'asile, avec des délégués allemands. Ils ont participé à vos travaux ; ils ont affecté de s'y intéresser ; ils ont prononcé avec onction les mots de justice et de concorde ; ils ont remercié, comme vous, le Gouvernement

belge de son accueil et de sa courtoisie. Quelques mois plus tard, ils revenaient en Belgique : leurs soldats y massacraient des femmes, y égorgeaient des enfants et incendiaient Louvain.

« Comment veulent-ils que nous n'ayons pas constamment sous les yeux le contraste de ces deux tableaux? Comment peuvent-ils penser qu'un retour d'hypocrisie suffise jamais à effacer les traces sanglantes de la barbarie? Non : la conscience humaine révoltée ne sera pas dupe des mensonges et des échappatoires. Les empires du Centre en ont trop fait. Flottilles de zeppelins, qui jetez, dans la nuit, des bombes explosives sur les cités endormies, sous-marins qui torpillez traîtreusement les navires de commerce et qui livrez à l'abîme des passagers inoffensifs, bandes d'espions stipendiés qui sillonnez le globe et cherchez à semer partout la corruption, soudards grossiers qui fusillez de nobles infirmières, vous vous êtes chargés vous-mêmes de montrer aux puissances neutres pour qui et pour quoi, contre qui et contre quoi nous combattons.

« Nous ne combattons pas seulement pour nos nations respectives, pour leur indépendance, leurs traditions et leur avenir; nous ne combattons pas seulement contre des voisins agressifs et contre leurs insolentes entreprises; nous combattons pour la dignité des peuples; nous combattons contre l'orgueil envahissant et contre la rage forcenée des ennemis du genre humain.

« Et ce combat, nous le mènerons jusqu'au bout, sûrs que nous sommes d'avoir de plus en plus pour nous l'opinion de tous les hommes qui pensent. Pendant que vous venez ici rechercher ensemble des solutions de justice, c'est la justice armée qui se bat sous vos drapeaux et sous les nôtres; aux lignes de l'Yser et du Carso, c'est elle qui barre la route de Salonique, pénètre dans Trébizonde et défend glorieusement les avancées de Verdun. Elle ne déposera pas le glaive avant d'avoir réduit le mal à l'impuissance et brisé l'iniquité.

« Messieurs, vivent les Alliés! »

S. Exc. M. Luzzatti, ministre d'État italien, a répondu au nom de tous les délégués à cette assemblée.

BATAILLE DE VERDUN

Période du 25 février au 20 mars 1916.

(Extrait du journal *Le Temps* du 13 avril 1916.)

Le *Bulletin des Armées* publie aujourd'hui la seconde partie du récit officiel de la bataille de Verdun. Comme nous l'avons fait pour la première partie, nous reproduisons *in extenso* ce récit officiel, consacré aux événements qui se déroulèrent du 24 février au 20 mars.

Les combats de Douaumont.

(Du 24 février au 4 mars.)

La nuit du 24 au 25 février marqua la fin de l'avance rapide des Allemands. Les divisions qui se battaient depuis le 21 et qui avaient héroïquement résisté sur nos positions de repli devaient être relevées. L'ennemi, croyant toucher à la victoire, multipliait les attaques avec des bataillons frais, puisant à foison dans ses réserves de provisions de projectiles, et pour remonter le moral des troupes, annonçait que la bataille de Verdun était la dernière grande bataille...

Il pensait franchir rapidement les hauteurs de Douaumont et de Froide-Terre et nous porter le dernier coup à Verdun « dans un élan irrésistible ».

C'est à ce moment que notre haut commandement amena au combat les unités nouvelles qui devaient opérer le rétablissement nécessaire. Il faisait un froid rigoureux. Des tourmentes de neige gênaient nos mouvements. L'artillerie allemande, par de formidables barrages et le bombardement incessant de nos lignes d'arrière, s'efforçait d'empêcher la progression de nos renforts.

Mais nos soldats, comprenant la gravité de ces heures décisives, marchaient d'un cœur unanime et ne connais-

saient plus d'obstacles. Comme aux jours de la bataille de la Marne, le cri de « En avant ! » les animait d'un courage surhumain. Leur mission était nette : s'avancer vers le nord, former un barrage sur la ligne Bezonvaux-Louvemont et donner ainsi aux réserves le temps d'intervenir sur la rive droite de la Meuse avec toute l'ampleur désirable.

L'immédiate entrée en ligne de deux brigades permit tout d'abord, dans la nuit, de refouler l'adversaire jusqu'à la ligne Louvemont-bois de la Vauche-bois d'Hassoulle.

Cependant, dans la matinée du 25, les Allemands débouchèrent en colonnes denses de Samogneux, des pentes ouest de la cote 344, tandis que d'autres éléments s'attaquaient à la cote 378 et à la côte du Poivre.

Arrêtés à plusieurs reprises par notre infanterie et notre artillerie, ils parvinrent à pénétrer dans Louvemont vers 15 heures, après avoir écrasé le village sous les obus.

Plus à droite, en avant de Douaumont, où se déroulait l'action principale, la situation se précisait peu à peu. On avait pu croire, vers 17 heures, que le village allait être encerclé. Mais une contre-attaque de nos tirailleurs vers le nord et une vigoureuse manœuvre des zouaves dans le thalweg à l'est de la ferme d'Haudromont, le dégagea. En fin de journée, nous étions installés dans le village et sur les crêtes à l'est, entourant plus qu'aux deux tiers la masse dominante du fort.

Cependant, au cours de l'après-midi, un parti de Brandebourgeois avait réussi, par surprise, à pénétrer dans le fort à la faveur des combats violents qui se livraient sur les ailes. L'attaque brusquée qui fut tentée par nous le lendemain, pour le reprendre, échoua.

De leur côté, les Allemands s'efforcèrent d'ébranler notre nouveau front par des chocs répétés à l'ouest et à l'est de Douaumont. Leur seul gain fut de prendre pied dans l'ouvrage d'Hardaumont. Et pourtant jamais préparations d'artillerie n'avaient été aussi serrées et aussi formidables ! Nos troupes de réserve, aussi bien que nos troupes de première ligne, reçurent cet arrosage avec un stoïcisme sans égal. Chacun de nos soldats, qu'il fût occupé à des travaux de fortification, à des corvées ou à la défense même des tranchées, demeura à son poste, héroïque sous la mitraille.

Dans la journée du 27, l'attaque contre le village de Douaumont reprit avec une vigueur nouvelle et des moyens matériels encore plus importants. Nos fantassins reçurent sans faiblir l'avalanche des projectiles, puis la ruée des Allemands. Ils chargèrent à la baïonnette, et dans ces corps-à-corps, leur supériorité s'affirma nettement. La redoute à l'ouest du fort de Douaumont, que nous avions jusque-là conservée, passa un moment aux mains de l'ennemi. Elle fut reprise de haute lutte, et les Allemands se retirèrent, abandonnant des monceaux de cadavres sur le terrain. Puis l'ennemi réattaqua Douaumont avec furie. Comme la veille, les assaillants furent rejetés, et, comme la veille aussi, les combats individuels témoignèrent de la vigueur de nos baïonnettes. Nouvel effort. Des troupes fraîches s'étant élancées à l'assaut, se firent faucher avant d'avoir pu aborder nos positions.

Malgré ses pertes énormes, l'ennemi ne se tenait pas encore pour battu, et après une accalmie relative qui dura deux jours, la préparation d'artillerie reprit sur Douaumont. De 10 heures à 15 heures, le 2 mars, le village fut accablé d'une telle quantité de projectiles que les fantassins allemands crurent que cette fois le chemin était frayé. Ils s'étaient coiffés de casques français pour avancer plus sûrement..., ruse qui fut promptement déjouée. Les mitrailleuses se réveillèrent, la fusillade crépita. Les vagues ennemies vinrent mourir les unes sur les autres.

Les Allemands réclamèrent à leur artillerie un nouveau bombardement de Douaumont. Cette fois, malgré la vaillance de nos troupes, le village resta aux mains de l'ennemi, qui ne réussit pas à en déboucher. Nous tenions à très courte distance — une cinquantaine de mètres — les lisières de Douaumont sous le feu de nos fusils.

Le 3 mars, ce fut notre tour de bombarder les ruines du village, qui s'émiettait de plus en plus. Douaumont n'était plus qu'un amas de décombres, au milieu desquels gisaient de nombreux cadavres. Notre artillerie ayant fait son œuvre, deux de nos bataillons d'élite s'élancèrent à la nuit contre les barricades allemandes. Tout céda sous leur élan. Les Allemands durent évacuer la place.

Cependant, dès le lever du jour, le 4, ayant amené des renforts, ils exécutèrent un puissant retour offensif. Les

combats durèrent jusqu'à 9 heures. De nouveau, le village tomba aux mains des Allemands, et notre ligne se reforma à 200 mètres en arrière; elle y est encore actuellement.

Les combats de la rive gauche.

(Du 6 au 20 mars.)

Les coups de bélier répétés de l'ennemi sur la rive droite de la Meuse n'avaient donc pas pratiqué la brèche centrale, entre Bras et Douaumont, par laquelle il comptait bien atteindre Verdun. Les unités allemandes engagées, surtout le IIIe corps, durent être ramenées à l'arrière pour être reconstituées avec d'importants renforts venus des dépôts de l'intérieur et composés pour moitié de recrues de la classe 1916.

Un ordre du jour du kronprinz, lu vers le 4 mars aux troupes au repos, prescrivait de mettre cette pause à profit pour se préparer à un suprême effort, qui permettrait d'enlever Verdun, « cœur de la France ».

Avant d'entamer ce nouvel effort, il apparaissait nécessaire au commandement allemand de s'emparer, sur la rive gauche de la Meuse, des positions du Mort-Homme et de Cumières, d'où l'artillerie française prenait à revers les attaques projetées sur la rive droite.

Nous occupions en effet, immédiatement à l'ouest de la Meuse, le village de Forges, les pentes en avant de Béthincourt et Malancourt; puis notre ligne, traversant le bois de Malancourt, passait en avant d'Avocourt. L'ennemi, qui tenait les hauteurs de Samogneux et Champneuville, ne pouvait plus guère opérer sur la rive droite sans être inquiété par nos canons. S'il avait jusque-là négligé toute action à l'ouest de la Meuse, c'est qu'il avait cru, par une marche foudroyante sur Verdun, nous forcer à une retraite générale.

Dans la journée du 6, il entreprit le bombardement de nos positions depuis la Meuse jusqu'à Béthincourt. Il déploya les mêmes moyens que lors des précédentes attaques : écrasement systématique par la grosse artillerie de tous les centres de résistance, destruction de nos ouvrages avancés, arrosage de tous les carrefours et de toutes les voies de communication. Forges, premier objectif, fut couvert d'obus de tous calibres pendant plus d'une demi-journée avant d'être assailli par les vagues

d'infanterie. Situé dans un bas-fond difficilement battu par les feux de notre artillerie, le ruisseau de Forges fut franchi par l'ennemi, qui commença à gravir les pentes nord de la côte de l'Oie.

Notre résistance s'accentua quand les Allemands voulurent aborder le grand mouvement de terrain bois de Cumières-côte de l'Oie. Ils filtraient lentement le long de la voie ferrée de Regnéville, sans cesse harcelés par les nôtres. Pour donner l'assaut de la cote 265, au cours de la journée du 7 mars, ils n'employèrent pas moins d'une division, qui, après des pertes effrayantes, atteignit enfin son but.

La ligne française partant du haut de la côte de l'Oie fut portée devant le bois des Corbeaux et la lisière nord des boqueteaux à l'est de Béthincourt, qui nous servait toujours d'appui.

Le lendemain 7, les feux de l'artillerie allemande se concentraient avec une recrudescence d'intensité sur le bois des Corbeaux, où l'infanterie adverse pénétra, en même temps qu'elle s'accrochait aux pentes de la côte de l'Oie.

Dès lors, un duel serré allait s'engager pour l'occupation du bois, avec des alternatives de succès et de revers dans les deux camps. Tout d'abord, nous prîmes l'avantage. Tandis qu'une attaque en masse des Allemands, sur notre droite, contre Béthincourt, échouait, une contre-attaque menée avec un magnifique entrain nous redonnait la majeure partie du bois des Corbeaux. L'ennemi était rejeté vers l'extrémité orientale. Sa première réaction fut infructueuse. Plusieurs des sections qui cherchaient à reconquérir le terrain perdu furent anéanties et il nous fut même permis d'élargir notre gain et de recouvrer, en cette journée du 8, la presque totalité du bois.

Une fois encore, le commandement allemand tira de ses réserves d'hommes des renforts importants. Des effectifs que l'on peut évaluer à trois régiments reçurent, le 10, la mission d'enlever, à tout prix, le bois des Corbeaux.

Aux premiers coups de canon, le colonel et les chefs de bataillon du régiment qui défendait le bois des Corbeaux furent tués ou blessés ; cette perte désorganisa la défense. Les troupes n'en firent pas moins héroïquement leur devoir et si elles durent céder ce que la veille elles avaient brillamment reconquis, elles interdirent à l'ennemi de dépasser les lisières et le Mort-Homme demeura intact.

C'est le 14, au matin, que les Allemands mirent tout en œuvre pour nous arracher Béthincourt, le Mort-Homme et Cumières. Leur artillerie, à partir de 10^h 20, travailla la lisière nord des bois Bourrus, la région du Mort-Homme et celle de Cumières, Marre et les routes d'accès. Obus fusants, percutants, asphyxiants, lacrymogènes furent envoyés à certains moments, au rythme de 120 à la minute.

Nos batteries, qui avaient repéré les rassemblements ennemis, au nord du bois des Corbeaux, dans les bois de Cumières et sur la côte de l'Oie, répliquaient de toutes leurs bouches à feu.

Vers 15 heures, l'infanterie ennemie se mit en mouvement. Elle suivait immédiatement la marche du barrage d'artillerie qui la protégeait. Elle put ainsi atteindre nos premières lignes où beaucoup de nos hommes étaient à demi asphyxiés et enterrés. Ceux qui restaient n'avaient plus les moyens de s'opposer à la prise de la cote 265. Mais le piton 295 demeura en notre pouvoir, après une magnifique défense. Au cours de la nuit, nos contre-attaques nous firent même dépasser le sommet et nous nous établîmes à contre-pente entre 295 et Béthincourt, en contact immédiat avec l'adversaire. Cette opération locale, ainsi que plusieurs autres rectifications de front, donnèrent lieu à maintes prouesses de nos fantassins et de nos zouaves.

Par une série de coups de main et de travaux bien menés, notre position fut sensiblement améliorée. Aussi, quand, le 16 et le 17 mars, l'ennemi, après de copieux bombardements, renouvela sa tentative contre la cote 295, il fut repoussé d'une manière écrasante. Pendant ces deux journées, notre artillerie de campagne et notre artillerie lourde par des tirs combinés d'une admirable précision et renforcées par les feux des batteries de la rive droite, secondèrent efficacement la tâche de nos fantassins.

Une accalmie momentanée se produisit alors dans ce secteur. L'ennemi, qui avait usé tant de forces, avait besoin de se reconstituer et d'appeler d'autres réserves. Tous les sacrifices consentis ne lui avaient pas permis d'étendre sa ligne jusqu'à Béthincourt et à Cumières. Et le Mort-Homme nous restait.

Les nouvelles attaques sur Douaumont et Vaux.

(Du 16 au 20 mars.)

Si les opérations de l'ennemi sur la rive gauche absorbaient une large part de son activité, il ne renonçait pas à ses projets sur la rive droite. Après s'être reconstitué, il allait chercher par une pression sur notre aile droite à se rapprocher encore de Verdun « cœur de la France », comme avait dit le kronprinz. Du 8 au 10 mars, la bataille reprendra tout aussi acharnée entre Douaumont et le fort de Vaux. L'ennemi va prononcer de nouveau un effort très considérable.

Le 8 mars, alors que nous attaquions le bois des Corbeaux, c'était sur nos lignes, à l'est du fort de Douaumont, que l'ennemi menait l'offensive; elle se développait rapidement jusqu'aux bords du promontoire sur lequel est bâti le fort de Vaux. Son attaque lui permit d'entrer un instant dans le village de Vaux. Mais une charge à la baïonnette des plus brillantes nous le rendit sans délai. Seul, un pâté de maisons à l'est de l'église, où des luttes meurtrières persistèrent pendant tout le jour, fut conservé par l'ennemi.

Le fort de Vaux était resté hors de cause en cette affaire. Quelle ne fut point notre stupéfaction en lisant le communiqué allemand du 9 qui prétendait que les régiments de réserve de Posen n°s 6 et 10, sous l'impulsion du général de l'infanterie von Gearetzki-Cornitz « avaient emporté d'assaut le fort cuirassé de Vaux ainsi que de nombreuses fortifications voisines » ! A l'heure même — 14 heures — où paraissait ce radiotélégramme, un officier de notre état-major entrait dans le fort de Vaux, constatait qu'il n'avait pas été attaqué et que les troupes qui l'occupaient étaient à leur place, parfaitement calmes malgré le bombardement. Pour expliquer dans la suite cette fausse nouvelle, les dépêches officielles allemandes déclarèrent que les Français avaient repris ce fort, dont, en réalité, ils n'avaient jamais bougé !

Ce fut seulement après la publication du communiqué mensonger que l'ennemi lança ses colonnes serrées contre les pentes mêmes que couronne le fort. Nos troupes en firent un véritable massacre. Devant le réseau barbelé, les morts gisaient par tas ! Et les engagements ne furent

pas plus propices aux assaillants sur le reste de la ligne Vaux-Douaumont. Partout s'engagèrent des combats d'une farouche âpreté qui, dans la majorité des cas, tournèrent en notre faveur. Devant le village comme devant le fort de Vaux, où les Allemands revenaient sans cesse à la charge, nos positions ne furent point ébranlées. Les renforts succédant aux renforts s'épuisaient en vain contre le courage de nos soldats. Les hécatombes de cadavres allemands prouvaient combien opiniâtre avait été notre résistance. L'ennemi poursuivit ses attaques en masse jusqu'au 11, sans avoir acquis un résultat en rapport avec tant de vies humaines sacrifiées. Les déclarations des prisonniers, recoupées avec soin, prouvent que les journées de Vaux furent parmi les plus meurtrières de la campagne pour les Allemands. Aussi bien, ils durent faire appel à des unités fraîches ; les vides causés dans leurs rangs atteignaient jusqu'à 60 °/₀ des effectifs normaux !

Les opérations sur la rive droite ne reprirent guère que le 16 mars. Des bataillons reposés se ruèrent à l'assaut, précédés par des milliers d'obus. Le village et le fort de Vaux, après l'action de l'artillerie, semblaient aux chefs qui conduisaient les troupes allemandes des objectifs relativement faciles à emporter. Cinq attaques préparées par ces bombardements effroyables se succédèrent sans résultat. Dans un terrain chaotique, qui semblait avoir été ravagé par une infernale tempête, nos soldats se maintinrent avec une énergie admirable et par cinq fois arrêtèrent les Allemands.

Les mêmes scènes se renouvelèrent le 18 ; on ne compta pas moins de six attaques ce jour-là ! Certains partis ennemis essayèrent de démoraliser nos hommes en utilisant les jets de liquides enflammés. Aucun procédé de combat ne pouvait plus intimider les nôtres. Ces attaques eurent le même sort que les précédentes.

Les Allemands, devant le bilan de leurs pertes, s'arrêtèrent de nouveau pour réorganiser leurs régiments mutilés. Un calme relatif succéda dans ce secteur aux heures terribles qui venaient de s'écouler.

En Woëvre.

(Du 24 février au 20 mars.)

Pendant que nous supportions sur notre centre ces assauts repétés, dans le secteur de droite, notre ligne fut volontairement ramenée, durant la nuit du 24 au 25 février, au pied des Côtes-de-Meuse, sans combat et suivant le plan le plus conforme à notre intérêt tactique. Ce repli fut effectué sans difficulté. Les forces allemandes qui nous suivaient (XVe corps, 5e division de landwehr, 1re division d'ersatz bavarois) n'eurent à livrer aucun combat, contrairement aux allégations du communiqué allemand. D'ailleurs, elles mirent dix-huit heures à s'apercevoir de notre repli. Le 28 février, elles entraient à Manheulles. Le 29, nous abandonnions Fresnes, et notre ligne, qui s'appuie sur Eix, Moulainville, Châtillon, Ronveaux, Haudiomont, n'a pas varié depuis les événements du début.

Ainsi, le « cœur de la France » n'a pas été atteint et les Allemands eux-mêmes, analysant les raisons de leur arrêt devant les positions essentielles choisies par notre état-major, ne peuvent s'empêcher d'admirer la vaillance française. Un journal d'outre-Rhin, qui d'ordinaire ne célèbre pas nos vertus, la *Gazette de Voss*, déclare « qu'il faut sans cesse compter avec le courage inouï dont font preuve les troupes françaises depuis que l'action est engagée ».

L'aveu est significatif et mérite d'être retenu.

La situation du 16 au 22 avril 1916.

(Extrait du *Journal des Débats* du 25 avril 1916.)

30 divisions allemandes ont déjà participé à l'action.

23 avril, 23 heures (*Officiel*).

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi s'est borné jusqu'au 21 à de sérieuses actions d'artillerie, le mauvais temps ayant rendu la circulation difficile aux abords du ruisseau de Forges.

Le 20, nous avons repris à l'ennemi, sur les pentes nord du Mort-Homme et au nord du bois des Caurettes, quelques tranchées où il avait pénétré au cours de son attaque du 10. Dans la nuit du 21 au 22, les Allemands ont essayé de nous reprendre nos gains. Ils ont été repoussés au Mort-Homme après avoir pris pied un instant dans nos lignes ; au nord du bois des Caurettes, malgré l'emploi de liquides enflammés, ils ont été refoulés avec de fortes pertes. Le 22, deux attaques successives sur nos positions entre le ruisseau de Béthincourt et le Mort-Homme ont abouti à un sanglant échec.

Nous avons identifié une nouvelle division allemande qui est venue relever des troupes très éprouvées.

Sur la rive droite de la Meuse, les combats ont été incessants.

Le 17 avril, les Allemands ont déclanché une offensive d'ensemble entre la Meuse et le fort de Douaumont. Les actions ont été particulièrement violentes sur la côte du Poivre et à l'est du village de Douaumont. L'ennemi a réussi à enlever un saillant formé par notre ligne au sud du bois du Chauffour et a été repoussé sur les autres points avec de grosses pertes. On a reconnu sur ce front des troupes appartenant à cinq divisions différentes.

Le 19 avril, nous enlevons à l'ennemi un ouvrage fortifié au nord-ouest de l'étang de Vaux, en faisant 260 prisonniers, dont 10 officiers.

Nous repoussons trois tentatives sur les Éparges.

Le 20, nous reprenons une carrière située à 500 mètres au sud de la ferme Haudromont, où l'ennemi était entré

le 17 ; nous repoussons une très violente attaque ennemie menée sur un front de 2 à 3 kilomètres sur nos tranchées immédiatement au sud du village et du fort de Douaumont.

Le 21, l'ennemi exécute sur tout le front, entre la Meuse et Vaux, de violents tirs d'artillerie ; mais notre contre-préparation l'empêche de passer à l'attaque.

La journée du 22 n'a été marquée que par une intense activité d'artillerie.

Trente divisions allemandes ont paru sur le front de Verdun jusqu'à ce jour.

Il est à remarquer que le commandement allemand cherche à mener l'action avec le moins de troupes possible, mais en les maintenant jusqu'à l'usure complète. Au fur et à mesure des pertes éprouvées, il reforme les unités avec des renforts et les reporte à l'attaque à peine reconstituées. C'est ainsi que certaines divisions ont reparu sur ce front jusqu'à trois et même quatre fois.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUILLET 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

3e Série V

G

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XX

MAI-JUIN 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Nouvelles du front. — Discours du Président de la République à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des auteurs et compositeurs dramatiques tombés au champ d'honneur. — Voyage et discours du Président de la République à Nancy. — Allocutions du Président de la République, du Président du Sénat et du Président de la Chambre des Députés aux membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma. — Visites du Président de la République sur le front belge, aux troupes russes cantonnées au camp de Mailly et aux Armées. — Dépêches échangées entre le Président de la République et les Souverains des pays alliés.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

111

Prix : 90 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er mai au 30 juin 1916

XX

Il a été tiré de ce volume cinquante cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (N°s 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (N°s 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er mai au 30 juin 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er MAI

Paris, le 1er mai 1916, 7 heures.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent de nos premières et de nos deuxièmes lignes dans la région du Mort-Homme. Au nord de Cumières, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au cours de la journée et fait trente prisonniers.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, journée relativement calme.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Un de nos avions a attaqué deux fokkers au-dessus des lignes allemandes dans la région de Roye. L'un des deux appareils, mitraillé à 1.500 mètres d'altitude, s'est écrasé sur le sol ; l'autre a été contraint d'atterrir.

Deux autres fokkers ont été abattus par nos avions de combat, l'un près des Éparges, l'autre au sud de Douaumont.

Cinq avions ennemis ont lancé des bombes sur la région sud de Verdun. Nos avions de chasse, lancés à leur poursuite, ont réussi à en abattre deux. Un troisième a été descendu par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit du 29 au 30 avril, la région de Dixmude a été fortement bombardée de part et d'autre de l'Yser. Le duel d'artillerie a repris dans la matinée. Calme sur le reste du front.

Paris, le 1er mai 1916, 15 heures.

A la suite du violent bombardement d'hier à l'ouest de la Meuse, l'ennemi a dirigé en fin de journée une puissante attaque en formation dense sur les tranchées conquises par nous au nord du Mort-Homme. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes à l'ennemi, dont tous les assauts ont été brisés.

Au nord de Cumières, deux contre-attaques

allemandes, menées vers la même heure sur la tranchée enlevée par nous hier, ont été également repoussées. Au cours d'une troisième tentative, l'ennemi, qui avait pris pied dans nos lignes, n'a pu s'y maintenir et a été refoulé aussitôt avec des pertes sérieuses.

Bombardement violent et continu de la cote 304 ainsi que de la région de Vaux.

Nuit calme en Woëvre.

Aviation. — Dans la nuit du 29 au 30 avril, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur la gare de ravitaillement et de munitions de Sébastopol (sud de Thiaucourt), sur la voie ferrée d'Étain, sur les bivouacs près de Spincourt et sur les gares d'Apremont, Grandpré, Challerange et Vouziers. De nombreux éclatements ont été signalés sur les voies ferrées et plusieurs incendies se sont déclarés au cours de cette opération.

---

2 MAI

Paris, le 2 mai 1916, 7 heures.

En Belgique, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes en face de Steenstraate et de Boesinghe.

En Argonne, lutte de mines à la Fille-Morte. Nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir

provoqué par l'explosion d'un de nos fourneaux. Concentration de feux sur les organisations ennemies des Courtechausses et du bois de Cheppy.

Dans la région de Verdun, bombardement très vif de nos positions de la rive gauche. Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans les secteurs de la côte du Poivre et de Douaumont.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Pendant le mois d'avril, notre aviation de combat, qui s'est montrée très active, particulièrement dans la région de Verdun, a obtenu des résultats appréciables. Au cours de nombreuses luttes aériennes, où ils gardèrent incontestablement l'avantage, nos pilotes ont réussi à abattre 31 avions ennemis. 9 de ces derniers sont tombés dans nos lignes et 22 ont été vus par nos observateurs descendant en flammes ou complètement désemparés dans les lignes allemandes. Pendant la même période, 6 avions français ont eu le dessous dans les combats et sont tombés dans les lignes ennemies.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie réciproque sur tout le front de l'armée belge, particulièrement vers Dixmude et dans le secteur du sud.

Paris, le 2 mai 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un coup de main tenté sur un de nos petits postes dans la région de Dompierre a été repoussé par notre fusillade.

En Champagne, nous avons canonné des convois de ravitaillement au nord de Navarin.

En Argonne, une forte reconnaissance allemande a été dispersée au nord de La Harazée.

A l'ouest de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été continue au cours de la nuit depuis la région d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

Des renseignements nouveaux font connaître que les actions menées par nous les 29 et 30 avril sur les pentes nord du Mort-Homme ont fait tomber entre nos mains environ 1.000 mètres de front des tranchées ennemies sur une profondeur variant entre 300 et 600 mètres.

A l'est de la Meuse, hier, en fin de journée, nos troupes ont mené une vive attaque sur les positions ennemies au sud-est du fort de Douaumont. Au cours de cette opération qui a parfaitement réussi, nous avons occupé une tranchée allemande de première ligne sur une longueur de 500 mètres environ et fait une centaine de prisonniers.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

---

3 MAI

Paris, le 3 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, le tir de notre artillerie sur une batterie allemande de la région de Moronvilliers (nord de Prosnes) a provoqué plusieurs explosions et un incendie. Une autre batterie, contre-battue par nous au nord de Massiges, a subi de graves dégâts.

En Argonne, la lutte de mines a continué à notre avantage dans le secteur de la cote 285 (Haute-Chevauchée).

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie depuis la région d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

A l'est, le bombardement a pris une certaine intensité entre la ferme de Thiaumont et Damloup. Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord du bois du Chauffour et des rassemblements au nord-ouest de l'étang de Vaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes au cours d'un combat mouvementé. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies au nord de Douaumont.

Communiqué belge. — Après un violent bom-

bardement ouvert à l'aube sur les positions belges, immédiatement au nord de Dixmude, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos postes à l'est de l'Yser. L'ennemi, qui a pu prendre pied dans trois de nos postes avancés, en a été chassé aussitôt.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de Dixmude durant toute la journée.

Paris, le 3 mai 1916, 15 heures.

En Argonne, après un vif bombardement avec des obus lacrymogènes, l'ennemi a tenté, hier, en fin de journée, une petite attaque à l'effectif de 3 compagnies, sur nos tranchées entre La Harazée et le Four-de-Paris. Les Allemands, qui avaient pris pied un instant dans nos éléments avancés, n'ont pu s'y maintenir et se sont retirés, fortement éprouvés par nos feux.

Dans la région de Verdun, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs du Mort-Homme et de Douaumont.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Sébastopol (est de Vigneulles). Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

En Lorraine, contact de patrouilles dans la région de Moncel.

Nuit calme sur le reste du front.

4 MAI

Paris, le 4 mai 1916, 7 heures.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent du secteur d'Avocourt.

En fin d'après-midi, nos troupes, au cours d'un brillant assaut, ont enlevé les positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme. Nous avons fait une centaine de prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Activité intermittente de l'artillerie sur le reste du front.

Communiqué belge. — Les actions d'artillerie réciproques ont continué durant toute la nuit dans la région de Dixmude, pour reprendre avec violence ce matin. Cet après-midi, le bombardement a perdu de son intensité. Rien de particulier sur le restant du front.

Paris, le 4 mai 1916, 15 heures.

En Belgique, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la Grande-Dune et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

A l'ouest de la Meuse, violent bombardement

de tous les secteurs. Combats à coups de grenades dans le bois d'Avocourt.

Au cours de la nuit, nous avons élargi et consolidé nos gains d'hier au Mort-Homme. Il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables, particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie. Sur un point, deux hommes sont venus se rendre pendant le tir : ils étaient les derniers survivants des occupants de leur tranchée.

A l'est de la Meuse, bombardement de la région de Vaux.

En Woëvre, notre artillerie a exécuté de nombreuses concentrations de feux.

Aux Éparges, nous avons fait sauter une mine dont nous organisons l'entonnoir.

A l'est de Saint-Mihiel, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder un de nos postes de la région d'Apremont, a été repoussée.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Un de nos avions a livré combat à deux appareils allemands dans la région de Douaumont : l'un est tombé désemparé, l'autre a pris la fuite.

---

5 MAI

Paris, le 5 mai 1916, 7 heures.

En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations ennemies du bois de Cheppy. A la Fille-Morte, luttes de mines à notre avantage.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a été très violent dans la région de la cote 304. Au Mort-Homme, une petite attaque allemande sur une des tranchées récemment conquises par nous a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente de notre artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge. — Le bombardement réciproque a repris avec force dans le secteur de Dixmude et au nord. Notre artillerie a pris sous son feu les batteries et les minenwerfer allemands, ainsi que des chalands qui ont été observés dans le canal de Handzaeme.

Paris, le 5 mai 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos tranchées de la région de Cappy a complètement échoué.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement d'une extrême violence, les Allemands ont lancé, hier, en fin de journée, une forte attaque sur nos positions au nord de la cote 304. Repoussé sur l'ensemble du front attaqué, l'ennemi a pris pied dans quelques points de notre tranchée avancée.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité intermittente de l'artillerie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

6 MAI

Paris, le 6 mai 1916, 7 heures.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front, où l'on ne signale que des luttes d'artillerie.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué avec une violence croissante au cours de la journée sur le secteur de la cote 304. Dans la région du bois d'Avocourt et du bois des Caurettes, bombardement moins violent mais continu.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Armée d'Orient. — Dans la nuit du 4 au 5 mai, vers 2 heures, un zeppelin qui survolait Salonique a été abattu par le canon des flottes

alliées. Le zeppelin est tombé en flammes à l'embouchure du Vardar.

Communiqué belge. — L'artillerie allemande ayant ouvert dès l'aube un feu violent sur nos positions au nord de Steenstraate et de Dixmude, il en est résulté une lutte très vive de minenwerfer et de pièces de tous calibres. Nous avons, au cours du bombardement des lignes allemandes, fortement endommagé les organisations défensives de l'ennemi, qui ont été bouleversées en plusieurs points.

Paris, le 6 mai 1916, 15 heures.

Dans la région de Lassigny, nous avons exécuté sur une tranchée allemande du bois d'Orval un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes à l'ennemi.

En Champagne, dans la région de Sommepy, le tir de notre artillerie a endommagé une batterie allemande, qui a dû cesser son tir.

En Argonne, hier soir, un coup de main dirigé sur un petit saillant de la ligne ennemie à l'est de la route de Binarville nous a permis de pénétrer dans les tranchées allemandes; nous avons ramené des prisonniers et pris 2 mitrailleuses.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement ennemi avec des obus de gros calibre et des obus à gaz suffocants a continué hier et dans la nuit, atteignant une violence inouïe dans le

secteur de la cote 304, où nous avons évacué une partie de nos tranchées sur les pentes nord, complètement bouleversées et rendues intenables par le tir de l'artillerie allemande. Nos batteries ont riposté avec non moins d'énergie, enrayant toute avance de l'ennemi.

Au cours de la nuit, une attaque allemande dirigée sur les bois à l'ouest et au nord-ouest de la cote 304 a été repoussée à la baïonnette. Il se confirme que l'attaque ennemie lancée avant-hier contre nos positions nord de la cote 304 a été menée par une division fraîche qui a subi des pertes écrasantes. Bombardement lent et continu sur notre ligne le Mort-Homme—Cumières.

A l'est de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans la région de Vaux.

---

7 MAI

Paris, le 7 mai 1916, 7 heures.

Au cours de la journée, le bombardement a continué à être très violent à l'ouest de la Meuse, principalement dans la région de la cote 304 et aux abords de la route Haucourt—Esnes. Aucun combat d'infanterie.

Lutte intermittente d'artillerie sur le reste du front.

Région de Verdun. — Situation du 29 avril au 6 mai.

La lutte a été incessante sur la rive gauche

de la Meuse. Nous avons élargi et consolidé, du 29 avril au 3 mai, nos positions sur le Mort-Homme et au nord de Cumières par une série d'actions successives, en repoussant toutes les contre-attaques ennemies.

Les 4 et 5 mai, après de très violents bombardements et en engageant une division amenée en renfort d'un autre point du front, l'ennemi a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur les pentes nord de la cote 304.

Rive droite de la Meuse : violentes luttes d'artillerie ; aucune action d'infanterie en dehors d'une attaque faite par nous, le 1er mai, sur une tranchée allemande que nous avons occupée au sud-est et près du fort de Douaumont.

Nous avons identifié dans cette région une nouvelle division allemande.

En outre, diverses tentatives faites par l'ennemi sur nos tranchées dans les Vosges (30 avril), en Argonne (3 mai) et au sud de la Somme (5 mai) ont été aisément repoussées.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs coups de main, notamment le 5 mai dans la région de Lassigny et en Argonne, qui nous ont permis de ramener des prisonniers.

Communiqué belge. — Les actions intenses d'artillerie et de mortiers de tranchées de ces jours derniers se sont ralenties aujourd'hui. Faible activité réciproque dans les régions de Ramscappelle et de Dixmude.

Paris, le 7 mai 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont prononcé, dans la soirée d'hier, une attaque sur nos tranchées au sud de Lihons. Arrêtée par nos tirs de barrage, l'attaque s'est dispersée avant d'avoir atteint nos fils de fer.

Dans la région de Verdun, la nuit n'a été marquée que par le bombardement continu et violent de la région de la cote 304 et du secteur Haudromont—ferme Thiaumont.

Au sud de Saint-Mihiel, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes à l'est de Bislée.

En Lorraine, nous avons surpris une patrouille qui avait franchi la Seille aux environs de Lanfroicourt, sud-est de Nomeny ; 14 prisonniers ont été ramenés par nous.

Au cours de la bourrasque d'avant-hier, une vingtaine de nos ballons captifs ont rompu leurs amarres. Quelques-uns ont été emportés dans les lignes allemandes; d'autres sont venus tomber dans les lignes françaises. La plupart des observateurs ont pu descendre dans nos lignes en faisant usage de leur parachute.

On est sans nouvelles de quelques-uns qui ont été entraînés dans la zone ennemie.

8 MAI

Paris, le 8 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement extrêmement violent qui dure sans arrêt depuis deux jours dans la région de la cote 304 a été suivi aujourd'hui d'une forte attaque allemande appliquée sur notre front entre la cote 304 et le Mort-Homme. L'ennemi, après des efforts répétés, a pénétré dans un boyau à l'est de la cote 304. Partout ailleurs il a été repoussé avec des pertes sérieuses infligées par nos feux de mitrailleuses et les tirs de nos batteries qui bombardent énergiquement les lignes allemandes.

Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques successives sur nos tranchées entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont. Dans la partie ouest du front attaqué, l'ennemi a pris pied sur une longueur de 500 mètres environ dans nos éléments de première ligne ; au centre et à l'est, toutes ses attaques ont été brisées.

En Woëvre, grande activité de l'artillerie dans les secteurs du pied des Côtes de Meuse.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie de

faible intensité dans le secteur de Dixmude, où nos pièces ont bombardé des chalands dans le canal de Handzaeme.

Communiqué britannique. — La nuit dernière et aujourd'hui, activité d'artillerie réciproque aux environs de Maricourt, Thiepval, Arras, Loos, Saint-Eloi et Ypres.

Paris, le 8 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les combats ont continué avec acharnement, au cours de la nuit, dans la région de la cote 304. Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées. En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la cote 304 où il s'était implanté hier ; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Sur la rive droite, dans la région sud du bois d'Haudromont, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier ; une trentaine de prisonniers dont deux officiers sont restés entre nos mains. Il se confirme que l'action offensive d'hier, appliquée sur un front de plus de 2 kilomètres entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont, a coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région des bois de Remières et du Jury, ouest de Pont-à-Mousson, où notre artillerie s'est montrée très active.

Aviation. — Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de Verdun. L'un d'eux est tombé aux environs d'Ornes ; l'autre, sérieusement touché, a été contraint d'atterrir au sud d'Azannes.

---

9 MAI

Paris, le 9 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué avec la même violence sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304. Une attaque allemande déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287 (ouest de la cote 304) a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte d'artillerie assez active.

Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Euvezin (sud de Thiaucourt).

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, les Allemands ont essayé à deux reprises, hier soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisé les jours derniers. L'entrée en action de nos batteries de tous calibres a rapidement enrayé ces deux tentatives.

Paris, le 9 mai 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages au sud-est d'Autrèches.

En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons enlevé deux petits postes dont les défenseurs ont été tués, et nous avons occupé en avant de ces postes plusieurs entonnoirs.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment, pendant toute la nuit, nos tranchées de la cote 304. Une attaque allemande, déclanchée ce matin vers 3 heures, a été complètement repoussée.

Sur la rive droite, nos contre-attaques de nuit nous ont permis de chasser l'ennemi des quelques éléments de notre première ligne qu'il occupait encore au nord-ouest de la ferme Thiaumont. Bombardement intense de nos lignes entre Douaumont et Vaux et dans les secteurs d'Eix et de Châtillon-en-Woëvre.

Échange de grenades en forêt d'Apremont ainsi que dans la vallée de la Fecht.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

10 MAI

Paris, le 10 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de Sommepy.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a été moins vif au cours de la journée. Une tentative d'attaque ennemie dirigée sur une tranchée à l'ouest de la cote 304, arrêtée net par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte d'artillerie intermittente.

Des derniers renseignements il résulte que, dans la nuit du 8 au 9 mai, les Allemands ont lancé dans la région de la cote 304 trois attaques très violentes et menées à gros effectifs : l'une signalée, dans le communiqué de ce matin, sur nos positions de la cote 287 ; l'autre sur nos tranchées au nord-est de la cote 304 ; enfin une dernière sur les bois à l'ouest de ladite cote. Toutes ces attaques brisées par nos feux ont coûté des pertes très sérieuses à l'adversaire.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des convois de ravitaillement et des détachements ennemis sur la route d'Essey à Bayonville (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie de faible intensité sur divers points du front de l'armée belge.

Paris, le 10 mai 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main sur une de nos tranchées au sud-est de Moulin-sous-Touvent a complètement échoué.

Dans la région de Verdun, le bombardement a été sensiblement ralenti à l'ouest de la Meuse. Canonnade intermittente à l'est de la Meuse et en Woëvre.

On ne signale au cours de la nuit que des escarmouches à coups de grenades dans le bois d'Avocourt et dans la région sud du fort de Douaumont.

En Haute-Alsace, une reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes près de Hirtzbach, sud d'Altkirch, a été repoussée avec des pertes.

---

11 MAI

Paris, le 11 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions aux abords de la cote 287. Cette attaque a été complètement repoussée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains. Une petite action offensive, menée par nos troupes sur les pentes ouest du Mort-Homme, nous a permis d'occuper quelques éléments d'une tranchée allemande. Nous avons fait 62 prisonniers et pris 2 mitrailleuses.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie dans la région de Ramscappelle, dans celles de Dixmude et de Steenstraate.

Paris, le 11 mai 1916, 15 heures.

En Champagne, nos tirs de destruction ont démoli une tranchée allemande sur une longueur de 100 mètres environ au sud-est de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez active dans la région du bois d'Avocourt.

Sur la rive droite, une attaque allemande,

lancée vers 2 heures du matin sur nos positions à l'ouest de l'étang de Vaux, a été repoussée à la baïonnette et à la grenade.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 10 au 11 mai, 4 de nos avions de bombardement ont lancé 26 obus sur les gares de Damvillers et d'Étain, et sur un parc près de Foameix, où un incendie s'est déclaré.

---

12 MAI

Paris, le 12 mai 1916, 7 heures.

Dans la région de Verdun, lutte d'artillerie assez active dans le secteur d'Avocourt. Bombardement violent de nos positions du bois de La Caillette et de nos deuxièmes lignes sur la rive droite.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie dans la région de Ramscappelle et de Schoore. Le bombardement réciproque dans le secteur de Dixmude a continué aujourd'hui.

Paris, le 12 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans le secteur du bois d'Avocourt.

Au Mort-Homme, les Allemands ont tenté vainement de nous déloger, au cours de la nuit, des positions conquises par nous le 10 mai sur les pentes ouest. Deux attaques successives ont été repoussées par nos feux.

Sur la rive droite, bombardement de la région Douaumont—Vaux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

13 MAI

Paris, le 13 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, des combats partiels, engagés au cours de la journée, nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions au sud-est d'Haucourt. Bombardement assez vif de la région le Mort-Homme—Cumières.

Sur la rive droite, violent bombardement de nos premières et de nos deuxièmes lignes entre le bois d'Haudromont et Vaux. Une attaque allemande dirigée contre nos tranchées, au sud-est du fort de Douaumont, a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives en Champagne et dans les Vosges.

Communiqué belge. — Après un violent bombardement de nos travaux aux environs de Dixmude, des détachements allemands ont tenté, à deux reprises, d'occuper un élément de tranchées au bord de l'Yser. Ils ont été repoussés les deux fois.

L'artillerie belge a exécuté une concentration de feux sur Dixmude et les organisations défensives allemandes au nord de cette ville. Les travaux ennemis ont été bouleversés.

Paris, le 13 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été ininterrompue dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304. Au cours de la nuit, nous avons encore réalisé quelques progrès aux abords de la cote 287.

Sur la rive droite, les Allemands ont renouvelé, hier en fin de journée, leurs attaques sur nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont. Malgré la violence du bombardement qui précédait les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi en aucun point. Toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire.

D'autres tentatives dirigées au cours de la

nuit sur nos positions, au nord de la ferme Thiaumont, ont été également arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Éparges, une forte reconnaissance allemande qui, après un bombardement, tentait d'aborder nos lignes, n'a pu déboucher.

En forêt de Parroy et dans le Ban-de-Sapt, canonnade assez vive.

Nuit calme sur le reste du front.

---

14 MAI

Paris, le 14 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Prosnes et de Saint-Hilaire-le-Grand.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a diminué d'intensité au cours de la journée. Nous avons repoussé une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304. Sur les pentes nord-est du Mort-Homme, un coup de main tenté par l'ennemi a complètement échoué.

Sur la rive droite et en Woëvre, journée relativement calme.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles, composée de 10 avions, a lancé 43 obus sur les gares de Nantillois, de Brieulles et sur des bivouacs dans les régions de Montfaucon et de Romagne.

Dans la même nuit, un de nos avions a lancé 11 obus sur le hangar à dirigeables de Metz-Frescaty.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge. Quelques actions d'artillerie dans la région au nord de Steenstraate.

Paris, le 14 mai 1916, 15 heures.

Au sud de Roye, nous avons repoussé un coup de main sur une de nos tranchées du bois des Loges.

Dans la région de Verdun, aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf un bombardement violent de la région du Mort-Homme.

Nuit calme sur le reste du front.

---

15 MAI

Paris, le 15 mai 1916, 7 heures.

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait

sauter deux mines qui ont détruit une tranchée allemande.

Dans la région de Verdun, canonnade intermittente dans les différents secteurs. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Après une nuit et une matinée calmes, la lutte d'artillerie a repris avec une grande intensité dans la région de Dixmude et au nord de cette ville.

Aucun événement sur le reste du front.

Paris, le 15 mai 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, près de Vermandovillers, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de nettoyer d'ennemis une tranchée allemande de première ligne.

En Champagne, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Maisons-en-Champagne et de la Butte du Mesnil. Une incursion dans un ouvrage allemand à l'ouest du mont Têtu nous a permis de ramener une quinzaine de prisonniers.

Dans la région de Verdun, bombardement du secteur du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Nuit calme sur le reste du front.

---

16 MAI

Paris, le 16 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, le bombardement effectué, ce matin, par l'ennemi sur la région dite du Mesnil—Maisons-en-Champagne, a été suivi de plusieurs attaques simultanées à faible effectif sur divers points de ce front. Toutes ces attaques, arrêtées par des tirs de barrage ou repoussées par nos contre-attaques, sont restées infructueuses.

Dans la région de Verdun, bombardement intermittent de nos premières et de nos deuxièmes lignes, à l'ouest de la Meuse.

Sur les Hauts de Meuse, un coup de main, préparé par notre artillerie, a eu un plein succès. Nos patrouilles ont nettoyé les tranchées ennemies sur un front de 200 mètres environ et ramené des prisonniers.

Notre artillerie a canonné des détachements ennemis signalés sur la route Essey—Pannes (sud-ouest de Thiaucourt).

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie a repris au cours de la matinée avec une très grande violence dans le secteur de Dixmude.

Un parti allemand qui avait tenté de prendre pied dans une tranchée le long de l'Yser, au nord de cette ville, en a été refoulé aussitôt.

Situation du 6 au 13 mai 1916. — L'ennemi a

prononcé dans la journée du 7 mai un effort sérieux sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, l'action entamée depuis le 3 mai, dans la région de la cote 304, a continué, le 6, par un bombardement d'une extrême violence; plus de 80 batteries allemandes ont été signalées en action sur ce secteur.

L'attaque exécutée le 7 mai entre la cote 287, sud de Haucourt, et le Mort-Homme, échoue.

Nos contre-attaques rejettent l'ennemi, dans la nuit du 7 au 8 mai, de quelques éléments de tranchées au sud de Béthincourt. Les 8, 9 et 10 mai, nous repoussons sans trêve des attaques de jour et de nuit aux abords de la cote 304; nous progressons le 11 et le 12 dans la même région. Le 13, nous réalisons quelques progrès aux abords de la cote 287. Le 10 mai, nous enlevons aux Allemands des tranchées à l'ouest du Mort-Homme et arrêtons, le 12, une contre-attaque ennemie.

Sur la rive droite, les Allemands ont attaqué, le 7 mai, sur un front de 2 kilomètres, entre le fort de Douaumont et le bois d'Haudremont. L'ennemi, qui a réussi à entrer sur 500 mètres dans notre tranchée de première ligne, en est chassé le 8 et le 9 mai.

Une attaque sur nos tranchées, au nord-est de l'étang de Vaux, est repoussée dans la nuit du 10 au 11 mai.

Le 12, une série d'attaques violentes sur nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont, et

plusieurs tentatives au nord de la ferme Thiaumont, échouent complètement.

Paris, le 16 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade au nord-ouest de la ferme Thiaumont a complètement échoué.

En Woëvre, lutte d'artillerie dans les secteurs d'Eix et de Moulainville.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

17 MAI

Paris, le 17 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, un détachement ennemi qui tentait de surprendre un de nos petits postes dans la région de la Butte du Mesnil a été repoussé à coups de grenades.

En Argonne, lutte d'artillerie assez active dans les secteurs du Four-de-Paris, des Courtechausses et de Vauquois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombarde-

ment assez vif de la région bois d'Avocourt—cote 304—le Mort-Homme. Une tentative d'attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304 a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, quelques rafales d'artillerie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie a été particulièrement vive aujourd'hui sur le front de l'armée belge, où des tirs de concentration ont été exécutés par nos batteries de gros calibre contre les organisations défensives allemandes de la rive est de l'Yser, dans la région de Dixmude.

Le secteur au sud de Saint-Georges a été soumis à des bombardements réciproques d'une grande violence.

Paris, le 17 mai 1916, 15 heures.

Duels d'artillerie sur divers points du front, notamment en Champagne dans la région de la Butte du Mesnil.

En Argonne, à la Fille-Morte, lutte de mines à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes. Une tentative de l'ennemi pour progresser à la grenade aux abords du Mort-Homme a complètement échoué.

Sur la rive droite, grande activité des deux artilleries dans la région comprise entre les bois d'Haudromont et de l'étang de Vaux. Au nord-ouest de la ferme Thiaumont, une attaque à la grenade sur un de nos postes d'écoute a été repoussée.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17 mai, treize de nos avions de bombardement ont lancé : 24 obus sur des bivouacs dans la région Damvilliers—Ville-devant-Chaumont, 11 sur la gare de Brieulles et sur Cléry, 14 sur des cantonnements à Nantillois et Romagne, 21 sur la gare d'Apremont et sur Grand-Pré ; plusieurs incendies ont été constatés.

Un de nos pilotes a abattu un avion allemand au nord de Vic-sur-Aisne : les deux ailes de l'appareil ennemi se sont détachées dans la chute.

Dans la même nuit, une autre de nos escadrilles a lancé 20 obus sur les gares d'Ars et de Metz, 40 obus sur les hangars de Frescaty, 40 obus sur la gare d'Arnaville et 30 sur la voie ferrée et les gares entre Metz et Thionville.

---

18 MAI

Paris, le 18 mai 1916, 7 heures.

Dans la région de Verdun, grande activité des deux artilleries dans les secteurs d'Avocourt, sur la cote 304, et entre Douaumont et Vaux.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler, sauf une lutte de mines assez vive en Argonne.

Aviation. — Au cours de la journée, un de nos pilotes, dans un combat aérien, a abattu un avion allemand qui est tombé au nord-ouest de Rezonville.

Un autre avion ennemi, mitraillé par un des nòtres, est tombé dans la région du Ban-de-Sapt.

Dans la journée du 17, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons, sur laquelle elle a lancé 25 obus de gros calibre.

Dans la région de Verdun, l'activité de l'aviation a été particulièrement importante : 33 combats ont été livrés; 3 avions allemands ont été abattus. Tous les nôtres sont heureusement rentrés.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques et intermittentes en divers points du front de l'armée belge.

Armée d'Orient. (Opérations du 1er au 15 mai 1916.) — Sur les deux rives du Vardar et à l'ouest du lac Doiran, la situation n'a pas subi de modifications importantes au cours de la première quinzaine de mai. Il n'y a eu aucune action sérieuse d'infanterie. On a continué de part et d'autre à s'organiser sur le terrain. Notre artillerie a canonné à plusieurs reprises les campements, les organisations et les groupes de travailleurs de l'ennemi. L'activité des deux artilleries s'est surtout manifestée les 2, 3, 4, 8 et 14 mai.

Au nord-est du lac Doiran, nos éléments avancés ont occupé Dova-Tepe. D'autres éléments ont été poussés dans la direction de Monastir.

L'aviation a été un peu moins active pendant cette quinzaine que précédemment. Le 14 mai, nos avions ont bombardé Xanthi.

Le zeppelin *L. 85*, venu le 5 mai de Temesvar sur Salonique, a été pris en chasse par nos avions, abattu et détruit à l'embouchure du Vardar par les tirs de la flotte et des autos-canons. Tout l'équipage a été fait prisonnier. C'est ce même dirigeable qui avait accompli les deux raids précédents au-dessus du camp retranché de Salonique.

Vers Poroj, les Grecs ont fait prisonniers des Bulgares habillés en Allemands.

Paris, le 18 mai 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes aux abords de Quennevières a été contre-attaquée par nous et s'est dispersée, laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive gauche de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, d'enlever le réduit du bois d'Avocourt. Repoussé chaque fois par nos feux, l'ennemi a subi des

pertes très sérieuses. De notre côté, nous avons exécuté au nord de la cote 287, vers 3 heures du matin, un coup de main sur une tranchée allemande, dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

A la même heure, nos troupes se sont emparées, après un combat acharné, d'un fortin ennemi solidement organisé sur la pente nord-est de la cote 304.

Sur la rive droite et en Woëvre, bombardement réciproque.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17 mai, nos avions ont effectué de nombreux bombardements sur le front au nord de Verdun, notamment 15 obus de gros calibre ont été lancés sur un important dépôt de munitions entre Raucourt et Haraucourt (10 kilomètres sud de Sedan), 5 sur la gare de Sedan où un incendie s'est déclaré, 15 sur un dépôt de munitions près d'Azannes. Dans la même nuit, deux de nos appareils ont jeté 80 obus sur la gare de Metz-Sablons.

Des avions ennemis ont, pendant la nuit, lancé plusieurs bombes sur la région de Lunéville, d'Épinal et de Belfort, causant des dégâts matériels sans importance.

---

19 MAI

Paris, le 19 mai 1916, 7 heures.

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un détachement ennemi qui tentait d'aborder une de nos tranchées au sud de Nouvron.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi, après un violent bombardement, a déclanché vers 17 heures une forte attaque sur nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'ennemi qui semble avoir subi des pertes élevées.

L'action d'artillerie continue très violente sur tout l'ensemble du secteur.

Bombardement intermittent sur la rive droite, plus intense aux Éparges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Hier, en fin de soirée, après un violent bombardement à l'aide de mortiers de tranchée et de pièces de tous calibres, un détachement allemand a attaqué un de nos postes de la rive est de l'Yser, au nord de Steenstraate. L'ennemi a été arrêté par nos feux de barrage et le tir de notre infanterie.

Paris, le 19 mai 1916, 15 heures.

En Argonne occidentale, l'ennemi a tenté de pénétrer, à la suite d'une explosion de mine, dans un petit saillant que forme notre ligne près de Saint-Hubert. Nos tirs de barrage ont arrêté net l'adversaire, qui a été rejeté dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier en fin de journée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur la région bois d'Avocourt—cote 304. Ces attaques, extrêmement violentes et menées avec de gros effectifs appartenant à deux divisions nouvellement arrivées sur ce front, ont été impuissantes à nous déloger du bois d'Avocourt et de nos positions à l'ouest de la cote 304. Toutefois, au centre, l'ennemi a pu s'emparer d'un petit ouvrage situé au sud de la cote 237.

Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès sur ce point ont été arrêtées net par nos feux.

Sur les pentes nord-est de la cote 304, une tentative des Allemands pour reprendre le fortin conquis par nous hier a complètement échoué.

Sur la rive droite et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Aviation. — Des avions ennemis ont lancé, dans la nuit du 18 au 19, 3 bombes sur Gérardmer. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Un avion allemand a été descendu hier par un de nos pilotes près de Sainte-Menehould. Les aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Le sous-lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol, près de Bolante (Argonne).

---

20 MAI

Paris, le 20 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué très violente sur le front bois d'Avocourt—cote 304 et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Sur la rive droite et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries.

Journée relativement calme sur le reste du front, sauf en Champagne et dans les Vosges, où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

Aviation. — Dans la nuit du 18 au 19, nos avions ont effectué de nombreuses opérations de bombardement : l'aérodrome de Morhange, les gares de Metz-Sablons, Arnaville, Brieulles, Stenay, Sedan, Etain, les bivouacs de Montfaucon et d'Azannes ont reçu de nombreux projectiles.

Communiqué belge. — Grande activité d'artillerie sur le front de l'armée belge, spécialement dans la région de Dixmude, où nos pièces de tous calibres ont exécuté un tir de destruction sur les organisations défensives allemandes.

Paris, le 20 mai 1916, 15 heures.

En Belgique, des groupes ennemis, qui cherchaient à traverser le canal de l'Yser, entre Steenstraate et Hetsas, ont été arrêtés par nos tirs d'infanterie et d'artillerie.

En Champagne, les Allemands ont fait une forte émission de gaz sur notre front, entre la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et la route de Souain à Sommepy. Arrêté par nos tirs de barrage, aussitôt déclanchés, l'ennemi n'a pu lancer l'attaque qu'il préparait.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent, au cours de la nuit, de nos positions entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Aucune attaque d'infanterie.

Dans les Vosges, un coup de main sur un de nos petits postes du Linge a échoué.

Aviation. — Dans la journée d'hier, le sous-lieutenant Navarre a abattu son onzième avion allemand. L'appareil est tombé dans nos lignes à Chattancourt; les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Dans la même journée, un autre

avion allemand, attaqué par le sous-lieutenant Nungesser, s'est écrasé dans le bois de Forges. C'est le cinquième appareil ennemi descendu par ce pilote.

Trois autres avions allemands, mitraillés par les nôtres, ont été vus piquant verticalement dans leurs lignes.

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, de nombreuses bombes sur Dunkerque et sur Bergues. A Dunkerque, une femme a été tuée et 27 personnes ont été blessées. A Bergues, on signale 5 tués et 11 blessés.

En représailles, une escadrille française est immédiatement partie bombarder les cantonnements ennemis de Wywege, Zarren et Handzaeme, et une escadrille belge le centre d'aviation de Ghistelles. La plupart des obus ont porté au but.

---

21 MAI

Paris, le 21 mai 1916, 7 heures.

Au nord-ouest de Roye, notre artillerie a canonné les dépôts de ravitaillement ennemis où plusieurs incendies se sont déclarés.

Au nord de Soissons, deux fortes reconnaissances allemandes ont été dispersées par notre feu.

En Champagne, un coup de main nous a

permis de pénétrer, au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe, dans les lignes adverses, et de nettoyer une tranchée allemande dont tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite d'un bombardement d'une extrême violence, les Allemands ont dirigé, cet après-midi, une attaque à large envergure sur toute la région du Mort-Homme. Dans le secteur à l'est du Mort-Homme, l'ennemi, qui avait pénétré un instant dans nos premières lignes, en a été rejeté avec des pertes sérieuses par une vive contre-attaque de nos troupes. Dans le secteur ouest et sur les pentes nord du Mort-Homme, les Allemands, après une série d'assauts infructueux rendus meurtriers par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, sont parvenus en fin de journée à occuper quelques éléments de notre tranchée avancée. Des contingents ennemis qui avaient poussé jusqu'à notre deuxième ligne, pris sous le feu violent de nos canons, ont reflué en désordre, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'activité de l'artillerie a été grande au cours de la journée dans la région Avocourt—cote 304. Bombardement intermittent sur la rive droite et en Woëvre.

Aviation. — Un de nos autos-canons a abattu un avion allemand dans la région de Verdun.

Communiqué belge. — Activité de l'artillerie adverse, notamment dans la région de Dixmude. En représailles du bombardement aérien de nos

cantonnements, des aviateurs ont jeté des bombes sur des parcs d'aviation allemands.

Paris, le 21 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont continué leurs attaques au cours de la nuit sur nos positions du Mort-Homme. Repoussés de nouveau à l'est par nos tirs de barrage qui ont brisé toutes les tentatives, l'ennemi a réussi à occuper une de nos tranchées de première ligne sur les pentes ouest du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie a été très vive dans la région du fort de Vaux; aucune action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main, consécutif à un violent bombardement, a permis aux Allemands de pénétrer dans une de nos tranchées à l'ouest de Chazelles. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses les ont obligés peu après à regagner leurs lignes en laissant des morts et des blessés dans la position évacuée.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Un raid de l'aviation ennemie sur la région de Baccarat, Épinal et Vesoul n'a causé que des dégâts matériels insignifiants; 4 personnes ont été légèrement blessées.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles

sur les établissements militaires de Thionville, Étain, Spincourt et sur des bivouacs dans la région Azannes-Damvillers. Un bombardement de la gare de triage de Lumes a provoqué une fuite rapide des trains et allumé un gros incendie dans les bâtiments de la gare

Au cours d'un combat aérien, livré par 4 de nos avions à 3 fokkers au-dessus de la forêt de Bezange, un des appareils ennemis a été abattu.

Un autre fokker, attaqué par un de nos pilotes, a été contraint d'atterrir dans ses lignes sous le feu de nos batteries, qui ont détruit l'appareil.

---

22 MAI

Paris, le 22 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, la bataille a continué toute la journée avec acharnement, sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après

avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été entièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive, menée par une brigade ennemie, a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut ont été prises sous le feu de nos batteries et ont dû refluer vers l'arrière.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières de Haudromont, fortement organisées par l'ennemi; nous avons fait 80 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Les avions allemands ont effectué depuis hier deux bombardements sur la région de Dunkerque; une vingtaine d'obus lancés dans la soirée du 20 mai ont tué 4 personnes et blessé 15 autres.

Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunkerque; 2 soldats et 1 enfant ont été tués, 20 personnes blessées. Des avions alliés, lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre 2 au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes.

Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de 53 avions, français, britanniques et

belges, ont survolé les cantonnements allemands de Wywege et Ghistelles, sur lesquels 250 obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels ont été insignifiants.

Communiqué belge. — Durant la nuit, comme pendant la journée du 21 mai, les actions réciproques d'artillerie dans le secteur de Dixmude ont atteint une grande violence. Vers Steenstraate s'est déroulé un engagement à coups de bombes. Hier, en fin de journée, au cours d'un combat aérien, au large de Nieuport, un avion belge, capitaine Jacquet pilote, lieutenant Robin observateur, a abattu un aéroplane allemand qui est tombé dans la mer.

Paris, le 22 mai 1916, 15 heures.

Au sud de Berry-au-Bac, nous avons fait exploser deux mines avec succès à la cote 108.

En Champagne, une émission de gaz faite par les Allemands dans la zone comprise entre la route de Souain à Sommepy et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, n'a donné aucun résultat; une saute brusque de vent a détourné presque aussitôt la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

Sur la rive gauche de la Meuse, les actions d'infanterie ont continué au cours de la nuit.

Dans le bois d'Avocourt, nos grenadiers ont acquis quelques avantages et ont occupé plusieurs blockhaus évacués par l'ennemi.

Dans la région ouest du Mort-Homme, la lutte a été particulièrement acharnée : plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses; une vigoureuse attaque, menée par nos troupes, nous a permis de reprendre une partie du terrain perdu dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les Allemands ont à plusieurs reprises contre-attaqué les positions des carrières d'Haudromont enlevées par nous hier. Toutes leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont valu de grosses pertes. Aux abords du village de Vaux, une petite opération exécutée ce matin nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande.

Aux Éparges, plusieurs mines allemandes ont explosé sans nous causer de dégâts.

Aviation. — Dans la région de Verdun, nos avions ont attaqué des ballons captifs allemands; 6 de ces ballons se sont abattus en flammes.

Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un avion allemand dans la région des Éparges.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par les nôtres, sont tombés désemparés, l'un dans les lignes ennemies près de Liancourt-Fosse (près de Roye), l'autre dans nos lignes à Fontenoy (ouest de Soissons).

Ce matin, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Dunkerque.

Dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22 plusieurs opérations ont été exécutées par nos groupes d'avions de bombardement. Des obus ont été lancés avec succès sur les gares de Metz-Sablons, d'Avricourt et de Roye, sur les dépôts de munitions de Biaches et de la Chapelotte, sur les bivouacs de la région d'Azannes et sur le village de Jametz où était installé un poste de commandement important. En outre, deux de nos dirigeables ont arrosé de bombes les gares et les voies ferrées de Brieulles et de Dun.

---

23 MAI

Paris, le 23 mai 1916, 7 heures.

En Argonne, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucon et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons continué à progresser dans la journée au sud de la cote 287 et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18. Dans la région ouest du Mort-Homme, nos contre-attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchée occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée à

l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ 2 kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme Thiaumont jusqu'à l'est du fort de Douaumont. Sur tout le front attaqué, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes et ont pénétré dans le fort de Douaumont dont l'ennemi tient encore la partie nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

Aviation. — Ce matin, un de nos avions de chasse lancé à la poursuite d'un des appareils allemands qui venait de bombarder Dunkerque l'a rejoint et abattu à Winnezeele (nord-est de Cassel).

En Alsace, deux avions ennemis ont été descendus en combat aérien; l'un est tombé dans nos lignes à Sentheim (sud de Thann), l'autre dans la région du Bonhomme, à peu de distance de nos tranchées.

Communiqué belge. — Hier soir, nous avons repoussé par le feu une forte patrouille allemande qui s'était avancée devant un poste belge de la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude.

Au cours de l'après-midi du 22 mai, le duel d'artillerie a été fort vif dans le secteur de Dixmude, où s'est déroulée également une violente lutte à coups de bombes.

Paris, le 23 mai 1916, 15 heures.

Dans la région de Verdun, la bataille a continué extrêmement violente pendant toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, de furieuses contre-attaques lancées par l'ennemi sur toutes nos positions de la cote 304 ont complètement échoué. A l'ouest de la cote 304 notamment, l'ennemi a fait un large emploi d'appareils lance-flammes qui lui ont permis de pénétrer dans une de nos tranchées ; mais un brillant retour de nos troupes l'a contraint à évacuer aussitôt toutes les positions occupées. A l'est, malgré une intense préparation d'artillerie, l'attaque ennemie, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive droite, dans le secteur Thiaumont—Douaumont, la lutte se poursuit avec acharnement ; l'ennemi, qui a multiplié au cours de la nuit les attaques en masse et subi des pertes énormes, a réussi à réoccuper une des tranchées conquises par nous au nord de la ferme Thiaumont. Partout ailleurs, nous avons maintenu nos positions. A l'intérieur du fort de Douaumont, nous avons continué à refouler l'ennemi qui, malgré une vive résistance, ne tient plus que la corne nord-est du fort.

Sur les Hauts de Meuse, un coup de main exécuté par nous au bois des Chevaliers a pleinement réussi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

24 MAI

Paris, le 24 mai 1916, 7 heures.

Dans la région de Verdun, les contre-attaques allemandes ont pris un caractère d'extrême violence sur tout l'ensemble de notre front, sans qu'il soit encore possible de préciser les effectifs considérables qui y ont pris part.

Sur la rive gauche, après un bombardement avec des obus de gros calibre qui a duré toute la matinée, les Allemands ont lancé à plusieurs reprises leurs masses d'assaut contre nos positions à l'est et à l'ouest du Mort-Homme. Une première attaque, fauchée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, a été repoussée avec des pertes sanglantes sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes. Une deuxième attaque aussi acharnée, menée vers 19 heures, est parvenue à prendre pied dans une de nos tranchées à l'ouest. Notre contre-attaque immédiate a refoulé complètement l'ennemi.

Sur la rive droite, la région Haudromont—Douaumont a été toute la journée le théâtre d'une lutte meurtrière. Les Allemands ont multiplié les assauts, précédés chaque fois de très puissantes préparations d'artillerie. En dépit de tous ces efforts, les positions conquises par nous hier ont été intégralement maintenues, notamment dans le fort de Douaumont.

Dans cette région, plus de 300 prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Dans la région de Furnes, un appareil allemand, mitraillé par un des nôtres, s'est abattu dans nos lignes.

Près de Beaumont, un aviatik, sérieusement touché au cours d'un combat aérien, est tombé dans les lignes ennemies.

Dans la région du Linge, un de nos pilotes, attaqué par 3 avions ennemis, a abattu l'un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

Communiqué belge. — Violent duel d'artillerie à l'est de Ramscappelle. Dans la région de Dixmude, en riposte au bombardement de nos positions par les engins de tranchée allemands, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les travaux et les batteries de l'ennemi.

Communiqué britannique. — L'aviation ennemie a été active hier. Nous avons eu à combattre 14 avions allemands, dont un est tombé endommagé dans les lignes allemandes.

La nuit dernière et aujourd'hui, violent bombardement réciproque sur le front de Vimy où la situation demeure sans changement.

Aujourd'hui, canonnade très violente sur nos tranchées entre Hooge et le chemin de fer Ypres—Roulers.

Mametz, Hébuterne, Monchy-au-Bois, Neuville-Saint-Vaast et Grenay ont été bombardées.

Activité de mines à Mametz, Fricourt, redoute Hohenzollern, Cuinchy et à l'est de la Ventie.

Paris, le 24 mai 1916, 15 heures.

En Champagne, à la faveur d'une émission de gaz, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes dans la région à l'ouest de la ferme Navarin. Nos tirs de barrage ont rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, une puissante action offensive à l'est du Mort-Homme. Après une lutte pied à pied, l'ennemi a pénétré, au prix d'importants sacrifices, dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées immédiatement à l'ouest. Des nouveaux renseignements parvenus il résulte que les effectifs ennemis employés dans la région du Mort-Homme depuis le 21 mai sont supérieurs à trois divisions.

Sur la rive droite, les préparations d'artillerie et les attaques se sont succédé avec une égale violence dans la région Haudromont—Douaumont. En dépit de son acharnement, l'ennemi, qui dépense sans compter les vies humaines, n'a réussi à prendre pied que dans quelques éléments à l'est du fort. Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, bombardement des secteurs d'Eix et de Moulainville.

---

25 MAI

Paris, le 25 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les actions d'infanterie ont continué à l'est du Mort-Homme. A plusieurs reprises, nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi, qui tentait de déboucher du village de Cumières. Au cours de l'après-midi, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence dans la région du fort de Douaumont, sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné. Des attaques furieuses menées avec 2 divisions bavaroises nouvellement arrivées sur ce front se sont succédé toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à réoccuper les ruines du fort, dont nos troupes tiennent les abords immédiats.

Au même moment, une tentative de débordement de nos positions du bois de la Caillette a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Actions réciproques d'artillerie de faible intensité, à part dans la région de Dixmude, où nous avons exécuté un tir

de destruction sur les organisations défensives allemandes.

Paris, le 25 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie assez intense dans le secteur de la cote 304, ainsi que sur le front Mort-Homme—Cumières.

Au cours de la nuit, nous avons progressé à la grenade dans les boqueteaux immédiatement à l'est du village de Cumières. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Sur la rive droite, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées au nord des carrières d'Haudromont.

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la région de Douaumont, sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

26 MAI

Paris, le 26 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue dans la journée sur nos positions de la cote 304.

Sur la rive droite, après un violent bombarde-

ment, les Allemands ont prononcé vers 17 heures une série d'actions offensives entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes, sauf en un point, où des fractions ennemies se sont emparées d'un élément de tranchée. Dans la région de Douaumont, les actions d'artillerie continuent très violentes de part et d'autre.

Le tir d'une de nos pièces à longue portée a provoqué un incendie dans un dépôt de matériel allemand d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Au cours d'un combat aérien, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé dans les lignes ennemies au nord de Vaux.

Dans la région d'Étain, une de nos escadrilles a livré bataille à un groupe d'avions allemands : deux avions ennemis, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Communiqué belge. — Activité réciproque d'artillerie assez grande dans la région à l'est de Pervyse. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur Dixmude et les environs de cette ville.

Paris, le 26 mai 1916, 15 heures.

Dans l'Argonne, nous avons fait exploser une mine avec succès à la Fille-Morte.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte très violente d'artillerie dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme. Dans cette dernière région, une attaque allemande qui se préparait à déboucher a avorté sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite, une contre-attaque nous a rendu un élément de tranchée occupé hier par l'ennemi entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont. Au nord de cette ferme, nous avons progressé à la grenade au cours de la nuit et fait des prisonniers.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

27 MAI

Paris, le 27 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est particulièrement manifestée dans la région d'Avocourt et de la cote 304. Bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes.

Sur la rive droite, l'ennemi a lancé une forte attaque, au cours de l'après-midi, sur nos tranchées aux abords du fort de Douaumont. Il a été complètement repoussé avec de dures pertes par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des troupes allemandes qui se déplaçaient dans le bois du Chauffour.

Dans les Vosges, le tir d'une de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers la Chapelotte (nord-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 27 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier en fin de journée, nos troupes ont attaqué le village de Cumières et les positions à l'ouest. Après une lutte acharnée, nous avons pénétré dans la partie est du village et enlevé plusieurs tranchées allemandes au nord-ouest de Cumières.

Un violent retour offensif de l'ennemi a été impuissant à nous déloger des positions conquises.

A l'est de la cote 304, nos grenadiers ont réalisé quelques progrès au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une deuxième attaque allemande, déclanchée hier vers 18 heures sur nos tranchées aux abords du fort de Douaumont, a été complètement repoussée.

La nuit a été marquée par l'activité intense des deux artilleries dans toute la région au nord de Verdun.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

28 MAI

Paris, le 28 mai 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, un tir de concentration de nos batteries a détruit plusieurs abris de l'ennemi et endommagé ses tranchées.

En Champagne, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe, Tahure et Navarin. Vers 18 heures, les Allemands ont dirigé une attaque sur nos positions à l'ouest de la route de Navarin et ont pris pied dans quelques petits postes de notre ligne avancée, d'où nos contre-attaques les ont complètement rejetés.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie et d'engins de tranchée dans le bois d'Avocourt et dans le secteur de la cote 304.

Au sud-ouest du Mort-Homme, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée et fait une cinquantaine de prisonniers.

Le nombre de prisonniers capturés au cours de notre attaque sur Cumières se monte à une centaine; 2 mitrailleuses sont restées entre nos mains.

Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région Haudromont—Douau-

mont. Dans les boyaux, au nord-ouest de la ferme Thiaumont, nous avons réalisé des progrès sensibles au cours de la journée.

En Woëvre, bombardement réciproque dans les secteurs au pied des Côtes de Meuse.

Communiqué belge. — La nuit dernière a été calme et la journée d'aujourd'hui n'a été marquée que par des actions d'artillerie réciproques sur tout notre front.

Paris, le 28 mai 1916, 15 heures.

En Argonne, à la cote 285, Haute-Chevauchée, nous avons occupé les lèvres sud de trois entonnoirs provoqués par l'explosion de mines allemandes.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région à l'est du Mort-Homme.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte intermittente d'artillerie.

En Alsace, deux tentatives d'attaque au nord-est de Balschwiller, nord-ouest d'Altkirch, ont été enrayées par nos feux qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

---

29 MAI

Paris, le 29 mai 1916, 7 heures.

En Champagne, un tir de notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région du Mort-Homme ainsi que du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont sur la rive droite.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie sans grande intensité en divers points du front.

Situation du 20 au 27 mai 1916. — Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi, dans la période du 20 au 27 mai, a porté son principal effort sur la région du Mort-Homme.

Le 20 mai, il attaque avec des effectifs évalués à trois divisions sur le front compris entre le ravin sud de Béthincourt et la Meuse, tandis qu'un effort de moindre importance est dirigé sur nos tranchées au sud de Haucourt. L'ennemi échoue entre le Mort-Homme et Cumières. Sur les pentes ouest du Mort-Homme, il réussit à progresser sur un front d'environ 1.200 mètres

jusqu'à nos tranchées de deuxième ligne. Au sud d'Haucourt, il ne peut faire aucun progrès.

Le 21 mai, la lutte continue avec une extrême violence sans avantages sensibles de part ni d'autre.

Dans la nuit du 23 au 24, une attaque allemande enlève Cumières et une tranchée à l'ouest.

Les 25 et 26 mai, nous reprenons cette tranchée et refoulons l'ennemi en occupant les lisières du village.

Sur la rive droite de la Meuse, cette semaine a été marquée par une bataille violente dans la région du fort de Douaumont.

Le 22 mai, nos troupes enlèvent d'un seul élan les premières tranchées allemandes sur un front de 2 kilomètres et demi au sud du village de Douaumont, pénètrent dans le fort et refoulent l'ennemi jusque dans la corne nord-est de l'ouvrage, où il réussit à se maintenir.

Le 23 mai, nous conservons les positions occupées, malgré de violentes contre-attaques.

Le 24 mai, les attaques d'un corps d'armée bavarois amené en renfort parviennent à réoccuper les ruines du fort au prix de grosses pertes et à reprendre la plus grande partie des tranchées enlevées le 22. Toutefois, nous arrêtons une tentative de débordement au bois de la Caillette. Le 25 et le 26 mai, les attaques de l'ennemi continuent aussi violentes, mais sont toutes repoussées : le 25 mai entre le bois de Haudromont et la ferme Thiaumont, et le 26 mai aux abords du fort de Douaumont.

D'après les interrogatoires des prisonniers faits au cours des derniers combats, il semble que notre action offensive du 22 ait prévenu les

projets d'attaque des Allemands et les ait amenés à engager prématurément une partie de leurs disponibilités.

Paris, le 29 mai 1916, 15 heures.

Au sud de Roye, dans la région de Beuvraignes, notre artillerie a bouleversé les organisations allemandes de première ligne.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité marquée des deux artilleries au cours de la nuit.

Hier, vers 19 heures, une attaque allemande débouchant du bois des Corbeaux a été complètement repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ; une deuxième attaque, déclanchée vers minuit dans la même région, a également échoué.

Sur la rive droite, nuit relativement calme, sauf dans la région du fort de Vaux, où la lutte d'artillerie a été très vive.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la forêt de Parroy.

Aviation. — Dans la journée d'hier, nos pilotes ont livré 15 combats aux avions allemands. Deux de ces derniers ont été abattus : l'un est tombé en flammes aux lisières de l'Argonne, près de Monthois ; l'autre dans la région d'Amifontaine (nord de Berry-au-Bac).

Au cours d'un vol de réglage, un de nos pilotes a été attaqué dans la région au nord de l'Aisne par un fokker qui a tiré sur lui plus de 1.000 cartouches. Sous cette grêle de projectiles, et bien que son appareil fût criblé de balles, notre pilote est parvenu à rentrer dans ses lignes, poursuivi par son adversaire. Celui-ci, attaqué à son tour à moins de 30 mètres par un appareil français accouru à toute vitesse, s'est écroulé sur le sol aux environs de Bourgogne, ouest de Reims.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos autos-canons ont descendu 2 appareils allemands qui sont tombés : le premier au nord d'Avocourt, le second vers Forges.

---

30 MAI

Paris, le 30 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a dirigé toute la journée un intense bombardement d'obus de gros calibre sur nos premières et nos deuxièmes lignes depuis le bois d'Avocourt jusqu'à Cumières. Vers 15 heures, les Allemands ont violemment attaqué nos positions de la cote 304. Repoussé une première fois avec des pertes sensibles, l'ennemi a renouvelé son effort à 17h30 et a subi de nouveau un sanglant échec. Des rassemblements ennemis signalés à l'ouest de la cote 304 ont été pris sous le feu de nos batteries et dispersés.

Entre le Mort-Homme et Cumières, une forte attaque ennemie débouchant du bois des Corbeaux a été brisée par nos tirs de barrage, sauf en un point où l'ennemi a pris pied sur un front de 300 mètres environ dans une de nos tranchées avancées au nord-ouest de Cumières.

Sur la rive droite, lutte violente d'artillerie dans la région à l'est et à l'ouest du fort de Douaumont.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle particulièrement vive en forêt d'Apremont.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie réciproque considérable dans les parties nord et centre de l'armée belge.

En riposte au bombardement de Pervyse, Caeskerke, nos batteries de tous calibres ont effectué des tirs de destruction sur les ouvrages allemands aux environs de Dixmude.

Paris, le 30 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a redoublé de violence, hier en fin de journée, entre le Mort-Homme et Cumières. L'ennemi, peu après, a dirigé sur l'ensemble des positions de ce secteur une très puissante attaque où il a engagé une division fraîche nouvellement arrivée sur ce front.

A notre gauche, tous les assauts de l'ennemi, lancés sur les pentes est du Mort-Homme où nos lignes sont établies, ont été brisés par nos feux. Plus à l'est, dans la région du bois des Caurettes, après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi, qui a subi des pertes importantes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumières. Enfin, à notre droite, les Allemands n'ont pu, malgré des efforts répétés, nous déloger des lisières sud du village de Cumières.

Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie très active dans la région à l'ouest du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

31 MAI

Paris, le 31 mai 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement très violent de la région le Mort-Homme—Cumières.

Activité moyenne de l'artillerie sur la rive droite et en Woëvre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie peu intense sur le front de l'armée belge.

Paris, le 31 mai 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, un combat acharné s'est livré hier et au cours de la nuit entre le Mort-Homme et la Meuse.

L'ennemi, à la suite d'un bombardement d'une violence inouïe, qui durait depuis deux jours, a lancé des attaques concentriques et répétées, à très gros effectifs, sur nos tranchées à l'est du Mort-Homme et de part et d'autre du village de Cumières. Partout nos troupes ont résisté et repoussé l'ennemi, qui a subi des pertes importantes. Toutefois, dans la région au sud du bois des Caurettes, nous avons dû évacuer notre tranchée de première ligne, complètement nivelée par le bombardement.

Au sud de Cumières, les attaques allemandes, menées des deux côtés du village, ont réussi d'abord à nous refouler dans la direction de la station de Chattancourt; mais une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de ramener l'ennemi jusqu'aux abords du village. Quelques fractions allemandes qui, à la faveur du brouillard, s'étaient glissées le long de la Meuse jusqu'à la hauteur de la station de Chattancourt, ont été complètement anéanties par nos feux.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie intermittente.

En Haute-Alsace, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie, a attaqué nos positions

à 1.200 mètres environ à l'est de Seppois et a pris pied dans quelques éléments de tranchées; il en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

1er JUIN

Paris, le 1er juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement par obus de gros calibre de la région Avocourt—cote 304.

Dans l'après-midi, au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé un ouvrage allemand fortement organisé, sur les pentes sud-ouest du Mort-Homme. Nous avons fait 220 prisonniers, dont 5 officiers, et pris 7 mitrailleuses.

Sur les pentes sud-est du Mort-Homme, un coup de main exécuté la nuit dernière nous a permis de capturer 25 prisonniers.

Sur la rive droite, très grande activité des deux artilleries entre la Meuse et le fort de Vaux. Aucune action d'infanterie. Nos batteries ont pris sous leur feu et dispersé des rassemblements ennemis au nord du bois des Fosses.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus intense dans la région est de Metzeral et de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque en divers points du front belge.

Paris, le 1er juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué avec une grande violence, au cours de la nuit, dans toute la région du Mort-Homme. Une attaque allemande déclanchée hier vers 20 heures sur nos positions des pentes est a été complètement repoussée par nos feux.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'extrême intensité à l'ouest et à l'est du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, une de nos escadrilles a lancé une vingtaine d'obus sur les gares de Thionville et d'Audun-le-Roman et cinquante obus sur le centre de ravitaillement d'Azannes.

---

2 JUIN

Paris, le 2 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme.

Sur la rive droite, après une très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions depuis la ferme Thiaumont jusqu'à

Vaux. Après plusieurs assauts infructueux, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne entre le fort de Douaumont et l'étang de Vaux. Partout ailleurs, les attaques allemandes ont été brisées par nos feux de mitrailleuses, qui ont causé de lourdes pertes à l'ennemi.

Activité moyenne de l'artillerie sur le reste du front.

Aviation. — Cet après-midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Bar-le-Duc : 18 personnes de la population civile ont été tuées, dont 2 femmes et 4 enfants ; 25 blessées, parmi lesquelles 6 femmes et 11 enfants. Un aviatik, attaqué par un de nos avions, a été contraint d'atterrir dans nos lignes au sud de Bernécourt (région de Toul). Les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Paris, le 2 juin 1916, 15 heures.

En Argonne, combat à coups de grenades dans le secteur de Vauquois. Aux Courtechausses et à la Fille-Morte nous avons fait sauter plusieurs camouflets qui ont endommagé les travaux souterrains de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Meuse, une contre-attaque de nos troupes nous a permis de progresser d'une centaine de mètres dans les boyaux ennemis au sud du bois des Caurettes.

Entre ce bois et le village de Cumières, une attaque de l'ennemi, arrêtée par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la rive droite, la bataille s'est poursuivie, hier et dans la nuit, avec un acharnement extrême sur tout le front ferme Thiaumont—Vaux et s'est même étendue à l'est du fort de Vaux jusqu'à Damloup. Dans la région Thiaumont—Douaumont, les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos feux et nos contre-attaques. Au sud du fort de Douaumont, les Allemands ont réussi à pénétrer dans la partie sud du bois de la Caillette et aux abords sud de l'étang de Vaux. A notre droite, toutes les attaques dirigées sur le secteur de Vaux—Damloup se sont brisées contre la résistance de nos troupes qui ont infligé à l'ennemi des pertes très élevées. Au cours de ces actions, la lutte d'artillerie a atteint une violence exceptionnelle et continue sur tout le front attaqué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Hier, nos escadrilles ont livré combat à un groupe d'avions qui venaient de bombarder Bar-le-Duc et ont obligé un second groupe d'appareils ennemis à se disloquer. Un avion allemand a été abattu près d'Étain, au cours de cette poursuite.

Un fokker, attaqué par deux de nos avions bimoteurs, a été descendu près de Bouconville.

---

3 JUIN

Paris, le 3 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans le secteur de la cote 304 et entre le Mort-Homme et la Meuse.

Sur la rive droite, les Allemands ont tenté sur nos positions, entre l'étang de Vaux et le village de Damloup, une puissante action offensive qui s'est prolongée toute la journée. Des attaques continuelles, menées en masses compactes, se sont succédé dans cette région. La magnifique résistance de nos troupes a eu raison des efforts de l'ennemi. A l'ouest du fort de Vaux nos contre-attaques, répondant à chaque attaque allemande, ont empêché tout progrès de l'adversaire. Devant le fort de Vaux que les Allemands cherchaient à enlever à tout prix, la lutte a atteint une violence sans précédent. Les colonnes d'assaut, fauchées par nos canons et nos mitrailleuses, ont subi des pertes énormes. Des masses ennemies qui venaient renforcer les bataillons engagés ont été prises sous le feu de nos batteries lourdes et ont reflué en désordre jusque vers Dieppe.

Dans le secteur de Damloup, au pied des Côtes de Meuse, l'ennemi a réussi à pénétrer dans le village dont nous tenons la majeure partie.

La lutte d'artillerie continue très violente sur toute la rive droite de la Meuse.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

Armée d'Orient (Opérations du 16 au 31 mai 1916). — Sur la rive droite du Vardar, les détachements avancés des deux partis ont déployé une très grande activité. Il en est résulté plusieurs petits combats parfois assez vifs, notamment le 22 mai au sud de Ljumnica, et les 26 et 31 dans la région de Kupa.

Sur le front de Guevgeli à Doiran, les deux artilleries se sont montrées actives pendant toute la quinzaine. Il n'y a eu aucune action d'infanterie.

A l'est du lac de Doiran, une reconnaissance ennemie s'est avancée, le 30, jusqu'à Poroj où elle s'est heurtée à un de nos petits postes qui l'a repoussée.

Dans la vallée de la Strouma, les Bulgaro-Allemands ont franchi la frontière grecque le 27 mai, occupé le fort de Rupel, et poussé leurs avant-postes sur les crêtes qui commandent la vallée de la Strouma au nord de Demir-Hissar. La population grecque fuit devant eux.

La nouvelle de l'occupation du fort de Rupel a provoqué de vifs incidents à Salonique. Une grande manifestation pro-alliée a eu lieu, le 28, dans les rues de la ville. La gendarmerie française a contribué au maintien de l'ordre.

Le 19 mai, des avions ennemis ont jeté, sans causer de dégâts, des bombes sur les villages de la région de Kukus.

Le 24, nos aviateurs ont bombardé Xanthi et Melnig et des camps ennemis voisins d'Uskub ; le 30, ils ont bombardé à nouveau les campements ennemis de la région de Guevgeli.

L'Amirauté publie ce soir le communiqué officiel suivant :

Dans l'après-midi du mercredi 31 mai, une bataille navale s'est livrée au large de la côte du Jutland. Les bâtiments de guerre britanniques qui ont eu à supporter le choc ont été les croiseurs de bataille, quelques croiseurs et croiseurs légers appuyés par quatre cuirassés rapides. Les pertes furent lourdes parmi ces navires. La flotte allemande, aidée par une faible visibilité, évita une action prolongée avec nos principales forces et retourna au port peu après leur apparition, non sans être fortement endommagée par nos cuirassés. Les croiseurs de bataille *Queen Mary, Indefatigable, Invincible* et les croiseurs *Defense* et *Black Prince* furent coulés. Le *Warrior* fut désemparé et après avoir été remorqué pendant quelque temps, dut être abandonné par son équipage. De plus, les destroyers *Tipperary, Turbulent, Fortune, Sparrowhawk* et *Ardent* sont perdus ; on est sans nouvelles de six autres destroyers. Aucun cuirassé ou croiseur léger britannique n'est coulé. Les pertes de l'ennemi sont importantes. Elles sont au moins d'un croiseur de bataille détruit et d'un autre gravement avarié. On croit qu'un cuirassé a été coulé par les destroyers anglais pendant une attaque de nuit. Deux croiseurs légers ont été désemparés et probablement coulés. Le nombre des destroyers ennemis coulés pendant le combat naval

n'a pu être établi d'une façon exacte, mais il doit être très important.

Paris, le 3 juin 1916, 15 heures.

En Champagne, à l'ouest du Mont-Têtu, des éléments ennemis qui, à la suite d'un intense bombardement, avaient pénétré dans quelques petits postes avancés, en ont été délogés par nos contre-attaques à la grenade.

En Argonne, hier, en fin de journée, une attaque allemande sur un saillant de notre ligne, à l'ouest de la Fille-Morte, a été repoussée après un combat assez vif. Une deuxième attaque, lancée vers 20 heures, a subi également un échec complet.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos positions à la cote 304 et nos deuxièmes lignes ont été soumises à un violent bombardement.

Sur la rive droite, la lutte se poursuit dans le secteur du fort de Vaux avec le même acharnement. Toutes les tentatives de l'ennemi sur nos tranchées à l'ouest et à l'est du fort ont été repoussées. Contre le fort lui-même, les Allemands ont multiplié les assauts furieux malgré les ravages causés dans leurs rangs par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses qui ont chaque fois rejeté l'adversaire. Néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans le fossé nord de l'ouvrage, dans l'intérieur duquel nous nous maintenons énergiquement,

4 JUIN

Paris, le 4 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de la journée. La lutte d'artillerie a continué très violente sur le front ferme Thiaumont—Vaux. Dans le fort de Vaux la situation ne s'est pas modifiée ; l'ennemi n'a fait aucune tentative pour développer l'avantage qu'il a obtenu la nuit dernière.

Sur la rive gauche, bombardement continu de nos deuxièmes lignes.

Journée calme sur le reste du front.

Situation du 28 mai au 3 juin. — La lutte sur le front nord de Verdun a continué avec une extrême violence pendant toute la semaine.

Rive gauche de la Meuse :

Dans une série de combats ininterrompus du 28 au 30 mai, les Allemands ont progressé entre le Mort-Homme et Cumières, occupé le bois des Caurettes et les tranchées immédiatement à l'ouest du bois. Ils n'ont pu déboucher de Cumières.

Sur les pentes nord de la cote 304, nous avons maintenu nos positions, le 29, ainsi que sur les pentes sud-est du Mort-Homme. Dans cette dernière région nous avons, en outre, enlevé, le 30 mai, un ouvrage fortifié.

Rive droite de la Meuse :

L'ennemi, après avoir bombardé, le 31 mai, nos positions entre la ferme Thiaumont et le fort de Vaux, attaque, le 1er juin, et réussit à enlever, au sud du fort de Douaumont, la plus grande partie du bois de la Caillette.

Le 2 juin, les attaques continuent contre l'étang de Vaux et le village de Damloup, ayant comme principal objectif le fort de Vaux. Notre artillerie a fait subir des pertes considérables à l'ennemi, qui, arrêté sur l'ensemble du front, a pris pied dans le village de Damloup.

Dans la nuit du 2 au 3, les Allemands parviennent à pénétrer dans le fossé nord du fort de Vaux.

Deux divisions nouvelles, amenées dans la région de Verdun, ont été identifiées, l'une sur le Mort-Homme, l'autre dans la région de Douaumont.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 4 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, combats à coups de grenades, au cours de la nuit, dans la région ouest de la ferme Thiaumont.

Hier, en fin de journée, après un violent bombardement, l'ennemi a fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le sud-est. Une

puissante attaque, déclanchée vers 20 heures, dans le ravin, entre Damloup et le fort, a réussi à prendre pied dans nos tranchées. Notre contre-attaque immédiate en a complètement rejeté l'ennemi. Une seconde attaque allemande dirigée ce matin sur le même point a échoué sous nos feux d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Meuse et sur le reste du front, activité moyenne des deux artilleries.

---

5 JUIN

Paris, le 5 juin 1916, 7 heures.

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes aux Courtechausses a été repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries est devenue intense au cours de la journée, dans la région de la cote 304. Des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes ont été enrayés par nos tirs de barrage.

Sur la rive droite, l'ennemi a continué à bombarder nos positions de la région Vaux—Damloup et, avec une particulière violence, le fort de Vaux. Une attaque allemande, déclanchée vers 15 heures sur les pentes du bois Fumin au nord-ouest du fort, a été arrêtée par nos mitrailleuses.

Les tirs de notre artillerie lourde ont fortement endommagé trois batteries allemandes dans le bois de Caurières.

Nous avons pris sous le feu de nos canons et dispersé des rassemblements ennemis dans le bois de la Caillette.

Aviation. — Aujourd'hui, vers midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur Toul. Six personnes ont été tuées, une dizaine blessées. Les dégâts matériels sont peu importants; aucun établissement militaire n'a été atteint.

L'escadrille de chasse de Toul, ayant pris l'air immédiatement, a vigoureusement pourchassé les avions ennemis. L'un de ces derniers a été abattu dans nos lignes à Sanzey (12 kilomètres au nord de Toul). Deux autres avions ennemis, mitraillés par les nôtres, sont descendus brusquement dans les lignes allemandes.

Communiqué belge. — De vives actions réciproques d'artillerie se sont déroulées dans la région de Dixmude. Bombardement habituel en divers autres points du front belge.

Paris, le 5 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent.

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie conti-

nue avec une extrême violence dans la région Thiaumont—Douaumont.

Les Allemands ont poursuivi dans la soirée et dans la nuit leurs attaques sur nos positions de la région Vaux—Damloup.

Au nord-ouest du fort de Vaux, sur les pentes du bois Fumin, les tentatives répétées de l'ennemi ont été complètement arrêtées par nos feux. Tous les assauts dirigés entre le fort et le village de Damloup ont été également brisés.

Pendant la nuit, une lutte acharnée s'est livrée entre la garnison du fort de Vaux et les éléments ennemis qui s'efforçaient d'y pénétrer. Malgré les jets de liquides enflammés dont l'ennemi a fait un large emploi, nos troupes ont empêché l'adversaire de marquer aucun progrès.

Dans les Vosges, un coup de main dirigé par l'ennemi à l'ouest de Carspach l'a mis en possession de trois éléments de tranchées. Notre contre-attaque déclanchée peu après a chassé les Allemands de tous les éléments qu'ils occupaient.

---

6 JUIN

Paris, le 6 juin 1916, 7 heures.

Sur le front nord de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations. On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a continué assez vif dans la

région Vaux—Damloup et sur le fort de Vaux, où la situation reste sans changement.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie intermittent dans le secteur d'Avocourt.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 6 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes dirigées au cours de la nuit sur nos positions entre Vaux et Damloup ont complètement échoué.

On ne signale aucun changement dans la situation au fort de Vaux que l'ennemi bombarde avec une violence continue.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

7 JUIN

Paris, le 7 juin 1916, 7 heures.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Toutefois, la lutte d'artillerie a continué avec la même violence dans la région Vaux—Damloup.

Le chef de bataillon Raynal, qui défend le fort de Vaux avec une inlassable énergie, a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque dans la région à l'est de Pervyse et de Ramscappelle.

Paris, le 7 juin 1916, 15 heures.

A l'ouest de Soissons, deux patrouilles allemandes qui tentaient de traverser l'Aisne ont été dispersées près de Fontenoy. Les tirs de notre artillerie ont détruit plusieurs observatoires ennemis à l'est de Nouvron.

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter trois mines avec succès.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et du bois des Caurettes.

Sur la rive droite, une puissante attaque allemande, lancée hier vers 20 heures sur le fort de Vaux, a été brisée par le feu de nos mitrailleuses. L'ennemi a reflué en désordre, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'artillerie allemande, contrebattue énergiquement par la nôtre, poursuit sans arrêt le bombardement du fort et de la région avoisinante.

Dans les Vosges, bombardement intense de nos premières lignes à l'Hartmannswillerkopf.

---

8 JUIN

Paris, le 8 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans la région de la cote 304.

Sur la rive droite, le bombardement continue très violent sur nos premières et deuxièmes lignes, depuis la région de Douaumont jusqu'à Damloup.

Les Allemands ont annoncé aujourd'hui que le fort de Vaux était tombé en leur pouvoir dans la soirée du 6 juin. Le 7, à 3h50 du matin, le fort de Vaux était toujours entre nos mains. Depuis cette heure, par suite de la violence du bombardement, aucune liaison n'a pu être effectuée avec le fort.

Dans les Vosges, les reconnaissances allemandes, dirigées sur nos positions au sud de Celles, ont été repoussées par nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 8 juin 1916, 15 heures.

En Argonne, une mine allemande a explosé ce matin à la cote 285, Haute-Chevauchée, sans

nous causer de dégâts. Nous avons occupé la lèvre sud de l'entonnoir.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie intense dans la région Thiaumont—Douaumont.

Après sept jours de combats acharnés contre des troupes d'assaut sans cesse renouvelées, la garnison du fort de Vaux, arrivée à la limite de ses forces, n'a pu empêcher l'ennemi d'occuper l'ouvrage complètement ruiné par un bombardement furieux.

Nous tenons les abords immédiats du fort ainsi que les tranchées à droite et à gauche, devant lesquelles toutes les attaques lancées par l'ennemi ont été brisées par nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front, sauf à l'Hartmannswillerkopf où la lutte se maintient très active.

---

9 JUIN

Paris, le 9 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue intense dans le secteur de la cote 304 et la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé des attaques successives sur nos positions à l'ouest et à l'est de la ferme

Thiaumont. Toutes les attaques ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Canonnade violente dans la région à l'ouest de Pont-à-Mousson, intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge. — Les bombardements réciproques ont acquis en divers points du front de l'armée belge une grande intensité.

Paris, le 9 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé, au cours de la nuit, deux petites attaques allemandes contre nos positions au sud-ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont continué à mener des attaques violentes, sur un front de 2 kilomètres environ, à l'est et à l'ouest de la ferme Thiaumont. Entre la ferme et le bois de la Caillette, l'ennemi a pénétré dans une de nos tranchées. Toutes les tentatives dirigées à l'ouest ont été arrêtées avec des pertes élevées pour l'ennemi.

Dans la région de Saint-Mihiel, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'est de Bislée a été dispersé par notre fusillade.

---

10 JUIN

Paris, le 10 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises, au cours de la journée, nos positions de la cote 304. Deux attaques dirigées à l'ouest de cette cote et deux autres au sud-ouest, accompagnées de jets de liquides enflammés, ont complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite, le bombardement a été très violent sur toute la région au sud de la ferme Thiaumont, les bois du Chapitre et du Fumin, le secteur au sud de Damloup. Aucune attaque d'infanterie au cours de la journée.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade à l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge en dehors des actions habituelles de l'artillerie.

Paris, le 10 juin 1916, 15 heures.

En Champagne, à l'ouest du Mont-Têtu, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu du bois d'Avocourt.

Sur la rive droite, action violente des deux artilleries dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, des bois du Chapitre et du Fumin. Bombardement assez vif des secteurs de Souville et de Tavannes. Aucune action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

11 JUIN

Paris, le 11 juin 1916, 7 heures.

En Belgique, un tir de destruction de notre artillerie sur les organisations allemandes du secteur des Dunes a provoqué deux incendies suivis d'explosions.

Sur le front nord de Verdun, la lutte d'artillerie s'est maintenue très active sur les deux rives de la Meuse. Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Nos batteries ont pris sous leur feu des colonnes ennemies au nord du village de Douaumont.

Dans les Vosges, au sud du col de Sainte-Marie, des fractions allemandes, qui tentaient d'aborder nos lignes après un violent bombardement, ont été rejetées dans leurs tranchées par nos feux de mitrailleuses.

Communiqué belge. — Rien de particulier à

signaler en dehors des actions habituelles d'artillerie.

Paris, le 11 juin 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a détruit un ouvrage ennemi dans la région du bois Saint-Mard.

En Argonne, lutte de mines à notre avantage, à la Haute-Chevauchée. Nous avons fait jouer un camouflet, qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi.

L'explosion de deux mines allemandes a provoqué un seul entonnoir de 80 mètres de diamètre, dont nous avons occupé les bords sur trois côtés.

Sur le front nord de Verdun, intense lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, deux coups de main dirigés par l'ennemi, l'un sur nos positions de la cote 304, l'autre à l'est de cette cote, ont complètement échoué.

Aucune action d'infanterie sur la rive droite.

En forêt d'Apremont, deux petits détachements ennemis qui avaient pénétré dans des éléments de tranchées avancées en ont été rejetés avec des pertes, après un combat corps à corps.

Dans les Vosges, l'ennemi, à la suite d'un

violent bombardement, a pu aborder nos tranchées au sud du col de Sainte-Marie.

Une contre-attaque à la grenade, déclanchée par nous, l'a aussitôt repoussé.

---

12 JUIN

Paris, le 12 juin 1916, 7 heures.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Notre artillerie a contrebattu activement les batteries allemandes qui ont bombardé particulièrement la région au sud de la ferme Thiaumont et à l'ouest du fort de Vaux.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Champagne, où la lutte d'artillerie a pris une grande intensité dans le secteur de Tahure.

Communiqué belge. — Journée calme. Quelques actions d'artillerie et de lance-bombes dans la partie méridionale de notre front.

Paris, le 12 juin 1916, 15 heures.

A l'ouest de Soissons, notre artillerie a détruit des ouvrages de l'ennemi et provoqué une explosion dans ses lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a été très vive dans les secteurs du nord de Souville et de Tavannes.

Cette nuit, une attaque allemande, dirigée sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux, a été complètement repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

13 JUIN

Paris, le 13 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, après une puissante préparation d'artillerie, les Allemands ont dirigé, toute la journée, des attaques successives contre nos positions du nord de l'ouvrage de Thiaumont. Malgré l'importance des effectifs engagés et la violence des assauts, nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté partout l'adversaire, dont les pertes ont été très sérieuses. Le bombardement s'est étendu en outre à toute la région à l'ouest et au sud du fort de Vaux et à nos deuxièmes lignes dans les secteurs de Souville et de Tavannes.

Sur la rive gauche, lutte d'artillerie dans la région au nord de Chattancourt. Aucune action d'infanterie.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué belge. — Peu d'activité sur le front de l'armée belge.

Paris, le 13 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, hier en fin de soirée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans tout le secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont. Ils ont pénétré dans quelques éléments avancés de notre ligne sur les pentes est de la cote 321. Partout ailleurs les attaques ont échoué sous nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

---

14 JUIN

Paris, le 14 juin 1916, 7 heures.

Sur le front de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a été intermittent dans les différents secteurs à l'est et à l'ouest de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Sur le front de l'armée belge, l'activité de l'artillerie a été normale.

Paris, le 14 juin 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, une forte patrouille ennemie a été repoussée à coups de fusil au sud-est de Moulin-sous-Touvent.

A l'est de Soissons, nous avons enlevé un petit poste allemand dans la région de Venizel.

Lutte intermittente d'artillerie dans les secteurs de la rive gauche de la Meuse.

Sur la rive droite, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont, dans le bois Vaux-Chapitre et au sud du fort de Vaux. Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Dans les Vosges, un coup de main de nos skieurs sur une croupe au sud de Sengern, nord de Thann, nous a permis de ramener des prisonniers.

---

15 JUIN

Paris, le 15 juin 1916, 7 heures.

Sur tout le front au nord de Verdun, l'activité de l'artillerie a été intermittente au cours de la journée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie rela-

tivement intense au cours de la journée du 14 juin dans le secteur de Dixmude et surtout vers Steenstraate.

Paris, le 15 juin 1916, 15 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région de Chattancourt ainsi que dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, un fort détachement ennemi qui, à la faveur d'un vif bombardement, tentait d'aborder nos lignes, a été repoussé par nos feux de mitrailleuses. Un autre coup de main ennemi sur nos positions au nord-ouest du Bonhomme a complètement échoué.

---

16 JUIN

Paris, le 16 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, après une préparation d'artillerie, nos troupes, au cours d'une vive attaque, ont enlevé une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. 130 prisonniers dont 3 officiers sont restés entre nos mains. Activité intense de l'artillerie dans la région Chattancourt—cote 304.

Sur la rive droite, l'ennemi a violemment bombardé les secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de Souville.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge. — En dehors des actions d'artillerie habituelles, rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 16 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont lancé, cette nuit, plusieurs contre-attaques sur les tranchées des pentes sud du Mort-Homme conquises par nous hier. Toutes ces tentatives ont échoué sous nos feux. Le chiffre total des prisonniers allemands faits sur ce point s'élève à 180 dont 5 officiers.

Sur la rive droite, l'ennemi a dirigé vers 18 heures une puissante action offensive contre nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont, depuis la cote 321 jusqu'aux abords de la cote 320. Nos feux de mitrailleuses et d'infanterie ont brisé successivement toutes les attaques, qui ont coûté des pertes élevées aux assaillants.

Plus à l'est, après un violent bombardement avec obus de gros calibre, les Allemands ont tenté, vers 22 heures, une attaque sur nos tranchées à la lisière sud du bois de la Caillette. Nos tirs de barrage aussitôt déclanchés ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Sur le reste du front, activité intermittente de l'artillerie.

---

17 JUIN

Paris, le 17 juin 1916, 7 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été intermittente au cours de la journée. Aucune action d'infanterie.

Il se confirme que l'attaque menée par nous, hier, sur les pentes sud du Mort-Homme, nous a rendus maîtres des tranchées adverses sur un front d'un kilomètre environ. Toutes les tentatives faites par l'ennemi pour nous en chasser ont complètement échoué. Le nombre des prisonniers se monte à plus de 200, dont 6 officiers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie habituelles sur le front de l'armée belge, où la région de Dixmude a été le théâtre d'un bombardement réciproque assez violent.

Opérations de l'armée d'Orient du 1er au 15 juin 1916. — Dans la région du Vardar et du lac de Doiran, les deux artilleries ont été actives pendant toute la quinzaine. Le bombardement a été violent les 4, 8, 10 et 15 juin. Il n'y a eu aucune action importante d'infanterie ; quelques

rencontres de patrouilles se sont produites dans la zone montagneuse à l'ouest du Vardar.

Sur la Strouma, les Bulgares se sont fortifiés fiévreusement dans la région du fort de Rupel, sans pénétrer plus avant en territoire grec.

L'aviation ennemie a montré peu d'activité pendant la quinzaine; la nôtre a bombardé les cantonnements et les organisations ennemies de Petric le 1er juin, de Petric, Guevgeli, Istip, Radovitsa, le 7, du fort de Rupel le 11, de Petric et Stroumitza le 14.

L'état de siège a été proclamé à Salonique le 3 juin. Son application n'a donné lieu à aucun incident.

Paris, le 17 juin 1916, 15 heures.

En Belgique, duel d'artillerie assez intense au cours de la nuit dans le secteur de Lombaretzyde.

Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques allemandes à la grenade sur la redoute d'Avocourt et sur nos postes avancés à l'ouest de la cote 304 ont été aisément repoussées. Bombardement intense de nos positions du Mort-Homme sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, violente lutte d'artillerie dans le secteur au nord de Fleury.

Dans les Vosges, à la suite d'un violent bombardement dirigé par notre artillerie sur les

ouvrages allemands de la cote 425 (est de Thann), un détachement de notre infanterie a pénétré dans les première et deuxième lignes allemandes qui ont été nettoyées. Le détachement est rentré, sans avoir subi de pertes, en ramenant des prisonniers.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17, trois avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque; aucune victime, peu de dégâts.

Vers 20 heures, Bar-le-Duc a été bombardé par des avions ennemis; il y a eu quatre tués et une quinzaine de blessés dans la population.

En fin de soirée, quelques bombes lancées sur Pont-à-Mousson par des avions allemands n'ont eu aucun résultat.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, une de nos escadrilles de bombardement a jeté 29 obus de 120 et 4 de 155 sur les gares de Longuyon, Montmédy, Audun-le Roman.

---

18 JUIN

Paris, le 18 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de nos premières lignes à la cote 304 et de nos deuxièmes lignes dans la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, une attaque de nos troupes

sur les positions allemandes au nord de la cote 321 nous a permis d'enlever, ce matin, quelques éléments de tranchées et de faire une trentaine de prisonniers. Au cours de la journée, lutte violente d'artillerie dans le secteur sud du fort de Vaux.

En forêt d'Apremont, lutte à coups de grenades. Notre artillerie a bombardé les camps et les organisations des Allemands à Montsec (est de Saint-Mihiel). Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel où un incendie s'est déclaré.

Aviation. — Bar-le-Duc a été bombardé de nouveau au cours de l'après-midi. Les bombes lancées ont causé des dégâts matériels peu importants. On signale quelques blessés.

Communiqué belge. — Nuit et journée calmes, à part un échange de quelques projectiles en divers points du front.

Au cours de la nuit, une patrouille a enlevé un poste de sous-officiers allemands dont les occupants ont été faits prisonniers.

Paris, le 18 juin 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, une forte reconnaissance ennemie, dirigée sur nos tranchées, devant Fay, a dû se retirer, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

En Argonne, combat assez vif, à la grenade, dans la région de Vauquois. L'explosion d'une de nos mines, à la Fille-Morte, a provoqué un vaste entonnoir, dont nous occupons le bord sud. Le tir de notre artillerie à longue portée a allumé un incendie dans la gare de Challerange, où des mouvements de trains étaient signalés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, ont attaqué, à plusieurs reprises, nos nouvelles positions du Mort-Homme. L'ennemi, qui a fait usage de jets de liquides enflammés, a été repoussé en subissant des pertes sérieuses à chacune de ses tentatives. Nous avons entièrement maintenu nos gains précédents.

Sur la rive droite, une série d'attaques ennemies lancées sur nos tranchées au nord de l'ouvrage de Thiaumont ont également subi un sanglant échec. Un peu plus à l'est, aux abords de la cote 320, nous avons repoussé peu après une attaque à la grenade. La lutte d'artillerie est toujours très vive dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, nous avons arrêté à coups de fusil une troupe allemande qui tentait un coup de main sur un de nos ouvrages à 1.200 mètres au sud-ouest de Carspach.

Aviation. — Sur le front de Verdun, notre aviation a livré de nombreux combats contre les avions allemands venus bombarder Bar-le-Duc. Au cours de ces engagements, 2 avions ennemis ont été abattus : l'un près de Malancourt,

l'autre près de Samogneux. Trois autres appareils allemands, mitraillés de très près, ont dû piquer verticalement : le premier à Fresne, le second à Septsarges, le troisième aux abords de Béthincourt.

En Lorraine, 4 de nos appareils ont livré bataille à 4 fokkers au-dessus des lignes ennemies. 2 de ces derniers, dont l'un est tombé en flammes, ont été abattus à l'est de Bezange; un de nos avions a été contraint d'atterrir.

Nos escadrilles de bombardement se sont montrées également très actives; 24 obus ont été lancés sur des dépôts ennemis près de la gare de Semide (région de Vouziers); 20 obus de gros calibre sur des usines à Thionville, où deux explosions ont été constatées; une vingtaine de projectiles sur les établissements aériens de Tergnier et d'Étain.

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat. Dégâts matériels insignifiants; un blessé à Baccarat.

---

19 JUIN

Paris, le 19 juin 1916, 7 heures.

Sur le front nord de Verdun, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité dans la région de la cote 304 et dans le secteur au nord de l'ou-

vrage de Thiaumont. Aucune attaque d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Argonne où la lutte de mines a continué activement dans les régions de Bolante, Vauquois, la Fille-Morte.

Communiqué belge. — Au cours de la matinée, les batteries et l'artillerie de tranchées belges ont exécuté un tir de destruction sur les ouvrages allemands au nord de Dixmude.

Situation du 11 au 17 juin. (Région nord de Verdun.) — Lutte d'artillerie constante, en particulier dans les régions du Mort-Homme, de Douaumont et de Vaux.

Dans la nuit du 11 au 12, nous repoussons une attaque sur nos tranchées à l'ouest du fort de Vaux.

Le 12 juin, les Allemands dirigent toute la journée de violentes attaques sur nos positions, depuis le nord de l'ouvrage de Thiaumont jusqu'au ravin sud du bois de la Caillette; ils réussissent à enlever les ruines de la ferme Thiaumont.

Le 15 juin, un coup de main sur des tranchées allemandes, au sud du Mort-Homme, nous permet de faire 200 prisonniers dont 5 officiers.

A 18 heures, l'ennemi prononce une forte attaque et donne l'assaut sur un front de 3 kilomètres, au nord et à l'est de l'ouvrage de Thiaumont. Il est repoussé.

A 22 heures, une nouvelle attaque essaie de déboucher au sud du bois de la Caillette; elle est arrêtée par nos feux.

Nous avons identifié par prisonniers deux divisions nouvelles sur le front de Verdun. La proportion des hommes de la classe 1916 amenés en renforts par les Allemands a sensiblement augmenté. Nous avons constaté la présence de jeunes soldats de la classe 1917.

Paris, le 19 juin 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un coup de main de l'ennemi dans la région de Lihons a complètement échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé activement les pentes sud du Mort-Homme et la région de Chattancourt. Notre artillerie a partout répondu par des tirs de barrage et des contre-préparations efficaces.

Sur la rive droite, une attaque allemande prononcée contre nos positions au nord de la cote 321 a été repoussée par nos feux.

Aviation. — Dans la nuit du 18 au 19, deux de nos escadrilles ont successivement bombardé, à Vouziers, les casernes et la gare, où l'on signalait des mouvements de trains; l'une a jeté 36 projectiles de gros calibre, l'autre 25.

---

20 JUIN

Paris, le 20 juin 1916, 7 heures.

Entre l'Avre et l'Oise, deux détachements ennemis, après un vif bombardement, ont tenté d'aborder nos lignes. Ils ont été repoussés à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la rive droite, le bombardement a été violent au nord de l'ouvrage de Thiaumont et dans les secteurs de Vaux-Chapitre et de Souville. Une escadrille ennemie a lancé de nombreux projectiles sur un village au sud de Verdun où se trouvait un camp de prisonniers allemands. Plusieurs de ces derniers ont été tués ou blessés.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Calme sur le front belge.

Paris, le 20 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont attaqué par trois fois au cours de la nuit nos positions au nord-ouest de la cote 321. Toutes les tentatives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage. Le bombardement a été intense dans la région du

bois de Vaux-Chapitre, ainsi que dans le secteur de Chattancourt, sur la rive gauche de la Meuse.

Dans les Vosges, un coup de main dirigé par l'ennemi sur une sape avancée de la région de Michelbach (sud de Thann) a échoué.

---

21 JUIN

Paris, le 21 juin 1916, 7 heures.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive dans la région au sud du fort de Vaux.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie et à coups de bombes dans la région de Steenstraate. Calme sur le reste du front.

Paris, le 21 juin 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, devant Maucourt, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été dispersé à coups de fusil.

Au nord-ouest de Reims, les Allemands, après avoir fait sauter deux mines, ont prononcé une attaque sur nos tranchées à la cote 108 (sud de Berry-au-Bac). Enrayée par nos tirs de barrage, cette tentative a subi un échec complet.

Sur les deux rives de la Meuse, activité assez grande des deux artilleries au cours de la nuit.

---

22 JUIN

Paris, le 22 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande, dirigée contre les nouvelles tranchées conquises par nous le 15 juin sur les pentes sud du Mort-Homme, a été complètement arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, après un bombardement violent par obus de gros calibre qui a duré toute la journée sur la région (cote 320, bois du Chapitre et du Fumin, le Chenois), les Allemands ont attaqué nos positions à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont, par deux fois, brisé les assauts de l'ennemi qui a subi des pertes élevées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué belge. — Duels d'artillerie en divers points du front belge, spécialement dans la région au nord de Dixmude. Lutte à coups de bombes vers Steenstraate.

Aviation. — Dans la nuit du 20 au 21, un de nos groupes de bombardement a lancé 210 obus sur la gare d'Arnaville et 276 sur les établissements militaires de la gare de Metz, soit au total 486 projectiles.

Paris, le 22 juin 1916, 15 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, la nuit a été marquée par une série d'attaques prononcées par l'ennemi à la suite de très violents bombardements.

Sur la rive gauche, les Allemands ont attaqué nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme. Au cours d'un vif combat à la grenade, nos troupes ont complètement repoussé l'ennemi et conservé toutes leurs positions.

Sur la rive droite, la lutte a continué avec acharnement dans la région à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Hier, en fin de soirée, une puissante attaque allemande a réussi à pénétrer dans un petit bois au sud-est du bois Fumin. Une contre-attaque immédiate en a chassé l'ennemi. Vers minuit, une nouvelle action offensive a été dirigée sur nos positions depuis le bois Fumin jusqu'à l'est du Chenois. Repoussé avec des pertes sanglantes au Fumin et au Chenois, l'ennemi a réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés entre ces deux bois.

Vers 2 heures, une attaque à la grenade contre nos positions au nord de la cote 321 a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en Champagne, où la lutte d'artillerie a été très vive sur le front Maisons-en-Champagne — Mont-Têtu.

---

23 JUIN

Paris, le 23 juin 1916, 7 heures.

Dans la région au sud de Lassigny, une forte reconnaissance allemande a attaqué un de nos postes avancés après une préparation d'artillerie. Repoussé par nos feux, l'ennemi s'est dispersé en laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

Sur les deux rives de la Meuse, le bombardement par obus de gros calibre a continué toute la journée avec une extrême violence.

Sur la rive gauche, l'ennemi a particulièrement dirigé ses feux sur nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme et sur nos deuxièmes lignes dans la région d'Esnes et de Chattancourt. A 18 heures, une attaque dirigée sur nos tranchées entre la cote 304 et le ruisseau de Béthincourt a été complètement repoussée après une lutte très vive à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque effectuée par nous dans l'après-midi nous a permis de réoccuper la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pris pied la nuit dernière entre le bois du Fumin et le Chenois.

Le bombardement, à partir de 18 heures, a pris un caractère de violence inouïe sur le front au nord de l'ouvrage de Thiaumont, le bois de Vaux-Chapitre et le secteur de la Laufée.

En Woëvre, la lutte d'artillerie a été intense dans la région du pied des Côtes de Meuse.

Canonnade assez vive sur le reste du front, notamment en Champagne dans le secteur du Mont-Têtu.

Aviation. — Une de nos escadrilles a pris en chasse un groupe d'avions ennemis venus dans l'intention de bombarder les villages de la vallée de la Meuse. Au cours de la poursuite, un de nos pilotes a abattu deux appareils allemands dont l'un est tombé en flammes au nord-est de Saint-Mihiel et l'autre s'est écrasé sur le sol près du fort de Génicourt.

Dans la nuit du 21 au 22, notre aviation de bombardement a lancé de nombreux projectiles sur les gares et voies ferrées d'Apremont, Grandpré, Septsarges, Romagne, Brieulles, sur les bivouacs du bois de Consenvoye et les établissements militaires du nord de Thionville.

En représailles des bombardements successifs effectués par les Allemands ces derniers jours, sur les villes ouvertes de Bar-le-Duc et Lunéville, nos escadrilles ont exécuté plusieurs opérations en territoire ennemi.

Dans la nuit du 21 au 22, 18 obus ont été lancés sur la ville de Trèves où un grand incendie s'est déclaré.

Aujourd'hui, un groupe de neuf avions a jeté 40 obus sur Karlsruhe (175 kilomètres de Nancy).

Un autre groupe de dix avions est allé bombarder Mülheim (rive droite du Rhin). Cinquante obus ont été lancés sur les établissements militaires de cette ville.

L'efficacité de ces deux bombardements a pu être constatée.

Poursuivis par une escadrille de fokkers, au retour de Mülheim, nos appareils ont livré un combat au cours duquel un fokker a été abattu. Un de nos appareils a dû atterrir par suite d'une panne.

Au cours de la journée, notre aviation de chasse s'est également montrée active. Le sous-lieutenant Nungesser a descendu son huitième avion, qui s'est abattu à Lamorville dans nos fils de fer.

Au sud de Lihons, un appareil allemand, mitraillé simultanément par le sergent Chainat et le sous-lieutenant Guynemer, s'est écrasé sur le sol. Le sergent Chainat a descendu jusqu'à ce jour quatre avions. Le sous-lieutenant Guynemer, neuf.

Enfin, dans la région d'Einville (nord de Lunéville), un avion ennemi a été descendu par le tir de notre artillerie.

Les deux appareils allemands tombés hier matin au nord-est de Saint-Mihiel et près du fort de Génicourt ont été descendus par le sous-lieutenant Chaput qui a abattu six avions ennemis jusqu'à ce jour.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 23 juin 1916, 15 heures.

En Belgique, les tirs de destruction de nos batteries ont bouleversé les organisations ennemies de la région des Dunes.

En Champagne, hier en fin de soirée, à la suite du bombardement de nos positions situées entre Maisons-en-Champagne et le Mont-Têtu, les Allemands ont attaqué par trois fois nos tranchées sur un front de 1.200 mètres environ. Toutes ces attaques ont été arrêtées par nos tirs de barrage ou repoussées à la grenade. Quelques fractions ennemies qui, à la troisième tentative, avaient réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés à l'ouest du Mont-Têtu, en ont été chassées aussitôt à la baïonnette. Une dizaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit, plusieurs coups de main contre nos petits postes au nord-est de la Butte du Mesnil ont été repoussés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives dans la région de la cote 304. Deux attaques à la grenade ont échoué sous nos feux de mitrailleuses. Au cours de la nuit, vive fusillade au bois d'Avocourt et au Mort-Homme. Bombardement intense des secteurs d'Esnes et de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout notre front, depuis la Meuse jusqu'à Moulainville, surtout dans la

région à l'ouest et au sud du fort de Vaux où l'ennemi a fait un large emploi d'obus lacrymogènes.

Aux Éparges, une petite attaque allemande a complètement échoué.

---

24 JUIN

Paris, le 24 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement par obus de gros calibre a continué toute la journée sur la région cote 304—Mort-Homme et sur nos deuxièmes lignes dans le secteur de Chattancourt.

Sur la rive droite, à la suite des violentes préparations d'artillerie de la nuit dernière, les Allemands ont dirigé, à partir de 8 heures du matin, une série d'attaques offensives à grande envergure, sur un front de 5 kilomètres environ, depuis la cote 321 jusqu'à l'est de la batterie de Damloup. Les attaques à gros effectifs se sont succédé avec un acharnement extrême, malgré les pertes énormes que nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses infligeaient à l'ennemi. Entre la cote 321 et la cote 320, après plusieurs assauts infructueux, les Allemands ont réussi à enlever nos tranchées de première ligne et l'ouvrage de Thiaumont. Une puissante attaque allemande qui était parvenue jusqu'au village de Fleury a été refoulée par une vive contre-attaque

de nos troupes. Les attaques dirigées sur les bois de Vaux-Chapitre, du Fumin, le Chenois et la batterie de Damloup ont été brisées par nos feux et complètement repoussées.

En Woëvre, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 22 au 23 juin, notre aviation a effectué plusieurs opérations de bombardement dans la région au nord de Verdun. Les gares de Grandpré, Longuyon, Nantillois, Audun-le-Roman, ont reçu de nombreux obus de gros calibre ainsi que les cantonnements de la région d'Azannes et de Montfaucon. Un violent incendie s'est déclaré dans la gare de Longuyon. Un dépôt de munitions ennemi situé au nord de Brieulles a explosé sous nos projectiles et cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie au cours de la matinée dans la région de Dixmude; calme sur le reste du front.

Paris, le 24 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très intense au bois d'Avocourt, à la cote 304 et au Mort-Homme.

Une attaque allemande à la grenade sur nos positions de la cote 304 a été repoussée.

Sur la rive droite, la bataille a continué avec acharnement pendant toute la nuit dans la partie ouest du front attaqué. Nos contre-offensives, menées avec vigueur, nous ont permis de reprendre dans la région de la cote 321 et de la cote 320 une grande partie du terrain perdu et de refouler l'ennemi jusqu'aux abords de l'ouvrage de Thiaumont qu'il occupe encore.

La lutte a pris un caractère de particulière violence aux abords du village de Fleury.

Entre le bois du Fumin et le Chenois, nos contre-attaques nous ont rendu la totalité des éléments de tranchées que l'ennemi avait enlevés dans la nuit du 21 au 22 juin. Le bombardement ennemi, contrebattu énergiquement par nos batteries, s'est poursuivi avec une égale intensité depuis la Meuse jusqu'à l'est du Chenois.

Des derniers renseignements, il résulte que les actions offensives dans la journée d'hier sur la rive droite ont été menées par des forces allemandes supérieures à six divisions.

Aux Éparges, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mines qui n'ont causé aucun dégât.

---

25 JUIN

Paris, le 25 juin 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, la journée a été relativement calme sauf dans la région de la cote 304, où nos positions ont été bombardées par un tir lent et continu.

Sur la rive droite, bombardement intense de nos lignes dans le secteur de la cote 321, au nord-est de la côte de Froide-Terre et dans les bois du Chapitre et du Chenois.

La lutte a continué, ce matin, aux abords du village de Fleury, dont l'ennemi est parvenu à occuper quelques maisons.

Pas de changement dans les autres secteurs de la rive droite, où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie et échange de bombes dans la région de Steenstraate. Calme sur le reste du front.

Paris, le 25 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme a été arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, les combats se sont poursuivis au cours de la nuit dans le secteur de l'ouvrage de Thiaumont, où nos contre-attaques nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées à l'ouest de l'ouvrage. Dans le village de Fleury, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Le bombardement s'est maintenu violent dans les autres secteurs de la rive droite sans action d'infanterie.

En Lorraine, au nord-est de Pont-à-Mousson, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée dans le bois Cheminot.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque de nos positions de la vallée de la Fave a complètement échoué.

Dans la nuit du 24 au 25, des avions allemands ont lancé des bombes sur Lunéville, Baccarat et Saint-Dié. Les dégâts matériels sont peu importants. Des enfants ont été blessés à Saint-Dié. Il est pris acte en vue de représailles.

---

26 JUIN

Paris, le 26 juin 1916, 7 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Sur la rive gauche, intense activité de l'artillerie dans les régions de la cote 304, du Mort-Homme et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence à partir de 17 heures dans les secteurs de Froide-Terre et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge. — La journée a été calme dans la partie septentrionale de notre front. Plus au sud, et notamment dans la région de Dixmude, se sont déroulées des actions d'artillerie réciproques. Dans le secteur de Steenstraate, la lutte d'artillerie et de mortiers de tranchées a été violente.

Paris, le 26 juin 1916, 15 heures.

En Argonne, une tentative de l'ennemi dirigée sur un de nos petits postes à la Fille-Morte a été repoussée à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie particulièrement vif dans la région du Mort-Homme.

Sur la rive droite, une attaque allemande prononcée, cette nuit, sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. Au cours d'une opération locale, entre le bois du Fumin et le Chenois, nous avons enlevé quelques éléments de tranchées ennemies. Dans

les autres secteurs, on ne signale que des actions d'artillerie.

Nuit calme sur le reste du front.

---

27 JUIN

Paris, le 27 juin 1916, 7 heures.

En Champagne, notre artillerie a bouleversé les organisations ennemies au nord de Ville-sur-Tourbe. Sur le front nord de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a diminué d'intensité sur les deux rives de la Meuse. Toutefois, dans la région de la cote 304, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans les Vosges, les tirs de nos batteries sur les positions allemandes à l'est de la Chapelotte ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur au sud-est de Nieuport, ainsi que vers Dixmude et Steenstraate. Lutte à coups de bombes dans la région de Steenstraate.

Paris, le 27 juin 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque de nuit à la grenade dirigée, par l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest de la cote 304, a été aisément repoussée.

Sur la rive droite, des opérations locales effectuées au cours de la nuit nous ont permis d'élargir nos progrès dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Lutte assez vive dans le village de Fleury où la situation n'a pas changé.

Sur les Hauts de Meuse, une tentative à la grenade sur nos positions près de Mouilly a échoué sous nos feux.

Aviation. — En Belgique, au cours d'une reconnaissance, trois de nos avions-canons ont tiré 65 obus sur les bateaux allemands près de la côte belge.

---

28 JUIN

Paris, le 28 juin 1916, 7 heures.

En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur les deux rives de la Meuse, bombardement d'une intensité moyenne au cours de la journée, plus violent en Woëvre dans le secteur d'Eix.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, vers 14, heures une attaque sur la partie du village de Fleury que nous occupons. Ils ont été complètement repoussés.

Communiqué belge. — Hier, en fin de soirée, l'artillerie a été active de part et d'autre en divers points du front depuis Ramscappelle à Steenstraate. Aujourd'hui, bombardement réciproque dans la région de Dixmude.

Paris, le 28 juin 1916, 15 heures.

Dans la région au sud de Lassigny, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, plusieurs coups de main sur nos petits postes : toutes ces tentatives ont échoué.

En Champagne, une forte reconnaissance ennemie qui essayait d'aborder nos lignes vers la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Saint-Souplet a été dispersée par nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. A la cote 304 et au Mort-Homme, escarmouches à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque lancée à 3 heures sur nos positions au nord-est de la cote 321 a été repoussée à coups de grenades. Une autre contre-attaque, dirigée entre le village de Fleury et la lisière est du bois de Vaux-Cha-

pitre, a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage.

Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, où la lutte a été vive au cours de la nuit, la situation reste sans changement.

---

29 JUIN

Paris, le 29 juin 1916, 7 heures.

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont réussi à pénétrer dans quelques-uns de nos petits postes vers le saillant de Tahure. Ils en ont été chassés peu après par nos contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu par obus de gros calibre des secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. Des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes à l'est de la cote 304 ont avorté sous nos tirs d'artillerie.

Sur la rive droite, nous avons fait dans la journée quelques progrès à la grenade au nord de la cote 321 et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Communiqué britannique. — Au cours de la nuit, nos raids et nos patrouilles ont pénétré en plusieurs points des tranchées ennemies, attaquant l'adversaire à la grenade et lui infligeant des pertes sensibles.

Près d'Angres, un de nos raids a trouvé les tranchées allemandes fortement endommagées par nos tirs d'artillerie. L'ennemi semble avoir également souffert des émissions de gaz qui ont été faites de nos tranchées. Un raid particulièrement heureux a été exécuté par l'infanterie légère écossaise près de la route Vermelle—La Bassée, au cours duquel nous avons fait 46 prisonniers, pris 2 mitrailleuses, et détruit 1 puits de mine. Cette opération ne nous a coûté que 2 blessés.

Aujourd'hui, l'ennemi a fait exploser une petite mine près de Neuve-Chapelle et une autre près d'Hulluch. Sauf quelques dégâts causés à une de nos sapes, elles n'ont produit aucun effet.

De notre côté, nous avons fait exploser avec succès deux mines au sud du canal Béthune—La Bassée. Le mauvais temps a ralenti l'activité aérienne.

Paris, le 29 juin 1916, 15 heures.

En Champagne, vers Tahure et à l'ouest de la Butte du Mesnil, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer des tranchées ennemies de première ligne et de pénétrer en certains points jusqu'à la deuxième ligne, où nous avons fait sauter plusieurs abris.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans le secteur de la cote 304, sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, après un violent bombardement qui a duré tout l'après-midi d'hier, les Allemands ont prononcé vers 20 heures une forte attaque sur nos positions, au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi des pertes sensibles.

Au cours de la nuit, bombardement très vif de la région du Chenois.

---

30 JUIN

Paris, le 30 juin 1916, 7 heures.

Entre Soissons et Reims, nous avons effectué, ce matin un coup de main sur une tranchée allemande au nord-ouest de Sapigneul, détruit des abris et ramené des prisonniers.

En Champagne, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies au Mont-Têtu, à la Butte du Mesnil et au nord de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un violent bombardement qui s'est étendu de la cote 304 au bois d'Avocourt, les Allemands ont prononcé, vers 16^h30, une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304. Ils ont été repoussés par nos feux d'infanterie et nos tirs de barrage. Au bois d'Avocourt, lutte assez vive à la grenade au cours de l'après-midi.

Sur la rive droite, on ne signale aucune action d'infanterie. L'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les secteurs de Fleury, du bois Vaux-Chapitre et du Chenois.

Communiqué belge. — Grande activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, spécialement dans le secteur à l'est de Ramscappelle et dans la région de Steenstraate.

Communiqué britannique. — Au cours des dernières vingt-quatre heures, un grand nombre de nos reconnaissances et de nos raids ont pénétré dans les tranchées ennemies sur différents points du front britannique. Toutes nos entreprises ont réussi et ont coûté à l'ennemi des pertes importantes. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de matériel. En plusieurs endroits, nos troupes sont restées longtemps dans les lignes allemandes et ont repoussé des contre-attaques ennemies en terrain découvert. Une de nos attaques s'est déroulée après une émission de gaz. Nos troupes en pénétrant dans les tranchées allemandes ont trouvé un grand nombre de morts. Nos pertes sont insignifiantes. L'artillerie a été de part et d'autre active sur le front. Les tranchées ennemies ont été très endommagées en de nombreux endroits. L'émission alternée de fumées et de gaz a provoqué l'activité de l'artillerie allemande, obligeant l'ennemi à révéler l'emplacement de ses batteries.

Paris, le 30 juin 1916, 15 heures.

En Belgique, hier vers 23 heures, à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne aux abords de la route de Nieuport à Lombaertzyde. Notre contre-attaque aussitôt déclanchée les a rejetés d'un élément de tranchée où ils avaient pris pied.

Entre Chaulnes et Roye, une forte reconnaissance allemande prise sous notre feu a été dispersée avant qu'elle ait pu aborder nos tranchées.

Entre l'Oise et l'Aisne, deux autres patrouilles ont subi le même sort, l'une devant Quennevières, l'autre au nord-est de Vingré.

En Champagne, une petite attaque ennemie à la grenade sur nos postes avancés, à l'ouest de la Butte du Mesnil, a été aisément repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont multiplié, dans la soirée d'hier et dans la nuit, les actions offensives sur nos positions, depuis le bois d'Avocourt jusqu'à l'est de la cote 304; ils ont dirigé sur les principaux saillants de notre ligne une série d'attaques très violentes précédées de bombardements intenses et accompagnées de jets de liquides enflammés. Entre le bois d'Avocourt et la cote 304, toutes leurs tentatives ont été brisées par nos feux qui leur ont infligé des pertes élevées. A l'est de la cote 304, après plusieurs assauts infructueux,

l'ennemi a réussi à s'emparer d'un ouvrage fortifié de notre première ligne dont la garnison avait été littéralement ensevelie par le bombardement. Vers 4 heures du matin, une brillante contre-attaque de nos troupes nous a de nouveau rendus maîtres de l'ouvrage.

Sur la rive droite, le bombardement a été très vif dans les secteurs au nord de Souville et de Tavannes et notamment dans la région du Chenois. Aucune action d'infanterie.

ANNEXES

NOUVELLES DU FRONT

(*Journal officiel* du 3 mai 1916.)

A l'occasion du tricentenaire de Shakespeare, le Président de la République a fait parvenir à S. M. le roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Sa Majesté le Roi George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Au moment où se célèbre, sous le patronage de Votre Majesté, le tricentenaire de la mort de Shakespeare, la France ne demeure pas indifférente à cette grande manifestation littéraire. Ce n'est pas seulement parce que le génie de Shakespeare appartient à l'humanité tout entière que nous nous associons au solennel hommage qui lui est rendu par ses compatriotes. C'est aussi parce que, dans les parties les plus britanniques de son œuvre universelle, nous aimons à entendre, du fond du passé, une voix qui nous rend familière l'âme éternelle d'un peuple ami.

R. Poincaré.

S. M. le roi d'Angleterre a répondu en ces termes :

J'apprécie hautement, Monsieur le Président, les mots avec lesquels vous m'assurez que le cœur de la nation française est en sympathie avec moi et mon peuple au moment où nous célébrons la mémoire de Shakespeare ; puissent les œuvres impérissables de son génie être une influence inspiratrice destinée à conserver à jamais l'étroite amitié de nos deux pays.

George, R. I.

Discours prononcé par le Président de la République à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des auteurs et compositeurs dramatiques tombés au champ d'honneur.

(*Journal officiel* du 4 mai 1916.)

Messieurs,

Je vous remercie de vous être rappelé, en ce jour de deuil et de fierté, que j'ai été, pendant de longues années, le conseil de votre société, que j'en suis resté l'ami fidèle et que je n'ai pas perdu le droit de partager vos tristesses et vos émotions. Plus cette cérémonie commémorative est intime et familiale, plus il m'est doux d'y avoir été convié. Aucun de vos morts ne m'est étranger et je veux, comme vous, mon cher Président, leur apporter à tous mon tribut d'admiration.

Peut-être l'hommage le plus éloquent et le plus digne de leur mémoire serait-il une méditation silencieuse devant le nouveau chef-d'œuvre du grand artiste qui a su faire passer dans le marbre et dans la pierre, avec tous les frémissements de la vie, le pathétique mystère et la sombre beauté de la mort. Il faut bien cependant que la parole s'essaie à exprimer la ferveur de notre culte et la grandeur de notre reconnaissance.

Hélas ! mon cher Président, celui qu'après vous j'aurais voulu pouvoir écouter aujourd'hui, celui qui aurait été si naturellement désigné pour traduire ici nos regrets unanimes et notre patriotique confiance, Paul Hervieu n'est plus. Nous ne reverrons plus parmi nous sa figure pensive. Lui aussi, il a été frappé par la guerre et, s'il n'est pas tombé au champ d'honneur, il a vécu ses derniers mois dans l'attente fiévreuse de la victoire et s'est endormi dans l'espérance.

Combien de fois, depuis le début des hostilités, ne m'avait-il pas confié la souffrance que lui causait son inaction forcée et la généreuse envie qu'il portait aux combattants ! Il aurait voulu mourir face à l'ennemi, comme ceux que nous célébrons aujourd'hui.

Mais pourquoi parler de mort ? Ni eux, ni lui, ne nous ont quittés. Ils ne survivent pas seulement dans le cœur

de leurs parents et de leurs amis; ils ne survivent pas seulement dans les œuvres qu'ils ont laissées : une parcelle inextinguible de leur vie restera également attachée aux œuvres que composera désormais le génie français; car ce sont eux qui auront maîtrisé la tempête qui soufflait sur la flamme dont ils étaient les gardiens, ce sont eux qui se sont sacrifiés pour que la pensée française ne fût pas étouffée. Ils ont accompli leur mission. Pleurons-les; ne les plaignons pas.

Oui, vos jeunes confrères sont partis pour l'armée avec la même ardeur et la même foi que les autres Français, ouvriers, bourgeois et paysans, instituteurs ou prêtres, avocats, fonctionnaires ou artistes. Comment un seul citoyen se serait-il mépris sur le sens profond de cette guerre et sur les périls qu'elle faisait courir à la France? C'était la terre natale, la terre héritée de ses parents, la terre ensemencée par ses mains, que le cultivateur allait protéger contre l'envahisseur; c'était l'industrie française que l'artisan courait défendre contre la menace de la domination étrangère; c'était la France immatérielle, l'intelligence et la beauté françaises, que l'homme de lettres ou le compositeur de musique, le peintre ou le statuaire, avaient à sauvegarder contre le débordement du flot germanique. La conscience de ce devoir historique a subitement mué en âmes de héros de paisibles âmes de poètes et de penseurs. Devant cette levée en masse de l'esprit français, Goethe lui-même n'aurait pu s'empêcher de répéter le mot qu'à propos de Napoléon il disait à Eckermann : « Dans les actes aussi, il y a une force productive. » Certes, l'action de ces braves a une énergie créatrice qui dépasse singulièrement les plus puissants effets de l'imagination humaine : ils ont créé la France de demain. Où est l'œuvre d'art qui vaut cette réalité?

Monter la garde autour de nos traditions littéraires, veiller, l'épée à la main, sur notre langue et sur nos méthodes intellectuelles, quel légitime orgueil pour des écrivains! Et comme ce grand rôle s'agrandit encore, lorsqu'on est appelé à le jouer dans la phase suprême d'une lutte engagée, depuis tant de siècles, entre deux civilisations opposées! Vos confrères ont pu, avant de mourir, se remémorer quelques épisodes de ce conflit millénaire.

Ils se sont rappelé les années glorieuses où la langue française, en son universalité triomphante, véhiculait à

travers l'Allemagne toutes nos idées nationales; ils se sont rappelé les efforts violents et maladroits qu'ont faits, plus tard, pour s'affranchir de cette influence salutaire, nos voisins enivrés d'une gloire capiteuse; ils se sont rappelé les lentes et insidieuses tentatives auxquelles a fini par se livrer l'Allemagne pour insinuer chez nous et chez les autres peuples sa façon de penser, sa conception de l'histoire, ses procédés scientifiques et jusqu'à son goût barbare du colossal et du désordonné.

Ils ont revu, dans les brumes lointaines du Moyen Age, la fleur printanière de notre littérature féodale et chevaleresque transplantée aux champs germaniques, nos fabliaux, nos lais, nos chansons de geste traduits et imités au delà du Rhin, les légendes celtiques et les vieux récits de la France mérovingienne marquant d'une ineffaçable empreinte Gudsen et les Nibelungen, l'Allemagne initiée à l'art ogival et épelant la « Bible d'Amiens » sous la direction de nos Cisterciens; Trèves, Cologne, Magdebourg, Fribourg-en-Brisgau prenant ouvertement pour modèles de leurs cathédrales les immortels monuments que, plus tard, dans un accès de rage jalouse, les armées impériales chercheront systématiquement à détruire sous la pluie de leurs obus incendiaires.

Ils ont revu, dans la lumière du dix-septième et du dix-huitième siècle, l'âme de la France rayonnant plus vivement encore sur l'Europe Centrale, Corneille et Racine, Molière et Regnard, Voltaire et Marivaux, fournissant matière à tout le théâtre allemand, un roi de Prusse se piquant de poésie française, un Glück demandant à Paris l'inspiration et la consécration de ses opéras, un Goethe adolescent hésitant entre les routes divergentes des deux civilisations, comme un jeune demi-dieu entre le vice et la vertu.

Puis ils ont revu, dans la fumée des canons de Rossbach, le commencement de la morgue prussienne; ils ont revu la rapide croissance de l'hostilité tudesque, la vive campagne des Lessing et des Herder contre les lettres françaises, les prétentions graduelles de l'esprit allemand au monopole du sérieux et de la profondeur, la révolte fomentée contre les règles et les disciplines de cet esprit méditerranéen dont Nietzsche s'efforcera vainement un jour de montrer à l'Allemagne la supériorité esthétique et rationnelle.

Ils ont revu la longue impuissance de ce mouvement

germanique, les hommages involontaires rendus par les plus grands écrivains de l'Allemagne aux maîtres qu'ils voulaient détrôner, Goethe reconnaissant qu'il doit à la France une large part de son génie, Schiller traduisant la *Phèdre* de Racine et empruntant à Diderot la formule de ses premiers drames, les pièces de Picard, d'Andrieux, d'Alexandre Duval, mises en coupes réglées par Iffland et Kotzebue, le pillage de notre littérature si savamment organisé que déjà Méphistophélès risque cette observation, aussi juste au sens propre qu'au sens figuré : « Le vrai Allemand déteste les Français; mais il aime à boire leurs vins. »

Et si, de ces temps éloignés, vos confrères ont reporté leur pensée sur une époque plus récente, ils ont encore eu lieu, sans doute, de se réjouir de la vogue qu'a obtenue et longtemps conservée chez nos ennemis notre théâtre du dix-neuvième siècle, et ils ont reconnu, sur la scène allemande contemporaine, à travers des masques transparents, une multitude de personnages familiers. Mais, en même temps, ils ont compris que, dans son aveugle besoin de souveraineté universelle, le nouvel empire germanique ne se bornait pas à dépêcher par le monde ses colons, ses financiers, ses hommes à tout faire; qu'il travaillait à nous enlever les parties les plus vénérables et les plus précieuses de notre patrimoine moral, à supplanter peu à peu notre culture, à dépouiller notre littérature de ses prérogatives séculaires et notre langue de son prestige.

La vaillance de vos morts n'aura pas été stérile. Leur sang versé oppose dorénavant un obstacle infranchissable à ces vaniteuses offensives du pangermanisme intellectuel, conduites par les pâles épigones des Hegel et des Gervinus. Soigneusement exaltés, les souvenirs de 1866 et de 1870 soutenaient l'essor ambitieux de l'impérialisme : ils sont à jamais abolis par les batailles de la Marne, de l'Yser et de Verdun. Le dieu allemand s'est retiré dans ses nuages. Il ne nous reste qu'à achever notre victoire sur les ennemis de tout ce que nous aimons. C'est affaire de patience, de travail et de volonté.

Messieurs, j'ai eu, tout récemment encore, la sensation très nette des services que rendent à la civilisation latine vos confrères mobilisés. Je m'étais arrêté, en Alsace, sur la tombe de l'un d'eux. Le cimetière où il dort s'étage en terrasses au flanc d'un contrefort vosgien; des croix de

bois, couvertes de couronnes fraîches, s'alignent sur chaque palier; les tertres sont jonchés de fleurs et de feuillages; un grand drapeau tricolore, hissé à un long mât, flotte sur le dernier sommeil des bons Français que leurs compagnons d'armes ont pieusement conduits à ce champ de repos. En bas, dans la vallée, toute verdoyante et animée d'eaux vives qui courent vers le Rhin, les habitants fraternisent, au bruit du canon, avec les troupes françaises; les villages et les bourgs ont l'aspect du bien-être et de la confiance; les filles d'Alsace piquent la cocarde aux trois couleurs sur leurs grands nœuds de soie noire; les enfants, dans les écoles, chantent la *Marseillaise* et récitent, au mépris de Lessing et de son *Traité de la Fable*, les plus charmantes pages de La Fontaine. Et, dans la jolie symétrie française de ces tombes militaires, dans le réveil de ce pays si longtemps opprimé par l'Allemagne, dans la magnifique allure des troupes qui occupent ces marches reconquises, dans la joie de cette enfance qui sourit au retour de notre génie national, j'ai trouvé, Messieurs, comme une signification symbolique et j'ai répété au fond de moi-même : « Honneur à ceux qui reposent ici! Ils ont sauvé le sens de la composition et de l'harmonie, l'art de la forme et des proportions élégantes, le goût de l'ordre et de la mesure; ils ont sauvé la grâce et la pureté de l'idée française. »

Voyage du Président de la République à Nancy.

(*Journal officiel* du 15 mai 1916.)

Le Président de la République, parti de Paris hier soir, est arrivé à Nancy ce matin, dimanche, à 8 heures. Il était accompagné du ministre de l'Intérieur, ainsi que des sénateurs et députés de Meurthe-et-Moselle. Reçu par M. Mirman, préfet, et par le maire, il s'est immédiatement rendu à l'Hôtel de Ville, où se trouvaient réunis le Conseil municipal, les notables et les fonctionnaires. En leur présence, il a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Simon, maire, et à M. Jambois, conseiller général, qui se sont signalés par leur belle conduite pendant le bombardement.

Le préfet et le maire ont adressé au Président et au ministre des allocutions pour les remercier de leur visite et leur souhaiter la bienvenue.

Le Président a répondu en ces termes :

« Messieurs, en conférant la Légion d'honneur à MM. Simon et Jambois, le Gouvernement de la République n'a pas seulement voulu honorer le dévouement et le courage de deux bons citoyens ; il a eu l'intention de rendre, en même temps, un hommage plus général à la ville de Nancy et aux vaillantes populations des départements ravagés par la guerre.

« Depuis près de vingt-deux mois, vous avez, Messieurs, connu de cruelles épreuves ; elles vous ont trouvés calmes et résolus. Votre Conseil municipal, où sont représentées les opinions les plus diverses, a répondu au vœu de tous ses administrés en réalisant cette union sacrée, dont j'ai sonné le rappel le jour où l'Allemagne s'est jetée sur nos frontières, et qui a si complètement déjoué les prévisions de nos ennemis. Le maintien de cette heureuse concorde ne vous a coûté aucun effort. Notre Lorraine, obligée, depuis tant d'années, à rester sur un perpétuel qui-vive, a toujours aisément compris les grandes nécessités nationales.

« Avant l'attaque allemande, elle était peut-être plus fermement attachée à la paix qu'aucune autre province française. Malgré le démembrement dont elle sentait la douleur persistante, elle se serait reproché tout geste agressif ou toute parole imprudente comme un crime contre l'humanité. Elle mesurait mieux que personne les risques d'un conflit. Elle se rappelait les horreurs de l'invasion. Elle savait qu'une guerre nouvelle, non seulement mettrait en deuil les familles lorraines comme les autres familles françaises, mais dévasterait nos terres, détruirait nos foyers, profanerait nos souvenirs les plus chers et couvrirait de ruines nos campagnes désolées. Comment n'aurait-elle pas souhaité que de tels désastres lui fussent épargnés ?

« Son amour de la paix ne l'empêchait pas cependant d'être prête à supporter, s'il le fallait, toutes ces calamités et toutes ces souffrances. Elle s'est immédiatement trouvée à la hauteur de ses devoirs. Vieille capitale lorraine, Nancy a donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid.

« En une heure d'angoisse, vous avez entendu, Messieurs,

l'insolente approche de l'ennemi. Ivre d'un succès éphémère, l'armée allemande se promettait déjà d'encadrer dans la délicieuse architecture de la place Stanislas l'automatisme arrogant d'un de ses défilés. Elle a dû battre en retraite devant nos troupes victorieuses, évacuer Lunéville et se tapir prudemment au delà du Grand Couronné.

« La fureur qu'a excitée cette déconvenue ne s'est pas encore apaisée. Avions et zeppelins ont, d'abord, tenté de prendre sur Nancy de misérables revanches ; puis des obus de gros calibre ont été lancés à longue distance sur de paisibles demeures et sont venus tuer des enfants jusque dans les bras de leurs mères. Désespérant de pénétrer dans la ville, l'ennemi s'est acharné sur elle, comme si, pour se dédommager de n'avoir pu la souiller, il éprouvait le vil besoin de la mutiler.

« Hélas ! Nancy sait qu'elle n'est pas seule à subir de tels outrages. Elle partage le sort des autres villes martyres. A vivre ainsi dans la continuelle intimité du danger, elle a pris une physionomie plus grave. Mais sa confiance n'est pas ébranlée et sa patience ne se lasse point.

« Ce n'est pas ici qu'on pourrait oublier les leçons de la guerre. Elles n'y laissent aucune trêve à l'esprit ; elles le tiennent constamment en éveil ; elles le détournent à la fois de cet optimisme inactif, qui est une forme inerte et passive de la vie, et de ce pessimisme morbide, qui paralyse l'action ou la fait dégénérer en vaine agitation.

« Si jamais, par impossible, un Français se sentait fléchir, il trouverait dans le spectacle de vos vertus de quoi relever son courage et retremper sa volonté. Mais personne ne fléchira. La France tout entière a entendu la voix de Nancy et de ses sœurs captives ou suppliciées ; et la France tout entière leur répond : « Comptez sur moi. Je ne prendrai pas de repos avant l'achèvement de la victoire. Par les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je vous jure que vous serez délivrées ; je vous jure que vous serez vengées. »

En quittant l'Hôtel de Ville, le Président est allé visiter le vestiaire des réfugiés et l'Œuvre des prisonniers de guerre. Puis il s'est rendu à la caserne Molitor, où sont hospitalisés un grand nombre de réfugiés.

Après une allocution de M. Jambois, le Président s'est exprimé ainsi :

« Messieurs, c'est avec une vive émotion que je reviens

aujourd'hui dans cette caserne, transformée en cité hospitalière, et que j'y retrouve tant de centaines de réfugiés lorrains. J'avais gardé de ma dernière visite un souvenir attendri; celui que j'emporterai de cette réunion ne restera pas moins profondément gravé dans mon cœur.

« A vous tous, qui avez dû abandonner vos communes envahies par l'ennemi ou détruites par les obus; — à vous, Messieurs, que l'âge avait empêchés de prendre les armes et qui portez loin de vos domiciles le poids des années alourdi par la souffrance; — à vous, Mesdames, que vos maris et vos fils ont quittées pour défendre le pays et qui n'avez pas la consolation de pouvoir envelopper dans l'atmosphère apaisante du foyer domestique vos inquiétudes et vos deuils; — à vous, mes enfants, qui vivez, depuis de longs mois, en dehors de vos horizons familiers et qui, malgré tous les soins dont vous êtes entourés, éprouvez ici quelque chose des tristesses de l'exil; — à vous tous, j'exprime les sympathies de la France et je renouvelle ses promesses de sollicitude et de protection.

« Si nombreux que vous ayez été recueillis dans ces vastes bâtiments, vous ne représentez qu'une bien faible partie des victimes de l'invasion. Vos frères de douleur sont dispersés sur tous les points du territoire et il n'est pas un département qui n'en abrite plusieurs milliers. Partout ils sont, comme vous, patients et résignés; ils attendent, avec une tranquille confiance, l'heure de la délivrance et des réparations nécessaires.

« Mais, comme tous ceux qu'a frappés la guerre, comme les familles qui ont donné à la patrie le sang de leurs enfants, ils entendent que leurs sacrifices ne restent pas stériles. Après avoir été si longtemps chassés de leur terre natale, ils désirent, du moins, y trouver au retour la pleine sécurité du lendemain.

« Leurs vœux seront exaucés. La France ne livrera pas ses fils aux dangers de nouvelles agressions. Les Empires du Centre, hantés par le remords d'avoir déchaîné la guerre, épouvantés par l'indignation et par la haine qu'ils ont soulevées dans le genre humain, essaient aujourd'hui de faire croire au monde que les Alliés sont seuls responsables de la prolongation des hostilités. Lourde ironie qui ne trompe personne. Ni directement, ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent : nous voulons

qu'ils nous la demandent; nous ne voulons pas subir leurs conditions : nous voulons leur imposer les nôtres; nous ne voulons pas une paix qui laisserait l'Allemagne impériale maîtresse de recommencer la guerre et qui suspendrait sur l'Europe une menace éternelle : nous voulons une paix qui reçoive du droit restauré de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité.

« Tant que cette paix-là ne nous sera point assurée, tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

Le Président a ensuite visité l'école de rééducation des mutilés et l'hospice des blessés. Il a laissé 2.000 francs aux œuvres de guerre de la ville et 1.000 francs aux réfugiés.

Cet après-midi, en quittant Nancy, le Président de la République s'est rendu, ainsi que le ministre de l'Intérieur, à Lunéville, où il a également remis la Légion d'honneur au maire, M. Keller, qui a fait preuve d'un grand dévouement pendant l'occupation allemande et pendant les bombardements récents. Le Président a laissé 1.000 francs pour les pauvres.

De Lunéville, il est parti pour la forêt de Parroy et a parcouru les positions de première ligne. Il rentrera à Paris demain dans la matinée.

Allocution prononcée par le Président de la République à la réception des membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma.

(*Journal officiel* du 23 mai 1916.)

En recevant à l'Élysée les membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma, le Président de la République leur a adressé l'allocution suivante :

« Soyez les bienvenus, Messieurs, sur cette terre de France, où fraternisent déjà vos soldats et les nôtres. Vos bataillons apportaient, il y a quelques jours, à nos armées un témoignage de camaraderie militaire. Vous

venez, à votre tour, nous exprimer fidèlement la pensée de votre grand pays. Cette double preuve d'amitié touchera profondément tous les cœurs français.

« Si nous avions été maîtres des événements, nous célébrerions ensemble aujourd'hui, dans la paix et dans la joie, le vingt-cinquième anniversaire de la date mémorable où nos deux peuples se sont rapprochés et ont posé les premières bases d'une alliance indestructible. Le Gouvernement de la République compte encore, parmi ses membres les plus éminents, les hommes d'État clairvoyants qui, avec votre noble souverain, l'empereur Alexandre III, ont préparé ces anciens accords. En nouant des liens étroits entre la Russie et la France, ils n'ont eu d'autre volonté que d'assurer l'équilibre des puissances et de travailler à la paix générale.

« A aucun moment, l'alliance franco-russe n'a été détournée de cet objet initial. Jamais elle n'a eu de pointe dirigée contre personne. Plusieurs fois, elle a contribué à écarter des risques de guerre. Lorsque ont éclaté les incidents de Tanger ou d'Agadir, lorsque a été consommée l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, à toutes les heures critiques, nos deux Gouvernements ont trouvé dans leur confiante intimité la principale force de leur diplomatie pacifique.

« Pendant les deux longues phases des guerres balkaniques, la Russie et la France, en parfaite entente avec l'Angleterre, ont donné des preuves constantes de leur esprit de conciliation et ont elles-mêmes organisé la collaboration de l'Europe dans l'espoir de conjurer l'extension du conflit.

« Mais les Empires du Centre poursuivaient secrètement la réalisation de leurs desseins belliqueux. En 1913, l'Autriche essayait vainement d'associer l'Italie à un attentat contre la Serbie ; en 1914, elle trouvait dans le crime de Sarajevo une nouvelle occasion de chercher, non seulement à humilier, mais à écraser sa voisine ; et, au moment où semblaient réglées toutes les grandes questions internationales, un assassinat, odieux certes, mais n'engageant aucune responsabilité publique, mettait aux prises, malgré vous et malgré nous, la plupart des puissances européennes.

« Quels calculs, Messieurs, et quels raffinements dans les préparatifs de cette agression ! J'étais allé, comme mes honorables prédécesseurs, rendre la visite tradition-

nelle du Président de la République Française à votre auguste empereur; je devais, au retour, m'arrêter comme eux aussi dans les trois pays scandinaves et y porter l'assurance de l'amitié française; j'étais accompagné du président du Conseil, ministre des Affaires étrangères. Si nous avions connu l'ultimatum autrichien pendant notre séjour en Russie, les deux Gouvernements alliés, se trouvant en contact immédiat, auraient pu se concerter plus vite et plus aisément sur les mesures à prendre pour éviter une conflagration. Mais la note comminatoire du Ballplatz fut remise assez tard à Belgrade pour que nous n'en fussions pas informés avant notre départ, et ce n'est qu'en mer, et par la télégraphie sans fil, que nous perçûmes, de très loin, les premiers grondements de l'orage. A Peterhof et à Cronstadt, nous n'avions échangé que des paroles de paix; nous avions proclamé publiquement, avec autant de fermeté que jamais, notre commune résolution de maintenir l'union des deux pays; nous n'avions pu pressentir ni les termes ni l'esprit d'un document qui n'avait pas de précédent dans l'histoire; et lorsque je pris congé de Sa Majesté, c'est avec une sereine confiance en l'avenir qu'elle me promit aimablement de venir en France dans le cours de l'année suivante. Quelques jours après, malgré les efforts combinés à distance par l'Angleterre, la France et la Russie, malgré des tentatives renouvelées de médiation, les Empires du Centre précipitaient la catastrophe.

« Excusez-moi, Messieurs, d'évoquer aujourd'hui ces souvenirs personnels. Mais comment votre présence ne me rappellerait-elle pas le chaleureux accueil que votre empereur et vos compatriotes ont fait naguère au représentant de la France? Vous êtes nos hôtes dans des circonstances plus émouvantes et plus tragiques. Longtemps unis dans la paix, nous voici maintenant unis dans la guerre; mais, dans la guerre même, c'est pour la paix que nous restons unis. On nous a forcés à nous battre; nous nous battrons bravement jusqu'à ce que, par une victoire définitive, nous ayons rétabli le droit et garanti la tranquillité du monde. »

Visite du Président de la République sur le front belge.

(*Journal officiel* du 23 mai 1916.)

Le Président de la République a visité hier, en compagnie du général Hély d'Oissel, les organisations françaises de Nieuport-Bains et de l'embouchure de l'Yser.

Il a été ensuite, de nouveau, l'hôte du roi Albert, qui lui a montré les organisations belges au sud de Nieuport-Ville et en avant de Ramscappelle.

Le Président a remis la Croix de guerre à S. M. la reine Élisabeth, en hommage de l'admiration du peuple français pour sa magnifique vaillance et pour l'inlassable dévouement qu'elle ne cesse de témoigner, sous le feu de l'ennemi, aux combattants et aux blessés.

La Reine a répondu qu'elle serait heureuse de porter les mêmes insignes que les soldats français qui se sont distingués par leur bravoure.

Le Président a également remis des décorations et des médailles militaires à un certain nombre d'officiers et de soldats belges qui lui avaient été signalés par le Roi.

Au retour, il s'est arrêté à l'hôpital de Dunkerque pour voir les militaires et les civils qui, la veille et le jour même, avaient été blessés par les bombes des avions allemands. Il a laissé à M. Terquem, maire de Dunkerque, 1.000 francs pour les familles des victimes.

Allocution prononcée par M. Antonin Dubost, président du Sénat, en recevant les membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma, au Palais du Luxembourg, le lundi 22 mai 1916.

(*Journal officiel* du 26 mai 1916.)

Messieurs,

Au nom de mes collègues du Sénat, je suis heureux de vous souhaiter une sincère et cordiale bienvenue.

Messagers de toutes les Russies, vous n'avez pu venir vers nous que par une route longue et périlleuse. Nos peuples devront donc vaincre pour se retrouver ! Ils vaincront et ils se retrouveront !

Ils vaincront, non pas seulement parce que leur cause est celle du droit, — cette lutte de fer et de feu ne connaît que des arguments de fer et de feu, — ils vaincront parce qu'ils seront les plus forts ! Vingt et un mois de sublime résistance n'ont point mis la France au bout de son souffle, ni épuisé sa richesse, compromis son union, détendu sa volonté ! Vingt et un mois d'efforts, dont l'histoire dira la grandeur, ont amené votre Empire, parmi des difficultés inouïes, près de son heure décisive qu'annoncent déjà les victoires d'Erzeroum et de Trébizonde !

Et, après avoir vaincu, après avoir été séparés, nous nous retrouverons, mais non pas tels que nous fûmes auparavant, car, de cette terrible épreuve, l'âme de nos nations sortira, comme le corps après certaines maladies, agrandie et renouvelée.

En succombant sous le poids de ses fautes criminelles, l'ennemi aura le spectacle le plus cruel pour lui : celui de nous avoir ouvert à nous-mêmes et révélé les profondeurs puissantes de nos âmes nationales, de nous avoir appris que la fraternité et l'idéalisme slaves, l'ardeur démocratique française, le génie anglais de la liberté sont les trois forces nécessaires de la civilisation future.

C'est pour cela, pour ce grand et lumineux avenir qu'ici nous tiendrons autant qu'il faudra ! Dites-le bien à vos compatriotes, Messieurs les membres du Conseil de l'Empire et de la Douma, et rapportez à la Russie invincible le salut de la France fidèle et confiante !

Allocution prononcée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, en recevant au Palais-Bourbon les membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma, le 22 mai 1916.

(*Journal officiel* du 26 mai 1916.)

Messieurs les membres du Conseil de l'Empire
et de la Douma,

C'est un grand honneur et une grande joie pour le président de la Chambre française de vous souhaiter, avec ses collègues, la bienvenue au Palais-Bourbon.

Nous sommes très heureux de célébrer avec vous tout à la fois le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco-russe, à laquelle deux membres du Gouvernement actuel, MM. de Freycinet et Ribot, ont pris une part décisive, et le dixième anniversaire de la réunion de la Douma.

Depuis vingt-cinq ans, la Russie et la France ont travaillé ensemble, d'abord dans la paix et maintenant dans la guerre, à préserver l'Europe de l'hégémonie germanique.

Et depuis dix ans, nous autres Français, nous avons suivi avec une attention passionnée vos travaux et vos luttes. Nous nous sommes réjouis, comme vous, de la présence de votre auguste souverain au palais de Tauride. Lorsque nous avons vu ce prince loyal et généreux, digne fils d'un illustre père et d'une mère vénérée, qui a commencé son règne par un acte de justice internationale et qui le poursuit en défendant le droit des nationalités opprimées, lorsque nous avons vu l'Empereur, personnification suprême de votre patrie, au milieu des représentants du peuple russe, nous avons conçu un grand espoir et nous avons senti dans ses nobles paroles un gage de progrès et d'union.

Cette union est inébranlable. L'Allemagne s'est trompée sur vous comme elle s'est trompée sur nous. Elle avait cru que la guerre déchaînerait en Russie une révolution. Oui, ce fut une révolution, en effet, mais une révolution pacifique et bienfaisante, un renouveau moral, patriotique,

militaire, industriel. Quant à la France, l'Allemagne la représentait comme divisée, déchue, vieillie. Or, la France est plus unie, plus jeune, plus vivante que jamais, et quand vous irez aux tranchées, vous y trouverez le peuple de Jeanne d'Arc, le peuple de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus.

Il y a quelques jours, vos vaillants soldats débarquaient à Marseille. La France entière les acclamait, applaudissant en même temps ce nouveau témoignage de notre indestructible amitié, votre immense effort militaire et industriel et les glorieuses victoires de vos armes. Aujourd'hui, la France entière accueille les éminents représentants de la Russie avec la même joie fraternelle.

Votre visite, après celle des membres du Parlement britannique, n'aura pas seulement ce résultat de donner à la Russie et à la France de nouvelles raisons de s'aimer plus encore en se connaissant mieux, elle montrera au monde que rien ne saurait entamer le bloc des Alliés, que rien n'affaiblira leur résolution unanime de sauver de la plus détestable tyrannie les libertés de l'Europe, la dignité et l'honneur du genre humain.

Visite du Président de la République aux troupes russes cantonnées au camp de Mailly.

(*Journal officiel* du 27 mai 1916.)

Le Président de la République, accompagné de l'ambassadeur de Russie et du général Gilinski, du ministre de la Guerre et du général Gouraud, est allé aujourd'hui visiter les troupes russes qui se trouvent au camp de Mailly.

Après les avoir passées en revue, il a remis plusieurs croix de la Légion d'honneur aux officiers.

Les régiments ont ensuite défilé dans un ordre parfait.

Suivant l'usage russe, le Président adressait au passage, à chaque unité, un salut à haute voix et les hommes répondaient tous ensemble par les mots traditionnels.

Le défilé terminé, le Président a visité les baraquements et les cuisines des soldats russes.

Il a retenu à déjeuner l'ambassadeur et un certain nombre d'officiers généraux et supérieurs russes et français.

Avant de quitter le camp, il a télégraphié à l'Empereur pour lui faire part de la vive admiration que lui avait inspirée la magnifique allure des troupes russes.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 30 mai 1916.)

Le Président de la République, accompagné du ministre des Travaux publics, ainsi que des généraux Pétain, Humbert et Nivelle, est allé hier visiter de nouveau les voies de communication qui desservent la région fortifiée de Verdun.

Il est revenu par l'Argonne, où il a parcouru les organisations défensives en avant et au nord de Vienne-le-Château.

Au cours de sa tournée, il a remis des Croix de guerre à des soldats et à des employés de chemin de fer qui avaient été cités à l'ordre de l'armée.

Il est rentré ce matin à Paris.

(*Journal officiel* du 8 juin 1916.)

Dès qu'il a appris que le croiseur *Hampshire* était coulé, le Président de la République a adressé à S. M. le roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Paris, le 6 juin 1916.

Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres.

J'apprends avec une vive douleur que le croiseur à bord duquel Lord Kitchener se rendait en Russie, avec son état-major et M. O'Beirne, a été coulé dans la traversée de la mer du Nord. Je souhaite encore que, malgré les pre-

mières nouvelles reçues, les passagers aient pu être sauvés. Si, par malheur, il en a été autrement, toute la France s'associera au deuil de l'Angleterre et de l'Empire britannique. J'avais eu plusieurs fois l'occasion de m'entretenir avec Lord Kitchener et j'avais hautement apprécié ses éminentes qualités. J'exprime mes profondes sympathies à Votre Majesté et je la prie de croire à mon fidèle attachement.

Raymond Poincaré.

S. M. le roi d'Angleterre a répondu :

Londres, le 6 juin 1916.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Je suis profondément touché, Monsieur le Président, des sentiments que vous avez bien voulu exprimer à l'égard de la perte cruelle que moi et mon pays viennent de faire.

Lord Kitchener a rendu de grands services à notre cause commune, et je vous suis très reconnaissant de la haute appréciation que vous avez témoignée de ses éminentes qualités.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer les expressions de mes sentiments les plus amicaux.

George, R. I.

(*Journal officiel* du 9 juin 1916.)

Le télégramme ci-après a été envoyé à S. M. le roi d'Angleterre par le Président de la République :

Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres.

Maintenant que sont réunis tous les renseignements authentiques sur la grande bataille qu'une partie de la flotte britannique a livrée à la flotte allemande, la grandeur des résultats obtenus par les braves marins de Votre Majesté apparaît en un jour éclatant. Le loyal souci de la vérité dont a fait preuve l'amirauté anglaise rend aujourd'hui plus évidentes encore les heureuses

conséquences du succès remporté. Je prie Votre Majesté de recevoir, en même temps que mes sympathies pour les familles en deuil, l'expression de ma profonde admiration pour les victorieux combattants.

R. Poincaré.

Le Président de la République a adressé à S. M. l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Sa Majesté Nicolas II, empereur de Russie,
Grand quartier général russe.

La belle victoire remportée par la Russie apporte, dans l'ensemble des opérations concertées entre les états-majors alliés, une puissante contribution au succès commun. Pendant que, devant Verdun, les troupes françaises résistent, avec un courage indomptable, aux assauts répétés des Allemands, les vaillants soldats de Votre Majesté infligent à nos ennemis un sanglant échec. La France a tressailli de joie à cette heureuse nouvelle et je prie Votre Majesté de recevoir, pour Elle et son armée, mes plus vives félicitations.

R. Poincaré.

(*Journal officiel* du 10 juin 1916.)

Le Président de la République a reçu le télégramme suivant en réponse à celui qu'il avait adressé hier à S. M. le roi d'Angleterre :

Londres, 8 juin.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, du haut témoignage que vous avez bien voulu porter au sujet de la flotte britannique dans la grande bataille, nonobstant les efforts de l'ennemi de cacher la vérité ; je suis heureux de constater que la France et mes alliés ont apprécié les résultats glorieux que mes braves marins ont obtenus. Permettez-moi en même temps, Monsieur le

Président, de vous offrir les expressions de ma profonde admiration pour les magnifiques faits d'armes des vaillants soldats de France devant Verdun.

GEORGE, R. I.

S. M. l'empereur de Russie a répondu dans les termes suivants au télégramme que le Président de la République lui avait adressé hier :

Grand quartier général, 9 juin 1916, Russie.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Je vous remercie du fond du cœur, Monsieur le Président, des paroles cordiales que vous m'adressez. Me confiant dans notre destinée et notre inébranlable volonté de vaincre, j'espère fermement que les sacrifices consentis ne seront pas vains et que les efforts inlassables de la France et de la Russie, intimement liées à leurs vaillants alliés, ne tarderont pas à triompher de l'ennemi commun.

Je suis, ainsi que la Russie tout entière, avec admiration le magnifique héroïsme des défenseurs de Verdun et forme des vœux chaleureux pour le succès définitif des armes françaises.

NICOLAS.

(*Journal officiel* du 29 juin 1916.)

A la nouvelle des succès remportés par l'armée italienne, le Président de la République avait fait parvenir à S. M. le roi Victor-Emmanuel, le télégramme suivant :

Paris, le 27 juin 1916.

Sa Majesté le roi d'Italie
(Quartier général italien.)

Je prie Votre Majesté de recevoir mes vives félicitations pour la belle victoire que les vaillantes troupes italiennes

viennent de remporter sur le plateau d'Asiago en brisant l'offensive de l'ennemi et en le forçant à battre en retraite.

La France est heureuse de cet éclatant succès, qui fortifie encore sa foi dans la victoire commune, et elle envoie tous ses vœux à l'Italie amie et alliée.

RAYMOND POINCAAÉ.

S. M. le roi d'Italie a répondu :

Grand quartier général italien, 28 juin 1916.

Son Excellence Monsieur le Président de la République, Paris.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'accepter mes remerciements sincères pour l'aimable dépêche que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de la victoire italienne sur le plateau d'Asiago. L'Italie, avec admiration pour la lutte formidable poursuivie par les vaillantes troupes françaises, envoie tous ses vœux à la France amie et alliée, avec une foi inébranlable dans la victoire commune.

VITTORIO EMANUELE.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AOÛT 1916

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916

Série de volumes in-12

ONORÉE DE SOUSCRIPTIONS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DU GOUVERNEMENT BELGE

1. Le Guet-apens. *23, 24 et 25 juillet 1914* . . . . 40 c.
2. La Tension diplomatique. *Du 25 juillet au 1er août 1914* . . . . 60 c.
3. En Mobilisation. *2, 3 et 4 août 1914*. . . . . 60 c.
4. La Journée du 4 août 1914. . . . . 60 c.
5. En Guerre. *Du 5 au 7 août 1914* . . . . 60 c.
6. Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre. — I. *Du 5 au 14 août 1914* . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août 1914* . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre 1914* . . . . 60 c.
9. Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — I. Les Premiers-Paris. *Du 15 août au 3 septembre 1914* . . . 60 c.
0. — II. Les Premiers-Bordeaux. *Du 4 sept. au 21 octobre 1914*. 60 c.
1. A l'Ordre du Jour. — I. *Du 8 août au 18 septembre 1914*. . . 60 c.
2. Les Communiqués officiels. — IV. *Du 1er au 31 octobre 1914*. 60 c.
3. A l'Ordre du Jour. — II. *Du 19 au 29 septembre 1914*. . . . . 60 c.
4. — III. *Du 2 au 14 octobre 1914*. . . . . 60 c.
5. Le Livre bleu anglais (*23 juillet-4 août 1914*). . . . . 60 c.
6. A l'Ordre du Jour. — IV. *Du 15 au 26 octobre 1914* . . . . . . 60 c.
7. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre 1914* . . . . 60 c.
8. Les Communiqués officiels. — V. *Du 1er au 30 novembre 1914*. 60 c.
9. A l'Ordre du Jour. — VI. *Du 6 au 10 novembre 1914* . . . . . 60 c.
0. Le Livre gris belge (*24 juillet-29 août 1914*). . . . . 60 c.
1. Le Livre orange russe (*10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*) . . . 60 c.
2. Le Livre bleu serbe (*16/29 juin-3/16 août 1914*). . . . . 60 c.
3. La Séance historique de l'Institut de France. Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut. . . . . 60 c.
4. Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — III. Les Premiers-Bordeaux. *Du 24 oct. au 9 décembre 1914*. 60 c.
5. Le Livre blanc allemand (*24 juillet-2 août 1914*) . . . . 60 c.
6. Les Communiqués officiels. — VI. *Du 1er au 31 déc. 1914* . . 60 c.
7. L'Allemagne et la Guerre, par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . 40 c.
8. La Folie allemande. *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne. . . . . 30 c.
9. La Journée du 22 décembre 1914 (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . 60 c.
0. La Chronologie de la Guerre. *Du 31 juillet au 31 décembre 1914*, par S. R. . . . . 40 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

31. **A l'Ordre du Jour.** — VII. *Du 11 au 21 novembre 1914* . . . . 60 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75,* par Th. SCHLŒSING fils, membre de l'Institut . . . . 40 c.
33. **A l'Ordre du Jour.** — VIII. *Du 22 au 25 novembre 1914* . . . . 60 c.
34. **Les Neutres. — Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais,* par L.-H. GRONDIJS. 60 c.
35. **Les Communiqués officiels.** — VII. *Du 1er au 31 janvier 1915.* 60 c.
36 et 37. **Les Neutres. — Voix américaines sur la guerre de 1914.** Articles traduits ou analysés par S. R. — I et II. Chacun. 60 c.
38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*) . . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général CHERFILS . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. WETTERLÉ, ancien député de Ribeauvillé (Haut-Rhin) au Reichstag. . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues DELORME . . . . 75 c.
42. **Les Communiqués officiels.** — VIII. *Du 1er au 28 février 1915.* 60 c.
43. **A l'Ordre du Jour.** — IX. *Du 26 novembre au 1er déc. 1914* . . 60 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul VERRIER, chargé de cours à la Sorbonne . . . . 40 c.
45. **Les Communiqués officiels.** — IX. *Du 1er au 31 mars 1915.* . 60 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914,** par CHAMPAUBERT. Avec 23 cartes . 60 c.
49. **Les Communiqués officiels.** — X. *Du 1er au 30 avril 1915* . . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre.** — I. . . . . 60 c.
51. **Le second Livre bleu anglais** (*Turquie, 3 août-4 nov. 1914*). 90 c.
52. **A l'Ordre du Jour.** — X. *Du 2 au 7 décembre 1914* . . . . . 60 c.
53. **Les Communiqués officiels.** — XI. *Du 1er au 31 mai 1915* . . 60 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre,** par Christian CORNÉLISSEN, économiste hollandais. Préface de Charles ANDLER, professeur à la Sorbonne . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** (*9 décembre 1914-4 mai 1915*) . . . . . . 90 c.
56. **A l'Ordre du Jour.** — XI. *Du 8 au 11 décembre 1914* . . . . . 60 c.
57. **Les Volontaires étrangers enrôlés au service de la France en 1914-1915,** par M.-C. POINSOT . . . . 60 c.
58. **L'Organisation du Crédit en Allemagne et en France,** par André LIESSE, membre de l'Institut . . . . 90 c.
59. **A l'Ordre du Jour.** — XII. *Du 11 au 13 décembre 1914* . . . . 60 c.
60. **A l'Ordre du Jour.** — XIII. *Du 14 au 28 décembre 1914.* . . . 60 c.
61. **Les Communiqués officiels.** — XII. *Du 1er au 30 juin 1915.* . 60 c.
62. **La Vie économique en France pendant la guerre actuelle,** par Paul BEAUREGARD, membre de l'Institut . . . . . . 40 c.
63. **L'Œuvre de la France.** Articles traduits du journal *The Times.* Avec 1 carte . . . . 40 c.

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

64. **La Guerre et les Monuments**. *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien Magne. Avec 32 illustrations . . . 1 fr.
65. **Les Origines historiques de la guerre**, par Gabriel Arnoult, docteur en droit. Avec 4 cartes . . . . 40 c.
66. **Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre**, par J. Violle, membre de l'Institut. Avec 26 figures . . . . 75 c.
67. **Le Livre jaune français** (*17 mars 1913-4 septembre 1914*). . . . 90 c.
68. **Chronologie de la Guerre.** *Du 1er janvier au 30 juin 1915,* par S. R. . . . . 60 c.
69. **Les Communiqués officiels.** — XIII. *Du 1er au 31 juillet 1915.* 60 c.
70. **A l'Ordre du Jour.** — XIV. *Du 29 décembre 1914.* Avec la *Liste alphabétique des noms cités du 8 août au 29 décembre 1914* . . . 90 c.
71. **Les Pages de Gloire de l'Armée belge.** *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant Willy Breton, de l'armée belge. Avec 4 cartes . . . . 60 c.
72. **Chants de Soldats (1525-1915).** *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. Sauvrezis . . . . 1 fr.
73. **Le Livre bleu anglais. Documents complémentaires** (*20 juillet-1er septembre 1914*). . . . . 60 c.
74. **Voix italiennes sur la Guerre de 1914-1915.** . . . . 60 c.
75. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1915.** Articles traduits ou analysés par S. R. — III. . . . . . . 60 c.
76. **Les Neutres. — Voix espagnoles.** Préface de Gomez Carrillo. 60 c.
77. **Les Communiqués officiels.** — XIV. *Du 1er au 31 août 1915.* 60 c.
78. **L'Anniversaire de la Déclaration de guerre** (*4 août 1914-4 août 1915*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . 60 c.
79. **Paroles françaises.** *Hommes d'État. Hommes politiques. Diplomates. Publicistes* . . . . 60 c.
80. **Paroles françaises.** *L'Institut de France. L'Université. Les ministres des cultes. Les chefs militaires. Le Président de la République.* . . . . 60 c.
81. **Les Communiqués officiels.** — XV. *Du 1er au 30 sept. 1915.* . 60 c.
82. **Mines et Tranchées**, par Henry de Varigny. **Avec 5 figures.** 60 c.
83. **Nos Marins et la Guerre.** — II. *Du 3 avril au 14 août 1915.* 60 c.
84. **Les Alsaciens-Lorrains en France pendant la Guerre** . . 60 c.
85. *La Diplomatie française.* **L'Œuvre de M. Delcassé**, par Georges Reynald, sénateur. Avec portrait . . . . 60 c.
86. **Les Communiqués officiels.** — XVI. *Du 1er au 31 octobre 1915.* 60 c.
87. **Les Terres meurtries**, par Albert de Pouvourville. Avec 7 cartes. . . . . 60 c.
88. **Documents authentiques sur le complot austro-allemand aux États-Unis**, présentés aux deux Chambres du Parlement britannique. 1916 . . . . 60 c.
89. **Les Communiqués officiels.** — XVII. *Novembre-décembre 1915.* 90 c.
90. **Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1916.** Articles traduits ou analysés par S. R. — IV. . . . 60 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

91. **La Prospérité économique de l'Allemagne.** *Sa « Place au soleil » et la Guerre,* par Gaston Cadoux. 1916. . . . . 40 c.

92. **Les Derniers Massacres d'Arménie.** *Les Responsabilités,* par Herbert Adams Gibbons. 1916. . . . . 40 c.

93. **Le second Livre blanc allemand** (Documents sur l'explosion de la Guerre). *Essai critique et notes sur l'altération officielle des documents belges,* par Fernand Passelecq. Avec fac-similés . . . 1 fr.

94. **Chronologie de la Guerre.** 3e volume (*1er juillet-31 décembre 1915*), par S. R. . . . . 90 c.

95. **Les Neutres. — Voix de l'Amérique latine.** Préface de Gomez Carrillo : *Le Péril allemand dans l'Amérique latine.* . . 75 c.

96. **Problèmes de Guerre.** *Le Droit de la Guerre, autrefois et aujourd'hui. Comment on paie en temps de guerre,* par Alglave, professeur à la Faculté de Droit de Paris. . . . . 75 c.

97. **Les Communiqués officiels.** — XVIII. *Janvier-février 1916*. . 90 c.

98. **La Guerre aérienne.** *Le Rôle de la cinquième Arme,* par G. Crouvezier. Avec 24 illustrations . . . . 90 c.

99. **La Conquête de l'Autriche-Hongrie par l'Allemagne.** *Une nouvelle forme de Pangermanisme : le « Zollverein »,* par Adrien Bertrand. . . . . 60 c.

100. **Deuxième Livre gris belge.** *Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1916* 1f 25

101. **Le Nerf de la Guerre.** *Les Ressources de la défense nationale,* par G. Cerfberr de Médelsheim, chef des bureaux du service des émissions de la défense nationale. Avec 3 gravures. . . . 1f 50

102. **La Réponse du Gouvernement belge au Livre blanc allemand du 10 mai 1915.** *Étude analytique de la publication officielle du Gouvernement belge,* par Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge . . . . 60 c.

103. **La Bataille marocaine.** *L'Œuvre du général Lyautey,* par Ernest Vaffier . . . . 60 c.

104. **Les Communiqués officiels.** — XIX. *Mars-avril 1916* . . . . 90 c.

105. **L'Effort de la France.** Préface par Alfred Croiset, membre de l'Institut. . . . . 60 c.

106. **Le Développement économique de l'Allemagne contemporaine (1871-1914),** par Albert Pingaud, consul général de France. . . . . 75 c.

107. **Explosions et Explosifs,** par Henry de Varigny . . . . . . 75 c.

Il est tiré de chaque volume des *Pages d'Histoire* 55 exemplaires numérotés à la presse : Nos 1 à 5 sur papier Japon à. . . . . . 5 fr.
6 à 55 sur papier de Hollande à . . 3 fr. 50

